



Hugh Cecil Earl of Lonsdale.



Acquired 1976

The Gift of

Russell Arendel

MANUEL
D'ART VÉTÉRINAIRE.

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

- Nouvelles observations sur les abeilles, par F. Huber, nouv. édit. revue, cor. et cons. ang., 2 vol. in-8, fig. rel. en forme d'atlas. 12 fr.
- Histoire des coquilles terrestres et fluviatiles qui vivent aux environs de Paris, par Brard, in-12, papier vélin, figures coloriées, 8 fr.
- Rapport présenté à S. M. l'Empereur Alexandre, par S. Ex. M. le Comte de Capo-d'Istria, sur les établissemens de M. de Fellenberg à Hofwyl, en octobre 1814, in-8, 1 fr. 50 c.
- L'art de faire le pain, et recherches sur l'origine et les maladies du blé, par Edlin, trad. de l'angl. par M. Peschier, doc. méd., de plusieurs sociétés savantes. in-8, 1811, 2 fr. 50 c.
- Des associations rurales pour la fabrication du lait, connues en Suisse sous le nom de *Fruitières*, par Ch. Lullin de Genève, in-8, fig., 1811, 2 fr.
- Recherches sur les mœurs des fourmis indigènes, par P. Huber, Mem. des Soc. d'Hist. nat. et de Phy. de Genève, vol. in-8; fig. col., 5 fr.
- Cours d'agriculture anglaise, avec les développemens utiles aux agriculteurs du continent. par Ch. Pictet, de Genève, 10 vol. in-8, avec fig., 1810, 50 fr.
- Rapport à Son Ex. le Landamman et à la Diète des dix-neuf Cantons de la Suisse, sur les établissemens de M. Fellenberg à Hofwyl, par MM. Heer, Landamman de Glaris; *Crud de Genthod*, du Canton de Vaud; Meyer, curé à Wangen, canton de Lucerne; Tobler, de l'Au, du canton de Zurich; Hunkler, juge au Tribunal d'appel du Canton de Lucerne, in-8, fig., 1808, 2 fr.
- Essai sur le principe de population, ou Exposé des effets passés et présens de l'action de ce principe sur le bonheur de l'espèce humaine dans les temps anciens et modernes, etc. par T. R. Malthus, trad. de l'angl. par P. Prevost, 3 vol. in-8, 12 fr.
- Météorologie pratique, à l'usage de tous les hommes, et surtout des cultivateurs, par J. Senebier, vol. in-16, pap. fin, 2 fr. 50 c.
- Vues relatives à l'Agriculture de la Suisse et aux moyens de la perfectionner, par Em. de Fellenberg, trad. de l'allemand et enrichi de notes par M. Ch. Pictet, in-8, 1808, 1 fr. 80 c.
- Instruction pratique sur la carie ou pourri des blés, et sur les moyens de combattre ce fléau, extraite de l'ouvrage de M. Bénédict Prevost, par C. Lullin, in-8, 60 c.
- Physiologie végétale, contenant une description anatomique des organes des plantes, par J. Senebier, 5 vol. in-8, 21 fr.
- Traité des assolemens, ou de l'art d'établir les rotations de récoltes, par Ch. Pictet de Genève, in-8, avec le supplément, 4 fr.
- Prairies (des) artificielles d'été et d'hiver, de la nourriture des brebis, et de l'amélioration d'une ferme dans les environs de Genève, par C. L. M. Lullin, vol. in-8 de 450 pages, 5 fr.
- Traité des Engrais, par M. Maurice, de la Soc. des Arts de Genève, Assoc. et Cor. de div. Soc.; vol. in-8, 2.^e éd., cor. et aug., 5 fr.
- Principes raisonnés d'Agriculture d'A. Thaer, trad. de l'allemand par M. Crud de Genthod, 4 vol in-4, avec figures, 48 fr.

MANUEL D'ART VÉTÉRINAIRE,

A L'USAGE

DES OFFICIERS DE CAVALERIE, DES
AGRICULTEURS ET DES ARTISTES
VÉTÉRINAIRES.

PAR

Etienne Pierre

M. ADRIEN DE GASPARIIN, ancien Officier
de Cavalerie, Membre de plusieurs Sociétés savantes.



PARIS,

J. J. PASCHOUD, Libraire, rue Mazarine, n.º 22.

GENÈVE,

Même Maison de Commerce.

1817.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'OUVRAGE que M. Adrien de Gasparin a rédigé pour l'usage des Agriculteurs et des Vétérinaires, n'est pas une simple compilation, comme son titre et sa forme de dictionnaire pourroient le faire présumer. Vîtet, le premier, rapprocha entre elles les maladies des différentes espèces d'animaux domestiques ; mais depuis l'époque où parut le livre de ce célèbre médecin, l'Art vétérinaire n'est pas resté stationnaire ; de nombreuses observations pratiques ont été recueillies, et la pathologie s'est perfectionnée.

Non-seulement le *MANUEL VÉTÉRINAIRE* présente l'état actuel de la science en France, mais encore le résultat des travaux des Allemands et des Italiens, dont M. de Gasparin a consulté les ouvrages. Les articles Fièvre, Javart, Gourme, Farcin etc., ainsi que les maladies des Porcs, prouvent que M. de Gasparin a devancé lui-même les connoissances actuelles par ses réflexions et ses propres observations. Comme il n'existe point encore de Pathologie vétérinaire, le *MANUEL* a dû coûter à son Auteur des recherches multipliées dont on n'appréciera peut-être ni l'étendue, ni le mérite. Ce travail ingrat et sans gloire, n'a pu être entrepris que par un homme animé d'un zèle ardent pour le bien public.

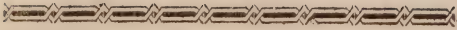
Je crois devoir faire connoître en peu de mots quels sont les titres de M. de Gasparin à la confiance de ses lecteurs.

Officier dans un régiment de dragons, l'Auteur fut appelé par le Ministre aux Écoles vétérinaires ; après avoir suivi avec beaucoup de succès les différentes branches de l'enseignement, il retourna à son corps en Italie ; là il fut dans le cas de se livrer à une pratique très-étendue. Retiré dans ses terres, M. de Gasparin a continué à cultiver l'Art, soit par goût, soit par suite de sa position de propriétaire. Plusieurs de ses Mémoires ont été couronnés en France par les Sociétés d'Agriculture. C'est dans ces circonstances qu'il a reconnu le besoin d'un ouvrage pratique qui offrît un ensemble des maladies et de leur traitement pour tous les animaux domestiques.

Sans doute que les maîtres de l'art, les médecins vétérinaires trouveront, en examinant chaque article en particulier, que l'histoire de la maladie n'a pas été suffisamment approfondie ; mais qu'ils considèrent que le but a été de faire un ouvrage simplement usuel, et que par conséquent il s'agissoit de ne dire que ce qui étoit directement utile et nécessaire pour éclairer et guider dans leur traitement l'agriculteur, l'officier de cavalerie et le maréchal vétérinaire.

Cet ouvrage a en outre l'avantage qu'étant le seul qui présente un ensemble, il met les artistes à même de connaître les lacunes qu'offre encore la pathologie des différentes espèces d'animaux, et M. de Gasparin leur fait un appel pour concourir avec lui à les remplir.

W. R.



AVANT-PROPOS.

L'ART vétérinaire tient trop immédiatement aux sciences agricoles, pour que la connoissance de ses progrès et l'exposition de son état actuel puissent être indifférentes, dans un moment où une tendance générale porte la nation à s'occuper des vrais fondemens de ses richesses.

Déjà le nombre des propriétaires qui dirigent eux-mêmes leurs propres exploitations, est très-multiplié; déjà la classe des fermiers elle-même possède plus d'instruction: tout tend en ce genre vers un perfectionnement sensible, qui n'est retardé que par des circonstances étrangères à l'art.

Toute bonne agriculture étant fondée sur l'éducation des bestiaux, les lois de leur organisation, les moyens de les conserver et de guérir leurs infirmités, deviennent une partie essentielle des études de l'agriculteur.

Et loin de nos champs paisibles, dans le tumulte des armes, un grand nombre de nos frères confient aussi au cheval leur existence et l'espoir de leurs succès, et les soins dus à ce noble animal sont une partie de leurs devoirs.

Mais dans quels ouvrages puiser ces connoissances? Il existe des traités complets sur toutes les parties de l'art vétérinaire, il n'y en a aucun en françois sur l'histoire des maladies, la plus importante de toutes ses branches. La France manque-t-elle donc de savans capables d'un tel

travail ? Les professeurs de ses écoles sont-ils donc inférieurs aux auteurs des ouvrages allemands , italiens , qui nous présentent des cours plus ou moins parfaits et une instruction suivie ? Qui ne sait , au contraire , que nulle part la science n'a fait plus de véritables progrès , plus de ces progrès qui , fondés sur l'observation et non sur des vues systématiques , lui restent , quelque nouvelle forme qu'elle puisse prendre ?

Attendent-ils que la science soit complète ?

Nous devons donc renoncer à l'espoir de jouir jamais de l'ouvrage ! Les observations s'amassent lentement , un grand nombre d'elles sont inutiles , soit par le peu de confiance qu'on accorde au témoin , soit par l'obscurité du témoignage. La plupart des artistes ne sont pas en état de donner des détails utiles , réfléchis , instructifs ; enfin , l'art vétérinaire a trop peu de centres de lumières , et les écoles n'ont pas même tous les moyens nécessaires , pour observer utilement.

Dans cet état de choses , on ne pouvoit guère attendre un ouvrage parfait , mais on pouvoit en demander un qui fût au niveau des connoissances actuelles. Les maîtres gardoient le silence et refusoient de nous développer la chaîne des théories ; il a fallu qu'un élève se chargeât d'écrire un ouvrage de pratique.

Cet ouvrage n'est donc ni un traité complet , il lui manque trop de développemens théoriques ; ni un livre élémentaire , l'ordre adopté se refuse à l'enchaînement méthodique que doit suivre l'instruction : ce n'est qu'un manuel pratique pour les cultivateurs , où l'on a cherché à faire rentrer toutes les données scientifiques dans des méthodes faciles à concevoir et à exécuter.

Cet ouvrage renferme, sous un petit volume, le résumé d'une foule de mémoires et de traités dans toutes les langues, mais surtout en allemand, cette nation ayant fait, depuis peu, de grands progrès dans cette branche des connoissances humaines. Quant aux recherches qui me sont propres, elles sont fondées dans le corps de l'ouvrage, où je les ai à peine indiquées. Des yeux exercés remarqueront pourtant des considérations souvent assez neuves sur les rapports des différens systèmes physiologiques; sur les relations, par exemple, des systèmes sanguins, nerveux, lymphatiques; sur ce que les maladies qui portent le même nom, empruntent de différences du défaut d'équilibre et d'union entre ces différens systèmes, de leur réaction réciproque, de leur état particulier ou général de force ou de relâchement, d'irritation, de sécrétion augmentée ou diminuée. Toutes ces anomalies avoient encore été mal observées chez les animaux; mais je ne suis encore qu'au commencement de mes recherches, et peut-être cet ouvrage ne paroîtroit-il jamais si j'en attendois la fin. D'ailleurs, j'ai souvent été obligé de sacrifier une exactitude trop minutieuse au désir d'être entendu, et j'ai dû craindre de multiplier trop les cas, de peur d'égarer l'esprit du lecteur dans un dédale.

C'est en cela qu'un vrai médecin vaudra toujours mieux que le meilleur livre de pratique, obligé d'en dire trop peu, sous peine de n'être pas compris.

Les maladies des animaux sont cependant plus simples que celles de l'espèce humaine. On y remarque rarement les complications morales; la crainte de l'avenir n'agit pas sur eux. Enfin, l'intérêt des propriétaires éloignant les animaux défectueux ou malades de la reproduction,

nous avons moins de ces tempéramens radicalement viciés et dont les humeurs portent dès la naissance les germes de la destruction. On pouvoit donc faire en médecine vétérinaire un manuel pratique, qui seroit peut-être trop dangereux en médecine humaine.

Ce n'est pas que l'art vétérinaire soit sans difficultés. Les animaux ne nous offrent pas le secours du langage pour aider notre diagnostic ; aussi est on souvent frappé, dans l'exercice de cet art, d'une soudaineté d'invasion qu'on ne remarque pas chez l'homme. C'est que l'animal ne se plaint pas sans être accablé du mal, et qu'il succombe au moment où on le reconnoît malade.

Cependant le défaut de la parole, tout fâcheux qu'il est, ne laisse pas d'avoir quelque avantage. Ainsi, nous ne sommes jamais induits en erreur par de fausses indications, par des romans forgés dans l'imagination ardente des malades.

Une autre difficulté de cet art, est la promptitude que l'on exige dans les guérisons. Nous traitons les animaux par intérêt plus que par compassion ; dès-lors on calcule si la nourriture et les soins donnés à l'animal pendant sa maladie, n'absorbent pas sa valeur.

On ne nous dispense de la loi de brièveté que dans les espèces du chien et quelquefois dans celle du chat, pour lesquelles l'homme a conçu un attachement plus désintéressé que pour les autres espèces.

Malgré tous ces inconvéniens, l'art vétérinaire conserve un grand avantage sur la médecine, en ce que celle-ci ne peut être qu'une science d'observations, et que le médecin doit attendre le fait pour la reconnoître, la décrire et l'ajouter à la science ; tandis que l'art vétérinaire pen

être une science expérimentale, et que le vétérinaire n'est pas toujours réduit à attendre le fait, mais aussi, sans manquer à la morale, peut souvent le faire naître, sous telles circonstances qu'il désire. C'est ainsi que cet art, dont les moyens sont doubles, devra devenir utile à la médecine et contribuer à ses progrès, dès qu'il sera exercé par des personnes qui uniront le génie à l'activité.

C'est sur ces considérations qu'est fondé ce Manuel. J'ai dû le disposer par ordre alphabétique, pour le rendre plus commode à consulter.

On objecte avec raison contre les ouvrages rédigés dans cette forme, qu'il faut connoître la chose et son nom, avant de trouver les explications que l'on désire.

Je crois avoir obvié à cet inconvénient par les précautions suivantes : 1.^o Si l'on connoît l'organe ou la partie qui est affectée, on cherche le nom de cette partie dans la table des matières placée à la fin du Manuel, et l'on trouve la liste de toutes les maladies auxquelles cette partie est sujette. Il ne reste plus alors que de parcourir les différens articles où j'en traite, et il devient facile de distinguer l'affection que l'on a sous les yeux. 2.^o Si l'on aperçoit un symptôme saillant de la maladie, on cherche à la clé artificielle placée aussi à la fin de cet ouvrage, et l'on y trouve les noms des différentes maladies auxquelles ce symptôme est commun et parmi lesquelles il est facile de distinguer celle dont il s'agit. 3.^o Si l'on est médecin et que l'on saisisse la classe naturelle de la maladie, on trouve aussi une table où elles sont rangées dans cet ordre.

J'ai cru devoir séparer de la description des maladies un symptôme saillant, qui les distingue les unes des autres. Ce travail n'avoit pas encore été fait ; Hippocrate l'avoit

pressenti en isolant lui-même plusieurs de ces caractères pathognomoniques.

La pathologie comparée sera surtout utile à un semblable travail. Elle seule peut généraliser nos idées sur les maladies, et nous apprendre à distinguer le caractère saillant qui accompagne la même affection dans toutes les races d'animaux, et qui, par conséquent, la caractérise. Cette science ne peut exister que par l'art vétérinaire. Quand Sauvages conçut le projet de rapprocher les maladies des animaux de celles de l'espèce humaine, quel secours eut-il pour accomplir ce projet philosophique ? Il fut obligé de puiser des données vagues dans les Garsault, dans les Solleysel, et cette partie de son ouvrage fut entièrement manquée. Mais il viendra une époque où les travaux de nos vétérinaires rendront cette comparaison extrêmement facile ; ainsi, ils ne contribueront pas peu à fonder la véritable philosophie médicale, et paieront ainsi, par un échange d'offices, la dette immense qu'ils ont contractée envers la médecine humaine, à laquelle ils ont fait tant et de si précieux emprunts.

Ces caractères isolés, placés à la tête de mes articles, épargnent en outre les recherches et la lecture du reste de l'article ; ils se gravent facilement dans la tête, tandis qu'on se résout difficilement à retenir une description entière.

Mais un novice saisira-t-il parfaitement ces symptômes sur une simple lecture ? Voyant des troupeaux pour la première fois, distinguera-t-il sans peine ce qui est naturel à ces animaux de ce qui est extra-naturel et devient par conséquent un signe de maladie ? Non, sans doute ; quelque clarté que j'aie cherché à mettre dans mes écrits,

je n'ai pu avoir une telle prétention ; et celui seul qui aura vu souvent des animaux en santé , qui les aura suivis et soignés , saura se servir de mon manuel , comme de tous les autres livres et manuels qu'une main plus habile pourroit faire. Tout homme qui commence à pratiquer et qui n'est pas guidé dans ses premiers pas , commet d'abord beaucoup de fautes.

Après ces caractères pathognomoniques dont je viens de parler , j'ai rassemblé , sous le nom de *caractères accessoires* , les symptômes les plus saillans qui peuvent achever de peindre la maladie au lecteur , et les principaux traits de son histoire. Ces descriptions ne sont pas toujours complètes et ne devoient pas l'être pour mon objet. Il me suffisoit de rendre une erreur impossible , et mon devoir étoit de négliger les circonstances moins essentielles , qui n'auroient été utiles que dans un petit nombre de cas , et auroient nui à la clarté et à la précision auxquelles je devois sacrifier l'envie de briller et d'étaler une érudition puérile.

Les causes des maladies des animaux n'ont pas encore été observées assez philosophiquement , pour que je sois entièrement satisfait de cette partie de mon travail. *Post hoc , ergò propter hoc* ; c'est ainsi que l'on a toujours raisonné en *zootrie*. Aussi je pense que nous sommes très-peu avancés dans cette connoissance , et que nos artistes doivent en faire le sujet constant de leurs observations. Il est certain , en effet , que c'est de la connoissance positive des causes de maladies , que l'hygiène tire ses principes ; c'est en apprenant ce qui nuit , que cette science peut enseigner à l'éviter. Il est plus brillant , sans doute , d'être l'inventeur d'un nouveau remède , ou de

décrire une maladie inconnue , mais ces bonnes fortunes sont rares , et tout vétérinaire doué de sagacité et de bonne foi , peut rendre les plus grands services dans la recherche des causes des maladies qu'il a occasion de traiter.

Pour parvenir au but que nous indiquons ici , il n'en coûteroit à l'artiste que la peine de s'informer des circonstances qui ont précédé chaque maladie et auxquelles on peut l'attribuer. Il doit interroger les personnes qui ont soigné le sujet malade , les mettre lui-même sur la voie et tenir registre de leurs réponses. Au bout d'une longue pratique , s'il vient à rapprocher les réponses qu'il a reçues pour chaque espèce de maladies , qu'il saisisse ce que ces réponses peuvent avoir de commun entr'elles , et qu'il en rejette ce qu'elles ont d'isolé ou de mal constaté , il est probable que le résultat de ce travail sera une assez bonne étiologie du pays où il l'aura fait.

La plupart des remèdes que nous indiquons ont été éprouvés dans les cas précis pour lesquels nous les conseillons ; ceux que nous n'avons pas eu occasion d'expérimenter nous-mêmes sont tirés d'auteurs en qui l'on peut avoir toute confiance. Nous nous contenterons de citer la matière médicale de M. Huzard , l'histoire des maladies des bêtes à cornes de Toggia , la zooatrie de Pozzi , le manuel de Laubender , l'ouvrage de Pilger , les mémoires des vétérinaires de Copenhague , les instructions vétérinaires françoises ; enfin les cahiers et la pratique des écoles.

Mais ayant souvent , dans une même maladie , à choisir entre plusieurs substances médicamenteuses , je dois dire ici par quels principes je me suis conduit dans leur choix. On sera étonné , sans doute , qu'entre deux médicamens ,

dont l'un est plus cher et plus rare, et l'autre presque vulgaire, je me sois souvent décidé pour le premier. L'étonnement cessera, si l'on considère que les derniers ne se trouvent pas ordinairement dans les pharmacies que leur récolte tient à des connoissances botaniques qui, pour être sûres, doivent être approfondies. Combien d'artistes sortis des écoles après un cours de botanique, ne sont pas en état de distinguer les espèces des genres difficiles ! A plus forte raison, les cultivateurs pour qui nous écrivons seroient-ils souvent embarrassés, si, au lieu des substances qu'ils trouvent chez le pharmacien, nous leur en avions désigné d'autres qu'ils seroient obligés de chercher ?

D'ailleurs, on ne peut pas toujours se promettre de trouver une plante indiquée à point nommé, et si l'on n'est pas très-habitué à l'herborisation du pays que l'on habite, ce n'est souvent qu'après des recherches très-longues que l'on parvient enfin à découvrir un végétal commun, mais cantonné loin des habitations et dans des lieux où l'on passe rarement.

Ces considérations m'ont paru être sans réplique. Mais j'ai eu soin de mettre en note les noms des végétaux indigènes qui, dans beaucoup de cas, peuvent remplacer les végétaux exotiques ou rares que je cite, et, parmi ceux-ci, j'ai toujours choisi les moins chers.

Je ne dois pas finir sans indiquer la marche que l'on doit suivre pour profiter de ce Manuel. J'ai déjà dit qu'il n'étoit pas à la portée de ceux qui n'auroient jamais vu et soigné des animaux, mais il me semble qu'il leur sera facile d'acquérir les connoissances qui peuvent servir d'introduction à cet ouvrage.

La lecture des ouvrages de Bourgelat, intitulés *Extérieur* et *Anatomie du cheval* ; celle de *l'Anatomie comparée de Cuvier*, sera plus que suffisante pour prendre une idée de la construction des animaux. On doit aussi étudier avec attention une bonne physiologie (1). Préparé par ces études, on doit visiter souvent les hôpitaux des vétérinaires du voisinage, leur demander les noms des maladies et les comparer avec la description de ce Manuel ; un propriétaire de troupeaux ordonnera à son berger de lui montrer tous les animaux malades, se fera dire le nom de la maladie, qu'il cherchera dans le Manuel. Dès que l'on connoîtra ainsi empiriquement le nom et les signes d'une trentaine de maladies, on pourra comparer soi-même les maladies que l'on voit à celles qui sont décrites ; on parviendra à comprendre parfaitement l'auteur dans toutes les maladies que l'on ne connoît pas, et l'usage du Manuel sera très-facile.

Quant aux personnes qui connoissent déjà un certain nombre de maladies, cet apprentissage leur sera inutile ; mais je ne puis trop les exhorter à lire les ouvrages que j'ai cités, et où ils puiseront des connoissances qui leur seront d'un grand usage dans la pratique.

Cet ouvrage est loin d'être arrivé à son dernier degré de perfection ; il demande encore des corrections, des suppressions, des additions, je le sais. Mais qu'auroit-il acquis en porte-feuille ? La manière de voir de l'auteur

(1) Nous attendions un traité de physiologie vétérinaire de la plume d'un de nos meilleurs professeurs : il n'a pas encore paru. On peut, en attendant, s'attacher au Traité de Richerand, ou à celui de Dumas, et surtout aux ouvrages de Bichat.

ne pouvoit être rectifiée que par une critique éclairée , et il ne pouvoit l'obtenir que par la publication.

Si son ouvrage est jugé digne d'être corrigé , si dans ses premiers traits on trouve les élémens et la disposition d'un bon livre , il sollicite une censure rigoureuse. Si on le croit incapable de devenir jamais utile , il sera dédaigné sans doute , et l'auteur ne sera pas le dernier à le proscrire.

Nisi utile est quod facimus , stulta est gloria.

DU POULS DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

CHACQUE contraction du cœur chasse avec force le sang dans les artères.

Chaque afflux de sang rencontrant dans les artères le sang que l'effort précédent y a poussé, agit latéralement contre les parois de l'artère, et leur fait subir une dilatation ; de plus, et cet effet est bien plus apparent, il agit en redressant l'artère et en l'étendant, et enfin en la déplaçant un peu : chacun de ces efforts est ce que l'on appelle *pulsation*. Ce phénomène prend le nom de *pouls*.

Le nombre, la force, la fréquence, l'extension de ces dilatations peut donc faire juger de l'état de la circulation ; et cette fonction étant une des plus importantes de celles qui constituent la vie, son état jette un grand jour sur l'état des autres fonctions qui lui sont, la plupart, si intimement liées, qu'elles ne pourroient subir de dérangement sans en causer dans les organes circulatoires.

Dans un grand nombre de cas, nous avons indiqué dans ce Manuel l'état du pouls comme signe essentiel, et sans lequel on ne pouvoit bien juger une maladie ; car nous savons trop bien aujourd'hui que la plupart des symptômes s'allient avec une grande facilité à un état de vigueur ou de faiblesse de la machine, et ne concluent rien par eux-mêmes pour guider l'indication générale.

Le pouls est le plus souvent un bon guide, quand on compare son état dans la maladie avec ce qu'il étoit dans

l'état de santé dans un même animal ; mais il varie beaucoup non-seulement d'une espèce à l'autre, mais encore d'un individu à l'autre.

Tel individu a habituellement un pouls fort développé et que le médecin pourra juger maladif, tandis qu'il est naturel à l'animal ; tel autre l'a toujours débile.

C'est ainsi que ce signe peut devenir douteux dans certains cas, pour ceux qui n'ont pas suivi individuellement chaque animal.

Mais ces aberrations sont moins sensibles dans les animaux que dans l'espèce humaine. Une longue habitude indique avec assez de précision au vétérinaire ce qu'il doit conclure du pouls d'un animal qu'il voit pour la première fois ; mais il doit tout faire pour se procurer cette habitude, qui est trop rare aujourd'hui parmi ceux qui traitent les animaux et qui attachent peu d'importance à un symptôme si nécessaire pour suppléer au défaut de renseignemens verbaux.

Nous ne pouvons donc trop engager ceux qui voudront faire quelques progrès dans l'art vétérinaire, à profiter de toutes les occasions qui se présenteront pour tâter le pouls des animaux, une montre à la main et principalement une montre à secondes, et à en porter un jugement.

On doit apprécier dans le pouls, 1.^o sa force, 2.^o sa plénitude, 3.^o sa régularité, 4.^o son irrégularité, 5.^o sa vitesse.

1.^o *Force du pouls.* En jugeant de la force du pouls, on peut le trouver dans deux états différens : 1.^o *dur*, quand il heurte avec force le doigt qui le comprime ; 2.^o *mou*. Ce pouls foiblit sous le doigt, et, quand il est pressé, il ne laisse même plus sentir de pulsation.

2.° Plénitude du pouls. 1.° *Pouls plein.* Quand on sent le diamètre de l'artère bien rempli, bien développé. Le pouls plein peut être mou, et alors il n'annonce qu'un état pléthorique sans réaction des solides (inflammation fausse). 2.° *Pouls petit.* C'est celui où le diamètre de l'artère augmente peu, semble rapetissé, et où il y a peu de déplacement.

3.° *Régularité du pouls.* 1.° *Pouls régulier,* quand chaque pulsation dure le même tems que la précédente et que la suivante, et qu'elles se succèdent après le même espace de tems. 2.° *Pouls dicrote,* quand, après deux pulsations vives, il survient une pulsation lente et molle. 3.° *Pouls intermittent,* quand, après un certain nombre de pulsations, l'artère cesse de battre pendant un moment, et recommence ensuite pour un certain nombre de pulsations, suivies d'un nouveau repos. 4.° *Pouls accéléré,* quand les pulsations se pressent. 5.° *Pouls retardé,* quand les pulsations deviennent toujours moins fréquentes.

Nota. Ces deux dernières espèces de pouls sont ordinairement *intermittentes.*

6.° *Pouls irrégulier,* quand les pulsations se pressent ou se retardent sans aucune règle.

4.° Vitesse du pouls. 1.° *Pouls fréquent,* celui dont les pulsations se succèdent plus vite que dans l'état naturel. 2.° *Pouls vite,* quand la durée de la pulsation elle-même est petite.

Il faut donc bien distinguer le pouls vite du pouls fréquent.

3.° *Pouls lent,* celui dont les pulsations sont moins pressées que dans l'état naturel.

Les pulsations sont plus pressées dans les jeunes ani-

maux , et elles deviennent toujours plus lentes à mesure que l'animal avance en âge.

Suivant l'espèce de l'animal , le nombre des pulsations par minute est de :

Poulain	65 pulsations.
Cheval de 3 ans.	55
—— de 5 ans.	48
Vieux cheval	30

Nota. A égalité d'âge et de vigueur , il paroît que les vibrations sont toujours plus nombreuses dans la jument.

Veau	70 pulsations.
Bœuf de moyen âge	56
Vieux bœuf	30
Bélier d'âge fait.	65
Chèvre	55
Porc	75
Chien de garde de taille moyenne.	96

Nota. Le pouls varie beaucoup dans cette espèce , selon la grosseur de l'animal.

Nous ajouterons ici quelques aphorismes généraux sur les conclusions que l'on peut tirer de l'état du pouls de l'animal.

1.° Le pouls plein , dur et lent annonce les inflammations des organes éloignés du centre de la circulation et de la respiration , et de l'organe cérébral.

2.° Le pouls plein , dur et vite accompagne ordinairement les inflammations du cerveau , et d'autres inflammations.

3.° Mais dans les inflammations fausses de cet organe , ou dans les dépôts du crâne , le pouls est petit et lent.

4.° Le pouls fréquent , mou et vite annonce la foi-

blesse, et, si ces qualités sont poussées bien loin, la mort prochaine.

5.° Le pouls plein et mou annonce les inflammations fausses.

6.° Le pouls petit et dur, accompagné de force dans la vibration du cœur, annonce l'inflammation des organes thoraciques.

7.° Le pouls très-petit (semblable à un fil), qui ne bat plus que par petits mouvemens convulsifs, annonce une mort prochaine.

8.° Le pouls très-foible et intermittent est aussi fatal.

9.° Le pouls irrégulier, tantôt fort, tantôt mou, tantôt pressé, tantôt lent, annonce les fièvres malignes et contagieuses.

10. Dans les inflammations des organes éloignés du cœur, le pouls est régulier.

11.° Il est irrégulier dans les asthénies et dans les inflammations des organes voisins du cœur; quand l'irrégularité augmente dans les fièvres, c'est une annonce de danger.

Manière de tâter le pouls.

Il faut s'approcher de l'animal sans l'effrayer, ce qui accéléreroit le mouvement du pouls; il faut choisir le moment où il est en repos et où il a achevé le travail de la digestion.

Dans le cheval, on tâte le pouls au rameau de l'artère sous maxillaire (ou maxillaire interne), qui passe le long de la face interne de l'os de la mâchoire inférieure. On peut aussi le tâter à l'artère temporale qui passe au-devant de l'oreille. On a conseillé aussi de le tâter sous la queue où passe l'artère coccygienne.

XXIV DU POULS DANS LES ANIM. DOMESTIQUES.

Dans les ruminans , on juge du pouls par le mouvement du cœur; ce qui est difficile dans le cheval, à cause de la position de ses extrémités antérieures. Il en est de même dans le chien , le chat et le cochon.

On ne doit , au reste , tirer aucune conclusion de l'état du pouls , quand ce symptôme n'est pas réuni à d'autres symptômes remarquables, et que l'animal persévère dans ses habitudes.

MANUEL

D'ART VÉTÉRINAIRE.

A

AMAUROSE.

Goutte sereine.

CÉCITÉ, avec immobilité de la pupille qui conserve une égale dilatation au grand jour et dans l'obscurité; les humeurs de l'œil sont claires et transparentes, et cet organe paroît jouir de la meilleure santé.

Observations 1. L'ouverture de la pupille est un peu plus grande que dans l'état sain.

2. Quand l'animal marche, il porte en avant tantôt l'une, tantôt l'autre de ses oreilles, quelquefois toutes les deux; il hésite, il lève les pieds très-haut, surtout si la maladie est nouvelle.

3. Les humeurs de l'œil ont une teinte verdâtre.

4. Si l'amaurose n'étoit pas encore complète, il existeroit un peu de mobilité dans la pupille, quoique bien moindre que dans l'état sain; et l'animal y verroit quoique confusément.

6. Cette maladie est très-souvent incurable quand elle est ancienne et essentielle ; mais souvent aussi elle est très-passagère, et n'est qu'un symptôme accidentel d'une indigestion, d'une plaie. Dans ce dernier cas, elle se guérit avec facilité et disparoît avec l'affection principale.

Cause. La paralysie du nerf optique, arrive à la suite soit d'une inflammation locale, soit d'une lésion nerveuse particulière à l'organe, et dont la cause déterminante n'est pas connue.

Cure. On cherche à remédier à l'amaurose nouvelle par des sétons à l'encolure, par l'insufflation dans les naseaux de poudres sternutatoires n.° 1 ; par les vapeurs qui s'exhalent d'un flacon d'ammoniaque liquide, que l'on dirige dans l'œil, par l'application des sangsues à la conjonctive, s'il y a de l'engorgement sanguin ; par les purgatifs n.° 23, si les fonctions digestives ne sont pas régulières.

On donne intérieurement à l'animal le bol n.° 2., que l'on porte progressivement au maximum de la dose indiquée.

On a recommandé aussi contre l'amaurose divers moyens qui ne sont pas tous à la portée des vétérinaires, mais que l'on peut essayer, si l'occasion s'en présente ; 1.° tirer des étincelles électriques de l'œil. On électrise le cheval en plaçant ses quatre extrémités sur des plaques de poix résine, pour l'isoler, et en le mettant en communication avec la machine électrique. 2.° On fait éprouver à l'œil les commotions galvaniques.

Nota. Tous les animaux sont sujets à l'amaurose.

ANASARQUE.

Œdème. Leucophlegmatie

La surface du corps tuméfiée dans sa totalité ou dans quelqu'une de ses parties; la tuméfaction est molle, sans douleur et garde l'empreinte du doigt quelque tems après avoir été pressée.

Observations 1. Quand la maladie est générale (*Leucophlegmatie*), on peut présumer un désordre grave du système lymphatique, et on peut craindre qu'elle ne soit un symptôme d'une hydropisie interne. Dans ce cas elle débute par attaquer les extrémités, et s'élève ensuite vers le tronc et vers la tête. La respiration est pénible, les urines peu abondantes, l'appétit nul.

2. Quand elle est partielle (*Œdème*) elle annonce une affection purement locale du système absorbant, à moins qu'elle ne reparaisse souvent et à des points éloignés les uns des autres. Dans ce dernier cas, on pourroit regarder cette apparition fréquente comme l'indice d'un désordre général du système lymphatique qui se termineroit tôt ou tard par la perte de l'animal.

3. L'œdème des extrémités est souvent un symptôme d'hydropisie interne, et même quand c'est une maladie locale, il est de difficile guérison; on lui voit souvent succéder les eaux aux jambes.

4. L'œdème de la tête, qui se prolonge sur le gosier, peut devenir dangereux en étouffant l'animal.

5. En général l'anasarque est d'autant plus facile à guérir, qu'il tient à des causes locales, et qu'il est plus récent.

6. Les terminaisons de l'anasarque sont : 1.^o La résolution, la plus avantageuse de toutes et que l'on doit favoriser. 2.^o L'induration, qui n'est que trop fréquente. 3.^o La suppuration, qui est souvent suivie de gangrène.

7. L'œdème accompagné d'érésypèle (V. ce mot) n'est qu'un symptôme de cette dernière maladie dans son état asthénique, et n'exige pas un traitement particulier.

Causes. Les habitations humides, les pertes de sang ; des ulcères qui ont suppuré long-tems ; la mauvaise nourriture ; le trop long repos ; les transpirations arrêtées ; telles sont les causes les plus générales de l'anasarque : les contusions ; les ligatures ; une plaie dans le voisinage ; telles sont les causes locales qui se rencontrent le plus fréquemment.

Cure 1.^o *Anasarque général.* Suivre le traitement prescrit aux articles *hydrothorax*, *ascite*, *hydropisie générale*, dont il est un des symptômes.

2.^o *Anasarque partiel.* *Œdème.* Supprimer les causes locales qui peuvent entretenir l'œdème. Ainsi quand les cassots sont tombés, l'œdème qui accompagne souvent la castration, dispaçoit de lui-même. Celui qui est causé par des ligatures, des bandages, dispaçoit aussi rapidement après leur suppression, à moins que l'habitude ne soit très-ancienne.

Si l'œdème est léger, il suffit souvent de faire faire de l'exercice à l'animal pour rendre aux fibres leur ressort et pour la dissiper. C'est ainsi qu'on doit en agir pour l'œdème des extrémités qui est la suite d'un repos trop long.

Mais si l'œdème résiste à ces moyens ; on fera quelques scarifications dans les parties les plus tuméfiées ; on pausera

ensuite ces plaies avec l'onguent digestif, ou la teinture d'aloës, selon leur état; on fomentera l'œdème avec le n.° 29; on ordonnera l'exercice, et si la tumeur persistoit on purgeroit avec le n.° 23.

Si l'enflure ne se dissipe pas, on appliquera le feu en raies sur la tumeur. C'est le moyen qui réussit le mieux, et que l'on peut employer de suite, sur les animaux dont l'extérieur n'est pas précieux.

On peut essayer aussi le séton placé à travers la tumeur. Mais souvent elle ne diminue que très-lentement par l'emploi de ce moyen, qui d'ailleurs n'est pas sans quelque danger.

Si la tuméfaction venoit à suppurer naturellement, il faudroit la panser avec des étoupes imbibées de teinture d'aloës pour animer l'ulcère, qui est ordinairement très-froid et de mauvaise nature, et qui sans ces précautions est sujet à devenir gangreneux ainsi que celui qui est le résultat des scarifications.

Nota. Tous les animaux y sont sujets, excepté le cochon. La leucophlegmatie et l'œdème de l'auge annoncent ordinairement l'hydropisie générale chez les bêtes à laine.

ANCHYLOS.

Tumeur inflammatoire, rouge et dure. à l'angle interne de l'œil, à la jonction des paupières.

Nota. Dans les chèvres et les chiens, il survient souvent une excroissance charnue vers la caroncule lacrymale, d'un autre genre que celle dont il est ici question.

Celle-ci est sarcomateuse, sa forme frangée, lobée, granulée, et elle peut prendre un accroissement considérable. On la nomme *encantidis sarcomateux*, et on la guérit par la récision.

Marche de l'anehylops. Dans son état inflammatoire, cette tumeur est accompagnée de larmoyement, à cause de la compression qu'elle exerce sur le canal lacrymal.

Quand elle passe en suppuration, ce qui arrive le plus souvent, on peut craindre que le pus en séjournant dans la tumeur, ne corrode la portion du sac lacrymal voisin et ne donne lieu à la fistule lacrymale, ou qu'elle ne cause la carie des os voisins.

Causes. Les coups, les frottemens, la piqure d'un insecte, l'introduction de substances âcres dans l'œil.

Cure. On favorise la résolution, par les lotions du n.º 38, faites dès l'apparition de la tumeur.

Mais si elle se dispose à passer en suppuration, on fera promptement l'ouverture de l'abcès, avant même qu'il ne fut parfaitement mûr, pour procurer une issue au pus, on panse ensuite avec la charpie sèche.

Si l'on s'apercevoit qu'il passât du pus par le canal nasal, on le nettoieroit fréquemment par des injections d'eau tiède miellée, poussés par l'ouverture nasale de ce conduit.

ANÉVRISME.

Tumeur sur le trajet d'une artère, avec dilatation du calibre de l'artère, et ayant des pulsations isochrônes avec celles du pouls.

Nota. Si l'on exerce sur l'artère une compression plus près du cœur que la tumeur, la pulsation cesse.

Elle augmente au contraire, si la compression se fait dans un lieu plus éloigné du cœur.

Histoire de la maladie. Quand une cause quelconque, un coup, un effort, ou la foiblesse locale des tuniques de l'artère, amène leur dilacération, le sang s'épanche entr'elles et le tissu cellulaire qui les entoure, ce tissu cellulaire se dilate peu à peu, s'endurcit, et forme un sac où le sang séjourne et qui se remplit de caillots.

La tumeur s'accroît lentement, mais ensuite ses progrès deviennent rapides, la pulsation que l'on distinguoit aisément à travers du sac, n'est bientôt plus sensible à cause de l'épaisseur des caillots qui remplissent ce sac; la tumeur qui s'affaissoit d'abord sous le doigt et revenoit sur elle-même après la pression finit par perdre son ressort et résiste à la pression. Dans cet état les varices des veines environnantes, et l'augmentation sensible du calibre de l'artère affectée sont les seuls symptômes qui peuvent encore éclairer le diagnostic. Enfin la tumeur s'ouvre et il survient une hémorragie qui est mortelle, si l'animal n'est pas secouru à tems.

Nota. On sent combien l'existence de pareilles tumeurs, et le danger de leur ouverture, doit rendre attentif quand il s'agit d'inciser des abcès qui paroissent simples, et avec quel soin on doit examiner auparavant s'ils n'appartiennent pas au genre de maladie dont nous venons de traiter.

Cure. Nous ne parlerons pas ici des anévrismes internes

dont le diagnostic est difficile et la cure impossible dans la médecine des animaux (1).

On doit opposer à l'anévrisme externe une compression faite sur la tumeur, bien assujétie, long-temps continuée, mais graduée avec prudence quand la tumeur est déjà avancée. On fait cette compression avec une plaque de plomb, et des plumaceaux imbibés du n.° 38. On a proposé aussi de la faire avec du plâtre frais que l'on laisse sécher sur la tumeur.

Ces bandages peuvent être utiles sur les anévrismes nouveaux, mais quand ils sont anciens et que la compression continuée pendant un mois ou deux n'a pas paru produire d'effet, on doit en venir à l'opération que l'on confiera à un artiste habile, si toutes fois la situation de la tumeur la rend possible ; cette opération devient impraticable lorsque les autres ramifications artérielles ne donnant pas assez de sang, le membre auquel l'artère affecté en fournissoit risque d'être atrophié ou gangrené (2).

Nota. Tous les animaux sont sujets à l'anévrisme soit interne, soit externe.

A N É V R I S M E F A U X :

Epanchement sanguin.

Tumeur de forme irrégulière, livide, noirâtre, survenue aussitôt après la piqure d'une artère.

(1) Voyez en un exemple rapporté par M. Huzard Journal de Médecine, Nivôse an 13.

(2) Voyez à cet égard le beau travail de Scarpa, dans son Traité de l'anévrisme.

Nota. Point de pulsation, frémissement sous le doigt provenant du sang qui se répand dans le tissu cellulaire environnant.

Cause. Un vaisseau artériel ouvert par un instrument piquant ou tranchant.

Cure. La compression par le moyen d'une pelotte fixée sur la piqure, et que l'on maintient long-tems après la guérison. Ce moyen suffit si le vaisseau est petit, et s'il s'en épanche peu de sang.

Mais si l'on a ouvert un gros vaisseau, on ne peut guères compter sur son efficacité, et l'on est obligé de recourir à la ligature, pratiquée au-dessus de l'ouverture. On confiera cette opération à un artiste habile, mais elle n'est pas toujours possible, comme nous l'avons observé dans l'article précédent.

ANGINE.

Esquinancie, et selon les espèces, *étranguillon*, *parotides*, *avives*; *croup*, etc.

Inflammation de la gorge et des parties environnantes, caractérisée par les signes suivans : la déglutition surtout celle des liquides, et la respiration difficiles; tuméfaction douloureuse de la gorge.

Espèces. 1.^o *Angine sthénique.* Dans les sujets vigoureux et d'un tempérament sanguin; l'angine est accompagnée de plénitude, de dureté et de fréquence du pouls; de chaleur extrême de la bouche et de rougeur des membranes apparentes.

Marche de l'angine sthénique. La maladie débute par

la fièvre inflammatoire et par un peu d'ardeur à la gorge que l'animal témoigne par de fréquens ébrouemens. Bientôt la bouche devient sèche, sa chaleur augmente rapidement; la gorge se tuméfie; la langue est pendante, les yeux brillans, leurs vaisseaux infiltrés de sang; l'animal élève et allonge la tête, il semble craindre de la rapprocher du corps; il râle; il souffre beaucoup en toussant. Les glandes parotides sont plus ou moins tuméfiées. Quand l'inflammation est à son plus haut degré, l'animal engloutit difficilement; quand il boit une partie de sa boisson sort par le nez; l'habitude de son corps est tantôt fraîche et tantôt chaude, ainsi que les oreilles.

2.^o *Angine asthénique.* Dans les constitutions foibles et molles, le pouls est mol, foible et fréquent; la chaleur de la bouche n'est pas beaucoup augmentée; les vaisseaux de la conjonctive sont pâles, ainsi que les membranes apparentes, qui cependant peuvent aussi être d'un rouge violet intense.

Cette maladie offre tant de traits de rapprochemens avec l'angine sthénique, qu'il n'est pas rare de les confondre, si l'on ne fait pas attention à la nature de la fièvre qui l'accompagne et qui n'est jamais inflammatoire dans ce cas. L'effet des premiers remèdes, la constitution, les causes de la maladie, concourent souvent aussi à assurer le diagnostic.

Terminaison des angines. L'évacuation d'une matière d'abord visqueuse et graduellement plus aqueuse par la bouche et par les naseaux; la respiration et la déglutition devenues plus faciles, la sensibilité moins vive des parties affectées, les urines et les autres excrétiions plus abondantes, annoncent la *résolution*.

La *suppuration* a lieu par des abcès à la gorge, dans l'intérieur de l'arrière bouche et de la trachée ou du larynx.

La mollesse, l'intermittence du pouls, l'état soporeux et l'odeur infecte de la bouche, la cessation subite du mal, sont des pronostics de gangrène et de mort; c'est une terminaison assez fréquente de l'angine asthénique.

La maladie se termine aussi par une apoplexie foudroyante, par l'étouffement produit par l'augmentation excessive de la tumeur du gosier, enfin par l'induration des glandes voisines.

L'angine sthénique est très-souvent mortelle et menace d'un danger imminent tous les animaux d'un tempérament sanguin, quand on ne s'est pas opposé à ses développemens. Au reste, le danger est plus grand en proportion que les parties affectées sont plus internes.

Elle dure de sept à quatorze jours dans le cheval; mais quelquefois les suppurations qui viennent à sa suite sont fort longues.

La marche de l'angine asthénique est ordinairement moins rapide que celle de la sthénique.

Les deux espèces d'angine, offrent également les variétés suivantes :

1.^o *Angine tonsillaire*. La membrane de la bouche enflammée, l'inflammation s'étend jusqu'au palais. L'animal ne paroît nullement sensible quand on le touche le long du col, et même près de l'attache de la tête. Voyez Bouche (inflammation de la).

2.^o *Angine laryngée*. Toux violente, sèche. L'animal est très-sensible à l'auge, il respire difficilement; mais avale avec moins de peine.

3.^o *Angine pharyngée*. La déglutition très-difficile ; la respiration moins pénible.

4.^o *Angine œsophagienne*. L'animal très-sensible quand on passe la main le long de la gouttière des jugulaires ; déglutition très-difficile.

5.^o *Angine trachéale*. (Croup.) L'animal très-sensible au tact le long de la trachée ; il tend le col, baisse la tête ; la respiration est difficile, la déglutition l'est moins ; sifflement dans l'inspiration ; toux. Quand le mal passe en suppuration, il y a dans cette variété, outre l'écoulement des nazeaux, une exécution de fragmens membraniformes par la bouche, lors des efforts de toux, vers le quatrième jour de la maladie. Les convulsions, et la respiration devenue très-difficile, l'augmentation du sifflement annoncent la terminaison fatale. L'animal meurt suffoqué. On trouve après sa mort les bronches pleines de mucus épais, qui s'est moulé sur leurs cavités, et qui les remplissant a causé l'étouffement.

Chez les animaux les terminaisons de l'angine trachéale sont moins souvent funestes que dans l'espèce humaine. Il survient ordinairement une éruption d'aphtes, une diarrhée muqueuse et un écoulement abondant qui dégagent les organes respiratoires.

Toggia qui a décrit cette maladie, observe que l'haléine n'y est point fétide comme dans l'angine gangreneuse (1).

6.^o *Angine externe*. *Parotides (inflammation des)*. *Etranguillon*.

(1) Storia e cura delle malattie più famigliori dé buoi. Tome I pag. 28. 2.^{de} edizione. Torino 1810.

Tuméfaction, tension et sensibilité des glandes parotides et sous-maxillaires. Quelquefois très-légère, ne présentant qu'à peine une inflammation locale, et ne demandant que des soins hygiéniques; d'autres fois violemment inflammatoire et réclamant toute l'activité des secours médicaux.

Cette tumeur quand elle devient très-volumineuse exerce une forte compression sur la jugulaire, s'oppose quelquefois au retour du sang et cause par là l'apoplexie.

L'angine externe complique souvent les autres angines; c'est souvent un symptôme de la gourme, qui par son afflux humoral détermine l'inflammation des parotides, et dans bien des cas, devient ainsi une cause de l'angine externe.

Causes. Le passage du chaud au froid, du froid au chaud, la boisson d'eau glacée; des courans d'air dans les écuries, les coups de soleil; les nourritures échauffantes, les changemens subits de température, les vents impétueux du nord. Dans ces derniers cas, la maladie se montre si généralement que quelques personnes ont pu croire qu'elle étoit contagieuse.

Cure. 1.^o Angine sthénique. — La saignée générale doit précéder tous les autres remèdes; si la fièvre est violente et que l'inflammation marche avec rapidité. Dans le cas où le danger ne soit pas imminent, on se contentera des moyens suivans, qui doivent être employés pour seconder la saignée, si on la pratique. On fait des scarifications sur les parties affectées, et on laisse couler le sang.

On donne les lavemens tempérans n.^o 3, et les boissons nitrées n.^o 4.

On place sur les tumeurs de la gorge des cataplasmes de feuilles de mauve, on les baigne sans relâche avec l'eau de mauves froide; on fait dans la bouche les injections tempérantes n.º 5. Enfin on donne un breuvage purgatif minoratif n.º 6.

Pendant toute la durée de la maladie on supprime soigneusement toute nourriture échauffante et même trop substantielle; dès que les symptômes ont un peu tombé, c'est par les racines fraîches et la paille que l'on débute pour rendre la nourriture à l'animal.

On seconde ces moyens par l'application de deux sétons aux côtés de l'encolure, et par l'introduction de la racine d'hellébore sous la peau du poitrail, ces moyens sont considérés comme révulsifs.

Tant que le danger durera, on quittera l'animal le moins qu'il sera possible, et on lui prodiguera les injections et les lotions rafraîchissantes.

Si la résolution a lieu, et qu'il y ait écoulement par les nazeaux et la bouche, on la favorisera en désobstruant les canaux par des injections d'eau d'orge.

S'il se forme des abcès à l'intérieur, on sera attentif à en procurer la maturation par les onctions d'onguent *basilicum*. On ne cherchera pas à les répercuter par des saignées ou des astringens qui pourroient causer des métastases fatales. On ouvrira les abcès dans la partie la plus basse, quand la fluctuation sera bien établie; on n'attendroit pas ce moment, si leur position, ou le volume, menaçoit de la suffocation.

Le plus souvent les dépôts se forment dans l'intérieur de l'arrière-bouche. On peut alors attendre qu'ils s'ouvrent spontanément, on a soin de tenir la tête basse à

l'animal, et de l'exciter à la mastication en lui tenant un bâton entre les dents.

Mais comme l'ouverture de ces abcès dans un moment où l'animal est seul, peut lui être fatale; un grand nombre de vétérinaires pensent qu'il est utile de les percer par le moyen d'un nerf de bœuf garni de linge que l'on introduit dans l'arrière-bouche, et qui, par l'effort qu'il fait sur les enveloppes du dépôt parvient à les rompre. On ne tente cette opération que quand il n'existe plus de fièvre, ni d'inflammation, et que cependant la gêne de la respiration, et de la déglutition, annoncent la présence de l'abcès.

Quelquefois le dépôt s'établit dans les poches d'Eustache, et exige l'opération de *l'hyo-vertebrotomie*.

Si dans le cours de la maladie, le sujet paroît menacé d'une suffocation prochaine, on feroit pratiquer l'opération de la trachéotomie.

Si la rougeur extrême des yeux, et l'état soporeux de l'animal annonçoit que la tumeur des parotides s'oppose au retour du sang et menace l'animal de l'apoplexie, il pourroit être utile d'en tenter l'extirpation; mais cette opération délicate et dangereuse ne doit être tentée qu'à la dernière extrémité.

Dans l'angine trachéale, on donne les lavemens irritans n.º 12; le purgatif n.º 31; les poudres sternutatoires n.º 1. Ces remèdes seront associés à ceux déjà prescrits contre l'angine.

2.º Angine asthénique. On administre à l'animal le n.º 14; les lavemens irritans n.º 12. On fera des frictions avec le liniment n.º 7 ou 9 sur la tumeur. Si la tumeur dure trop long-tems, que la partie s'engorge et paroisse

perdre de la vitalité, et que les sucs hésitent à se mettre en mouvement on emploiera même le cautère actuel sur la tuméfaction.

On met l'animal au billot n.° 10 et on le laisse plusieurs heures de la journée. On mêle dans la boisson l'infusion n.° 29. La nourriture sera bonne. Si la déglutition étoit difficile on donneroit les lavemens nutritifs n.° 11.

BÊTES A CORNES. L'angine est très-commune chez ces animaux, outre les caractères généraux indiqués, on remarque chez eux la cessation de la rumination.

BÊTES A LAINE ET CHÈVRES. L'angine est très-rare chez elles.

PORC. Il y est très-sujet. L'animal continue à manger après le début de la maladie et jusqu'à ce que la douleur en avalant soit extrême. La tuméfaction d'un rouge obscur s'étend chez lui le long de la trachée jusque sous le corps. Il est triste, penche la tête. La maladie, qui ne dure guère que chez lui que trois jours, l'emporte quelquefois en vingt-quatre heures.

Le traitement ne diffère pas essentiellement de celui du cheval, mais on substituera au purgatif le bol émétique n.° 8. On peut ensuite purger avec le n.° 6.

Le petit lait peut remplacer avantageusement l'eau nitrée pour ces animaux et les suivans, qui le prennent volontiers.

CHIEN ET CHAT. Cette maladie est fréquente chez eux; on observe souvent chez le chien l'angine trachéale.

Même traitement que pour le cochon.

ANKILOSE.

Suppression ou diminution sensible du mouvement d'une articulation avec soudure des os par les extrémités où ils sont en contact.

1. Les os sont réunis par un suc osseux interposé.

2. L'ankilose est complète quand cette soudure est entièrement achevée et que l'articulation ne jouit plus d'aucun mouvement.

5. Elle est incomplète, si le jeu de l'articulation n'est pas encore totalement arrêté, mais est seulement borné par l'effet des concrétions osseuses qui se forment.

Observation. La cessation du mouvement d'une articulation par toute autre cause, que l'on appeloit *ankilose fausse*, ne peut porter ce nom, et doit être rapportée à un autre genre de maladie.

Causes. Les fractures près des articulations en attirant vers ces parties une surabondance de sucs osseux, les autres fractures, les luxations et autres causes de repos prolongé, lequel entraîne l'endurcissement de la synovie.

Cure. L'ankilose complète ne laisse plus d'espoir.

On la prévient en faisant faire de fréquens mouvemens aux articulations près desquelles il existe des fractures, et aux parties qui ont été luxées, quand d'ailleurs l'inflammation est tombée, les mouvemens doivent être modérés et conduits par la main. On borne aussi par ce moyen les ankiloses commençantes. On fait promener l'animal, et on l'exerce souvent, dès que les symptômes de fracture et de luxation le permettent.

Nota. Tous les animaux y sont exposés.

ANTHRAX.

Charbon, Avant-cœur, Feu de St. Antoine, musaraigne, etc. (1).

Tumeur paroissant à la suite et au début d'une fièvre pestilentielle (voyez ce mot), avec chaleur, douleur, tension; s'accroissant avec rapidité, passant promptement à l'état gangréneux, et alors devenant indolente.

Histoire de la maladie. Tantôt cette tumeur s'élève tout-à-coup, d'autres fois elle reste jusqu'à dix-huit heures à se former, quelquefois elle est unique et circonscrite; d'autres fois il en paroît en plusieurs endroits, ou même elle s'étend sous la peau, en développant dans le tissu cellulaire un fluide qui engorge ses cellules. Dans ce dernier cas, si on presse la partie tuméfiée avec le doigt, il y a crépitation. Quelquefois perforé au centre dans le cheval, l'anthrax est toujours fermé dans les ruminans.

La crépitation annonce l'approche de la gangrène. Quand la tumeur s'étend sous la peau et parvient à la gorge elle tue l'animal. le charbon de la face interne de la cuisse se développe avec le plus de promptitude, il est le plus souvent mortel. La paralysie du train postérieur est fréquemment la suite de son développement. Le charbon dans les sabots des pieds de derrière cause

(1) Pour les autres synonymes voyez *Inst. vét.* 1790 page 129 et 130.

les chutes et la mort de l'animal, au milieu des plus affreuses souffrances. Rarement il attaque ceux de devant. Les progrès du mal sont encore plus prompts et plus marqués dans le mulet que dans le cheval.

Le charbon qui se porte sur les viscères, n'est le plus souvent reconnu qu'après la mort de l'animal, il le tue, presque sans symptômes précurseurs.

Parmi les charbons extérieurs ceux qui surviennent aux parties bien fournies de glandes et de vaisseaux lymphatiques; ceux des parotides, des mamelles, des parties de la génération, de la face interne de la cuisse, des sabots, sont les plus dangereux.

Les autres symptômes de cette maladie tiennent tous à la violence de la fièvre pestilentielle qui l'accompagne et dont l'anthrax n'est pour ainsi dire lui-même qu'un symptôme. L'animal est tellement abattu, souffrant de cette fièvre, qu'il est impossible de confondre l'anthrax avec toute autre éruption ou tumeur d'une autre nature. C'est à l'article de cette fièvre que nous traiterons de la marche de la maladie et de ses moyens curatifs. Nous nous bornerons ici à indiquer les remèdes topiques qui ont rapport au symptôme extérieur du charbon. La maladie est violemment contagieuse.

Cure. On séparera les animaux malades, et l'on usera envers les sains des précautions prescrites à l'article *contagion*.

Les médicamens internes seront ceux prescrits aux articles, *fièvres pestilentielles, inflammatoires et asthéniques*.

Le traitement externe consistera dans l'extirpation prompte et entière de la tumeur charbonneuse. On

opérera avec le bistouri, en ayant soin de couper jusqu'au vif et de ne pas se salir du sang de l'animal malade, ce qui pourroit être dangereux.

Si la tumeur est trop considérable, on la scarifiera pour en extraire le pus et le sang; ensuite on en brûlera le fond avec le cautère actuel. On pansera avec l'onguent épipastique, ou au moins avec des plumaceaux imbibés d'huile essentielle de thérébentine. On continue ainsi jusqu'à ce que la suppuration soit bien établie et louable, *V. ulcère.*

Ces amputations demandent ordinairement la main d'un anatomiste, puisqu'il s'agit de pénétrer profondément et pourtant de respecter des vaisseaux essentiels. Si l'on n'est pas à portée d'un artiste, on se contentera de scarifier profondément la tumeur, et d'appliquer le cautère, ainsi que nous venons de l'indiquer.

Le charbon du pied exige l'exérpation de la portion de sabot qui recouvre les parties affectées, après quoi, on travaille sans délai à enlever ces parties elles-mêmes.

BÊTES A CORNE. La maladie est bien plus fréquente chez ces animaux que chez tous les autres. Les tumeurs sont rarement uniques. Elles se montrent principalement à la pointe des épaules, sur le col, les côtes, le fanon, le dos. Au début elles sont à peine d'un pouce de diamètre, elles s'accroissent rapidement et peuvent parvenir à acquérir le volume de la tête d'un homme, en moins d'une demie heure.

Souvent la tuméfaction s'étend sous la peau et étouffe l'animal quand elle parvient à la gorge.

Quelquefois le charbon ne cause aucune tuméfaction

extérieure , mais il se cache entre les muscles , et le tact seul avertit de sa présence.

Le charbon se manifeste aussi dans le premier moment à la gorge , dans ce dernier cas , on l'a appelé improprement *angine gangréneuse*. Il produit en effet la plupart des symptômes de l'angine , il y a difficulté de respirer , écoulement visqueux par les naseaux. La fièvre pestilentielle qui accompagne toujours le charbon , aide le praticien dans le diagnostic des différentes variétés de cette maladie.

Le charbon est beaucoup moins douloureux dans cette espèce que dans le cheval.

BÊTES A LAINE ET CHEVRES. Le charbon attaque les parties dénuées de laine. Il a la forme de gros boutons durs , peu unis , à centre noirâtre. Il fait des progrès rapides , et acquiert presque subitement la dimension d'une pomme. La tumeur est couverte ainsi que son pourtour de phlyctènes remplies d'un pus sanieux , corrosif. Le charbon est moins douloureux chez elles que chez le cheval.

PORC. Cet animal est sujet aux différentes espèces de charbons , il se manifeste à la mâchoire , au gosier , sous la poitrine , l'abdomen , enfin à l'oreille où on l'a appelé *Feu de St. Antoine*.

La fièvre pestilentielle présente aussi chez lui le phénomène d'une dépression au lieu d'une tumeur. V. *Soie*.

CHIEN. Mêmes symptômes , mêmes traitemens.

Nota. Nous avons consacré un article à part au charbon de la langue , V. *glossanthrax* , et à celui du porc caractérisé par une dépression. V. *Soie*.

On donne souvent par erreur le nom d'anthrax , avant-

cœur à des tumeurs purement phlegmoneuses qui paroissent au poitrail, et qui sont occasionnées par le frottement du collier; elles n'ont rien de commun avec l'anthrax, que d'occuper une place où il paroît très-souvent. V. *Phlegmon, contusion.*

APHTES.

Ulcères dans la bouche, boutons dans la bouche.

Petits ulcères superficiels; ronds ou irréguliers, qui couvrent les membranes de la bouche, et s'étendent quelquefois jusqu'au larynx et au pharynx.

Marche de la maladie. On avoit cru jusqu'à présent que les aphtes étoient toujours précédés de petits boutons miliaires qui s'ouvroient et donnoient naissance aux ulcères dont il s'agit.

Mais d'un côté on observe des éruptions semblables de boutons qui ne sont pas suivis d'aphtes dans les inflammations de la bouche; d'un autre côté on observe que les aphtes, proprement dits, ne sont pas toujours précédés d'une semblable éruption. On a cru observer que les aphtes n'étoient autre chose que la dilatation des pores ou des extrémités des vaisseaux exhalans, laissant suinter un liquide dégénéré qui attaque l'épiderme (1).

Quoiqu'il en soit, on observe les aphtes dans deux circonstances qui apportent quelques changemens à leur traitement; 1.^o ou bien ils accompagnent une autre maladie principale comme la *fièvre maligne*, la *gourme*,

{ (1) On assure que cette opinion est celle du savant M. Huzard.

la morve, le farcin et alors ils sont dits *symptomatiques*; 2.^o ou bien l'animal ne paroît affecté que localement, dans la bouche, et alors il y a tout au plus une légère *fièvre inflammatoire éphémère*.

Les symptômes que l'on observe dans ce dernier cas, sont les suivans :

La respiration et les sécrétions varient peu, à moins que la surface affectée ne soit très-considérable; l'appétit se conserve aussi, néanmoins la sensibilité de la bouche peut mettre obstacle à la déglutition, l'haleine devient fétide, et il y a épanchement de bave au bout de quelques jours. Enfin sept à huit jours après le début et sans employer de moyens internes, il se forme des croûtes sur les ulcères et ils guérissent naturellement.

Dans les jeunes animaux les aphtes qui sont communs peuvent mettre obstacle à l'allaitement en rendant la succion douloureuse.

Causes. Peu connues, difficiles à désigner.

Cure. Les aphtes simples qui ne sont accompagnés d'aucune autre maladie, ne nécessitent ordinairement que le soin de choisir une nourriture de facile mastication, comme les bouillies de pain et de farine. On fait des injections n.^o 15 ou n.^o 16 dans la bouche.

Si la fièvre inflammatoire prenoit de l'intensité, ce qui arrive au moment où l'écoulement commence quand il est précédé de beaucoup de chaleur dans la bouche, on mettroit l'animal au traitement prescrit à l'article *fièvre inflammatoire*.

Quant aux aphtes qui sont symptomatiques d'une maladie plus grave, on ne peut regarder leur traitement que comme un foible accessoire, et on se contente de

tenir la bouche propre par le moyen des injections d'eau miellée.

BÊTES À CORNES. La cessation de la rumination accompagne ordinairement cette maladie. Elle paroît très-souvent sous forme épizootique avec ces redoutables fièvres contagieuses, si communes chez les ruminans. On voit alors les aphtes se communiquer, soit à l'homme, soit aux animaux, par la boisson du lait des vaches infectées.

Chez ces animaux les aphtes simulent quelquefois le glossanthorax et causent même la chute de la langue.

D'autres fois accompagnés seulement d'une fièvre inflammatoire simple, ils se compliquent d'ulcérations aux pieds; c'est de cette manière que cette maladie a régné plusieurs fois enzootiquement.

Quant aux aphtes bénins, ils n'offrent pas dans les bêtes à cornes plus de danger que dans le cheval, et se traitent de même.

BÊTES À LAINE. CHÈVRES. Les mêmes observations que pour les bêtes à cornes; les aphtes prennent le nom de *muguet* chez les agneaux.

PORC. On trouve chez ces animaux les aphtes bénins et les aphtes symptomatiques.

CHIEN. CHAT. Les aphtes bénins sont très-communs chez ces animaux, où on les voit occuper quelquefois tout l'intérieur de la bouche, et se prolonger jusque dans l'œsophage. Néanmoins ils sont quelquefois symptomatiques et accompagnent les fièvres contagieuses.

APOPLEXIE.

Assoupissement, coup de sang, coma, étourdissement, vertige.

Le sentiment, les mouvemens volontaires suspendus; les mouvemens involontaires communs, la circulation et les sécrétions continuent.

Marche de la maladie. L'attaque de la maladie est précédée par l'engourdissement de l'animal, sa disposition marquée à l'assoupissement, sa sensibilité à la tête, des mouvemens convulsifs; le chancellement dès qu'on veut le faire changer de place, quoiqu'il paroisse sain et éveillé quand il est en station. Peu de tems avant l'attaque les chutes sont fréquentes (état de vertige). Enfin l'animal s'abat subitement, reste étendu sans sentiment, sa respiration est pénible, il râle et bave, il y a quelquefois un écoulement visqueux et fétide par la bouche et les naseaux, le pouls est petit, contracté, convulsif, quelquefois à peine sensible. Ce sont ces derniers symptômes qui caractérisent proprement une *attaque d'apoplexie*.

L'écoulement involontaire des urines, la foiblesse croissante du pouls, l'écume ou le sang sortant en abondance de la bouche, la sueur froide, annoncent une fin prochaine.

Quand l'accès est passé, il reste quelquefois une *paralysie* générale ou partielle; quelque lésion remarquable dans les organes des sens. Un accès est bientôt

suivi d'un autre qui tue l'animal ; rarement il y a guérison parfaite.

L'apoplexie revêt deux caractères qu'il est très-important de considérer dans son traitement.

Espèces. 1.^o *Apoplexie inflammatoire, sténique, sanguine.* Le pouls est plein et tendu ; les veines et les artères de la surface du corps sont remplies ; le mouvement du cœur est très-sensible ; les membranes apparentes, et les yeux rouges et enflammés ; la chaleur du corps élevée ; les urines rouges ; il y a constipation. Quelques momens après l'attaque, il se manifeste souvent un écoulement de sang par les naseaux.

Cette maladie attaque les sujets les plus gras, les plus vigoureux, les plus jeunes, les mieux nourris, ceux qui ont l'encolure courte, ou qui ont été exposés à des travaux pénibles pendant les grandes chaleurs.

Causes de l'apoplexie sténique. Dans bien des cas l'apoplexie sanguine pourroit n'être regardée que comme un résultat de maladies qui ont précédé. Ainsi elle suit le céphalitis et en est le plus souvent le terme fatal. Mais dans un grand nombre de cas les causes malades agissent avec tant de rapidité, l'apoplexie succède si promptement à leur action, qu'on ne peut pas supposer qu'une inflammation du cerveau ait précédé ; mais qu'on pourroit dire qu'elle est instantanée avec l'attaque d'apoplexie, ou plutôt que cette dernière est un céphalitis, dont les périodes sont très-pressées. C'est ainsi qu'agissent les coups de soleil, les écuries trop chaudes, les coups sur la tête, les fractures, etc. Les nourritures très-substantielles et échauffantes, l'oubli des saignées annuelles, quand

l'habitude en est formée, déterminent aussi beaucoup d'apoplexies.

2.^o *Apoplexie asthénique, nerveuse, séreuse.* Le pouls est petit, irrégulier; on remarque de fréquens mouvemens convulsifs, surtout dans la mâchoire de l'animal. On ne remarque pas de signes d'inflammation, il n'y a ni chaleur à la tête, ni dans la bouche. Cependant il peut y avoir de la plénitude des vaisseaux et de la rougeur des membranes, et on peut caractériser ce cas d'*apoplexie asthénique sanguine*.

D'autres fois l'animal porte sa tête avec précaution, semble craindre de la heurter, ne la remue que doucement. On ne remarque, non plus, aucun signe inflammatoire, et de plus il n'y a pas de rougeur des membranes, ni tension et engorgement des vaisseaux sanguins et on peut nommer ce cas *apoplexie asthénique séreuse*, parce que le système sanguin ne paroît pas y jouer le premier rôle.

Je pense que c'est l'oubli de cette distinction qui a conduit à traiter toutes les apoplexies sanguines de la même manière, tandis qu'un traitement débilitant, la saignée, par exemple, conduit si souvent les sujets qui en sont affectés à la mort.

Il faut le plus souvent plusieurs attaques d'apoplexie asthénique pour que l'animal en meure; et après la première, il languit ordinairement plusieurs jours avant d'en éprouver un autre qui termine sa vie.

Les animaux d'un tempérament mou, ou nerveux, épuisés, mal nourris, exposés aux influences d'un climat humide, y sont exposés.

Causes de l'apoplexie asthénique. Le défaut de ressort

du système vasculaire de cerveau y cause des congestions, qui occasionnent l'apoplexie. Cet état est amené par des indigestions, par les maladies chroniques ; par l'abus de la saignée, par l'abus des narcotiques, qui entretiennent le cerveau dans une congestion habituelle, et finissent par détruire toute réaction des solides ; par la présence de corps étrangers (comme les hydatides) dans le cerveau, etc., par des répercussions d'humeurs.

Cure. Quelque soit l'espèce de Papoplexie, on doit chercher à la prévenir, si quelques signes précoces l'annoncent au vétérinaire. On cherche donc à remédier aux causes malades indiquées ci-dessus.

Si l'état du poulx, la chaleur habituelle de la tête, et la force de l'animal, font craindre une apoplexie sténique, on appliquera des compresses d'eau fraîche sur la tête ; on fera une saignée, on donnera les boissons nitrées, n.º 54, et on mettra l'animal au régime blanc, n.º 55. En pareil cas on employe aussi avec succès les vésicatoires aux cuisses.

Si au contraire la lenteur et la foiblesse de la circulation, la somnolence et la lenteur de l'animal, et les autres signes indiqués, font craindre une apoplexie asthénique, on aura recours aux moyens propres à ranimer la circulation, aux lavemens irritans, n.º 12, aux frictions stimulantes sur les reins, sur la nuque, avec le n.º 9.

Mais quand l'attaque est déterminée, voici ce qu'il reste à faire.

1.º *Apoplexie sténique.* On pratique une saignée abondante ; on l'a portée à sept kilogrammes (quatorze liv.) pour un fort cheval de trait. On fait, sur la tête, de continuelles douches d'eau fraîche, vinaigrée. La tête

sera maintenue haute, par le moyen d'une botte de paille. On donne abondamment le n.º 4, on administre les lavemens irritans, n.º 12, pour opérer une révulsion. Après l'accès, on modère le régime de l'animal, et on le remet que peu à peu à sa ration ordinaire.

2.º *Apoplexie asthénique*. On insinue dans les naseaux des poudres sternutatoires, n.º 1. On applique un vésicatoire à la nuque et à la poitrine; on fait les frictions stimulantes, n.º 9, sur les reins; on administre les lavemens irritans, n.º 12. On fait l'application du feu sous les vertèbres de la queue, de manière à pénétrer jusqu'au canal vertébral. Intérieurement on donne le breuvage, n.º 14.

Après la disparition de l'accès, on continue long-tems, l'animal, les bols toniques, n.º 19, et une excellente nourriture.

Si l'apoplexie est due à la présence d'*hydatides* dans le cerveau, ou à des *fractures*, voyez les moyens prescrits à ces mots.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes; mais moins que les chevaux. Les symptômes et le traitement ne diffèrent pas.

BÊTES A LAINE. Pendant l'été elles sont très-sujettes à l'apoplexie inflammatoire, qui en tue toutes les années beaucoup dans les pays chauds, et dont les pâturages sont composés d'herbes aromatiques.

Le mouton, surpris d'un accès, chancelle, gémit, tombe, et laisse échapper quelques gouttes de sang par l'urètre, le fondement, les naseaux, la bouche, ou seulement par une de ces issues. Ce symptôme annonce la mort, qui est très-prompte. D'ailleurs l'ensemble de nos

descriptions lui convient très-bien. Le traitement doit consister dans une prompte saignée, et dans les douches d'eau sur la tête. Il est rare qu'on soit à tems de guérir l'animal. Mais on prévient souvent les ravages de cette maladie en pratiquant la saignée, sur tous les sujets qui annoncent une diathèse inflammatoire au commencement de l'été. A plus forte raison doit-on employer cette précaution, quand on a vu tomber quelques bêtes de l'apoplexie. Alors toutes celles dont le pouls élevé, la rougeur des membranes, la hardiesse, la vivacité, la chaleur constante de la peau, annoncent les dispositions plethoriques, doivent être saignées, et mises à l'usage de boissons nitrées, n.º 4.

PORC. Cet animal est très-sujet à l'apoplexie, et il y succombe très-rapidement dans les pays du midi, si on le fait marcher à la grande chaleur du soleil d'été. Il suffit alors d'une heure de marche pour tuer l'animal le plus robuste, surtout si on le laisse passer dans l'eau. Alors le sang, poussé avec rapidité vers la tête, foudroie l'animal.

CHIEN, est sujet aux deux espèces d'apoplexie. Les symptômes ne diffèrent pas.

Nota. Voyez sur cette maladie l'excellent traité de M.^r Huzard, inst. vétér., 1794.

ASCITE.

Hydropisie du bas-ventre.

Collection de fluide dans l'abdomen, qui se manifeste par sa tuméfaction; cette tuméfaction tombe du côté où l'animal se couche; le fluide est sensible au tact quand on agite l'abdomen avec les deux mains, et souvent il l'est aussi à l'ouïe.

Caractères accessoires. L'avant-main est maigre, les extrémités postérieures sont gonflées et se meuvent avec peine; les yeux sont tristes, les paupières infiltrées; l'albuginée d'un blanc obscur, les lèvres pendantes, la soif considérable, l'appétit nul, la respiration courte et gênée; les urines rares et sédimenteuses, le poulx petit; les forces générales affoiblies.

Observations. La maladie peut se développer avec un appareil de causes et de symptômes inflammatoires, ou dépendre de l'affoiblissement chronique du système absorbant. Il y a donc au début deux indications différentes à saisir. Voyez au reste ce que nous avons écrit à l'article *hydropisie*.

Espèces. 1.^o *Etat sténique de l'ascite.* Malgré la petitesse du poulx, on y sent de la dureté, la rougeur des membranes et la chaleur intérieure annonce un état d'excitation générale. La maladie s'est formée rapidement et dans un sujet vigoureux, jeune et sain.

On peut alors considérer cette maladie comme un

spasme inflammatoire des vaisseaux lymphatiques de l'abdomen, et conserver quelque espoir de guérison.

2.^o *Etat asthénique de l'ascite.* La maladie s'est formée lentement, la faiblesse du pouls et celle de l'individu ont toujours été croissant et dans une progression uniforme. Le sujet est vieux, épuisé, attaqué de maladies lymphatiques, ou de faible constitution.

On pourra considérer cette maladie comme tenant à l'inertie des extrémités des vaisseaux absorbans, et on ne pourra guères porter qu'un mauvais pronostic.

Nota. Quelquefois, surtout dans le premier cas, la maladie disparoît spontanément d'elle-même, soit par un flux d'urines, soit par le déchirement de la peau de l'abdomen qui crève et laisse échapper les eaux par ses fissures. Mais le plus souvent la faiblesse s'accroît ainsi que l'infiltration, et l'animal s'éteint, sans qu'on puisse lui porter aucun remède efficace.

Causes L'habitation des animaux dans les lieux humides, dont l'air est épais, mal-sain, une mauvaise nourriture, un vice humoral; la répercussion des maladies cutanées, une course violente, une transpiration arrêtée, etc.

Cure. 1.^o On examinera attentivement la maladie dans son début; s'il y avoit des symptômes que nous avons qualifiés d'inflammatoires, une saignée pourroit procurer l'absorption du fluide, en faisant cesser l'état de crispation des vaisseaux absorbans. On en favoriseroit l'effet par les breuvages n.^o 20, 21, et par la boisson n.^o 22, que l'on tient habituellement devant l'animal pour qu'il en puisse boire à volonté.

2.^o Mais si la maladie ne présenteoit pas ces symptômes

et qu'au contraire l'état de l'animal, sa faiblesse, et l'inactivité de la circulation ne permettent pas de douter que cette maladie tient à sa débilité, on se garderoit bien de le saigner. On lui donneroit tous les cinq jours le bol purgatif drastique n.º 23. Chaque matin on administreroit le breuvage n.º 24, en alternant avec le bol fondant n.º 39.

L'animal seroit nourri avec de la bonne avoine; s'il y avoit du dégoût, on remplaceroit quelquefois le bol fondant par le bol stomachique n.º 19.

On donneroit d'ailleurs chaque jour le lavement excitant n.º 12, et les parois de l'abdomen seroient frictionnées avec l'alcool camphré. Si l'on apercevoit de l'irritation à la membrane du rectum, on le cesseroit pendant quelques jours.

L'écurie seroit sèche et aérée; on feroit faire chaque jour à l'animal une promenade de demi-heure. Il seroit exactement pansé de la main. Si la quantité du liquide épanché étoit très-considérable et la respiration difficile, on pourroit tenter la ponction, qui devrait être exécutée par un artiste. Mais on ne peut faire que bien peu de fonds sur un cheval qui a subi cette opération, et le reste de sa vie ne présente guères que des rechutes et des infirmités continuelles. Peut-être devoit-on essayer la pratique proposée en Allemagne, pour les bêtes à cornes et rapportée ci-après.

BÊTES À CORNES. Les symptômes et les traitemens sont les mêmes. On doit se défaire promptement des animaux affectés de ces désordres. Les veaux y sont très-exposés, et à peine paroissent-ils malades huit ou dix jours.

Chez ces animaux, on peut essayer le traitement proposé par M. Koëmigstader, qui le vante comme opérant des cures radicales. Voici l'analyse de la description qu'en donne *Laubender* (1). Il paroît, d'après la nature des remèdes internes, qu'on l'applique surtout aux ascites qui sont dues au spasme inflammatoire des vaisseaux lymphatiques.

On fait une ouverture au flanc, dans une situation où l'on ne puisse offenser les intestins, avec le bistouri. Ensuite on abat l'animal, et par le moyen de la compression que l'on fait sur l'abdomen, on fait sortir par l'ouverture pratiquée, l'eau contenue dans sa cavité. Quand il ne reste plus d'eau, on permet à la bête de se relever, et on applique un emplâtre agglutinatif sur la plaie, pour la préserver du contact de l'air. »

« Deux jours après cette opération, on visite de nouveau le malade, on le fait abattre comme la première fois, on enlève l'emplâtre, et la plaie étant ouverte de nouveau, on fait écouler encore beaucoup d'eau. »

« On recommence ainsi tous les deux jours, aussi long-tems qu'il coule de l'eau. Quand il n'y a plus d'épanchement, on guérit la plaie en la laissant découverte et la lavant chaque jour avec de l'eau. »

« Intérieurement, on donne à l'animal, deux fois par jour, des médicamens composés, qui se rapportent à ceux que nous avons prescrits n.^{os} 20, 21. On continue ce remède huit jours. Après ce tems, on donne à la bête, pendant quatorze jours, une cuillerée à soupe de suc de raifort dans l'eau. La guérison ne tarde pas plus de quatre semaines. »

(1) Handbuch der thier heilkunde, dritter band. Erfort 1806.

La ressource de l'opération seroit infructueuse dans ces animaux comme dans le cheval , si ce mal étoit ancien , et que les forces fussent épuisées.

BETES A LAINE. Elles présentent les mêmes phénomènes décrits plus haut , et le traitement est le même pour elles que pour les bêtes à cornes. Cette hydropisie partielle dégénère , le plus souvent chez elles , en pourriture ou *hydropisie générale* (V. ce mot) (1).

CHÈVRES. Quand elles sont exposées à l'humidité , elles deviennent fréquemment ascétiques. Cette maladie est aussi caractérisée chez elles par le mouvement du liquide dans l'abdomen , la perte de l'appétit , l'amaigrissement , etc.

CHIEN. Les symptômes généraux sont les mêmes que ceux décrits ci-dessus ; le chien se fait pesant , reste couché , se plaint fréquemment , etc. Le traitement est le même.

PORC. Même symptôme , même traitement.

CHAT. Cette maladie n'a pas encore été observée chez eux , mais ils doivent y être sujets.

LAPINS. Ils y sont très-sujets , surtout ceux de chambre , quand on les nourrit de plantes aqueuses , mal-saines , ou que le local qu'ils habitent est trop humide. Quelquefois une chambrée entière en est atteinte. Je pense qu'on doit la renouveler. Si l'on vouloit essayer sa guérison , on donneroit du bon fourrage sec , chaque matin un peu d'avoine , dans laquelle on mettroit

(1) Il est à désirer que les artistes fassent des observations exactes sur l'ascite et la pourriture des moutons , et s'attachent à reconnoître les circonstances dans lesquelles ces deux maladies commencent par un état inflammatoire.

de l'extrait de genièvre, ou des baies de genièvre. On ne leur laisseroit point d'eau à boire de quelque tems.

ASPHYXIE.

Strangulation, étouffement, animal pris de fumée, etc.

Suppression du sentiment, produite par la suspension de la respiration pendant un tems plus ou moins long.

Observation. Quand la privation d'air respirable dure un tems qui surpasse les forces de l'animal, il meurt. Autrement, il est possible de rendre aux poumons leur ressort, de ranimer la circulation, et l'usage des organes des sens.

Causes. Les causes ordinaires de l'asphyxie dans les animaux sont la strangulation; un bol alimentaire trop gros, engagé dans l'œsophage, et comprimant la trachée; une tumeur considérable à la gorge; la submersion, le séjour dans un lieu rempli de gaz impropres à la respiration, par exemple, la fumée trop épaisse, la vapeur de charbon; le gaz acide carbonique qui s'élève des cuves à vin, etc.

Cure. Exposer l'animal à l'air libre, insuffler de l'air avec un tuyau dans le larynx et les narines; donner un breuvage n.º 25; le réitérer au bout d'un quart d'heure, si l'animal ne fait pas quelques mouvemens, ou qu'ils ne soient pas bien marqués. Administrer les lavemens irritans n.º 12, les réitérer plusieurs fois. Ne pas cesser de frotter la poitrine avec des bouchons de paille. Si

L'asphyxie est causée par un morceau engagé dans l'œsophage ou dans le pharynx , chercher à l'en retirer avec les doigts ou avec des pinces ; ou le pousser en avant avec un nerf de bœuf oint d'huile , ou enfin faire l'opération de la *pharyngotomie*.

Si la suffocation est causée par des tumeurs charbonneuses , les extirper ; dans les tumeurs inflammatoires de l'angine , faire l'opération de la *bronchotomie*.

Quand l'animal a repris l'usage de ses sens , lui donner le breuvage n.º 14.

Ne point saigner , à moins que la strangulation ayant eu lieu par le moyen d'un lien autour du col , les membranes des yeux et de la bouche ne fussent très-infiltrées , et le diamètre des vaisseaux de la tête augmenté.

ASTHME.

Pousse , animal gros-d'haleine , gêne de respiration , etc.

Gêne de la respiration , le tems de l'inspiration sensiblement plus long que celui de l'expiration , point de fièvre.

Différences. Dans les hydropisies , il y a gêne de respiration ; mais ces maladies sont accompagnées d'édémate des extrémités , des paupières , du thorax , d'enflure de l'abdomen ; d'ailleurs dans ces maladies la respiration est régulièrement difficile , sans qu'il y ait une différence marquée entre les deux tems de l'inspiration et de l'expiration.

Histoire de la maladie. Dans le cheval , le mouvement des flancs pendant l'expiration se fait en deux

tems très-marqués ; le flanc exécutant d'abord une contraction subite (1.^{er} tems), reste un moment en repos, et achève doucement de se resserrer (2.^{me} tems). L'inspiration a lieu dans un seul tems plus long, pendant lequel les côtes s'élèvent avec force, et les flancs sont très-tendus. Ces caractères sont essentiels et caractéristiques pour le cheval.

On dit avoir remarqué dans cet animal, affecté de la pousse, que le diaphragme se dirigeoit en arrière dans l'expiration, et en avant dans l'inspiration, ce qui est le contraire de ce qui se passe dans l'état sain (1). Cette observation est-elle applicable à tous les cas...? Plusieurs expériences conduisent à penser que la pousse est une affection organique du cœur, dont l'asthme ne seroit qu'un symptôme ; mais il n'est pas encore tems d'établir la théorie de cette maladie sur de nouvelles bases.

L'asthme est continu ou intermittent : dans ce dernier cas, l'accès arrive ordinairement le matin ; alors l'animal est plus fatigué, mais il reprend plus de tranquillité le reste de la journée, après avoir expectoré un peu de mucus en toussant.

Souvent la pousse paroît tenir à un état d'érétisme des vaisseaux pulmonaires, annoncé par la plénitude et la dureté du poulx, la toux sèche et nerveuse ; mais plus tard elle perd ce caractère d'excitation, il survient de la laxité, de l'épuisement.

D'autres fois la pousse commence par le relâchement du système vasculaire des bronches. Le poulx de l'animal

(1) Ecole de Lyon, 1810, et Annales d'agric. T. 44, pag. 3.

est alors à peine sensible. Cette dernière espèce de pousse survient aux animaux d'un tempérament foible et lymphatique. Elle est ordinairement accompagnée d'une toux grasse et d'expectoration.

Le trachée-artère du cheval est ordinairement molle dans cette maladie. La toux est le plus souvent sèche, mais quelquefois aussi elle est accompagnée d'une excrétion muqueuse. Dans plusieurs cas, cette excrétion n'a lieu que quand l'animal boit. Quand la respiration est très-embarrassée, le cheval siffle encore pendant l'exercice. On a regardé comme un signe de pousse, quand l'animal pétoit en toussant. J'ai en effet observé ce signe sur beaucoup d'animaux poussifs.

Tous les signes que nous avons décrits, sont à peine sensibles, même aux yeux exercés au début de la maladie, et ils restent souvent stationnaires, si d'ailleurs le régime de l'animal est bien dirigé. Mais s'ils augmentent d'intensité, l'animal ne peut plus faire d'exercice un peu pénible, sans risque d'être suffoqué. Les mouvemens de flancs sont alors très-marqués; la toux est sèche et fréquente; la maigreur devient excessive. La maladie se complique alors souvent de phthisie, qui est annoncée par l'écoulement purulent des nascaux et la fièvre lente. Il meurt, dans ce cas, de cette dernière maladie, ou de quelque course forcée; ou d'étouffement, provenant d'un emphysème de la masse pulmonaire, ou enfin d'atrophie.

Dans les derniers tems, on dit que le cheval est *outré*. Les flancs ont alors un mouvement continu et des plus marqué, les nascaux se dilatent fortement à chaque expiration; les côtes s'abaissent et se relèvent beaucoup.

Causes. L'irritation nerveuse ou vasculaire de la poitrine ; la foiblesse de la masse pulmonaire , provenant des suites d'une inflammation de poitrine , le séjour prolongé dans une écurie peu aérée. Les animaux qui ont le ventre trop volumineux y sont exposés , à cause du poids de la masse intestinale , qui gêne les mouvemens du diaphragme : les femelles pleines y sont sujettes ; mais dans ce cas elles guérissent ordinairement après le part ; le peu d'amplitude de la poitrine produit aussi le même effet , et y contribue très-souvent. L'abus des alimens échauffans , la méthode détestable de nourrir les chevaux à discrétion et de les laisser se bourrer de foin , ont souvent causé la pousse chez ces animaux.

Cure. Le cours de cette maladie est précipité par les fatigues , et surtout par le verd donné aux chevaux malades. Ils paroissent se rétablir les premiers jours , par la nourriture fraîche , mais ils deviennent outrés immanquablement , dès qu'ils reprennent la sèche. Mais il est probable qu'un cheval attaqué de l'asthme avec irritation se guériroit , si l'on prolongeoit pour lui le régime frais , par le moyen des herbes et des racines.

On évitera donc toute fatigue considérable , on ne fera pas tirer avec le poitrail , mais avec le collier.

Si les symptômes annoncent l'érétisme des organes , on placera plusieurs sétons à la face extérieure de la poitrine ; on donnera chaque matin les bols n.º 26 , et on fera même plusieurs petites saignées , dans le cas où la dureté de poulx seroit très-considérable. Enfin on n'oubliera pas les fumigations avec la décoction de mauve tiède.

L'animal sera mis au régime blanc (n.º 55.

Mais quand la pousse ne tiendra qu'à un relâchement, et que l'orgasme pulmonaire aura cessé; que le pouls sera foible et même intermittent, on devra fonder peu d'espérance sur la guérison, et les moyens prescrits -dessus ne feroient qu'empirer l'état de l'animal. On aura recours à des moyens actifs. On mettra les vésicaires sur les côtes; mais on ne les laissera pas suppurer; on administrera les bols n.º 27; on fumiguera matin et soir l'animal avec les baies de genièvre, ou la cascarille, étées sur un brasier, en tenant la tête de l'animal bien enveloppée et en lui donnant cependant de l'air de tems en tems. L'animal sera bien nourri au pain et aux herbes sèches, et on ne lui donnera pas de nourriture d'un trop grand volume.

Les Vétérinaires Danois conseillent, quand il y a une expectoration considérable, l'usage de la douce-amère (*Solanum dulcamara*), donnée à la dose d'une livre, mêlée avec la racine fraîche d'année (*Inula helenium*).

Au reste, le malade peut subsister encore long-tems par l'effet du seul régime, et il ne succombera qu'à la fin aux efforts de la maladie. Une écurie sèche et aérée, un exercice modéré, une nourriture substantielle, peu volumineuse et réglée, voilà les vrais moyens de prolonger l'existence des chevaux *outrés*.

BÊTES A CORNES. Dans celles-ci, l'expiration manque à double tems; mais l'inspiration est sensiblement plus longue. La marche de la maladie est la même d'ailleurs que pour les chevaux, ainsi que le traitement.

Nota. Des renseignemens précis nous manquent sur les autres animaux.

A T R O P H I E.

Maigreur excessive de l'animal , accompagnée de fièvre lente. (V. *fièvre*.)

Nota. Je sépare ainsi l'atrophie et la simple maigreur.

L'atrophie est produite , 1.^o par la débilité des organes digestifs, et reconnoît alors pour signes, la *lienterie*, la *dyssenterie*, la *diarrhée*, le *vomissement* ; 2.^o par un état inflammatoire chronique des membranes des organes : voyez *Gastritis* ; 3.^o par des obstructions, des suppurations ou des squirres à divers organes internes ; voyez *phthisie*, *asthme*, foie (obstruction du), rate (obstruction de la), reins (squirre des), *scrophule* (où il est traité de l'atrophie mésentérique) ; 4.^o par les suites de pertes considérables ; voyez *hémorragie*, diabète, *plaie*, *gonorrhée* ; 5.^o par l'existence, dans la circulation, d'un virus particulier ; voyez *morve*, *farcin*, *gourme*, *scrofules* ; 6.^o par une irritation locale, entretenue par une cause particulière, comme les *vers*, les *aphtes* ; 7.^o par un état de maladie chronique, prolongé comme dans les *hydropisies*, etc.

On sent assez que c'est contre ces affections diverses que l'art doit diriger ses efforts, et qu'un grand nombre d'entr'elles étant incurables quand elles sont parvenues à un certain degré, l'atrophie n'admet pas non plus d'espoir dans ces cas malheureux.

Quand les soins prodigués au malade ne sont pas suivis de succès, il survient un état d'épuisement total (*marasme*) ; toutes les fonctions sont en désordre, les mou-

vemens difficiles, les yeux tristes, la bouche sèche, les fibres d'une extrême rigidité; les poils tombent, la peau s'écaille et quelquefois se fend; il y a des sphacèles partiels, une diarrhée que l'on ne peut parvenir à arrêter, des sueurs.

On secondera le traitement proposé aux différens articles où nous renvoyons, par des frictions fréquentes; la propreté, et un peu d'exercice quand il sera possible.

ATROPHIE PARTIELLE. On dit qu'un membre est atrophié, lorsqu'à la suite d'une maladie locale, d'une compression ou d'une lésion quelconque, il est resté plus petit et moins fort que son semblable.

On sent que cette maladie dépend de la diminution de l'activité des organes qui fournissent des matériaux à l'entretien du membre atrophié. Si leur action étoit tout-à fait annéantie, il y auroit gangrène ou entier dessèchement.

Plus la maladie est ancienne, et plus il est difficile de se promettre du succès dans sa guérison.

Cure. On fera des frictions sur la partie affectée, avec l'alcool camphré, ou si la sensibilité locale est foible, avec les n.^{os} 7 ou 9. On approchera quelquefois une plaque de fer rongie, assez près de la partie malade pour que l'action du feu s'y fasse sentir, mais pas assez pour qu'il puisse brûler.

Si la partie malade est une extrémité, on exercera souvent le cheval au pas et au trot; on le fera trotter à la longe, en ayant soin de mettre la partie affectée en dedans du cercle. Le régime sera d'ailleurs adapté à l'ensemble de la santé de l'animal.

On éprouve aussi de bons effets de l'application du fer à patins au pied opposé à l'extrémité malade (1).

(1) Gohier. Tableaux de Ferrure.

A T T E I N T E.

Plaie contuse, occasionnée par un coup que reçoit un animal au boulet, au paturon, à la couronne, ou le long du canon.

Caractères accessoires. L'atteinte est *simple* quand elle n'a fait qu'enlever la peau sans toucher à la couronne et sans offenser le corps d'un tendon. Elle est *sourde* quand on ne voit aucune meurtrissure; on ne la détermine alors que par la connoissance de la cause, et la claudication de l'animal, la partie qui a été contuse est plus chaude que le reste de l'extrémité. Cet accident détermine un phlegmon et un abcès dans cette partie, à moins que l'inflammation locale ne vienne à se résoudre. L'atteinte est dite *tendineuse*, quand elle a frappé et entamé un tendon; dans ce cas, le cours du mal est plus long, la suppuration est lente et peu animée. Si l'atteinte offense la couronne même, et qu'elle pénètre sous la corne, elle est dite *encornée*.

Causes. Le cheval qui marche mal, le cheval jeune que l'on fait travailler de trop bonne heure, et dont les extrémités se croisent et se frappent en marchant, ainsi que le cheval foible auquel on fait faire un travail qui surpasse ses forces, sont sujets à se donner des atteintes eux-mêmes. Mais elles sont ordinairement produites par un cheval qui en suit un autre de trop près. Quand le cheval s'atteint lui-même au boulet avec le pied latéral, on dit qu'il se coupe.

Cure. L'atteinte simple ne demande que le traitement ordinaire des plaies; on coupe tout autour la peau qui pent

avoir été détachée par la contusion, on lave la plaie avec de l'eau fraîche, et on panse avec des éponges sèches; si l'on se présente des accidens pendant la suppuration, on suit la conduite que nous avons prescrite à l'article *bles-sure, ulcère*.

Mais comme l'atteinte est souvent accompagnée de gonflement et de désorganisation des portions de vais-seaux qui passent dans la partie affectée, et qu'il faut que la suppuration, par son action lente, détruise et ronge ces vaisseaux dilacérés, le cours du mal seroit long, si l'on ne prenoit le parti d'appliquer le feu dès le prin-cipe sur la plaie, quand elle a été fortement contuse. On le fait par le moyen du cautère actuel, ou en remplissant l'atteinte de poudre à canon, à laquelle on met le feu. On se procure ainsi une plaie vive et facile à guérir, au lieu d'une plaie contuse et rebelle.

Il faut se méfier des suppressions subites de suppu-ration dans les atteintes qui sont près du sabot; quelque-fois l'ulcère se forme, le pus travaille en dedans, et pénètre dans le sabot, où il cause des ravages terribles, la chute de l'ongle, ou la corruption du cartilage. L'at-teinte change alors de nature et devient encornée, de simple qu'elle étoit.

L'atteinte encornée exige les mêmes soins que le *javart encorné* (voyez ce mot); et si le cartilage latéral du pied est attaqué, il en faut venir à l'opération.

L'atteinte sourde exige le traitement prescrit aux articles *contusion* et *Phlegmon*. On insistera sur les bains de rivière, qui dureront une heure chacun, et que l'on réitérera plusieurs fois de suite; au défaut, on fera le bain dans un baquet, ou l'on tiendra des com-

presses mouillées autour de la partie. Voyez au reste ce que nous disons aux articles cités.

On remédie quelquefois au défaut du cheval qui se coupe par le moyen du fer dit à la *Turque* (1) ; mais cette ressource est vaine si le cheval se coupe par foiblesse , par fatigue , ou par quelque défaut de construction ; dans ce cas , si l'on ne peut procurer du repos à l'animal , il faut lui mettre des bottines de cuir qui entourent le bas de ses jambes.

Nota. Les atteintes sont bien moins dangereuses dans les animaux qui n'ont pas les extrémités garnies d'une boîte osseuse. Tous les animaux sont sujets à recevoir des contusions à leurs extrémités, quoique le plus souvent par des causes différentes que pour le cheval.

AVANT-CŒUR. On désigne sous ce nom les différentes tumeurs qui peuvent survenir au poitrail de l'animal ; ainsi , tantôt c'est un véritable charbon, voyez *anthrax* ; tantôt c'est un phlegmon qui ne présente rien de malin, et qui exige seulement dans sa conduite la prudence nécessaire dans une partie abondante en ramifications sanguines ; enfin c'est un kiste produit par la compression du collier dans les animaux qui tirent, voyez *kiste* ; ou une tumeur glanduleuse , voyez *squirre*.

On doit abandonner l'usage de ce mot qui désigne tant de choses différentes et qui ne peut que nuire dans la nomenclature médicale , qui ne sauroit être trop précise.

(1) Voyez les excellens *Tableaux de Ferrure*, de M. Gohier prof. à l'école de Lyon.

AVORTEMENT.

Part qui arrive avant l'époque naturelle (1).

Signes de l'avortement. On reconnoît qu'une femelle leine va avorter aux signes suivans : la vulve est gonflée et dilatée ; les mamelles, qui quelque tems auparavant étoient flétries, se gonflent, et il en sort un lait séreux ; la femelle est tourmentée de coliques plus ou moins violentes ; elle change sans cesse de position ; il survient de la fièvre, le flanc est agité ; la langue sèche ; la bouche chaude ; enfin le ventre s'abaisse subitement.

Si le fœtus est mort dans la matrice, la fièvre est beaucoup plus violente et prend un caractère plus grave ; les efforts redoublent ; les douleurs sont extrêmes, l'haleine étide, l'abdomen froid et flasque.

Si la décomposition du fœtus étoit avancée, on observeroit souvent une *fièvre maligne*, et la vulve laisseroit suinter une sanie noirâtre, corrompue, fétide.

Les femelles dont le tempérament est très-mou, se délivrent souvent avant terme, sans donner aucun signe précurseur de maladie.

Les premiers jours après la monte, si l'on fait faire une forte fatigue à la femelle, souvent elle avorte. On remarque alors chez elle qu'une fièvre plus ou moins forte, inflammatoire ou adynamique, mais éphémère, et un sentiment profond de lassitude.

(1) Quand l'avortement a lieu dans les premiers tems, le fœtus ne peut pas vivre, mais sur la fin de la gestation, le fœtus survit souvent à cet accident, qui doit alors porter le nom de *parté récoce*, plutôt que celui d'avortement.

Une femelle qui a avorté est exposée à récidiver.

Au reste, les caractères diagnostiques que peut revêtir l'avortement, tiennent de près à ses causes, et ce n'est qu'en les examinant que nous pourrions nous en faire une idée nette. On peut les réduire à trois espèces.

I. Causes mécaniques. 1.^o La mort du fœtus (1) qui devient corps étranger dans la matrice, et qui peut être produite par des coups, des compressions sur l'abdomen; le tortillement du cordon ombilical, qui produit des obstructions, etc. Nous avons déjà donné des signes pour reconnoître si l'avortement dépend de la mort du fœtus. 2.^o La rigidité des fibres de la matrice qui refusent de se prêter à l'extension nécessaire à l'accroissement du fœtus. Ceci a lieu principalement dans les premières gestations, chez les sujets d'une fibre ferme. L'avortement arrive alors dans les premiers tems de la gestation. Les indurations, les squirres, les cancers de la matrice peuvent aussi produire cet effet. Il est difficile de prévoir ce cas. Mais cette cause, quand elle tient à la rigidité des fibres, cesse ordinairement à mesure que le tempérament de la femelle s'affoiblit par l'âge, les fatigues, ou les avortemens successifs. 4.^o Les tumeurs violentes qui expulsent le fœtus par le refoulement du diaphragme en arrière, et ses efforts sur les viscères

(1) Je sais que la plupart de ces causes mécaniques, et principalement la première, pourroit être rapportée aux causes excitantes ou débilitantes; en effet, ce sont des causes de ce genre qui ont causé la mort du fœtus, qui n'est plus que cause secondaire de l'avortement. Mais j'ai cru devoir conserver des causes mécaniques pour établir plus de clarté et rapprocher la cause directe déterminante de l'avortement du moment où cet accident arrive.

abdominaux. 5.° Les météorisations, les hydropisies, qui, en gonflant prodigieusement l'abdomen, compriment les parties qu'il contient, ou les tiennent dans un état de macération.

II. *Causes excitantes.* 1.° Les coups, les compressions, qui, sans tuer le fœtus, causent une diathèse inflammatoire de l'utérus. Alors il y a augmentation sensible de force dans la circulation, dureté de pouls, rougeur vive de la membrane de la vulve, état d'animalisation des urines, vivacité et vigueur de l'animal, son inquiétude. 2.° L'état phléthorique du sujet et des organes utérins et qui peuvent être développés par le tempérament ardent de l'animal, ou être produits par un aliment échauffant et nourrissant à la fois, des médicamens excitans, le défaut d'exercice, ou un exercice violent chez les animaux accoutumés au repos. 3.° Le coït, qui amène nécessairement la mort du fœtus quand la gestation est avancée chez la jument, la vache et la brebis; il n'en n'est pas ainsi de la truie. 4.° Les maladies inflammatoires du sujet.

III. *Causes débilitantes.* 1.° Les évacuations trop abondantes, les hémorragies, les diarrhées, les diabètes, un vaste ulcère, un séton trop long-tems entretenu. 2.° Les nourritures peu abondantes, trop peu nourrissantes, surtout si l'animal fatigue; les assaisonnemens ou médicamens débilitans. C'est ainsi qu'agit la garance sur les jumens, le sel sur les brebis, les nourritures trop aqueuses, comme les choux, les racines, le trèfle vert, sur la truie; enfin les boissons trop froides, les saignées. 3.° Les dérivations d'humeur. C'est ainsi qu'un bain de pied chaud, en portant le sang vers les extrémités en

le soustrayant à l'utérus , un vésicatoire placé loin de l'utérus , une légère saignée qui semble trop peu abondante pour débilitier , peuvent procurer l'avortement. 5.° Les maladies asthéniques ou chroniques du sujet. 6.° La trop grande jeunesse de la femelle , qui la rend incapable d'achever l'œuvre de la gestation. 7.° La peur. On a vu un coup de tonnerre causer l'avortement de troupeaux entiers de vaches ; l'approche du loup produit le même effet à l'égard des brebis. 8.° L'humidité de l'atmosphère et des écuries. 9.° Enfin le tempérament mou , foible de l'animal.

Dans tous ces cas où l'avortement est produit par des causes débilitantes , il y a stagnation dans la circulation , foiblesse et petitesse du poulx , pâleur habituelle des membranes , crudités , blancheur , défaut d'odeur des urines , molesse et défaut de vivacité de l'animal.

Traitement. Quand il est possible de prévoir d'avance l'avortement , il est plus facile de s'y opposer que quand on en voit tous les signes imminens , que la nature a déjà fait des efforts et brisé peut-être les liens qui attachent l'avorton aux viscères de la mère. Soit donc que l'on voie la santé de l'animal s'altérer , ou que l'on soupçonne des causes qui puissent produire l'avortement , on s'empres-
sera de remédier à ces légers dérangemens et d'éloigner les causes malades. 1.° Si ces causes sont mécaniques on cherchera à s'y opposer par les moyens prescrits aux différens articles qui traitent des déviations qui sont apparentes. Si l'on reconnoît la mort du fœtus on s'empresse de favoriser son expulsion par les règles prescrites à l'article *part*. La rigidité des fibres de la matrice ayant ordinairement des causes excitantes , doit être traitée par

les moyens que nous allons faire connoître dans le paragraphe suivant.

2.° Si les causes reconnues et les dispositions du sujet annoncent un état inflammatoire , on fera une saignée , on mettra l'animal au régime blanc n.° 55 ; on lui donnera des boissons nitrées n.° 4 ; on lui donnera des lavemens simples , et on lui fera prendre quelques bains de rivière.

5.° Si les causes sont débilitantes et que les symptômes coïncident avec cette première indication , on fera sur les reins la charge n.° 28 ; on frictionnera le ventre avec le liniment n.° 7 ; on donnera à l'animal les bols toniques n.° 13 , ou le breuvage n.° 14. La nourriture sera choisie et abondante.

Quand l'avortement est imminent , on redouble les soins prescrits ; s'il survient , on aide à la délivrance de l'animal , selon que nous l'avons prescrit à l'article *part*. On soigne la convalescence d'après les mêmes règles.

JUMENS. La jument met bas naturellement dans le courant du onzième mois ; elle avorte facilement.

VACHES. Chez elles l'avortement est encore plus fréquent que chez les jumens ; il se réitère souvent , et il attaque quelquefois des troupeaux entiers placés dans certaines positions défavorables , et paroît alors comme épizootique.

Il est faux d'ailleurs que l'avortement soit contagieux chez elles ; mais on conçoit que les mêmes causes doivent agir d'une manière analogue sur tous les animaux soumis à leur influence.

Les signes de l'avortement sont les mêmes : quant aux vaches qui sont sujettes à récidiver , « on remarque chez

» elles, dit Toggia (1), ces écoulemens intermittens d'une
 » matière glutineuse , qui arrive quelques jours avant
 » l'époque où l'avortement étoit arrivé dans la précéd-
 » ente gestation. A cette époque, elles sont plus tristes,
 » elles se bercent en marchant, et leurs déjections sont
 » plus fréquentes. »

Quant aux avortemens enzootiques que l'on remarque aussi dans ces animaux et qui reviennent toutes les années dans certains pays, et à une époque fixe de la gestation, on sent assez qu'un tel accident ne peut tenir qu'au régime des animaux ou à l'état habituel de l'atmosphère. Je pense donc qu'on doit chercher à changer cet état de choses, corriger les eaux qui sont mauvaises, par la filtration, les mouvements violens qu'on leur imprime, et en y faisant éteindre du fer rouge; donner une certaine quantité de foin sec, si l'on nourrissoit toute l'année au vert; donner le vert dans les pays où l'on nourrissoit toujours au sec, et accorder du sel; faire promener les vaches trop renfermées; aérer les écuries, enfin prendre toutes les précautions hygiéniques qui peuvent améliorer la position des animaux.

Si tous ces soins ne sont pas suivis de succès, on doit vendre toutes les bêtes sujettes à l'avortement et ne garder que celles qui portent leur fruit à terme; ou se borner à l'engrais des bestiaux et renoncer à leur éducation.

On prétend qu'il est possible de connoître aux cornes d'une vache le nombre de fois qu'elle a avorté. « Il est

(1) Malatti delle Bovia, 1810.

« aisé, dit le Journal d'Agriculture (1), de voir aux
« anneaux creux qui paroissent sur les cornes d'une
« vache, combien de fois elle a été mère. Si entre deux
« anneaux il y a un espace uni de la largeur d'un doigt,
« c'est que la vache a été stérile cette année-là; si sur
« cet espace uni entre deux anneaux, on observe
« quelque chose qui ait dû être un anneau et qui n'en
« soit point (*un rudiment d'anneau*), c'est une marque
« certaine que la vache a avorté. »

Ce signe seroit très-essentiel s'il étoit bien sûr; il
permettroit de rejeter les vaches sujettes à l'avortement.
Des personnes dignes de foi, et qui connoissent parfaite-
ment les bêtes à cornes, n'ont pas osé rejeter ce fait;
mais aussi elles ont désiré le confirmer de nouveau par
l'observation, avant d'y ajouter une entière confiance.

La vache porte neuf à dix mois.

BREBIS. Elles sont très-sujettes à l'avortement, sans
que cet accident revête chez elles aucune forme épizoo-
tique ou enzootique.

Les causes les plus fréquentes rentrent dans celles que
nous avons indiquées. C'est le coït, quand la gestation
est avancée, ce qui indique la nécessité de séparer les
beliers des brebis après la monte; ce sont les compres-
sions exercées soit en sortant de l'écurie contre les parois
de l'entrée, soit aux champs quand le troupeau a peur
et qu'il se pelotonne; ce sont des sants de fossés que
le berger ne prend pas la peine de leur éviter en faisant
un léger détour; c'est la grande chaleur des écuries, le
défaut de nourriture, la peur.

(1) Janvier 1774.

Les signes de l'avortement sont les mêmes que ceux que nous avons indiqués, et on y remédie par les mêmes moyens.

La brebis porte cinq mois.

CHÈVRE. L'avortement est rare chez elle.

La chèvre porte cinq mois.

TRUIES. Elles avortent rarement. Elles portent cinq mois.

CHIENNE. Les chiennes de dames, très-déliçates, très-foibles, avortent quelquefois ; mais cet accident est rare dans cette espèce. Elles portent deux mois et quelques jours.

CHATTES. L'avortement est bien rare. Elles portent cinquante-cinq jours.

LAPINS. Les femelles de ces animaux portent de trente à trente-un jours.

BARBILLONS.

Ce sont des replis situés sous la langue, qui sont naturels à l'animal et qui n'ont pu être regardés comme une maladie que par ceux qui ignoroient entièrement son organisation.

Quelquefois les barbillons se ramifient et deviennent sensibles ; cet état tient à l'état inflammatoire de la bouche que nous avons décrit ailleurs. Voyez *Bouche (inflammation de la)*.

BERCEMENT.

Tic de l'ours.

Habitude de se bercer, soit dans le repos, soit dans l'exercice, en portant la tête et l'encolure, ainsi que l'appui du corps, tantôt à droite tantôt à gauche.

Observations. Cette maladie est le plus souvent convulsive; elle rentre dans la classe des danses de St. Gui, et des autres tics. Il est très-difficile d'y remédier dans ce cas.

Mais d'autres fois elle est causée par des crapands aux deux extrémités latérales, ce qu'il faut examiner. Alors elle se guérit avec la maladie qui lui donne lieu.

Le bercement nerveux doit son origine à l'état constitutionnel de l'animal, et l'on en ignore ordinairement la cause prochaine. Cependant on l'a vu dans ce cas prendre naissance de la gloutonnerie de chevaux qui, mangeant l'avoine et qui étant trop rapprochés dans l'écurie, se berçoient pour écarter leurs voisins.

L'imitation entre peut-être aussi pour beaucoup dans l'étiologie de cette affection; on devroit donc la ranger parmi les contagieuses..

Cure. Je ne connois aucun moyen qui ait réussi pour guérir le bercement. On a prescrit d'attacher le cheval à deux longes, de le serrer entre deux ais; ces moyens ont toujours été inutiles.

B O R B O R Y G M E.

On a donné ce nom à certains vents qui se font entendre dans la cavité abdominale. Ils accompagnent souvent la défilibilité du tube intestinal, les maladies vermineuses, et on ne doit s'en occuper que comme des signes accessoires des *dégoûts*, des *indigestions*, des *diarrhées*, des *dissenteries*, enfin des maladies vermineuses.

D'autres borborygmes paroissent être une maladie constitutionnelle du sujet, et on les entend surtout dans le tems que le cheval est en exercice. On ne doit point chercher à les guérir, ils ne présentent aucun danger.

B O U C H E (inflammation de la).

Glossitis.

L'intérieur de la bouche est chaud; il en découle une bave visqueuse; il y a tuméfaction et rougeur extrême des parties qu'elle contient (la langue, le palais, les gencives, ou chacune de ces parties séparément); refus d'aliment et poulx dur.

Caractères accessoires. Quand la langue est enflammée, elle devient d'une prodigieuse grosseur; le mal se communique jusqu'à sa racine et au larynx, il y a difficulté de respirer et d'avaler, et quelquefois une vraie *angine laringée* (voyez ce mot). La langue est roidie, dure, sale, sèche et d'un rouge noirâtre.

Quand c'est le palais qui est enflammé, la membrane

qui le revêt est tuméfiée, dure et chaude; il y a refus de prendre les alimens. Quelquefois il se forme une excroissance charnue, inflammatoire qu'on appelle *épu-de*, *fève*, *lampas*, qui déborde les dents, est très-sensible, et s'oppose à la mastication.

Les gencives sont chaudes et enflammées dans la *stomatite* (voyez ce mot).

L'inflammation de la bouche et de ses parties se résout plus souvent quand les remèdes sont appliqués à propos.

D'autres fois elle finit par des abcès, des ampoules, des phlyctènes, qui, se montrant à la surface des membranes, et qui s'ouvrant, laissent à découvert des ulcères superficiels, peu dangereux, mais sensibles, qui empêchent l'animal de manger, souvent pendant plusieurs jours; elle s'est montrée ainsi épizootiquement, et précédée d'une fièvre inflammatoire légère.

Dans d'autres cas, les abcès sont plus profonds, plus malins; alors il y a véritable suppuration et quelquefois nécrose des os palatins.

La gangrène des parties internes de la bouche cause une mort certaine à l'animal.

L'inflammation des lèvres pourroit être dangereuse pour les jeunes animaux qu'elle empêcheroit de têter, si l'on n'y faisoit attention.

Les membranes de la bouche sont quelquefois engorgées, infiltrées, sans chaleur et sans grande sensibilité. Le mal provient alors de la laxité du tissu cellulaire, et non pas d'une véritable inflammation.

Les suites de l'inflammation de la bouche peuvent être la paralysie de la langue, la carie des os, le squirre

de la langue , l'infiltration froide des membranes de la bouche.

Causes. Les plantes âcres, échauffantes, et les autres causes irritantes; l'habitude de tenir la langue hors de la bouche, exposée à la chaleur; la terminaison des fièvres inflammatoires, etc. etc.

Cure. Les injections fréquentes du n.° 5, et la saignée à la jugulaire, sont les premiers moyens que l'on emploiera dans l'inflammation vraie de la bouche. On supprime toute nourriture qui demanderoit trop de mastication; on nourrit l'animal à la farine d'orge dans l'eau; on fait passer dans sa bouche un filet auquel on attache un linge trempé dans l'injection n.° 5, et que l'on baigne souvent.

La saignée du palais que l'on pratique avec la corne ou, mieux, avec la lancette, peut être utile, mais peut aussi avoir ses dangers, en coupant l'artère palatine, où la compression est difficile à faire (1); mais on peut pratiquer quelques légères scarifications et la saignée aux veines ranines.

Si le mal passe en suppuration, on ouvrira les abcès de bonne heure, si ce sont des abcès véritables. Les ampoules se perceront d'elles-mêmes. On injectera les abcès ouverts, quand l'inflammation sera tombée avec l'eau aiguisée d'esprit de vin, et on aura soin de le tenir bien nettoyés de pus.

Quant aux ampoules ouvertes, on continuera à le

(1) Pour faire cette compression, il faut employer un corps dur qui ait la courbure du palais, et qui appuie sur les plumaceaux. M. Bénon employoit une coquille de noix.

injecter d'eau vinaigrée n.º 5, tant que les ulcères seront rouges et sensibles.

On remédie à la paralysie des muscles de la langue du cheval, en appliquant le feu dans l'auge.

S'il reste un *lampas endurci* dans la bouche après cessation de l'inflammation, on le coupe et on applique le feu sur la racine.

L'infiltration froide de la bouche doit être traitée par des injections et les douches n.º 29.

BÊTES A CORNES. Elles sont très-sujettes à l'inflammation du palais, surtout avec phlyctènes. On a vu cette maladie paroître sous forme que l'on pouvoit croire contagieuse. Mais les inoculations étant sans effet, il est certain que le mal n'étoit qu'enzootique.

BÊTES A LAINE ET CHÈVRE. Les auteurs parlent d'une inflammation de la bouche de bêtes à laine qui paroîtroit vraiment contagieuse. Il y a écoulement visqueux de la bouche, et toutes les bêtes qui touchent la matière excrétée par une autre bête, contractent la maladie. Il se pourroit que cette maladie fût la même que celle dont nous venons de parler au sujet des bêtes à cornes.

Au reste l'inflammation ordinaire et non contagieuse a aussi lieu dans les bêtes à laine et dans la chèvre.

Porc. Cet animal éprouve aussi quelquefois dans cette maladie, l'éruption de phlyctènes dont nous avons parlé ci-dessus. Souvent aussi l'inflammation de la bouche paroît chez lui sans ce symptôme. On ajoute au traitement émétique n.º 8. Il est difficile chez cet animal de faire la saignée de la jugulaire. Mais on fait des scarifications, et la saignée aux veines ranines (sous linguales).

CHIEN, CHAT. On donne aussi l'émétique n.º 8.

BOULIMIE.

Faimvale, Bulimia.

Appétit désordonné qui ne peut être satisfait pour long-tems. Si l'animal travaille, il s'arrête jusqu'à ce qu'il ait mangé, malgré tous les châtimens, recommence ensuite à travailler, et ne tarde pas à être surpris par un nouvel accès.

Caractères accessoires. L'histoire de cette maladie n'est point fabuleuse, comme quelques écrivains l'ont prétendu, mais il est très-rare de voir des chevaux atteints de la boulimie. Cette maladie paroît être *spasmodique*, et tenir à l'état des nerfs de l'estomac dans quelques cas; dans d'autres aussi, elle peut tenir à une activité très-augmentée dans les vaisseaux chlifères; la nutrition s'achève avec rapidité, le vide du tube intestinal amène promptement la faim. On sent que jusqu'à ce que cette maladie ait été bien observée, on ne peut donner rien de plus satisfaisant à cet égard. Si dans l'état actuel de la science un médecin vétérinaire rencontre une telle maladie, il doit diriger sa cure selon l'état de l'entier système, et ne point se décider sur le seul symptôme de la boulimie.

BÊTES A CORNES, BÊTES A LAINE, CHÈVRE, PORC, LAPINS. Ces animaux étant à la pâture une grande partie de la journée, et le nombre de celles qui font un travail forcé étant petit, on n'a pas encore été à portée de faire aucune observation chez elles qui puisse faire croire qu'elles sont sujettes à la boulimie.

CHIEN, CHAT. On n'a pas non plus observé cette maladie dans ces espèces.

BRULURE.

Ambustie.

Inflammation d'une partie de la peau et même des tissus cellulaires et des chairs qui sont au-dessous, produite par l'application immédiate d'un corps incandescent. La peau se soulève, est rouge, sensible, chaude.

Caractères accessoires. Si la blessure est légère et peu étendue, elles ne présente pas de danger; mais il en auroit si elle avoit offensé une surface considérable et avec quelque violence, elle seroit alors accompagnée d'une fièvre inflammatoire très-sensible.

La brûlure se termine, 1.^o par résolution; c'est ce qui a lieu quand elle est légère, et qu'elle est traitée avec modération par les tempérans; 2.^o par suppuration, alors les tégumens brûlés forment une croûte noirâtre ou escharre, qui, après sa chute, laisse à découvert un ulcère qui suppure; 3.^o par gangrène, alors elle se couvre d'ampoules et de points noirâtres.

Cette maladie suit entièrement la marche, présente les différens caractères et exige les traitemens que nous avons décrits à l'article *érysipèle*, voyez ce mot.

Si la brûlure étoit vaste, il faudroit, dans le tems de la suppuration, soutenir les forces par une meilleure nourriture et par les bols stomachiques n.^o 19.

Quant à la brûlure de la sole, voyez *sole brûlée*,

B U B O N.

Tuméfaction des glandes de l'aîne, du cou de la tête, avec chaleur, douleur, inflammation suivie de suppuration.

On en voit souvent dans les *fièvres malignes*, *pestilentielle*s; dans les *gourmes*, la *morve*, le *farcin* etc. enfin dans la maladie syphilitique du chien, voyez *syphilis* et les différens mots cités.

Ces tumeurs sont, comme on voit, de différens nature, et leur nom ne présentant rien de précis, nous n'avons pas dû en traiter ici spécialement.

C A L C U L S U R I N A I R E S.

Lithyasis, Pierre dans la vessie.

Les grands animaux étant renversés sur dos, on sent la pierre dans la vessie, en introduisant la main huilée dans le rectum. On sent celle des petits animaux par le moyen de la sonde introduite dans l'urètre.

La pierre des reins n'est indiquée que par la diminution des urines, et une douleur fixe et sensibilité des reins.

La pierre de l'urètre des mâles est sensible au toucher en passant le doigt le long de ce canal; elle produit la diminution ou la suppression des urines, et par suite la plénitude, l'inflammation ou la rupture de la vessie.

Symptômes. Le cheval se présente souvent pour uriner.

on n'y parvient qu'avec peine et après de violens efforts; on cherche toutes les positions et toutes les attitudes les plus capables de faciliter l'expulsion de l'urine; il en rend peu à la fois, et souvent; elle est quelquefois sanguinolente, d'autres fois plus épaisse et plus chargée de matières glaireuses et *tartareuses* qu'elle ne doit l'être; il regarde son flanc à chaque instant; il frappe son ventre de l'un de ses pieds de derrière; il gratte la terre avec ceux de devant; il se couche, se relève, et se couche de nouveau; ses jambes postérieures sur lesquelles il tremble sont dans certains momens rapprochées des antérieures (1).

Les calculs urinaux des animaux herbivores sont ordinairement composés de carbonate de chaux; ils sont durs et compacts, très-dissolubles dans le vinaigre. Cependant on en a trouvé dans le cheval, qui sont composés du mélange de phosphate de chaux et de phosphate de magnésie; mais ils sont plus rares.

Les calculs des carnivores ressemblent beaucoup plus à ceux de l'homme, mais on n'y a pas trouvé d'acide urique; on a trouvé dans le chien des calculs d'oxalate de chaux.

On sent que dans un ouvrage du genre de celui-ci, nous ne devons pas nous étendre davantage sur les compositions des calculs urinaux, et nous devons nous borner à renvoyer le lecteur aux ouvrages des chimistes modernes.

(1) Bourgelat. Lettre à Voltaire. Elle est rapportée dans plusieurs ouvrages, et entr'autres dans la notice sur Bourgelat, de M. Grogner, professeur à l'école royale de Lyon.

Les calculs des reins , se manifestent par une douleur fixe, la diminution des urines; à ces symptômes succèdent souvent la fièvre lente et le marasme , à moins que le calcul ne descende dans la vessie. Quelquefois cependant la substance du rein s'endurcit, devient cartilagineuse, et l'animal vit très-long-tems avec un calcul qui occupe la place du rein.

Les femelles sont moins sujettes au calcul que les mâles.

Le calcul le plus gros trouvé dans les reins du cheval paroît être celui dont il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie des sciences et qui pesoit 23 onces 7 gros (1).

Cause. Des urines sédimenteuses , surtout si elles trouvent un noyau autour duquel elles puissent se disposer.

Cure. Dès que l'on a reconnu l'existence de la pierre il faut procéder à son extraction , que l'on confiera à un habile artiste. Cette opération ne devroit pas être retardée d'un moment s'il y avoit suppression d'urines; elle n'est jamais dangereuse dans le cheval.

L'uretère de cet animal étant coudé près de la vessie cette disposition empêche de faire usage des injections d'eau vinaigrée qui pourroient dissoudre les calculs.

Quant aux calculs des reins , on peut donner et boisson l'eau vinaigrée dans les commencemens; mais c'est ordinairement sans fruit , et il est difficile d'en venir à bout , s'ils ne descendent pas dans la vessie. On a conseillé en pareil cas, la décoction des feuilles de *Parbutus uva ursi*.

(1) Mémoires de l'académie de 1700.

BÊTES A CORNES. Les calculs de la vessie sont très-fréquens dans ces animaux. Le bœuf qui en est affecté, se couche rarement; il marche en écartant les jambes; la rumination même cesse quand la douleur est trop grande, et alors il y a *ischurie* et *hématurie*. Les autres symptômes sont d'ailleurs les mêmes que pour le cheval.

Les bœufs sont en outre très-sujets au calcul de l'urètre. Ce sont de petits fragmens de pierre qui s'engagent dans le canal de l'urètre, le bouchent, causent une suppression d'urine, et font périr l'animal, soit par la rupture, soit par l'inflammation de la vessie.

On découvre ces calculs en tâtant le long de l'urètre, et si l'on y sent un corps dur, on fait une incision sur ce corps, à la partie postérieure de l'urètre, et on retire la pierre avec des tenettes ou avec le doigt. On panse ensuite avec des éponges imbibées d'eau de Goulard, que l'on retient par le moyen d'un bandage, ou, si l'on ne peut pas mieux faire, par un point de suture dans les tégumens.

Si l'incision étoit faite à la partie antérieure de l'urètre, elle pourroit donner lieu à un ulcère fistuleux, et à une infiltration d'urine le long du périnée et du scrotum, qui pourroit devenir gangreneux (1).

La pierre de la vessie des bêtes à corne exige l'opération, qui est la même que pour le cheval.

BÊTES A LAINE. Nous manquons de renseignemens à l'égard de ces animaux. Toggia assure qu'ils sont sujets aux calculs de l'urètre (2).

PORC. Est très-sujet au calcul de la vessie, ainsi qu'au

(1) Toggia *malatti dei Buoi*, 2.^e edizione, T. 2, p. 27 et suivantes.

(2) *Opera citata*, T. 2, p. 134.

calcul de l'urètre, que l'on guérit aussi chez lui par la méthode indiquée pour le bœuf.

CHIEN. Il y est très-sujet. On a vu, dans ce cas, la vessie étant exactement remplie par la pierre, celle-ci produire une incontinence d'urine au lieu d'une rétention.

On guérit aussi cet animal par l'extraction.

CHAT. Il doit être exposé à la pierre. Mais nous suivons si peu cet animal, qui se cache dès qu'il est bien malade, que nous n'avons pas de renseignements exacts à cet égard.

CALCUL DES INTESTINS DES CHEVAUX.

Hyppolites Bezoard.

Symptôme. Coliques fréquentes et obstinées, sans fièvre. L'animal se couche en rétrécissant ses jambes sous le ventre et se renverse souvent sur le dos.

Quand on observe ce signe chez les chevaux, que les signes des autres coliques n'existent pas, et que tous les soins et tous les remèdes ne procurent pas de soulagement, on en devra conclure que l'animal est affecté d'une pierre dans les gros intestins.

Ordinairement c'est à la pointe du cœcum que se forme la pierre; tant qu'elle est petite, elle est de peu de conséquence; c'est en grossissant qu'elle devient incommode, et elle finit par être fatale au cheval, auquel il est impossible d'administrer aucun secours qui puisse donner quelque espérance de succès.

Ces calculs paroissent être formés par les sucs pancréatiques et intestinaux ; ils sont composés ordinairement de phosphate de magnésie et d'ammoniaque.

CALCULS BILIAIRES.

Symptômes. Douleurs vives dans la région du foie, avec impossibilité de se coucher du côté droit, et de se plier du côté gauche. Jaunisse. Point de fièvre.

Différences. Cette maladie diffère de l'hépatitis par le défaut de fièvre. 2.^e Elle diffère de l'obstruction du foie par le défaut de dureté permanente, et par la douleur vive que témoigne l'animal.

Observations. Les bœufs sont surtout sujets aux calculs du foie, de la vésicule du fiel, et des conduits biliaires. On a remarqué que ceux qui étoient nourris au sec, à l'étable, y étoient beaucoup plus exposés que ceux qui paissent l'herbe fraîche.

Le régime du vert a quelquefois guéri ces animaux, mais on ne peut faire aucun fond sur les moyens pharmaceutiques. Le cheval est sujet au calcul du foie, mais beaucoup plus rarement que les bêtes à corne.

Outre les calculs de la vésicule, du fiel et du conduit cystique, les bêtes à cornes sont sujettes à des concrétions annulaires et fistuleuses, qui revêtent les parois internes des conduits biliaires, auxquels elles sont peu adhérentes ; les concrétions étant creuses, les conduits n'en sont pas obstrués, et la bile continue à fluer par leur centre, le foie en devient plus gros, plus pesant

et plus dur, mais son parenchyme est sain, et l'économie animale n'en souffre pas. Ces calculs biliaires sont propres aux bêtes à cornes; ils se forment l'hiver quand ces animaux sont mis à la nourriture sèche. Mais au printemps, quand ils retournent au pâturage, ces concrétions se détachent en sortant, avec les matières fécales, par l'anus. Cette maladie a été observée sur presque toutes les bêtes à cornes qui ont été conduites à la boucherie de Turin dans l'hiver et le printemps de 1811 (1). Cette maladie, qui ne se manifeste par aucun signe extérieur, n'apporte donc aucun dérangement notable à la santé de l'animal, mais doit cependant être signalée, pour prévenir les méprises auxquelles pourroit donner lieu les excréments de ces calculs, et leur apparition dans l'ouverture de ces animaux.

CALCUL SALIVAIRE des solipèdes.

Le calcul placé dans le canal salivaire est sensible au tact, et se montre au-dehors sous la forme d'une tumeur dure, plus ou moins considérable.

Observations. Les calculs sont placés dans le conduit parotide ou canal de sténon, et se découvrent sur la joue du cheval. Ils parviennent quelquefois à des dimensions très-considérables relativement à la place qu'ils occupent. On a trouvé dans un âne un calcul salivaire pesant 4 hectogrammes (12 onces).

Cure. Il faut se garder d'enlever le corps étranger par l'extérieur; on auroit, après l'opération, une plaie

(1) *Brugnone.* Mémoires de la société d'Agric. de Turin.

astulense. Mais il faut agrandir l'orifice du canal dans l'intérieur de la bouche, et atteindre le calcul par cette voie.

CANCER.

Ulcère cancéreux, carcinome, cancer-occulte, chancre, etc.

Ulcère douloureux, entouré de veines livides, à bords renversés, durs, calleux, livides ou noirs, donnant de fréquentes hémorragies, et produisant un pus fétide, irritant et rongeur.

Observations. Les ulcères cancéreux sont précédés, 1.^o d'un *cancer occulte*, qui n'est autre chose qu'un *squirre* (V. ce mot), qui est devenu très-douloureux, dont la peau en se gersant, laisse écouler la sanie cancéreuse, qui ronge les tégumens voisins, et réduit le squirre à l'état de *carcinome*.

2.^o De vésicules à la surface de la peau, qui, se crevant, laissent écouler l'humeur cancéreuse qui ronge à l'entour, et forme bientôt un vaste ulcère que nous nommons *ulcère cancéreux*.

Le caractère le plus remarquable du *cancer*, son effet le plus général est de désorganiser le tissu de l'organe, de le rendre *comme homogène*. La douleur devenant de plus en plus vive, ainsi que les hémorragies plus fréquentes, à mesure que le cancer ronge les tuniques des vaisseaux voisins, il survient un affoiblissement total dans la constitution; la fièvre lente; des convulsions, ou des diarrées et un marasme complet.

Le cancer affecte spécialement les organes d'un tissu lâche et très-sensible, les testicules, les mamelles, les glandes lymphatiques. Il paroît que la peau des quadrupèdes est trop aride, trop dure, trop insensible pour y être sujette.

Les carcinomes (ulcères cancéreux survenus à la suite de causes occultes) occupent principalement les glandes et les parties sujettes au squirre. Les ulcères cancéreux proprement dits, ceux qui surviennent sans être précédés de squirres se montrent principalement dans les chevaux sur les membranes; ainsi on les voit survenir sur la membrane pituitaire dans la *morve*; sur la membrane interne du vagin et de la matrice; sur la verge, qu'ils rongent et percent.

Causes. Les causes les plus fréquentes du cancer sont les contusions et les frottemens violens, qui désorganisent les parties *fractionnées*; l'emploi immodéré des caustiques ou des excitans trop énergiques sur les tumeurs squirreuses ou sur les organes irritables, surtout dans les sujets d'une foible constitution, et dont les humeurs ont une tendance à dégénérer.

Cure. La facilité avec laquelle on emploie les amputations dans la médecine vétérinaire, rend les cancers locaux peu redoutables. Il n'en est pas de même quand ils tiennent à une constitution affoiblie et dégénérée; alors ils renaissent sous le couteau, et l'on ne peut espérer de sauver l'animal qui en est attaqué.

Les ulcères cancéreux étendus en surface doivent être profondément cautérisés avec le fer rouge ou la pierre infernale.

Quand on traite la morve, on peut cautériser le

chancres de la membrane pituitaire, en portant sur chacun d'eux la pierre infernale ; s'ils sont nombreux dans la partie supérieure de la cavité nasale, on est quelquefois obligé de fendre les nasaux pour y atteindre.

Quand les ulcères cancéreux de la verge sont très-nombreux et qu'ils ont causé trop de ravage, il faut en venir à l'amputation de cet organe (1).

Les carcinomes doivent être amputés toutes les fois que l'opération est facile. Si elle présente des difficultés par la situation de la partie, on préféreroit le feu, appliqué à plusieurs reprises, s'il le faut, sur la tumeur.

Mais quand le cancer communique à l'intérieur par les traînées de glandes engorgées, ou qu'il occupe un espace très-considérable, ou enfin que le tempérament de l'animal n'est pas bon, on ne peut pas fonder d'espoir sur ces moyens, qui sont infaillibles quand ces complications n'ont pas lieu.

BÊTES A CORNES. Elles sont beaucoup moins sujettes au cancer que le cheval.

BÊTES A LAINE. Peu sujettes au cancer.

PORC. On observe quelquefois des tumeurs cancéreuses chez cet animal.

CHIENS Le chien est très-sujet au cancer. On observe fréquemment en lui, 1.^o le cancer des mamelles de la chienne ; 2.^o celui de l'oreille, qui durcit, se couvre de nodosités (devient squirreuse), s'ouvre et produit une suppuration cancéreuse. Il ne faut pas confondre cette maladie avec la gale, qui affecte souvent les oreilles

(1) Voyez pour le détail de cette opération, le mémoire de M. Huzard, Instruct. Vét., 1794, p. 336.

de cet animal; 3.^o le cancer ou bulbe de l'œil qui se gonfle vers sa figure, et prend celle d'un morceau de chair; 4.^o des ulcères du nez qui deviennent cancéreux.

Dans ces différens cas, l'extirpation ou la cautérisation sont les remèdes les plus prompts et les plus convenables.

C A P E L E T.

Passe-campagne.

Tumeur molle, indolente, située à la pointe du jarret, causée par l'épanchement de sucs séreux dans le tissu de la peau, ou si la tumeur n'est pas mobile sous le doigt, dans la gaine du tendon.

Caractères accessoires. La dernière espèce est la plus fâcheuse. D'ailleurs le capelet est sans inconvénient tant qu'il ne parvient pas à une grosseur démesurée; ce qui n'arrive presque jamais. La moitié des chevaux de troupes ont des capelets sans qu'on en voie résulter que bien rarement des claudications. Mais si la tumeur grossit beaucoup, elle gêne le mouvement du tendon, qui passe derrière l'articulation du jarret, et fait boiter l'animal.

Causes. Les efforts du train postérieurs, les coups sur la pointe du jarret.

Cure. Dès les premiers tems de l'apparition du capelet, on essaiera sur lui les résolutifs stimulans. On frottera la partie avec de l'eau-de-vie camphrée dans laquelle on fera dissoudre du savon ou du liniment n.^o 9, et on réitérera chaque jour cette friction. Après qu'on

pratiquée, on approche de la partie un fer rougi, assez près pour que la chaleur pénètre la tumeur, pas assez pour la brûler. Si l'on ne réussit pas par ce moyen, on met un emplâtre vésicatoire sur la tumeur, on l'ôte quand l'ampoule est soulevée, sans établir de suppuration : on peut encore employer les applications du n^o 28 sur la tumeur.

Si ces moyens ne sont pas suivis de succès, je pense qu'on doit abandonner la tumeur à elle-même, et on aura plus besoin d'y songer, à moins qu'elle ne vînt à grossir et à gêner le mouvement de l'articulation. Alors on emploieroit le feu, placé en raies rapprochées sur la tumeur, que l'on couvriroit d'éponges imbibées de vin chaude.

Nota. Tous les animaux peuvent être plus ou moins exposés à de semblables tumeurs; mais on sent que ce n'est guère que dans le cheval qu'il importe d'y faire attention et d'y donner des soins.

CARDIDITIS.

Inflammation du cœur.

On conçoit quel désordre dans le pouls, dans les phénomènes nerveux, dans toute l'économie, doit occasionner la lésion inflammatoire d'un organe aussi essentiel. Mais on ne connoît pas bien les signes caractéristiques de cette affection, et des praticiens très-exercés, égarés par cet appareil extraordinaire de phénomènes, peu habitués à voir une maladie aussi rare, n'en ont connu l'existence qu'après l'ouverture.

Souvent le cardiditis est compliqué de l'inflammation

des autres viscères thoraciques et alors ses symptômes marchent de front avec ceux de la péripneumonie ou de la pleurésie.

On a observé à l'ouverture du cadavre des épanchemens séreux dans le péricarde, lesquels étoient la suite de l'inflammation des membranes du cœur. Durant la vie de l'animal, ces épanchemens avoient occasionné de violens vertiges qu'on avoit cru avoir pour cause des lésions cérébrales (1).

Il est important de bien voir et de bien décrire cette maladie avant d'en dire davantage à son sujet.

On conçoit que les saignées copieuses et les boissons nitrées n.° 4, devroient faire la base du traitement, et que la marche ordinairement très-prompte de la maladie, feroit une loi de lui opposer ces remèdes avec énergie.

C A R I E.

Suppuration de l'os , suite de l'inflammation de cet organe.

On la reconnoît à l'écoulement d'un pus noirâtre, fétide et pen lié ; la sonde introduite jusqu'à l'os affecté, rencontre une surface couverte d'aspérités, qui proviennent de l'érosion de cette surface.

Marche de la maladie. Quand à la suite d'un coup, d'une piqure, ou de tout autre stimulant local, un os a été enflammé, et que l'inflammation ne s'est pas résolue dans les premiers jours, il ne tarde pas à présenter

{1) Rapport de l'école d'Alford 1812.

une suppuration que l'on a nommé *carie*. Dans un sujet sain, l'ulcère de l'os est suivi de l'apparition de bourgeons charnus qui se développent à sa surface et annoncent la cicatrisation. Mais le plus souvent la suppuration de l'os est d'une autre nature, elle tient plutôt du cancer, il se communique de proche en proche, et finit par causer une fièvre lente, le marasme et la mort.

On ne peut alors obtenir de guérison qu'en se procurant la chute des parties affectées (exfoliation), abreuvée de ce pus âcre, après quoi on n'a qu'une carie bégnigne qui se granule et marche rapidement vers la cicatrisation.

Quand la carie accompagne un ulcère, celle-ci est toujours de mauvais caractère et ne se guérit qu'après la guérison de la carie; ou s'il se referme auparavant, il ne tarde pas à se rouvrir et à donner de nouveau un pus noirâtre et fétide.

Quand la carie n'est pas accompagnée de plaie ou l'ulcère ouvert, les chairs qui la recouvrent deviennent violettes, molles, et finissent par s'ulcérer à travers l'ouverture qui se forme, on pénètre jusqu'à l'os carié.

La carie est plus fréquente et s'étend plus rapidement dans les os spongieux. Les jeunes animaux y sont plus exposés. La carie des os de la tête s'explique facilement.

Causes. Un coup, un heurt, une piqure qui causent l'inflammation de l'os; le séjour du pus d'un ulcère voisin en contact avec l'os, ou enfin la dégénération interne des os osseux, et dans ce cas il est constitutionnel et ordinairement incurable.

Cure. Il est très-important pour prévenir la carie, d'empêcher que le pus ne séjourne long-temps, surtout quand

il n'a pas un écoulement convenable, et que par son propre poids il porte sur des parties osseuses ou cartilagineuses.

Quand la carie est reconnue, on ne doit pas différer d'y appliquer le feu; c'est le remède le plus sûr. On mettra donc les parties cariées à découvert si on ne peut pas y pénétrer librement, et on y appliquera un bouton de fer rouge à plusieurs reprises et à toute la surface cariée.

Si la plaie étoit profonde et qu'on crût ne pouvoir parvenir à l'os carié sans brûler les chairs, on feroit pénétrer le fer rougi à travers une canule.

Le pansement qui succédera à cette opération, sera fait avec l'éponge hâchée, imbibée de teinture d'aloès. L'appareil ne sera levé qu'au bout de sept à huit jours. On s'apercevra alors du changement de nature du pus, et de la régénération des chairs, phénomènes qui constateront le succès de l'opération.

Cependant si la carie attaquoit un os du crâne, on ne recourroit pas au cautère actuel, mais on opéreroit l'exfoliation de l'os par les lotions et les applications de teinture de mirrhe et d'aloès, à moins que la carie n'attaquât quelque éminence osseuse considérable, et par-là bien éloignée de la surface interne du crâne.

La carie attaque aussi les cartilages, et comme ils ne peuvent s'exfolier, on doit en venir à l'amputation de tous ceux qui en sont attaqués; c'est ainsi que l'on doit agir très-souvent dans le *mal de garot* et dans le *javan encorné*. Voyez ces mots. C'est ainsi que le *petit sévamoïde* (os de la noix, os naviculaire, *Lafosse*; os articulaire, *Bourgelat*) étant garni d'un cartilage à sa face

antérieure, la mort doit suivre, dans les jeunes sujets, la suppuration de ce cartilage dans le cas du clou de rue ; parce qu'il est impossible de l'extirper. Mais les vieux chevaux guérissent fort aisément, parce qu'alors le cartilage est ossifié (1).

C A T A R A C T E.

Opacité du cristallin, caractérisée ainsi qu'il suit. L'animal étant placé dans l'obscurité et l'observateur au jour (2), on aperçoit une tâche grisâtre, jaunâtre, quelquefois noirâtre dans l'ouverture de la pupille.

Caract. access. La cécité est complète quand l'animal est affecté des deux yeux. Elle l'est aussi quand il n'est affecté que d'un œil et qu'on ferme l'autre. Dans ces deux cas, on remarque les signes d'hésitation que nous avons décrits à l'article *amaurose*.

Mais si la cataracte n'est pas encore formée entièrement, il y a de l'embarras dans la vue, et non pas cécité complète. Le cheval est sujet alors à être ombrageux ; à l'inspection de l'œil, on aperçoit le cristallin épaissi, blanchâtre ; l'animal est inquiet, il se frotte fréquemment les yeux sur les corps environnans.

Causes. Des coups, des contusions, les suites des inflammations de l'œil ; les affections du système absor-

(1) Lafosse. Dict. d'Hypiatriq. *Carie*.

(2) La position la plus favorable est la porte d'entrée d'une écurie obscure. On amène le cheval vers la porte et en face de l'observateur, qui se place un peu en dehors.

lant de cet organe ; des humeurs épaisses dans la circulation ; la vieillesse , la pousse des dents , la réverbération des sables brillans.

Cure. Dans la cataracte commençante , on peut employer en topique quelques gouttes d'éther introduite dans l'œil , ou un peu d'onguent de styrax n.º 50. Le Séton à l'encolure. Intérieurement on donnera à l'animal l'extrait d'anémone des prés , n.º 2 , tous les matins. Si ces remèdes ne produisent pas l'effet attendu , et qu'on s'aperçoive que l'extrait d'anémone fatigue beaucoup l'animal , on les suspendra ou on les cessera.

Quand la cataracte est formée , l'opération seule peut y remédier , et l'impossibilité d'obtenir des animaux l'immobilité nécessaire à une opération délicate dans un organe aussi sensible que l'œil , rend déjà l'opération très-difficile. Mais ce qui contribue à en rendre le succès très-douteux dans le cheval , c'est la force rétractive des muscles du fond de son orbite. Ces muscles , agissant contre les humeurs de l'œil , les poussent dehors. Cependant on a plusieurs exemples de réussite d'une telle opération (1).

Nota. Tous les animaux sont sujets à cette maladie l'opération est aisée chez la plupart , et chez d'autres la maladie est indifférente. Peu importe , par exemple qu'une vache nourrie à l'étable , ou qu'un cochon d'engrais devienne aveugle. Les chiens qui restent habituellement auprès du feu y sont principalement sujets et on fait chez eux l'opération , quand on juge qu'ils en valent la peine (2).

(1) Instructions vétérinaires , 1793 , p. 269.

(2) Sauvages Nosologia. Cataracta.

C A T A R R H E.

On a désigné sous ce nom les différentes inflammations des membranes muqueuses, qui sont annoncées par les signes suivans :

Rougeur, tension, cessation de sécrétion de la membrane affectée; ces phénomènes sont bientôt suivis de l'écoulement d'un fluide abondant, limpide, irritant, qui s'épaissit graduellement jusqu'à la fin de la maladie; et alors tout rentre dans l'ordre accoutumé.

Caract. access. Le début du mal est ordinairement accompagné d'une fièvre inflammatoire légère et éphémère. Quand l'animal jouit d'une bonne santé et qu'on ne le soumet pas à de nouvelles causes stimulantes qui perpétuent l'état inflammatoire de la membrane, le catarrhe parcourt ses périodes plus ou moins vite, et finit de lui-même; l'organe reprend alors ses fonctions, et l'humeur qu'il secrète perd entièrement ses facultés irritantes, on ne voit le mal s'exaspérer; il se complique alors de fièvre muqueuse, et c'est sous cette forme qu'il se montre souvent enzootiquement et peut-être même épizootiquement.

sy. fièvre muqueuse.

Mais dans les sujets foibles, chez lesquels les catarrhes sont renouvelés fréquemment, ou quand ils ont régné avec une grande violence sans que leur fougue ait été tempérée, ou enfin quand ils se prolongent trop longtemps, il survient des affections chroniques, telles que des écoulemens permanens et qui peuvent devenir fâ-

cheux en s'étendant à la généralité. C'est ainsi que le rhume ordinaire en se prolongeant peut se changer en morve; la gonorrhée simple en écoulement spermatique ou purulent. Enfin, il peut survenir des callosités ou des ulcères aux membranes qui ont été trop longtemps affectées.

Les différens organes tapissés par des membranes muqueuses, sont sujets aux catarrhes, et donnent occasion de diviser ce genre de maladie en plusieurs espèces selon le siège qu'il affecte. 1.^o Le catarrhe nasal, voyez *rhume de cerveau*. 2.^o Les angines. 3.^o Le catarrhe bronchial, voyez *rhume de poitrine*. 4.^o Le catarrhe intestinal, voyez *dyssenterie*. 5.^o Le catarrhe des voies genito-urinaires, voyez *gonorrhée*. 6.^o Le catarrhe de la conjonctive, voyez *ophtalmie*. 7.^o Le catarrhe de l'estomac, assez fréquent dans le cheval.

Les catarrhes peuvent être aussi un phénomène accessoire d'une autre maladie. C'est ainsi que se montre le catarrhe des voies aériennes dans la fièvre maligne nerveuse des chiens.

Le traitement de ces diverses affections dépend du caractère d'*inflammation vraie ou fausse* qu'elles revêtent, et doit être tel que nous l'avons indiqué aux différens articles auxquels nous renvoyons.

C É P H A L I T I S.

Phrénésie, vertige essentiel, mal d'Espagne.

Chaleur excessive de la tête, et surtout du crâne accompagnée d'efforts violens et de résistance,

de stupeur et de chancellement ; le pouls est très-dur.

Marche de la maladie. L'animal témoigne de l'inquiétude , il a des frissons fréquens , paroît étourdi avant l'invasion. Quand le mal est déclaré , il tourne en cercle , et quelquefois toujours sur une même main ; ou il court devant lui , sans distinguer les corps qui lui sont opposés ; il entre en fureur , saute , court , se mord lui-même , ou les objets qu'il rencontre , s'il est libre. S'il est attaché , il fait des efforts inouis pour briser ses liens , tourne en cercle au bout de sa corde , si on l'a attaché très-long , et l'exaltation de ses forces musculaires est vraiment surprenante. Il sue , il écume ; sa tête est allongée , sa pupille dilatée ; la respiration pénible , les yeux fixes , secs et enflammés ; les excréments chauds , enfin le pouls très-dur et la carotide ayant des battemens très-sensibles. Cet état dure quelquefois un ou deux jours ; mais si le mal sévit avec force dès l'abord , le cheval n'a point d'accès de phrénésie , et présente de suite l'état vertigineux que nous allons décrire , et qui , dans le cours ordinaire de la maladie , succède à celui dont nous avons parlé.

Il devient comme stupide , paresseux , insensible ; il pousse constamment avec sa tête , dans le licol ou contre les murs ; il est chancelant , ne se meut qu'à peine ; la carotide est gonflée ; la langue pendante ; la bouche chaude et sèche ; la respiration pénible , la température du corps est élevée , la dureté du pouls subsiste.

Nota. Il existe probablement un Céphalitis asthénique , qui consiste dans un état spasmodique particulier , et

qui, jusqu'à présent, a été trop mal observé pour pouvoir servir de fondement à un article de pratique.

Terminaison. Dans cette maladie, la diminution de gravité des symptômes, la diarrhée bénigne sans colique, l'écoulement *muqueux* des naseaux, annoncent la *résolution*.

La prolongation du période inflammatoire, vrai ou faux; la pesanteur excessive de la tête, la dilatation de la pupille, annonceroient la suppuration.

Les frissons, le froid des extrémités, l'abattement total des forces, les convulsions seroient les préludes de la gangrène.

Cette maladie se termine, le plus fréquemment, par une attaque d'*apoplexie*, et souvent aussi par la paralysie, la stupidité, le tétanos, les abcès chroniques du cerveau.

Le cheval est très-sujet à cette maladie : elle l'emporte quelquefois en vingt-quatre heures, si on ne le secourt pas à temps.

Causes. Les coups de soleil, surtout lors du travail des aires, les heurts sur la tête de l'animal, l'impression de la chaleur de l'écurie en hiver; la rareté de l'eau dans les saisons extraordinairement chaudes; la mauvaise construction des écuries qui sont peu aérées, mal tenues, chaudes, exposées au soleil une grande partie de la journée.

Les animaux forts et sanguins, ceux qui ont l'encolure courte, sont particulièrement exposés au Céphalitis vrai.

Cure. La difficulté d'approcher les animaux affectés de cette maladie pendant son premier période, en rend la curation très-hasardeuse. Il est donc bien essentiel de chercher à s'en rendre maître dans les premiers momens de la maladie, et quand il se laisse encore aborder.

On pratiquera la saignée à la jugulaire; elle sera abondante et répétée, jusqu'à ce que les symptômes soient apaisés. On peut faire aussi l'ouverture de l'artère temporale, mais seulement dans le cas où l'on seroit bien maître du cheval; sans quoi il pourroit s'échapper, faire partir la compression, et perdre tout son sang.

On tiendra appliqués sur sa tête des linges imbibés d'eau froide vinaigrée, que l'on changera à mesure qu'ils s'échaufferont. On emploiera les boissons nitrées n.° 4, que l'on laissera constamment devant l'animal. On lui donnera les lavemens n.° 3.

S'il est impossible d'approcher l'animal, on cherche à le faire entrer dans une petite pièce au rez-de-chaussée, où il ne puisse remuer; on perce le plancher et on l'inonde d'eau fraîche en douche sur la tête. J'ai vu réussir ce moyen.

Quand les symptômes de fureur sont ralentis, on passe à l'animal un séton aux deux côtés de l'encolure, et on met dans chaque incision un morceau de racine d'ellébore. On donne alors le purgatif n.° 31.

Dans le cas où le mal passeroit en suppuration, on envelopperoit la tête d'un vésicatoire, et on donneroit le breuvage n.° 14.

BÊTES A CORNES. Elle y sont sujettes. Laubender (1) cite un village de Hanovre dans lequel, en 1779, par un été fort chaud, presque toutes les vaches étoient tombées malades de Céphalitis. Les écuries de ce village étoient basses et exposées au soleil presque tout le jour.

(1) Handbuch der Thierheilkunde, T. 3, p. 21, qui cite un ouvrage de Rumpelt, que je n'ai pas vu.

Le période frénétique est extrêmement violent chez ces animaux. On a vu un taureau furieux renverser un charriot sur lequel vingt à trente personnes étoient montées pour échapper à sa rage. Ils frappent tous les objets étrangers , fouillent la terre de leurs pieds de devant ou avec leurs cornes.

Dans le période de vertige , ou deuxième période , l'animal se laisse tomber comme une lourde masse , ne mange plus ; sa langue brûle , ainsi que ses cornes près de la tête.

Le cours de la maladie et ses suites sont d'ailleurs les mêmes que pour le cheval , mais elles y sont moins sujettes.

BÊTES À LAINE. Le mal débute chez elles par le période de stupeur sans frénésie. Leurs oreilles et leur front sont très-chauds , leur tête est basse , leur démarche vacillante ; elles se laissent tomber , les yeux ouverts , enflammés , larmoyans ; la respiration brûlante , la bouche chaude et sèche. Il survient une fièvre inflammatoire très-violente.

Le Céphalitis est très-fréquent dans les départemens méridionaux de la France ; et moissonne chaque année un grand nombre de moutons. On a remarqué que l'administration régulière du sel pendant les chaleurs éloignoit cette maladie des troupeaux. Il est encore bon de saigner au commencement de l'été les animaux chez lesquels on remarque élévation du pouls , rougeur des membranes , hardiesse , chaleur constante et élevée de la peau , ou des symptômes de la fièvre inflammatoire. On sauveroit beaucoup d'animaux par cette précaution. (Voyez apoplexie des Bêtes à Laine.)

COCHON. La maladie débute aussi par la stupeur ; la tête est très-chaude, l'animal se couche le plus souvent ; il n'a plus d'appétit, les yeux sont enflammés ; il fouille la terre de son groin, se gratte derrière les oreilles, se mord et se heurte aux murailles.

CHIEN. Il chancelle, tombe souvent ; est triste, ne mange pas ; la bouche est brûlante ; mais il n'y a pas non plus du période frénétique chez eux.

C E R I S E.

Tumeur charnue, rougeâtre, située aux environs de la fourchette, et qui est causée par un débordement de chair à travers une ouverture de la sole du pied.

Toutes les fois qu'à la suite de quelque opération ou de quelque coup de boutoir mal-à-droit en ferrant un cheval, ou de toute autre cause facile à supposer, on a pénétré jusqu'à la sole de chair, il est à craindre qu'il ne naisse une semblable fongosité, si l'on ne fait pas une forte compression, qui empêche les chairs de déborder par l'ouverture qui se présente.

Cure. Dans le cas où l'on auroit cet accident à traiter, on couperoit exactement avec le bistouri toutes les chairs qui débordent. On panseroit ensuite avec des étoupes imbibées d'essence de thérébentine, et l'on feroit une forte compression.

NOTA. Les bêtes à cornes, surtout quand on les ferre, et tous les autres animaux dont le pied est renfermé dans une boîte solide, peuvent y être sujets.

CLAUDICATION (*action de boiter*).

Dans la marche, l'animal laisse une de ses extrémités moins long-tems à terre que les autres. C'est de cette extrémité qu'il boite.

Caract. access. La claudication peut tenir à une multitude de causes aiguës ou chroniques que nous avons prévues dans différens articles de ce Manuel. Nous nous bornerons donc ici à indiquer les signes auxquels on peut reconnoître plus particulièrement la partie affectée.

Si l'animal boite des extrémités antérieures, l'animal rejette la tête et l'encolure en arrière, chaque fois qu'il pose sur l'extrémité malade : ce que l'on appelle improprement *boiter de l'oreille*. Ce mouvement devient un signe caractéristique pour distinguer cette extrémité.

L'animal qui boite des extrémités postérieures traîne l'extrémité malade, baisse la hanche de ce côté et la tête.

Mais il ne suffit pas de connoître quelle est l'extrémité malade, il faut encore discerner quelle est la partie de cette extrémité qui est affectée, et je vais comprendre les caractères de ces différentes espèces de claudication, dans les aphorismes suivans :

1. Si le cheval boite du pied, plus on le fera marcher, et plus la douleur et la gêne augmenteront.
2. Si la claudication provient des épaules, et qu'il n'y ait point de trace de douleur et d'inflammation, elle diminuera par l'exercice.
3. Si le mal est dans le pied, l'animal retirera fortement le pied quand on le serrera ou qu'on frappera, quoique légèrement, sur les clous du fer ; le pied sera chaud.

4. Si l'animal fauche en marchant, c'est-à-dire si au lieu de porter l'extrémité en avant, il lui fait décrire un cercle pour la porter à la place où elle doit poser, il boite de l'épaule. V. ÉCART.

5. L'animal qui souffre de l'épaule, avance la jambe malade dans le repos, ce qui s'appelle *faire des armes*, monter le *chemin de St. Jaques*. Cette position peut aussi dépendre d'autres causes.

6. On peut s'aider aussi, pour découvrir le siège du mal, des signes d'inflammation, des tumeurs, des ulcères que l'on reconnoît par la vue et le tact, et qui peuvent causer la claudication.

7. La partie où réside le siège du mal est ordinairement privée de la liberté du mouvement dont jouit la partie correspondante dans les autres extrémités.

8. Toutes les parties inférieures à celle où est le siège de la claudication, participent aussi à cette roideur et à cette difficulté de mouvement.

Ainsi l'animal qui boite de la hanche, traîne toute l'extrémité; et celui qui ne boite que du jarret, jouit de la liberté de mouvement à l'articulation supérieure; tandis que les rayons inférieurs, le canon et les phalanges se meuvent avec difficulté.

D'après ces règles, on s'empressera de rechercher le siège du mal, dès qu'on s'apercevra de la claudication. Si ce siège est obscur, il faut passer la main le long des différens rayons des extrémités, et examiner s'il n'existe pas une sensibilité plus *exquise* à une place qu'à une autre. On examine aussi si le sabot est chaud; on le serre avec des tricoises, et si le mal se trouve dans le pied, on le fait parer pour mettre le mal à découvert,

on laisse le pied défermé, et on laisse l'animal sur une litière abondante.

Quant à la manière de traiter les différens cas de claudication, nous en avons traité aux articles où il en est spécialement question.

CLAVEAU (Voyez VARIOLE).

CLOU DE RUE. *Chicot, etc.*

Corps étranger aigu (clou , morceau de bois aiguisé , fragment de verre , brin de chaume pour les moutons) qui a pénétré dans le pied de l'animal.

Caract. access. Ces caractères varient, selon le plus ou moins de gravité du mal, et selon la partie du pied qui est offensée.

1.^o Si en sondant la plaie on s'aperçoit que le clou n'a percé que la fourchette ou la sole de chair, le mal est sans aucun danger, quand même le clou qui traverseroit la fourchette seroit sorti par le paturon.

2.^o Si l'on sent l'os au bout de la sonde, on en conclura que le clou a pénétré jusqu'à l'os du pied.

3.^o Si la synovie sort par la plaie, on en conclura que le ligament a été percé. Dans ces deux cas, le mal devient plus grave, et la maladie est longue.

4.^o S'il survient hémorragie, l'artère plantaire a été ouverte : ce cas est peu dangereux.

5.^o Si le clou de rue perce l'arc-boutant et pénètre jusqu'au cartilage, on doit considérer la maladie comme un *javart encorné*. V. *Panaris*.

6.^o S'il sort constamment de la plaie un pus sanieux, mal lié, on en conclura que le clou a percé l'os de la cloix, parce que cet os étant revêtu d'un cartilage, ne s'exfolie pas. V. *Carie*. Dans ce cas, la maladie est incurable dans les jeunes chevaux; on la guérit dans les vieux dont les cartilages sont ossifiés.

Tels sont les principes par lesquels on juge de cette maladie (1).

Cure. 1.^o Dans le premier cas, on peut mettre dans le trou un peu d'essence de thérébentine, et maintenir sur la sole des étoupes qui en soient imbibées.

2.^o Dans le second cas, il faut faire une ouverture dans la sole pour mettre le mal à découvert, et le panser avec des plumasseaux imbibés d'huile essentielle de thérébentine. On continuera ainsi jusqu'à ce que l'os soit exfolié. Ce premier appareil ne sera levé qu'au bout de trois jours; on pansera ensuite tous les jours. Si l'on négligeoit de pratiquer l'ouverture, le pus ne manqueroit pas de se faire jour derrière les talons et dans le paturon. Cette circonstance ne dispenseroit pas d'entamer la sole pour mettre le mal à découvert et procurer au pus un écoulement convenable, sans lequel il pourroit causer des ravages dans le pied en y séjournant.

3.^o S'il survenoit une hémorragie, on rempliroit le trou avec des plumasseaux imbibés d'huile essentielle de thérébentine, et l'on feroit une compression que l'on ne toucheroit pas de huit jours.

Mais, dans tous ces cas, si au début de la maladie, le pied est très-chaud et sensible, on devroit traiter ce

(1) Lafosse. Dictionnaire d'Hyppiatrique.

symptôme, qui annonce la *fourbure*, ou inflammation générale du pied, avant d'appliquer des spiritueux, de traiter la lésion locale. Le mépris de ce principe pourroit causer le désoudement de la corne avec les feuilles de chair, et la chute du sabot. Cet accident arrive souvent aux ignorans qui se hâtent de traiter la plaie causée par la piqure, et négligent le danger bien plus pressant de la fourbure. Voyez *Fourbure*.

NOTA. Tous les animaux sont sujets à avoir la sole percée par des corps pointus ; mais cette maladie ne présente un véritable danger que chez ceux qui sont munis de sabots, surtout ceux qui, par leur poids, enfoncent bien avant l'aiguillon. Rarement ces blessures sont-elles dangereuses dans les autres ; il suffit d'extraire le corps aigu, de parer par des bains aux premiers accidens de l'inflammation, et, si la piqure vient à suppurar, de favoriser la suppuration, ainsi qu'on l'a indiqué à l'art. *Ulcère*.

COLIQUE, *tranchée*, etc.

C'est une violente douleur des intestins que l'animal témoigne par son agitation ; il se couche, se lève, rapproche ses extrémités sous le ventre, regarde son flanc ; le mouvement de cette partie est pressé.

La colique n'est pas une maladie, mais seulement un symptôme d'un grand nombre de maladies que nous allons nous attacher à bien différencier, en renvoyant ensuite le lecteur aux articles où nous traitons spécialement de chacune de ces maladies.

11.° *Entéritis aiguë*. Pouls dur et plein ; chaleur et dureté du ventre ; douleur extrême, constipation ou excréments de l'animal teints de sang.

12.° *Entéritis chronique*. Les mêmes signes persistent pendant long-tems, quoiqu'à un moindre degré.

13.° *Colique iliaque*. *Ileus*. *Volvulus*, etc. Il y a une susceptibilité des intestins, que l'on remarque après la mort du sujet, à l'ouverture. Les coliques sont violentes. Les volvulus sont presque toujours les conséquences de l'entéritis, et il n'y a aucun danger de ne pas connoître d'abord ce symptôme. On a vu dans les hippodromes des invaginations de 17 pieds ($5\text{ mètres } \frac{1}{2}$) de longueur.

14.° *Poison*. Il faut connoître la cause de la maladie pour pouvoir la juger de suite ; autrement, on la confond avec une autre espèce de colique.

15.° *Hernies*. Les hernies inguinales et crurales causent des coliques violentes. Les autres espèces de hernies en causent aussi, selon qu'une plus ou moins grande portion des intestins est comprise dans le sac herniaire, et que les matières contenues ont plus de peine à le parcourir.

16.° *Obstruction du Colon*. Constipation obstinée, efforts fréquens de l'animal pour fienter, dureté rénitente vers la partie antérieure de l'abdomen.

Des excréments durcis obstruent la seconde courbure du colon (quelquefois d'autres parties de cet intestin).
Colon (obstruction).

17.° *Atrophie mésentérique*. Maigreur extrême des animaux, diarrhée obstinée, nodosités dans l'abdomen, sensibles au tact.

18.° *Indigestion*. Borborygmes, rots, excréments ayant

une odeur forte , renfermant des aliments non encore digérés ; gêne de la respiration ; tension de l'abdomen. Tous ces symptômes ont lieu après le repas.

C'est une des maladies qui nous présentent le plus souvent la colique.

9.^e *Météorisme. Tympanite.* Grande tension de l'abdomen qui résonne sous la main comme un tambour.

C'est un des symptômes des indigestions.

10.^e *Calcul intestinal.* Les coliques se répètent fréquemment ; point de fièvre ; l'animal se couche en retournant ses jambes sous le ventre. Il se renverse souvent sur le dos.

11.^e *Egagropyle.* Mêmes signes.

12.^e *Vers.* Maigreur de l'animal , mucus écumeux avec les excréments. Quelquefois aussi des vers y sont mêlés et alors le diagnostic n'est plus équivoque.

13.^e *Colique nerveuse.* C'est une affection encore mal appréciée du tube intestinal qui consiste probablement dans l'accélération du mouvement péristaltique. Ce seroit cette affection qui mériteroit vraiment le nom de *Colique essentielle*, si elle étoit mieux connue.

COLON (obstruction du). *Détroit. Colique stecorée.*

Constipation obstinée, efforts fréquents de l'animal pour fienter ; dureté rénitente vers la partie antérieure de l'abdomen.

Observation. Des excréments endurcis se rassemblent vers la seconde courbure du colon ; quelquefois au

as d'autres parties de ce viscère. Il survient de la
 vre , de la chaleur : le pouls est quelquefois dur ,
 as rarement mou.

Cure. On donne les breuvages émoliens n.° 40 , en
 ondance ; les lavemens mucilagineux n.° 52 doivent
 e aussi fréquemment réitérés. On peut donner aussi
 hile d'olive intérieurement.

On a vu le cas où le pouls étant foible et les forces
 l'animal épuisées, on a été obligé d'employer les la-
 mens irritans n.° 12 , et les toniques n.° 14 , pour
 cre la constipation.

Le cheval est l'animal qui est le plus sujet à cette
 action.

COMMISSURES ULCÉRÉES.

Les commissures (points de réunion des lèvres
 érieures et postérieures) deviennent quelquefois
 denses et ensuite ulcérées, quand le filet est
 nié par des mains rudes et mal-habiles.

Ces ulcères produisent un pus de mauvaise qualité ,
 en raison des callosités qui subsistent au bord de
 cère , une espèce de fistule. D'autres fois ces calus
 s'ulcèrent pas , et les commissures endurcies four-
 sent un point d'appui au cheval pour s'éviter l'effet
 mords , et se dérober aux volontés du cavalier.

Cet accident est surtout commun dans les régimens
 les recrues trottent en bridon , exercice fatal aux
 ches de tous les chevaux qui y sont soumis.

Cure. Il s'agit de détruire les callosités des bords de

l'ulcère et d'en faire un ulcère simple. On y parvient par l'extirpation ou par l'application du feu. Quand l'écaille est tombée, on panse et on conduit l'ulcère selon les règles prescrites à l'article *ulcère*.

CONDYLÔME. *Crête.*

Excroissance charnue (sarcome), aplatie, ciselée qui se manifeste au bord de l'anüs ; et dans les plis de cette partie ou aux parties génitales.

Caract. access. Tantôt le condylôme est dur, d'autres fois mou ; sa couleur est aussi variable. Le plus souvent il est insensible et cesse de croître après avoir acquis une certaine grosseur, mais d'autres fois il s'ulcère, devient douloureux et peut finir par être cancéreux. Il suit en cela la marche du squirre. Voy. *Squirre*, *cancer*.

Le condylôme est sans danger tant qu'il est indolent, mais il rend l'animal défectueux, et on doit sous ce rapport, en délivrer les animaux de luxe.

Le condylôme, à part sa conformation, ressemble aux *porreaux*, et est de la même nature. On suivra pour sa guérison la marche que nous avons indiquée à l'article.

Il est essentiel de ne pas confondre le condylôme avec les *hémorroïdes*, ce que l'on fera facilement, si l'on remarque qu'en pressant le condylôme il offre plus de résistance et qu'il ne présente aucune fluctuation, tandis que le fluide contenu dans les sucs hémorroïdaux, présente toujours.

Chien. Dans cet animal, le condylôme aux parties génitales est souvent le produit de la *syphilis*. Voyez ce mot.

CONSTIPATION.

L'animal rend avec difficulté les matières fécales, quand il y parvient, elles sont dures et peu condantes.

Caract. access. Le mal est ordinairement un symptôme de différentes coliques, voyez ce mot. D'autres fois l'animal ne paroît pas souffrir, et alors cette indisposition est très-peu alarmante. Cependant si elle dure, il faut y opposer les moyens de l'art, d'autant mieux qu'elle peut entraîner la maigreur et le marasme. Cette maladie peut venir à plusieurs causes.

1.^o *Constipation par causes inflammatoires.* L'anus est enflammé, chaud, l'habitude du corps ainsi que la langue le sont aussi, les membranes apparentes sont rouges, le poulx très-sensible.

2.^o *Constipation par causes qui affoiblissent le canal intestinal,* dont le mouvement péristaltique cesse ou diminue. L'anus est peu chaud, mais quelquefois rouge à cause de l'entassement des matières dans les intestins, ce qui empêche la sécrétion du mucus. La chaleur en est éteinte. Le poil est terne, l'animal triste, l'œil languissant, la bouche n'est pas chaude, les membranes sont pâles. 3.^o Enfin dans les poulains, quelques jours après la naissance, la constipation tient à des viscosités, des bords de méconium, ou à un lait trop épais et mal digéré, tout si l'animal est nourri par un autre que par sa mère et que le lait soit trop vieux. Ils ont alors la fièvre, le gonflement du flanc, peuvent à peine se soutenir sur les

jambes, n'ont pas la force de teter, souffrent des coliques; leur ventre est tendu (1).

Causes. Les nourritures échauffantes ou débilitantes selon le cas; la sécheresse ou l'humidité de l'atmosphère, les boissons.

Cure. 1.^o Quand la constipation tient à des causes inflammatoires, on donne les lavemens n.^o 5, les breuvages n.^o 4, et le purgatif n.^o 6. On soumet l'animal aux bains de rivière. Son régime consiste en paille et eau blanche. 2.^o Quand la constipation est asthénique, on donne les lavemens n.^o 12, le breuvage n.^o 14, on pratique sous le ventre des fumigations de baies de genièvre. Le régime consiste en luzerne, ou bon foin et avoine.

5.^o Enfin on remédie à la constipation des poulains par le purgatif n.^o 6, et les lavemens n.^o 32.

Nota. Tous les animaux sont sujets à la constipation et entre autres le chien. Le veau est très-sujet à la constipation que nous avons décrite pour les poulains, et laquelle il faut opposer promptement des remèdes.

CONTAGION.

Communication d'un état morbifique de l'animal malade à l'animal sain, soit par le contact immédiat, soit par l'intermédiaire de l'air atmosphérique.

On a reconnu jusqu'à présent une assez grande nombre de maladies contagieuses dont nous avons traité aux divers articles qui les concernent. Nous ne devons pas

(1) Brugnone. Razze. 419.

ici que des précautions à prendre pour arrêter les progrès du mal ou prévenir la contagion.

1.^o Séparer les animaux sains des malades , et faire en sorte qu'ils ne communiquent par aucun intermédiaire.

Ainsi , non-seulement le local doit être séparé , mais encore il ne doit approcher de l'écurie ni chien , ni chat , qui , avides de chair , colportent ensuite dans d'autres écuries le germe de la contagion. Tous les animaux de ces espèces qui sont trouvés errans doivent être tués dans ce cas.

On doit également éloigner les maréchaux qui ont pénétré dans les écuries des animaux malades , et les gardiens et marchands qui y ont communiqué , à moins qu'ils ne se lavent parfaitement et ne changent entièrement d'habits avant d'y entrer.

2.^o On ne doit pas permettre que les animaux sains boivent aux mêmes abreuvoirs que les animaux infectés.

3.^o On doit éviter de faire passer les animaux sains sur les traces des animaux malades. On a vu des troupeaux prendre la clavelée (variole) en passant sur la trace d'un troupeau infecté , vingt-quatre heures après celui-ci.

4.^o En cas d'infection parmi des troupeaux à la pâture , on fixe aux bêtes infectées un cantonnement dont elle ne peuvent sortir. L'autorité qui l'a déterminé , punit les contrevenans de peines afflictives.

5.^o On doit cantonner à perpétuité les troupeaux des bouchers et marchands qui , par leur renouvellement continuel de bêtes achetées aux foires , apportent le plus souvent la maladie contagieuse dans le pays.

6.^o Les ustensiles d'écurie , de pansemens , etc. qui servent aux animaux malades , doivent être brûlés après la contagion,

7.^o Les cadavres doivent être enterrés et recouverts d'une forte couche de terre ; on doit éviter de les traîner pour les conduire au lieu de leur sépulture , mais on doit les y faire marcher s'il est possible , et ne les tuer qu'au bord de la fosse.

8.^o Les fosses doivent être très-éloignées des écuries, profondes et hors de la direction des vents les plus fréquens.

9.^o On ne doit faire aucun usage des animaux morts de fièvres éruptives (pestilentielle , maligne) ; on a reconnu que les chairs des animaux qui étoient morts de maladies contagieuses d'une autre nature , pouvoient être mangées , quoiqu'elles ne soient pas parfaitement saines.

10.^o On doit craindre de dépouiller les cadavres, de les ouvrir sans précautions , de tremper la main dans le sang des animaux infectés , de l'enfoncer dans la bouche ou dans le rectum , enfin de se couvrir de la peau. On a vu des exemples terribles survenus en pareil cas, à la suite surtout des fièvres éruptives.

11.^o On ne doit point s'exposer à respirer l'haleine des animaux infectés ; on peut par ce moyen gagner soi-même la contagion (1).

12.^o Après la maladie, on désinfectera soigneusement les écuries par le procédé n.^o 55 des formules.

Quant au traitement des animaux à préserver , il dépend de la nature de la maladie. Elle peut être : 1.^o inflammatoire chez tous les animaux infectés ; 2.^o asthénique chez tous les animaux infectés ; 5.^o inflamma-

(1) Toggia. *Morbi contagiosi*. Torino. 1805. p. 42.

inflammatoire ou asthénique, selon le tempérament des animaux affectés.

§ 1.^{er} Si elle est inflammatoire chez tous les animaux affectés, on passera des sétons au poitrail des animaux maigres; on les saignera, on leur donnera le n.^o 4 pour la boisson, et des lavemens tempérans n.^o 3 chaque matin; on les mènera au bain chaque jour. La température de l'écurie sera fraîche, elle sera aérée.

§ 2. Si la maladie est asthénique, on donnera chaque matin à l'animal le bol n.^o 15, ou le breuvage n.^o 14. La boisson sera ferrugineuse, n.^o 34, ou bien aromatisée, on versant le n.^o 29 dans un sceau d'eau; on couvrira bien ces animaux; leur nourriture sera choisie.

§ 3. Si la maladie est inflammatoire ou asthénique, selon le tempérament des animaux, on reconnoîtra attentivement les animaux les uns après les autres; on examinera leur poulx, leur contenance, l'état de leurs membranes et de leur appétit, et l'on en fera deux classes. La première renfermera ceux dont la circulation est forte, qui sont pleins de courage, dont les membranes sont rouges, qui conservent beaucoup d'appétit. Elle sera mise au régime décrit au paragraphe premier, pour les animaux dont la maladie est inflammatoire.

La seconde renfermera ceux dont la circulation est lente et foible, qui sont mous, tristes, dont les membranes sont pâles et infiltrées, et qui ont peu d'appétit. Ils seront mis au régime des animaux dont la maladie est asthénique, § 2.

On prendra la précaution d'inoculer ou de vacciner dans les cas prévus aux différens articles de ce Manuel.

CONTRACTURE DES EXTRÉMITÉS. *Arquère, cheval arqué; les cordes.*

Les extrémités sont arquées, le genou sort en avant de la ligne perpendiculaire, ou l'extrémité postérieure est portée hors de son aplomb. On sent quelque aponévrose des muscles fléchisseurs des rayons, contractée, durcie, tendue en forme de corde le long de ces rayons.

Caract. access. Nous avons dû réunir ici plusieurs affections qui se ressemblent par ce symptôme principal, quoiqu'il soit très-douteux qu'elles soient de même nature; il ne s'agira que de les séparer et de les ranger sous les maladies auxquelles elles appartiendront quand on les connoîtra mieux. Le cheval est ordinairement affecté de la contracture aux extrémités antérieures, et l'on dit alors qu'il est *arqué*. C'est le muscle coraco-cubital (long fléchisseur de l'avant-bras) dont l'aponévrose est ainsi tendue. Cependant cette cause n'est pas la seule qui puisse porter le genou en avant. La longue habitude a pu modifier tous les muscles de l'extrémité et les surfaces articulaires; comme aussi dès la naissance, ces modifications peuvent s'être rencontrées chez l'animal. Alors il n'est pas dit *arqué*, mais *brassicourt*.

Causes. On ignore les causes qui peuvent occasionner la contraction et le roidissement des muscles fléchisseurs. Ne seroit-ce pas à la suite de rhumatismes aigus qui auroient affecté spécialement les aponévroses endurcies. Voyez *rhumatisme*.

Cure. On guérit la contracture par l'opération (1). On tend la peau sur l'aponévrose contractée, et on la coupe. Après quoi l'extrémité reprend son aplomb, surtout si la maladie n'est pas ancienne.

Cette opération ne pourroit avoir lieu, si la maladie avoit d'autres causes que la contraction de l'aponévrose.

BÊTES A CORNES. On a observé la contracture sur les extrémités postérieures de ces animaux, où elle causoit la claudication. C'étoit un tendon de l'Ischio-fibial externe (long vaste), qui étoit affecté.

BÊTES A LAINE. On a observé en Vivarais, cette maladie sur les bêtes à laine. Leurs extrémités antérieures s'arquent tellement qu'elles ne peuvent plus s'en servir et mangent à genoux. On les guérit aussi par l'opération, mais on n'a pas besoin d'inciser la peau. On appuie seulement avec force le tranchant d'un couteau bien aiguisé sur la corde, ou aponévrose, que l'on sent derrière l'avant-bras, elle rompt sous cet effort, et la bête est guérie.

Il ne faut pas confondre cette maladie avec la *goutte*. Voyez ce mot.

ÉPARVIN.

On a compris sous ce nom trois maladies fort différentes dans leurs causes et dans leurs effets.

Ce sont donc trois articles différens qu'exige ce mot ;
1. *Eparvin de bœuf*, *éparvin calleux*, *éparvin sec*,
en attendant que l'on ait introduit une réforme convenable dans cette absurde nomenclature.

(1) Voyez Lafosse. Dict. d'Hyppiatrice, article *arqué* (cheval).

ÉPARVIN DE BŒUF.

Tumeur qui occupe la face interne du jarret, et qui, molle dans son origine, passe graduellement à l'état de dureté du plâtre frais.

Caract. access. Quand cette tumeur commence à paraître, on y distingue de la fluctuation, et elle est très-petite; peu-à-peu elle grossit et s'endurcit. Elle a son siège dans la capsule même de l'articulation, et pourrait passer, à juste titre, pour une hydropisie articulaire. Elle ne diffère pas par sa nature du vessigon, mais seulement par sa position. Il arrive quelquefois que les éparvins de bœuf ne font pas boiter l'animal, mais plus souvent il en boite, et même en souffre beaucoup dans ses mouvemens.

Cette maladie se présente fort souvent, surtout dans les jeunes poulains; mais chez eux elle disparaît avec promptitude et sans passer à l'induration. V. *hydropisie articulaire*.

Cause. Des efforts, des fatigues excessives, des coups sur les jarrets, les inflammations chroniques des ligamens capsulaires, etc.

Cure. On traitera cette maladie d'après la même méthode que nous avons prescrite à l'article *vessigon*; cependant je penche à conseiller de bonne heure l'application du cautère actuel sur cette tumeur, pour redonner aux ligamens le ton nécessaire, et opérer ainsi la réabsorption de la lymphe épanchée. Quand la tumeur est endurcie, cette réabsorption est impossible.

On ne doit employer aucun remède sur les jeunes

poulains affectés de cette maladie ; à ce sujet , lisez avec attention l'article hydropisie articulaire que nous avons séparé de celui-ci , pour qu'on n'en confondît pas les traitemens.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes , mais ce mal est loin d'être général chez elles , comme le nom de cette maladie sembleroit vouloir le faire croire. Les symptômes et le traitement sont les mêmes. Quand un bœuf de travail a un éparvin endurci , il faut l'engraisser et le vendre pour la boucherie.

EPARVIN CALLEUX. *Exostose de la tête du canon.*

Tumeur osseuse de la partie latérale interne , et supérieure du canon postérieur ; c'est-à-dire à la face interne et extérieure du jarret , un peu au-dessous de la situation de la courbe.

Caract. access. Cette tumeur fait le plus souvent boiter l'animal , surtout après le repos ; mais quand il a fait un peu d'exercice , les tendons s'échauffent , perdent leur rigidité , et l'animal semble ne plus boiter. Ordinairement dans le repos , l'animal tient le pied malade un peu relevé.

La claudication n'est pas toujours une suite nécessaire de cet exostose ; on a vu des animaux en porter de fort gros sans boiter , parce qu'ils étaient placés de manière à n'exercer aucune compression sur les tendons.

Au reste , cette maladie ressemble absolument , par sa nature , sa marche et sa cure , à la *courbe* , dont elle est si voisine ; voyez ce mot.

ÉPARVIN SEC.

Mouvement convulsif des muscles de l'extrémité postérieure, tel que le pied à peine posé à terre, est relevé avec une contraction plus ou moins marquée, ce que l'on appelle *hâper*.

Caract. access. Il n'existe ici aucune tumeur. Cette maladie est purement nerveuse et convulsive. Quand elle n'est pas ancienne, l'exercice la guérit momentanément, mais le repos la fait bientôt reparoître. Elle est désagréable quand elle n'existe qu'à une seule des extrémités; alors l'animal semble boiter: quand il en a aux deux extrémités, il est moins defectueux, et le fait même rechercher par quelques écuyers. Au reste, ce mal augmentant avec l'âge, finit par mettre de bonne heure le cheval hors d'usage.

L'éparvin sec rend d'ailleurs les allures lentes; l'animal marque toujours un tems d'arrêt après avoir levé le pied. Cette affection est ordinairement accompagnée de moulures, de vessigons, qui ne sont que des complications et nullement la cause du mal, qui existe sans ces tumeurs.

Cure. Solleysel conseille l'application du feu. Je crois que c'est en effet le seul remède sur lequel on puisse compter; mais il arrive bien rarement que l'éparvin soit, dans le principe, une maladie assez désagréable pour tenter ce moyen: plus tard, on doit l'essayer.

Nota. On n'a point d'observation sur les autres espèces d'animaux.

ÉPAULE ATROPHIÉE, *froide, chevillée, engourdie, nouée, claudication de vieux mal.*

Roiueur et gêne dans le mouvement de l'épaule, sans tumeur, plaie, ni sensibilité locale.

Observations. Nous avons été obligés de réunir ici, sous un même titre, plusieurs infirmités qui diffèrent assez d'elles; nous croyons devoir les diviser ici en trois pièces. 1.^o *Épaule atrophiée.* Les muscles sont décharnés, l'épaule est maigre, les os apparens; les moteurs de l'épaule manquent alors de la force nécessaire pour exécuter les fonctions. 2.^o *Claudication de vieux mal.* Dans ce cas, en que les muscles soient moins prononcés que dans l'épaule qui se ment librement, cependant ils sont encore très-apparens; l'épaule manque de mouvement, n'en acquiert point par le service journalier. Ordinairement ce cas survient après les écarts, ou les rhumatismes des muscles de l'épaule; la lymphe se coagule dans les gaines des tendons et en gêne les mouvemens. 3.^o *Épaule engourdie.* Les muscles sont dans leur état naturel; les mouvemens de l'épaule sont gênés, mais deviennent chaque jour plus faciles quand on procure un exercice convenable à l'animal.

Un trop long repos et l'inexpérience de la marche dans les poulains causent souvent cette indisposition.

Cure. 1.^o *Épaule atrophiée.* Voyez le traitement prescrit au mot *atrophie partielle*, qui convient parfaitement à ce cas. 2.^o La *claudication de vieux mal* est généralement incurable; mais on peut essayer le feu appliqué sur l'épaule. 3.^o *Épaule engourdie.* Le travail

au trot , en ligne droite et sur des cercles , alternativement sur les deux mains (1) , mais principalement sur celle du côté engourdi.

ÉPILEPSIE , *mal caduc , mal sacré , mal à la terre.*

Caract. génér. Animal tombant à terre à des tems indéterminés , ayant alors l'habitude générale du corps roidi et agitée de mouvemens convulsifs ; après un court accès , il revient à sa santé primitive.

Caract. access. On remarque quelques signes convulsifs un peu avant l'accès ; l'animal tombe ensuite subitement ; il est sans sentiment , tremblant de tout son corps , remuant les jambes , contractant l'encolure , écumant , grinçant des dents , roulant les yeux , dont on n'aperçoit que le blanc ; laissant échapper par jets l'urine , la fiente et la semence ; serrant les mâchoires , même la langue est prise entre deux ; la respiration est bruyante et pressée. L'accès dure de huit minutes à demi-heure dans le cheval ; après l'accès , il reste couché une minute environ , calme et tranquille ; il se lève enfin , se secoue et est tout-à-fait rétabli ; il lui reste pourtant une impression de tristesse et de fatigue , il sue et tient la tête basse.

Les chevaux entiers y semblent plus exposés que ces

(1) En terme de manège , faire trotter l'animal sur la main droite c'est le faire trotter sur un cercle , l'épaule droite en-dedans du cercle ; faire trotter à main gauche , c'est tenir l'épaule gauche en-dedans.

qui sont hongrés. Il est cependant moins fréquent chez eux que chez les autres animaux domestiques.

Espèces. Nous reconnoissons plusieurs espèces d'épilepsies, qu'il est souvent bien difficile de distinguer suffisamment *à priori*. 1.^o *Épilepsie provenant d'affection locale.* On la reconnoît quand elle paroît tout-à-coup après quelque lésion, quand elle est accompagnée d'une plaie ou de quelque autre maladie; et alors l'épilepsie n'est que secondaire et disparoît avec cette maladie. C'est ainsi que l'épilepsie causée par une indigestion ne re-paroît plus quand l'affection primitive a disparu. Mais quelquefois aussi, et sans qu'il paroisse d'autre affection principale, l'épilepsie est causée par une lésion locale, ou la présence de corps étrangers dans quelque viscère ou cavité essentielle. Saillant a prouvé que la présence de l'air atmosphérique dans la jugulaire suffisoit pour produire un véritable accès; Orus a reconnu une épilepsie causée par la présence de vers dans cette même veine, etc. On l'a vue produite par l'irritation que faisoit éprouver au tube intestinal la morsure d'une multitude de vers. Dans des cas semblables, on sent combien il est difficile de prononcer, et que ce n'est que par des tâtonnemens infinis que l'on peut parvenir à établir un diagnostic assuré. 2.^o *Épilepsie essentielle sténique.* L'épilepsie n'est causée, au moins en apparence, par aucune affection primitive; la constitution de l'animal est violente et sanguine; son pouls est habituellement dur et convulsif; ses membranes apparentes sont rouges; ses mouvemens sont véhémens, vigoureux; il a beaucoup de facilité à contracter des maladies inflammatoires. 3.^o *Épilepsie essentielle asthénique.* L'épilepsie n'est

causée, du moins en apparence, par aucune affection primitive; le sujet est foible et usé; le pouls foible petit, convulsif; les membranes pâles; il est peu vigoureux. On a cru reconnoître aussi le type asthénique chez des sujets doués d'une grande rigidité de fibres et de beaucoup de susceptibilité nerveuse.

Cause. Les causes locales dont nous avons parlé; les chaleurs de l'été, des nourritures échauffantes ou débilitantes; beaucoup d'autres causes jusqu'à présent mal connues.

Cure. Ce mal étant souvent d'une guérison difficile, on ne doit en entreprendre la cure que sur des animaux jeunes et dont le mal est récent.

La difficulté de fixer le diagnostic certain de cette maladie, doit engager le praticien à prendre quelques précautions avant de passer à une cure suivie.

Il purgera d'abord l'animal avec le n.^o 25, pour s'assurer que ce ne soit pas une affection gastrique qui cause la maladie; si la purgation produisoit une évacuation abondante de matières noirâtres, glaireuses ou glutineuses, il réitéreroit au bout de quelques jours.

Si les déjections n'ont rien d'extraordinaire au bout de quelques purgations, et si l'animal continue à être épileptique, on sera certain au moins qu'il ne faut pas attribuer le mal à la présence de matières dans les intestins ni l'estomac.

Si l'on trouvoit des vers dans les excréments rendus après la première ou seconde purgation, on administreroit à l'animal le n.^o 47, à plusieurs reprises et à plusieurs jours d'intervalle. Je conseillerois même de l'employer quand même la fiente ne contiendrait pas de vers et pa

simple précaution, contre ceux de ces animaux qui occuperoient des canaux autres que le tube intestinal.

Si l'y avoit une plaie, on se hâteroit d'en procurer la cicatrisation; si un nerf avoit été lésé, on en feroit la section. Toutes ces précautions et d'autres que pourroient dicter les circonstances étant prises, si la maladie persiste, on devroit la regarder comme essentielle, et essayer, selon le diagnostic que l'on porteroit, une des deux méthodes de cure que nous allons exposer.

1.^o *Épilepsie essentielle sténique*. On fera baigner fréquemment l'animal à la rivière; on passera des sétons l'encolure; on répètera les purgatifs n.^o 23 de tems en tems; on donnera chaque matin le breuvage n.^o 55; on fera des ablutions d'eau froide sur la tête. Si un pareil régime retarde les accès, on le continuera; mais si, au contraire, ils se rapprochoient après l'avoir essayé assez long-tems, on supposeroit que l'on s'est trompé dans le diagnostic, et on essaieroit le traitement pour l'espèce sthénique.

2.^o *Épilepsie essentielle asthénique*. On donnera les bols n.^o 56, dans lesquels on augmentera progressivement la dose d'opium. Si on ne s'apercevoit d'aucun effet au bout de quelque tems, on alterneroit le n.^o 56 avec le n.^o 57. L'animal sera frictionné plusieurs fois par jour avec le bouchon. On évitera avec soin le froid et l'humidité. Il sera tenu à un bon régime. Mais si ce traitement rapprochoit les accès, on devroit essayer celui prescrit pour l'*épilepsie essentielle sténique*, et renoncer à la cure si on l'avoit déjà éprouvé.

BÊTES A CORNES. Celles-ci mugissent pendant la durée de l'accès; leur langue gonflée pend hors de leur bouche.

L'accès est court. L'épilepsie est plus fréquente chez elles que dans le cheval. On a remarqué que les vaches n'y étoient pas sujettes.

Quand la maladie est invétérée, on doit préférer d'engraisser et de vendre l'animal, à tenter un traitement douteux et cher.

BÊTES A LAINE. Elles y sont sujettes. C'est la *maladie folle* de la Bance. L'animal chancelle, tombe, est agité de mouvemens convulsifs, dit M. Tessier. Elle est commune dans la contrée que nous venons de citer, où elle est sans doute causée par la nature des pâturages et où on la regarde comme épizootique. En Allemagne on a cru que cette maladie avoit surtout lieu quand les animaux mangeoient la jeune oseille des champs (*rumex*) et l'ail sauvage (*allium*) ; on l'a surtout observée au printemps et en été, mais en hiver aussi quelquefois, quand les animaux broutoient les rejetons des pins (*pinus*) (1).

CHÈVRES. Elles y sont très-sujettes.

PORC. Les observations manquent.

CHIEN. Il est fréquemment attaqué de l'épilepsie. chez lui elle est le plus souvent causée par des vers. Cependant elle reconnoît aussi d'autres causes. Cette maladie devient si grave dans cette espèce, qu'elle finit quelquefois par causer la mort du sujet qui en est atteint, ou au moins lui fait perdre toute son aptitude au service de l'homme. Avant de tomber, le chien tourne long-temps la tête penchée d'un côté ; il bave abondamment.

CHATS. Ils y sont très-sujets.

(1) Laubender. Tom. 4, p. 152.

ÉPREINTES.

Effort réitéré de l'animal pour fienter. C'est un des symptômes de la dysenterie.

ÉRYSIPELE.

Inflammation du tissu de la peau, caractérisée par la rougeur, la chaleur, la douleur de la partie affectée, qui n'est pas bien circonscrite ; la couleur disparoît sous le doigt, pour reparoître quand on cesse de comprimer (ce qui distingue l'érysipèle du phlegmon, dans lequel, d'ailleurs, la peau ne résiste pas à la pression).

ESPÈCES. 1.^o *Érysipèle vrai*. La chaleur et la douleur locales sont portées à un très-haut point, et accompagnées d'une fièvre générale inflammatoire ; la couleur rosée ; la partie affectée ne présente point de tuméfaction sensible.

Cet érysipèle attaque souvent la face, l'encolure, les parties de la génération. S'il attaque la tête, on voit souvent les yeux enflammés, et l'animal paroît dans le délire ; si l'inflammation se communique aux parties qui recouvrent le crâne et qui ont avec les méninges des relations intimes, l'animal est assoupi ou témoigne des convulsions. Ces signes annoncent un grand danger.

Dans son cas ordinaire, cet érysipèle se guérit par l'incision, et la peau qui étoit le siège du mal, s'écaille au septième ou huitième jour.

Autres fois il vient à suppurer, mais cette termi-

naison est toujours fâcheuse et produit des ulcères mauvaise nature.

Enfin il peut se couvrir de phlyctènes et de po noirâtres, et devenir gangréneux ; terminaison qui presque toujours fatale à l'animal : ce cas est rare.

Pendant la durée de l'inflammation, l'appétit ne diminue pas sensiblement dans les momens où la douleur et la fièvre se calment. Si l'on s'apercevoit du dégoût on en concluroit justement que l'érysipèle tient à l'altération des organes digestifs, ce qui arrive souvent.

Quelquefois l'érysipèle se déplace pour se porter sur une autre partie ; ces déplacements peuvent être très dangereux, en ce qu'ils peuvent s'effectuer sur une partie essentielle à la vie.

2.^o *Érysipèle faux*. La tuméfaction de la partie marquée ; il y a même quelquefois œdémateuse au-dessous (V. anasarque). Le pouls est foible, l'animal peut survivre ; la couleur de l'érysipèle est d'un rouge foncé tirant sur le violet.

Elle a lieu principalement sur les sujets vieux, ceux d'une constitution lymphatique, ceux qui sont affectés d'ascites, d'anasarques, etc.

Cet érysipèle est souvent fort opiniâtre.

Ses terminaisons, au reste, peuvent être les mêmes que celles de l'érysipèle inflammatoire, mais les premières périodes en sont toujours plus longs.

Causes. La chaleur, les brûlures, les piquûres, les frictions violentes, l'application des caustiques, les trépanations arrêtées ; des matières âcres dans le tube intestinal, etc.

Cure. 1.^o *Érysipèle vrai*. L'animal sera nourri

paille et à l'eau blanche ; on l'abreuvera avec le n.º 4.

Si l'érysipèle est léger, on le bassinera avec la décoction de mauve, n.º 32, et ce traitement seul suffira à sa guérison.

Mais si la fièvre étoit violente, l'érysipèle très-ardent, on pratiqueroit la saignée, que l'on répéteroit même plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, à proportion de la persistance des symptômes. Alors on bassineroit l'érysipèle avec le n.º 5 ; et on passeroit un séton au poitrail si les parties antérieures sont affectées, et aux cuisses si ce sont les parties postérieures.

Si l'érysipèle disparoissoit tout-à-coup, on se hâteroit de le rappeler par l'application d'un vésicatoire sur la partie qui étoit affectée. Dans le cas où l'animal témoigneroit du dégoût, on le purgeroit avec le n.º 31.

S'il y avoit délire, on emploieroit tous les moyens les plus actifs conseillés au mot *céphalitis*.

Si l'érysipèle passoit en suppuration, on pratiqueroit une ouverture vers la partie la plus déclive de la tumeur pour en évacuer le pus, et on traiteroit ensuite l'ulcère par les moyens prescrits art. *ulcère*. S'il passe en gangrène, V. *gangrène*.

2.º *Érysipèle faux*. On bassine l'érysipèle avec l'alcool camphré plus ou moins alongé d'eau, selon la gravité du cas.

Ces topiques doivent être secondés intérieurement par les n.ºs 39 et 14, que l'on alternera.

Dans aucun cas, on ne doit se servir de cataplasmes dans cette maladie, ces topiques irritant trop la peau par leur pression.

Nota. Tous les animaux sont sujets à l'érysipèle ; dans

ceux qui peuvent vomir (porc, chien, chat), on substituera avec avantage l'émétique n.º 8 au purgatif n.º 31, dans le cas de dégoût.

ESTOMAC (*rupture d'*).

Symptôme. Angoisse extrême de l'animal, dureté fixe de l'artère, sans pulsation, et avec tremblement du sang; météorisme.

Caract. access. La rupture d'estomac est précédée par une grande inquiétude, la gêne de la respiration, le météorisme de l'abdomen.

Quand elle est arrivée, le cheval baisse la tête, ne bouge plus, et meurt dans l'angoisse et le tremblement (1).

Quand la rupture a lieu du côté du grand cul-de-sac et de la petite courbure, il y a vomissement dans les solipèdes. Mais ce phénomène peut se présenter sans rupture d'estomac.

Cet accident cause la mort de l'animal en six à sept heures. L'estomac se crève ordinairement vers la grande courbure.

Causes. Quand l'animal a mangé trop de grain, de légumes ou d'autres matières farineuses, il survient une indigestion violente, qui se termine par ce terrible symptôme. Cet accident est fréquent à la guerre, où les soldats gorgent sans mesure leurs chevaux de blé.

Nota. Il est incurable. L'estomac peut aussi se rompre par quelques blessures, et cette plaie est mortelle pour le cheval.

(1) Pozzi *Zooiatria*.

BÊTES A CORNES ET A LAINE. Elles ne paroissent pas être sujettes à la rupture de l'estomac. Les blessures de cet organe sont même peu dangereuses chez elles, et souvent on l'ouvre sans inconvénient pour en extraire des corps étrangers ou vénéneux.

Nota. Les observations manquent pour les autres animaux.

EXANTHÈME.

On comprend sous ce nom les maladies qui se manifestent par une éruption de pustules à la peau. V. *gale*, *variole*.

Les maladies exanthématiques sont contagieuses.

EXOPHTALMIE.

Gros seur extraordinaire du globe de l'œil, qui se remplit d'une humeur séreuse (hydrophthalmie), ou de pus et de sang (empième de l'œil), de sorte que les paupières ne peuvent plus le recouvrir, et qu'il ne sert plus à la vision.

Observations. Ces accidens sont le plus souvent les suites d'une ophtalmie mal traitée; quelquefois cependant ils sont essentiels; on a même observé l'empyème épizootique chez les bœufs, à la suite d'un ulcère à la cornée.

Cette maladie se présente avec des signes d'inflammation vraie ou fausse, que nous avons décrits à l'art. *ophtalmie*; on remarquera de plus, 1.^o que dans l'hydrophthalmie, il arrive souvent une réabsorption, soit par l'effet des applications résolutives, soit par les seules forces de

la nature ; mais si l'œil se perce soit naturellement , soit artificiellement , et que l'humeur en sorte , on voit rarement l'animal recouvrer l'usage de la vue.

2.^o Dans l'empyème , les mêmes terminaisons peuvent avoir lieu , mais l'œil ne paroît pas toujours irréparablement perdu quand il se perce , puisqu'on a observé dans les bœufs qu'il se remplissoit de nouveau , et reprenoit sa forme première après avoir resté pendant deux mois dans un état de difformité affreuse , ressemblant à une masse informe , couleur de sang (1). Dans d'autres cas , la résolution s'opère , mais une partie du pus devient concret , encroûte la cornée ou le cristallin , et produit la cécité.

Cure. Les symptômes précurseurs de cette maladie se traitent comme nous l'avons prescrit à l'art. *ophtalmie*. Quand les dépôts seront formés , on se servira des moyens suivans : 1.^o s'il y a de l'inflammation locale caractérisée par la tension , rougeur et douleur , la lotion rafraîchissante n.^o 45 , dont on bassinera les yeux ; les sétons à l'encolure du côté de l'œil affecté. 2.^o S'il y a relâchement , empâtement , peu de tension et de douleur , la poudre sternutatoire n.^o 1 ; l'onguent ophtalmique n.^o 30. On exercera sur l'œil une compression légère et répétée.

Si , dans l'empyème , on ne peut parvenir à produire l'absorption , on se servira de la décoction de mauve n.^o 31 pour attendrir les membranes de l'œil et faciliter l'issue du pus. On peut aussi tenter la ponction de l'œil , qui est rarement suivie de succès.

(1) Instruct. vétérinaires. 1793. p. 313.

EXOSTOSE.

Tumeur osseuse qui s'élève au - dessus de la surface naturelle d'un os.

Observations. Les chevaux sont très-sujets aux exostoses, et c'est principalement dans cette espèce d'animaux qu'ils sont les plus fâcheux, en ce qu'ils gênent leurs mouvemens.

Les jeunes animaux, et surtout les chiens, se couvrent quelquefois d'exostoses par l'effet d'un vice interne rachitique. Dans les chevaux, à moins d'accident, il cesse ordinairement d'en survenir passé l'âge de cinq ans. Il n'est pas rare de les voir ensuite disparaître insensiblement, à mesure que l'animal avance en âge. Ceci n'a lieu pourtant que pour les exostoses situées sur les os durs; celles qui affectent les os spongieux ne se résolvent jamais.

Tous les os peuvent être affectés de l'exostose, mais on l'observe principalement aux os du canon, du jarret, du genou, du paturon, du pied, de la mâchoire.

Il est facile de juger que quand une telle éminence se trouve dans le voisinage d'un tendon, il le froisse dans son mouvement, l'irrite et s'oppose à ce qu'il remplisse librement ses fonctions. Ce n'est que dans ce cas seulement que les exostoses sont fâcheuses; mais quand elles n'entraînent pas la claudication de l'animal, elles ne doivent pas inquiéter le propriétaire.

Les exostoses présentent dans l'art vétérinaire un grand nombre de noms différens, selon les situations; quelques attentions particulières à chacun de ces cas nous ont obligés

de renvoyer, pour leur diagnostic particulier et leur traitement, à différens articles qui en traitent. V. *suos, courbe, éparvin calleux, forme, oignon, fusée.*

Marche de la maladie. Les exostoses offrent deux périodes dans leur durée; elles sont d'abord douloureuses, spongieuses et molles, s'accroissent avec plus ou moins de vitesse. L'animal boite quelquefois si le point douloureux est à une extrémité. Dans le second période, la tumeur est dure, indolente, et ses progrès sont bornés. Dans quelques cas enfin, il arrive un troisième période; l'exostose se ramollit de nouveau, se résout et disparoît: dans d'autres, la peau qui recouvre la tumeur devient tout-à-coup chaude et sensible; l'exostose suppure et se fond par cette voie. Enfin dans le cas le moins favorable, la peau s'ouvre et laisse à découvert un ulcère qui produit un pus noirâtre, fétide; il y a *carie*. V. ce mot.

Telles sont les différentes terminaisons des exostoses, mais le plus ordinairement elles s'arrêtent au second période et n'éprouvent plus aucun changement de la vie.

On en a vu cependant s'amollir et grossir à plusieurs reprises, sans suppuer ni se carier.

Causes. Un coup, un heurt, un effort, des causes internes difficiles à connoître.

Cure. Le premier période de l'exostose est presque toujours inflammatoire; il tient à l'activité augmentée des vaisseaux de l'os ou du périoste. Aussi le traitement stimulant qu'on avoit coutume d'opposer à la maladie pendant ce période, étoit-il toujours inutile et souvent dangereux. On a retiré de plus grands avantages du régime du *vort*, auquel on met l'animal si c'est la saison; des bains froids ou au moins d'applications d'eau froide

sur la partie malade ; enfin des emplâtres de farine de fève cuite avec du miel.

Dans le second période, on emploie le cautère actuel, qui procure une exfoliation et diminue le volume de la tumeur, et enfin l'amputation de la tumeur.

Cette dernière méthode est sans danger et guérit radicalement. On entr'ouvre les tégumens ; on isole bien l'exostose, ensuite on la détache légèrement avec un ciseau et un maillet. On panse ensuite avec des étoupes imbibées de teinture d'aloès.

Si la tumeur suppure, on favorise cette terminaison par un pansement régulier. V. *ulcère*.

Si elle se carioit, il faudroit l'amputer comme nous l'avons prescrit plus haut ; et si la carie pénétrait jusqu'à l'os, on emploieroit les moyens prescrits à l'art. *carie*.

Il est des animaux sur lesquels les exostoses se multiplient ; elles sont causées par un vice interne. On les met alors pendant quelque tems à l'usage du bol fondant n.º 59.

Nota. Les autres animaux, si l'on en excepte le chien, sont moins sujets aux exostoses que le cheval, et rarement chez eux sont-elles assez incommodes pour exiger un traitement.

F A I M C A N I N E.

Faim désordonnée, qui porte l'animal à engloutir plus de nourriture qu'il n'en prend communément.

Caract. access. Les digestions se font mal ; l'animal rend les alimens presque entiers dans ses excréments ; ses rots sont acides ou fétides.

Causes. Toutes les causes qui affoiblissent le ressort de l'estomac, les indigestions fréquentes, les nourritures aqueuses, les boissons de mauvaise qualité, les habitations malsaines, peuvent causer cette maladie; les sucs gastriques viciés irritent sans cesse les parois de l'estomac et causent la faim canine.

Mais elle dépend aussi souvent de la présence de vers dans le tube intestinal, dont elle est un des symptômes, et c'est ce qu'il faut examiner.

Cure. Si l'haleine de l'animal a une odeur acide, on le purgera avec le n.º 42, que l'on réitérera plusieurs fois s'il paroît produire de l'effet.

Mais si l'haleine étoit fétide et que le n.º 42 ne purgeât pas bien, on donneroit le n.º 23.

L'animal étant bien évacué, si la faim canine continue, on lui administrera le breuvage vermillugé n.º 47, que l'on réitérera après quelques jours.

Enfin, si ce breuvage ne guérit pas la maladie et que l'animal continue à manger beaucoup et à maigrir, ou que le dégoût absolu succède à la faim canine, on passera à l'usage des bols stomachiques n.º 19 et à celui du billot fortifiant n.º 10, que l'on continuera quelque tems, en les suspendant pour quelques jours quand on s'apercevra que la bouche de l'animal s'échauffera trop.

Pendant toute la cure, la boisson sera de l'eau martiale n.º 34, excepté lors des purgations.

Nota. Les chevaux et les bêtes à cornes semblent y être sujets.

Mais les chiens et les cochons l'éprouvent encore plus souvent. Dans ceux-ci, elle annonce fréquemment une maladie vermineuse.

FARCIN. *Éléphantiasis, lèpre.*

Tumeurs dures, arrondies, profondes, douloureuses, qui se manifestent dans une partie du corps du cheval, où elles sont unies entr'elles soit par une tuméfaction en forme de corde, soit par un engorgement étendu, sur lequel elles sont comme implantées.

1. Les tumeurs du farcin suivent le trajet des lymphatiques ; ainsi, dans toutes les parties où les vaisseaux de ce genre ne s'épanouissent pas, les boutons se suivent en file, comme de gros grains de chapelet, et la tuméfaction commune qui les unit a la forme d'une corde ; est ainsi qu'ils apparoissent le long de l'encolure, le long des extrémités et sur les côtés du corps.

2. Mais dans les parties où les lymphatiques épanouissent comme un réseau étendu, la tuméfaction commune a la forme d'une plaque. Le farcin qui occupe ces parties est ordinairement difficile à guérir.

3. Le farcin présente plus ou moins de gravité, selon la partie qu'il occupe. Le farcin des extrémités est de facile guérison, mais celui des extrémités postérieures est le pire ; plus le farcin qui attaque les extrémités vient haut, et plus il est difficile à guérir. Celui qui attaque les cuisses, les côtes ou la tête, est le plus facile à guérir ; cependant quand il occupe les mâchoires, il peut devenir dangereux en s'étendant sous le gosier ; celui qui paroît sur la membrane muqueuse du nez donne souvent lieu à la morve ; enfin celui qui se montre sur les paupières ou sur la conjonctive donne lieu à des ophthalmies rendues graves par la complication humorale.

4. Le farcin le plus dangereux de tous est celui paroît à-la-fois sur les parties du corps les plus éloignées parce qu'il annonce que le système lymphatique est entièrement malade. C'est ainsi qu'il paroît ordinairement sur les chevaux employés à la remonte des fleuves.

5. Les tumeurs farcineuses, après être parvenues à leur maximum de grosseur, s'absorbent; les bords de l'ulcère sont renversés et la suppuration est fétide et mal liée.

Pendant la suppuration, la tuméfaction commune diminue les boutons diminuent graduellement, et disparaît en même temps ainsi que les autres symptômes.

6. Dans des cas moins heureux, la partie où est situé le farcin devient œdémateuse (V. anasarque), et les ulcères sont alors très-opiniâtres, surtout quand ils sont nombreux et rapprochés.

7. L'humeur produite par les ulcères s'infiltré quelquefois dans le tissu cellulaire et dans les gaines des tendons, où elle peut produire des désordres si on n'y remédie bientôt en lui donnant issue. Il s'insinue même jusqu'aux os et y cause la carie.

8. Si cette tuméfaction ou l'œdémie dont nous venons de parler s'étendoit beaucoup et occupoit les cuisses, le ventre et le scrotum, la maladie deviendroit absolument incurable. On l'a désignée, en pareil cas, sous le nom d'*anasarque farcineux* (1).

9. Si le désordre gagne les vaisseaux lymphatiques de l'auge et des naseaux, on voit souvent les glandes maxillaires s'engorger, des ulcères survenir sur la membrane pituitaire, et des écoulemens purulens se manifester.

(1) Toggia. Malattie esterne del cavallo. T. 1. p. 261.

s naseaux ; en un mot , une véritable morve. L'état de l'animal est alors sans espérance.

10. Mais réciproquement on a vu des boutons farcineux d'une nature bénigne succéder à la morve , et alors l'animal se délivroit à-la-fois et avec facilité de ces deux maladies. Cet aperçu doit faire pressentir la grande analogie qui existe entre ces deux affections.

11. La phthisie pulmonaire succède au farcin quand le désordre se communique aux vaisseaux lymphatiques des poumons ; on a vu aussi survenir des infiltrations malignes ou chroniques de plusieurs autres viscères : tous ces cas sont mortels.

12. La péripneumonie asthénique et les différentes espèces d'hydropisies sont des suites familières du farcin.

13. Si l'on abandonnoit le farcin à lui-même et dans son cours ordinaire , les ulcères se pervertiroient , tout le système lymphatique s'engorgeroit , il surviendrait de nombreux écoulemens , et l'animal périroit dans le *marasme*.

14. Ces différentes anomalies du farcin peuvent revêtir deux caractères marqués, qui servent de régulateurs dans sa cure. C'est au peu d'attention que l'on y a fait souvent que l'on doit le défaut de succès dans les cas les plus susceptibles de guérison. Première espèce. *Farcin inflammatoire*. Le farcin est causé par l'état inflammatoire des lymphatiques , et alors l'animal témoigne force et vigueur ; l'appétit ne diminue pas d'abord ; les boutons sont douloureux , et quand ils s'ouvrent , ils laissent voir découvert une chair vive , rougeâtre , et versent un pus blancâtre , tirant sur le blanc. Le pouls est fort , quelquefois dur. Quand cette espèce est abandonnée à elle-

même et après une assez longue durée, elle revêt les caractères de l'espèce suivante.

15. Deuxième espèce. *Farcin asthénique*. Celui-ci causé par le défaut de réaction des lymphatiques et stagnation de la lymphe. Le sujet est vieux ou épuisé, foible ou d'un tempérament lâche, mou, chargé de chairs ; son œil est triste ; il est dégoûté, ou du moins a peu d'appétit ; les boutons n'ont pas une sensibilité exquise ; quand ils suppurent, l'ulcère est noirâtre, le bord renversé, le pus est brun, fétide ; le poulx moible, fréquent.

Ces deux espèces de farcins sont très-prononcées non-seulement selon l'odyosyncrasie du sujet, mais encore selon le pays qu'il habite. Dans le midi de la France tous les farcins sont presque inflammatoires ; dans le nord, ils sont généralement asthéniques.

16. Le farcin est contagieux ; ainsi, il exige que l'on prenne les précautions indiquées à l'article *contagion*, que l'on désinfecte les écuries où se seront trouvés des animaux malades.

17. On a prétendu que les animaux ne pouvoient être attaqués du farcin avant l'âge de sept ans. Je crois cette observation fausse, mais, fût-il vrai que cette maladie n'attaque les chevaux qu'à un âge déterminé, cette époque devrait varier selon les races et les tempéramens des sujets.

18. M. Hénon, professeur à l'école de Lyon, assure qu'un cheval bien guéri du farcin n'étoit plus susceptible d'en être attaqué. Cette assertion n'a jamais été prouvée par des expériences directes.

Causes. Les exercices violens, les excès de noi-

res échauffantes, surtout ceux des fourrages artificiels de l'avoine; le passage fréquent dans l'eau froide pendant un exercice qui excite la transpiration; le long repos après les fatigues; le contact immédiat d'un cheval affecté du farcin; le séjour des écuries infectées; peut-être enfin la gourme mal jetée.

Cure. Le cheval affecté sera séparé des animaux sains et mis dans un lieu où il ne puisse communiquer avec eux.

X. V. *contagion.*

Dans les deux espèces de farcin, le traitement local sera le même. On appliquera fortement et à plusieurs reprises le cautère actuel sur chacun des boutons, quand ils seront bien développés; quand l'escare est tombée, il n'y a ordinairement qu'un ulcère de bonne nature, que l'on traite comme nous l'avons indiqué au mot *ulcère*.

Quant aux tuméfactions œdémateuses qui existeroient pendant la suppuration, ou qui persisteroient après la cicatrisation des ulcères, on les traiteroit comme nous avons conseillé à l'article *anasarque*.

Les autres soins varient selon l'espèce de farcin que l'on a à traiter.

1.^o *Farcin inflammatoire.* On pratiquera la saignée, que l'on répétera plusieurs fois s'il est nécessaire. On réglera l'animal avec le n.^o 23; on lui donnera intérieurement, matin et soir, un kilogramme et demi (5 litres) de l'eau de chaux n.^o 15, ou si le farcin étoit chronique, le bol n.^o 26, dont on pourroit progressivement augmenter la dose.

Si le farcin affectoit les extrémités et qu'il fût très-étendu, on donneroit le n.^o 48, dont on porteroit progressivement la dose à 6 décagrammes.

Mais sur les animaux affectés d'un farcin bénin, le purgatif et la saignée suffiront sans autre traitement interne.

Quand on donne le soufre et le kermès à haute dose, l'animal tombe ordinairement dans une grande foiblesse, il a la diarrhée et du dégoût : on suspend alors l'usage des remèdes, pour les reprendre quand ces symptômes ont disparu. M. Collaire prétend guérir ainsi les farcins inflammatoires les plus obstinés, et quelques expériences sont en sa faveur. Il faut toujours excepter les cas reconnus pour être décidément incurables.

2.^o *Farcin asthénique.* On ne saignera point. On donnera intérieurement l'eau apéritive de Van Swieten n.^o 49, dont on portera progressivement la dose au maximum.

On discontinueroit le remède s'il survenoit de la tuméfaction aux glandes, et on emploieroit un autre moyen.

On peut aussi se servir avec avantage des pillules d'opiegnè n.^o 50, ou enfin du bol fondant n.^o 39.

Pendant toute la durée de la cure, on donnera à l'animal une infusion d'une poignée de baies de genièvre dans un litre et demi d'eau. On donne chaud.

BÊTES A CORNES. On a observé chez elles le farcin surtout quand on les a employées à la remonte des fleuves. Les signes et les moyens de traitement sont les mêmes que pour le cheval (1).

(1) Un de nos plus habiles médecins vétérinaires, M. Favre, Genève, a observé le Farcin dans une vache. Il est à désirer que M. Favre publie l'observation très-intéressante qu'il a rédigée sur ce cas, qui paroît se présenter rarement.

FIÈVRES.

Trouble général de l'action vitale, dans lequel la force et la foiblesse de la circulation, la chaleur et le froid des tégumens, le tems d'allégement et le redoublement de mal se succèdent (1).

Tels sont les caractères généraux auxquels on a rattaché un assez grand nombre de maladies qui ont des rapports, mais aussi des différences essentielles, tant dans leurs symptômes que dans leur gravité. Nous ne rechercherons ici les causes physiologiques des phénomènes observés, cette succession de chaleur et de froid, d'énergie et de battement ; il est trop facile de bâtir un système, et, dans un ouvrage comme celui-ci, nous devons nous borner à éclairer la pratique. Nous avons cru remplir ce but, en examinant de nouveau toutes les descriptions de fièvres que les auteurs vétérinaires nous ont laissées, les comparant entr'elles et avec nos propres observations ; en élaguant tout ce qui n'étoit pas bien constaté, formant ainsi un abrégé de tout ce que l'on a écrit mieux sur les fièvres des animaux. Il reste sûrement des lacunes dans ce tableau, et je ne doute pas qu'on ne multiplie, dans la suite, la nomenclature que j'offre ici à mes lecteurs, mais je n'ai pu leur offrir que l'état actuel de la science. Je me défie trop des tableaux complets en ce genre, et de ceux qui prennent des descriptions de

(1) Nous entendons ici une force et une foiblesse, une chaleur et un froid relatifs. Ainsi cette foiblesse peut bien ne l'être pas, comparée à tout autre état de l'animal sain ; mais elle l'est, comparée au moment de plus grande force qui la précède ou la suit.

maladies, toutes faites, dans les livres de médecine humaine, pour avoir eu l'idée de les imiter.

Divisions. Après avoir bien examiné les différentes espèces de fièvres que je conserve, j'ai cru pouvoir les rapporter à deux grandes divisions. 1.^o Fièvres avec tonicité du système sanguin, où l'on observe le pouls de l'animal dur dans les momens de chaleur, et conservant, même dans les momens de froid, une vibration énergique.

2.^o Fièvres avec dépression du système sanguin et musculaire; le pouls est foible, mou, même dans les momens de chaleur.

§ I.

Fièvres avec énergie du système sanguin. (Pyrexies.)

Le pouls est dur, vibrant, même pendant les frissons.

1.^o *Fièvre inflammatoire, ardente, synoque éphémère, angio-ténique simple* (Pinel), *pléthore fausse* (Hénon. Cah. de pathol. manuscrits.)

La respiration pénible et chaude, langue sèche, soif et constipation; pouls généralement dur et tendu (avec des intermittences de faiblesse); chaleur du tronc considérable; froid des oreilles et des extrémités. Le période du froid est court et léger.

L'animal est d'ailleurs dégoûté, a la tête basse, se repose alternativement sur ses deux pieds; il est constipé; ses excréments sont secs; ses urines rares, rougeâtre; les membranes des yeux sont rouges.

Si la maladie ne dure qu'un jour, elle prend le nom d'*éphémère*.

Elle se termine souvent par l'apparition d'une inflammation locale ou d'un *phlegmon* ; quelquefois cette inflammation est interne, et alors il survient des *pleurésies*, *péricapneumonies angines*, etc., dont cette fièvre n'étoit que l'annonce.

La fièvre accompagne toutes les maladies inflammatoires étendues ou qui occupent des parties douées d'une grande sensibilité.

Le plus souvent elle cesse avec les maladies qu'elle accompagne, ou si elle existe seule, elle se dissipe peu-à-peu; les diarrhées, les sédimens de l'urine, les sueurs, annoncent sa terminaison, et avec elle la disparition progressive des symptômes maladifs. Mais si l'inflammation a été portée à un haut degré, et qu'on n'y ait point porté de remède, on voit aussi survenir des infiltrations, des phthisies, des gangrènes, enfin des diarrhées, qui causent la mort de l'animal.

Causes. Les nourritures échauffantes, les écuries chaudes mal aérées; le pâturage ou les travaux à la grande chaleur du jour pendant l'été; les froids éprouvés à la sortie des écuries chaudes.

Cure. On saigne l'animal, plusieurs fois même, si les symptômes ne diminuent pas beaucoup de violence après la première saignée; on l'abreuvera de la boisson n.º 4; on lui donnera les lavemens tempérans n.º 3; on lui administrera le purgatif n.º 6.

On ne lui laissera rien à manger, tant que les symptômes dureront dans toute leur force; et quand ils diminueront, seulement de la paille et de l'eau blanche.

L'animal sera tenu dans un lieu frais, aéré.

On a aussi employé avec succès les bains de rivière pris à la fraîcheur du soir ou du matin.

Le traitement par les sudorifiques réussit quelquefois, mais comme ces substances ne débilitent que par évacuation, et que si l'animal ne peut parvenir à suer, elles augmentent l'inflammation, il ne faut jamais s'en servir, à moins que l'on voie une disposition évidente et naturelle à la sueur; alors on donne le n.º 51, et on couvre bien l'animal, au lieu qu'auparavant on le laissoit découvert.

Quand la fièvre inflammatoire accompagne quelque phlegmasie locale, on suit ce qui est prescrit à l'article où nous en avons traité.

BÊTES A CORNES. Elles y sont plus sujettes que les chevaux; le traitement et les symptômes sont les mêmes.

BÊTES A LAINE. Elles y sont très-sujettes, surtout dans les provinces méridionales. C'est au berger à les remarquer quand elles paissent négligemment, cherchent le frais pour se reposer pendant que le reste du troupeau pâture, et marchent avec peine. Il faut alors les examiner, et si la chaleur de l'habitude du corps et la force du battement du cœur annoncent la fièvre, on se hâtera d'employer les moyens prescrits, et surtout la saignée et les bains froids; le sel ou le nitre dans leur eau.

PORC. Il porte la tête de travers, court à travers champs et s'arrête tout-à-coup. S'il n'y a pas d'affection interne de l'estomac ou de la poitrine, on pourra donner le vomitif n.º 8.

CHIEN. Même observation. Le chien se tient couché au frais, halète, tire la langue en marchant.

2.° *Fièvre bilieuse, méningo-gastrique* (Pinel), *inflammatoire* (l'Horte, Inst. vétér. 1791).

Membranes apparentes jaunes; dégoût, soif, pesanteur de la tête et tristesse, pouls fréquent et dur, chaleur des tégumens.

Caract. access. L'animal chancelle en marchant, et cherche la tranquillité et la fraîcheur; il y a constipation; les urines sont rares et colorées; les yeux larmoyans et enflammés; la conjonctive jaune, ainsi que l'intérieur de la bouche et la langue. Quelquefois l'animal éprouve de la diarrhée et rend des matières jaunes ou verdâtres, mais ordinairement il fiente rarement et seulement quelques excréments durs et peu abondans; alors il y a aussi un peu de météorisme.

Après sept à huit jours, les symptômes diminuent de gravité, et la maladie se guérit d'elle-même, ou bien elle change de caractère et devient *asthénique*. (V. ci-après *fièvre adynamique*.) Le pouls devenant foible, les tégumens étant moins chauds, l'animal tirant sur la longe et cédant à son propre poids. On doit surveiller avec attention ce changement, qui en nécessiteroit un dans le traitement.

On observe cette maladie, principalement à la fin de l'été et pendant l'automne.

Causes. Les exercices violens, les écuries trop chaudes, les boissons corrompues, les fourrages échauffans.

Cure. Les boissons acidulées n.° 4, que l'on tiendra constamment devant l'animal, à sa portée; les lavemens tempérans n.° 3; le breuvage purgatif n.° 6.

Si le pouls étoit très-dur, on feroit une ou deux saignées.

Dans les animaux qui peuvent vomir (chien, porc, chat), l'émétique n.º 8, dès le principe, termine ordinairement la maladie.

3.º *Fièvre muqueuse, pituiteuse, catarrhale, adénoméningée* (Pinel).

Membranes de la bouche et des naseaux infiltrées, enchiffrement, ébrouement fréquent, ou toux. La surface du corps chaude et sèche.

La tête lourde, les vaisseaux sanguins de la tête apparens; l'animal dégoûté, roide, triste, constipé; ses excréments souvent enveloppés de mucosités. Quelquefois la mastication est difficile; les flancs sont agités ou tranquilles.

Cette fièvre accompagne le plus souvent des maladies catarrhales, et se termine avec elles.

Mais d'autres fois elle est isolée, éphémère, et ne se prolonge guère au-delà d'un ou deux jours. Quand elle dure davantage, elle se termine de différentes manières, ou par la diarrhée, ou par des écoulemens séreux, muqueux, purulens, fétides ou inodores; ou par des aphtes, par l'anasarque générale ou partielle des extrémités, par des urines chargées de mucosités, par l'hydropisie, par la fièvre maligne, qui est souvent suivie de paralysie.

Dans les chevaux, cette fièvre se termine assez fréquemment par la péripneumonie, qui se montre vers le quatrième jour, ou plutôt elle n'est que le prélude de cette maladie (1).

Elle se complique souvent de maladies vermineuses dans toutes les espèces d'animaux.

(1) Correspond. vétérin. T. 4. p. 82.

Quand cette maladie est simple, elle dure douze à quinze jours.

Cette maladie est très-fréquente dans les chiens, surtout chez les jennes sujets, plus exposés aux maladies muqueuses (maladie des chiens). L'enchiffrenement, une toux violente, la tuméfaction des paupières, la pesanteur de la tête, le chancellement de la démarche, sont les premiers signes chez ces animaux. Les vomissemens de matières glaireuses, visqueuses, bilieuses; les écoulemens visqueux, purulens, par les narces, les yeux; les ulcères des yeux; la diarrhée accompagnée de vers intestinaux: tels sont les signes les plus fréquens qui succèdent aux premiers symptômes. Quelquefois l'animal, abattu, affaibli, ne pouvant excréter une matière trop visqueuse, meurt étouffé; vaincu par l'abondance de cette humeur dans tous les conduits. Souvent aussi la fièvre prend des caractères nerveux, devient maligne; il survient des mouvemens spasmodiques, des vertiges, et l'animal succombe ou ne guérit guère qu'en perdant quelques organes de la locomotion ou des sens, mais le plus souvent l'odorat. Bourgelat dit avoir vu terminer la maladie par une rage spontanée.

Les chats sont sujets à cette maladie (*maladie des chats*). Pendant sa durée, ils sont soigneux de se cacher dans l'ombre. La maladie se termine souvent par des suppurations aux parotides ou aux glandes maxillaires; mais dans un grand nombre de cas, elle se change aussi en fièvre maligne, et alors les animaux courent en insensés, hurlent, se précipitent, et finissent souvent par perdre la vue. Mais cette maladie est très-fréquemment mortelle chez eux.

Causes. Cette maladie n'est pas contagieuse, mais elle se répand rapidement sur les animaux par l'effet des constitutions atmosphériques. Il paroît que les printems et les hivers humides la présentent souvent. Il faut peut-être accuser l'humidité ordinaire de la demeure des chiens et sa malpropreté de sa fréquence chez ces animaux. Les chiens qui ont éprouvé cette maladie dans leur jeunesse et dans tout son développement, ne l'éprouvent plus dans la suite avec la même intensité.

Cure. Dans un petit nombre de cas, quand le poulx est très-dur, la tête très-chaude et les vaisseaux très-infiltrés, il peut convenir de faire une saignée; mais le plus souvent on doit s'en abstenir, un certain degré d'énergie étant nécessaire pour favoriser l'action des membranes muqueuses et l'excrétion du mucus vicié. On a remarqué que la saignée prolongeoit toujours la maladie, même dans les cas où elle étoit le mieux indiquée.

Dans le cheval, on donne le bol béchique n.º 48, les boissons nitrées tièdes n.º 4, les lavemens mucilagineux n.º 32. On purge l'animal avec le bol n.º 51, ou mieux avec le n.º 6; on le tient bien couvert, et on pratique quelques bains de vapeurs sous son ventre avec l'eau de mauve chaude. Si la respiration est embarrassée, on passe des scions au poitrail. Quand la fièvre cesse, on met l'animal à l'usage du bol stomachique n.º 19 pendant quelques jours.

Chez les animaux qui peuvent vomir (chien, chat), on débute par un émétique n.º 8, que l'on répète plusieurs jours de suite, à moins qu'il n'y eût un écoulement puriforme par les naseaux et les yeux; dans ce cas, on s'en tiendrait aux purgatifs n.º 32 ou n.º 6. On

donnera chaque jour un ou deux lavemens n.° 32; mais si l'animal est endormi ou oppressé, on lui substituera le n.° 12. Après deux ou trois jours d'administration de l'émétique, on purge l'animal avec le n.° 32; si la difficulté de respirer est grande, on passe un séton au poitrail. S'il survient des convulsions et des spasmes, on traite l'animal comme il est prescrit aux articles fièvres *maligues sténiques* ou *asténiques*. Souvent elle est de la dernière espèce.

Quand on soupçonne que la maladie est compliquée de maladie vermineuse, on combine ce traitement avec celui indiqué à l'article *vers*.

Dans les bêtes à cornes, cette maladie est quelquefois très-fâcheuse quand la membrane pituitaire se tuméfie beaucoup, à cause du peu d'ampleur des fosses nasales qui se trouvent alors presque fermées et ne donnent pas passage à la respiration. Dans tous les cas et chez tous les animaux, on doit surveiller la marche de la maladie et observer si elle n'est pas subordonnée à quelque affection principale, comme une angine, la gourme, la péripleumonie, dont les signes et le traitement sont décrits ailleurs.

4.° *Fièvre inflammatoire rémittente.*

La fièvre est rémittente quand elle présente des momens de bien-être, où la chaleur fébrile continuant cependant toujours, l'appétit renaît un peu et le pouls cesse d'être aussi agité.

Ces momens de rémittence se présentent surtout le matin. Ordinairement cette fièvre présente des symptômes moins graves que l'inflammatoire continue, et le pouls n'est jamais aussi fort. Mais si elle dure, elle peut af-

fecter, à la longue, la constitution de l'animal et causer sa perte.

Souvent cette maladie se présente avec des phénomènes gastriques (Borborygmes, lienterie, vertige, dégoût, météorisation, dans les solipèdes et les ruminans; nausées et vomissemens dans les autres animaux). On y observe alors la couleur jaune des membranes apparentes (fièvre méningo-gastrique rémittente, bilieuse rémittente).

Cause. Les causes des fièvres inflammatoires et bilieuses modifiées par l'état du sujet.

Cure. La cure indiquée pour les fièvres inflammatoires; mais on ne pratiquera point de saignée, qui est ordinairement inutile, la fièvre présentant beaucoup moins de force.

S'il y a des symptômes gastriques, on emploiera les remèdes indiqués pour la fièvre bilieuse, dans différentes espèces d'animaux.

Nota. Cette fièvre devient quelquefois continue en augmentant d'intensité, et intermittente en en perdant; dans ces deux cas, on changera le genre de traitement.

5.^o *Fièvre inflammatoire intermittente* (tierce benigne, Pinel).

La fièvre vient par accès, qui sont suivis d'un ou deux jours de calme, où la santé paroît rétablie: après quoi il survient un nouvel accès, et ainsi de suite.

Le pouls est plein, même dans l'intermittence. La chaleur est grande et se sent, même à distance du corps de l'animal; le période du froid est court et léger, la respiration est gênée, l'animal dégoûté. Il y a quelquefois diarrhée, et même vomissement dans les animaux qui peuvent vomir.

Je cite cette affection d'après le docteur Pozzi de Milan, qui assure (1) qu'il a vu un cheval affecté de fièvre tierce, et qui a recueilli une autre observation à cet égard.

Peut-être cette affection n'est-elle rare que faute d'observations exactes ?

Causes. Les causes des fièvres inflammatoires et bilieuses modifiées par le tempérament et l'odyosincrasie du sujet.

Cure. Les breuvages fébrifuges n.º 41, pris matin et soir ; on abreuve l'animal avec les boissons n.º 22 ; on le nourrit à l'eau blanche et à la paille, et on lui en donne avec modération.

Si la blancheur de la langue, le météorisme, la diarrhée, le dégoût annonçoient des symptômes gastriques, on purgera avec le n.º 31. On donnera l'émétique n.º 8 aux animaux qui peuvent vomir (porc, chien, chat).

Si les accès augmentoient de force, et qu'ils se pressassent toujours davantage, on pratiqueroit la saignée.

Quand on le pourroit, on donneroit le breuvage diu-
étique n.º 21,

6.º *Fièvre nerveuse, fièvre lente ; forttraiture* dans certains cas ? *Fièvre étique.*

Fièvre qui augmente graduellement, mais presque insensiblement, et détruit lentement la vitalité de l'animal. La chaleur et le froid sont légers, mais le pouls est dur et fort sans être plein, il ressemble à une corde tendue.

Les symptômes accessoires sont extrêmement variés,

(1) Zooiatria. T. 3. p. 356.

tantôt des diarrhées, tantôt des constipations, des convulsions, l'amaigrissement et la mort.

Cette maladie accompagne presque toujours dans les animaux des affections chroniques de viscères, des supurations, des squirres, des obstructions, et ne finit qu'avec elles.

C'est donc vers la curation de ces maladies primitives que doivent se diriger tous les soins du vétérinaire.

7.^e *Fièvre maligne inflammatoire*; mal de sologne, mal de sang; fièvre charbonneuse, fortriture, *maladie des chiens, maladie des chats.*

Début avec l'apparence d'une fièvre inflammatoire, suivi d'un bien-être trompeur qui simule la guérison, e bientôt après abattement de forces; le poulx dur et tremblant; chaleur du corps, plus grande aux lombes, où réside une extrême sensibilité.

Le poil est piqué, la bouche sèche et chaude, la soif ardente.

Terminaison par une éruption de pustules, des emphysèmes, des aphtes; des écoulemens sanguinolens séreux ou glaireux par les naseaux, l'anus, l'urine, les yeux, ou par des convulsions.

La marche de cette maladie est rapide; sa durée s'étend de deux jours à une semaine.

Elle revêt le plus souvent les caractères épizootique contagieux, surtout dans les bêtes à cornes, où on la nomme souvent appelée *maladie charbonneuse*, les tumeurs qui paroissent à la fin la faisant confondre avec la fièvre pétilentielle.

Dans les ruminans, elle suspend la rumination à son invasion. Elle se termine le plus souvent, chez les bêtes

cornes, par l'apparition de tumeurs, emphysèmes et diarrhées.

Dans les bêtes à laine, la maladie se termine plus fréquemment par des évacuations sanguinolentes par le nez, les yeux, l'urine, l'anus; c'est ce que l'on a nommé *maladie du sang*, *mal de sologne*, quoique sous cette dénomination on comprenne aussi la *fièvre maligne asthénique*, dont nous traiterons dans le paragraphe suivant. Les jeunes agneaux en sont souvent atteints dans les écuries malpropres, peu de jours après leur naissance, et elle se termine chez eux par des ulcères sur la membrane interne de la bouche et par des paralysies; on prévient ces ravages par la propreté.

Dans toutes les espèces d'animaux, les terminaisons les plus heureuses de cette maladie laissent des traces de désordres dans les organes des sens et de l'entendement.

Causes. Les grandes chaleurs, les dessèchemens des marais, les débordemens des rivières, la rouille des plantes, l'abondance après la disette, les fumiers croussans dans les écuries, les transports et remuemens de fumier en fermentation.

Cure. On séparera soigneusement les animaux malades. On abreuvera l'animal avec les boissons n.º 4; on lui donnera soir et matin les breuvages fébrifuges n.º 41. On jette sur l'animal des sceaux d'eau froide; on passera plusieurs sétons au poitrail et à l'encolure.

S'il se manifeste des convulsions, on se sert de l'antispasmodique n.º 25, qui remplace le fébrifuge ci-dessus désigné.

Dans le chien et le porc, outre les remèdes indiqués, on donne l'émétique n.º 8.

8.^o *Fièvre pestilentielle, peste, typhus malin*, fièvre adéno-nerveuse (Pinel), fièvre charbonneuse.

Invasion subite sans prédisposition apparente, communication sans contact et à distance.

Nota. Ces caractères distinguent suffisamment la fièvre pestilentielle de la fièvre maligne, qui, souvent, ne se communique pas, ou au moins ne se propage que par le contact, qui est annoncée par une prédisposition, et qui dure au moins deux jours, et même plus long-tems dans un grand nombre de cas.

Description. La maladie débute subitement; quelquefois l'animal mange de bon appétit dans le moment où il est frappé; il s'arrête tout-à coup, et éprouve un frisson qui indique le début de la fièvre. Le plus souvent il survient en même tems une claudication. On a remarqué que le mal durerait plus long-tems si la claudication attaquoit les extrémités postérieures.

Quand le froid se dissipe, il survient une chaleur considérable accompagnée de l'accélération de la respiration: l'animal est abattu, le pouls est dur et vite; l'œil rouge, larmoyant; les oreilles, les cornes et les extrémités froides; la langue sèche et noire; il n'y a plus d'appétit. L'animal baisse et lève la tête, la secoue et se plaint. Il y a quelquefois écoulement fétide par les naseaux; les urines sont rares, enflammées; les excréments sont quelquefois dans leur état naturel, plus souvent noirs et durs jusqu'au dernier moment qu'il survient une diarrhée qui annonce la fin de l'animal. Dans tous les animaux, mais principalement dans les bœufs, il y a grande sensibilité de l'épine; le lait des vaches est supprimé, la rumination cesse.

La maladie se termine par des sphacèles et des tumeurs internes, ou par l'apparition d'*anthrax* et *glossanthrax* (V. ces mots), qui sont souvent suivis de gangrène, et entraînent ainsi la mort de l'animal si on n'y apporte un prompt remède. Il survient aussi quelquefois des phlyctènes dans la bouche, des convulsions, des constipations obstinées, enfin des diarrhées qui emportent l'animal; mais on a vu aussi ces diarrhées critiques prolonger beaucoup la maladie, qui, en pareil cas, a duré jusqu'à douze jours.

Quelquefois l'apparition des bubons détermine la guérison; leur disparition subite est toujours l'annonce d'une mort certaine. Les terminaisons moins fréquentes de cette maladie, mais qui se présentent quelquefois, sont une météorisation complète; des vomissemens sanieux dans les ruminans.

Un animal paroît n'être attaqué qu'une fois de la fièvre pestilentielle.

Toutes les espèces d'animaux sont soumis aux effets de cette terrible contagion. Mais elle a lieu plus fréquemment sur les bêtes à cornes, où elle se propage avec rapidité. On a cru remarquer qu'elle est plus fréquente dans les lieux où on importe des bestiaux de la Hongrie, où cette maladie paroît très-fréquente; elle se communique ensuite de proche en proche et même à de très-grandes distances.

Les bêtes à cornes succombent presque toutes à cette maladie.

Cause. La contagion.

Cure. On doit prendre d'abord les précautions anti-zootiques prescrites au mot *contagion*; on les suivra

avec d'autant plus de soin pour les animaux qui ne sont pas encore infectés, que les moyens de curation indiqués sont assez rarement suivis de succès.

La saignée répétée, quand la dureté du pouls l'indique, et les boissons acides n.^o 4, seront mises en usage. On purgera l'animal avec le n.^o 31, et on lui administre les sudorifiques n.^o 51 pour favoriser l'éruption des bubons.

Dans les animaux qui peuvent vomir, on donne de plus l'émétique n.^o 8.

Les sétons n'ont pas toujours été favorables, mais dans une grande épizootie, on doit les essayer sur quelques bêtes et les passer en grand nombre. L'aiguille à séton doit rougir au feu après chaque opération.

Le docteur Pozzi recommande l'eau de laurier-cerise à la dose de 2 à 3 onces pour les bêtes à cornes, dans 4 livres d'eau; une à 2 onces pour le cheval, dans 4 livres d'eau, et 2 gros pour les moutons, chiens et porcs dans un verre d'eau.

§ II.

Fièvres avec dépression du système sanguin et musculaire (fièvres).

Le pouls est mou, foible, petit, même pendant le tems de chaleur.

1.^o *Fièvre adynamique, continue asthénique; éphémère asthénique; putride.*

Animal inerte, cédant à son propre poids, cherchant un appui sur les corps qui l'entourent et qui le retiennent fléchissant sur le train postérieur. Pendant le tems de chaleur, elle s'élève peu au-dessus de la température ordinaire; le pouls foible et fréquent.

Les membranes apparentes sont pâles, la langue jaunâtre ; l'appétit diminue ; la respiration est un peu plus fréquente, les paupières tuméfiées ; il y a constipation. Quand l'animal marche, il chancelle, les frissons sont fréquens, les urines rares et claires.

Dans les ruminans, la rumination est foible ; si la maladie se prolonge, elle se supprime, et il y a tension de l'abdomen (météorisme).

Si la maladie augmente de gravité, elle finit par des diarrhées, des engorgemens glandulaires, des flux du nez, des ulcères sur les membranes muqueuses, des urines noirâtres, des gangrènes, et plus fréquemment encore l'atrophie. V. ce mot.

Au reste, cette fièvre a plusieurs degrés de gravité, et est accompagnée de caractères qui lui donnent un aspect variable.

Première variété. *Fièvre éphémère asthénique, courbature.* Des frissons, craquemens de dents, hérissément du poil, roideur des membranes, difficulté à marcher, que les animaux éprouvent quand ils ont été exposés au froid ou à la pluie, ou qu'ils ont bu des eaux très-froides pendant l'hiver. Les chevaux de race dont le poil est très-ras y sont plus sujets, parce qu'ils sont peu couverts. Les simples soins hygiéniques suffisent pour la guérison de cette maladie : on couvre bien l'animal ; on lui bassine les reins et le dessous du corps ; on jette des baies de genièvre sur un brâsier que l'on place sous le ventre et sous les couvertures. On administre un peu de vin chaud.

Deuxième variété. Elle est accompagnée de symptômes striques ; les déjections sont putrides, l'odeur de la pèche fétide ; il survient des diarrhées colliquatives.

Troisième variété. Dans les bêtes à cornes, la fièvre adynamique est quelquefois accompagnée d'éruptions d'aphtes dans la bouche, qui empêchent l'animal d'engloutir; alors on l'a vue accompagnée de claudication, de roideur des extrémités antérieures, de toux, d'écoulement par les naseaux et la bouche. *Toggia*.

La maladie n'est jamais contagieuse, mais les animaux soumis aux mêmes influences en sont quelquefois atteints simultanément.

Causes. Les fatigues, la mauvaise nourriture, l'abus du coït dans les animaux trop jeunes, la boisson de mauvaise eau, les habitations humides ou trop étouffées.

Cure. Eloigner les causes de la maladie.

Si la fièvre n'est qu'éphémère, nous avons dit plus haut qu'on en triomphe par de simples soins hygiéniques.

Dans le cas où la fièvre seroit plus sérieuse, on la combattra par le bol fébrifuge excitant n.º 52.

S'il y avoit des symptômes gastriques bien prononcés on purgeroit l'animal avec le n.º 23; on le feroit vomir avant de le purger, si c'étoit un animal doué de cette faculté (porc, chien, chat). Ensuite on emploieroit les bols fébrifuges ci-dessus.

Si la foiblesse étoit considérable ou que les diarrhées colliquatives et les urines noirâtres menaçassent l'animal d'un danger imminent, on donneroit le breuvage n.º 14 que l'on pourroit alterner avec le n.º 15.

2.º *Fièvre maligne asthénique.* Invasion avec force apparente du pouls, ensuite guérison simulée suivie d'une nouvelle invasion, avec foiblesse, mollesse extrême du pouls, affoiblissement subit des forces, agitations nerveuses.

L'œil est abattu, la lèvre pendante ; il survient du dégoût ; les urines sont troubles ; il y a météorisation, vents fétides, respiration variable, tantôt grande et d'autres fois petite et fréquente ; souvent l'écoulement des naseaux et la toux. Le poil s'arrache avec facilité ; les tégumens sont chauds ; l'épine du dos et les lombes sont très-sensibles.

La maladie qui termine en bien diminue graduellement de force ; elle abandonne ainsi l'animal en laissant une lésion notable dans quelques-uns des organes du mouvement ou des sens.

La maladie qui se termine d'une manière fatale se montre avec des convulsions, des spasmes, des diarrhées, des écoulemens sanguins, surtout chez les bêtes à laine, par le nez, les yeux, la vulve, l'urètre, l'anus (mal de sologne asthénique) ; enfin des hydropysies.

Variété. Dans les bêtes à laine et les cochons, cette maladie se montre aussi avec les caractères suivans : apparition d'un érysipèle sur les mamelles et le ventre, annoncé dès le principe par une chaleur fixe qui occupe cette place, même pendant le période du froid. La maladie se termine par les convulsions et la mort. *Toggia.*

Causes. La contagion, les mauvaises nourritures, les habitations malsaines, les eaux croupissantes, le manque d'eau, les chaleurs excessives de l'été.

Cure. Les animaux malades devront être séparés des sains ; on devra éloigner soigneusement les causes maldives, et soumettre ces derniers à la cure préservative décrite à l'article *contagion*.

On administrera à l'animal les breuvages n.º 14 ; et six heures après, le bol n.º 13. On répétera plusieurs

fois ces remèdes , selon le besoin de l'animal. On fera des frictions spiritueuses avec l'eau-de-vie camphrée le long de l'épine et sur la poitrine. On appliquera un cataplasme de moutarde sur le poitrail et à la nuque ; on donnera les clystères stimulans n.º 12.

Les convalescens seront soignés avec exactitude ; on leur procurera du bon fourrage , du grain , des croûtons , pour exciter les forces digestives par les moyens proposés à l'article *dégoût*.

La maladie terminée , on désinfecte l'écurie avec le n.º 33.

§ III.

Fièvre pestilentielle asthénique.

Abattement subit de l'animal , sa mort prompte , communication rapide de la maladie.

Le poulx est foible ; il y a difficulté de respirer ; écoulemens par les naseaux et la bouche ; les extrémités froides ; l'œil obscurci , pâle , larmoyant , chassieux ; les paupières infiltrées ; la langue noire , sillonnée de stries d'un blanc sale ; les urines pâles et quelquefois très-abondantes ; la diarrhée ou la constipation.

Il paroît des bubons ou d'autres tumeurs ; quelquefois dès le début , des aphtes dans la bouche , sur la langue ; le glossanthrax , l'anthrax ; la mort survient ou à la suite d'une diarrhée colliquative , d'une tympanite , de convulsions , ou d'autres fois d'une manière foudroyante et si rapidement , que l'animal périt sous le joug.

La maladie est contagieuse , même à distance.

Cure. On prendra pour les animaux qui ne sont pas

encore infectés les mesures anti-épizootiques indiquées à l'article *contagion*.

Les bubons et les autres tumeurs seront traités comme on l'explique à l'article *anthrax*.

On emploiera intérieurement tous les moyens prescrits pour la *fièvre maligne asthénique*.

Après la maladie, on désinfectera les écuries avec le n.º 53.

F I L A N D R E S.

Chairs baveuses, livides, molasses, qui pendent autour d'une plaie, et empêche la cicatrisation.

Si elles débordent beaucoup, il faut les couper avec le bistouri ras de la plaie ; mais si elles ne débordent guère, on les détruira avec les caustiques ; par exemple, avec un morceau de pierre à cautère (potasse caustique) ou de pierre infernale (nitrate d'argent fondu), ou le feu. On panse ensuite ces *plaies* ou *ulcères* selon qu'on l'a indiqué à ces deux mots.

F I S T U L E.

Ulcère profond, dont l'ouverture est étroite et les bords calleux.

Ainsi, la fistule diffère d'un ulcère ordinaire en ce que ce dernier a son ouverture dilatée et ses bords vifs et non calleux.

Causes générales. Un ulcère sinueux devient fistuleux quand, par l'abus des astringens ou par des compressions inconsidérées, les chairs qui en forment les parois se

durcissent et perdent toute action vitale ; quand un corps étranger est engagé au fond de la plaie et entretenant long-tems la suppuration , amène enfin la callosité des bords ; quand un fluide quelconque découle habituellement par le sinus et entretient l'ouverture ; quand on laisse séjourner le pus dans un ulcère profond.

Cure générale. Il se présente deux moyens d'effectuer la guérison des fistules, 1.^o supprimer les callosités et , en procurant le rapprochement des chairs , fermer ainsi le canal fistuleux sans agrandir l'ouverture. On emploie ce moyen quand le fond de la fistule est très-près de la surface du corps et qu'on peut se procurer une contre-ouverture dans ce fond. Alors on passe à travers le canal fistuleux un séton que l'on garnit d'onguent égyptiac , jusqu'à ce que la suppuration étant louable , les chairs se rapprochent et l'ulcère se ferme.

S'il étoit difficile de faire une contre-ouverture et qu'on ne voulût pas se décider à l'opération indiquée ci-après , on pourroit essayer l'effet des injections caustiques n.^o 53, le n.^o 44 , une lessive forte. On injecte et on tient un moment le doigt sur l'ouverture pour que l'injection ne sorte pas aussitôt. Les bords de l'ouverture sont lavés avec une dissolution de savon dans l'esprit de vin. On continue ces moyens jusqu'à ce que le pus soit blanc et bien lié. Ces moyens suffisent ordinairement si la fistule est peu profonde.

2.^o Si le fond de l'ulcère est éloigné des tégumens et qu'on ne puisse point pratiquer de contre-ouverture , ou que les moyens précédens n'aient pas réussi , il faut , s'il est possible , ouvrir le canal dans toute sa longueur , et réduire ainsi la fistule à l'état d'un ulcère simple. On

agit alors directement sur les callosités des bords par le moyen des médicamens indiqués en cas pareil à l'article *ulcère*.

Ou bien on ouvre au moins une portion du trajet de la fistule, de sorte qu'il soit facile ensuite de pousser les injections jusqu'au fond de ce qu'il reste du canal.

Ces opérations ayant lieu dans des parties très-sensibles, ne peuvent être faites que par un anatomiste habile.

Nous allons maintenant traiter en particulier de quelques circonstances que présentent les fistules dans certaines situations.

Cas particuliers. 1.^o *Fistule lacrymale.* Elle est située au grand angle de l'œil, et les larmes qui s'en écoulent habituellement l'entretiennent et forment la callosité des bords.

La cause de cette fistule est l'obstruction du canal nasal, qui se dilate excessivement et produit au-dessous du grand angle de l'œil une tumeur extra-naturelle. Les larmes ne pouvant plus s'écouler par cette voie, finissent par s'en ouvrir une autre en crevant les parois du canal lacrymal, et produisant ainsi ce sinus qui prend le nom de fistule lacrymale.

Cette obstruction a souvent lieu dans la morve, par l'épaississement des parois du conduit nasal et par l'irritation qu'y produisent les ulcères et la matière purulente. La fistule lacrymale annonce souvent aussi le commencement de cette maladie.

La fistule lacrymale est aussi causée par une humeur qui, suintant des paupières, pénètre par les points lacrymaux (1) et engorge le sac des larmes. C'est ce que l'on

(1) La fente lacrymale dans le lapin.

appelle un flux palpébral. Mais souvent, dans ce dernier cas, le sac, après s'être rempli, se vide par une simple compression. Mais si le flux dure long-tems, il cause la distension du sac, sa callosité et une fistule. On oppose au flux palpébral des frictions sur le bord des paupières de l'onguent ophtalmique n.º 50.

La fistule lacrymale, quand elle n'est pas entretenue par quelque lésion locale, se guérit assez facilement dans le cheval, où le renflement, appelé sac lacrymal, est moins considérable que dans les autres espèces. Il suffit le plus souvent de faire des injections dans le canal lacrymal, soit par le trou fistuleux supérieur, soit encore par l'ouverture du conduit lacrymal dans les narines. On se sert, s'il y a de la sensibilité et de la chaleur, du n.º 15, ou autrement du n.º 29. On pousse l'injection avec force jusqu'à ce que le canal soit désobstrué.

Dans les autres animaux, il faut quelquefois en venir à l'opération que nous avons indiquée pour détruire les callosités.

2.º *Fistules dans la bouche.* Elles sont fréquentes sous la langue, dans les gencives, dans les replis des membranes de la bouche, sous les joues; elles demandent beaucoup d'attention, car l'humeur qui en découle cause souvent le dégoût et la mort.

Ces fistules s'ouvrent le plus souvent après une inflammation de la bouche, mais aussi à la suite de quelque abcès humoral qui perce et produit des sinus, ou par un corps tel que des barbes d'avoine, de brome, qui entre dans le canal salivaire, cause l'écoulement salivaire et par suite la fistule : le fourrage et l'avoine s'y logent, s'y corrompent, et, mêlés à la sanie, causent une puanteur insupportable qui empêche l'animal de manger.

Dès qu'on s'en aperçoit, on fait ouvrir la bouche du cheval avec un pas d'âne; on retire le corps étranger, s'il y en a un; on coupe toutes les chairs baveuses, frangées, calleuses; on nettoie le fond de la fistule; on l'injecte avec le n.^o 17. L'animal ne tarde pas à manger, et l'ulcère, débarrassé des callosités qui arrêtoient sa guérison, se guérit de lui-même.

5.^o *Fistule à la jugulaire, fistule à la saignée.*

Si après avoir été saigné, le cheval frotte le point où se trouve la piqûre contre un corps dur, il en résulte quelquefois un engorgement phlegmoneux (trombus) qu'il est facile de dissiper dans les premiers temps, par l'application de l'eau fraîche et la compression, ou quelques incisions qui procurent l'issue au sang extravasé dans le tissu cellulaire. Cette inflammation locale se communique quelquefois tout le long de la veine jugulaire jusqu'aux parotides et dans l'auge; mais le plus souvent il est borné tout autour de la saignée.

Si l'on ne parvient pas à résoudre le phlegmon dans les premiers jours, il survient une suppuration qui a lieu par un point rouge à l'endroit de la saignée; cette suppuration est sanguinolente, mal liée, et suinte par l'ouverture étroite dont nous avons parlé. Cette ouverture communique à un sinus calleux formé dans le tissu cellulaire qui entoure la veine, et c'est ce qui constitue la fistule à la jugulaire.

Pour la guérir, on introduit une sonde canelée dans la fistule, et on l'ouvre dans toute sa longueur; on la nettoie de toutes les matières qui peuvent s'y être amassées, et ensuite on a un ulcère simple que l'on panse selon les règles prescrites au mot *ulcère*.

On maintient les étoupes dans la plaie avec l'emplâtre agglutinatif qui la recouvre.

Avant l'opération, il est avantageux d'employer pendant quelques jours des cataplasmes émolliens qui amollissent les chairs et diminuent l'irritation locale.

Pendant l'opération, il faut peu s'inquiéter des hémorragies qui peuvent survenir et que l'on arrête ensuite facilement au moyen de la compression que produit l'appareil.

3.^o *Fistule au scrotum, aux bourses.* Cette fistule se manifeste à la suite de la castration qui a été mal faite, quand la compression a été exercée sur les épидидymes et les aponévroses du crémaster. On la reconnoît à l'écoulement ou suintement du pus, qui a lieu par une ouverture dure et calleuse, souvent accompagnée d'une excroissance polypense.

On a remarqué que ces accidens avoient lieu plus souvent du côté gauche, apparemment parce que l'animal étoit abattu de ce côté dans l'opération, on éprouve plus de difficulté à y placer les cassots.

On guérit cette fistule par une opération délicate qui doit être confiée à un artiste, et qu'on ne doit point hasarder inconsidérément.

4.^o *Fistule à l'anus.* Plusieurs causes malades, mais principalement l'amputation de la queue à l'anglaise, quand les premières sections ont eu lieu trop près de la naissance de la queue, occasionnent la fistule à l'anus.

Le canal de cette fistule se prolonge dans le tissu des graisses qui entourent le rectum.

Elle est souvent la suite des hémorroïdes ulcérées; elle est causée aussi par des tumeurs de nature scrofuleuses (mélarioïdes), et que nous avons décrites au mot

microfule. On se sert en topiques et en injections du n.º 17; mais ce moyen est seulement palliatif, et ce n'est qu'au moyen de l'opération qu'on parvient à guérir radicalement ces fistules.

FOIE (*obstruction du*).

Durété et grosseur du foie sans chaleur; jaunisse (voyez ce mot), défaut et dépravation d'appétit, fièvre lente.

Caract. access. L'abdomen tendu, le côté droit sensible, et l'animal ne se couchant pas de ce côté; les urines brunes teignant les objets qu'elles touchent en jaune; l'animal est triste, le plus souvent couché, les extrémités engorgées, surtout la droite de devant; l'animal semble boiter en marchant.

Les progrès de ce genre de maladie sont lents et sont aussi difficiles à arrêter qu'à bien connoître. A la longue, survient l'atrophie de l'animal, avec ou sans suppuration du foie, une diarrhée obstinée, ou même l'*hépatitis*, le squirre ou induration du foie.

Dans le cas de suppuration du foie, ou l'épanchement a eu lieu dans la cavité abdominale, et alors il tue l'animal; ou bien il passe dans les intestins, et alors il sort par l'anús et prend le nom de flux hépatique, et, dans ce cas, on l'a vu se terminer quelquefois par la guérison; ou enfin le foie se consume lui-même et se dissout.

Causes. Les mauvaises nourritures, les grandes fatigues, les chaleurs, les airs marécageux, diminuent la fonction des vaisseaux bilifères; ceux-ci s'engorgent. Les

calculs du foie , et principalement dans les bêtes à corne produisent cet effet.

Cure. Dans le commencement de la maladie , et même plus tard chez les animaux jeunes, il existe une irritation locale au foie ; cet effet a lieu surtout quand un corps étranger , comme un calcul , est la cause de l'obstruction : dans cet état , la chaleur du corps se maintenant le pouls ayant de la dureté et de la fréquence , le côté droit de la sensibilité , on emploiera le purgatif n.º 3 plusieurs fois réitéré , le breuvage apéritif n.º 54 ; on emploiera la boisson diurétique n.º 22 pour abreuvier l'animal.

Mais s'il y avoit de l'abattement , foiblesse du pouls dégoût extrême , défaut de chaleur à la surface du corps , œdématie des extrémités , on emploieroit un bon régime de foin sec , aromatique , et d'avoine ; la boisson seroit d'eau ferrugineuse n.º 34 ; on administreroit le bol fondant n.º 39.

S'il y avoit de la diarrhée , on donneroit le bol n.º 13 ou , en cas de non succès , une quantité de diascordiurégale à celle de thériaque proposée à la fin de la formule citée.

Nota. Les BÊTES A CORNES ET A LAINE sont beaucoup plus sujettes que les chevaux à cette infirmité , en raison de la structure plus compliquée de leurs organes biliaires. On trouve fréquemment chez elles des calculs que tous les fondans proposés ne peuvent parvenir à dissoudre. Quand une telle maladie dure chez elles , faut s'en défaire sans et avant que le marasme s'ensuive.

CHÈVRE. L'obstruction du foie est très-fréquente dans cette espèce d'animal , pour lequel elle est ordinairement mortelle.

PORC. Il y est très-sujet, et cette maladie est presque toujours incurable chez lui.

CHIEN. Il y est sujet, mais cette maladie se guérit facilement, au moyen du traitement prescrit, quand elle est prise dans son principe.

FORME.

Exostose (voyez ce mot) de l'os de la seconde phalange (os de la couronne) se présentant à la partie latérale de la couronne, sous la forme d'une tumeur dure, indolente, d'un volume plus ou moins considérable (de 3 lignes à 1 pouce de diamètre).

Cette exostose est précédée d'une claudication qui indique la naissance et qui est accompagnée de la chaleur de la sensibilité de la place où elle doit naître; il survient ensuite une petite tumeur d'abord molle, qui durcit et grossissant; alors la sensibilité cesse.

Si la forme ne prend pas un accroissement considérable, elle est peu dangereuse, peu difforme, et le cheval n'éprouve aucun accident; mais si elle parvient à une certaine grosseur, elle gêne les ligamens qui s'attachent aux côtés de l'os, ainsi qu'aux faces antérieures et postérieures, et elle fait boiter l'animal.

Ordinairement il survient deux formes à-la-fois au même pied, aux deux côtés opposés de l'os.

Les poulains y sont particulièrement sujets.

Nota. Il faut se garder de confondre avec la forme, l'*Ossification* des cartilages latéraux du pied qui en

diffère beaucoup (V. ce mot) ; 2.^o une luxation en avant de l'os de la couronne, suite d'un effort, et qui, ne changeant rien à la figure de l'os, ne change que sa position.

Causes. Un coup qui excite l'inflammation de l'os, une vice interne qui occasionne une surabondance de substance osseuse ; l'usage des entraves de fer ; l'hérédité. On a remarqué que les poulains nourris abondamment avec des substances farineuses en étoient plus souvent attaqués.

Cure. Les douleurs des extrémités causées par des coups et des heurts ne doivent jamais être négligées dans les chevaux ; elles sont la source de cette foule d'exostoses qui diminuent tant leur prix. On doit les mener sur le-champ à l'eau, ou au moins leur faire prendre un lavement froid du pied dont ils se plaignent, répéter plusieurs fois ce moyen et suspendre le travail. Je dois me borner ici à ce conseil hygiénique, renvoyant pour le surplus à ce que j'ai conseillé à l'article *exostose*.

Le traitement des formes par le feu est long et incertain ; je crois qu'on doit les abandonner à elles-mêmes quand elles ne font pas de progrès.

FOURBURE.

Inflammation du pied, caractérisée par sa chaleur, sa sensibilité quand il est pressé, la difficulté de le poser à terre, et surtout d'appuyer sur la pince (sa partie antérieure).

Caract. access. La couronne participe à la chaleur du sabot et quelquefois le boulet ; les pulsations des artères latérales sont dures, les tendons qui aboutissent au sabot

néfiés ; il y a d'ailleurs fièvre plus ou moins forte, ou la gravité du mal , battement de flancs et des ar-
res, soif et chaleur de l'habitude du corps.

Si les deux extrémités antérieures sont attaquées, les
stérieures s'avancent sous le corps comme pour les
ulager du poids qu'elles portent ; et quand l'animal
arche, il y a incertitude dans le mouvement des ex-
trémités postérieures qui se croisent et dans celui de la
oupe qui vacille.

Quand ce sont les deux extrémités postérieures qui sont
malades, tout le poids de l'animal se porte en avant ; il
s'élève la tête, et les pieds antérieurs sont engagés sous
le corps ; la croupe est soulevée, et la locomotion est
encore plus difficile.

Cette maladie se guérit heureusement quand elle est
prise dans son principe et qu'un seul pied est affecté ; le
danger est plus grand quand deux pieds sont malades,
surtout si ce sont ceux des extrémités postérieures ; mais
l'état de l'animal est inquiétant, s'il est fourbu des quatre
pieds à-la-fois.

La résolution est la suite la plus ordinaire et la plus
dangereuse de la fourbure.

Si l'inflammation se prolonge, il en résulte les plus
graves inconvéniens ; l'ongle se dessèche ; en se détachant
des chairs, en tout ou en partie, donne lieu à la chute
du sabot (V. *sabot*) ; ou bien il se forme des *cercles*,
des *croissances* et d'autres difformités qui rendent le pied
incapable de servir ; enfin la *fourbure chronique*.

L'inflammation, en se prolongeant, donne lieu à la
suppuration, qui peut carier les os et les cartilages si
on ne lui donne pas issue.

Portée à son plus haut degré, l'inflammation devient cause de la gangrène des parties molles contenues dans le pied.

En se communiquant le long des tendons de l'extrémité, la diathèse inflammatoire donne lieu à des courbures, des capelets, des exostoses et autres tumeurs de divers genres.

Causes. Un travail excessif et outré, le défaut de repos et l'impossibilité de se coucher; les contusions prolongées à la sole dans des courses sur des terrains pierreux; l'échauffement du pied produit par l'application de fers trop chauds, ou un voyage prolongé dans la saison chaude sur des sables brûlans; une nourriture échauffante, le grain et surtout l'orge; les clous de rue, les opérations graves dans le pied.

Cure. On déferrera d'abord l'animal. On commencera ensuite la cure en lui faisant une saignée abondante à jugulaire. On lui fera prendre ensuite un bain de rivière de deux heures, ou, au défaut, on lui fera prendre un bain d'eau froide vinaigrée de la même durée. Ce bain se renouvellera dans la même journée.

Au retour du bain, on remplira le pied d'argile mouillée que l'on renouvellera à mesure qu'elle se desséchera; on mettra autour du sabot et de la couronne le cataplasme restreint n.º 46. On fera abondante litière.

S'il y a beaucoup de chaleur à la couronne, on y fera des incisions dans la direction de l'axe du membre, et on laissera couler le sang pour dégorger la partie malade.

L'animal sera mis au régime blanc (paille et eau blanche) pour le cheval et les autres herbivores; on lui donnera pour boisson le n.º 4.

Si la fièvre étoit considérable, on administreroit le purgatif n.º 31.

Si le mal passe à la suppuration, ce que l'on connoît facilement à la diminution d'intensité de l'inflammation, et à l'apparition du pus à la couronne, ou bien à la formation de tumeur sous la sole, on parera la sole et pratiquera avec le boutoir une ouverture près de la muraille pour procurer une issue au pus. Cette ouverture sera plus ou moins considérable, selon l'étendue de l'abcès au-dessous de la sole.

La gangrène est sans remède, ainsi que la carie de l'os du pied et de son cartilage.

Si le sabot ou une partie seulement venoit à tomber, voyez les moyens prescrits sabot (chute du).

Voyez aussi, pour les désordres auxquels la fourbure donne lieu, les mots auxquels je renvoie.

BÊTES A CORNES. Elles sont sujettes à la fourbure ; dans ce cas, on fait à ces animaux une saignée locale, en coupant l'ergot qui est derrière le boulet jusqu'au sang. C'est ce qu'on appelle *désergoter l'animal*.

BÊTES A LAINE. Elles sont aussi sujettes à cette affection, et alors elles restent couchées constamment et ne veulent se relever ; quelquefois cependant elles se lèvent, si elles ne sont malades que d'un pied. Les longues marches dans l'été donnent lieu chez elles à cette maladie. La saignée et le bain en triomphent facilement (1).

ORC. Il y est très-sujet, surtout quand on le fait

Il est très-essentiel de ne pas confondre cette maladie avec l'*urchet*. Voy. *Javart*.

voyager gras. Une aussi lourde masse surcharge tellement les extrémités, qu'elle y excite des inflammations qui causent fréquemment la chute des sabots. Cet accident embarrasse quelquefois beaucoup les porchers qui sont en route, et qui, ne pouvant s'arrêter pour attendre un animal, le vendent à perte. Point de ressource alors que de marcher tant que l'animal peut aller, car si l'on parvient à gagner le gîte, cette maladie est de peu d'importance pour des animaux destinés à être sacrifiés de suite.

Les cochons qui ne voyagent pas y sont peu sujet. On les guérit d'ailleurs facilement par les moyens indiqués.

CHIEN. *Aggravé.* Dans cette espèce, où les chaînes ne sont pas contenues dans une boîte solide, mais où existe seulement une sole écailleuse, les pieds s'enflamment, se couvrent d'ampoules, se crevassent, s'usent, saignent après une marche fatigante.

À la suite d'une inflammation du pied dont on n'a pu borné le cours, les ongles tombent.

Les symptômes généraux sont les mêmes que pour les autres espèces : difficulté de l'appui sur les pieds malades, roideur. Le mal étant à découvert et n'étant pas, dans cette espèce, recouvert par un sabot, la maladie ne présente point de danger.

Cure. Les bains de pied vinaigrés et le lèchement propre du chien suffisent ordinairement, si le mal est peu considérable. Si le pied est très-douloureux, on l'enveloppe avec le cataplasme n.º 46. — S'il y a suppuration, on traite le mal comme un *ulcère* ordinaire ; voyez ce mot, et on panse avec des étoupes imbibées.

d'alcool, pour procurer une prompte dessiccation (1).

FOURBURE CHRONIQUE.

Douleur chronique du pied, caractérisée par sa sensibilité, la difficulté de le poser à plat, et surtout l'action de l'appuyer du talon et d'éviter toute compression de la pince; sans chaleur locale ni fièvre générale.

Histoire de la maladie. Cette maladie, qui naît de l'engorgement des vaisseaux du pied qui compriment les parties molles, ou des désordres de la corne (les croissans, l'encastelure, les cercles, etc.) qui, en changeant de forme, produit les mêmes effets, est une suite assez commune de la fourbure inflammatoire.

La douleur des pieds se prolonge souvent indéfiniment, et l'animal éprouve toujours de la gêne à marcher, surtout sur les corps durs; la moindre compression le fait tellement souffrir, qu'il boite ensuite pendant quelques instans.

D'autres fois la maladie se termine par une nouvelle fourbure inflammatoire, qui dissipe l'engorgement en communiquant un mouvement à ces vaisseaux engourdis, dilatés par des fluides sans action.

La douleur peut devenir si vive et si constante, que l'animal soit incapable de mouvement et qu'il faille renoncer à en tirer service.

(1) Voy. une Dissertation de l'Aggravé, de M. Huzard, Instruct. vétérin. 1791.

Enfin on a vu la fourbure chronique se terminer subitement par la gangrène des parties molles du pied qui causoit la chute du sabot.

Cure. On traite les différentes affections du pied du cheval que l'on peut soupçonner d'être la cause de la fourbure chronique, selon les méthodes que nous avons prescrites à leurs différens articles. (V. *cercles, croissans, encastelure, fourmilière, oignon, avalure.*)

Quelquefois les désordres du pied sont tels et le sabot tellement contrefait, qu'on ne peut pas espérer de lui rendre une meilleure forme par la ferrure, et qu'on doit se décider à l'extirpation complète de l'ongle (1).

Dans tous les cas, on fera des frictions le long du canon et du boulet avec les linimens n.^o 7 ou 9, ou bien seulement avec l'huile essentielle de thérébentine.

On seconde ces moyens par la promenade, et au retour, on remplit le dessous du pied de plumasseaux imbibés d'huile de laurier chaude, que l'on maintient par des attelles.

FOURCHET. (Voy. *Javart des bêtes à laine.*)

FOURCHETTE (excroissance de la) des bêtes à cornes. *Pedaina* et *Limaruola* de Toggia.

Cors. N'est-ce point une *Cerise*? Voy. *ce mot.*

Excroissance calleuse qui provient d'une matière qui se durcit entre les deux ongles du pied des

(1) Voyez quelque détails sur cette opération dans le *Précis d'expériences sur la vaccination des bêtes à laine*, par M. Gohier. Lyon. Raymann. 1807. p. 75.

bêtes à cornes , ressemblant à un morceau de chair morte , et qui fait boiter l'animal.

Cure. Appliquer des cataplasmes d'oignons cuits sous la cendre sur l'excroissance. Quand elle se détache tout autour, l'extirper avec des ciseaux , panser ensuite l'ulcère selon les règles prescrites. V. *ulcère* (1).

FOURMILIÈRE.

Désunion de la paroi (la corne) et de la chair cannelée , ce qui produit un vide sous la muraille , prolongé souvent jusqu'à la couronne , et plus ou moins étendu en largeur.

Caract. access. On reconnoît la fourmilière au son creux que rend la corne dans cet endroit ; on découvre le vide en parant beaucoup le pied du cheval. Cette maladie n'entraîne aucun inconvénient.

Causes. La fourmilière est ordinairement une des suites de la fourbure ; mais elle a souvent lieu aussi , dans les chevaux qui ont la corne sèche , après un voyage dans la saison chaude , dans les chevaux que l'on conduit trop souvent à l'eau et dont on ne graisse pas les pieds.

Cure. La cure palliative consiste à appliquer au pied un fer privé d'étampure à la partie qui répond à la fourmilière , et sous lequel on mettra des morceaux de feutre pour empêcher le gravier et la poussière de pénétrer dans la cavité. On a soin de graisser constamment les pieds du cheval.

(1) Toggia. Osservazioni Théorico-pratiche. Verelli. 1793. in-8, page 11.

La cure radicale consiste à ouvrir la fourmilière dans toute son étendue avec une rénette; on a, par ce moyen, une véritable *seime*, que l'on traite par les moyens indiqués à cet article.

FRACTURE.

Solution de continuité d'un os, que l'on reconnoît principalement à la crépitation (1) que produisent les deux extrémités fracturées, quand on les meut.

Caract. access. Les signes accessoires qui dirigent le jugement du vétérinaire sont : la connoissance des causes qui peuvent avoir occasionné la fracture et l'estimation de leur violence; la difformité du membre ou de la partie lésée, qui présente des excavations et des éminences qui ne sont point naturelles; l'inégalité ou le recourbement des os; le gonflement circulaire des chairs autour du point fracturé (dans les os longs); enfin le mouvement que l'on obtient dans une partie où il n'y a point d'articulation.

Cependant tous ces signes peuvent être obscurs dans des parties très-chargées de muscles. C'est ainsi que l'on est embarrassé à prononcer dans les fractures du fémur.

Mais le changement de formes étant beaucoup plus sensible dans les os longs, ce sont aussi ceux qui offrent, en général, le moins de doute dans le diagnostic.

Cas généraux. 1. La fracture peut être simple, et

(1) Espèce de bruit que font deux morceaux d'os brisés, frottés l'un contre l'autre.

alors l'os est divisée en deux pièces seulement, soit transversalement, soit obliquement.

2. Elle peut être compliquée, et alors il est divisé en un plus grand nombre de pièces; quelquefois il est réduit en une multitude de petits fragmens.

On sent que la difficulté de la réduction augmente en proportion du nombre des pièces, et que si l'os a été brisé en un grand nombre de points, la réduction devient presque impossible, à moins que plusieurs grosses pièces puissent se réunir par leurs extrémités.

3. Les fractures sont accompagnées d'*échymoses*, d'*anévrismes faux*, de *plaies*. V. ces mots. On sent que ces cas augmentent le danger de la fracture en proportion de leur gravité.

4. La fracture a été négligée, et alors les deux extrémités des os perdent la propriété de s'agglutiner de nouveau ensemble.

5. La fracture a eu lieu sur un os dur, et alors sa guérison est beaucoup plus incertaine, et ne peut être tentée avec espoir de succès que sur un jeune sujet. Il n'en est pas de même des os spongieux ou pourvus d'un ample canal médullaire, qui offrent beaucoup de chances de succès.

Au reste, les chevaux ont les os très-fragiles; cet accident arrive souvent chez eux, et les vieux animaux ont les os encore plus fragiles que les jeunes.

6. La fracture a eu lieu dans une partie environnée d'une grande masse de muscles, et alors la réduction est plus difficile, parce qu'on ne peut diriger facilement l'os à travers les muscles qui le recouvrent.

7. La fracture a eu lieu dans une partie qui supporte

un poids, qui est tirillée, et alors, quelque facile qu'il soit de faire la réduction, il devient difficile de la maintenir, les deux extrémités fracturées tendant toujours à s'éloigner.

Ayant parcouru ainsi les différens cas généraux qui peuvent se présenter dans les fractures, nous allons proposer des moyens généraux de cure, qui trouveront ensuite leur application dans les cas particuliers que nous décrirons.

Cure générale. Quand un os a été fracturé, si on rapproche exactement les extrémités fracturées, il suinte de chacune d'elles un fluide glutineux qui les réunit, se coagule, devient cartilagineux, et prend enfin la consistance d'un os.

Cette réunion est ce que l'on appelle un *calus*.

Pour guérir une fracture simple, sans complication, il ne s'agit donc que de faire la réunion exacte des pièces de l'os fracturé.

On a donné à cette opération le nom de *réduction*.

Pour y parvenir dans les os longs, on suspendra l'animal, de sorte que ses membres soient dans une inaction parfaite, ou au moins on le situera de manière à ce que la partie lésée soit dans le plus grand relâchement possible. Un homme fort saisira le membre un peu au-dessus de la fracture; un second le saisira un peu au-dessous. L'artiste placera ses mains au lieu de la fracture, pour diriger l'os et le mettre à sa place. A un signal donné, les deux aides tireront l'un en haut et l'autre en bas, peu à peu et avec douceur, et l'artiste replacera l'os dans sa position. On l'entourera de compresses et de bandages, et on le maintiendra par des attelles ou pièces de bois

aplaties, de la longueur de l'os, et qui embrasseront, le mieux qu'il sera possible, la forme du membre.

L'appareil une fois placé, on se contentera de le visiter, mais on ne le touchera plus de huit à quinze jours, à moins que les bandes ne soient lâchées ou qu'elles exercent une trop forte compression sur le membre. Elles doivent être assez serrées pour entretenir de la chaleur et un peu de gonflement au-dessous des bandages.

Dans les os plats ou courts, l'artiste est obligé d'agir seul pour replacer les pièces et les assujettir, ce qui dépend entièrement de son adresse, car le procédé opératoire peut beaucoup varier dans ce genre d'os, suivant les circonstances de la fracture.

La réduction doit être faite sur-le-champ et avant que l'inflammation et le gonflement qui se manifestent dans les muscles qui entourent les fractures, ne viennent y mettre obstacle.

Si l'inflammation s'est déjà emparé de la partie, il devient difficile et même dangereux de tenter la résolution, jusqu'à ce que cet accident soit calmé, ce que l'on procurera au moyen de la saignée, des lotions d'eau de mauve ou d'eau fraîche, des cataplasmes de mauve, des lavemens n.^o 3 et des boissons n.^o 4.

Quand l'inflammation est tombée, on fait la réduction.

Si la fracture présente des aspérités, il arrive quelquefois que des chairs, des vaisseaux ou des nerfs, sont pincés, au moment de la réduction, entre les extrémités fracturées; alors les convulsions et la violence des douleurs annoncent cet accident, auquel on remédie en faisant exécuter différens mouvemens aux pièces de l'os, et en les séparant même de nouveau, jusqu'à ce que les douleurs convulsives cessent.

Quand l'os a été divisé en plusieurs petites pièces, il peut devenir utile d'en extraire quelques-unes qui nuisent à la réduction ; alors on le fait par le moyen d'une incision : mais on ne doit recourir à ce moyen qu'en cas de grande nécessité.

Si la fracture est accompagnée d'*échymoses*, d'*anévrismes faux*, de *plaies*, on traite ces accidens ainsi qu'il est prescrit à leurs articles spéciaux.

Pendant les commencemens de la cure, l'animal sera mis au régime blanc n.º 55 ; on lui rendra ensuite, mais peu à peu, sa nourriture ordinaire.

Cas particuliers. Fracture des os du crâne. Les fractures des os du crâne sont fréquentes et présentent le danger d'offenser la masse cérébrale par la dépression de l'os fracturé ; elles produisent ainsi des extravasations, des inflammations, des déchiremens, des compressions sur ce viscère et ses membranes, accidens qui peuvent être suivis de la mort.

Ce genre de fracture est ordinairement accompagné d'assoupissement, de mouvemens convulsifs, de gêne dans la respiration, d'une démarche vertigineuse. Les yeux sont fermés, la tête basse, les lèvres pendantes. Il exige souvent l'usage du trépan pour relever les os, pour vider le sang extravasé soit sous l'os, soit entre les membranes du cerveau que l'on incise alors à cet effet. Cette opération, facile et sans danger dans un grand nombre d'animaux, paroît, au contraire, en présenter beaucoup dans les bêtes à laine, qui semblent n'avoir pas assez d'activité vitale pour ressouder le disque osseux que l'on enlève. Dans tous les cas, elle exige un artiste exercé pour la décider et pour l'exécuter.

Mais si les accidens qui suivent cette fracture sont légers, que l'assouplissement soit peu prononcé, on se contentera de faire une incision aux tégumens sur la partie fracturée; on remettra ensuite l'os à sa place, et on le recouvrira de nouveau des lambeaux du péricrâne que l'on avoit écartés.

Dans cette fracture, et quelle que soit la gravité du cas, la saignée à la jugulaire doit être plusieurs fois répétée; et malgré cette précaution, il est souvent difficile de prévenir l'inflammation du cerveau ou des engorgemens sanguins qui emportent l'animal.

2. *Fracture de l'os zygomatique.* Cette fracture rend le mouvement de la mâchoire difficile. Elle est causée le plus souvent par des coups de pied que se donnent les chevaux entr'eux. Elle se réduit facilement et se maintient bien; mais l'inflammation, en gênant les mouvemens de mastication du cheval, peut le réduire à mourir de faim, si l'on n'y pourvoit par des bouillies que l'on introduit dans la bouche avec un entonnoir, et que l'on répète fort souvent, et par les clystères nutritifs n.° 11. Si l'os étoit brisé en un grand nombre d'esquilles, il faudroit extraire les plus petites au moyen d'une incision.

3. *Fracture de l'os nasal.* Elle est facile à réduire, mais très-difficile à maintenir. On doit cependant employer, pendant les premiers tems, les injections n.°s 5 et 15 dans l'intérieur du nez, pour y prévenir une inflammation locale qui pourroit donner lieu à la morve. L'animal doit être attaché de près à deux longes, pour qu'il ne puisse se frotter contre aucun corps dur, au moment où le calus, en se formant, occasionne de la mangeaison.

L'os nasal est souvent fracturé par les coups de main de fouet que les charretiers donnent brutalement sur le chanfrein de leurs chevaux. Pareil accident arrive dans les corps de cavalerie, par les coups de plat de sabre que donnent les officiers pour empêcher les chevaux et cavaliers de s'emporter hors du rang.

4. *Fracture du maxillaire.* Cette fracture est très dangereuse par la difficulté de maintenir les pièces dans le lieu après la réduction. Si l'on y parvenoit, il faudroit avoir les mêmes attentions pour nourrir l'animal, qu'il y a dans la fracture 5 de l'os zigomatique.

L'effort du mors sur un cheval qui s'abat et d'autres accidens peuvent causer cette fracture.

5. *Fracture des vertèbres.* Si c'est le corps d'une vertèbre qui est fracturé, on ne peut espérer de guérison pour l'animal. Un coup de feu peut produire un tel désordre. Les fractures du *sacrum* présentent le même danger.

Mais ordinairement ce sont seulement les apophyses épineuses qui souffrent et surtout les premières des vertèbres dorsales qui forment le garot. Cet accident se reconnoît au gonflement de la partie, à la grande sensibilité de l'animal, à la difficulté de soutenir sa tête, à l'écartement en dehors des extrémités.

Pour réduire cette fracture, on relève fortement la tête du cheval; on maintient les pièces de l'os par moyen de bandages, de compresses et d'attelles. La tête doit rester dans cette situation jusqu'à la fin de la cure, qui s'obtient au bout de vingt à trente jours.

6. *Fracture des côtes.* Les extrémités fracturées se portent souvent en dehors; on les baissera avec la main, on les rejoindra doucement, et on appliquera des compresses pour les maintenir en situation.

Si la fracture rentroit en dedans, on appuieroit sur les deux extrémités de la côte pour la faire ressortir. Si l'extrémité fracturée étoit engagée, on feroit une incision dans la peau pour la saisir avec les doigts, ou avec un crochet.

Les côtes fracturées en dedans peuvent occasionner de grands désordres, en perçant soit la plèvre, soit le pumon, soit même l'estomac. Ces blessures deviennent alors l'essentiel de la cure; on les reconnoîtra et on les traitera par les moyens prescrits à l'article *plaie*.

On aura soin que l'animal ne puisse pas se coucher pendant toute la cure de la fracture simple des côtes, qui durera vingt à vingt-cinq jours.

La fracture des fausses-côtes et surtout des dernières présente beaucoup moins de difficultés.

7. *Fracture de l'os coxal*. Cette fracture ne présente plus souvent aucun déplacement; mais comme elle peut avoir lieu que par une contusion prodigieuse, il y a ordinairement un grand ébranlement dans la région lombienne, qui est souvent suivi de l'inflammation des viscères qu'elle contient, ou quelquefois de dépôts purulens qui causent la mort de l'animal.

Le repos complet procure la guérison de la fracture, quand elle est sans déplacement.

Si les deux parties d'os étoient déplacées, on les réduiroit.

Mais l'inflammation et la douleur locale exigent absolument les remèdes généraux prescrits à la cure générale. On insistera surtout sur les lavemens.

8. *Fracture de l'omoplate*. Très-difficile à réduire si les pièces de l'os sont séparées. Le repos complet peut procurer la guérison, si les pièces sont réunies.

La crépitation , la tuméfaction de la partie et l'impossibilité de mouvoir l'extrémité font juger de cette fracture.

9. *Fracture de l'humerus.* On suspend l'animal de larges sangles qui occupent tout le dessous du corps ; on fait la réduction ; on applique un bandage approprié pour maintenir les extrémités fracturées dans leur situation (1).

La durée de la cure est d'environ un mois. Pendant ce tems , le cheval doit être suspendu à quelques pouces du sol , selon quelques-uns ; mais les autres croient qu'il suffit que le cheval puisse s'appuyer sur la sangle quand ses extrémités sont fatiguées , et qu'il ne doit pas être soulevé.

On a des exemples de cure par les deux méthodes. Dans la seconde , on doit faire usage d'un bandage (écharpe) qui soutienne l'extrémité en l'air , de sorte que , dans aucun cas , l'animal ne puisse s'y appuyer. La seconde méthode est préférable.

10. *Fracture du cubitus.* Même méthode ; mais on a de plus la ressource des attelles et des éclisses sur les deux côtés opposés de l'os , pour le maintenir dans sa position.

11. *Fracture du canon.* Même méthode que ci-dessus. La guérison est ordinairement facile.

12. *Fracture de l'os de la couronne.* La réduction

(1) Nous n'avons sur les bandages que l'Essai de Bourgelat ; mais cet ouvrage est déjà suranné. Cette partie de la chirurgie a reçu des accroissemens , et des simplifications , qui rendent un nouveau ouvrage sur cette matière absolument nécessaire.

roit facile, mais l'os ne paroît pas bien se ressouder; cette fracture semble donc incurable.

13. *Fracture de l'os du pied, de l'os articulaire.* Les sont très-difficiles à reconnoître. Mais la gêne des mouvemens de l'animal obligeant de lui accorder du repos, la fracture se guérira par ce seul moyen. Le gonflement, la sensibilité de la couronne et celle du pied indiquent des symptômes de fourbure qui guident le praticien à faire des saignées et des bains, qui sont également indiqués en pareil cas. Heureux si l'on reconnoît à temps la lésion, et si l'on ne tourmente pas l'animal par d'autres remèdes pour guérir une claudication, à laquelle le repos seul peut remédier.

14. *Fracture du Fémur.* La réduction est impossible au milieu des masses de chair qui entourent l'os et avec le poids de l'extrémité qui le tiraille. Cet inconvénient n'a pas lieu pour les petits animaux où le poids étant moindre quand la fracture n'est pas compliquée et les extrémités fracturées ne sont pas désunies, cette fracture se guérit quelquefois par le simple repos, cette fracture paroît être susceptible de guérison.

15. *Fracture du Tibia.* On fait la réduction, et on emploie la méthode indiquée ci-dessus (9).

La réduction de cette fracture n'est pas sans difficulté, à cause de la masse des muscles, et souvent on la manque. Le calus de cet os est formé au bout de quarante jours. Les fractures des autres os de l'extrémité postérieure présentent les mêmes circonstances que ceux de l'extrémité antérieure.

3. *BÊTES A CORNES.* Les bœufs ont les os moins sujets à fractures que les chevaux, et elles se guérissent plus facilement en raison de leur plus grande patience.

Les cornes des bœufs se fracturent quand , par l'effet du coup , le reste de la corne a été fendu ; on doit scier au - dessous de la fente. On enveloppe ensuite la section avec des étoupes imbibées d'huile essentielle de thérébentine. En cas d'hémorragie , on applique le fer sur la section.

BÊTES À LAINE. Les fractures sont très - fréquentes dans celles-ci , à cause des pierres que leur jettent les bergers , et plus encore à cause de la disproportion qui existe entre les extrémités et le reste du corps , trop pesant pour elles.

On réduit aisément les fractures des extrémités de ces animaux ; on les entoure ensuite de trois ou quatre petites éclisses que l'on couvre d'étoupes et sur lesquelles on passe les bandages qui les serrent.

On couvre ordinairement les éclisses de l'emplâtre rétreinctif n.º 46 qui abat l'inflammation. Quelques jours suffisent pour la guérison.

Les mêmes moyens pour les autres animaux.

Observation. On a observé , dans les bêtes à laine dans le chien , la reproduction entière du tissu de l'os dont il manquoit une portion de près de 12 centimètres (4 pouces) entre les deux extrémités fracturées , après l'enlèvement des esquilles : on ne doit donc pas désespérer de ces animaux après un tel accident , car ils guérissent fort bien si l'on a soin de contenir la partie dans une position fixe , par un bandage approprié (1).

(1) École d'Alfort. 1812.

FRAYÉ AUX ARS.

Écorchure dans cette partie (le point de réunion des extrémités antérieures avec le corps, les aisselles dans l'homme).

Quand l'écorchure est considérable, l'animal boite et se couche. Quelquefois on jugeroit, au premier abord, que l'animal a un écart, tant la douleur rend ses mouvemens irréguliers.

Cet accident arrive aux animaux trop gras, peu faits à la fatigue. Pour la cure, voyez le mot *écorchure*.

Il est sans aucun danger, mais il fait craindre la récidive; et comme il se guérit principalement par le repos, on doit éviter de choisir un animal qui se fraie aux ars, ou le destine à un service actif.

FROID (*animal surpris du*)

Le froid souffert sans se mouvoir, ou déterminé à la face du corps de l'animal par le contact de l'eau, cause ordinairement la *fièvre éphémère asthénique*, qui devient quelquefois continue.

Si le froid a été très-violent et que l'animal l'ait essuyé sans se mouvoir, il peut causer la gangrène d'un membre. *gangrène*.

En détruisant l'équilibre entre les organes internes et l'organe externe, en accumulant la chaleur animale sur les viscères, et en la repoussant des tégumens, le froid produit fréquemment des inflammations diverses, dont on s'aperçoit trop souvent que quand il n'est plus tems de rétablir l'équilibre. Dans les premiers momens, des

bains tièdes, la chaleur humide, les couvertures et l'administration des diaphorétiques n.º 25, peuvent déterminer le retour de la transpiration; mais souvent on s'aperçoit trop tard, et alors on a à traiter une *pleurésie* ou une *péricnemonie*, etc.

FURONCLE (*clou, javart*).

Tumeur élevée, rougeâtre, douloureuse, dure, qui suppure avec douleur, et du milieu de laquelle il se détache par la suppuration un faisceau de fibres (*bourbillon, bulbe, escarre, clou*).

Caract. access. Cette tumeur parvient quelquefois au volume d'un œuf; elle se manifeste dans les parties abondantes en tissus graisseux, et principalement à l'encolure, aux hanches, sur les reins, sur le dos, à l'anus, au périnée, à la vulve, aux mamelles, enfin au paturon et à la couronne, où elle prend le nom de *Javart*. *Voy. ce mot.*

Placé dans le voisinage des parties nerveuses ou tendineuses, le Furoncle excite une fièvre inflammatoire plus ou moins vive, selon la sensibilité de l'animal.

Le Furoncle ne se termine pas ordinairement par résolution, ou s'il disparoît, il ne tarde pas à reparoître dans le voisinage. Sa véritable terminaison est donc la suppuration.

Il est facile aux personnes peu exercées de confondre au début le Furoncle avec l'Anthrax : la rapidité du progrès de ce dernier, et la gravité des symptômes l'accompagnent, mettent une grande différence entre eux. *Voy. Anthrax.*

Quand la tumeur est ouverte, la douleur et la sensibilité ne laissent pas de continuer, le pus est d'abord sanieux ; il devient ensuite blanchâtre et bien lié, et le bulbe charnu se détache du centre en laissant une ouverture étroite. Alors la douleur s'apaise sensiblement, la tumeur diminue par le moyen de l'écoulement purulent qui a lieu, et l'ulcère parvient enfin à sa cicatrisation. Il est rare que plusieurs Furoncles ne paroissent pas à la fois.

On ignore la cause de cette maladie.

Cure. On couvre la tumeur d'un plumasseau chargé d'onguent basilicum, et recouvert d'un cataplasme émollient de feuilles de mauve.

Si la fièvre étoit violente, on pratiqueroit la saignée ; dans tous les cas, on peut administrer la boisson nitrée n.º 4.

On attendra que le Furoncle perce de lui-même ; en l'ouvrant on ne feroit que retarder la guérison, en laissant écouler un pus qui est nécessaire pour ramollir le fond de l'ulcère et préparer la chute de l'escarre.

Cependant si le Furoncle étoit placé dans une partie très-garnie de graisse, comme l'anús, le périnée, la vulve, on pourroit dès qu'il seroit mûr et avant qu'il ne percât lui-même, de crainte que le pus ne creusât des sinns profonds et ne donnât lieu dans la suite à des fistules.

On panse le Furoncle ouvert avec des plumasseaux couverts de basilicum, jusqu'à ce que le bulbe se détache et tombe. Alors on ne le panse plus qu'avec des étoupes sèches jusqu'à parfaite guérison.

Le bulbe se détache quelquefois très-lentement ; on aide alors à sa chute, en faisant de tems en tems des

tentatives pour l'enlever avec les doigts ou avec des pinces ; mais on ne doit tenter que des tiraillemens légers, et non pas l'arracher de force.

Quant au traitement du *Javart*, voyez *ce mot*.

Observation. Tous les animaux, mais surtout les bêtes à cornes et à laine, sont sujets au Furoncle, que l'on traite chez eux de la manière prescrite.

On se dispense du cataplasme émollient dans les bêtes à laine, dont la fibre est moins irritable, et on se contente de couvrir la tumeur de basilicum.

F U S É E.

Suite de suros placés les uns après les autres le long du canon. Voy. *Suros*.

Cette maladie fait boiter l'animal, si son siège est à la partie postérieure du canon, et gêne ainsi les mouvemens du tendon.

G A L E, dartres, rogne, teigne, roux-vieux.

Éruption de petits boutons, avec grand prurit, et d'où sort un pus visqueux. La peau de la partie affectée est épaisse et écailleuse.

Histoire de la maladie. Un irritant spécifique, local, inconnu selon quelques-uns, et qui selon d'autres est un insecte (*acarus exulcerans* Linn.) qui se trouve en effet dans les ulcères psoriques, cause la gale des animaux (1).

(1) Le ciron de la gale vient d'être observé en dernier lieu par M. Vals, dans la gale des brebis. Voy. *Annales d'agriculture*, T. 46.

Cette maladie s'acquiert soit par contagion, en mettant en rapport un animal sain avec un animal affecté ;

Soit spontanément, quand à la suite d'un mauvais régime, l'animal a été épuisé.

Dans le premier cas, l'affection n'est d'abord que locale ; il survient un prurit incommode à la partie affectée, avec éruption de pustules ; l'animal cherche à se gratter contre tous les corps durs qu'il rencontre. Les pustules s'ouvrent à leur sommet et laissent découler un pus qui se dessèche avec plus ou moins de promptitude, pour former ou des croûtes, ou des écailles, selon la variété de la gale acquise.

L'irritation locale augmente et s'étend par sympathie à toute la surface de la peau, ou au moins à une vaste étendue, quoique les parties ulcérées soient bornées, et même à toute l'organisation. Ainsi, dans les premiers tems de l'incursion, il y a un état d'irritation générale ; mais cette irritation se fixe peu-à-peu à la peau et à la partie affectée.

Dans ce période, l'état de l'animal est donc le suivant : 1.^o ulcération locale ; 2.^o irritation générale de la peau ; 3.^o afflux d'humeurs vers l'extérieur et surtout vers la partie ulcérée ; 4.^o dépérissement des fonctions internes par l'effet de la surabondance d'excitation vers l'organe externe qui a rompu l'équilibre ; de-là s'ensuit une nutrition imparfaite, et une mauvaise élaboration des sucs animaux ; de-là vient encore le dépérissement de l'animal, enfin la fièvre lente et le *marasme*, avec toutes sortes de désordres, des infiltrations, des squirres, des viscères les plus essentiels à la vie.

Dans les animaux qui acquièrent la maladie autrement

que par contagion , l'état de dépérissement étant déjà avancé , la maladie se trouve beaucoup plus tôt dans son second période , et la chute de l'animal est beaucoup plus rapide.

La Gale n'étant d'abord qu'une affection locale , emprunte son caractère plus ou moins inflammatoire , ou son caractère asthénique , du tempérament du sujet qui en est affecté.

On doit donc examiner avec soin l'ensemble des fonctions. 1.^o Si le sujet est jeune , vigoureux , gras ; si son poulx est plein , et fort ; 2.^o si le sujet est épuisé ou fatigué , maigre ; si son poulx est petit , quoiqu'il puisse être dur sur la fin de la maladie , attendu l'état de fièvre lente.

Variétés. La Gale , outre les caractères qu'elle emprunte de l'état du sujet , revêt aussi des formes différentes à l'extérieur , qui lui ont fait donner différens noms. Ici il nous manque un travail pareil à celui de M.^r Alibert pour l'humeur , et nous ne pouvons que choisir quelques faits généraux dans un grand nombre d'auteurs qui trop souvent manquent de clarté dans les descriptions (1).

1.^o *Gale humide.* Les pustules à sommet blanchâtre suppurent abondamment , et le siège du mal présente l'aspect d'un ulcère fétide et creusé , bientôt recouvert d'une croûte , sous laquelle se ramasse le pus. Elle affecte particulièrement la queue et la crinière des chevaux.

2.^o *Gale sèche.* Les pustules sont petites , le prurit

(1) Exceptons de ce nombre le Traité de la Gale de Chabert , plein d'observations judicieuses.

extrême ; il découle une matière épaisse , peu abondante , qui cause la chute du poils , se dessèche à l'air , et prend la forme d'un écaille farineuse.

Le frottement continuél de l'animal contre la partie malade produit souvent des abcès , et des suppurations étendues sous les tégumens de la partie *affectée* ; le tronc et l'encolure du cheval en sont particulièrement *affectés*.

Cette gale s'étend quelquefois avec tant de rapidité , qu'elle finit par couvrir tout le corps , surtout chez les sujets épuisés.

3.^o *Gale dartreuse. Dartre.* Les pustules sont encore plus petites , la tumeur s'étend moins , mais semble bornée tout autour et régulièrement par une induration de la peau. L'ulcère est superficiel et ne creuse pas ; le pus fourni par les pustules se dessèche et prend aussitôt la forme farineuse.

Elle attaque surtout la tête , les hanches , et les parties de la peau qui sont le plus immédiatement situées sur les os.

4.^o *Gale sinueuse, Gale cervicale , Roux-vieux.* La peau de la partie supérieure de l'encolure forme des duplicatures remplies de pustules , qui creusent des sinus dans l'épaisseur du cuir , communiquant quelquefois entre elles , et se formant un foyer commun dans chaque pli où se logent des vers ; il sort de ces plis un pus épais , corrosif , fétide , qui tanne la peau , et y forme des crevasses , où le pus en y séjournant creuse et risque quelquefois de pénétrer jusqu'au ligament cervical et aux cartilages des vertèbres.

Le roux-vieux attaque surtout les chevaux de trait et ceux dont l'encolure et la crinière sont épaisses.

Toute l'encolure participe quelquefois à l'engorgement de sa partie supérieure.

Un animal affecté d'une de ces variétés ne communique pas toujours cette même variété, mais une autre différente, selon les dispositions particulières de celui qui reçoit la contagion.

Pozzi assure que la contagion n'a lieu qu'entre animaux de même espèce (1); mais Chabert affirme qu'elle a lieu aussi entre animaux d'espèce différente (2).

Le cheval est très-sujet à la gale; elle est beaucoup plus rebelle dans les chevaux entiers.

La gale se guérit rarement spontanément; son existence prolongée conduit nécessairement l'animal à un dépérissement qui, après un période plus ou moins long, le conduit à la mort.

La gale traitée à tems et bien guérie n'expose à aucun autre inconvénient.

Mais quand cette maladie est ancienne et qu'on supprime l'affection locale, sans s'occuper de l'irritation générale de la peau, du dépérissement et de la faiblesse des fonctions internes, et de la surabondance de sucs habitués à se diriger vers l'ulcère local et la peau, il en résulte les plus grands maux; des chutes subites des sabots; des angines; des péripneumonies, des squirres, etc.

Causes. La contagion.

La disette, la mauvaise nourriture, les habitations humides, les bivouacs, la saleté, les sueurs excessives, les travaux forcés, le changement subit de température, etc.

(1) *Zoöiatria*. T. 4. p. 225.

(2) *De la galle et des dartres*, 5.^e édit., pag. 14.

Cure. Séparer les animaux malades des animaux sains.

V. contagion.

Dans les premiers tems que la maladie paroît, l'affection étant purement locale, il est sans inconvénient de la supprimer brusquement. On n'emploiera donc alors que le traitement local, qui consistera dans l'application d'une des substances suivantes : la décoction de tabac n.° 12 ; l'huile empyreumatique du n.° 47 est étendue dans trois ou quatre fois la même quantité d'eau ; l'onguent mercuriel, l'onguent citrin, l'huile de laurier, l'huile de cade, le cérat de Saturne. Toutes substances qui, selon les uns, ont la propriété de tuer le ciron de la gale, et par conséquent de détruire l'affection locale ; mais qui, selon les autres, détruisent seulement le miasme contagieux, ou la disposition malade de la peau.

Sur les dartres qui résistent à ces remèdes, on emploie avec succès les onctions d'onguent vésicatoire qui excite une suppuration dans la plaie, à la suite de laquelle elle se dessèche facilement par le moyen d'un des médicamens proposés ci-dessus.

Le roux-vieux doit être bien lavé avec de la lessive ; les plis doivent être pressés pour en faire sortir les œstres et le pus, et ensuite frottés avec le cérat de Saturne.

2.° Mais lorsque l'état d'irritation s'est propagé à toute l'organisation, ce qui est indiqué par la force du pouls et la rougeur des membranes apparentes, on ne se contentera pas de ce traitement local, et on y réunira des purgatifs n.° 23, que l'on répétera même en cas de besoin.

L'animal sera mis au régime blanc n.° 55 ; on lui donnera les boissons n.° 4, les bols n.° 26.

Si l'état du pouls annonçoit un peu de fièvre, on pourroit même faire une saignée.

3.^o Quand la maladie a duré quelque tems, nous avons dit qu'il cessoit d'y avoir de l'irritation générale, mais qu'il y avoit défaut d'équilibre. Irritation de la peau; la débilité de l'organe interne augmentant progressivement.

Avant de dessécher l'ulcère, on cherchera donc à diminuer l'irritation du reste de l'organe cutané, et à augmenter les forces à l'intérieur. Les bains fréquemment répétés rempliront la première indication; une bonne nourriture et les bols n.^o 19 rempliront la seconde.

Enfin quand on croira avoir reconnu que l'irritation est bornée à l'ulcère, on le supprimera par les moyens locaux indiqués.

Mais alors il arrivera un effet qu'il faut prévoir, les humeurs, habituées à se porter en grande abondance vers l'ulcère, reflueront et pourront causer des métastases fâcheuses sur quelque organe intérieur.

On les en préserve en entretenant pendant quelque tems encore le mouvement des humeurs à l'extérieur, ce que l'on obtiendra des sudorifiques n.^o 25, donnés chaque matin pendant une huitaine de jours; par le travail pénible; par des couvertures sur l'animal; même par plusieurs sétons, si l'habitude étoit ancienne; on les supprimeroit ensuite successivement. Dans quelque cas, il conviendra de faire suppurer quelque tems l'ulcère avec l'onguent vésicatoire, avant de le supprimer.

On joint à ces moyens des purgatifs n.^o 23 placés de deux en deux jours, pendant le même espace de tems; ce qui, en diminuant les humeurs de l'intérieur, prévient les engorgemens.

Après ce traitement, on rétablira l'animal par une bonne nourriture.

4.^o Si l'animal est déjà arrivé à un point considérable de dépérissement, on ne peut pas se promettre de grands succès. Cependant une excellente nourriture long-tems continuée, et les moyens indiqués, peuvent parvenir à réduire le mal à l'affection locale.

5.^o Si quelque partie de l'animal étoit affoiblie, on ne devoit pas entreprendre la cure, de crainte de causer une métastase qui lui seroit fatale.

C'est ainsi que l'on laisse subsister les dartres des animaux asthmatiques affectés de squirres, etc.

S'il survenoit quelque désordre considérable à la suite de la gale supprimée, on passeroit des sétons, et on seroit en sorte de communiquer de nouveau la gale à l'animal, aux endroits précédemment affectés.

Dans toutes les espèces d'animaux, il est assez essentiel d'obtenir que l'animal ne puisse pas porter les dents sur la partie affectée ni s'y gratter. C'est ce que l'on obtient dans les grands animaux, au moyen du collier à chapelet; et dans les petits, par le moyen d'un cerceau fixé autour du cou.

On guérit maintenant la gale dans l'espèce humaine, par des bains dans lesquels on fait dissoudre 4 à 5 onces de sulfure de potasse. Ce moyen, facile et sûr, pourra bientôt recevoir des applications dans la médecine vétérinaire.

BÊTES A CORNES. Elles en sont rarement attaquées.

BÊTES A LAINE. C'est, avec le cheval, l'animal qui y est le plus sujet.

La brebis galeuse se gratte, se frotte contre tout ce

qu'elle rencontre ; elle se mord ; sa laine s'échappe flocons.

Elle suit ordinairement les places garnies de laine , commençant par la croupe , et s'étendant de là au bout de la queue et à l'encolure , causant partout où elle passe de vastes ulcères , rongeurs , fétides , hideux à voir ; l'animal n'est plus qu'une seule plaie , qui le rend roide l'empêche de se tourner. La laine qui vient sur ces parties couvertes de gale est toute jarreuse.

Les mérinos paroissent plus sujets à la gale que les autres races.

La gale sèche est aussi fréquente chez ces animaux où elle prend le nom de *teigne* , *lézard* , *bouquet* , *noir-museau* , etc.

Celle-ci attaque principalement les parties dégarnies de laine , et , débutant par le bout du nez , s'étend à la face et aux extrémités.

Quelquefois cette éruption avengle l'animal par une grande quantité de pustules qui se développent autour des yeux.

On dit que le noir-museau attaque principalement les agneaux , quand le pis de leurs mères n'est pas propre (Tessier).

La cure diffère ordinairement dans ces animaux , de sorte qu'on ne fait point de traitement interne , de crainte qu'il ne s'élève plus haut que la valeur des animaux. Voici ce que l'on doit conseiller en pareil cas.

Dès le début , supprimer la gale par les lotions de vinaigre de marc de raisin ou d'huile empyreumatique. On peut s'en tenir là.

Mais pour peu que la gale soit ancienne , il faut avoir recours aux bains avant la suppression de l'ulcère , donner au moins un purgatif n.º 25 après la suppression.

Les sujets usés , cachectiques , succomberont presque coup sûr aux suites de ce traitement , qui suffira pour les jeunes animaux. Quant aux premiers , une guérison certaine compenseroit à peine les frais d'un traitement si compliqué.

CHÈVRE. La gale est très-obstinée dans cet animal.

PORC. Cet animal est sujet à la gale , et chez lui , elle résiste très-difficilement aux remèdes. Si le traitement ne réussit pas dès le début , on doit sacrifier l'animal.

CHIENS. Ils sont sujets aux trois espèces de gale citées. On ne se guérit chez eux avec assez de facilité ; mais on sait que celle qu'ils communiquent aux autres animaux est extrêmement rebelle.

CHATS. Ils sont sujets à la gale , surtout les vieux chats. C'est la gale humide qu'ils contractent principalement.

G A N G L I O N.

Petites tumeurs dures , fixes ou mobiles , que l'on trouve en passant la main le long du tendon si on passe en arrière du canon.

Caract. access. Quelquefois la claudication accompagne cette tumeur , qui occupe tout le trajet du tendon , mais qui plus souvent est bornée à une de ses parties seulement. Cette difformité consiste dans un endurcissement de l'humeur synoviale dans la gaine du tendon.

Causes. Elle peut être causée par plusieurs accidens. Si le talon manque d'appui , l'effort se porte sur le tendon , ce qui produit une extension qui est souvent suivie d'inflammation dans la gaine du tendon et par l'endurcissement de l'humeur épanchée du ganglion.

Un coup sur le tendon peut aussi produire un tel écbement; c'est ce que l'on appelle une *nerferure*, qui diffère ainsi du ganglion qu'en ce qu'elle est surmontée d'une cicatrice.

Nota. Le ganglion est d'autant plus difficile à guérir qu'il est plus fixe et plus dur.

Cure. Le traitement sera le même que pour le *cap* et le *vessigon*, maladies de même genre. V. ces mots.

G A N G R È N E.

Une partie de l'organisation est devenue noirâtre ou bleuâtre, ou livide, et insensible après une vaine inflammation et une exaltation de sensibilité.

Histoire de la maladie. Quand une inflammation portée à son plus haut degré, la partie qui en est affectée devient rouge, tendue, très-sensible, et la fièvre qui l'accompagne l'inflammation est aussi à son plus haut paroxysme.

Cet état, trop violent pour pouvoir durer, change bientôt. La couleur de la partie devient livide; la peau se charge de petites vésicules (phlyctènes) remplies d'une humeur âcre; la fièvre et la douleur diminuent sensiblement; la tranquillité succède à l'agitation du malade.

Enfin la tumeur devenant de plus en plus noirâtre est tout-à-fait insensible, molle, et on dit qu'elle est gangrénée.

Si la partie gangrénée est essentielle ou étendue, le pouls s'efface, les forces diminuent; il survient des frissons, des borborygmes et des convulsions qui annoncent la mort.

Ces symptômes ont lieu principalement dans les gangrènes des organes internes qui ont lieu à la suite des grandes inflammations.

Mais si la partie gangrénée est peu étendue et peu essentielle à la vie, et qu'il se forme autour un cercle rouge inflammatoire qui indique la séparation des chairs vives des mortes, on peut former les meilleures espérances. Il s'établit alors un travail inflammatoire dans les chairs saines qui entourent l'escare gangréneuse et qui tendent à s'en séparer; si elles y parviennent, on n'a plus qu'une cure simple.

Mais dans les sujets épuisés, vieux ou cacochymes, les chairs vives manquant d'énergie pour opérer cette séparation, la gangrène continue de s'étendre, et il ne reste aucun espoir.

La gangrène, parvenue à son plus haut degré et s'emparant de tout le membre, a pris le nom de *sphacèle*.

Causes. Tout ce qui peut empêcher la circulation dans une partie peut y causer la gangrène. Ainsi, les fortes inflammations qui tendent et compriment les parties enflammées, le froid excessif, les contusions violentes, les blessures, les compressions et les ligatures prolongées, les luxations qui produisent le même effet dans certains cas, sont autant de causes de gangrène.

Cure. On évite qu'une tumeur inflammatoire ne passe à la gangrène, en employant avec activité les moyens indiqués à l'article *phlegmon*.

Les saignées et les applications relâchantes sur la partie, secondées par les moyens internes indiqués, doivent être continuées quand on aperçoit cette fatale tendance.

Si la circulation est arrêtée par des compressions et des

ligatures, on a soin d'abord de les supprimer, et s'oppose ensuite à la congestion des sucs avec abord la partie par des saignées locales ou générales.

On réduira promptement les luxations qui peuvent produire des compressions sur une partie, ou au moins on diminuera la congestion par les moyens que nous venons d'indiquer.

On rappelle la circulation dans les parties où elle a été arrêtée par un froid excessif, au moyen de frictions faites d'abord avec de la neige ou de l'eau de glace, et diminuant progressivement les degrés de froid. Quand l'enflure et la couleur violette de la peau ont disparu, on emploie en frictions l'huile d'olive d'abord froide et peu à peu chauffée, autant que le malade la peut supporter. Si l'on expose subitement à la chaleur une partie gelée, l'abord des fluides y est si vif, que la circulation y est de nouveau arrêtée et qu'il s'ensuit la gangrène, et l'on ne prévient qu'au moyen des précautions prescrites.

Mais quand la partie est définitivement gangrénée, on ne doit s'occuper que des moyens de borner la gangrène et de faciliter la chute de l'escarre. On opère ces effets en augmentant l'action vitale dans les parties environnantes, pour y causer une inflammation nécessaire pour produire une suppuration qui détache l'escarre.

On appliquera donc sur les parties qui environnent la gangrène, des compresses imbibées d'alcool camphré ou de laudanum liquide. On ne fera ni saignée ni incision. La suppuration étant établie dans les chairs environnantes, l'escarre se détachera, et on pansera la plaie par les moyens prescrits à l'article *ulcère*.

Il est essentiel de relever en même tems les forces

rales de la vie , qui sont abattues du travail de l'inflammation qui a précédé , et qui doivent seconder la nouvelle inflammation que l'on sollicite , soit pour borner la gangrène ou pour faciliter la chute de l'escarre.

On administrera donc intérieurement les bols n.° 13 et les breuvages n.° 14.

G A N G R È N E S È C H E. *Ergot.*

Cessation absolue de la vie dans une partie de l'organisation , qui se dessèche et se détache des parties voisines avec plus ou moins de difficulté.

Caract. access. Noirceur de la partie , son insensibilité absolue ; odeur gangréneuse et quelquefois nulle ; la peau et les muscles se détachent par lanières ; souvent les vaisseaux nerveux ne participent point à cette mort , et c'est il reste de la sensibilité quand on comprime la partie. La gangrène sèche frappe quelquefois sans aucun signe précurseur et avec rapidité ; le plus souvent elle est la suite d'une inflammation locale. La gangrène sèche est le signe de la mort , si le sujet est assoupi , s'il a des convulsions , des borborygmes , des sueurs froides. On peut , au contraire , tout espérer du malade chez lequel une partie peu importante s'est gangrénée , surtout si l'on ne remarque aucun des accidens fâcheux que nous venons d'en citer.

Causes. Les mêmes causes que la gangrène proprement dite. La gangrène sèche est souvent une suite des éruptions ; et quand , dans ces maladies , on passe à des sétons , il arrive fréquemment que les muscles le long desquels passent ces exutoires en sont attaqués. Elle est fréquente aussi après les érysipèles.

Cure. Elle est la même que pour la gangrène proprement dite. V. ci-dessus.

BÊTES A LAINE. *Feu St. Antoine, feu sacré, érysipèle.* Chez ces animaux, la gangrène sèche, suite l'érysipèle, se présente à la tête et avec des symptômes affreux. La chair et la peau se détachent du crâne, tombe avec les yeux, les cornes, les oreilles, laissant ainsi l'os à découvert.

L'animal ne survit pas à cet état fâcheux (1).

Mais cette maladie peut aussi ne présenter, dans quelques individus, que des accidens moins graves.

G A R O T (*Mal de*).

Tuméfaction et inflammation de cette partie produite par la compression de la selle ou de tout autre corps dur (quelquefois une morsure) (2).

Observations. Il semble d'abord que nous aurions renvoyer cet article aux mots *plaie* et *ulcère* quand mal de garot est ouvert, et au mot *phlegmon* quand ne l'est pas; mais quelques caractères de gravité qui sont particuliers nous obligent d'en parler ici séparément.

En effet, le peu d'écoulement que la position de cette partie laisse au pus, le grand nombre de tendons et cartilages, de ligamens, d'os qui la forment, augmente beaucoup le danger d'une contusion ordinaire. Quand

(1) Haslfer.

(2) On a donné aussi le nom de mal de Garot à un Kiste qui se forme dans cette partie et qui n'a rien de commun avec l'affection que nous décrivons, que par sa situation. Voy. *Kiste*.

mal de garot passe en suppuration, l'ouverture de l'abcès est ordinairement faite du haut en bas, et le poids de la matière la porte à creuser des sinus le long de l'épaule et quelquefois entre l'épaule et le corps, dans les grandes cavités et jusque dans la cuisse. De plus, le pus se trouve sans cesse en contact, pour peu que l'ulcère devienne profond, ou avec le ligament cervical, ou avec les cartilages des vertèbres, ou avec ceux de l'omoplate, toutes parties que la carie attaque avec facilité; et si la suppuration s'empare une fois de l'épine, elle ne tarde pas à pénétrer dans le canal de la moelle épinière et à tuer l'animal.

Tels sont les dangers imminens que présente le mal de garot; on ne sauroit donc assez recommander de le traiter avec soin et dès le principe. Alors le danger est presque nul, et la guérison facile, pourvu que l'on ait soin de ne pas renouveler la contusion en continuant à monter un cheval blessé.

Le danger devient plus grand si l'abcès est ouvert, en proportion de la profondeur des sinus; il est imminent si le pus devient noirâtre, ce qui annonce la carie des os et des cartilages; quelquefois alors on entend craquer, dans la marche, l'os de l'épaule contre les vertèbres ou contre les côtes.

Le mal de garot dure ordinairement assez long-tems, surtout si on n'a pas suivi dès le commencement des principes efficaces de traitement.

Cure. Dès qu'on s'apercevra, en dessellant un cheval, et quelque tems après l'avoir dessellé, que le garot est méfié, on le bassinera avec de l'eau fraîche, et on piquera sur la partie un gazon arrosé d'eau froide et

de vinaigre ; on arrosera de nouveau toutes les fois qu'il se séchera. Ce gazon sera retenu par le moyen d'une sangle , à laquelle on joindra un bandage approprié qui viendra s'attacher sous l'encolure. Ordinairement douze heures suffisent dans le premier tems pour résoudre la tuméfaction ; on emploie aussi avec succès , en pareil cas , le cataplasme restreintif n.^o 46 , ou simplement des linges mouillés , surtout d'eau salée , et que l'on humectera fréquemment.

On aura soin de ne point monter l'animal de quelques jours ; mais si l'on ne pouvoit s'en dispenser , on changeroit de selle , ou bien on mettroit une couverture en plusieurs doubles sous celle qui a blessé , en attendant qu'on la fît réparer le plus tôt possible.

Si le mal étoit plus avancé quand on s'en aperçoit , et qu'après vingt-quatre heures du traitement précédent , on ne pût opérer de résolution , on emploieroit les cataplasmes émolliens de mauve sur la tumeur ; on y joindroit des onctions de basilicum pour procurer la maturation de la tumeur. Dans les cas où il est difficile de se procurer les appareils nécessaires pour contenir les cataplasmes , on se contente de cette dernière application.

Quand on sentira la fluctuation du pus , on se hâtera d'ouvrir l'abcès avec un bistouri et dans la partie la plus basse. On emploie aussi avec succès le moyen de passer un séton de haut en bas à travers la tumeur , ce qui rompt toutes les brides et pénètre tous les sinus.

On panse la plaie avec l'onguent digestif et bientôt après avec la teinture d'aloès et des étoupes , et on rompt les brides avec la sonde , dans le cas où l'on ne passe pas de sétons.

Ce qui rend la cure de cette maladie si pénible, c'est qu'on découvre sans cesse de nouveaux sinus, et qu'au moment où une ouverture se ferme, on est obligé d'en ouvrir un autre. On ne sauroit donc trop recommander de pratiquer autant de contre-ouvertures que l'on observera de directions différentes dans les sinus qui se forment successivement, et de sonder fréquemment la plaie.

Quand elle n'est pas sinueuse, mais seulement superficielle, on en vient bientôt à bout, et on obtient une bonne cicatrice en pansant avec des étoupes sèches, et en suivant, dans les cas particuliers, les moyens prescrits à l'article *ulcère*.

Si le pus devient noirâtre et fétide, il faut mettre le fond de la plaie à découvert, retrancher avec le fer tous les cartilages cariés, et appliquer le feu sur les os qui commencent à se corrompre. Cette opération demande un artiste. On pansera ensuite avec des plumasseaux imbibés de teinture d'aloès.

Si la direction des sinus conduit entre l'omoplate et les côtes, on fera une ouverture en bas, entre l'épaule et le corps, qui communique à celle du haut, et on fera de fréquentes injections stimulantes n.° 17, pour éviter que le pus y séjourne. Ce cas présente d'ailleurs peu d'espoir.

La suppuration des maux de garot est quelquefois si abondante, qu'elle épuise l'animal et le jette dans le marasme et le dégoût. On ne sauroit donc trop soigner la nourriture d'un animal dont le garot suppure abondamment. On lui donne des soupes de croûtons, de la farine, du grain, du bon foin, et de tems en tems les bols stomachiques n.° 19, pour fortifier les organes digestifs.

GASTRITIS. *Une des complications de la maladie des bois, de Chabert.*

Inflammation de l'estomac, manifestée par la tension, la chaleur et la sensibilité de la région de l'estomac (vers la onzième côte à gauche), qui se remarque surtout quand on veut y porter la main, aux mouvemens de l'animal. Un pouls dur et fréquent. L'animal reste presque constamment couché.

Caract. access. L'animal s'agite, paroît souffrir beaucoup; s'il se lève, ce n'est que pour peu d'instans; il gémit profondément. Les extrémités sont froides, les membranes apparentes rouges; la déglutition est pénible; il a grande soif. La température du corps change fréquemment. La bouche est brûlante, les yeux étincelans, les urines rouges.

La diminution progressive des symptômes annonce la résolution.

S'il doit survenir de la suppuration, la bouche devient fétide, les excréments sont couverts de *mucus*, et c'est par cette voie que s'évacue le pus. Cette terminaison est plus rare.

La constipation, les frissons suivis de sueurs, les convulsions, la foiblesse du pouls, la cessation subite des symptômes, annoncent la gangrène, terminaison qui est malheureusement trop fréquente dans cette maladie.

Le gastritis se complique souvent d'entéritis, comme dans la maladie des bois de Chabert.

Causes. Les substances âcres irritantes que l'animal

peut avoir englouties, le poivre, le poivre long, l'arsenic, le sublimé corrosif, les purgatifs âcres, les jeunes pousses de bois. Cependant il survient aussi dans les sujets très-irritables, pour des causes moins graves et pour des erreurs de régime : l'abus de l'avoine, des gerbées, des courses violentes, la boisson froide, les refroidissemens.

Cure. On donnera à boire à l'animal une grande quantité de décoctions froides de graine de lin, de guimauve, de l'huile d'olive ou du lait, et on continuera à en faire engloutir tant que les symptômes dureront.

Le corps sera entouré de draps, que l'on baignera aussi dans les mêmes décoctions ou dans l'eau froide, et sous lesquels on appliquera des feuilles de mauve cuites.

On donnera un grand nombre de lavemens mucilagineux n.° 32.

Si la suppuration s'établit, on soutiendra les forces de l'animal par des croûtons de la farine d'orge, des lavemens nutritifs n.° 11, et en même tems on donne beaucoup de boissons pour entraîner les matières. Si le poulx baisse, on donne le breuvage n.° 14.

Si les signes annoncent la gangrène, on donnera les bols n.° 13 et les breuvages n.° 14, à des distances rapprochées.

BÊTES A CORNES. Il y a météorisation au flanc gauche; le ventre est tendu, la rumination cesse. L'animal se tient couché. Si le mal passe en suppuration et que l'abcès se forme dans le premier estomac, l'animal le rend par le vomissement; autrement, la maladie suit la même marche que dans le cheval.

Le mal se prolonge chez elles jusqu'à quatre jours.

BÊTES A LAINE. Soif véhémence, perte de l'appétit, cessation de la rumination, convulsions dans les jambes, battemens de flancs, gémissemens : tels sont les symptômes qu'elles présentent, réunis à ceux que nous avons indiqués aux caractères généraux.

Chez elles, ce mal procède avec rapidité et cause la mort en 48 heures.

PORC. La gloutonnerie de cet animal l'expose souvent à cette maladie, que l'on reconnoît aux signes indiqués et au défaut d'appétit, la chaleur de la respiration et la soif ardente. Les moyens curatifs sont les mêmes.

CHIEN. La facilité qu'a cet animal pour vomir le préserve sans doute du gastritis. Je ne connois point d'observation de cette maladie chez lui.

GASTRITIS ASTHÉNIQUE. *Colique d'estomac.*

Douleur de l'estomac, manifestée par sa tension, sa sensibilité; un pouls foible et pressé, la prostration des forces, et la chaleur, quoique légère, de la partie affectée.

Caract. access. Il y a ténésme; l'animal est inquiet, gémit, se couche et se lève; son œil est sans vivacité, ses mouvemens sans vigueur.

Causes. Des boissons froides, des alimens pesans, indigestes.

Cure. On administre à l'animal le breuvage n.^o 14; on le réitère s'il est nécessaire. On le couvre pour le préserver du froid, et on fait des fumigations sous lui avec des baies de genièvre.

GLOSSANTRAX. *Chute du palais.*

Ulcères charbonneux (1) situés sur la langue, à bords renversés, noirâtres, calleux, ne fournissant jamais de pus, mais bien une sanie âcre, et creusant l'organe avec rapidité. Fièvre pestilentielle. (Voy. ce mot.)

Caract. access. L'ulcère est précédé par des tumeurs charbonnenses qui paroissent sous forme d'une ou de plusieurs vessies, ou d'autres fois sous celle de tumeurs dures et rénitentes. La langue est dure, engorgée. Ces tumeurs, dès leur invasion, sont accompagnées des symptômes les plus alarmans, qui annoncent la fièvre pestilentielle. L'humeur agit avec tant de promptitude que le plus souvent la tumeur est ouverte, et qu'elle creuse l'organe au point de le couper en partie, avant qu'on puisse s'en apercevoir. Le mal se communique de-là aux autres parties de la bouche et au palais, qui se détache et tombe en sphacèle, quelquefois en une seule nuit (Voy. *Anthrax*, *Gangrène*). Lorsque les ulcères sont formés, cette même humeur qui en découle est d'une nature si maligne, qu'elle porte le désordre partout où elle touche, et que si l'animal en avale, ce qui ne peut guère manquer d'arriver, il se météorise bientôt après, et tombe mort.

(1) A parler exactement, ce n'est point l'ulcère, mais la tumeur qui le précède, qui est le Glossantrax, mais la marche de cette maladie est si rapide qu'on aperçoit rarement la tumeur avant son ouverture.

Causes. Les mêmes qui occasionnent l'Anthrax et la fièvre pestilentielle.

Cure. La maladie étant très-contagieuse , on sépare l'animal et tous ceux qui ont communiqué avec lui. Le traitement général est le même que pour la fièvre pestilentielle ; quant au traitement local , aussitôt qu'on s'aperçoit de cette tumeur , on tire la langue du cheval hors de la bouche , on coupe la tumeur , on la lave et on empêche la langue de rentrer , pour que l'animal ne puisse avaler le pus qui en découle. On trempe ensuite des étoupes dans l'acide sulfurique , et on en imbibé l'ulcère jusqu'à ce qu'il prenne une couleur blanche de toute sa surface. C'est une preuve qu'il est suffisamment cautérisé.

BÊTES A CORNES ET A LAINE. Elles y sont sujettes ; on remarque chez elle la suppression de la rumination et du lait chez les femelles.

GONORRHÉE. *Écoulement spermatique , perte de semence, dispermatisme, chaude-pisse.*

Écoulement goutte à goutte d'un fluide par l'urètre ou le vagin.

Caract. access. L'écoulement peut être de plusieurs natures : savoir , 1.^o un écoulement de semence , qui est accompagné ou non d'érection et de plaisir. L'animal s'épuise , maigrit , le dégoût succède à un appétit désordonné , le marasme et la mort en sont la suite , si on ne l'arrête avec promptitude.

2.^o *L'écoulement de l'humeur des prostates.* Les

gyptes folliculeux secrètent une humeur qui s'attache autour du gland sous la forme de pellicules blanchâtres desséchées. Cette humeur est quelquefois si abondante : si âcre , qu'elle enflamme le gland , si on n'y porte remède.

5.^o *L'écoulement purulent, chaude-pisse.* L'écoulement est-jaunâtre , l'animal éprouve de la douleur en urinant. Le chien seul paroît être assujéti à cette maladie , qui n'est autre chose qu'un catharre des voies urinaires et génitales , et qui se termine en trente à quarante jours , avec quelques légères précautions. La maladie se communique de l'animal malade au sain par la voie du coït.

Causes. 1.^o L'écoulement spermatique tient à la déviation des organes de la génération, et a , le plus souvent, pour cause une monte forcée.

2.^o Une irritation locale cause souvent l'écoulement de l'humeur des prostates : c'est ainsi qu'il a lieu dans les chiens qui ont sauté de jeunes jumens.

3.^o La communication est la cause ordinaire du catharre urétral.

Cure. 1.^o *Écoulement spermatique.* Il est très-important de traiter promptement cette maladie, qui entraîne les suites les plus fâcheuses et la perte de l'animal. Dans le cas où l'écoulement auroit lieu sans érection , le régime du malade sera l'eau martiale n.^o 54. Il sera bien nourri, on lui fera faire de l'exercice modérément ; on lotionnera tous les jours le fourreau et le gland avec les infusions n.^o 17. Mais si ces remèdes ne réussissent pas, on auroit recours , pour sauver l'animal , au feu appliqué en pointes depuis l'anus jusqu'au fourreau , et sur

la *pointe* des fesses (1). On doit appliquer légèrement le feu au périnée, pour qu'il ne pénètre pas dans le canal de l'urètre ; il faut cependant qu'il laisse bien son empreinte et détache une escare.

Dans le cas où il y auroit érection, on emploiera les moyens prescrits à l'article *Satyriaris*.

2.^o *Écoulement de l'humeur des prostates*. Les simples lotions d'eau fraîche, continuées pendant quelques jours, guérissent ordinairement cette affection ; mais si elles ne suffisoient pas, on pourroit se servir de l'infusion aromatique n.^o 17.

5.^o *Écoulement purulent*. On administrera chaque jour à l'animal les boissons diurétiques n.^o 22, et on fera des lotions d'eau tiède sur la partie. Ces simples précautions et le repos suffisent entièrement.

G O U R M E. *Etranguillon*.

Tuméfaction et empâtement général de l'auge avec toux ; ces symptômes sont suivis d'un écoulement visqueux, inodore par les naseaux, ou de la suppuration de la tumeur.

Histoire de la maladie. Les chevaux de l'âge de deux à six ans sont principalement sujets à cette maladie, qu'il paroissent ne pouvoir subir qu'une seule fois dans leur vie. Elle consiste dans une augmentation d'activité du système muqueux, qui environne les organes respirateurs ; sa sécrétion est augmentée. Toutes les matières

(1) Voy. Huzard. Inst. vétér. 1795. pag. 319 et suivantes.

qu'il secrète se portent vers le gosier et le long de la trachée. Quelquefois les autres systèmes participent à l'état d'excitation du système muqueux; par exemple, le système sanguin du larynx et du poumon y prend part, et alors la maladie se complique d'*angine* ou de *péritonéon*; d'autres fois, au contraire, les matières s'amoncellent dans un sujet peu irritable et compriment les forces de la vie qui ne réagissent pas.

Dans l'un et dans l'autre cas, comme dans celui où il n'y a aucune complication, l'écoulement une fois établi par les naseaux, ou dans l'auge par le moyen de la succion, les vaisseaux se dégorgent, les fluides circulent plus librement, l'état pléthorique cesse, et l'animal guérit, ou bien la dépuration ne s'établit pas, l'engorgement augmente à un point excessif et étouffe l'animal.

J'ai cru devoir donner ces explications des causes pathologiques d'une maladie aussi fréquente qu'elle est peu connue.

On n'est pas assuré encore qu'elle ne soit point contagieuse. La Gourme présente trois variétés bien prononcées, et nous compléterons l'histoire de la maladie en les faisant connoître.

1.^o *Gourme bénigne*. C'est la Gourme dans son état de simplicité, où il existe une augmentation d'activité dans le système musculéux, et dans le système sanguin un degré médiocre d'inflammation, suffisant pour hâter la marche de la maladie et favoriser son développement. Le début de cette variété est presque insensible; on ne remarque les signes généraux et un peu de fièvre; il y a aussi du dégoût. La membrane pituitaire est rose et engorgée; la toux augmente à mesure que l'empâtement

de l'auge devient plus considérable. La respiration parvenue, ainsi que la déglutition, sans que ces symptômes soient d'une nature inquiétante. L'animal en paroît peu affecté.

L'écoulement des naseaux se montre bientôt sans accident ; il dure près de vingt jours ; il est visqueux , blancâtre , tombe par flocons , surtout quand l'animal baisse la tête.

Mais si au lieu de l'écoulement des naseaux il ne paroît qu'un peu d'eau limpide , comme dans le ceriza , et que l'engorgement de l'auge augmente toujours , cette partie finit par s'abcéder et suppurer pendant une trentaine de jours ; cette terminaison prolonge beaucoup la maladie en ce que l'abcès est lent à se former , et long à se cicatriser. L'écoulement est donc bien préférable.

Souvent aussi l'écoulement et la suppuration de l'auge paroissent à la fois sur les mêmes sujets.

Quand cette espèce a parcouru régulièrement ses périodes , elle ne laisse aucune suite fâcheuse à l'animal si ce n'est quelquefois l'induration de quelque glande de l'auge.

Cependant si par quelque accident , le froid , l'humidité , une saignée , etc. , l'écoulement se supprime , il peut se faire une métastase (transport d'humeurs sur une autre partie) qui peut devenir fâcheuse , si elle occupe quelque partie essentielle. Quelquefois elle produit des tumeurs périodiques annuelles ; le plus souvent l'on a traité des abcès momentanés ; mais d'autres fois les humeurs portées sur les extrémités produisent des eaux aux jambes et autres maladies congénères.

2.^o *Gourme inflammatoire.* Dans cette variété , le

dépôt muqueux est compliqué d'inflammation des parties environnantes.

Le pouls est très-élevé, dur; l'animal inquiet, la respiration et la déglutition difficiles, l'expiration sonore et quelquefois sifflante; les flancs battent rapidement; il sort de la bouche une bave visqueuse; la toux est violente. Ces symptômes varient entr'eux d'intensité, selon que le larynx est plus attaqué que le poumon, ou qu'ils le sont tous deux à la fois.

Il est cependant difficile de reconnoître au premier abord la gourme sur les animaux ainsi affectés; on soupçonne plutôt une péripneumonie ou une angine qui existent en effet, mais ne sont ici que des maladies secondaires, quoique les plus essentielles à traiter à cause du danger plus grand qu'elles présentent.

Si la violence de l'inflammation continue, la marche de la nature est troublée, le dépôt ne peut avoir lieu convenablement, il n'y a point d'écoulement, et l'animal prouve tous les dangers attachés à ces inflammations, joints à ceux d'une humeur hétérogène qui engorge tous les canaux et toutes les glandes et qui se manifeste ensuite par mille maux compliqués.

Mais si l'inflammation devient moins violente et suffisante seulement pour favoriser la crise, l'écoulement a lieu, et alors il est très-abondant et très-complet.

5.^o *Gourme asthénique.* Ici la force vitale manque pour communiquer aux organes cette fièvre critique qui doit porter l'humeur de la gourme vers la tête. La dépuration ne s'établit pas convenablement, aussi cette maladie a-t-elle ordinairement les suites les plus fâcheuses. On reconnaît cette variété aux signes suivans : la respi-

ration de l'animal est gênée sans être douloureuse ; les mouvemens du flanc ne sont pas pressés ; il y a prostration de forces ; le poulx est insensible ; l'animal dégoûté , tête basse , le regard triste.

Dans les sujets affectés de cette maladie , le jetage est long et incomplet , il est souvent accompagné de la suppuration de l'auge. Il se termine fréquemment par le squirre des glandes maxillaires ; par des abcès de divers points de l'organisation , des ophthalmies , des eaux aux jambes , le farcin , la phthisie , les hydropisies , la morve sur les animaux plus âgés.

Observations. Les chevaux des pays du nord paroissent être plus sujets aux gourmes que ceux du midi.

Le dépôt se fait quelquefois sur les poches membraneuses qui accompagnent la trompe d'Eustache et exige une opération délicate (*Phyovertebrotomie*).

Cure. Dans tous les cas , séparer les animaux malades des sains , même de ceux qui ne sont plus susceptibles par leur âge , de prendre la gourme. On prétend , en effet , que le contact des animaux gourmeux a donné la morve à de vieux chevaux.

1.^{re} *Variété.* L'animal sera mis , dès les premiers jours , au régime blanc n.^o 55. Quand l'écoulement commence , on rend aux animaux le foin , et on donne de la farine pour remplacer l'avoine.

On donne , chaque matin , le bol béchique n.^o 26 : pour les chevaux jeunes , on ne prend que la moitié de la dose fixée.

On nettoie deux fois par jour les naseaux , pour en détacher les matières et faciliter leur écoulement.

L'auge est maintenue chaude par le moyen d'une peau

le mouton, la laine en dedans. Si elle se dispose à abcéder, ce que l'on reconnoît par son ramollissement quelqu'un de ses points, on la frotte chaque jour avec onguent basilicum; on l'ouvre avec le bistouri quand la fluctuation est bien sensible. On panse ensuite suivant les principes indiqués à l'article *ulcère*.

La saignée seroit très-dangereuse dans cette variété, parce qu'elle entraîneroit la fièvre critique (nécessaire au développement de la maladie).

2.^o *Gourme inflammatoire*. On s'attache à traiter les maladies que présente la complication. Ainsi, on se hâte de saigner, et on réitère si cette opération ne produit pas l'effet assez prompt. On emploie aussi les autres moyens indiqués aux articles *angine*, *péricneumonie*, et on seconde les effets par deux sétons au poitrail; on se sert aussi avantageusement, en pareil cas, de la racine d'ellébore introduite au poitrail, entre cuir et chair; cet agent attire un reflux considérable d'humeurs et dégage les organes respiratoires.

Dès que les symptômes inflammatoires sont tombés, on n'a plus à s'occuper que d'une gourme bénigne simple, on la conduit de la manière prescrite ci-dessus.

Il ne faut pas chercher à dissiper entièrement l'inflammation; nous avons dit qu'elle étoit nécessaire, à un certain degré, pour favoriser le cours de la maladie; ainsi, on ne s'en occupera plus dès qu'elle cessera d'être inquiétante pour la vie de l'animal.

5.^o *Gourme asthénique*. On couvre les animaux d'une couverture de laine; on leur fait soir et matin des frictions de baies de genièvre; on leur donne aussi deux fois par jour les bols n.^o 15.

On continue ces soins quand l'écoulement est commencé.

Si l'affaîssement alloit en augmentant, on donneroit breuvage n.° 14.

Si l'écoulement ne se présenteoit pas, on favoriseroit par des onctions de basilicum, la suppuration de l'aug.

Observation. Cette maladie est-elle propre au cheval ou bien la remarque-t-on aussi sur les autres animaux comme l'affirme Pozzi ?

G O U T T E.

Une des articulations des extrémités, ou plusieurs à la fois, sont douloureuses et chaudes, les muscles en sont tendus et permettent à peine à l'articulation de se mouvoir. Après un accès d'une certaine durée, l'articulation se guérit, pour être ensuite attaquée plus tard d'un nouvel accès.

Observation. Nous n'avons pas observé cette maladie dans les grands animaux, et nous ne connoissons à cet égard que l'observation suivante, que nous tirons du Dictionnaire d'Agriculture de Rozier, au mot *goutte*.

« Nous n'avons observé cette maladie qu'une fois sur un bœuf. Cet animal ne pouvoit rendre aucun service, il mangeoit beaucoup; les deux jarrets et les deux genoux étoient enflés alternativement et jouissoient à peine d'un mouvement sensible. Nous apprîmes que cet animal étoit attaqué de cette maladie depuis dix-huit mois, et qu'il y avoit des tems où il souffroit moins et qu'il paroïssoit mouvoir l'articulation avec moins de peine. »

Les ânes sont fréquemment atteints de la goutte.

On doit conseiller la vente des bêtes à cornes atteintes de la goutte ; quant aux solipèdes, on pourroit essayer les divers traitemens qui ont été proposés pour l'espèce humaine, si on l'observoit chez eux.

BÊTES A LAINE. M. Huzard, dans une note à la 5.^e édition de Daubenton (Instruction sur les moutons), pag. 129, décrit ainsi qu'il suit la goutte des bêtes à laine.

« Les agneaux sont quelquefois exposés, peu de jours après leur naissance, à une maladie que l'on nomme *la goutte, les gouttes*. Les articulations des jambes, surtout celles des genoux, des jarrets et des boulets, enflent et deviennent roides et douloureuses. Les animaux ne peuvent rester debout, se couchent ou marchent sur les genoux, et périssent quelquefois, ou restent foibles, languissans, et viennent difficilement. »

« On croit que la cause de cette maladie vient de l'humidité et de la fraîcheur des bergeries, surtout de celle des murs, contre lesquels les agneaux couchent souvent. On la prévient en tenant les mères prêtes à mettre bas dans une bergerie sèche, où il y ait une bonne litière, surtout contre les murs, pour en éloigner les mères et les agneaux. »

« On y remédie en tenant les agneaux chaudement et sèchement après leur naissance, en leur enveloppant les jambes malades avec des morceaux de vieille couverture de laine ou de peaux de moutons, la laine tournée du côté de la jambe ; en brossant et frottant doucement les articulations engorgées et roides, et en faisant boire aux agneaux quelques cuillerées de vin chaud de tems en tems. »

La maladie citée par M. Huzard me paroît différer essentiellement de celle qui est décrite dans la Correspondance Vétérinaire sous le nom de *clopée*. Cette dernière paroît être une fluxion humorale portée sur les genoux de l'agneau, une phlegmasie de l'articulation du genou ; l'agneau ne peut plier les genoux, et cette affection présente fréquemment les phénomènes de la suppuration, de l'induration, de l'ankilose. — Il y a d'ailleurs une fièvre considérable, ce qui ne permet pas de confondre cette maladie avec la goutte ni avec le rhumatisme. — Voyez d'ailleurs l'article hydropisie articulaire pour les points de rapprochement qui peuvent exister entre la clopée et cette dernière affection, rapports qui ne peuvent être parfaitement appréciés que par ceux qui observeront la clopée, que je n'ai jamais vue.

Nota. Un berger du Vivarais ayant pris la maladie que nous venons de décrire, pour les cordes dont nous avons fait mention à l'article *Contracture*, opéra un grand nombre d'agneaux, et les fit tous périr.

GRANET (tumeur calleuse du) du bœuf.
Ancarolo des italiens. *Toggia malat. estern.*
 T. 2. p. 238.

Tuméfaction à l'articulation de la rotule (le granet) du bœuf, qui est d'abord molle, s'endurcit peu-à-peu, et finit par devenir calleuse.

Cette tumeur, causée par une distension du ligament capsulaire et des autres ligamens et tendons qui s'étendent sur cette articulation, est formée par l'humeur synoviale qui s'y extravase et s'y rassemble. Elle est

ordinairement de la grosseur d'un œuf, accompagnée d'abord de douleur ; et, à mesure que la tumeur durcit, il survient de la claudication, et enfin une ankilose.

Causes. Les efforts, les coups sur cette articulation.

Cure. Les moyens prescrits aux articles *courbe, éparvin de bœuf, vessigon*, etc.

H É M A T U R I E. *Pissement de sang.*

Évacuation de sang (1) par les voies urinaires, avec ou sans douleur momentanée, mais sans fièvre permanente (2).

Observations. L'hématurie, telle que nous la concevons ici, peut tenir à plusieurs causes physiologiques qu'il est important d'énoncer, pour s'en faire une juste idée.

1.^o Défaut d'équilibre entre le système artériel et le système veineux de la vessie ou des reins. Le système veineux absorbe moins de sang que l'artériel n'en produit. Ainsi, il y a pléthore locale.

(1) On distinguera avec soin les urines sanguinolentes, de celles qui ne présentent qu'une couleur rouge. Si l'on trempe un linge dans les urines sanguinolentes, il se teint de couleur de sang, ce qui n'arrive point à celles qui sont seulement colorées de rouge. En outre, le dépôt des urines sanglantes est noirâtre, tandis que celui des urines colorées est rouge.

(2) Nous ne comprenons donc pas sous ce titre les pissemens de sang qui doivent leur origine à des inflammations des reins et de la vessie, ou à des lésions violentes de ces organes (V. *Cystitis, Néphritis, Calcul*), et qui sont accompagnées de fièvre inflammatoire ; ni aux pissemens de sang symptomatiques et critiques qui accompagnent les *fièvres malignes*. V. ces mots.

2.^o Fluxion locale d'humeur appelée par une irritation sourde qui ne produit point de douleur sensible. Il y a encore dans ce cas pléthore locale.

3.^o État variqueux des vaisseaux des voies urinaires. Quand les veines variqueuses s'ouvrent, elles laissent écouler du sang.

Si le vaisseau variqueux fluant est fixé dans l'urètre, le sang coule goutte à goutte et continuellement, sans attendre que l'animal verse de l'urine.

Dans ces différens cas, l'hématurie commence toujours par un état plus ou moins inflammatoire des vaisseaux de la partie, mais non pas des membranes ni du tissu de l'organe.

Bientôt à cette irritation locale succède un affoiblissement général causé par la perte d'une humeur si précieuse à l'animal, et bientôt de l'épuisement.

Mais il faut s'assurer soigneusement que la maladie n'est point causée par un calcul, ce que les douleurs de l'animal témoignent toujours assez, quand le calcul a pris de la grosseur, ce qui néanmoins est obscur dans les premiers tems ; cependant alors on peut encore juger de la présence du calcul, par les douleurs que l'animal éprouve en urinant, et en ce que l'urine n'est teinte que légèrement de sang.

Cure. 1.^o Dans les premiers tems, on emploiera tous les moyens qui peuvent calmer l'irritation locale et diviser les humeurs.

Ainsi, l'animal sera mis au régime blanc n.^o 55.

On lui donnera chaque matin le breuvage acidule astringent n.^o 56.

On appliquera des sétons derrière les cuisses. On a réussi par le moyen des sangsues à l'anus.

On administrera fréquemment des lavemens.

L'animal sera tenu en repos.

Si ces moyens, au lieu de calmer l'hémorragie, paroissent l'augmenter, on auroit recours à ceux que nous allons indiquer.

2.^o Quand l'hémorragie dure depuis quelque tems et que l'animal est affoibli, on donnera en boisson l'eau martiale n.^o 34.

On accordera une bonne nourriture à l'animal. On lui fera faire de l'exercice. On fera des frictions sur le plat des cuisses et sur les reins avec l'alcool camphré. Les reins seront bien couverts.

On administrera chaque jour à l'animal le bol n.^o 56, auquel on ajoutera une quantité de rouille de fer égale à celle de diascordium qui entre dans la composition du bol.

Il est des cas où il a été très-utile de substituer le laudanum liquide à l'alcool camphré dans les frictions. On peut essayer ce moyen, si les autres ne réussissoient pas.

BÊTES A CORNES. Cette maladie est assez fréquente chez elles. Quelquefois accompagnée de diarrhée, elle est un symptôme précurseur des fièvres asthéniques. Toggia assure que l'hématurie est très-fréquente dans ces animaux quand le printems et l'automne sont pluvieux.

BÊTES A LAINE. Leur pissement de sang est le plus souvent symptomatique, et ne ressemble en rien à la maladie décrite. V. *fièvre maligne*. Cependant il paroît aussi qu'on l'a observée dans cette espèce, ainsi que dans les chèvres.

Les bergers espagnols ont remarqué que les bêtes à

laine qui brontoient le ciste à feuille de laurier avoient les urines fortement colorées en rouge, mais ce phénomène est sans inconvénient, et cette couleur n'est point produite par le sang, comme on peut facilement s'en convaincre par l'épreuve indiquée plus haut.

On l'a observée aussi dans le chien.

H É M O P T Y S I E.

Perte de sang par la bouche avec toux, sans fièvre inflammatoire (1).

Caract. access. L'animal, au moment de l'accès, paroît souffrant, et, après quelques efforts d'une toux sonore, il laisse échapper une certaine quantité de sang vermeil; il a les extrémités froides. Habituellement il est lent dans ses démarches et a la respiration courte et gênée.

Chez quelques-uns, cette maladie est accompagnée de la fièvre lente, qui se montre chaque soir.

Le plus souvent les animaux affectés de l'hémoptysie sont serrés du devant, et par conséquent les fonctions des organes pulmonaires ne sont pas libres; leur constitution est délicate.

Nature de la maladie. Il est facile de voir, soit dans les ouvertures de cadavres, soit par les symptômes décrits, que l'engorgement excessif (la pléthore) des veines ou artères pulmonaires et la dilacération de quelques-

(1) Nous excluons ainsi les crachemens de sang symptomatiques qui ont lieu dans les inflammations de la plèvre et du p^{ou}mon (V. *peripneumonie*, pleurésie).

uns de leurs rameaux, sont la cause du crachement de sang.

Cette pléthore peut être causée, 1.^o par une irritation locale qui appelle les humeurs, et alors fièvre lente et dureté de pouls augmentant tous les soirs, et à laquelle succède une détente qui amène des suppurations dans la masse pulmonaire, et la phthisie, si l'animal survit à l'hémoptysie elle-même; 2.^o par la débilité, le défaut de ressort des poumons et le manque d'élasticité des vaisseaux; et, dans ce cas, le pouls constamment foible, déprimé. Ce qui tend aussi, par une autre voie, aux mêmes résultats. Mais alors la maladie consécutive est combinée ordinairement aux *ascites* et aux *hydrothorax*.

Observations. Avant que de décrire le mode de traitement que je conseille en pareil cas, il faut savoir que dans chacun de ces deux cas, la saignée a toujours produit les plus fâcheux résultats. Quoiqu'il semblât d'abord que, dans le premier, elle fût nécessaire pour faire cesser l'irritation pulmonaire, ne seroit-ce pas que la saignée faite ordinairement à la jugulaire attire le sang vers les parties antérieures du corps, et augmente ainsi la pléthore du poumon? Quoi qu'il en soit, j'ai dû abandonner entièrement cette marche, et me borner à chercher à résoudre l'engorgement par des dérivatifs, ainsi que je le décris à l'article *cure*.

Causes. La disparition organique, les courses violentes, les suites des inflammations de poitrine, la mauvaise nourriture, l'épuisement complet.

Cure. On arrête momentanément l'hémorragie en faisant respirer à l'animal les vapeurs de vinaigre jeté sur une pêle de fer rouge.

Quant au traitement radical de la maladie , on emploiera les sétons passés à la partie postérieure de la cuisse , ou les vésicatoires placés sur la face intérieure des cuisses , et les lavemens irritans n.º 12 , donnés assez fréquemment.

Intérieurement , le traitement sera réglé selon le cas qui se présente.

1.º S'il y a irritation pulmonaire , on donnera chaque jour , soir et matin , le breuvage mucilagineux n.º 40 ; on y substituera de tems en tems le breuvage n.º 41.

La nourriture sera bonne , principalement de farine ou de croûtons. On donnera pour unique boisson l'eau de chaux n.º 15.

2.º S'il n'y a point d'irritation pulmonaire , on abreuvera l'animal avec la boisson martiale n.º 34.

On mêlera , chaque matin , avec un peu de farine 6 décag. (2 onces) de térébenthine en poudre.

La nourriture sera la même que celle indiquée ci-dessus.

Observations. Les bêtes à cornes et à laine sont rarement affectées de l'hémoptysie , quoique dans plusieurs maladies , comme les fièvres malignes , il se présente chez elles des vomissemens de sang , qui ne sont pas , il est vrai , accompagnés de toux.

CHIEN. Il y est sujet.

PORC. CHAT. Les observations manquent.

H É M O R R A G I E.

Perte de sang par quelque organe ou par une blessure.

1. Nous diviserons les hémorragies en deux classes :

première comprend celles qui ont pour issue une cause naturelle ; la seconde classe , que nous appelons *hémorragie traumatique* , est produite par un coup qui ouvre quelque vaisseau.

2. Les hémorragies sont essentielles ou symptomatiques : *essentielles* quand elles forment le principal symptôme de l'état maladif de l'animal ; *symptomatiques* quand elles ne sont qu'un symptôme accessoire de la maladie.

3. Ainsi , l'hémorragie nasale qui survient avec un écoulement à peine sensible et qui laisse l'animal dans un état de santé peu différent de celui où il étoit quand elle est survenue , est une hémorragie essentielle.

Nous en dirons autant de l'hémoptysie ou toux sanglante , de l'hématurie ou pissement de sang , quoique ces maladies prolongées donnent ensuite naissance à des lésions beaucoup plus sérieuses , dont elles ne sont que qu'un symptôme accessoire.

4. Il n'en est pas de même de l'hémorragie nasale qui accompagne souvent l'attaque d'apoplexie. Ici la perte de sens est le symptôme principal , et l'hémorragie n'est qu'accessoire. Cette espèce n'est donc que symptomatique.

5. Les hémorragies qui surviennent dans les fièvres malignes et dans plusieurs inflammations de viscères , ne sont que symptomatiques.

6. Nous avons dû renvoyer les hémorragies symptomatiques aux articles des maladies qu'elles accompagnent. Mais nous avons traité séparément des différentes hémorragies essentielles. Voyez , 1.^o *hémorragie nasale* , 2.^o *hémoptysie* , 3.^o *hématurie* , 4.^o *hémorroïdes*.

Enfin , voyez aussi le mot *hémorragie traumatique*.

HÉMORRAGIE NASALE. *Epistassés, saignement de nez.*

Perte de sang par les naseaux sans fièvre continue (1).

Ce mal vient de cause externe ou interne. Dans le premier cas, il est précédé de coup ou de meurtrissure sur les naseaux, ou bien il provient de quelque poux âcre que le maréchal aura soufflée dans les naseaux de l'animal.

Dans le second cas, il est accompagné d'étourdissement, de rougeur des yeux, et n'a été précédé d'aucun autre accident.

Ce dernier est sujet à durer beaucoup plus que l'autre ; on l'a vu durer jusqu'à six jours. Cette hémorragie chronique prévient souvent les fièvres inflammatoires.

Causes. Les coups, les contusions, les matières âcres introduites dans les naseaux, les coups de soleil, les courses violentes, etc.

Cure. Les soins généraux sont les mêmes dans tous les cas. Mettre sur les naseaux des linges imbibés d'eau fraîche ; asperger les bourses et le fourreau, ou les mamelles, ainsi que les reins, avec la même liqueur, et lotionner. Si le saignement de nez se prolonge, remp

(1) L'Hémorragie nasale diffère de l'Hémoptysie par la continuité de l'écoulement, quoique ce symptôme ait quelquefois lieu aussi de cette dernière maladie ; par l'apparence du sang, qui est immixte dans l'Hémoptysie, et sa couleur généralement plus rose, en ce qu'il y a beaucoup moins de sang grumelé, et point de toux.

actement d'étoupes serrées le naseau par lequel il a
n.

Si le mal a été produit par l'insufflation de substances
dans les naseaux, on les injecteroit avec de l'eau
riche pour entraîner ces poudres.

Si l'hémorragie n'a eu lieu qu'une fois, il est inutile
prendre aucun autre soin après qu'elle est arrêtée.

Mais si elle devenoit habituelle, on devroit tenter de
arrêter par les bains froids, une légère saignée; la
boisson de l'eau nitrée n.º 4, et le régime blanc n.º 55.

Et, si ces moyens ne réussissoient pas et que l'animal
s'affoiblît beaucoup, par les injections fortifiantes n.º 29,
par les frictions spiritueuses sur la nuque, par le bol
tonique n.º 19, enfin par la boisson de l'eau mar-
le n.º 34.

HÉMORRAGIE TRAUMATIQUE.

Perte de sang par l'ouverture d'un vaisseau qui
a été coupé, en tout ou en partie, par un instru-
ment tranchant.

1. On distingue d'abord si le vaisseau coupé est une
artère ou une veine. Si c'est une artère, le sang est ver-
meil et sort par jets; si c'est une veine, le sang est
rougeâtre et sort avec continuité.

2. Si le vaisseau coupé est une artère, il faut encore
considérer si c'est un tronc considérable ou seulement
un petit rameau. Dans le cas où le tronc seroit petit, on
pourroit obtenir la suppression de l'hémorragie par le
moyen de la compression, pourvu que les parties qui se-

roient au-dessous du rameau fussent assez dures pour aider à l'opération.

3. Dans le cas où l'on voudroit arrêter l'hémorragie d'une artère par la compression, on couvrirait l'ouverture d'un fort bourdonnet d'étoupes; on l'imbiberait d'eau de Rabel, ou, au défaut, de vinaigre ou d'eau d'alun; ensuite on serreroit les compresse, en ayant soin de faire la compression dans un point plus près du cœur que l'ouverture de l'artère.

4. Si le vaisseau étant petit, les parties qui l'entourent sont molles et ne peuvent pas soutenir la compression, on tentera d'arrêter le sang en plaçant un morceau d'amadou sur l'ouverture et en le tenant pendant quelques tems en situation avec le doigt. Quand il y sera attaché, on le recouvrira de bourdonnets et de bandes.

5. Si l'amadou ne peut point tenir, on ne risque rien, dans le cas indiqué, d'appliquer le feu sur l'ouverture de l'artère. C'est le parti auquel on a d'abord recours, dans la plupart des cas, pour les petites artères superficielles.

Mais ce moyen seroit fatal pour les grosses artères dont l'hémorragie se représenteroit plus terrible à la chute de l'escare.

6. Si l'artère est donc trop grosse ou trop mal placée pour avoir recours aux moyens indiqués, il faudroit recourir à la ligature, qui consiste dans un nœud particulier pour fermer l'entrée du vaisseau, s'il n'est pas entièrement coupé; ou dans la ligature complète, s'il est coupé dans toute sa circonférence. Dans ce dernier cas, on passe une aiguille courbe au-dessous du vaisseau et on serre le fil par un double nœud, en ayant soin de ne pas enve-

ser de rameau nerveux dans la ligature , qui devra
être confiée à un artiste.

. Mais souvent ce moyen même est impraticable, s'il
agit d'une artère d'un très-gros calibre, qui ne puisse
être suppléée par une autre pour fournir du sang à
un membre , ou qui soit trop près du cœur (1).

. L'hémorragie des reins est beaucoup plus facile à
faire que celle des artères, parce que le sang produit
sans d'effort. Toutes les fois qu'il est facile de faire la
compression , ce moyen suffit ; autrement, on a recours
soit au fer ou à la ligature.

. Dans les blessures qui pénètrent dans les grandes
artères, il arrive quelquefois que des vaisseaux considé-
rables sont coupés, ce qui menace d'un épanchement
général. Dans ce cas, il peut être utile d'ouvrir la jugu-
laire et de laisser couler beaucoup de sang, pour faire
cesser l'hémorragie par torpeur de la circulation.

Mais de telles ressources sont presque toujours fatales
à la constitution de l'animal.

. Dans les animaux bons à la boucherie, on doit
éviter de les saigner dans tous les cas trop difficiles.

H É M O R R O Ï D E S.

Tumeurs à l'anus, molles, inégales, rouges ou
blanches, avec une fluctuation marquée, et qui
causent plus ou moins de douleur à l'animal quand
on le touche.

Caractères de la maladie. Les tumeurs que nous

Voy. Scarpa, Traité de l'Anévrisme.

venons de décrire ne sont autre chose que des varices des veines hémorroïdales, qui se gonflent à ce point paroissent remplies de nœuds ; quelquefois même les nœuds ont la forme de balles , à base plus ou moins large.

D'autres fois ces tumeurs ne paroissent pas à l'extérieur et les hémorroïdes sont internes, mais alors la tuméfaction et la rougeur des bords de l'anus, la douleur qu'éprouve l'animal en fientant le sang qui se mêle à ses excréments, annoncent assez leur présence au vétérinaire qui se confirme dans son opinion par le tact.

Les hémorroïdes, parvenues à une certaine grosseur opposent un obstacle à la sortie de la fiente qui devient très-douloureuse, surtout quand elle est en masse durcie.

La douleur et la tension inflammatoire deviennent très-vives; la maladie est accompagnée de fièvre, de dégoût, de colique, de météorisme. L'animal marche avec peine.

Il survient alors une des terminaisons suivantes :
 1.^o Les hémorroïdes s'ouvrent spontanément, les saignemens se vident, se cicatrisent, et la maladie se termine par cette crise. 2.^o Les hémorroïdes s'ouvrent spontanément et laissent écouler lentement du sang, et continuent à couler ainsi sans tarir. 3.^o Les hémorroïdes se résolvent et disparaissent entièrement. 4.^o Elles se résolvent, mais reparaissent au retour de la même saison. 5.^o Quand l'inflammation a été très-vive, il se forme un foyer purulent qui perce la tumeur et termine la maladie. 6.^o Quand les hémorroïdes ont resté fort long-tems engorgées, et après une série nombreuse d'apparitions et de disparitions successives, les vaisseaux perdent de leur ressort, s'endurcissent et deviennent squirreux. 7.^o Les hémorroïdes internes, sorties par les efforts de l'animal pour fienter

pour les expulser, sont serrées par le sphincter de l'anus et se gangrènent.

Quelle que soit celle de ces terminaisons qu'affectent les hémorroïdes, nous voyons qu'après un période inflammatoire plus ou moins long, il survient ou la disparition entière de la tumeur amenée soit par sa révolution, soit par l'évacuation du sang qu'elle contenoit ;

ou un état chronique amené soit par un écoulement continu de pus ou de sang, soit par la stagnation des humeurs et l'état de squirlosité des tuméfactions. Ce sont ces deux périodes qu'il ne faut jamais perdre de vue dans le traitement : on peut les caractériser de la manière suivante :

Hémorroïdes dans leur état inflammatoire : rouges, tendues, dures, douloureuses au tact. Fièvre inflammatoire plus ou moins marquée.

Hémorroïdes dans leur état chronique : livides, molles, froides, indolentes.

Dans ce dernier état, les hémorroïdes présentent bien moins de chances de succès que dans le premier, et sont susceptibles de passer à l'état d'un squirre, qui, venant à suppurer, produit quelquefois le cancer.

Quand elles s'ouvrent et laissent échapper, pendant une période, un sang noirâtre ; et la nature s'accoutume à cette évacuation, il peut devenir dangereux de les comprimer.

Quand l'écoulement est long et abondant, l'animal tombe dans le marasme, et, perdant successivement ses forces vitales, il est exposé aux hydropisies, et termine ses jours.

Causes. Le cheval y est moins sujet que l'homme,

mais e'les sont produites chez lui par les p^âturages se les exercices violens , les constipations obstinées , l'us trop fréquent des purgatifs drastiques. Cette maladie aussi héréditaire.

Cure. 1.^o Hémorroïdes en état inflammatoire.

La terminaison naturelle la plus heureuse de ces morroïdes est de s'affaïsser et de se résoudre promptement. C'est aussi celle que nous chercherons à procurer dès l'abord par les lotions émollientes n.^o 52 , que l'on donnera aussi en clystère , surtout si les hémorroïdes sont internes. On aura soin de maintenir la liberté du ventre en donnant de tems en tems les purgatifs n.^o 6 ou n.^o 1. On donnera intérieurement chaque jour les boissons nitrées n.^o 4. L'animal sera mis au régime blanc. On appliquera les feuilles de mauve qui auront servi à faire la lotion , en cataplasme sur la tumeur. Si elles étoient internes , on les oindroit de blanc de baleine.

Si malgré ces moyens , on s'aperçoit que la tension et la douleur ne diminuent pas , on appliqueroit à chaque tuméfaction , avec les précautions nécessaires pour qu'elles ne puissent pas remonter dans l'intestin , une sangsue qui videroit les sacs et procureroit ainsi l'affaïssement de ces tumeurs. On imiteroit encore en cela la marche de la nature , qui procure encore une terminaison heureuse en procurant aux hémorroïdes un écoulement momentané.

Si ces tumeurs passoient en suppuration , on favoriseroit cette terminaison en les oignant de basilicum. Mais on auroit soin d'ouvrir promptement les abcès , dès qu'on sentiroit une fluctuation , pour prévenir la *fistule à l'anus*.

Si les hémorroïdes reparoissoient à des époques él

gnées, on auroit soin d'éviter, dans le régime de l'animal, tout ce qui pourroit les rappeler. Si les époques étoient marquées, on pourroit les prévenir par des bains fréquens et des sétons, ou même par une saignée à la jugulaire.

Au reste, Toggia nous apprend que des veaux qui y étoient sujets n'ont plus éprouvé leur retour après l'âge de cinq ans (1).

2.^o Hémorroïdes dans leur état chronique.

Si les tumeurs persistent dans un état chronique, on les lotione avec du vin, dans lequel on fait bouillir des sommités d'absynthe ; et, en cas que ce remède ne produise point d'effet, on les oint avec de l'onguent mercureiel.

Si elles deviennent squirreuses, on doit les amputer.
V. *squirre*.

On tient absolument la même conduite envers ces tumeurs quand elles sont internes, mais alors l'opération demande de l'adresse : dans l'un et dans l'autre cas, elle doit être confiée à un artiste expérimenté. Il survient souvent des hémorragies considérables après cette opération ; on les arrête par les compressions faites avec des étoupes imbibées d'eau de Rabel. **V. *hémorragie traumatique*.**

Quant aux hémorroïdes fluentes, celles qui laissent échapper du sang, on conçoit que cette évacuation n'est qu'avantageuse et sans danger, si elle n'est que momentanée ; mais quand elle se prolonge ou qu'elle devient périodique et que les périodes sont rapprochés, elle

(1) Toggia. Malattie esterne del cavallo. T. I. p. 14.

entraîne , comme nous l'avons vu , les accidens les plus graves , et conduit l'animal au marasme.

Il faut donc les supprimer ; mais cette suppression n'est pas non plus exempte d'inconvéniens , et devient souvent l'origine de métastases fâcheuses. On peut pourtant les prévenir en partie par les précautions que nous allons prescrire.

On s'occupera d'abord de tarir l'écoulement par des moyens internes et dérivatifs ; on met l'animal à l'usage de l'eau martiale n.º 34 ; on lui passe des sétons aux cuisses.

On supprime ensuite l'écoulement. Quelquefois la simple compression suffit. Mais si elle est difficile ou qu'elle n'ait pas réussi , on fait des lotions astringentes n.º 16 ou 58. On peut aussi saupoudrer les tumeurs avec l'alun pulvérisé.

Si la suppression de ce flux produisoit quelque autre maladie , on se hâteroit de la rappeler , ou au moins d'y suppléer , en mettant des sangsues autour de l'anus.

Dans l'état d'épuisement où les pertes considérables mettent l'animal , il peut être très-avantageux de lui donner le bol stomachique n.º 19 , avec une excellente nourriture.

BÊTES A CORNES. Elles y sont plus sujettes que les chevaux. Les hémorroïdes ont lieu dans les chiens.

Nota. Je ne connois point d'observation qui en fasse mention à l'égard des bêtes à laine et des porcs.

HÉPATITIS. *Mal de foie.*

Inflammation du foie, caractérisée par la toux sèche, la sensibilité du côté droit vers les fausses-côtes, sur lequel l'animal ne se couche pas; la tension de ce même point, et sa chaleur.

Caract. access. L'animal tient le dos voûté, regarde la partie malade, pisse très-peu; son urine est rougeâtre ou jaunâtre; il a soif; sa respiration est gênée et entrecoupée.

Un symptôme qui n'est pas toujours constant, c'est la coloration en jaune des membranes apparentes; mais il a lieu très-souvent.

Le siège du mal du côté droit le distingue du splénitis.

La situation du point douloureux vers les dernières fausses-côtes le distingue de la pleurésie, quoique souvent on ait remarqué que dans l'hépatitis, la douleur se prolonge jusqu'à l'épaule (1).

Variétés. L'hépatitis peut survenir à l'animal dans un diathèse inflammatoire ou dans un diathèse asthénique. Dans ces deux cas, il revêt des caractères très-différens qui font la base du traitement.

1.^o *Hépatitis inflammatoire.* Pouls dur et tendu, avec tous les autres symptômes de la fièvre inflammatoire. Le corps de l'animal est chaud, les extrémités froides. L'animal souffre beaucoup. L'urine est enflammée, la soif extrême; constipation.

(1) Pozzi. T. 3. p. 394.

2.^o *Hépatitis asthénique.* Il y a de la chaleur et de la tuméfaction locale, mais le reste du corps est plus froid que de coutume; le pouls est foible; il y a fièvre asthénique. Le plus souvent la jaunisse est forte dans cette variété.

Il y a météorisme, matières fécales liquides jaunes, poils hérissés.

Terminaisons. Les symptômes diminuant progressivement de gravité, il survient la résolution.

La suppuration a lieu si les symptômes ayant diminué, il survient une fièvre lente. On sent quelquefois l'abcès au tact, et on l'ouvre alors pour lui procurer un écoulement. Quelquefois il s'ouvre passage de lui même si l'inflammation a eu lieu à la face externe du viscère. D'autres fois il coule par les selles, et l'on s'en aperçoit alors par le mélange du pus avec les excréments; mais plus fréquemment aussi il consume lentement la substance du foie, et la fièvre lente continuant, l'animal tombe dans le marasme et meurt. Si l'abcès s'ouvre dans la cavité abdominale, il occasionne l'ascite.

L'induration est une terminaison beaucoup plus fréquente de l'hépatitis.

Cet accident se présente avec les signes que nous avons décrits au mot *foie* (*obstruction du*).

Enfin la chute subite des symptômes inflammatoires; les frissons, la foiblesse extrême, l'écoulement de la bile par les naseaux, la petitesse du pouls, la suppression des urines et le froid général des extrémités, sont les signes qui annoncent la gangrène.

Causes. Des contusions par la région du foie, le bain froid ou une boisson froide après un exercice violent,

l'existence de vers nombreux (*fasciola hepatica*) dans ce viscère ou ses dépendances ; des calculs biliaires. Dans ce dernier cas , la maladie est mortelle.

Cure. Hépatitis inflammatoire. On saignera l'animal ; on réitérera la saignée si la fièvre persiste ; on lui donnera les boissons nitrées n.º 4.

On le purgera par le moyen des purgatifs salins n.º 31.

On donnera aussi un grand nombre de lavemens tempérans n.º 3.

La saignée des veines hémorroïdales, par le moyen d'un grand nombre de sangsues , a produit un bon effet , à cause des relations intimes de ces veines avec le système sanguin du foie.

Après la résolution , on met l'animal à l'usage des boissons martiales n.º 34.

En cas qu'il survînt un abcès sensible au tact , on l'ouvrira pour lui procurer une issue au dehors , et on injectera avec le n.º 17.

2.º *Hépatitis asthénique.* C'est dans ce cas qu'ont bien réussi les frictions d'onguent mercuriel avec addition de camphre , pratiquées sur la partie malade. On donne en même tems les pillules de ciguë n.º 50.

On peut aussi se servir avantageusement des bols fondans n.º 39.

Après la résolution , on répare les forces par une bonne nourriture et par l'emploi des bols n.º 19.

BÊTES A CORNES. Elles y sont beaucoup plus sujettes que le cheval , sans doute à cause de la complication plus grande de leurs organes biliaires.

BÊTES A LAINE. Elles y sont très-sujettes. Cette maladie paroît comme euzootique dans certains cantons de

la Hollande (1), où on la prévient par l'usage du sel, de l'alun, ou des fleurs de soufre et du nitre : ces animaux en meurent en quinze jours, environ.

PORC. Cet animal y est moins sujet que les précédens : des observateurs prétendent même ne l'avoir jamais rencontrée chez lui sous forme inflammatoire, mais seulement sous forme asthénique. Je pense qu'elle existe sous les deux formes ; mais toujours la jaunisse l'accompagne et y est très-prononcée.

CHIEN, CHAT. Point d'observation.

H E R N I E. *Descente.*

Sortie des parties molles contenues dans une cavité, hors de la cavité qui les renferme.

Nature de la maladie. Observations. Les hernies qui ont lieu d'une cavité interne dans une autre sont difficiles à reconnoître, à moins qu'il n'existe une lésion. Nous nous occuperons donc principalement, dans cet article, de celles qui paroissent au dehors. Sous ce point de vue particulier, les hernies sont causées par le déplacement des intestins ou de quelque autre partie molle contenue dans l'abdomen, qui passe par une ouverture naturelle ou artificielle des parois de la cavité, et se montre sous la peau de la manière que nous venons de décrire.

Les ouvertures naturelles par lesquelles les parties contenues dans l'abdomen peuvent passer, quand elles éprouvent une forte compression qui les pousse dans cette direction, sont 1.^o l'ouverture ovale, ou anneau du

(1) Inst. vétér. 1790. p. 409 et suiv.

grand oblique, qui sert de passage aux vaisseaux spermaticques, et qui communique ainsi de l'abdomen dans les bourses ; 2.^o l'arcade crurale qui fournit un passage aux vaisseaux cruraux qui se distribuent d'abord sur la face interne de la cuisse ; cette ouverture communique ainsi de l'abdomen à la face interne de la cuisse.

Les ouvertures artificielles produites par des coups ou des efforts, peuvent avoir lieu en différentes parties, mais se font dans la direction du milieu du dessous du ventre (la ligne blanche), et plus particulièrement l'ombilic dans les poulains.

Ces considérations nous présentent donc plusieurs espèces d'hernies. 1.^o Les intestins ayant passé par le trou ovalaire, donnent lieu à l'hernie inguinale. 2.^o S'ils ont passé par l'arcade crurale, l'hernie prend le nom de *crurale*. 3.^o Si, par quelque effort, les aponévroses de la ligne blanche se sont séparées, les intestins sortent par leur propre poids et donnent lieu à l'hernie ventrale. 4.^o Dans les poulains, la laxité des fibres de l'ombilic donne lieu à l'hernie ombilicale ou *exomphale*. 5.^o Enfin les hernies peuvent être accidentelles dans différentes autres parties de l'abdomen.

Parlons successivement de ces différentes espèces d'hernies.

1.^o *Hernie inguinale*. La tumeur herniaire se montre aux aines le long des cordons, ou dans les bourses ; dans ce dernier cas, on lui a donné le nom d'*oschéocèle*.

Cette espèce d'hernie donne lieu à de violentes coliques. L'animal, qui est le plus souvent renversé sur son dos, cherche à rapprocher son train postérieur de sa poitrine, ou s'il est debout, il s'agenouille. Il semble

ainsi , par ses diverses postures , chercher à porter la masse intestinale en avant pour la réduire lui-même. Il ne fiente qu'avec beaucoup de difficulté , et quelquefois cela lui est impossible.

Causes. Des fatigues violentes en portant des poids considérables, des efforts pour se relever après une chute, des sauts forcés.

Cure. Si le cheval souffre beaucoup, on débutera par une saignée ; on l'abattra ensuite ; on liera ses jambes du même côté ensemble , et on les tirera en avant. Ensuite un vétérinaire bien instruit dans la conformation des parties , cherchera à faire repasser l'intestin par l'anneau.

Pendant la durée de cette opération , on ne cessera de bassiner le scrotum avec de l'eau de mauve pour en diminuer la tension. L'intestin , en rentrant , produit un bruit qui avertit du succès.

Si la tension inflammatoire de l'anneau opposoit un obstacle à la réduction , on pourroit dilater cette ouverture par le moyen d'une incision.

Après la réduction , on fait une ligature médiocrement serrée au-dessus des testicules , et on fait relever l'animal. Si l'on serroit trop cette ligature , il en arriveroit des accidens. On pourra la supprimer après 24 heures.

Au reste , la castration faciliteroit l'opération et en assureroit le succès.

Après l'opération , l'animal sera mis à la diète pendant quelques jours. On donnera des lavemens émolliens , et des boissons nitrées n.° 4.

On bassinera le scrotum avec les lotions n.° 16 ou 58.

Si les secours étoient trop retardés , il pourroit y avoir

ne violente inflammation et une gangrène des intestins qui sont fortement comprimés. Dans le cas où on observeroit les intestins dans un état inflammatoire, on en devroit pas moins achever promptement la réduction, après laquelle, par le moyen des breuvages nitrés, la résolution s'effectuera.

Mais s'ils étoient déjà gangrénés, ce que l'on reconnoitroit au froid de leur surface et à leur insensibilité, il faudroit ouvrir le sac, faire la section de toute la partie d'intestins gangrénés, et recoudre les deux extrémités sur une carte roulée du diamètre de l'intestin.

Ces opérations délicates ne peuvent être faites que par un artiste (1).

2.^o *Hernie crurale*. La tumeur se montre sur la face interne de la cuisse. Elle est unie, élastique et quelquefois très-considérable.

Cure. Elle consiste dans la réduction, si on peut parvenir à la faire avec la main. En cas contraire, Lafosse conseille de débrider les ligamens, et, après avoir fait rentrer la tumeur, d'y faire un point de suture. Mais il ne paroît pas avoir toujours réussi dans cette opération délicate.

3.^o *Hernie ventrale*. Cette hernie est fâcheuse par sa situation, à cause de la position du corps de l'animal. Elle est difficile de la maintenir réduite.

Il faut soumettre pour long-tems l'animal au repos, ce

(1) J'ai décrit, quoiqu'en raccourci, le manuel de l'opération, contre ma coutume, mais pour en donner une idée nette à ceux qui ne l'ont jamais pratiquée.

qui le rend de peu de prix, d'autant mieux que les récidives sont fréquentes.

Au reste, cette hernie ne cause souvent pas de douleur, et si on la néglige, les animaux travaillent long-tems en la portant, quoiqu'elle finisse par parvenir quelquefois à une grosseur monstrueuse.

Cure. La réduction de la tumeur est peu difficile, mais il n'est pas facile de la contenir, quoique cela soit absolument indispensable pour assurer la guérison. On appliquera sur l'ouverture herniaire une pelote ou une plaque dont le diamètre soit le même. On la maintiendra ensuite par le moyen d'un surfaix, ou, ce qui est moins difficile, par un large emplâtre de poix qu'on y applique après avoir rasé le poil tout autour, et après l'avoir fait chauffer. On change l'emplâtre toutes les fois que la pelote se déplace.

Le repos absolu est nécessaire, et doit être long-tems prolongé après la guérison. On doit s'abstenir pour toute sa vie de lui faire porter des fardeaux.

4.^o *Hernie ombilicale.* Cette hernie est quelquefois accidentelle; mais souvent aussi les poulains naissent en la portant.

Cure. On fait la réduction, et on maintient la tumeur par les moyens indiqués ci-dessus pour l'hernie ventrale.

BÊTES A CORNES. Elles y sont plus sujettes, sans doute à cause de la lenteur de leurs mouvemens. On voit cependant quelquefois chez elles l'hernie ombilicale, qui devient dangereuse quand le troisième estomac (le feuillet) est compris dans le sac herniaire. On y a trouvé aussi la matrice de la vache pleine. On n'a pas observé l'hernie inguinale dans les mâles de ce genre d'animaux.

CHAT ET CHIEN. Les petits intestins de ces animaux forment ordinairement la tumeur.

On guérit facilement leurs hernies par la ligature du sac herniaire, après qu'on a fait rentrer soigneusement dans l'abdomen les parties qui y étoient contenues. Un vétérinaire doit faire cette opération, qui, au reste, est très-facile.

Le chien est sujet à l'hernie inguinale, mais il est beaucoup plus exposé à l'hernie ombilicale; ce genre de hernie est plus fréquent dans le chat que dans les autres animaux domestiques.

H O Q U E T *des chèvres.*

Le hoquet est une expiration convulsive et sonore qui survient à tous les animaux, et qui est sans danger pour le plus grand nombre d'entr'eux.

Mais Laubender (1) nous assure que cet accident est mortel dans la chèvre quand il est trop prolongé. Alors l'animal s'épuise en efforts, qui ne font qu'empirer son état.

On parvient cependant à guérir cette affection, dit-il, par le moyen d'abondantes boissons d'eau froide.

H U M E U R A Q U E U S E (*trouble de l'*).

L'humeur aqueuse de l'œil prend une teinte blanchâtre que l'on observe facilement à travers la cornée humide, qui ne cesse pas d'être transparente.

(1) Handbuch der Thierheilkunde. T. 4. p. 191.

Nota. On reconnoît que le trouble existe dans l'humeur aqueuse et non dans la cornée, en se plaçant d'un côté, de sorte que la cornée se trouve entre le jour et l'observateur. Si la tache blanche dépendoit de la cornée, voyez *cornée (taches de la)*.

Caract. access. Il y a sensibilité de l'œil, larmoie ment; quelquefois les veines de cet organe sont infiltrées de sang. Ces symptômes se présentent au début de la maladie, et diminuent graduellement avec l'inflammation.

Si le trouble de l'humeur aqueuse ne disparoît pas avec les symptômes inflammatoires, cet état devient chronique, l'animal a toujours un nuage sur la vue, et il est sujet à être ombrageux, ou bien il survient une suppuration du globe. V. *exophthalmie*.

Comparaison à d'autres maladies. Cette maladie dans son état de simplicité, diffère de l'ophtalmie intermittente en ce que, dans cette dernière, la cornée lucide prend une teinte jaunâtre, que le mal revient périodiquement par accès, et que l'écoulement habituel des larmes fend les paupières inférieures vers le point lacrymal. Mais l'humeur aqueuse est trouble dans cette maladie.

2.^o Elle diffère de l'exophthalmie en ce que le globe ne change pas sensiblement de volume, et que l'état inflammatoire et la douleur du globe et des parties environnantes sont beaucoup moins considérables.

3.^o Elle diffère enfin de la cataracte en ce que la blancheur n'est pas bornée à l'ouverture de la prunelle mais s'étend sur l'iris.

Causes. Un coup, un corps dur qui a séjourné long tems sur les paupières; la dentition, surtout la poussée des coins et des crochets; la gourme.

Cure. Si l'inflammation est très-considérable, on emploiera les moyens décrits à l'article *ophthalmie*, dont cette maladie ne sera plus qu'un symptôme. Autrement, on se contente de bassiner l'œil avec de l'eau fraîche. Si les symptômes diminuent de gravité, il est probable que la maladie se guérira sans autre remède; mais s'ils persistent, on emploiera les sétons à l'encolure du côté de l'œil malade, et le collyre n.º 38.

HYDATIDE.

Animal de la famille des vers, dont la vie est très-inerte, et qui, se plaçant soit dans le tissu des graisses, soit entre les membranes des viscères ou sur leur surface, cause différentes affections plus ou moins graves.

L'hydatide cérébrale, que l'on trouve dans le cerveau des jeunes bêtes à laine, a la forme globuleuse et est terminée par une tête qui est armée de crochets et présente une bouche. La face intérieure de cette vésicule est couverte d'un grand nombre d'autres petits animaux qui sont attachés et y vivent. Cette hydatide donne lieu au *turnis* dans les animaux chez lesquels il est logé. V. ce mot. L'intérieur des graisses du cochon et surtout le dessous de sa langue, présentent aussi des hydatides qui caractérisent la maladie nommée *ladrerie*. V. ce mot.

La surface du foie et de plusieurs autres viscères des bêtes à laine est aussi couverte, dans certains cas, d'une autre espèce d'hydatide qui présente un cou allongé, mais dont l'intérieur n'est pas rempli d'autres animaux.

C'est surtout dans l'*Hydropisie générale* (pourriture) qu'on observe ce phénomène.

Les chevaux et les bêtes à cornes n'en sont pas exempts. Il paroît même que l'on a trouvé dans le bœuf des hydatides qui étoient parvenues à une grosseur considérable.

Telles sont celles dont Valliniéri donne la description (1), et qu'il avoit trouvées sur le poumon et sur le foie d'un bœuf.

On en a observé aussi, mais d'un moindre volume dans le cheval, la chèvre, le lièvre, et jusque dans l'homme, où l'on a prétendu qu'elles devenoient une cause de *manie*.

Mais dans ces derniers animaux, les hydatides ne forment qu'un caractère accessoire d'un état de débilité qu'il est essentiel de guérir, et ne causent point de désordres graves.

HYDROCÈLE.

Tumeur pyriforme (2) élastique, qui fluctue sous les doigts, et qui occupe la partie latérale du scrotum.

Nota. Quelquefois il existe une semblable tumeur dans chaque côté.

Caract. access. Dans le principe, la tumeur est molle et l'on sent avec facilité la fluctuation du liquide épanché.

(1) Raccolta d'opuscoli. p. 121. veacria.

(2) Oblongue, plus gonflée à sa partie inférieure (en forme de poire).

mais, à mesure que la maladie avance, la tumeur devient plus dure, et s'étend quelquefois le long des cordons jusqu'à l'anneau; alors il est difficile de sentir la fluctuation.

L'existence d'une semblable tuméfaction gêne la démarche de l'animal; d'ailleurs, à la longue, le testicule encéré participe à la maladie, et il se forme des abcès dans sa substance, ou bien il devient squirreux.

Si la forme de la tumeur ne va pas en diminuant le long du cordon, mais qu'elle soit absolument ronde et terminée de toute part, on peut juger qu'elle est enkistée.

L'hydrocèle n'est autre chose que l'hydropisie de la tunique vaginale. La collection de sérosité se forme entre cette membrane et l'albaginée.

Différences. La définition précise de cette maladie exclut la tuméfaction générale du scrotum sans élasticité, qui conserve l'impression du doigt et dans laquelle les tumeurs sont énormes, luisantes. Cette affection n'étant autre chose que l'œdème du scrotum (V. anasarque), il est à tort qu'on l'a confondue avec l'hydrocèle.

L'hydrocèle diffère aussi, par sa forme, de l'engorgement des vaisseaux lymphatiques des testicules, qui ne présente qu'une surface unie sur toute l'étendue du testicule affecté, sans offrir cette dépression circonscrite et irrégulière de l'hydrocèle. D'ailleurs, dans ce cas, il n'y a point de fluctuation. V. *testicules (engorgement lymphatique des)*.

Le poli de la tumeur, sa forme régulière sépare l'hydrocèle du sarcocèle d'une manière tranchée. V. *sarcocèle*. Il diffère de la pneumatocèle en ce que, dans le-ci, la tumeur crépite sous le doigt quand elle est pressée.

Causes. L'hydrocèle se montre après l'inflammation du testicule ou de ses membranes, après des coups, et.

Souvent aussi elle est la suite d'un état de relâchement particulier à ce système d'organe.

Elle accompagne quelquefois l'ascite, et elle est causée alors par l'infiltration des fluides dans la tunique vaginale qui n'est qu'un prolongement du péritoine.

Cure. Si l'animal n'est pas précieux comme étalon on le guérira radicalement par la castration.

Dans le cas où l'on voudroit conserver en lui la faculté reproductive, on procédera à l'opération, dont l'objet est de vider les eaux, et ensuite d'exciter une inflammation à la surface interne de la vaginale, qui détruira son adhérence avec la tunique albuginée, et détruira ainsi le sac dans lequel l'hydropisie ne manqueroit pas de se reproduire.

On obtient cet effet par deux moyens, dont l'exécution doit être confiée à un artiste expérimenté.

1.^o On fait une incision à la partie supérieure de la tumeur; on passe à travers une sonde boutonnée garnie d'un cordon à séton, graissée d'onguent suppuratif animé avec un peu d'oxide de mercure rouge. Quand on sent le bouton de la sonde vers le bas de la tumeur, on incise à ce point, et on fait sortir le bout du cordon qu'on lie au dehors. On le fait ensuite courir tous les jours. Quand la suppuration est bien établie et de bonne nature, on coupe le cordon.

2.^o Au lieu de cette méthode, on peut aussi employer la suivante avec succès: après avoir incisé le scrotum, la tumeur étant à découvert, on incise la tunique vaginale dans la longueur de la tumeur, et on fait sortir les eaux.

On remplit ensuite le vide qui existe entre le testicule et la vaginale avec de la charpie.

On conduira la plaie selon les moyens prescrits à l'article *plaie et ulcère*.

HYDROCÉPHALE. *Hydropisie du cerveau.*

Symptôme. L'animal foible, chancelant, les pieds de derrière ne pouvant le soutenir; la tête basse, lourde, les yeux hagards, la pupille dilatée.

Nota. Cette maladie s'observe principalement dans les animaux à leur naissance. Elle se complique souvent avec l'hydrorachitis.

Caract. access. La maladie débute par l'assoupissement, la dilatation de la pupille, l'amaigrissement. Cet état augmente d'intensité, et l'assoupissement cessant d'être passager, dégénère en léthargie. L'animal a la tête habituellement pendante.

Cette maladie est mortelle si elle s'est développée dans l'utérus. La grosseur de la tête du fœtus empêche la jument de se délivrer, jusqu'à ce qu'on ait percé le crâne avec un trocar pour en faire écouler les eaux, et en diminuer le volume.

Quoique l'on n'observe ordinairement cette maladie que sur de très-jeunes animaux, on assure l'avoir remarquée sur des adultes à la suite de la gourme. Elle est très-rare dans les solipèdes.

L'hydrocéphale diffère essentiellement de l'œdème de la tête, qui s'étend aussi sur les parties de la face, et sur lequel le doigt laisse son empreinte.

Causes. Les maladies psoriques rentrées, les coups à la tête, le céphalitis, etc.

Cure. Quoique les moyens médicaux aient échoué dans tous les cas observés chez les animaux, on doit cependant mettre en pratique ceux qui peuvent donner quelque espérance de succès. On donne les sternutatoires n.º 1, les purgatifs n.º 51, les diurétiques n.º 20, et on applique à la surface de la tête de vastes vésicatoires.

BÊTES A CORNES. Les veaux sont sujets à cette maladie, qui présente les mêmes symptômes et les mêmes dangers que dans le cheval.

BÊTES A LAINE. Elles y sont très-sujettes.

Nota. Point d'observation pour les autres animaux.

HYDROPIE.

Collection de sérosités qui se fait dans une cavité de l'animal, et que l'on reconnoît à l'augmentation de volume de cette cavité et à la fluctuation du liquide épanché.

Nature de la maladie. A la surface des différentes membranes, il se fait continuellement une exsudation de liqueur séreuse, qui est absorbée par les vaisseaux absorbans.

Ainsi, il ne se fait point d'accumulation de ce liquide dans l'état de santé.

Mais si un état de maladie soit inflammatoire, soit asthénique, trouble les vaisseaux absorbans dans ces fonctions, le liquide se rassemble dans la cavité et finit par la remplir. Si quelque gros tronc lymphatique est comprimé soit par l'engorgement d'une glande, un

squirre, une tumeur ossense, etc., il peut se former de même une collection abondante d'humour séreuse.

L'hydropisie consiste donc dans l'état maladif du système lymphatique général ou particulier, et c'est à y remédier que doit tendre la curation.

Signes généraux. Les différentes espèces d'hydropisies ont des signes communs qu'il est important de décrire. Il y a indolence au travail, défaut d'appétit, extrémités tuméfiées, ainsi que les paupières. Il faut combiner ces différens symptômes avec les signes particuliers de l'hydropisie d'un organe.

Dans toutes les espèces d'hydropisies, on regarde comme un mauvais symptôme quand il survient une diarrhée, et que l'animal, loin d'en être soulagé, en paroît plus abattu.

Espèces. 1.^o *Hydropisie générale.* Toutes les cavités à-la-fois, ou du moins la plus grande partie, sont affectées de l'hydropisie. Les moutons sont très-sujets à cette maladie, à laquelle on donne vulgairement le nom de *pourriture*. 2.^o *Hydrocéphale.* Quand la collection de sérosité a lieu dans la tête. Les poulains, les veaux et les agneaux y sont particulièrement sujets. 3.^o *Hydrophthalmie.* Quand la collection aqueuse a lieu dans l'œil. V. *exophthalmie*. 4.^o *Hydrothorax.* Quand elle a lieu dans la poitrine. Tous les animaux y sont sujets. 5.^o *Ascite.* Quand la collection a lieu dans l'abdomen. Cette maladie attaque tous les animaux, mais on l'a vue se reproduire comme épizootiquement dans les veaux d'un an. V. *ascite*. 6.^o Dans le tissu cellulaire sous-cutanée, ou même intermusculaire. V. *anasarque*.

Causes. Les animaux qui habitent des contrées maré-

cageuses paroissent être plus souvent affectés de cette maladie, qui résulte aussi d'alimens de mauvaise qualité, de transpirations arrêtées, d'humeurs rentrées, de grandes fatigues, etc.

Elle est aussi une suite des inflammations soit aiguës, soit chroniques, des viscères.

Cure. Elle doit avoir pour but de dissiper l'état maladif des lymphatiques qui, alors, reprendront leur action. Il s'agit donc d'examiner attentivement les moyens d'y parvenir. Dans les hydropisies commençantes et accompagnées d'un état inflammatoire, on réussit souvent par des bains et des saignées, qui calment le spasme des vaisseaux absorbans et les font rentrer en action; des diurétiques qui, en augmentant la sécrétion de l'urine, diminuent la masse du fluide exhalé; des purgatifs cathartiques qui désemplissent tous les canaux, dont la constriction ne vient quelquefois que d'un engorgement. Mais quand la collection est abondante, on ne peut guère supposer que cet état inflammatoire existe encore, même quand l'affection malade auroit commencé par là.

On ne peut alors attribuer l'état de l'animal au spasme inflammatoire du système absorbant, mais bien à son relâchement, à son inertie. Les excitans les plus forts ne suffisent quelquefois pas alors pour changer cette fâcheuse disposition. On emploie pourtant les diurétiques les plus forts, tels que le n.^o 24, qui ont en même tems beaucoup d'action sur les lymphatiques; les purgatifs drastiques, et les lavemens excitans. Mais il arrive le plus souvent que les lymphatiques affaîssés sous la masse du liquide à réabsorber, ne rentrent en action que quand on les a soulagés momentanément par la ponction, que l'on tente alors, quoique très-souvent sans fruit.

HYDROPSIE ARTICULAIRE. *Hydrartre.*

Tuméfaction élastique d'une articulation des extrémités, avec fluctuation et claudication.

Nota. L'œdème de l'articulation gardant l'impression du doigt, et étant ainsi dépourvu de la condition d'élasticité, est exclu de cette définition (V. anasarque).

Nature de la maladie. C'est une hydropisie du ligament capsulaire de l'articulation, dont les vaisseaux absorbans ont cessé de repomper les fluides séreux et synoviaux qui l'abreuvent. Le gonflement devient chaque jour plus considérable, et l'animal ne meut plus l'extrémité qu'avec peine.

Cette maladie est très-commune dans les jeunes poulains de huit à quinze jours, surtout dans les races des pays chauds, où elle semble suppléer la gourme. Si, dans ces jeunes sujets, on déplace les humeurs par l'effet d'applications astringentes ou résolutes, le mal passe avec facilité à une autre articulation et même à une autre extrémité. Mais dans ces animaux, la résorption se fait avec facilité par les seules forces de la nature, et l'animal guérit ainsi sans remède (1).

La résolution est aussi une terminaison familière de cette maladie dans les animaux adultes; mais trop souvent dans ce cas, on voit succéder des crevasses, les eaux aux jambes, ou le crapaud.

D'autres fois il se fait spontanément une ouverture aux tégumens; il en découle un liquide séreux mêlé à

(1) Brugnone. Trattato delle Razze. p. 425.

du pus, après quoi la plaie se referme, et la maladie est guérie radicalement. Quand l'ouverture n'est pas spontanée, on a remarqué que la plaie devenoit souvent fistuleuse, qu'elle laissoit écouler la synovie, produisoit la fièvre lente, le marasme et la mort.

L'induration est aussi une des terminaisons de l'hydropisie articulaire; le liquide contenu s'épaissit, prend la consistance de plâtre frais, et produit ce qu'on appelle *éparvin de bœuf*, quand cet accident a lieu à l'articulation du jarret. Quelquefois aussi il en résulte une *ankilose* complète.

Cette maladie passe ordinairement par deux états dont l'observation doit diriger la cure. 1.^o Au début, si la maladie est produite par une diathèse inflammatoire (toujours légère) de l'articulation, on remarque de la sensibilité, de la chaleur. 2.^o Plus tard, on ne remarque que de la gêne, sans chaleur ni sensibilité. Quelquefois même, si la maladie ne provient que de l'inertie des pores absorbans ou d'une métastase humorale, la maladie débute ainsi, sans période inflammatoire.

Causes. Les fatigues, les efforts de l'articulation, les coups, l'habitation d'écuries humides, le séjour dans les marais; les métastases des humeurs du crapaud; des eaux aux jambes, des ulcères des extrémités, de la gourme, de la morve, quand elles sont répercutées; l'hydropisie d'une des grandes cavités.

Cure. 1.^o Si la maladie est dans son période inflammatoire, on lotionnera l'articulation avec le n.^o 38, ou de l'eau salée. 2.^o Après quelques jours dans le cas où le début est inflammatoire, ou tout de suite s'il ne l'est pas, on fait sur l'articulation une friction d'huile essen-

tielle de térébenthine et on fait faire beaucoup d'exercice à l'animal. On répète la friction deux ou trois jours après. Il en résulte ordinairement ou la résolution ou la suppuration de la tumeur, qui se fait jour d'elle-même. Dans ce dernier cas, on panse à plat sur la plaie avec des plumasseaux imbibés d'huile essentielle de térébenthine, mais on n'introduit rien dans l'ulcère.

Quelquefois l'inertie est telle, que même ce traitement ne produit aucun effet. On en vient alors aux onctions avec l'onguent vésicatoire autour de l'articulation, qui, en élevant des cloches, excitent quelquefois, dans les lymphatiques de la partie, un mouvement de résolution, ou l'on emploie le feu.

Si ces moyens ne réussissent pas et que l'on veuille absolument tenter la guérison de l'animal, on peut essayer de percer l'articulation avec une lancette.

Quand les liquides sont écoulés, on panse à plat, comme nous venons de l'indiquer.

Dans le cas d'induration, voyez les moyens prescrits aux articles *éparvin de bœuf*, *ankilose*.

Un peu d'exercice et une écurie sèche suffisent aux poulains, sans autre remède, pour guérir de cette maladie. Toutes les fois que l'on a voulu ouvrir l'articulation chez eux, on a produit une fistule très-difficile à guérir, qui a emporté l'animal dans l'espace d'un mois.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes. Tout ce que nous avons dit de cette maladie dans les poulains s'applique parfaitement aux veaux.

BÊTES A LAINE. Elles y sont sujettes. Laubender décrit une maladie qui a beaucoup de ressemblance avec celle-ci (*Knielahme*), et qui attaque, dit-il, les agneaux

nouveaux-nés et quelquefois ceux d'un an (1). « Ils ont » alors les genoux enflés, boitent beaucoup ; à la vérité, » cette claudication finit par disparaître, mais l'animal » reste roide toute sa vie. A l'ouverture des tumeurs du » genou, on trouve une matière jaunâtre et visqueuse. » Ce mal se montre surtout dans les étés où la nourriture fraîche est peu abondante. »

HYDROPIE GÉNÉRALE. *Pourriture, cachexie des moutons.*

Tristesse d'une bête à laine, faiblesse et lenteur du pouls, membranes décolorées, laine s'arrachant facilement ; couleur de la peau pâle, au lieu d'être rosée ; infiltration de la peau sous l'auge, et souvent une tuméfaction molle à cette partie (bouteille).

Caract. access. Le plus souvent l'œil est décoloré, les veines qui couvrent la conjoncture sont pâles, peu apparentes ; ce dernier signe manque quelquefois, il suffit de faire manger de l'avoine pendant quelques jours aux animaux malades, pour le faire disparaître momentanément ; on produit quelquefois aussi cet effet en leur insufflant des poudres irritantes dans l'œil. Ce symptôme est donc très-insuffisant.

Les extrémités sont froides, les urines rares, le tissu cellulaire infiltré ; de manière que l'animal, dans le premier période de la maladie, paroît avoir engraisé. Il y a constipation ; la croupe s'affaisse sans résistance quand

(1) Laubender. Handbuch etc. T. 4. p. 189.

la touche; l'animal ne se débat pas avec vigueur quand on le saisit par une jambe de derrière. Bientôt survient l'apparition de la bouteille, qui grossit le jour et après la fatigue, et disparoît pendant le repos (1). La tumeur augmente progressivement, et finit par embrasser les joues et les oreilles. Les paupières participent au gonflement général. L'animal maigrit alors; il survient un écoulement par les naseaux, diarrhée, dégoût, anémie, foiblesse extrême, résolution de la bouteille, quelques jours après, la mort. Ces périodes se prolongent quelquefois pendant deux ou trois ans.

Nature de la maladie. Cette maladie consiste en une atonie générale, une hydropisie de toutes les grandes artères, le ralentissement de la circulation et le défaut d'animalisation du sang.

La débilité constitutionnelle qui donne l'aptitude à contracter la maladie, indépendamment des causes auxquelles l'animal le plus sain n'échappe pas, se communique de la mère à l'agneau, soit dès l'utérus, soit par l'allaitement, et cette maladie a paru être héréditaire, mais elle n'est pas contagieuse.

La pourriture est souvent compliquée par des *hydatides* qui causent des *tourneis*, ou par des *vers* qui sont autant de symptômes de la foiblesse générale et du défaut de réaction des organes (2).

On voit donc que les deux symptômes sur lesquels on a continué de fonder le diagnostic de cette maladie, la bouteille et le gonflement des veines de la conjonctive, sont tous deux douteux.

Je ne puis penser, avec M. Mont de Vindé, que ces hydatides et vers soient les causes uniques et déterminantes de la maladie; je les regarde que comme accessoires.

Différences. On a souvent confondu la pourriture avec des maladies qui offroient quelques signes analogues ; est très-important d'établir avec certitude les caractères qui les différencient.

1.^o La pourriture diffère de la *phthisie*, avec laquelle on la confond sans cesse dans le Languedoc, par la toux et l'expectoration purulente, qui ont lieu dans la phthisie et qu'on ne remarque pas dans la pourriture. Les symptômes de foiblesse croissante et d'amaigrissement étoient donc les seuls caractères qui pouvoient les rapprocher jusqu'à un certain point. Au reste, ces maladies peuvent se compliquer.

2.^o On a confondu aussi la pourriture avec l'hépatite qui en diffère essentiellement par la rapidité de sa marche, qui, ordinairement, ne s'étend guère au-delà d'un mois, tandis que les périodes de la pourriture sont très-longues par la toux sèche qui accompagne l'hépatite, tandis que la pourriture ne présente pas ce caractère. L'ouverture cadavérique et les désordres du foie communs à ces deux maladies, me semblent être la cause qui les a fait confondre.

Causes. Les pâturages marécageux, ceux qui ont été inondés d'une eau limoneuse, les bords des fossés dans lesquels passe une eau de pareille nature ; la boisson d'eau stagnante, les fourrages gâtés ; le défaut d'air dans les bergeries, le parcage sur les terrains argileux, humides, peut-être même le développement de vers et même de phalènes dans le foie et les autres viscères de l'animal, est-il une des causes premières dans la maladie.

Les bergers du midi fuient le qu'ils
pellent l'herbe aux papillons et qu'ils accusent d'en
célérer les œufs.

Il est même des contrées entières où cette maladie est comme endémique et où il est impossible d'entretenir des troupeaux permanens.

Cure. Les soins préservatifs doivent consister à éloigner les différentes causes morbifiques indiquées (1).

La pourriture n'est pas incurable, mais le peu de soins des bêtes à laine et l'habitude de donner peu de soins à leurs infirmités sont cause qu'on tente rarement un guérison.

D'ailleurs, elle devient sans doute incurable dans les derniers tems, quand il existe des désordres organiques considérables.

Quand on voudra traiter les animaux malades dans les premiers périodes de la maladie, on pourra le faire avec quelque espérance de succès, par les moyens indiqués ci-après.

On met les animaux affectés à l'usage de l'eau ferrée n.° 34 pour toute boisson. Ce moyen seul suffit quelquefois de préservatif, et même il guérit les animaux chez lesquels la maladie n'est que commençante, et ne se manifeste encore que par un peu de pâleur de l'œil et des membranes.

On donnera tous les matins aux animaux affectés à ce degré un verre d'infusion chaude de baies de genièvre, et de sommités fleuries d'absynthe, ou de feuilles de sauge, ou du n.° 39.

Dans les animaux plus grièvement affectés, on joint le soir à ce remède demi-verre de vin blanc, dans lequel on fait dissoudre quatre onces de savon blanc.

(1) Voyez pour l'hygiène les Traités de Daubenton, Flandrin, Tessier sur l'éducation des bêtes à laine.

Ce traitement est peu coûteux et ordinairement efficace. On recommande une infinité d'autres remèdes qui rentrent, pour la plupart, dans la classe de ceux que nous avons prescrits, et peuvent aussi produire de très bons effets. Nous en citeront trois que l'on peut essayer.

Toggia vante beaucoup une solution de blen de Prusse (prussiate de fer), une demi-once dans une livre de bon vin rouge. Je présume que ce médicament doit être administré par verre.

Arthur Young fait un grand éloge de la térébenthine donnée à la dose d'une cuillerée dans l'eau tous les trois jours.

M. Lullin, de Genève, propose un traitement peu coûteux et qui ne peut convenir qu'à des animaux chers; il consiste, 1.^o eau martiale avec infusion d'écorce de chêne pour boisson. 2.^o Eau seconde de chaux à la dose d'un demi-verre tous les deux ou trois jours. 3.^o Chaque matin, à jeun, le bol suivant : poudre de graine de genièvre, trois poignées; conserve de genièvre quantité suffisante : faites des bols de la grosseur d'une noisette, dont on donne deux à chaque animal. 4.^o Un quart-d'heure après le bol, on donne le breuvage suivant : vin rouge, six onces; quinquina en poudre, une sixième d'once; graine de genièvre en poudre et tamisée, demi-once; sel marin, une cuiller à café : faites bouillir un moment. Je crois ce traitement très-efficace, mais je ne vois pas l'utilité de l'eau seconde de chaux.

Les animaux soumis à l'un des traitemens indiqués seront nourris entièrement au sec, et au grain s'il est possible; et pendant leur convalescence, on leur admini-

à chaque matin un peu de foin sec , avant de les envoyer au pâturage.

Nota. Les autres animaux sont aussi sujets à l'hydrogène générale , mais beaucoup plus rarement que les moutons. Chez eux , la maladie présente d'abord le type de hydropisie particulière avant de s'étendre à la généralité ; il n'en est pas ainsi des bêtes à laine.

HYDRORACHITIS.

Un agneau dans le premier mois de sa vie , ne peut pas se soutenir sur ses extrémités antérieures et postérieures , et quelques jours après ce premier état , ne pouvant plus soutenir sa tête et ayant les yeux égarés et convulsifs.

Marche de la maladie. Par ses premiers symptômes , la maladie se confond souvent , quand ce sont les extrémités postérieures qui sont attaquées , avec une maladie redoutable , dont nous avons traité sous le nom de *chabre* (*foiblesse*). Mais il arrive le plus souvent , l'Hydrorachitis , que ce sont les extrémités antérieures qui donnent les premières des signes de foiblesse. L'animal conserve pourtant sa gaieté , son appétit , mais il est obligé de s'appuyer sur les genoux ou sur les fesses.

Le cinquième au dixième jour les symptômes empiraient. L'animal ne peut plus se soutenir ; il ne tette plus , n'a plus d'appétit ; il a le dos voûté , la tête pendante , les yeux égarés , chassieux , convulsifs. La mort ne tarde pas à suivre ces symptômes. A l'ouverture , on trouve une grande quantité de liqueur séreuse rassemblée entre les

membranes de la moëlle épinière. Le cerveau participe le plus souvent à l'épanchement, et l'hydrocéphale complique ainsi l'hydrorachitis.

Différences. 1.^o Cette maladie diffère de la foiblesse lombaire par les symptômes de son second période, qui ne se présentent jamais dans la foiblesse lombaire. 2.^o Elle diffère du tournis en ce que, dans celui-ci, le chancellement est un symptôme par lequel la maladie se termine, et que, dans l'hydrorachitis, il se présente au début. 3.^o Elle diffère de la *contracture* par l'absence de la contraction (tension aponévrotique), que l'on ne remarque point. 4.^o Elle diffère de la goutte par l'absence de la douleur et de la tension articulaire. 5.^o Elle diffère du *lombago* en ce que le mal ne paroît pas et ne disparoît pas successivement par accès.

Causes. La cause déterminante de la maladie est obscure. On l'a attribuée à la mauvaise lactation, à la nourriture malsaine de la mère, sans qu'on ait pu en faire un fait décisif à cet égard.

Cure. On emploie, dans le premier période, les frictions sèches sur l'épine, l'application de la charge n.^o 34 sur les reins et sur plusieurs autres points de la colonne vertébrale. On donne l'eau martiale n.^o 34 pour une boisson, et chaque matin le breuvage fondant n.^o 35. Une heure avant l'administration de celui-ci, on donne six à huit gouttes d'éther sulfurique dans un demi-jas d'œuf.

Dans le second période, on applique un bouton de feu ou un emplâtre vésicatoire à la nuque, et l'on maintient la suppuration par le moyen du basilicon animé par la poudre de cantharides. On propose a

application du feu, de distance en distance, aux deux côtés de l'épine. Enfin on fonde des espérances sur une opération qui consiste à pratiquer une ouverture artificielle, avec le fer ou le cautère actuel, sous la queue, presque dans le canal vertébral des premières vertèbres occygiennes. Par le moyen de cette ouverture, l'eau contenue dans le canal suinte et s'évacue (1).

HYDROTHORAX. *Hydropisie de poitrine.*

Difficulté de respirer, surtout quand l'animal sort de l'exercice, avec édématié des extrémités antérieures des paupières et du sternum.

Caract. access. L'animal change souvent de situation; est triste, pesant dans l'exercice, dégoûté; la soif est considérable, les urines crues et peu abondantes, rarement troubles; le blanc de l'œil est sale, le pouls est lent.

Cette maladie, très-fréquente dans les chevaux, se remarque surtout chez ceux qui sont d'un tempérament froid, lymphatique; mais les caractères de la maladie sont souvent si peu marqués, qu'on ne la reconnoît qu'à l'ouverture, et qu'un œil même attentif n'auroit rien pu découvrir avant, que de l'indolence dans l'animal.

Variétés. 1.^o *Hydrothorax inflammatoire.* Cette maladie se forme quelquefois très-rapidement par suite du

(1) Nous devons la découverte et la description de cette maladie dans les agneaux à M. Toggia, vétérinaire de Turin, qui l'a publiée dans un ouvrage intitulé: De l'Hydrorachitis des agneaux. Turin. 1810. Pomba.

spasme inflammatoire du système absorbant de la trine ; alors on observe de la chaleur dans l'intérieur du corps et à sa surface , un pouls dur, quoique petit, les membranes rouges. Mais cet état dure peu, et, au bout d'un tems très-court, cette espèce se confond avec la suivante.

2.^o *Hydrothorax asthénique.* Celui-ci se forme avec lenteur ; l'intérieur de la bouche est moins chaud que dans l'état sain ; le pouls est foible, et les forces de la vie décroissent progressivement ; les membranes sont pâles.

Marche de la maladie. L'épanchement augmente sans cesse, et chaque jour la nature devient plus incapable de s'en délivrer en le réabsorbant. Le poids du liquide contenu presse à-la-fois sur le poumon, dont il détruit ainsi mécaniquement l'action, tandis qu'il détruit sa force vitale propre, en le tenant dans une macération corrompue. L'animal meurt donc étouffé.

Quand la maladie provient d'un état inflammatoire, il arrive quelquefois que, l'irritation des pores absorbants venant à cesser, l'absorption se fait, et la maladie disparaît ainsi avec sa cause physiologique.

En augmentant aussi l'activité du système lymphatique des intestins et des voies urinaires, il arrive quelquefois, sympathiquement ou de toute autre manière à nous inconnue, le système lymphatique de la poitrine fortement sollicitée rentre en action et absorbe le fluide épanché.

Causes. L'habitation des écuries humides, les lieux marécageux, la mauvaise nourriture, des répercussions d'humeurs, des courses violentes, des transpirations arrêtées, etc.

Cure. 1.^o Dans le commencement de la maladie, si l'on s'aperçoit de quelques symptômes inflammatoires, on fait une saignée et on donne les diurétiques n.^{os} 20, 21, la boisson n.^o 22; on applique les vésicatoires au poitrail et on les fait suppurer. Mais il est très-rare d'être dans le cas d'employer ces moyens, parce qu'on ne s'aperçoit ordinairement de la maladie dans les animaux que quand sa marche est déjà très-avancée.

2.^o *Hydrothorax asthénique.* On donne les diurétiques chauds n.^o 24, qui font rendre à l'animal une grande quantité d'urines très-chargées. On applique les vésicatoires au poitrail sur une très-vaste surface, mais on les fait peu suppurer. On administre les purgatifs drastiques n.^o 25.

L'animal sera nourri au grain; l'écurie sera sèche et aérée.

On a proposé la ponction vers la réunion de la partie inférieure de la huitième côte avec le cartilage xiphoïde. Ce moyen est infiniment douteux dans cette maladie et ne réussit jamais que dans son période inflammatoire.

BÊTES A CORNES. L'œdématie s'étend chez elles aux faces latérales de l'encolure et des côtes. Les autres symptômes comme ci-dessus.

BÊTES A LAINE. Cette maladie se montre souvent chez elles, et séparément de la pourriture.

CHÈVRES. Elles y sont très-sujettes. On réussit souvent à les guérir par le moyen de la ponction, ce qui sembleroit annoncer que l'hydrothorax est le plus souvent inflammatoire chez elles.

PORC. On voit souvent l'hydrothorax dans cette espèce d'animaux. Mais l'œdématie que l'on observe dans

les autres espèces n'est pas sensible chez eux, au moins dans ceux que j'ai vus, chez lesquels on remarquoit, au contraire, beaucoup de maigreur. La lenteur des mouvemens et le dégoût étoient les seuls symptômes qui caractérisassent la maladie.

CHIENS, CHATS, LAPINS. Tous ces animaux sont sujets à l'hydrothorax.

IMMOBILITÉ. *Catalepsie.*

Difficulté de reculer, impossibilité d'exécuter cette action si on tient la tête haute au cheval. Impossibilité de décroiser les extrémités antérieures.

Marche de la maladie. D'abord stupeur, engourdissement, difficulté dans les mouvemens latéraux de l'épine, ensuite contraction spasmodique des lèvres, des mâchoires, des naseaux qui sont retroussés, de la paupière supérieure et, en général, de tous les muscles releveurs. L'animal paroît insensible aux châtimens et bientôt après entre dans des accès de fureur; il mange à peu près autant qu'en santé, mais il mâche avec lenteur et difficulté. Souvent le mouvement de l'articulation du boulet est sonore. Tels sont les symptômes principaux du premier période de la maladie.

Dans le second période, insensibilité complète, même de la bouche, dont le ton avoit été exalté dans le premier période; la nuque reste sensible et douloureuse; assoupissement après le repas; relâchement de toutes les parties qui étoient contractées; cessation de l'empire de la volonté sur ces parties, qui conservent la position qu'on leur fait prendre.

La maladie se termine ou par la paralysie, ou par le marasme ; quelquefois des éruptions de farcin ou de norve viennent prolonger sa durée ; mais s'il survient les diarrhées colliquatives, elle est, au contraire, bien abrégée.

Cette maladie est assez fréquente sur les chevaux, surtout à Paris.

Différences. 1.^o Cette maladie diffère du rhumatisme aigu général, en ce qu'il n'y a pas de douleur quand on palpe. 2.^o Nous n'avons pu l'assimiler parfaitement à la catalepsie de l'espèce humaine, parce qu'elle n'est point par accès, et qu'il n'existe pas d'affection soporeuse simultanément au relâchement des muscles releveurs.

Causes. Les fatigues excessives, une vie trop pénible sans les chevaux d'un tempérament nerveux, irritable.

On a observé que cette maladie étoit plus fréquente chez les sujets qui péchoient par la débilité de leurs membres ; souvent les vers sont la seule cause de ces désordres.

Cure. On commencera à se prémunir contre les désordres causés par les vers, en administrant à l'animal le breuvage anthelmintique n.^o 47.

Après les effets de ce médicament, on sera certain si les vers ont part ou non dans l'affection, et dans le cas où ils n'y auroient aucune part, on mettra en usage les moyens suivans.

On donne chaque matin le breuvage camphré n.^o 14, ou si l'animal le prend avec beaucoup de peine, le bol n.^o 15.

On fait des fumigations avec les baies de genièvre ou de benjoin.

S'il y a constipation , on donne les lavemens irritans
n.º 12.

S'il y a douleur à la nuque , on la frictionne avec l'huile
n.º 7 ou 9. On fera aussi ces frictions sur les muscles du cou
présentent une tension spasmodique , et le long de l'épine dorsale.

On frictionnera fréquemment tout le corps avec des
bouchons de paille.

La nourriture sera de bon foin , avec de l'eau blanchie
avec la farine d'orge et de bonne avoine.

Nota. On n'a point remarqué cette maladie dans les autres animaux domestiques.

I M P E R F O R A T I O N .

Une ouverture naturelle du corps de l'animal se trouve obturée à l'époque de sa naissance.

Ainsi , les animaux naissent quelquefois avec les yeux , les oreilles , la bouche , l'anus , ou l'urètre , fermés d'une membrane.

Caract. access. On s'aperçoit facilement si l'œil , la bouche ou l'anus de l'animal sont imperforés. Dans le cas où l'urètre seroit obturé , on s'en apercevrait à ce que le jeune animal , au lieu d'uriner par les conduits naturels , urinerait par l'ombilic. Quelquefois cependant ce dernier symptôme tient à d'autres causes (1) , mais cesse alors aussitôt que l'on a lié l'ombilic ; au lieu qu'il continue , même après la ligature de l'ombilic , si l'urètre est fermé.

(1) Il peut tenir à des mucosités ramassées dans le canal de l'urètre et que l'on évacue facilement par le moyen de quelques injections d'eau tiède.

Cure. Inciser ou percer la membrane qui ferme l'ouverture ; observer qu'elle ne se ressoude pas , surtout celle de l'urètre , dont l'ouverture est très-petite ; on peut , lorsqu'il s'agit de l'urètre , prendre la précaution d'y introduire une bougie , que l'on maintiendra pendant quelques jours dans ce canal.

I N C O N T I N E N C E D' U R I N E.

Écoulement fréquent et quelquefois continuel d'urine , sans que l'animal se campe pour uriner , et sans qu'il sorte la verge du fourreau.

Causes. La paralysie ou une lésion du cou de la vessie la rend incapable de retenir l'urine. Les vieux animaux usés , ceux qui ont abusé d'alimens échauffans , et surtout les étalons épuisés par le coït , sont dans le cas d'éprouver fréquemment cette maladie , qui est sans danger.

Cure. Si la paralysie du cou de la vessie est complète , c'est en vain qu'on espéreroit de guérir l'animal. Ainsi , on ne tentera point de remèdes sur les chevaux vieux et usés , chez lesquels surtout on doit soupçonner cette cause de l'incontinence d'urine.

Mais dans les animaux jeunes et vigoureux , l'incontinence d'urine n'est le plus souvent que momentanée et ne dépend que d'un relâchement des fibres du sphincter de la vessie.

La nature remédie elle-même à ce désordre dans le plus grand nombre des cas , mais on peut seconder son action par quelques lavemens excitans n.º 12 et par le breuvage diurétique excitant n.º 57.

Nota. Ce traitement ne doit avoir lieu que dans le chevaux et les chiens. Il est assez indifférent qu'un bœuf, un porc ou un mouton soit affecté d'incontinence d'urine.

INDIGESTION. *Météorisme; vertige abdominal, etc.*

Défaut d'accomplissement de l'œuvre de la digestion, caractérisé par la tristesse, la gêne de la respiration, des rots fréquens, la fétidité des excréments qui renferment des parties d'aliments non décomposés, des borborygmes et la tension de l'abdomen.

Caract. access. L'animal souffre, s'agite, regarde son ventre, et a les autres symptômes de la colique. La tension de l'abdomen est considérable si l'indigestion est causée par des alimens verts; il est tendu, et résonne sous la main qui le frappe. Il y a quelquefois diarrhée, d'autres fois constipation, et les excréments sont alors secs et durs. Dans l'un et dans l'autre cas, on y trouve des grains d'avoine entiers, ou d'autres débris bien reconnaissables de la nourriture ordinaire de l'animal. Les vents qu'il rend avec fréquence sont extrêmement fétides. Le pouls est fréquent et petit.

D'autres symptômes viennent souvent compliquer ceux-ci. Le vertige devient un phénomène accessoire de l'indigestion.

Le cheval ne fait plus d'attention à ce qui l'entoure et s'y heurte étourdiment; il chancelle sur ses jambes, qui tremblent sous lui; il sue abondamment. Il entre ensuite en fureur, saute, se débat, frappe du pied, mord sa mangeoire.

Il est d'ailleurs constipé, bâille; les intestins remplis de gaz font entendre de fréquens horborygmes; le pouls est mou. Ces symptômes se présentent ordinairement dans le cas où l'indigestion a eu lieu quelques jours auparavant, et où les excréments s'entassent dans les intestins. C'est ce que l'on appelle le *vertige abdominal*. Ce cas est très-prompt et tue l'animal en peu d'heures. La mollesse du pouls, les horborygmes et la rapidité de l'invasion, différencient cette maladie des autres vertiges.

D'autres fois l'indigestion est accompagnée de la paralysie momentanée de l'arrière-train. Il paroît qu'alors les excréments amassés dans les gros intestins, les pelotes ou égagropytes, compriment les nerfs de la région pelvienne.

Quand l'animal a l'abdomen fort tendu (météorisme), les vents sont extrêmement fétides, les douleurs très-vives; l'animal gémit beaucoup.

Tous ces symptômes disparaissent quand on parvient à procurer l'évacuation des matières dont la présence cause tous les désordres.

Mais le défaut d'évacuation cause souvent la mort de l'animal. Quelquefois, surtout après les indigestions de grains, l'estomac de l'animal crève. Voyez *estomac* (*éruption*).

Souvent ce sont moins des matières dures que des substances gazeuses très-raréfiées qui causent l'indigestion, et alors il y a toujours *météorisme*, qui s'accroît avec une grande rapidité. Il s'agit alors de condenser les vapeurs avant de procurer l'évacuation des excréments.

Causes. La glotonnerie de l'animal qui se charge l'estomac plus qu'il ne comporte; le mauvais état de ce

viscère fatigué ou affoibli, soit par d'autres indigestions soit par toute autre cause. La paralysie du train postérieur survient le plus souvent aux chevaux que l'on nourrit trop fréquemment de son. Les indigestions sont très dangereuses dans les sujets vieux et usés, surtout quand elles se réitèrent.

Les indigestions de froment sont très-dangereuses dans les monogastriques herbivores, apparemment par les parties glutineuses animalisées qu'il contient. Les plantes fraîches sont dans le même cas, et surtout la luzerne, le trèfle, le mélilot, le coquelicot, le sainfoin, et un grand nombre d'autres essences qui causent de terribles météorismes, surtout quand elles sont mouillées par la rosée.

Cure. On ne saignera point; la saignée peut être mortelle dans ce cas. On commencera par vider le rectum avec la main passée dans l'huile, et on donnera plusieurs lavemens simples pour dégager les derniers intestins. On administrera en même tems un breuvage stomachique éthéré n.º 58 (alcali volatil). On réitérera le breuvage après quelques heures, si l'animal n'est pas entièrement remis.

Dans ce cas, c'est le remède qui agit avec le plus de promptitude et le plus d'effet. On peut cependant, au défaut d'éther sulfurique (ingrédient indispensable dans les fermes), le remplacer par le n.º 25. L'eau de savon, la lessive, et même l'eau-de-vie simple, ont quelquefois suppléé à ces moyens. On cite des exemples de bêtes à cornes sauvées par l'administration de demi-litre d'eau-de-vie pure.

Quand le météorisme est le seul symptôme pressant, et que l'on ne sent point des duretés qui annoncent la

présence de matières compactes , on parvient souvent à résorber les gaz par le bain froid ; mais ce moyen peut aussi devenir dangereux s'il y a beaucoup de gros excréments dans les intestins : je pense donc que l'on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de prudence.

Si , malgré ces remèdes , la maladie fait des progrès , que le météorisme devienne excessif , on sera forcé d'en venir promptement à la ponction des intestins , qui a lieu , pour le cheval , au milieu du flanc droit. Cette opération se fait en enfonçant dans cette partie un trocar , dont on laisse la canule engagée dans la plaie , jusqu'à ce que tous les fluides aériformes , qui sortent avec abondance , se soient dégagés.

Quand on a retiré la canule , la plaie se guérit facilement en pansant à plat avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine. Après cette opération , on laisse l'animal à la diète pendant une douzaine d'heures , après lesquelles on lui accorde des croûtons et des racines cuites.

Si la constipation étoit obstinée , malgré les lavemens simples , ce qui arrive quelquefois , on donneroit des lavemens irritans n.° 12.

Ces mêmes lavemens sont très-bien indiqués dans le cas de paralysie du train postérieur.

Quand les premiers accidens sont passés , on met l'animal à l'usage du bol n.° 19 pendant quelques jours , et c'est par-là qu'on termine la cure.

La nourriture doit être substantielle , mais d'un petit volume , pendant la maladie et la convalescence. On remet peu à peu l'animal au régime ordinaire.

BÊTES A CORNES. Les indigestions sont bien plus fré-

quentes et plus fâcheuses chez les ruminans que chez animaux *monogastriques*. Outre la complication de fonctions digestives, l'usage de les faire pâturer à l'herbe fraîche entraîne un plus grand nombre de météorismes. Dans ce cas, les membranes de la tête présentent une apparence inflammatoire; le poulx est dur, les yeux absconds, la bouche chaude.

Ces symptômes, associés aux rots acides et à la tuméfaction de l'abdomen, ne peuvent laisser un seul moment en doute sur leur cause. Quelquefois le météorisme est si considérable, qu'il cause la rupture du diaphragme et celle du premier estomac.

Chez ces animaux, l'indigestion est aussi quelquefois accompagnée de vomissemens; d'autres fois elle est précédée d'une longue prédisposition, l'animal est long-temps dégoûté et malade avant que la maladie n'éclate.

Enfin elle est quelquefois compliquée d'*emphysème* (V. ce mot); le flanc gauche présente alors une dureté rénitente.

L'indigestion de lait des veaux se distingue par l'odeur acide de la respiration, le météorisme, la tristesse, le froid des extrémités, la langue blanche chargée, le bâillement.

Si l'on n'y remédie pas, les récidives se succèdent; l'estomac s'affoiblit, le marasme arrive; la toux sèche et la gêne de la respiration annoncent la fin de l'animal.

Cure. On emploie pour les animaux adultes les mêmes moyens que pour le cheval.

Mais si le météorisme est violent, on est obligé de recourir beaucoup plus tôt à la ponction, qui, pour ces animaux, se pratique au milieu du flanc gauche.

Si la panse étoit dure et engorgée de matières, il pourroit être utile de la vider par le tron pratiqué avec le trocar; on se sert alors d'une sonde à crochet, ou mieux du doigt.

En Angleterre, on emploie, depuis quelque tems, la méthode d'évacuer l'air par l'œsophage, au moyen d'une canne ou d'un tube long de six pieds que l'on introduit dans l'estomac de l'animal, et au moyen duquel l'air se régage.

Quant aux indigestions de lait des veaux, on leur donne le bol de magnésie n.° 42, intercalé avec le bol stomachique n.° 19, un jour chacun.

Quand il n'y a plus de rapports acides ni de météorisme, on suspend tous les remèdes.

BÊTES A LAINE. Les symptômes principaux sont les mêmes que dans les bêtes à cornes. Mais on a observé le plus chez elles le vertige abdominal, comme dans le cheval. C'est ce que l'on appelle *falerre* dans le Roussillon, et qu'il est bien étonnant qu'on n'ait pas encore rapporté à son véritable genre.

Voici l'analyse de la description que M. Tessier donne du *falerre*. L'animal chancelle, est stupide, porte la tête bas, tombe, n'y voit pas, se jette sur ce qui l'entoure et au milieu des chênes, ce qui prouve l'abolition des sensations. Il retombe, a des convulsions, surtout des parties de la tête et des extrémités, respire difficilement, râle, craque des dents, rend une écume sanguine, des excréments verts, huileux, liquides; son ventre se tuméfie; il sort des gaz par la bouche et l'anus, et l'animal meurt.

Cette maladie se manifeste principalement quand les animaux mangent des plantes couvertes de rosée.

Dans ce cas, les breuvages éthérés n.° 58 plusieurs fois répétés peuvent sauver l'animal.

On les administre aussi dans toutes les fortes météorisations. On peut les remplacer par l'eau de savon, ou l'ammoniaque à la dose de 20 à 25 gouttes dans l'eau, mais peu avantageusement, relativement à la promptitude et à la sûreté des effets.

Dans ces animaux, on peut aussi faire la ponction mais on sent qu'il est difficile de secourir à-la-fois tout un troupeau qui est affecté, et qu'on ne peut avoir de trocars et des canules pour chacun de ces animaux.

La ponction, faite à trois pouces en arrière du cartilage xiphoïde et trois à gauche de la ligne blanche, rencontre la panse. On peut la faire avec un couteau, et introduire de suite une canule de roseau dans la plaie. Cette ouverture peut servir surtout à vider la panse des matières étrangères qui la distendent. On se sert aussi en Angleterre d'une canne ou tube de trois pieds de long et muni d'un renflement à la partie qui doit pénétrer dans l'estomac, pour évacuer les gaz par l'œsophage. Je n'ai pu éprouver moi-même avec quel succès (1).

On avoit également proposé d'évacuer l'air des intestins par le moyen d'une seringue, avec laquelle on feroit le vide. J'ai éprouvé ce moyen, mais sans succès.

Les chèvres sont sujettes à ce météorisme.

PORC. Le vomissement se joint souvent aux symptômes décrits, et on le favorise par un bol vomitif n.° 8.

Dans le cas où le vomissement ne seroit pas spontané on le provoqueroit par ce bol, qui dissipe aussi l'asson

(1) Voyez, pour la description de ce procédé, les notions fondamentales de l'art vétérinaire de M. Delabène-Blains. T. 3. 256.

issement que cause souvent l'indigestion à ces animaux.
CHIEN, CHAT. On donne le bol émétique n.º 8, qui agit ordinairement dans les animaux doués de la faculté de vomir.

INOCULATION.

Cette opération, très-utile pour procurer dans un tems opportun le développement d'une maladie exanthématique, n'a pas encore été employée avec succès dans l'hippiatrique. Il est vrai qu'un cheval guéri du farcin n'est plus sujet à le reprendre, comme l'affirmoit M. Hénon, ne seroit-il pas profitable d'inoculer cette maladie aux chevaux que l'on destine au tirage de rivière, avant de les exposer à ce fatal farcin dont ils ne guérissent plus? Ce n'est point ici le lieu de noter toutes les expériences qui ont été faites pour constater les effets de l'inoculation du virus dans les différentes maladies des chevaux.

On pratique l'inoculation chez les bêtes à cornes pour propager la vaccine. Elle se fait principalement aux mamelles, parties dénudées de poil, mais elle peut avoir lieu à toutes les parties du corps.

Le virus vaccin, inoculé aux bêtes à laine, n'a produit aucun résultat bien décisif. Mais l'inoculation du virus a paru diminuer les dangers de cette maladie, et quelques faits contradictoires n'ont pu infirmer la généralité des succès (V. article *variole*).

On inocule les chiens du virus vaccin pour les préserver de leur fièvre *maligne nerveuse*, selon les expériences de Sacco.

Cette même inoculation paroîtroit devoir aussi préserver les cochons de la variole. V. *variole*.

ISCHURIE. *Strangurie. Retention ou suppression complète d'urine.* Si l'urine est entièrement supprimée, c'est une Ischurie; si elle coule goutte à goutte et avec peine, c'est une strangurie.

Ce sont des symptômes de plusieurs maladies différentes, auxquelles nous ne pouvons que renvoyer pour leur traitement.

1.^o L'ischurie est accompagnée de tension du pubis et de sa sensibilité, de la chaleur du rectum et des voies urinaires, de leur rougeur, et alors elle est un symptôme du cystitis.

2.^o L'ischurie est accompagnée de sensibilité et de chaleur des lombes, et de difficultés à mouvoir le train postérieur. Elle est alors un symptôme du néphrétis.

3.^o Il n'y a point de chaleur ni de rougeur aux parties environnantes de la vessie et des reins, le rectum n'en présente pas non plus; l'animal est gêné, mais ne présente pas des signes bien vifs d'inquiétude ayant les tentatives d'uriner. C'est alors un des symptômes de la paralysie du cou de la vessie.

4.^o Dans les animaux qui viennent de naître, l'ischurie est accompagnée d'écoulement d'urine par l'ombilic, ce qui annonce ou l'imperforation de l'urètre ou l'existence de mucosités dans le canal, que l'on emporte par des injections d'eau tiède.

5.^o Si dans les grands animaux renversés sur le dos on sent un corps dur dans la vessie avec la main introduite dans le rectum, ou que dans les petits animaux on la sente au bout de la sonde, l'ischurie ne sera qu'un signe accessoire du calcul.

6.^o Quelquefois aussi les grandes inflammations des viscères abdominaux s'irradient aux viscères uropoïétiques si sont voisins, causent l'ischurie ou la strangurie. C'est ainsi qu'on remarque ce phénomène dans les violens *Néritis*.

Pour tous ces cas différens, voyez les articles où nous traitons.

JARDE. *Jardon.*

Tumeur osseuse à la partie postérieure et inférieure de la face externe du jarret (à la tête du canon externe).

Cette tumeur survient ordinairement aux chevaux qui ont le jarret étroit, et que l'on fatigue au galop, au trot ou à d'autres efforts dans lesquels le poids du corps se trouve porté sur les extrémités postérieures.

La jarde pressant les tendons quand ils sont en mouvement, cause ordinairement la claudication, pour peu qu'elle soit considérable.

On a prétendu qu'elle étoit héréditaire ; on sent assez bien quand la mauvaise construction du jarret se communique dans une race, les dispositions à acquérir cette maladie se communiquent aussi.

On peut voir à l'article *exostose* la méthode de traitement qui convient à ce genre de maladies.

JAVART. *Panaris.*

Tumeur inflammatoire qui a pour siège les tissus cellulaires ou les tendons fléchisseurs du pied des animaux.

Nota. La partie que l'on doit appeler pied dans animaux ne se borne pas à la dernière phalange, à laquelle on a réservé ce nom dans beaucoup d'espèces, mais l'analogie exige que cette dénomination soit étendue, dans les animaux comme dans l'homme, à la réunion des trois phalanges, des carpes ou des tarses et des métacarpes ou métatarses. Ainsi, dans le cheval, le pied comprend le canon, le boulet, le paturon, la couronne et le sabot; et le javart peut avoir lieu dans le tissu cellulaire de ces parties.

Histoire de la maladie. Quelques jours avant que l'inflammation soit fixée, le paturon est chaud, et l'animal tient souvent le pied relevé, comme s'il y sentait quelque douleur.

Bientôt la tumeur paroît, devient douloureuse, l'animal boite. Elle est quelquefois très-peu saillante au-dessus des tégumens. Si le javart est grave, il y a fièvre inflammatoire; cette fièvre se prolonge plus ou moins, mais souvent n'est qu'éphémère.

Environ huit jours après l'apparition de la tumeur, elle transsude à travers les pores de la peau qui la recouvre d'une humeur fétide, ensuite ces pores se dilatent, bientôt il se forme de petites crevasses qui donnent un passage plus libre à l'humeur.

Huit jours encore après le commencement de la transsudation, l'abcès est entièrement ouvert par l'extension successive des crevasses qui se forment autour; on découvre alors rempli de pus, et ayant à son centre un tubercule charnu, ou bourbillon, comme dans le *furunculus*. V. ce mot. Ce qui est caractéristique dans l'espèce cheval, car le panaris des autres animaux ne présente pas ce pl

nomène. C'est sans doute par cette cause qu'on peut parvenir à les amener tous à résolution, mais que cela est impossible dans le cheval.

Le javart prend en outre des caractères particuliers, selon les parties du pied qu'il affecte : nous allons décrire les différentes variétés admises dans l'art.

1.^o *Javart simple* (1.^{re} et 2.^e espèce de panaris dans l'homme).

C'est celui qui a son siège dans le tissu cellulaire du paturon, du talon, ou de la couronne.

Il détermine seulement un peu de claudication ; sa fièvre est légère, ainsi que l'enflure, qui est quelquefois nulle.

Il parcourt régulièrement ses périodes, et après son ouverture et que le bulbe charnu du centre s'est détaché, il se déterge et se guérit en très-peu de tems.

Mais il présente beaucoup de dangers, si, étant placé à la couronne, la matière s'est creusé des sinus profonds et a pénétré jusqu'au cartilage ou à l'os du pied.

Cet accident, que l'on a appelé jusqu'à présent 2.^o (2.^e variété) *Javart encorné*, entraîne ou la carie des cartilages, d'autant plus dangereuse, que ces parties ne s'exfoliant pas, on est obligé d'avoir recours à leur amputation totale ; ou la carie de l'os du pied, qui n'est pas moins dangereuse.

On connoît que le javart simple est devenu encorné, quand la sonde indique que le sinus pénètre jusqu'au cartilage ou à l'os, et qu'en outre il sort de l'ulcère un pus noirâtre et très-fétide.

3.^o *Javart tendineux externe*.

C'est celui qui a pour siège le tissu cellulaire qui en-

ture la gaine des tendons fléchisseurs. Le gonflement et la chaleur des parties environnantes sont très-considérables, et l'animal boite bas. La fièvre est assez intense.

Il vient en suppuration en cinq à six jours ; alors il tombe un lambeau de la peau, qui laisse à découvert un ulcère fétide, qui présente quelquefois des sinus qu'il faut sonder et dilater, mais qui, étant bien soignés, se cicatrisent au bout d'une vingtaine de jours.

4.^o *Javart tendineux interne* (panaris de la 3.^o et 4.^o espèce dans l'homme).

Il occupe la gaine des tendons ou leur corps, et peut être situé le long du trajet de ces tendons jusqu'au-dessus du boulet.

Ici la fièvre est grave ; elle nous présente des frissons, des spasmes, des sueurs. L'animal reste couché sans vouloir manger, mais il a une soif ardente. La tuméfaction locale n'est d'ailleurs pas proportionnée à tous ces symptômes, à cause de l'enfoncement des parties, mais elle est très-douloureuse ; et si le siège du mal est au boulet ou au-dessus, cette sensibilité s'étend tout le long du canon.

Quand ce javart est en suppuration, la gaine des tendons se détache en lambeaux ; le périoste peut alors se gangréner et l'os se carier ; des sinus profonds conduisent quelquefois la matière jusque dessous la sole.

Des accidens si graves causent souvent la perte de l'animal, et presque toujours l'estropient.

Telles sont les variétés de javarts que nous avons cru devoir admettre ici.

Sacco nous offriroit une division bien importante, si elle étoit prouvée. Il admet un javart qui est contagieux

et un autre qui ne l'est pas. Nous n'avons encore rien vu de pareil dans le cheval.

Cet auteur ajoute que c'est le javart contagieux qui a seul la faculté de communiquer la vaccine par l'inoculation, et que l'autre ne possède pas ces propriétés.

Mais les signes auxquels il prétend reconnoître cette faculté contagieuse sont trop vagues pour que nous puissions partir de ces données pour établir une théorie.

Nous ne pourrions donc ici attribuer la contagion plus particulière de certains javarts qu'aux dispositions du sujet qui la transmet et de celui qui la reçoit.

Causes. Une disposition générale à l'inflammation, des tumeurs viciées dans les extrémités, les coups, les atteintes, les enchevêtures, les corps irritans, comme la boue, appliqués aux parties inférieures, le séjour dans l'urine.

Cure. Nous avons dit que dans le cheval la résolution de ce phlegmon, qui tient beaucoup des inflammations aronculaires, étoit impossible.

On s'attachera donc d'abord à favoriser la suppuration par le moyen de cataplasmes émolliens de feuilles de mauve, rendus maturatifs par l'addition d'onguent basilicum.

Le javart ne tardera pas à suppurer.

L'animal sera mis au régime blanc n.° 55, et on lui donnera la boisson nitrée n.° 4 et les lavemens tempérans n.° 3. Si la fièvre étoit violente, on pourroit pratiquer une ou plusieurs saignées.

Jusque-là la conduite est la même pour toutes les variétés de javarts, mais de ce moment elle change et varie selon les circonstances particulières.

1.^o *Javart simple.* Si l'ouverture est trop petite par rapport à la matière qui doit sortir, on la dilate un peu avec le bistouri, et on suit le pansement selon les règles prescrites. V. *ulcère*. La cicatrisation est prompte.

Dans le cas où l'ulcère occuperoit la couronne et que l'ongle empêcheroit la matière de couler librement, de sorte que l'on pût soupçonner qu'elle s'insinue sous le sabot, on pratiqueroit, dans le bord du sabot même, une gouttière semi-circulaire, que l'on agrandiroit jusqu'au siège du mal.

Selon la méthode de Toggia, cette pratique doit être secondée par des promenades journalières et par une compression circulaire autour de la couronne.

2.^o Mais si le javart est devenu *encorné*, le traitement exige des soins plus compliqués.

Lafosse prétend que si la partie du cartilage qui est cariée est la pointe vers les talons, elle parviendra à s'exfolier au moyen de la promenade et des pansements réguliers indiqués à l'article *carie*. Il en sera de même si la surface externe du cartilage est seule affectée, ou si le cartilage est ossifié, ce que la sonde indiquera.

Mais si le corps lui-même du cartilage est attaqué et qu'il ne soit point ossifié, on sera obligé d'en venir à l'extirpation du cartilage entier. Cette opération demande un artiste expérimenté. On ne doit point ménager la moindre portion du cartilage; celle qu'on auroit voulu laisser ne tarderoit pas à se corrompre elle-même.

Quand l'opération est finie, on entoure le pied avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine et formant une douce compression.

L'appareil est levé vers le quatrième ou cinquième

jour ; on panse alors avec les précautions requises à l'article *ulcère*, en ayant soin de former une compression bien égale , pour que les chairs ne débordent pas et que le renouvellement du sabot se fasse avec égalité. On brûlera avec les caustiques toutes les chairs débordantes.

Si la carie occupoit l'os du pied , on le mettroit à découvert en emportant une partie de la sole , et on se conduiroit ainsi qu'il est prescrit à l'article *carie*.

3.^e *Javart tendineux externe*. Celui-ci présente au début plus de fièvre que le simple ; on mettra donc en usage les moyens généraux avec activité , et la saignée sera pratiquée en cas de besoin.

Quand la tumeur s'ouvre , le tendon reste à découvert , et on panse avec des plumasseaux imbibés d'eau salée ou de teinture d'aloès.

Quand l'ulcère est détergé , on panse avec la charpie.

On porte la plus grande attention à sonder fréquemment la plaie , pour s'assurer qu'il ne se forme pas de sinus ; et si , malgré la suppuration , les accidens inflammatoires continuent avec violence , on cherche et on coupe les brides tendineuses qui se trouvent dans l'ulcère et qui causent la durée de ces symptômes.

4.^e *Javart tendineux interne*. Dans ce cas , il faut déployer tous les remèdes tempérans , soit généraux , soit locaux. On répète plusieurs fois la saignée , si l'état de l'animal l'indique , et on pratique surtout un grand nombre de scarifications sur les parties voisines les plus enflammées ; ou plutôt , selon la méthode de Toggia , on fendra longitudinalement le cuir des deux côtés du tendon. Quand la suppuration s'établit , les lambeaux de peau coupée tombent avec beaucoup de pus , et la gaine du

tendon reste à découvert, laissant échapper un pus ichoreux par plusieurs trous. On introduit la sonde cannelée dans le trou le plus bas, et on la dirige à travers la tumeur. On ouvre ensuite la gaine du tendon dans toute sa longueur, d'un coup de bistouri, auquel on fait parcourir la rainure de la sonde. On détruit ensuite toutes les brides et les adhérences du tendon, en ayant soin de ne pas offenser les ligamens de l'articulation, et on panse ensuite avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine, que l'on recouvre de cataplasmes émolliens.

S'il survient des chairs débordantes, on les brûle avec le cautère actuel.

Après les premiers jours, on passe à l'usage du digestif animé, ensuite à celui des étoupes sèches, quand l'ulcère est détergé (1).

BÊTES A CORNLS. Le javart suit la même marche que dans le cheval, excepté qu'il n'a pas le caractère furonculaire, ce qui peut le rendre susceptible de résolution.

Dans ces animaux, le mal occupe quelquefois l'intervalle des deux ongles.

Il a d'ailleurs les mêmes suites que dans le cheval, et donne lieu aux mêmes dangers. Quelquefois aussi la chute de l'ongle est amenée par la violente inflammation (fourbure) qui accompagne le javart, surtout si l'on ne donne pas beaucoup de repos à l'animal.

(1) C'est à Toggia (malattie esterne del cavallo) que nous devons la théorie et la pratique que nous avons développées dans cet article. On peut se convaincre du mérite des travaux de cet auteur, en comparant ses articles sur le javart, à ceux de Lafosse, qui existoient seuls quand les siens ont paru.

Le traitement diffère en ce que l'on doit commencer par les résolutifs tempérans, avant de chercher à faire suppurer la tumeur.

Les principaux moyens que l'on doit employer à cet égard sont les saignées locales (scarifications), et les cataplasmes de mauve sans addition de basilicum, qui les rend maturatifs.

Si ces moyens ne suffisent pas et que le mal n'ait pas diminué de violence vers le quatrième jour, on emploiera le traitement prescrit pour le cheval.

BÊTES A LAINE. Dans celles-ci, nous devons distinguer trois variétés particulières de panaris. 1.^o Celui qui a pour siège les tendons ou le tissu cellulaire de la couronne ou du paturon. Celui-ci est le même que celui du bœuf, et il ne diffère des variétés indiquées dans le cheval que parce qu'il ne se détache pas de bourbillon du centre de l'ulcère (follicule, bulbe charnu).

On le traite selon la méthode prescrite pour les bêtes à cornes, quand on veut procurer la résolution du panaris, et on suit du reste le traitement indiqué pour le cheval. On opère promptement, si le pus fore sous la corne, en mettant le mal à découvert avec le bistouri. Si l'os est carié, on y applique le cautère actuel. Les plaies des extrémités se guérissent avec beaucoup de facilité dans ces animaux. On panse seulement avec du digestif dans les premiers tems et ensuite avec des étoupes sèches.

2.^o La 2.^e espèce de panaris des bêtes à laine a pris le nom de *fourchet*, et leur est absolument particulière, parce que ces animaux seuls présentent la conformation qui est le siège du mal.

« A la naissance de la division des pâtrons (qui sont composés de deux parties dans les animaux à pied fourchu, ainsi que le reste du pied), il existe une cavité, ou sinus tortueux. »

« Extérieurement, on observe l'entrée de ce sinus à la partie antérieure et inférieure de la gouttière verticale que forme la peau dans le lieu où elle recouvre les deux os du pâtre; elle est très-étroite et bordée par une aréole ou cercle blanchâtre, qui en diminue l'étendue. Elle laisse sortir un petit faisceau de poil qu'on retire aisément. »

« Le sinus qui répond à cette ouverture n'est point rectiligne : sa direction est d'abord horizontale dans un trajet de cinq ou six lignes, après quoi elle change et devient verticale en se contournant du haut en bas, et ensuite de devant en arrière; en sorte qu'elle décrit un crochet dont le contour est haut et rapide. »

« Ce sinus est formé par un prolongement de la peau, qui n'est point perforée comme elle paroît l'être au premier aspect, mais seulement réfléchi et enfoncé entre les pâtrons, dans le lieu où se forme ce sinus. Il est garni intérieurement de poils très-fins et très-courts, et il est criblé d'une infinité d'orifices qui répondent à un corps glanduleux, dans lequel ce sinus est logé. »

« Ces orifices versent lentement et sans cesse dans l'intérieur de cette poche, une humeur sébacée, grisâtre, d'une odeur très-pénétrante. »

Tel est le précis de la description que M. Chabert donne de cet organe dans son *Traité du Fourchet* (1).

(1) *Inst. vétér.* 1793. p. 178 et suiv.

C'est cette poche et le corps glanduleux qui l'entoure qui sont le siège de cette espèce de panaris.

La douleur s'irradie aux parties voisines, ainsi que la chaleur et la tuméfaction; l'animal boite, et se tient à l'écart s'il a les deux extrémités antérieures affectées; si ce sont les postérieures, il se couche. La tuméfaction locale du fourchet passe en suppuration; le pus fore à l'intérieur du pied, occasionne la chute du sabot. D'autres suppurations aux extrémités accompagnent ordinairement celle-ci. L'animal tombe dans le marasme et meurt.

Cette maladie n'est pas contagieuse. Elle survient, pendant l'été, aux animaux qui pâturent des terrains très-secs ou parsemés de cailloux.

Cure. Les moyens tempérans généraux indiqués ci-dessus doivent être employés dans les premiers tems; on signe l'animal; on fait des scarifications; on fait prendre à l'animal des bains de rivière très-longs; on applique les cataplasmes restreinctifs n.° 46.

Ces moyens suffisent pour procurer la résolution.

Mais si le mal est passé en suppuration, on ne pourra espérer de guérison que par l'extirpation du sinus et du corps glanduleux, que l'on disséquera avec attention. On panse ensuite avec des plumasseaux imbibés d'eau-de-vie, et on bande avec des compresses chargées d'eau salée, que l'on coud ensemble.

Mais si le pus a déjà foré dans le sabot, il faut enlever toute l'apreté du sabot qui est détachée de l'os du pied et qui ne se ressouderoit plus; et on procure par ce moyen un écoulement au pus.

L'animal restera dans l'écurie; on lui accordera de la paille et un peu de sel, pour toute nourriture, pendant le traitement. Il boira l'eau nitrée n.° 4.

5.^e La 3.^e espèce de panaris des bêtes à laine, qu'on nomme *pesogne*, est caractérisée par la contagion : effet, non-seulement elle se communique avec rapidité sur tout un troupeau, mais encore elle infecte les cochons, les chiens, les poules de la ferme.

Elle a pour siège le dessous de la corne, entre les deux ongles du pied et près de la couronne.

On trouve dans cette position une petite place blanche et ovale sous l'ongle, qui se distingue facilement à travers la corne, ou au moins en l'amincissant un peu avec le canif. L'animal boite très-bas. Il survient une suppuration locale qui entraîne la chute du sabot et un grand nombre de dépôts critiques aux autres parties de l'extrémité.

Cette maladie devient, par la contagion, extrêmement pénible pour le propriétaire, qui ne peut bientôt plus suffire à panser et soigner un troupeau nombreux. En outre, les animaux boitent tellement, qu'ils ne peuvent plus aller chercher leur pâture et qu'il faut les nourrir à l'étable.

M. Morel de Vindé a pensé que ce panaris encorné n'étoit dû qu'à des animaux microscopiques qui venoient se nicher sous l'ongle. Que cette opinion soit vraie ou fausse, elle nous a toujours valu un moyen facile et qu'on dit sûr de guérir cette maladie.

On met une goutte d'acide nitrique sur la tache blanche avec les barbes d'une plume ; il se développe une légère fumée ; l'eau forte pénètre la corne, fait périr les insectes ou détruit le principe du mal. La bête se trouve guérie radicalement. Si elle boitoit encore le lendemain, on chercheroit avec plus de soin la place du mal pour renouveler l'opération.

Avant cette nouvelle méthode, sa cure exigeoit des amputations de portions de sabot pour mettre les ulcères découverts, et des pansemens minutieux avec l'eau de Rabel ou d'autres substances.

Si le mal étoit déjà passé en suppuration, le traitement de M. Morel de Vindé, ne pourroit plus être employé, et il faudroit traiter les ulcères et les suppurations internes par les moyens que nous avons établis dessus en traitant du fourchet, dont la matière avoit pénétré dans le sabot. On se serviroit de l'eau de Rabel dans le pansement, pour détruire les insectes ou le miasme contagieux.

PORC ET CHIEN. Ils sont sujets au panaris ordinaire, qui exige les mêmes soins que dans les autres animaux; on se sert du cataplasme restreinctif n.º 46 pour procurer la résolution, avant de favoriser la suppuration.

Ces animaux sont aussi sujets à recevoir la contagion de la pesogne. On doit donc empêcher soigneusement toute communication entr'eux et les troupeaux affectés.

Le javart est peu dangereux dans le chien, à cause de la petitesse de ses ongles, qui ne forment pas une plaie, comme dans les autres animaux que nous venons d'examiner.

J A U N I S S E. *Jetère.*

C'est un symptôme de plusieurs maladies, qui consiste dans la teinte jaunâtre de la conjonctive et des autres membranes apparentes.

Ce symptôme appartient aux affections suivantes.

1.º La fièvre bilieuse (méningo-gastrique), et alors il est accompagné des autres symptômes de cette fièvre.

2.° L'hépatitis, et alors il est accompagné de tout de chaleur et de douleur du côté droit.

5.° L'obstruction du foie ou du canal cholédoque les calculs dans cet organe, et alors ce symptôme accompagné de tuméfaction du foie, de sa dureté, de défaut et de la dépravation de l'appétit, et d'un pouls très foible. La maladie se prolonge d'ailleurs beaucoup.
V. foie (obstruction).

On voit donc qu'il est difficile de prescrire des règles générales pour le traitement des ictères, et que nous ne pouvons que renvoyer à ce que nous avons dit aux articles cités.

K Y S T E. *Tumeur enkystée. Dépôt. Loupe.*
Os de graisse.

Collection de pus ou de lymphe dégénérée, contenue dans une poche ou sac particulier, formé par la distension des parois d'une glande ou d'un vaisseau lymphatique: cette tumeur est caractérisée par l'insensibilité, le défaut de chaleur et de rougeur excepté dans le moment où elle se dispose à supurer ainsi que par la régularité de sa forme.

Caract. access. Les kystes augmentent avec lenteur distendent progressivement la peau, et ne se résolvent plus entièrement une fois qu'ils sont formés, mais on parvient à en réduire le volume.

La matière qu'ils contiennent peut avoir des circonstances très-différentes depuis celle de la graisse jusqu'à celle de la sanie la plus liquide. Quand la matière n'est pas très-dense, on sent la fluctuation dans le kyste.

Le kyste peut survenir à toutes les parties du corps, mais principalement à la tête, à l'encolure, au poitrail, au dos, aux extrémités. Il prend quelquefois des noms particuliers : ainsi, on le nomme *taupe* (1) quand il survient à la nuque ; *jarde*, *courbe*, *vessigon*, à diverses parties du jarret ; *mollette*, le long des tendons des extrémités, mais sans y être attaché ; *ganglion*, sur la gaine même des tendons ; *orgelet*, à la paupière, etc. V. tous ces mots.

Dans toutes les autres positions, le kyste prend le nom de *loupe*.

Le kyste, après avoir augmenté presque insensiblement pendant quelque tems, vient quelquefois à diminuer et se résout presque entièrement.

D'autres fois la progression croissante a lieu avec rapidité, et le kyste parvient à une grosseur incommode.

Enfin il peut devenir chaud et douloureux, le sac se perce et il en sort un pus mal lié, après quoi la plaie se ferme, et le kyste reste stationnaire, réduit à de très-petites dimensions, ou bien il ne tarde pas à se reformer.

Le kyste peut tenir aux parties environnantes par une large base, ou seulement par un pédicule, ce qui rend son traitement plus ou moins facile.

Quelquefois les loupes sont extrêmement nombreuses chez un animal, et alors on peut les attribuer à un vice interne de la lymphe. Alors si l'on tente d'extirper toutes les loupes à-la-fois, on cause quelquefois des métastases qui sont dangereuses à l'animal, ou bien elles ne tardent pas à reparoître et ne font que changer de place. Dans ce cas, c'est donc à un traitement interne qu'il faut recourir (2).

(1) La taupe n'est pas toujours un kyste. Voy. ce mot.

(2) Par la différence du kiste au squirre. Voy. ce dernier mot.

Causes. Un vice interne qui cause l'engorgement de quelque glande ; quelque compression qui affoiblit le ressort des vaisseaux lymphatiques , ce qui cause une congestion de lymphe. C'est ainsi que les chevaux qui se couchant retroussent leurs pieds de devant sous leur ventre , acquièrent souvent cette tumeur au coude par la compression des éponges des fers contre cette partie. Aussi donne-t-on , dans ce cas , le nom d'*éponge* à cette tumeur. Les selles mal faites causent aussi le kyste long de l'épine du dos.

Cure. Si la loupe est commençante ou qu'elle ait acquis peu de volume , on pourra en tenter la résolution par les frictions d'onguent mercuriel , par l'application de l'emplâtre de cignë n.º 50 , ou par celui de gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre scillitique. Mais si la tumeur venoit à s'échauffer ou que son volume augmentât sous l'emploi de ces moyens , on y renonceroit.

On a aussi recours , pour résoudre ces tumeurs , à une compression modérée faite pendant long-tems avec une plaque de plomb ; mais souvent ce moyen , employé avec trop de vigueur , ne produit d'autre résultat que de faire suppurer la tumeur.

Ces moyens étant abandonnés , on doit renoncer à des remèdes , à moins que la position de la loupe ne soit gênante ou qu'elle entre en suppuration.

Si la loupe suppure , on favorisera la suppuration , mais on ne percera pas la tumeur qu'on laissera s'ouvrir d'elle-même ; ensuite on panseroit avec des étoupes imbibées de basilicum : si les chairs surmontoient , on les brûleroit avec des caustiques. Si le tubercule du fond de la tumeur tarδοit trop à se détruire entièrement , on

Il faudroit le toucher légèrement avec le beurre d'antimoine, ou le panser avec l'œgyptiac, ou y appliquer le... Quand le tubercule est détruit, les chairs paroissent vermeilles et la suppuration revêt le caractère d'un véritable pus, ce qui n'étoit pas auparavant. Si la destruction du sac ne s'achevoit pas et que l'ulcère restât fongueux, il faudroit en venir à l'extirpation complète.

Mais si la loupe est gênante sans suppurer, on l'extirpera, ce qui se pratique de deux manières : ou par la ligature, si la loupe est à base étroite, et alors on lie le pédicule avec un fil ciré et on serre peu à peu le nœud, jusqu'à ce que la loupe se sépare ; ou par le moyen des trumens si la base de la tumeur et ses adhérences ne permettent pas la ligature, et alors on dissèque soigneusement le sac sans l'ouvrir et on l'extirpe. Ensuite on panse la plaie qui reste, comme nous l'avons indiqué dans l'article *plaie*.

Mais si la loupe étoit située sur le trajet d'une grosse veine ou d'une artère, il faudroit renoncer à l'opération de l'extirpation, pendant laquelle on pourroit offenser les parois de ces vaisseaux. On se contenteroit alors de panser le sac, après s'être bien assuré auparavant que la tumeur que l'on prend pour une loupe n'est pas un anévrysme. V. ce mot.

Si les loupes étoient nombreuses, on devoit soumettre l'animal à un traitement interne, qui consiste dans l'usage du bol fondant n.º 59 et dans celui même de l'eau apéritive de Van Swieten n.º 49. Mais ce traitement est long et ne doit être tenté que sur des animaux précieux.

Quant à la loupe du coude, dès qu'on s'aperçoit de son commencement, on doit ferrer le cheval à lunette.

Cette ferrure aussi est nécessaire dans le traitement ratif.

L A D R E R I E *des cochons.*

La base et les côtés de la langue du porc sont couvertes de petits grains blancs (*hydatides*).

Nota. Quelquefois la couleur des grains est obscure ; souvent on n'en trouve qu'un ou deux sur la langue quoique toute la chair en soit remplie.

Caract. access. L'animal est indolent, son cri sourd. L'arrachement des soies est facile, quelquefois le bulbe est plein de sang. Si l'on prolonge la vie de l'animal, les soies tombent d'elles-mêmes, et l'animal meurt d'*hydropisie*. Mais si on tue l'animal de bonne heure on trouve son lard rempli de petits grains semblables à ceux observés sur la langue ; les intestins, des muscles, la surface des membranes, en sont couverts.

La chair de l'animal est sans goût, flasque, décolorée ; mais elle n'est pas dangereuse à manger : elle prend facilement le sel et se corrompt aisément.

Causes. La maladie ne paroît pas être contagieuse ; les animaux l'acquièrent dans les pâturages humides, par la boisson d'eaux stagnantes. Quelques personnes ont prétendu que cette maladie pouvoit être héréditaire. Toggia l'a observée dans un cochon de douze jours.

Cure. Aucun remède n'ayant encore paru guérir cette affection, nous pensons que les animaux affectés doivent être sacrifiés.

LAIT BLEU *des vaches.*

Dès que la crème se sépare du lait après qu'on a trait la vache, ce dernier devient de couleur bleue, ou bien on y voit nager des flocons de cette couleur. La crème ne fournit plus de beurre, ou au moins en très-petite quantité.

Observations. On attribue les causes de cette maladie aux mauvaises digestions, aux acidités de l'estomac; mais on l'attribue aussi quelquefois à la malpropreté des vases qui reçoivent le lait et qui contiennent du lait aigri, à l'humidité de la laiterie.

La première précaution à prendre quand on s'aperçoit que le lait s'est ainsi vicié, c'est donc de constater l'état des vaisseaux de la laiterie; si on les trouve en bon état, on sera forcé d'attribuer ce malheur à la mauvaise santé d'une ou de plusieurs vaches.

Pour s'en assurer et distinguer les animaux malades de ceux qui sont sains, on traita un peu de lait de chaque vache dans un vase séparé; on mettra sur chaque vase une étiquette qui indiquera la vache à laquelle le lait qu'il contient appartient; et on observera ensuite avec soin les vases dans lesquels le lait se décomposera et deviendra bleu. On connoîtra ainsi la vache qui est malade.

Cette maladie paroît commune en Allemagne; on l'a aussi observée en France: nous ne l'avons pas vue, mais nous avons suivi dans cette description ce que Laubender en a écrit (1).

On n'a pas encore examiné chimiquement cette dé-

(1) Handbuch der Thirheilkunde. T. 4, p. 405.

composition du lait. L'analyse de ce lait donnera sans doute de nouvelles lumières aux vétérinaires.

Cure. On donne aux vaches affectées les poudres purgatives absorbantes n.° 42. Si la première dose les purge, on la réitérera tous les cinq jours.

Les autres jours, on leur donnera chaque matin le bol stomachique n.° 19.

Le régime des animaux sera changé, c'est-à-dire que l'on nourrira au sec les animaux qui étoient au pâturage, que l'on donnera du foin de printemps à ceux qui étoient nourris au foin d'été, et du foin de prairies naturelles à ceux qui étoient nourris avec des fourrages artificiels.

L A I T (*perte de lait*). *Galitirée.*

Le lait s'écoule spontanément du sein hors du temps de l'allaitement.

Caract. access. Le plus souvent, dans les femelles attaquées de galitirée pendant l'allaitement, le lait vient avec une abondance excessive; le jeune animal est forcé d'en laisser perdre. Quand le petit n'est plus au sein, le lait sort 1.° ou par jets et d'intervalle en intervalle, 2.° ou continuellement par goutte, et alors il n'est souvent pas très-abondant.

La déperdition d'une humeur si précieuse amène le dépérissement, le dégoût et l'*atrophie*. V. ces mots.

Causes. L'irritation des organes mammaires cause une sécrétion surabondante de lait. L'équilibre des organes est alors rompu en faveur des mamelles, et c'est aux dépens des autres sécrétions que celle du lait a lieu. D'autres fois, quand le lait ne coule que goutte à goutte,

l'écoulement n'est produit que par le défaut de ressort des fibres. Ce sont là les causes physiologiques de la galitirée, mais je n'en connois pas les causes déterminantes.

Cure. 1.^o Quand le lait sort par jets et qu'il est très-abondant, il faut sevrer le poulain ou lui donner une autre nourriture, et faire passer le lait à la mère par les moyens indiqués dans les différens traités de haras. Si l'on ne prenoit pas promptement ce parti, elle tomberoit dans un marasme dont les progrès seroient difficiles à arrêter.

Quand le petit est sevré, on tâche de réparer les pertes de la mère par une bonne nourriture; l'appétit lui revient, ainsi que l'embonpoint, pourvu que le mal ait été pris à tems et que l'atrophie n'ait pas été poussée trop loin.

2.^o Dans le cas de simple débilité des mamelons, on essaiera les fomentations toniques n.^o 29; on dirigera sur la partie des fumigations de baies de genièvre ou de cascarrille. Si ces moyens ne remédioient pas au mal, on renonceroit à l'allaitement.

L A I T E U S E (*fièvre*).

Un ou deux jours après le part, le lait se porte abondamment aux mamelles, les distend et cause quelquefois de la douleur et un mouvement fébrile.

Ce petit accident se dissipe bientôt de lui-même dans les femelles qui nourrissent leurs petits, pourvu qu'on les tienne à la diète blanche n.^o 55 pendant les deux ou trois premiers jours.

Quant à celles qui ne nourrissent pas, on doit recourir aux remèdes qui conviennent à leur tempérament

pour abolir la sécrétion du lait. Ces moyens sont du ressort de l'hygiène. Si l'on ne les employoit pas, il pourroit survenir l'inflammation des mamelles (V. *mamelles*) ou des engorgemens chroniques.

Quand la fièvre laiteuse, qui est à peine sensible chez beaucoup de femelles et qui n'existe pas chez d'autres, est dissipée, on rend à l'animal une nourriture solide et substantielle qui puisse réparer les pertes que lui cause l'allaitement.

LARMOIEMENT *involontaire. Epiphora. Ecoulement de larmes.*

C'est un signe caractéristique d'une ophtalmie continue ou d'une ophtalmie intermittente. Quelquefois le larmolement reconnoît pour cause la mauvaise direction des poils des cils qui irritent la cornée en la touchant. D'autres fois encore cette maladie dépend de l'état d'affoiblissement des organes lacrymaux qui laissent échapper les larmes, sans pouvoir se contracter pour les retenir.

Ce dernier cas est facile à distinguer des autres. En lisant attentivement les articles *ophtalmies*, on reconnoît que le larmolement dont il s'agit ne présente aucun des autres symptômes de ces maladies; il est facile de constater que ce n'est pas la direction des cils qui le cause.

A ces signes négatifs, nous ajouterons que ce larmolement, causé par le relâchement des organes, est caractérisé par la couleur livide et l'engorgement froid des paupières.

Dans ce cas, on emploie avec succès la pommade ophtalmique n.º 50.

L I E N T E R I E.

Diarrhée (V. ce mot) dans laquelle l'animal rend les alimens tels qu'il les a pris, et sans qu'ils aient été altérés par l'effet de la digestion.

C'est une forme de la diarrhée dans un assez grand nombre de circonstances, et elle annonce la débilité stomacale. On a remarqué que ce symptôme avoit lieu surtout quand la diarrhée étoit causée par la nourriture de l'avoine mêlée avec du son.

Les diarrhées qui accompagnent les indigestions, celles qu'on observe dans les fièvres adynamiques et dans l'atrophie, présentent aussi ce phénomène. V. *diarrhée*, *indigestion* et *fièvre adynamique*, pour le traitement de cette maladie.

LOMBAIRE (*foiblesse*) des jeunes animaux.

L'animal, aussitôt après sa naissance, manque de force dans les reins pour se soutenir sur ses jambes, de sorte qu'il vacille et tombe si on ne le remet debout.

Observations. Cette foiblesse n'est que momentanée, et les poulains qui l'ont éprouvée peuvent être, nonobstant cela, forts et vigoureux. Ordinairement les mères les menacent, refusent de les reconnoître et les battent.

Différences. Cette maladie, dans les montons, diffère 1.^o de l'hydrorachitis, en ce qu'elle se dissipe avec facilité, qu'elle n'empire pas, et qu'on ne voit pas l'agneau ne pouvoir pas soutenir sa tête au bout de quelques jours. 2.^o Elle diffère du tournis en ce que le chancellement est le premier signe qui se présente, tandis que dans le

tourais, il ne se montre qu'à la fin. 3.^e Elle diffère, dans les chevaux, les bœufs, du lombage en ce que la maladie n'affecte point la forme intermittente.

Cure. Si la mère refuse de reconnoître son petit, on le nourrit pendant quelques jours avec du lait d'ânesse ou de vache, jusqu'à ce que la surcharge de lait détermine la mère à le laisser teter. En attendant, on rase les poils du jeune animal sur les lombes, et on y appliquera la charge n.^o 28 (1); on leur fera seulement sur les reins des fomentations aromatiques n.^o 29.

BÊTES A CORNES. Les veaux sont sujets à cette foiblesse de reins, qui présente les mêmes symptômes et exige le même traitement.

BÊTES A LAINE. Elles y sont sujettes. Il ne faut pas confondre chez elles cette maladie avec l'hydrorachitis; nous avons montré ci-dessus (*différences*) en quoi diffèrent ces deux maladies.

LOMBAGO *intermittent.* *Mal de reins.*

Foiblesse et douleur des reins venant par accès et alternativement avec un bien-être absolu. C'est une forme de *rhumatisme chronique*. V. ce mot.

Caract. access. Le train postérieur est embarrassé, l'animal le traîne en marchant; il vacille, ressent une grande douleur sans pouvoir fléchir les lombes quand on les presse fortement. Le mal se prolonge ainsi par accès, en laissant de longs intervalles où l'animal paroît guéri.

La maladie se termine souvent par la paralysie complète des reins; d'autres fois elle disparoît entièrement.

(1) Brugnone Razze. §§ 106. 157.

Causes. Les causes indiquées pour le *rhumatisme chronique*.

Cure. Pendant la durée de l'accès, on fera sur les reins des frictions sèches, des frictions d'alcool camphré, ou même du liniment n.º 7. Le cheval sera bien nourri, bien couvert. On le purgera avec le n.º 23 tous les sept à huit jours.

Après l'accès, pendant le période de santé, on pourra mettre le feu sur les lombes. Cette opération, faite pendant l'accès, a eu les résultats les plus fâcheux, par la congestion qu'elle a causée dans cette partie déjà gorgée d'humeurs.

L'animal sera destiné plutôt à tirer qu'à porter.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes.

Nota. Je ne connois pas de lombage périodique dans les autres espèces d'animaux; il est fixe chez eux. V. *rhumatisme*.

LUXATION.

Déplacement d'un os qui est sorti de son articulation, ce qui se connoît par ces signes : douleur, chaleur, impossibilité de remuer ce membre, éminence contre nature dans le lieu où l'os s'est placé, dépression contre nature dans la place qu'il occupoit et qu'il a quittée.

Caract. access. Il se présente d'abord deux cas : 1.º l'os a quitté entièrement sa cavité, et la luxation est dite *complète*; 2.º ou l'os n'a pas quitté entièrement sa cavité, et la luxation est dite *incomplète*. Nous avons traité de plusieurs de celles-ci aux articles *efforts*, *écart*, *entorse*, et nous n'y reviendrons pas ici.

La luxation incomplète est beaucoup plus fréquente dans les animaux que la complète, et celle-ci n'arrive guère dans les os longs sans qu'il n'y ait quelque ligament ou quelque muscle de rompu.

La luxation complète est plus dangereuse et plus difficile à réduire que l'incomplète; elle l'est davantage en raison de la profondeur de l'articulation et de la force des muscles qui s'opposent à la réduction.

C'est ainsi que la réduction du fémur devient presque impossible dans les grands animaux.

Un peu après la luxation, il survient une forte inflammation, de la fièvre et un gonflement local considérable; ce gonflement se dissipe bientôt après: mais si la luxation reste long-tems sans être réduite, il arrive un des deux cas suivans: 1.^o Les parties molles voisines de l'os s'endurcissent, et l'animal vit avec la luxation. 2.^o Il survient la paralysie ou la gangrène du membre et des convulsions qui emportent le malade. Ces accidens doivent donc décider à faire de bonne heure les réductions des luxations.

Causes. Les coups, les sauts, les chutes; le relâchement des ligamens, etc.

Cure. Au moment même de la luxation, il n'existe pas encore assez de gonflement pour qu'il soit un obstacle à la réduction; on y procédera donc sans délai.

On dispose l'animal de la manière la plus commode; on l'abat, par exemple, du côté opposé au membre malade. On passe un nœud au-dessus et un nœud au-dessous de l'articulation luxée. On garnit le dessous des cordes de coussinets, pour qu'elles n'offensent pas les tégumens. On applique à chacune des cordes des forces suffisantes

égales. L'opérateur, situé à côté du corps de l'animal, est prêt à diriger avec sa main le mouvement de l'os, pour le faire rentrer dans sa cavité quand l'extension est suffisante. On connoît que la réduction est faite, en ce que le membre ou l'articulation reprennent leur figure, et qu'on entend un bruit plus ou moins considérable dans le moment où l'os rentre dans sa cavité. On fait alors diminuer peu-à-peu, et non pas tout-à-coup, l'extension et le contre-extension, et l'on maintient la partie dans sa position par un bandage suffisant.

On fait garder un repos absolu à l'animal pendant quelques jours, en le laissant couché sur la litière, à la place où il a été opéré. On baigne fréquemment les compresses avec de l'eau fraîche.

Quand le gonflement a diminué, on fait exécuter quelques légers mouvemens à l'articulation avec la main, on fait des frictions sèches. Enfin, le gonflement étant totalement disparu, on fait lever l'animal doucement, sans secousse; on lui fait faire quelques tours de promenade, et on exécute des frictions sur l'articulation avec l'alcool camphré, pour fortifier les ligamens.

Mais si la réduction n'a pas eu lieu au moment même de la luxation et qu'il y ait trop de gonflement pour l'entreprendre, on se contente de bassiner la partie avec l'eau fraîche, ou de lui faire prendre des bains, jusqu'à ce que la tuméfaction ait diminué. Si les bains ne suffisent pas, on fait une saignée.

Quand le gonflement a cédé, on fait la réduction.

Si une luxation a été long-tems négligée, la réduction devient impossible.

Si la luxation est compliquée de plaie, on doit com-

mencer par la réduction avant de s'occuper de la blessure à moins qu'il n'y ait une hémorragie artérielle, qui exigeroit que l'on pensât à la ligature de l'artère avant de faire la réduction.

MAIGREUR.

Les os se montrent à travers les chairs et les tissus cellulaires qui s'abaissent ; la peau est dure et sèche ; les formes ont perdu toute leur rondeur.

Différences. La maigreur diffère de l'atrophie, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de fièvre lente ; mais quand elle est poussée trop loin, elle ne tarde pas à dégénérer en atrophie, et ce changement de degré est indiqué par l'apparition de cette fièvre.

Observations. La maigreur est essentielle ou symptomatique. Elle est essentielle quand elle est produite par des digestions mal faites, ou l'insuffisance de la nourriture. Elle est symptomatique quand elle accompagne, comme symptôme accessoire, une affection plus grave. Ainsi l'animal est maigre quand il est affecté de *vers*, d'*asthme*, de *diarrhée*, de *dyssenterie*, de *boulimie*, d'*épuisement*, de *gale*, de *tic*, d'*obstructions*, de *squirres internes*, de *mal pédiculaire*, etc. V. tous ces mots.

Mais la maigreur essentielle nous présente plusieurs variétés, toutes tirées des causes qui les ont produites, qui doivent être examinées avec soin, pour établir le traitement convenable.

1.^o *Maigreur* causée par des exercices violens ou irréguliers, quoique l'animal ait été nourri avec soin.

La nutrition se fait mal par l'état d'irritation des solides.

C'est la maigreur qui affecte, par exemple, les chevaux de poste.

1.^o *Maigreur* causée par des fatigues et la privation de nourriture.

Il y a ici ordinairement une irritation générale caractérisée par un pouls dur, mais point plein; qui masque la débilité qui se montre seule dès que l'irritation a disparu.

C'est la maigreur qui survient souvent aux chevaux de selle, pendant les campagnes fatigantes. Elle est souvent compliquée de maladies psoriques.

2.^o *Maigreur* causée par une mauvaise nourriture sans fatigues excessives.

Il n'y a ici ordinairement que débilité des intestins et absence d'irritation, pouls foible, démarche molle.

C'est le cas de la plupart des animaux qui ont souffert dans les fermes, pendant la mauvaise saison. Les troupeaux de moutons, les vaches, sont sujets à cette espèce de maigreur, dans les pays où les fourrages secs ne sont pas en abondance.

C'est aussi le cas des jeunes animaux dont les mères ne lactent de lait, ou bien qui ne têtent qu'un lait de mauvaise nature.

4.^o *Maigreur* causée par la viciation des sucs digestifs de l'animal même, sans complication des causes précédentes, ou par déperdition excessive des sucs essentiels de l'organisation.

Quand les causes précédentes n'ont point agi et que l'animal maigrit excessivement, on ne manque pas de le reconnoître, à l'aigreur de son haleine, que ses digestions se font mal. Mais le plus souvent alors la maigreur est accompagnée de diarrhée.

5.^o *Maigreur constitutionnelle.*

Il est des animaux naturellement maigres et qui conservent toute leur vigueur, malgré cet état. Ceux-ci peuvent jamais être engraisés; de ce nombre sont les chevaux qui ont été forcés de bonne heure, ceux qui ont long-tems souffert du manque de nourriture dès leur jeune âge.

Il est facile de distinguer ce cas des autres que nous venons de décrire, puisque dans les premiers, il y a un changement d'état, et que dans le dernier, l'animal n'a jamais été gras.

Cure. 1.^{er} Cas. On calme l'irritation des solides, 1.^o par le repos d'abord, et ensuite par un travail modéré et réglé. Ainsi, après sept ou huit jours de repos complet on met l'animal à la charrue, ou on lui fait faire chaque jour une promenade. 2.^o Par une nourriture fraîche et nourrissante à-la-fois. Ainsi, on donne des racines fraîches de carottes, de betteraves; de la farine d'orge détrempée dans la boisson n.^o 4. La ration doit être suffisante pour bien nourrir l'animal. On pourroit le mettre au vert s'il étoit jeune. 3.^o Par quelques lavemens rafraîchissans n.^o 10. et par quelques bains de rivière.

Le pansement de la main doit être fait avec soin deux fois par jour.

2.^e Cas. On accorde d'abord le repos plus long que dans le cas précédent. On donne à l'animal une nourriture qui ne soit pas irritante, mais qui soit très-nourrissante. Ainsi, on lui donne des croûtons de pain ramolli dans du lait de vache, de la farine d'orge dans le lait ou dans l'eau. On donne les lavemens nutritifs n.^o 11. La ration de foin et d'avoine doit d'abord être petite, mais

ressivement on en augmente la dose, à mesure que les symptômes d'irritation diminuent, et quand on reprend l'animal au travail, on lui donne sa ration ordinaire. Le pansement de la main sera très-soigné.

2.° Cas. On donne chaque matin le bol n.° 19, pour relever les forces de l'estomac. On soumet l'animal à un régime régulier, léger, proportionné à ses forces. On le nourrit avec de l'avoine et du fourrage artificiel, si l'animal peut supporter cette nourriture; mais, pour peu qu'il ne la digérât pas bien, on auroit recours aux croûtons et à la farine d'orge, jusqu'à ce que l'estomac fût rétabli. Pendant l'intervalle entre les repas, on mettra l'illot n.° 10. La boisson sera l'eau martiale n.° 34.

3.° Cas. On donne à l'animal les poudres purgatives rhubarbées n.° 42, que l'on réitère tous les quatre ou cinq jours. Les jours intermédiaires on lui administre le bol n.° 19. Le reste de la conduite est d'ailleurs la même que pour le 1.° cas.

CHÈVRES A CORNES. Même traitement.

CHÈVRES A LAINE. On substitue aux croûtons et à la farine d'orge, quelque farine moins coûteuse et un peu de fourrage, qui suffit seul ordinairement pour rétablir les animaux.

COCHONS. Cet animal reprend bientôt sa graisse, sans aucune précaution, dès qu'on lui accorde une nourriture abondante. La farine de maïs le remet très-rapidement en bon état.

CHIENS. Ces animaux sont très-sujets à la maigreur constitutionnelle. Celle qui est causée par les fatigues ou la mauvaise nourriture, cédera facilement au repos et à la nourriture grasse. La maigreur provient aussi très-souvent, chez cet animal, des vers et surtout du ténia. V. *vers*.

MAMELLES (*inflammation des*).

Chaleur, rougeur, tension, douleur des mamelles.

Caract. access. La mère ne laisse plus teter son poulain, ou ne le fait qu'avec peine, surtout si c'est le mamelon qui est enflammé.

Mais souvent le mal existe dans le tissu des glandes et alors on sent des tumeurs inégales sous la peau des mamelles; ou bien dans le tissu des graisses, et alors les mamelles acquièrent une grande extension.

Enfin toutes ces parties peuvent être enflammées plusieurs fois.

Quand l'inflammation est forte, on observe de la fièvre inflammatoire; le lait est supprimé, ou ne coule qu'une petite quantité, ou est mêlé avec du sang.

Mais quelquefois l'inflammation est légère, et on connoît plutôt par la tuméfaction que par la chaleur.

L'inflammation des mamelles qui est très-violente, entraîne quelquefois par sympathie celle des reins.

L'inflammation des mamelles se termine, 1.^o par résolution; mais on a remarqué dans la jument, qu'à cette terminaison, la mamelle ne pouvoit plus sécréter de lait, même après un nouveau part (1); la diminution progressive des symptômes annonce cette terminaison. 2.^o Par suppuration, et c'est la terminaison la plus fréquente; elle est annoncée par la prolongation de l'inflammation au-delà de quatre à cinq jours. 3.^o Par induration; cette terminaison s'observe surtout quand les glandes

(1) Toggia. Malat. esterne T. I. p. 215.

et affectées ; le *squirre* peut ensuite dégénérer et se changer en *cancer* des mamelles. 4.^e Par la gangrène, et le mal est très-violent et qu'on n'y porte aucun remède. Cette terminaison s'annonce par l'abolition du frisson, les frissons, les mouvemens convulsifs.

Causes. Les coups, principalement ceux que les pourceaux donnent avec leur tête pour provoquer l'afflux du sang ; le sevrage trop prompt et avant qu'on ait supprimé le lait qui abonde aux mamelles et qui y cause un engorgement et une irritation ; la rudesse avec laquelle on traite les animaux cause aussi l'inflammation partielle du mamelon.

Cure. On prévient l'inflammation des mamelles produite par le sevrage, en mettant l'animal à la diète lactée n.^o 55, en lui donnant des lavemens simples, en administrant un purgatif n.^o 31, ou seulement un laxatif n.^o 6 si le tempérament est très-irritable.

Quand l'inflammation existe, on la dissipe par les moyens suivans : la saignée, si l'animal n'est pas trop faible ; la boisson n.^o 4, le régime blanc n.^o 55 ; un cataplasme émollient de feuilles de mauve sur les mamelles, ou au moins de fréquentes lotions d'eau de mauve ; un laxatif n.^o 6. On cherche à traire doucement la femelle pour la décharger du poids de son lait.

Si l'inflammation continue au-delà de cinq à six jours, on ajoute l'onguent basilicum au cataplasme. Quand la tumeur est sensible, on ouvre l'abcès à sa partie la plus basse, et l'on traite l'*ulcère* ainsi qu'il est prescrit à ce mot.

L'induration exigeroit l'emploi des moyens prescrits à ce mot *squirre*, et la *gangrène* ceux qui sont indiqués à ce titre.

Quand la marche des l'inflammation des mamelles très-lente et que, ne tardant pas à se résoudre, elle paroît pas vouloir non plus passer en suppuration, aura soin de faire traire fréquemment la femelle, et fera sur la tumeur quelques frictions d'onguent mercur pour y exciter un mouvement de résolution.

Si le mamelon seul est irrité, on y remédiera en frottant d'onguent de Galien ou de blanc de baleine, en sevrant pendant quelques jours le poulain du mamelon qui est incommodé. Mais si les deux mamelles étoient également enflammées, il faudroit attendre la guérison du tems et des remèdes prescrits.

VACHES. Elles y sont sujettes, et c'est le plus souvent la faute des femmes chargées de les traire. Les symptômes et le traitement sont les mêmes.

BREBIS. Ce mal prend quelquefois chez elles le nom de *mal d'araignée*. Il est fréquent, et se résout le plus souvent, quand on y prend garde, dès les premiers jours; mais la négligence des bergers est cause qu'il passe en suppuration et même quelquefois en gangrène. Dans le dernier cas, il faut en venir promptement à des amputations dans le vif.

CHÈVRES. Elles y sont très-sujettes.

TRUIE. Quand on enlève à la truie un trop grand nombre de petits, les mamelles s'enflamment souvent; si l'on n'a pas soin en même tems de diminuer la quantité de sa nourriture.

CHIENNE. La chienne est encore plus sujette que les autres animaux domestiques à l'inflammation des mamelles, parce qu'on lui enlève plus souvent tous les petits, ou au moins la plus grande partie.

Quand on a ôté tous les petits d'une chienne, l'inflammation des mamelles se complique quelquefois d'une mélancolie que l'on a vue être fatale à ces animaux.

La fréquence de ces inflammations est la principale cause du grand nombre de cancers que l'on remarque dans cette espèce.

Les précautions et les remèdes sont les mêmes que dans les autres espèces.

M A T R I C E (*chute de la*).

Un corps gros, rougeâtre, inégal, couvert de ragotités, se présente dans le vagin ou hors de la vulve.

Nota. Quelquefois c'est le vagin seul qui s'est déplacé, de sorte que l'on reconnoît à ce que la tumeur est perforée dans son fond. Les moyens de traitement et les symptômes sont d'ailleurs les mêmes.

Variétés. 1.^o Le vagin et la vulve sont enflammés, gonflés, rouges, douloureux et chauds. Si l'inflammation vient à augmenter, ainsi que la tuméfaction, la matrice comprimée se gangrène et l'animal meurt.

2.^o Le vagin et la vulve sont dans un état de relâchement, sans douleur.

Dans ce cas, le danger est beaucoup moins pressant, mais le mal est sujet à récidiver souvent.

On doit renoncer à faire porter les jumens sujettes à cette infirmité, qui finiroit par leur coûter la vie.

Causes. Les pertes difficiles, les efforts pour retirer l'arrière-faix.

Cure. 1.^o Dans le cas de vive inflammation des parties environnantes, on fait une saignée à la jugulaire, ou

plutôt des scarifications autour de la vulve ; on foment les parties avec la décoction tiède de mauve ; on donne des lavemens d'eau tiède pour évacuer le rectum ; on introduit dans cet intestin la main ointe pour l'évacuer et peser ensuite sur la vessie afin d'en faire sortir l'urine.

Quand l'inflammation est diminuée , on songe à la réduction de la matrice ; mais auparavant on en détache doucement le délivre , s'il y est encore adhérent ; ensuite on cherche à remettre la matrice à sa place , en la poussant doucement avec la main ointe et les doigts fermés et allongés. On mettra ensuite l'animal au régime blanc n.° 55 pendant quelques jours.

2.° S'il y a relâchement sans douleur de la vulve et du vagin , on procède de suite à la réduction ; mais après qu'elle est faite , on donne à l'animal le breuvage n.° 14 , et on fait les injections de vin aromatique n.° 29 dans la vulve.

Mais comme dans ce cas la matrice est très-sujette à sortir de nouveau , on a imaginé plusieurs moyens pour la contenir.

Des points de suture pour maintenir une pelote sur la vulve sont cruels et ne peuvent qu'augmenter l'irritation de la partie. Un bandage approprié seroit difficile à exécuter. Je crois donc qu'on doit , en pareil cas , se servir du bandage rustique inventé en Piémont , décrit par Toggia (1), et très-convenable à la circonstance.

Passez une corde assez forte autour du cou de l'animal , faites-en croiser les deux chefs sur le dos et nouez-les au point de l'intersection ; faites passer ensuite les

(1) *Maladie dei buoi*. T. 2. p. 41.

deux chefs sous l'abdomen et entre les cuisses; faites deux nœuds au point où les cordes rencontrent la vulve, ce qui forme la compression; faites revenir les deux chefs par le dos, faites leur faire deux tours autour de la corde qui embrasse le dos; allez ensuite les fixer définitivement aux deux côtés de l'encolure à la partie de la corde qui l'entoure. On peut faire un coussinet que l'on met entre les nœuds et la vulve, pour que la compression soit moins rude.

On peut aussi prévenir la chute de la matrice en introduisant une vessie vide dans le vagin; on la gonfle quand elle y est entrée, et on l'assujettit à la queue de l'animal.

VACHES. De tous les animaux domestiques la vache est la plus sujette à la chute de la matrice; tout ce que nous avons dit ci-dessus lui est applicable.

BREBIS. Elle y est sujette. En cas de récurrence, on contient une pelote par le moyen d'un point de suture, qui est sans grand inconvénient chez ces animaux. Il faut engraisser et vendre toutes les brebis qui ont été atteintes de ce mal.

CHIENNE ET CHATTE y sont sujettes. Même traitement.

M A T R I C E (*inflammation de la*). *Métritis.*

Tuméfaction de l'abdomen, sa sensibilité, chaleur des lombes et de l'utérus, difficulté d'uriner, suppression du lait, pouls dur et fréquent.

Caract. access. Agitation extrême, inquiétude; la femelle souffre avec impatience l'approche de la main qui

cherche le siège du mal ; cependant ce moyen est celui qui peut nous éclairer davantage sur l'état de la maladie. On doit introduire la main huilée dans le vagin et dans le rectum , et parvenir ainsi jusqu'à l'utérus pour en juger la chaleur. On tâte en même tems la vessie , et , par cette comparaison , on juge si c'est elle ou l'utérus qui est enflammé.

Cette maladie , très-dangereuse , se termine le plus souvent , au bout d'un ou deux jours , par la mort de la femelle qui en est attaquée. Les symptômes funestes sont annoncés par le météorisme , les sueurs , la petitesse et la contraction du pouls , l'abattement , les douleurs vives en urinant , et un flux fétide par l'utérus.

Quelquefois aussi la scène se prolonge beaucoup , les forces ne se rétablissent pas , le météorisme de l'abdomen et le flux durent ; l'amaigrissement est rapide et annonce la suppuration , qui est ordinairement fatale.

La diminution progressive des symptômes , la cessation de la tuméfaction de l'abdomen , les urines fréquentes et faciles , le flux muqueux et non purulent du vagin , annoncent la résolution.

Causes. Les ports difficiles , les avortemens , les efforts faits pour extraire le fruit ou l'arrière-faix , la suppression par le froid ou d'autres causes de l'humeur qui coule de la vulve après le port , la mort du fœtus et sa putréfaction , etc.

Cure. La saignée sera pratiquée et répliquée autant qu'il en sera besoin.

On tiendra constamment devant l'animal les boissons acidules n.º 4 , que l'on émulsionnera en y ajoutant les semences de concombre , de melon , de citrouille , pilées et que l'on exprimera dans l'eau.

On administrera plusieurs lavemens n.º 3 et on les répéttera. On appliquera sur les reins et sur l'abdomen les linges baignés de décoctions de mauve, et que l'on aura soin de tenir humectés ; on fera les injections n.º 5 dans le vagin. On purgera enfin l'animal avec le n.º 6.

Tels sont les moyens qui doivent être employés pendant la durée de l'inflammation.

Si le poulx baissoit subitement et qu'il se présentât des symptômes que nous avons annoncés comme devant être fâcheux, quelque peu de confiance que l'on eût en pareil cas dans les moyens propres à sauver l'animal, on pourroit administrer le breuvage n.º 18 : mais ce remède ne doit être donné que quand il n'y a plus d'inflammation et que l'abattement de l'animal annonce une gangrène imminente.

Si la suppuration avoit lieu, on feroit de fréquentes injections n.º 29 dans le vagin. On pourroit aussi y introduire les fumées de baies de genièvre ou de cascarille avec une canule.

On soutiendra alors l'animal par la meilleure nourriture.

BÊTES A CORNES ET BÊTES A LAINE. Mêmes symptômes, même traitement.

CHÈVRES. Elles y sont très-sujettes; on ne sauroit être trop attentif en les débarrassant de leur arrière-faix ou de leur fruit, car leur utérus est très-irritable.

CHIENNES. Leur accouplement avec des chiens d'une taille plus haute que la leur, et l'énorme disproportion qu'il y a entre les animaux de cette espèce, causent chez elles des ports difficiles, et donnent ainsi lieu à l'inflammation de la matrice. On substitue avec avantage au purgatif l'émétique n.º 8.

TRUE. On donne aussi l'émétique n.^o 8, au lieu de purgatif.

CHATTE. Même observation.

M A X I L L A I R E (*tumeur*).

Tumeur ou boursoufflement vers la pommette (apophyse zigomatique), s'ouvrant par intervalle et laissant alors écouler un pus mal lié et noirâtre.

Caract. access. Cette maladie, plus fréquente chez les bœufs, provient de la carie des cornets du nez ou des sinus maxillaires; elle peut durer fort long-tems sans tuer l'animal, mais il dépérit, ou au moins profite peu, jusqu'à ce que les accidens, devenus plus fâcheux, l'emportent.

Causes. Un heurt, un coup sur la joue de l'animal.

Cure. Découvrir la tumeur par le moyen d'une couronne de trépan, nettoyer le sinus, l'injecter avec le n.^o 17; enlever ou cautériser les portions d'os cariés; continuer ensuite à maintenir le sinus propre par les injections.

L'os ouvert par le trépan se régénère de lui-même.

M O L E T T E.

Tumeur molle, arrondie, indolente, à la partie latérale du boulet des extrémités antérieures ou postérieures.

Cette tumeur peut devenir incommode si elle est très-voisine du tendon et qu'elle s'endurcisse, alors elle gêne les mouvemens de l'articulation; autrement, elle est sans danger, comme sans inconvénient.

Ses causes et sa marche sont les mêmes que celles du *ressigon*.

Cure. On prétend que les molettes récentes disparaissent par l'application d'un bandage qui maintient sur la tumeur une lame de plomb et des compresses imbibées d'eau alunée. On peut en tenter l'essai pour ensuite en venir au traitement prescrit à l'article *ressigon*.

M O R V E. *Ozène.*

Écoulement chronique par un naseau, ou par tous les deux à-la-fois, d'une matière purulente qui, dissoute dans l'acide sulfurique, se précipite au fond du vase quand on ajoute de l'eau au mélange, et n'y surnage pas en flocons (1) ; sans que cet

(1) Ce moyen de distinguer la matière purulente du mucus qui s'écoule pendant les catarrhes simples et les autres maladies qui simulent la morve, n'est pas le seul, mais il nous a semblé le plus commode. En voici d'autres que l'on peut mettre aussi en usage.

La lessive dissout avec facilité la matière purulente, et avec difficulté le mucus. Si l'on ajoute de l'eau à ces dissolutions, la matière purulente se précipite, et le mucus reste suspendu.

L'acide nitreux dissout la matière purulente et le mucus. L'eau ajoutée à ces deux dissolutions, produit un précipité de la matière purulente, et l'eau reste claire et verte au-dessus; ce mucus ne se précipite pas, mais l'eau et la solution prennent une couleur sale.

Le sublimé corrosif coagule le mucus, et non la matière purulente.

Tous les autres caractères que l'on avoit donnés pour reconnoître la morve, me paroissent trompeurs. Mais il faut bien faire attention que l'animal ne sorte pas d'une inflammation de poitrine, à la suite de laquelle il y a quelquefois écoulement de matière purulente par les naseaux et la bouche. Mais cet écoulement est peu durable, et il est mêlé avec des traces de sang. Il ne s'agit donc que d'attendre

écoulement ait été précédé immédiatement d'une pleurésie ou péricnemonie.

Histoire de la maladie. Ce n'est qu'à l'époque dont nous venons de donner les caractères que la morve est confirmée et contagieuse. Mais le cheval commence ordinairement par jeter un mucus qui ne possède encore ni les propriétés chimiques ni les facultés contagieuses de la matière purulente. On surveillera donc tout jetage de cet animal, d'autant mieux que si on le laisse s'invétérer, il peut finir par se changer en morve. Nous allons décrire ici les périodes que parcourt cette maladie.

1.^{re} *Période.* Rougeur de la membrane pituitaire, tuméfaction douloureuse des glandes de l'auge ou empâtement de cette même auge, écoulement d'une matière aqueuse des naseaux. Souvent la toux dès le principe.

2.^e *Période.* Membrane des naseaux infiltrée portant des ulcères cancéreux; dureté squirreuse des glandes de l'auge, leur adhérence à l'os maxillaire; flux ordinairement par un seul naseau, quelquefois par tous les deux, d'une matière purulente, contagieuse, possédant les caractères chimiques indiqués ci-dessus, verdâtre, jaune, cendrée ou noirâtre, s'attachant aux bords des naseaux qui sont retroussés; oeil du côté du jetage chassieux et trouble.

3.^e *Période.* Membrane pituitaire d'une couleur plombée, couverte d'ulcères baveux surpassant le niveau de

peu de temps pour le voir disparaître et être convaincu que c'est la morve que l'on traite. D'ailleurs un praticien ne commettra jamais cette erreur, mais il peut commettre toutes les autres.

membrane, donnant lieu à de fréquentes hémorragies, pénétrant les membranes et même la cloison nasale dans leurs progrès ultérieurs. Glandes de l'auge conservent encore ou ne conservant plus de sensibilité. Les autres glandes participant à l'état de celles de l'auge, ce qui prouve que la maladie a envahi tout le système lymphatique. On le sent principalement aux glandes inguinales situées sous la peau qui unit le grasset à l'abdomen. Écoulement gremelleux, sanieux, noirâtre, très-fétide. Le chanfrein boursoufflé, ses os comme soulevés; inflammation du canal lacrymal. Écoulement de chassie à l'œil du côté du jetage, la paupière gonflée. Toux et expectoration de flocons purulents; enflure des jambes et des testicules.

Il survient une des maladies suivantes : faiblesse excessive, marasme, paralysies, caries, hydropisies, phthisie, qui emportent l'animal.

La morve est souvent compliquée du farcin ou d'autres maladies. On a remarqué que l'apparition subite du farcin pendant le traitement de la morve, annonçoit souvent la guérison.

Variétés. Selon le tempérament des animaux qu'elle affecte et les circonstances où ils se trouvent placés, la morve affecte des caractères particuliers qui exigent différentes méthodes de traitement.

1.^o *Morve inflammatoire.* Le cheval se conserve, pendant les deux premiers périodes, luisant, gras, disposé au travail. L'état de la circulation est satisfaisant, le mouvement du poulx paroît seulement un peu plus vibré qu'en santé. L'appétit a plutôt augmenté que diminué.

2.^o *Morve asthénique.* Le premier période est plus

court, l'écoulement devient promptement purulent. L'animal porte la tête basse; la respiration s'altère de bonne heure, et souvent la toux survient dès le second période et devient très-incommode. L'animal est dégoûté, craint l'exercice, et sa respiration devient pénible quand on le fait en faire. Il est abattu et presque insensible, ou bien il est extrêmement irritable, craint qu'on ne le touche et alors fait des mouvemens convulsifs. Le pouls est fréquent et foible.

La nature de cette maladie est loin de me sembler encore déterminée. Voici en peu de mots l'exposé des opinions diverses. 1.^o La morve est un catharre des sinus frontaux et de la membrane pituitaire, qui peut être purulent ou bénin, selon le genre de stimulus qui l'a produit et l'état des fonctions, et ressemble, en cela, parfaitement au catharre urétral. *Paulet, Darwink.* 2.^o La morve n'est qu'un ulcère de la membrane pituitaire; l'affection n'est jamais que locale. *Lafosse.* 3.^o La morve est un virus *sui generis* comme la petite vérole, et agit principalement sur le système lymphatique qu'il vitifie. *Chabert, Viborg.* 4.^o Plusieurs autres, en admettant l'opinion précédente, croient que le virus est le même que celui du farcin. *Laubender, Gilbert, Coleman.* 5.^o D'autres admettent même la similitude entre les virus *farcineux, morveux et gourmeux.* *Gilbert.* Ce n'est point ici le lieu d'établir une discussion détaillée de ces opinions, je n'en ai déjà que trop dit sur un point de théorie aussi obscur.

Causes. La maladie s'acquiert par la contagion. Elle peut être aussi la suite de plusieurs maladies : les catharres invétérés, les péripneumonies malignes, le farcin,

urme, les désordres lymphatiques. Elle peut donc se déclarer sans contact avec des animaux affectés et spontanément. Elle survient aussi à la suite d'une pluie sur membrane pituitaire, de voyages longs et pénibles, de mauvaises nourritures, etc.

Cure. Dans tous les cas, séparer les animaux affectés, même au premier degré.

1.° Morve inflammatoire. Petites saignées, répétées jusqu'à affoiblissement notable. On donne les bols de lafre n.° 26, que l'on porte progressivement à la dose d'un kilogramme (1). Dès qu'il y a des coliques violentes et des purgations, on suspend, pour reprendre bientôt après. L'animal tombe dans une grande prostration, avec diminution de l'écoulement et de la tuméfaction de l'auge. Dès que le flux reparoît, on reprend le traitement, et ainsi de suite, autant de fois qu'il le faut. Si la maladie croît rester stationnaire, on joint cinq à six onces (deux hectogrammes) de sulfure d'antimoine aux doses de soufre indiquées; et si le mal résiste à ce nouveau remède, on donne deux hectogrammes (six onces) d'oxide d'antimoine demi-vitreux, dans quatre hectogrammes (douze onces) de soufre. Il est rare que ce traitement n'ait pas l'effet, pourvu qu'il n'y ait point de lésion considérable. C'est la méthode de M. Collaire, professeur, de Glan.

J'ajouterai qu'on doit passer un grand nombre de séances à l'encolure, ce qui dérive l'humeur et change le

(1) A l'école vétérinaire de Lyon, les chevaux n'ont pas supporté au-delà d'un demi-kilogramme. Six onces (1 hectogramme) les fatiguent déjà beaucoup, selon ma propre expérience.

point d'irritation. Ce seul remède , joint à la boisson l'eau de chaux n.° 15, à haute dose (sept à huit pin par jour) , a paru aussi produire un bon effet dans ce variété. On injecte les naseaux avec cette même eau chaux. On a vanté aussi pour la morve inflammatoire un breuvage composé d'une pinte d'eau , tenant en solution vingt grains de foie de soufre ()

Quand le boursoufflement excessif du chanfrein annonce une accumulation de matières dans le sinus, on fait l'opération du trépan, et l'on injecte le sinus avec l'eau de chaux. Si les ulcères de la membrane pituitaire sont obstinés après la disparition des autres symptômes on les cauterise.

2.° *Morve asthénique.* Quand les forces de l'animal sont très-épuisées, la cure devient coûteuse et incertaine. On injecte les naseaux avec le vin aromatique n.° 20. L'orifice des naseaux sera bien lavé avec ce même vin on fera des fumigations de baies de genièvre ou de cacarille. On mettra les vésicatoires à la poitrine et aux côtés de l'encolure. On fera prendre intérieurement l'animal l'eau apéritive n.° 49 et les pillules de ciguë n.° 50, de manière que l'un de ces deux médicamens donne le matin et l'autre le soir. Si l'on ne s'aperçoit d'aucun effet au bout de quelque tems, on donnera deux grammes (demi-gros) d'ammoniac liquide dans un litre d'infusion d'absynthe.

Si la bouche s'enflamme et qu'il survienne du dégoût on remplacera le remède par le bol n.° 15, donné chaque matin.

Dans les chevaux, chez lesquels il y a beaucoup d'instabilité nerveuse, on remplacera ce breuvage ammoniac

demi-hectogramme (une once et demie) d'acide
nitrique oxygéné dans une pinte d'eau.

Si le dépérissement étoit trop considérable, on de-
vrait abandonner l'animal (1).

Nota. Tous les animaux infectés de la morve doivent
être isolés. Les ustensiles qui sont destinés à leur pan-
sement ne doivent pas sortir de leur écurie. Ils ne doivent
choisir à l'abreuvoir des autres chevaux. La plus grande
propreté est indispensable à cet égard.

La police doit faire tuer tous les chevaux dont les
propriétaires s'écarteroient de ces lois. Mais il doit être
soigné de traiter un cheval de la morve, quand on n'ex-
pose pas la santé des autres animaux.

Chez l'âne et le mulet, la marche de la maladie est
accélérée.

Même jusqu'à ce que la nature de cette maladie soit bien
terminée, il est difficile d'en rapprocher exactement
les maladies des autres animaux qui pourroient la simu-

Nous pouvons seulement dire ici que le chancre de
l'intérieur du nez du chien a la plus grande ressemblance
avec la morve du cheval et produit les mêmes consé-
quences, et qu'on peut l'en rapprocher pour la curation;
qu'à la suite des catharres de la membrane pituitaire
des bêtes à laine, il survient un écoulement chronique

) M. Walding, vétérinaire de Vienne, nous enseigne une nou-
velle méthode de guérir la morve, qui doit être essayée, mais qui ne
semble devoir produire son effet que dans les premiers périodes
de la maladie: elle consiste à appliquer le vésicatoire sur les glandes,
à faire renifler au cheval, matin et soir, de la poudre de charbon
fin; que l'on met dans un petit sac passé au cou du cheval.

qui dégénère en atrophie et que l'on peut aussi lui comparer (1).

Le mouton qui en est affecté a les organes respiratoires embarrassés, le pus qui coule des naseaux est épais, fétide ; l'animal maigrit rapidement, mais il n'existe point d'engorgement glandulaire. La maladie est contagieuse et le traitement en étant long, on doit tuer les animaux affectés.

M O R S U R E.

La morsure d'un animal quelconque produit une plaie contuse qui donne ordinairement, dans le principe, une suppuration de mauvaise nature qu'il faut animer par les spiritueux, et surtout par la teinture d'aloès.

Si quelque morceau de chair étoit dilacéré et n'avoit pas beaucoup d'adhérence avec la partie blessée, on l'enleveroit avec le bistouri.

S'il y avoit des chairs trop meurtries, on ne pourroit même se promettre une prompte guérison qu'en les consommant avec les caustiques.

Voyez, pour tous ces cas, les précautions indiquées aux articles *plaie* et *ulcère*.

Si la morsure a été faite par un chien, il faut s'assurer que l'animal qui l'a faite n'est pas enragé, en le tenant renfermé pendant quelque tems. S'il l'étoit, on se conduiroit comme nous l'enseignons au mot *rage*.

Quant à la morsure ou à la piqure des animaux venimeux ou malfaisans, nous renvoyons à l'article *venimeux (animaux)*, où nous en avons traité spécialement.

(1) Voyez Toggia. T. 2. p. 75. *Intère*.

N É C R O S E.

Une portion d'os, privée de sucs, se sépare de la partie saine.

Caract. access. La nécrose est aux os ce que la gangrène est aux parties molles. La portion d'os malade est sèche, et tend à se séparer du reste de l'os qui conserve sa vie. Les parties molles supérieures s'ouvrent spontanément après une inflammation chronique, si elles n'ont pas déjà été ouvertes par l'accident. Quand la portion morte de l'os s'est détachée, la plaie ne tarde pas à se fermer.

Causes. Un coup violent, la dénudation de l'os ou la lésion de continuité du périoste dans cette partie.

Cure. Achever de découvrir la portion d'os malade, et laisser si le travail de la nature l'a déjà détaché des parties saines. Dans le cas contraire, favoriser la séparation par des pansemens avec des étoupes imbibées de tincture d'aloès, qui, en excitant un peu d'inflammation dans la partie vive, tendent à détacher la partie frappée de nécrose.

N É P H R I T I S. *Mal de reins.*

Inflammation des reins (1), caractérisée par la douleur et la grande sensibilité des lombes, la difficulté de mouvoir le train postérieur, sa vacillation,

Ces reins sont des organes internes situés sous les lombes, que l'on appelle vulgairement les reins.

la suppression ou la petite quantité des urines ; pouls plein et dur.

Caract. access. Les flancs battent fortement ; l'animal a soif et boit avidement, cependant on l'a vu refuser obstinément à boire, comme dans la rage ; la respiration et la bouche sont chaudes, les urines sont rouges. En introduisant la main dans le rectum, on ne sent pas de chaleur à la vessie, à moins qu'elle ne participe à l'inflammation. Si l'animal est droit, il tient les jambes écartées, comme s'il se campoit pour uriner ; mais plus souvent il est couché sans pouvoir se relever, soulève souvent sa tête pour regarder ses reins.

Différences. 1.^o Le néphritis diffère du cystitis en ce que la vessie ne présente aucune chaleur, non plus que les organes urinaires externes. 2.^o Il diffère du *lobage* par la suppression d'urines et les signes d'inflammation.

Terminaisons. Si l'urine s'évacue facilement et devient épaisse et sédimenteuse, que le pouls perde de sa dureté, qu'il y ait des sueurs générales qui ne sont pas précédées de frissons, ces symptômes annoncent la *résolution*.

Si le mal passe en *suppuration*, l'inflammation baisse et cesse même tout-à-fait, l'urine reparoît mêlée à du pus. Cette suppuration peut durer souvent fort long-tems, ne cesse même entièrement qu'après avoir consumé une substance d'un rein, sans qu'ensuite la santé de l'animal paroisse en souffrir. On a vu la suppuration se faire à l'extérieur et à travers des tégumens.

S'il survient des douleurs aiguës avec fureurs et envie de mordre, alternées de momens de tranquillité et

convulsions, que le pouls devienne foible, qu'il y ait ensuite prostration de forces et froid aux extrémités, ces signes sont l'annonce de la gangrène.

Causes. L'abus interne des diurétiques chauds, tels que les cantharides, le camphre, l'huile de térébenthine; les chutes, ou le feu placé violemment sur les reins; l'usage d'alimens échauffans, la chaleur même de la saison, l'existence d'un calcul dans les reins; la boisson d'eau froide quand l'animal a très-chaud.

Cure. On pratiquera une saignée abondante; elle sera répétée jusqu'à ce que les symptômes inflammatoires aient diminué. On appliquera des linges imbibés d'eau de mauve ou d'eau froide sur les reins; on administrera de fréquens lavemens n.º 32, donnés froids. On donnera pour boisson le n.º 22. On purgera avec le n.º 6.

En cas de suppuration, on pourra donner à l'animal le breuvage n.º 20; on favorisera la formation de l'abcès par les cataplasmes de mauve.

Mais si la faiblesse augmentoit et paroïssoit annoncer la gangrène, on administreroit le breuvage n.º 18, qui seroit répété dans la journée.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes.

BÊTES A LAINE. Elles y sont très-sujettes, surtout dans les lieux où elles broutent, pendant l'hiver, les feuilles et surtout les gousses des genêts, et surtout du genêt purgatif (*genista purgans*).

Dans le Vivarais et les Cévennes, où elle est fréquente, on la connoît sous le nom de *genestade*.

Nota. Les autres animaux y sont aussi sujets.

NOSTALGIE. *Mal du pays.*

Quand les chèvres sont transportées d'un pays dans un autre et séparées de leur troupeau, elles poussent des cris continuels au commencement de la séparation, et mangent peu. A peine prennent-elles les alimens nécessaires pour se soutenir, et ne donnent que peu ou point de lait.

Une bonne nourriture, les soins et le tems guérissent cette impression morale, sans autre remède. (Laubender handbuch der Thirheilkunde. Tom. 4.)

NYCTALOPIE.

La vue, mauvaise ou nulle de jour, devient bonne pendant la nuit.

Les chats sont naturellement nyctalopes; leur vue excellente dans l'obscurité (mais non pas l'obscurité complète, car ils n'y voient rien), est foible et confuse de jour.

La sensibilité de la rétine de ces animaux les oblige à tenir la pupille très-contractée, pour ne recevoir qu'une foible portion de rayons lumineux.

On dit avoir observé cette maladie dans le cheval, dans le cas où un leucoma (V. cornée (taches de la)) couvre l'ouverture naturelle de la prunelle. Alors, pendant la nuit, cette ouverture prenant plus de développement, admet un certain nombre de rayons lumineux.

Sauvage (traduction française, tom. 5, p. 125) décrit comme une maladie la conformation naturelle des yeux du cheval, et lui attribue la nyctalopie.

N Y M P H O M A N I E.

Cette maladie des femelles consiste dans la fréquence et la violence de leurs chaleurs amoureuses, qu'elles gardent presque toute l'année.

Caract. access. Dans la jument, les parties de la génération restent gonflées, hors le tems ordinaire des amours; le clitoris se contracte continuellement, l'hippomanès arrose sans cesse la vulve et en sort par jets. La jument hennit fréquemment, court après les chevaux et les attaque à coups de pied ou de dents.

Quelquefois cet état est si violent, qu'il dégénère en véritable vertige; l'animal court en fureur, saute, mord, déchire ce qui se trouve sur son passage. La fureur des jumens augmente quand elles sentent un cheval entier dans le voisinage.

Les signes bien évidens de chaleur vénérienne peuvent seuls quelquefois distinguer ce vertige de celui qui est produit de l'inflammation du cerveau (vertige vénérien).

Les jumens qui sont affectées de nymphomanie sont peu aptes à concevoir.

Causes. L'excès des nourritures échauffantes, la cohabitation habituelle avec des étalons.

Cure. Quand les jumens deviennent pleines, ordinairement leur nymphomanie se guérit, ou au moins se suspend jusqu'après la lactation. Quant à celles qu'on ne peut pas faire porter, on leur fait prendre de fréquens bains de rivière; on leur fait des douches froides sur les reins; on supprime le foin et les fourrages artificiels, de

même que l'avoine, et on les met au régime blanc n.º 55.

Quand la nymphomanie est une cause de stérilité, on parvient quelquefois à y remédier par des saignées. C'est par ce moyen que l'on a vu des jumens, qui n'avoient jamais pu concevoir, finir par produire un poulain.

VACHE. La vache nymphomane, outre les signes indiqués pour la jument, mugit fréquemment, sa vulve proémine en dehors; elle s'élance sur les autres vaches et sur les bœufs, saute sur eux des deux pieds de devant. Ces signes, qui lui sont communs avec celle qui est simplement en chaleur, durent chez elle toute l'année.

Les Allemands ont appelé *mal français* un état d'irritation interne avec amaigrissement, qui a pour symptôme une nymphomanie qui revient tous les mois. Voyez Laubender, tom. 3, p. 553. C'est la péripneumonie chronique réitérée qui conduit à la phthisie, ou même la phthisie déjà déclarée.

OIGNON.

Élévation de la corne vers un de ses côtés, et non à sa partie antérieure, produite par le refoulement de l'os du pied, affecté d'un exostose à sa face inférieure.

Observation. Cette infirmité survient aux chevaux plus souvent à la partie interne qu'à la partie externe de la sole, et presque jamais aux pieds de derrière. *La fosse*

La sole est sensible, l'animal boite plus ou moins, selon le volume de l'oignon. Quelquefois il y a carie de l'os, et alors il sort une humeur très-fétide vers le bord des pieds ou vers la fourchette.

Différence. L'oignon diffère du croissant en ce que celui-ci occupe la partie antérieure de la sole vers la mince.

Cure. On arrête les progrès de l'oignon par la ferrure. M. Chabert prétend même en avoir guéri par ce moyen. Voici celle que nous devons particulièrement recommander, comme ayant été proposée par un de nos meilleurs maîtres en ce genre. « Abattez également de la paroi et de la fourchette, mais ne touchez que très-légèrement à l'éminence qui constitue l'oignon ; mettez un fer à une branche couverte (fer à oignon), qui est fait de la manière suivante : une branche est plus couverte et souvent a plus d'ajusture que l'autre. C'est principalement quand il existe un oignon un peu considérable, qu'il importe de donner à la branche couverte beaucoup d'ajusture. »

« Quand le quartier du même côté que l'oignon est très-foible, on se sert du fer à éponges réunies (fer en planche de Borgelat), dont voici la description : les deux éponges sont tournées sur leur épaisseur, réunies ensemble et soudées. On tient toujours la branche correspondante à l'oignon plus couverte (1). »

S'il y avoit carie, il faudroit ouvrir la tumeur de la sole, mettre l'exostose à découvert et le traiter par les moyens que nous avons détaillés au mot *carie*.

(1) Tableau de ferrure de M. Gohier, professeur à Lyon. Lyon, chez Raymann, et à Paris, chez M^{me} Huzard.

ONGLET. *Pterygium*, aile. Varice des vaisseaux de la conjonctive.

La conjonctive, épaissie et relâchée, prend la forme d'une excroissance charnue qui s'étend sur une partie de l'œil et y adhère.

Caract. access. Cette excroissance est rouge ou blanche, épaisse; elle est sans inconvénient pour les animaux dans son état chronique, si elle ne s'étend pas sur la cornée transparente, car, dans ce cas, elle peut nuire plus ou moins à la vue, et même l'empêcher tout-à-fait. Le reste de l'œil prend une teinte jaunâtre.

Différences. Il ne faut pas confondre l'onglet avec la paralysie de la membrane clignotante, que le vulgaire appelle aussi quelquefois *l'onglet*. Il suffit de dire ici que la membrane clignotante n'adhère nullement à la cornée opaque et que sa seule attache est au grand angle de l'œil; en la soulevant et en s'assurant de ce fait, on se convaincra donc facilement que ce n'est pas de l'onglet dont il s'agit, puisque celui-ci, quoique souvent lâche à sa surface, adhère par tous ses bords à l'œil.

Causes. Le relâchement et l'infiltration de la conjonctive à la suite d'une ophthalmie; cette membrane devient alors variqueuse, lâche, et se sépare de la sclérotique.

Cure. Dans les premiers tems, on essaie les lotions n.º 38, les sétons; mais, plus tard, il n'y a que l'extirpation qui puisse en triompher. On ne tentera cette opération que dans le cas où l'animal seroit privé de la vue, ou du moins si elle étoit fort gênée; la mobilité des yeux du cheval la rend difficile.

BÊTES A CORNES. L'onglet est très-fréquent chez elles et surtout chez les veaux. Dans les écuries trop chaudes et surtout en été, on en voit quelquefois survenir plusieurs à-la-fois dans le même troupeau.

O P H T A L M I E.

Inflammation de l'œil, caractérisée par sa rougeur, sa chaleur, sa sensibilité et sa tension.

Caract. access. Les membranes de l'œil, principalement la cornée opaque (le blanc de l'œil), sont rouges; quelquefois aussi les tumeurs intérieures de l'œil ont cette teinte. Toutes les parties de l'œil peuvent être enflammées ensemble ou séparément. Les paupières participent le plus souvent à l'inflammation, elles sont rouges et tuméfiées. Si la rétine est affectée, l'animal n'y voit pas de l'œil malade, même quand on le force à l'ouvrir; si la conjonctive est enflammée, elle est fortement infiltrée et prend alors quelquefois une grosseur démesurée, et, ne pouvant être entièrement contenue dans la cavité de l'œil, sort entre les paupières, quand celles-ci sont fermées; mais cet excès de mal est rare. Si la cornée transparente participe à l'inflammation, elle perd sa transparence, se tuméfie, devient blanchâtre, et l'animal n'y voit plus; la cornée transparente acquiert quelquefois alors une épaisseur morbifique excessive, au point de remplir la chambre extérieure de l'œil et de se mettre en contact avec l'iris.

La réunion de tous ces signes annonçeroit l'inflammation complète de l'organe.

Le danger est plus ou moins grand, selon la partie

principalement affectée : ainsi, l'amaurose est ordinairement une conséquence de l'inflammation de la rétine ; les taches de la cornée suivent son inflammation ; mais la marche du traitement étant la même, quelle que soit la partie affectée, nous ne devons considérer ici dans l'ophtalmie que ses divers degrés de gravité.

Si l'ophtalmie est très-grave, l'animal souffre beaucoup, tient la tête basse, l'appuie contre les objets environnans ; il ferme absolument les yeux, qui sont larmoyans ; il craint de se mouvoir, et la douleur lui fait oublier de manger et de boire.

Si l'ophtalmie est légère, l'œil soutient la lumière, surtout quand elle n'est pas très-vive ; il est rouge et sensible, mais la douleur n'empêche pas l'animal de manger et de boire à son ordinaire.

Espèces. Scarpa, d'accord avec les meilleurs oculistes, a cru devoir diviser les ophtalmies en deux espèces :
1.^o *L'ophtalmie aiguë ou inflammatoire.* Les périodes sont courts, la douleur vive, le poulx plein et dur, la couleur des yeux rosée ou d'un rouge vif.

2.^o *Ophtalmie chronique ou asthénique*, ou congestion humorale des yeux, ou maladie simulant l'ophtalmie. Les paupières sont violettes, engorgées, ainsi que le tour des yeux. Il y a larmolement ; l'œil a une chaleur peu intense, la sensibilité est peu vive, la maladie marche lentement. Le poulx ne diffère pas de celui de l'état ordinaire, quelquefois il est plus petit.

Terminaisons. La diminution des symptômes annonce la résolution. Il se forme des ulcères sur la cornée, qui se cicatrisent après avoir suppuré. Quelquefois la suppuration a lieu dans l'intérieur de l'œil, et peut donner

à l'*exophtalmie*. L'extravasation de la lymphe ou repus entre les lames de la cornée cause les taches de cornée ; l'infiltration variqueuse et le relâchement de conjonctive produisent l'*onglet*.

Causes. Une lumière vive et continue, les chaleurs excessives, la dentition, les écuries renfermées, des fuyes, un corps étranger dans l'œil, des démangeaisons obligent l'animal de se frotter ; les vers, les répersions des humeurs psoriques, les scrofules. On a vu l'*ophtalmie* être causée par des œufs que des œstres venoient déposer dans l'œil des chevaux. Cette maladie sembloit épizootique chez ces animaux, tellement l'infection étoit générale.

Cure. On commencera d'abord par s'assurer qu'un corps étranger, introduit dans l'œil, n'est pas la cause de l'*ophtalmie*. Dans ce cas, elle guérit promptement aussitôt après l'extraction ; et on la verroit persister opiniâtrement, malgré tous les remèdes, si on négligeoit cette opération.

1.^o *Ophtalmie aiguë, inflammatoire.*

Si le mal est léger, on le guérit très-rapidement par les lotions n.^o 38, unies au régime blanc n.^o 55 et aux boissons nitrées n.^o 4.

Si le mal est plus violent, on commencera par une saignée générale, et la mieux indiquée dans ce cas, est, sans doute, celle faite à l'artère temporale. On mettra l'animal au régime blanc n.^o 55 et aux boissons nitrées n.^o 4 ; on le purgera avec le n.^o 31 ; on lui donnera quelques lavemens.

On bassinera d'abord l'œil avec les décoctions de mauve et de graine de lin froides, et on y appliquera un cata-

plasme de feuilles de mauve. Quand l'inflammation a peu cédé, on lui substitue les lotions n.º 58, qui achèvent la cure.

On emploie aussi avec succès les sétons placés à l'encolure.

Mais si les moyens indiqués ne suffisoient pas et que les cataplasmes émolliens ne diminuassent pas l'inflammation, on auroit recours à l'opération proposée par Scarpa et qui, employée même seule et sans autre secours dans des cas pressans et où l'on étoit dénué d'autre ressource, a suffi pour guérir l'ophtalmie.

Elle consiste à tenir l'œil ouvert, à s'armer d'une paire de ciseaux courbés sur leur plat, et à faire une petite coupure à la conjonctive, quand elle est tuméfiée vers son point de réunion avec la sclérotique. On laisse bien dégorger le sang, et l'on prévient ainsi les *ongles* que les suites de l'inflammation pourroient faire craindre.

L'animal doit être tenu dans une écurie obscure fraîche, et la tête un peu élevée.

2.º *Ophtalmie chronique.* Soit que l'ophtalmie se soit d'abord reconnue pour chronique, ou que le larmolement et la tuméfaction ne faisant qu'augmenter, et le mal prolongeant beaucoup sous l'usage des remèdes précédens, on juge qu'on s'étoit trompé dans le diagnostic. Qu'elle porte les caractères d'asthénie, on mettra en usage les remèdes que nous allons indiquer.

On ne changera pas la nourriture de l'animal; on lui passera deux sétons à l'encolure, qui seront bientôt supprimés après quelques jours de suppuration. L'œil sera baigné avec le vin aromatique n.º 29; on pourra employer aussi l'onguent n.º 30.

Si, par son dégoût, la diarrhée, la couleur foncée des membranes de la bouche et la mauvaise odeur de sa haleine, l'animal annonçoit des symptômes gastriques, on le purgeroit avec le n.º 25, puis mis à l'usage du bol n.º 19.

Si l'ophtalmie s'étoit montrée à la suite de la disparition d'une maladie de la peau, on appliqueroit un vésicatoire sur la partie qui étoit précédemment affectée de cette maladie, et on mettroit l'animal au traitement interne indiqué à l'article *gale*.

Si la voracité et la maigreur de l'animal donnoient lieu de soupçonner des vers, on le mettroit au régime et au traitement prescrits à l'article où nous en traitons.

BÊTES A CORNES ET A LAINE. Elles y sont sujettes; souvent la cause de cette maladie chez elles est la chaleur des étables où elles sont entassées. Quelquefois alors on peut croire que la maladie est épizootique, en la voyant paroître sur un grand nombre d'animaux à-la-fois.

PORCS. Ils sont très-sujets à l'ophtalmie chronique, et, souvent chez eux, à une cause scrofuleuse.

OPHTALMIE INTERMITTENTE. *fluxion périodique, lunatisme, animal lunatique.*

Tuméfaction de l'œil avec rougeur et larmoieusement, trouble de l'humeur aqueuse. Ces phénomènes se manifestent à des époques plus ou moins éloignées, après quoi ils cessent pour un tems, pour paroître ensuite de nouveau.

Histoire de la maladie. L'accès dure de quatre à quinze jours; pendant sa durée, les yeux du cheval sont

larmoyans , sensibles ; les paupières gonflées , principalement l'inférieure ; la conjonctive tuméfiée , la cornée et l'humeur aqueuse peu transparentes , troubles.

Après l'accès , il reste seulement un peu de gonflement à la paupière , l'œil paroît plus petit que celui qui est sain ; la paupière inférieure vers le grand angle est écorchée , fendue ou tournée par l'acrimonie des larmes , surtout après plusieurs accès. La cornée garde une couleur jaunâtre ou obscure ; le cheval devient ombragé et a la vue incertaine.

Les accès reviennent ainsi tous les deux mois , tous les quarante jours , ou même tous les mois ; pendant la maladie dure et plus les accès se pressent ; l'humeur aqueuse s'épaissit et devient trouble ; le cristallin blanchit , finit par devenir opaque : alors l'aveuglement est complet , et il y a une vraie cataracte.

Il me semble que l'on doit distinguer dans cette maladie le type inflammatoire local du moment de l'accès , de l'état général de la santé et du type nerveux qui précède les accès.

Nous trouverions alors , 1.^o l'ophtalmie intermittente dans des sujets irritables , sanguins , vigoureux , dont le pouls est plein et dur pendant l'accès , et qui , après l'accès , conservent cette même vigueur ; 2.^o l'ophtalmie intermittente dans les sujets foibles , cacochymes épuisés , remplis d'humeurs , ayant les extrémités et les muscles de la tête engorgés , infiltrés ; chez lesquels l'accès est accompagnée d'un pouls foible , de dérangemens du système gastrique , etc.

Causes. Les habitations malsaines , les mauvais soins , la suite de maladies , les coups de soleil , les heu-

Les races entières de chevaux souffrent cette terrible maladie ; les chevaux gascons, danois, bretons, y sont plus sujets. On a reconnu qu'elle étoit héréditaire et qu'il faut en éloigner avec soin de la reproduction les animaux qui en étoient affectés. Dans le cas où elle a été transmise par l'hérédité, elle est incurable.

Dans les pays où l'ophtalmie intermittente est fréquente, on ne s'est pas aperçu que les chevaux d'une certaine race y soient plus sujets que d'autres, comme on l'avoit prétendu. Ils en sont aussi attaqués, quoique tenant fort long-tems et jouissant de l'herbe une partie de l'année. Les chevaux tiqueurs, ceux qui ont la tête chargée de mouches, les poulains et les chevaux vieux et fatigués, y sont principalement exposés.

On dit que l'ophtalmie intermittente est plus fréquente dans les pays où on nourrit les jeunes poulains avec des saumures et des bouillies.

Cure. 1.° cure locale. On met un séton au bord postérieur de la mâchoire du côté de l'œil malade, on en fait plusieurs autres à l'encolure. On place un vésicatoire sur la nuque. On dégorge l'œil au moyen de saignées locales sur la conjonctive ou au moyen de la coupure semi-circulaire de Scarpa, décrite à l'article *ophtalmie*. Dans ce cas, on s'est servi aussi de sangsues, placées sur la membrane de la paupière ou sur la membrane clignotante, pour vider les canaux de l'organe. Lafosse a proposé de faire écouler l'humeur aqueuse. On bassine l'œil avec le n.° 38. On emploie aussi à cet effet la suie ou le sel en poudre introduit dans l'œil. Pendant la durée de l'accès, on préservera l'animal d'une forte lumière.

II.° Cure générale 1.° pour les animaux sanguins et vigoureux.

On seconde les moyens locaux indiqués ci-dessus, une saignée à la jugulaire ; on purge l'animal avec le n.^o 3. On lui donne pour boisson les eaux nitrées n.^o 4, et le met au régime blanc n.^o 55.

Dans l'intervalle de l'accès, on peut lui faire l'usage des n.^{os} 35 et 41, pris alternativement chaque matin. La nourriture au vert, soit à l'étable, soit à la prairie, produit aussi de bons effets.

Cure générale 2.^e pour les animaux foibles et mou.
On ne fera pas de saignée générale. La boisson habituelle de l'animal sera l'eau martiale n.^o 34. Dans l'intervalle de l'accès, on lui donnera ou le quinquina à la dose de 6 onces dans suffisante quantité de miel, qui paroît très approprié ; ou si l'animal n'étoit pas assez précieux, ou que cette substance fût trop chère, le bol n.^o 52 ou 1.

Pendant l'accès, on retire quelquefois de l'avantage de l'usage des poudres sternutatoires n.^o 1.

S'il existoit des désordres gastriques, on purgeroit l'animal avec le bol n.^o 23, et on le mettroit ensuite à l'usage du bol n.^o 19.

BÊTES A LAINE. Seules avec le cheval, elles ont paru sujettes à cette maladie, qui, chez elles, n'est pas aussi fréquemment fatale, pour l'organe affecté, que dans les solipèdes. Les lotions n.^o 38 ont souvent suffi seules pour opérer la guérison.

O P H T A L M O P T O S E. *Œil déplacé.*

Œil déplacé ou arraché de la cavité orbitaire par l'effet d'un coup ou d'un effort violent. L'œil déplacé n'y voit plus.

ture. Replacer l'œil dans sa cavité le plus tôt qu'il est possible, le fomentier avec le n.º 38 ou avec l'eau étié-minérale allongée d'eau, et appliquer dessus des compresses imbibées de la même liqueur. Si les organes qui environnent l'œil étoient très-enflammés et que l'œil resté quelque temps dans cette fâcheuse position, on feroit une saignée et l'on mettroit l'animal au régime blanc n.º 55 et à l'eau nitrée n.º 4. On remplaceroit les lotions indiquées par celles d'eau de mauve, jusqu'à ce que l'inflammation fût un peu tombée. Si il y avoit une plaie considérable au fond de l'orbite, on seroit obligé d'attendre sa guérison avant de replacer l'œil; mais si elle étoit légère, on procédroit de suite au remplacement.

ORGELET. *Hordeolum.*

Tumeur inflammatoire et douloureuse, qui survient sur le bord des paupières.

Histoire de la maladie. Cette tumeur est de la grosseur d'un grain d'orge environ, ce qui lui a fait donner le nom d'orgelet. Elle participe de la nature du chancre, c'est-à-dire qu'il sort de son centre avec la suppuration un petit morceau de tissu cellulaire mortifié. Ainsi, on ne doit point espérer de résolution dès que l'inflammation est devenue profonde, et on doit favoriser la suppuration. Cette terminaison s'approche quand la tête de la tumeur blanchit; il ne faut pas se presser de donner issue au pus qu'elle contient, mais attendre qu'il s'ouvre lui-même une issue et entraîne la portion de tissu cellulaire désorganisée.

L'orgelet se termine aussi quelquefois par induration quand une portion du clou furonculaire reste dans l'œil, l'œil se cicatrise en cet état.

Quelquefois l'inflammation locale de l'orgelet s'étend aux membranes de l'œil, mais le cas est rare, et le plus souvent l'incommodité causée par ce mal ne consiste que dans un peu de gêne pour mouvoir les paupières.

Cure. On accélérera la suppuration en mettant un peu de beurre frais sur la tumeur, au défaut de substances actives, dont on ne peut se servir dans ce lieu.

Quand la tumeur est ouverte, on favorise la sortie de la portion de tissu cellulaire mortifié; en comprimant légèrement la paupière dans le sens de l'ouverture de l'ulcère. Quand le clou est sorti, l'ulcère est guéri en très-peu de jours.

Si la tumeur passoit en induration et qu'elle gênât le mouvement de l'œil, on l'emporteroit avec des ciseaux, mais on ne se serviroit jamais de cautère potentiel dans l'opération sur l'œil peut être dangereuse.

OTALGIE. *Mal d'oreille, feu St. Antoine.*

Inflammation de l'oreille, caractérisée par la sensibilité de l'animal quand on touche cette partie, par la chaleur et la rigidité du cornet, la pulsation des artères qui y rampent.

Caract. access. Quand l'inflammation est violente, le poulx est dur et plein, la douleur grande, l'animal penche la tête du côté de l'oreille malade, il ne mange plus, l'œil du côté malade est rouge. Il y a fièvre inflammatoire.

L'oreille externe peut être seule attaquée soit à sa face extérieure, soit dans son intérieur; mais d'autres fois l'oreille interne participe à l'inflammation, qui est alors beaucoup plus fâcheuse.

Cette maladie se termine ou par la résolution, qui s'annonce par la diminution et la disparition successive des symptômes;

Ou par la suppuration, qui se manifeste par des tumeurs, soit à l'oreille externe, soit dans l'intérieur du cornet, qui en bouchent la cavité et dans lesquelles on sent la fluctuation.

Quand ces abcès ne sont pas évacués à tems, le pus corrode les parties environnantes par son âcreté, se fait jour dans le conduit auditif et cause la carie des os, ce qui est annoncé par l'assoupissement, et le pus noirâtre et fétide qui sort de l'oreille. L'animal meurt alors dans le marasme.

Quand l'otalgie est causée par la présence d'un corps étranger dans l'oreille et qu'on en fait l'extraction, la maladie cesse subitement, à moins que les abcès ne fussent déjà formés.

Causes. Un coup, une morsure, une contusion, la présence d'un corps étranger dans l'oreille interne, le passage subit du chaud au froid, l'exposition à la pluie, l'âcreté du cérumen, l'introduction de la poussière dans l'oreille quand on a la mauvaise habitude de couper le poil de l'intérieur des cornets de l'oreille.

Cure. Si le mal étoit très-violent, on pourroit faire une saignée générale, autrement des scarifications aux veines qui entourent l'oreille suffisent. On peut aussi y appliquer des sangsues. On donne pour boisson le n.º 4.

On administre des lavemens, et même un purgatif n.º 31. L'animal est mis au régime blanc n.º 55.

On bassine l'oreille avec l'eau de mauve froide, et on y applique des cataplasmes des feuilles de cette même mauve qui a servi à faire la décoction. Si l'inflammation existe dans l'intérieur de l'oreille, on y fait dégoutter l'eau de mauve avec l'éponge.

S'il se forme une tumeur soit au dehors, soit à l'intérieur, on l'ouvrira dès qu'on commencera à y sentir quelque fluctuation; on évacuera la sérosité qu'elle contient, et on détergera ensuite par le moyen des injections n.º 17. On panse avec des étoupes sèches.

Quand un corps étranger introduit dans le conduit auriculaire est la cause du désordre, on tâche de le saisir avec un cure-oreille ou de petites pinces, ou on cherche à le faire sortir par le moyen d'injections de lait tiède; mais quelquefois on est obligé pour l'atteindre de faire une incision à la base de l'oreille qui pénètre dans l'intérieur.

On cherche à arrêter la carie par les injections de teinture de mirrhe ou d'aloès, mais on y parvient rarement.

BÊTES A CORNES. La quantité de cérumen dont l'intérieur des cornets de l'oreille est garni, permet moins aux corps étrangers de s'y introduire. Mais elles sont également soumises aux autres causes qui produisent l'otalgie, ainsi que les bêtes à laine.

PORC. On appelle également feu de St. Antoine chez cet animal, l'inflammation simple de l'intérieur de la conque, ou le charbon qui y survient; cette inflammation n'exige d'autre traitement que celui prescrit ci-dessus.

CHIEN. Il est surtout sujet à l'inflammation de l'oreille externe qui, chez lui, est pendante et frotte sur les corps durs quand cet animal cherche en ayant le nez à terre. La suite de cette inflammation est ordinairement chez lui un vaste ulcère, inflammatoire, douloureux, qui couvre l'oreille, et que l'on traite par le repos, les lotions d'huile battue dans l'eau. Il ne faut pas confondre cet ulcère avec le *cancer* de l'oreille du chien. V. ce mot.

O Z È N E.

C'est la morve dans son premier état de simplicité, quand l'écoulement n'est pas encore compliqué de chancres ou de glandes squirreuses. V. *morve*.

Quelquefois aussi c'est un ulcère simple et non cancéreux dans les naseaux, qui ne conduit nullement à la morve quand il n'est pas négligé.

P A R A L Y S I E.

Privation de mouvement dans une ou plusieurs parties du corps.

Caract. access. La chaleur diminue dans la partie paralysée quand elle y reste long-tems ; le sentiment y décroît dans la même proportion ; la circulation y est lente.

Observation. La paralysie présente un pronostic d'autant plus fâcheux, qu'il y a moins de chaleur et de sensibilité. Quand la partie affectée est maigre, insensible et froide, la cure est ordinairement infructueuse. Mais le pronostic est d'autant plus favorable, que la partie

est moins étendue, moins essentielle, et que la paralysie tient à une affection locale que l'on peut atteindre avec l'instrument.

ESPÈCES. 1.^o *Paralysie par excès de stimulus dans la partie affectée.* Cette partie conserve beaucoup de chaleur; les artères qui rampent à sa surface battent avec force. Cette espèce n'est ordinairement que passagère; elle est de facile guérison quand elle ne dégénère pas en une des deux espèces suivantes.

2.^o *Paralysie par soustraction de stimulus qui s'est accumulé sur une autre partie du corps.* Il y a une affection inflammatoire dans une autre partie du corps où cette affection a existé. C'est le cas qui arrive quand la paralysie suit une attaque d'apoplexie ou un céphalitis. La chaleur de la partie paralysée est bien moindre que la température ordinaire du corps.

3.^o *Paralysie par défaut de stimulus.* L'action nerveuse de la partie affectée est abolie en conséquence d'une attaque d'apoplexie asthénique, ou de pertes considérables telles qu'une hémorragie, ou de défaut de nutrition, comme dans les diarrhées et les dysenteries prolongées, ou par l'abus des stimulus appliqués à la partie; c'est ainsi surtout que la verge se paralyse par l'abus du coït.

Variétés résultant de la position du mal et qui peuvent appartenir indifféremment à chacune des espèces ci-dessus. 1.^o *Hémiplégie.* Une moitié latérale du corps est affectée. Elle est rare chez les animaux: 2.^o *Paraplégie.* Le train postérieur attaqué; cette variété est assez commune dans les animaux, où elle est souvent un symptôme d'autres maladies. V. *lombage, hydrorachitis, néphritis.*

Elle survient aussi, suivant Linné, aux animaux qui mangent le *sium latifolium*, quand il y a une luxation ou fracture de l'épine, une exostose dans le canal vertébral. L'animal meut les parties postérieures avec difficulté, ne peut s'en aider ni pour se coucher ni pour se lever, ne se campe plus pour uriner; sa queue est immobile.

Si cette variété est produite par une luxation ou fracture des vertèbres, elle est incurable.

5.^o *Paralysie partielle d'un organe de la locomotion.* Le mouvement de cette partie est aboli, l'animal la traîne en marchant. Cette variété est fréquente. Si c'est l'encolure qui est affectée, l'animal la porte avec peine et dans une direction qui n'est pas la sienne.

4.^o *Paralysie d'un organe servant à la nutrition.* Les mâchoires étant paralysées, l'animal ne peut plus mâcher et tient la bouche à demi-ouverte; si c'est la langue, elle pend hors de la bouche et ne sert plus à saisir le fourrage; si c'est le *pharynx*, il se refuse à la déglutition, quoique les alimens soient mâchés; la paralysie de l'estomac s'annonce par un météorisme toujours croissant, à mesure que l'animal mange davantage, et quelquefois par le vomissement. La maladie emporte l'animal au bout de quelques jours, si elle ne se dissipe pas. La paralysie de l'*anus* se manifeste en ce qu'il ne se contracte plus, et laisse couler sans efforts les excréments dans un état liquide.

5.^o *Paralysie des organes des sens.* Les lèvres paralysées sont pendantes, immobiles; la membrane clignotante s'avance sur l'œil sans que l'animal la contracte; les paupières retombent sur l'œil et le couvrent; la

réline ou le *nerf optique* paralysé donnent lieu à l'*amaurose*. V. ce mot.

6.^o *Paralysie des organes génito-urinaires*. Celle du sphincter de la *vessie* s'annonce par la suppuration, la rétention ou l'écoulement goutte à goutte des urines. V. *ischurie*. Sans signe d'inflammation, la *paralysie de la verge* se manifeste en ce que l'animal ne peut plus la retenir dans le fourreau, mais qu'elle reste pendante.

7.^o *Paralysie des extrémités postérieures*. V. article *convulsion*.

Cure. Si un vice local organique cause la paralysie, il faut lui opposer des moyens chirurgicaux, si cela est possible. Dans ce cas, on peut se promettre une guérison prompte ; mais si l'on ne pouvoit atteindre la lésion, on devroit se promettre peu de succès de l'emploi des moyens pharmaceutiques. Ainsi, dans l'*hydroarthritis*, on fait la ponction du canal vertébral ; dans le *néphritis*, on cherche à procurer la résolution de la tumeur par des saignées et des tempérans. Quant aux désordres généraux de l'organisation, on y oppose les moyens suivans.

1.^o *Paralysie par excès de stimulus*. On désemplit les vaisseaux par des saignées locales, par l'application des sangsues quand cela est possible. On fait des douches d'eau de mauve tiède sur le membre ; on appelle l'afflux des humeurs dans une partie voisine par le moyen d'un vésicatoire ; on passe plusieurs sétons sur la partie même. Si la santé de l'animal est d'ailleurs bonne, on peut faire une saignée générale copieuse.

2.^o *Paralysie par défaut d'équilibre*. (*Stimulus accumulé dans une autre partie de l'organisation*.) Si l'on arrive au moment de l'attaque d'apoplexie ou du

céphalitis, on saigne copieusement de la jugulaire, et on suit les autres moyens prescrits aux articles cités. Quant à l'affection locale, on fait des frictions irritantes avec la teinture de cantharides; on applique des vésicatoires sur la partie affectée. Si c'est le train postérieur qui est malade, on donne les lavemens irritans n.° 12.

Si l'on arrive quand la paralysie est confirmée, on applique le feu sur la partie. On profite de la proximité des eaux thermales salines.

3.° *Paralysie par défaut de stimulus.* Les mêmes remèdes locaux doivent être recommandés, mais on emploie aussi les moyens internes pour ranimer la sensibilité. On donne les formules n.° 13 et 14.

Nota. Les vétérinaires danois ont guéri une hémiplegie par l'injection de la teinture de bétouine (*bitonica officinalis*) dans la jugulaire.

BÊTES A CORNES. Elles sont sujettes à la paralysie du premier estomac. Dans ce cas, la rumination est arrêtée, le météorisme permanent, les extrémités froides et la bouche baveuse. *Toggia.* Cette maladie est incurable dans les sujets vieux et épuisés.

BÊTES A LAINE. On doit sacrifier celles qui sont atteintes de semblables maladies; il en est de même des *Porcs.*

CHIEN. Il y est sujet, et dès-lors l'attachement qu'on lui porte peut seul décider si l'on doit le conserver, car il est hors de service.

P A R O T I D E S (*Tuméfaction froide des*).

Tuméfaction des parotides, sans chaleur, rougeur, ni grande sensibilité.

Observations. Cet engorgement peut être œdémateux si le doigt y laisse son empreinte, ou squirreux s'il est dur et rénitent.

Dans l'un et dans l'autre cas, le trop grand volume de cette tumeur peut devenir fatal à l'animal en s'opposant au libre retour du sang par la veine jugulaire qu'elle comprime : mais si la tumeur est d'une grosseur médiocre et qu'elle ne soit point gênante, elle doit peu inquiéter.

Différences. Ce genre de tumeur diffère de l'angine externe (inflammation des parotides) en ce que dans cette dernière, il y a fièvre, chaleur et sensibilité des parotides.

Causes. Les suites d'une inflammation des parotides, le défaut de ton de la partie, causés par la boisson d'eaux glacées, le froid violent, les vents, etc.

Cure. 1.^o Si la tumeur est œdémateuse, on y fait des frictions avec le liniment n.^o 7 ou 9.

Quand la tumeur devient sensible, on suspend les frictions jusqu'à ce qu'elle soit redevenue indolente ; mais si elle ne diminueoit pas, on appliqueroit dessus un emplâtre de gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre scillitique ou dans le fiel de bœuf. On rase bien les poils et on chauffe légèrement l'emplâtre avant de l'appliquer.

2.^o Si la tumeur est squirreuse, on suivra la méthode prescrite au mot *squirre* ; mais on ne doit recourir à l'extirpation que dans un cas désespéré, car l'opération est difficile et peut donner lieu à des accidens fâcheux, soit par le voisinage de la jugulaire, soit par celui du canal salivaire.

P A R T (1).

L'action de mettre au monde un jeune animal est ce que l'on nomme part dans les femelles; il est annoncé par le gonflement et la dilatation de la vulve, les efforts que fait la jument pour expulser le fœtus, et par l'apparition de celui-ci.

Outre ces signes principaux, on remarque aussi les suivants : il sort des mamelles un lait séreux; le ventre, la croupe et les flancs s'abaissent; la femelle se lève et se couche, sa queue est en mouvement. Les angoisses qu'elle témoigne sont suivies de l'ouverture du sac, qui laisse échapper les eaux, et bientôt après le jeune animal se présente le museau en avant, ainsi que les deux extrémités antérieures.

Il sort ainsi de la vulve et est suivi du reste du corps entouré de l'amnios.

Par sa chute, le nouveau-né rompt le cordon ombilical près de l'ombilic, sans qu'il en naisse jamais aucune hémorragie. La naissance est bientôt suivie de l'expulsion du placenta; mais quelquefois ce corps, conservant encore quelques attaches avec la matrice, reste pendant entre les deux jambes de la femelle, et alors la suppuration coupe les liens qui le retiennent, et la femelle en est ainsi débarrassée. Telle est la série des phénomènes d'un part naturel.

Les obstacles qui peuvent s'opposer à la facilité du

(1) Le part est une action naturelle, et ne doit être mis au rang des maladies que quand il se présente des obstacles à son accomplissement.

part peuvent venir de trois sources : I. de l'état de la femme , II. de celui du fœtus , III. de la position qu'il prend le fœtus au moment du part.

I. 1.^o *L'état de la femme* peut opposer différents obstacles : une *diathèse fébrile*, un échauffement général qui dispose les forces de la nature et s'oppose aux contractions locales de la matrice. On reconnoît cet état aux signes de la fièvre inflammatoire ; la chaleur est grande à la vulve et au train postérieur.

2.^o *La foiblesse de la femme*, son état d'épuisement soit par suite de maladies antécédentes, soit pour cause d'efforts réitérés dans le part. Cet état se manifeste par l'abattement de la femme qui, alors, est ordinairement couchée, par le défaut de contractions suffisantes du vagin après l'écoulement des eaux ; elle se plaint, et les muscles de l'abdomen ne font aucun effort pour faciliter sa délivrance.

La souffrance peut être telle, que la femme meure d'épuisement dans le part.

3.^o *La contraction du cou de la matrice*. Elle est quelquefois telle, que le fœtus ne peut parvenir à vaincre et à s'ouvrir un passage, et que le bout du museau y étant engagé, le part ne peut pas achever de s'effectuer. Cet état est quelquefois spasmodique, mais souvent aussi il est organique. Alors on sent le tour de la tête du fœtus ceint par le cou de la matrice qui l'entoure et le serre comme une corde.

II. L'état du fœtus peut opposer au part les obstacles suivans. 1.^o Le poulain peut être affecté d'un *hydrocéphale*. V. ce mot. Ce que l'on reconnoît à l'énormité de sa tête. 2.^o Il peut aussi avoir un ascite. V. ce mot. C.

se l'on reconnoît quand les parties antérieures du corps ont passées , et que par son énormité le ventre ne peut s'en sortir. 5.^o Enfin le poulain peut être mort , ce que l'on reconnoît à son défaut de mouvement.

La position que prend le fœtus au moment du part. 1.^o S'il ne présente pas les deux pieds de devant, mais que l'un des deux soit en arrière, l'épaule de ce côté peut faire un obstacle au part, en augmentant par sa position le diamètre de cette partie du corps. 2.^o S'il présente le dessus ou le côté de la tête avant de montrer le museau, le diamètre est aussi augmenté et le jeune animal peut se tordre le cou. 3.^o S'il présente les pieds de derrière ou la croupe. 4.^o Si une des extrémités postérieures est entortillée et retenue par le cordon ombilical.

III. *Soins à prendre dans le part naturel.* On fait une paisse litière à la femelle qui va mettre bas ; on la garantit du froid et de l'humidité , autant que cela est possible. On ne laisse entrer dans l'écurie que le nombre de personnes exactement nécessaires, car l'on a remarqué qu'un grand nombre de spectateurs troubloient les femelles dans cette opération. Elle ne doit voir, s'il est possible , que les personnes qui sont ordinairement attachées à elle. Quand la poche des eaux est rompue et que le fœtus paroît , le vétérinaire ou le berger se contente de s'assurer de la position du fœtus avec leur main bien huilée ; si elle est naturelle, on doit attendre que les efforts nécessaires amènent la naissance sans donner aucun secours.

I. *Soins à prendre dans le cas d'obstacles venant de la femelle.*

1.^o Si la femelle est dans un état fébrile violent, on accélère le part par le moyen d'une saignée et d'un ou deux lavemens.

2.^o Si la femelle est très-foible, on lui donne du vin chaud, ou même le breuvage n.^o 14.

3.^o Si le cou de la matrice est fortement contracté, on cherche à en diminuer la contraction par quelques injections émollientes d'eau de mauve, en vidant la femelle et en lui donnant des lavemens.

Mais, en cas que ces moyens n'eussent pas de succès, on réussira par le moyen de l'hystérotomie; cette opération consiste à faire une incision au cou de la matrice, vers sa partie inférieure, au moyen d'un bistouri que l'on place entre les deux doigts huilés. Dès que l'incision est faite, la tête passe avec facilité. Mais il faut bien constater que les caractères de cet obstacle sont tels que nous les avons décrits plus hauts, et qu'il existe une corde circulaire qui presse fortement le museau du fœtus.

II. Soins à prendre pour les obstacles qui viennent du fœtus.

1.^o Si, après un grand nombre d'efforts, la poche des eaux ne s'ouvrait pas, celui qui préside au part l'ouvrira avec l'ongle pour faciliter le part.

2.^o Dans le cas d'hydrocéphale, on fait la ponction au crâne du fœtus pour en faire écouler les eaux. Si cette opération ne suffisoit pas, on enlèveroit même le cerveau.

3.^o Dans le cas d'ascite, on fait la ponction au ventre dans le moment où il est arrêté au passage.

4.^o Dans le cas de mort du fœtus, la nature parvient ordinairement à expulser le fruit même; mais si cela étoit

op difficile , on appliqueroit le crochet sous la mâchoire inférieure , et si cette force , employée avec prudence et douceur , ne suffisoit pas , on le couperoit en morceaux , que l'on sortiroit l'un après l'autre.

III. *Soins à prendre pour vaincre les obstacles qu'oppose la position du fœtus.*

1.^o S'il ne présente qu'un des pieds de devant , on introduit la main huilée , on va chercher l'autre extrémité et on la ramène doucement en avant.

2.^o Si le fœtus présente le côté ou le dessus de la tête , on la tourne doucement pour lui faire avancer le museau.

3.^o S'il présente les pieds de derrière ou la croupe , on cherche à le retourner doucement pour lui faire avancer le museau ; mais si cela étoit trop difficile , on chercheroit à saisir les deux jambes de derrière , et les ayant fait sortir de la matrice , on les lieroit toutes deux et on feroit tirer doucement et graduellement la corde par un aide , jusqu'à ce que le reste du corps suivît.

4.^o Si une des extrémités postérieures étoit entortillée et retenue par le cordon ombilical , on le couperoit ; mais alors il faut le lier de suite après le part , autrement il s'ensuivroit une hémorragie.

Les obstacles et les moyens sont les mêmes pour toutes les espèces d'animaux domestiques.

Mais il arrive plus souvent à la chienne de souffrir des parts difficiles , parce que dans cette race on accouple des animaux très-différens de taille , et qu'il en résulte des fœtus énormes pour le volume des mères.

On doit donner du repos aux femelles quelques jours après le part. Tous ces soins et ceux que l'on doit donner aux nouveaux-nés , sont du ressort d'un traité d'hygiène.

PAUPIÈRES (*tumeur enkistée des*).

Tumeur enkistée soit dans le tissu des paupière soit sur les bords, sans sensibilité ni chaleur.

Caract. access. En soulevant la paupière, on voit la tumeur plus facilement encore qu'à l'extérieur; elle est formée par un follicule jaunâtre, recouvert par la membrane interne de la paupière, ou par son prolongement si la petite tumeur se trouve entre les cils, sur les bords de la paupière.

Différence. Elle diffère de l'orgelet en ce que celui-ci est inflammatoire et sensible.

Cure. Si la tumeur qui vient d'être décrite devient assez grosse pour gêner le mouvement des paupières ou pour défigurer l'animal, on a recours à l'extirpation. On attaque celle qui est dans le tissu des paupières par la face interne de la paupière. On fend légèrement la membrane; on s'empare du follicule avec une pince, on le tire en dehors et on le dissèque de toutes ses attaches.

Si en renversant la paupière, on ne pouvoit parvenir facilement à la tumeur, on l'attaqueroit par la face externe, mais alors l'incision doit être plus profonde.

Quand la tumeur est sur le bord de la paupière, on la sépare avec facilité avec des ciseaux.

PÉDICULAIRE (*maladie*). *Maladie des poux, phthyriasis.*

Multitude de petits insectes (poux, puces, tiques) sur la surface de la peau ou entre les poils de l'animal.

Observations. On découvre les œufs de ces insectes sont attachés aux poils ; et , en plaçant l'animal au vil et en entr'ouvrant les poils , on découvre ces insectes qui fourmillent.

Les poux se logent principalement dans la crinière , la queue et les poils des jambes. Les puces parcourent toute l'étendue du corps , mais principalement le dessous du ventre , les côtés des oreilles. La tique s'attache aux têtes des moutons et des chiens , et quelquefois à d'autres parties de leur corps , sous forme d'une graine éricin , et on ne peut l'en arracher qu'en faisant saigner la place où elle est implantée.

Quand les poux sont très-communs , ils causent des éruptions semblables à celles de la gale ou des dartres ; les poils tombent et sont rares dans les parties que ces insectes affectionnent ; les places vides de poils sont fautiveuses.

L'abondance des insectes occasionne une déperdition considérable d'humeurs dont ils se nourrissent ; en outre , ils causent une irritation permanente à l'organe cutanée , et , par sa sympathie avec le système intestinal , occasionne de mauvaises digestions ; l'animal maigrit , et finiroit par tomber dans le marasme , si on n'y apportoit un prompt remède.

Les vieux chevaux négligés sont très-sujets aux poux , ainsi que les jeunes poulains qui viennent d'être sevrés ; mais les puces ni les tiques ne se logent jamais sur leur corps. On trouve de préférence la puce chez le chat , le chat , la tique chez le mouton et le chien.

Causes. Le défaut de pansement ou de bains , la cohabitation avec des animaux malpropres.

Cure. On pratiquera des lotions fréquentes composées de 2 onces de staphysaigre (*delphinium staphysagria*) dans 2 pintes d'eau. On met aussi en usage les lotions d'urine.

On emploiera, mais seulement pour les vieux animaux, la lotion n.º 12. L'usage des lotions de tabac pour être dangereux pour les jeunes animaux d'un tempérament irritable. Mais il ne faudroit pas l'employer, même pour les vieux animaux, s'il y avoit des ulcérations étendues. Il faudroit alors recourir aux lotions proposées avec le staphysaigre.

On emploie aussi avec succès les fumigations de tabac dirigées sur les parties infectées d'insectes. D'ailleurs on soumet l'animal qui est dans le dépérissement au régime indiqué article *maigreur*, 1.^{er} ou 4.^e cas, selon l'indication.

PÉRIPNEUMONIE. *Courbature, mal de feu, mal d'Espagne.*

Inflammation du poulmon caractérisée par une respiration pénible, la toux, douleur et sensibilité médiocre aux côtés ; l'animal ne se couche pas (1).

ESPÈCES. Depuis quelque tems, on a observé des péripleumonies asthéniques qui nous obligent à une distinction, sans laquelle l'art seroit souvent meurtrier.

1.º *Péripleumonie inflammatoire.* La respiration très-chaude, ainsi que la poitrine, les mouvemens du cœur vibrans et durs.

Observations. Le poulx est souvent petit et contracté.

(1) Ce dernier symptôme n'a lieu que dans les grands animaux.

d'autres fois dur et plein ; mais ces phénomènes variables ne doivent point en imposer à l'observateur, qui, pour déterminer le caractère inflammatoire de la maladie, doit seulement examiner la chaleur excessive de la respiration et de la surface de la poitrine, et ne doit consulter l'état de la circulation qu'en mettant la main sur le cœur même.

Il faut remarquer aussi que la petitesse extrême du pouls est presque un signe assuré de la violence de cette inflammation, car elle provient de la plénitude et de la douleur de l'organe pulmonaire, dans lequel la circulation n'a pas lieu librement.

Histoire de la péripneumonie inflammatoire. La tête de l'animal est penchée ; il paroît triste et concentré en lui-même, mais ne témoigne pas ressentir de grandes douleurs ; la bouche est sèche et très-chaude, la langue blanchâtre, les membranes des naseaux et de la bouche très-rouges ; la toux est sèche, la soif ardente ; il y a un écoulement visqueux par les narines ; les yeux sont rouges, les veines dilatées, les oreilles et les extrémités froides ; il y a un violent battement de flancs.

Si du troisième au cinquième jour (cette terminaison s'est prolongée jusqu'au douzième jour), l'écoulement des naseaux devient muqueux et sanguinolent, que la toux cesse d'être sèche, mais soit accompagnée de l'expectoration de semblable matière ; que la respiration devienne plus facile, que les urines deviennent troubles, qu'il survienne des sueurs et de la diarrhée, enfin que l'animal fasse quelques tentatives pour se coucher, on pourra augurer la *résolution*.

Si, au lieu de ces accidens favorables, il survient des

frissons, que le pouls devienne foible et irrégulier, que la respiration soit plus pesante, fétide, et les urines écumeuses, on en conclura qu'il se prépare un squirre aux poumons, ou sa suppuration. Cette suppuration a lieu par divers abcès qui se forment dans la substance même du poulmon, et qui, s'ouvrant à diverses reprises et remplissant les bronches, ne manquent guère d'occasionner la suffocation.

Si tous les symptômes disparaissent, excepté la toux, on en conclura qu'il s'est formé des tumeurs squirreuses dans les poumons. Ces tumeurs donnent souvent lieu à la pousse.

Si les forces continuent à diminuer, que l'animal, cessant de souffrir, soit triste et assoupi, que l'habitude de son corps soit froide et son pouls petit, ces symptômes annonceront la gangrène et la mort.

2.^o *Péripneumonie asthénique*, ou maladie simulant la péripneumonie. Le pouls est développé, mais mou, souvent très-acceléré; les battemens du cœur peu vibratiles; la chaleur est foible; il y a des sueurs ou de la diarrhée.

Observations. Les autres signes sont d'ailleurs semblables à ceux de la péripneumonie inflammatoire. La respiration est difficile; l'animal ne se couche pas. Il a la langue blanchâtre ou jaunâtre, mais les membranes apparentes sont peu rouges. Les veines des yeux sont infiltrées d'un sang noirâtre. Il y a peu de soif; les extrémités sont chaudes.

Les vieux chevaux y sont particulièrement sujets.

Les terminaisons de cette maladie sont la résolution, et, dans les cas défavorables, l'hydrothorax, la phthisie,

l'asthme, le squirre du poulmon : le froid des extrémités et les convulsions annoncent la gangrène.

Causes. Les passages subits d'une température chaude à une température froide *et vice versa* ; la boisson d'eau froide, un bain après une course, l'habitation d'écuries peu aérées, chaudes.

Cure. 1.^o *Péripneumonie inflammatoire.* Dans les premiers momens, on débutera par la saignée, sans avoir égard à la petitesse du pouls. Cette opération produit, au contraire, l'effet de développer le pouls dans cette maladie. La saignée sera renouvelée jusqu'à quatre ou cinq fois, à deux heures d'intervalle, pourvu qu'on ait remarqué que la première a développé le pouls.

On passe en outre un morceau de racine d'ellébore au poitrail, et deux sétons aux parties latérales de la poitrine.

La boisson sera composée d'eau nitrée n.^o 4 ; on donnera des lavemens n.^o 5.

Dès que l'écoulement muqueux est établi et que le pouls a acquis de la liberté, il ne faut plus saigner, mais on donne le bol béchique n.^o 26 ou le n.^o 48.

L'art ne présente point de ressources pour la gangrène ni pour la suppuration, mais quelquefois, dans ce dernier cas, la nature procure l'expectoration du pus quand les vomiques sont peu considérables, et l'animal guérit ensuite de lui-même.

2.^o *Péripneumonie asthénique.* On met un vésicatoire aux parties latérales de la poitrine ; on donne intérieurement le n.^o 14, et on injecte des clystères de la même formule. Quand la respiration est devenue plus libre, on administre le bol n.^o 52.

Les animaux qui ont été affectés une fois de la péripneumonie asthénique, prennent une grande aptitude à la contracter de nouveau, et finissent par tomber dans la phthisie. C'est cet ensemble de symptômes consécutifs, savoir, plusieurs péripneumonies chroniques suivies de la phthisie, qui est si fréquente à Paris et que Huzard a décrit sous le nom de péripneumonie chronique dans les instructions vétérinaires 1794. Lisez cet excellent Mémoire.

BÊTES A CORNES. Elles sont sujettes à la péripneumonie telle que nous venons de la décrire. La péripneumonie se complique souvent avec la fièvre maligne inflammatoire ou asthénique, et devient alors contagieuse. Quoiqu'il paroisse superflu de décrire une telle complication, cependant les vétérinaires en ayant fait jusqu'à présent une maladie particulière, nous avons cru devoir ajouter à cet article la description que l'on va lire.

Péripneumonie avec complication de fièvre maligne.
Péripneumonie gangréneuse de Chabert. (Instruction vétérinaire 1793.)

Caract. pathog. Difficulté de respirer et la toux, avec sensibilité de l'épine, soif ardente, écoulement sanguinolent des naseaux, contagion rapide.

La rumination est arrêtée. Le lait est d'abord diminué, ensuite supprimé; la chaleur varie, paroît et disparoît sur les différentes parties du corps; la chaleur est intense sur les reins et dans le rectum. La toux, qui est convulsive, cesse vers la fin de la maladie; alors il survient éruption de pustules, qui disparaissent bientôt et annoncent alors la mort de l'animal. Cette mort est précédée d'écoulemens fétides et corrosifs par les naseaux

et par la bouche, et le plus souvent de diarrhées colliquatives d'une très-mauvaise odeur. Quelquefois la maladie ne dure pas plus de deux jours.

Les causes de cette maladie sont celles réunies de la fièvre maligne et de la péripneumonie.

Elle emprunte deux caractères divers de la nature de la fièvre maligne qui l'accompagne et qui peut être sténique ou asthénique, mais le traitement peut différer un peu de celui de ces fièvres, en raison de la complication.

Cure. On sépare avec soin les animaux affectés; on soumet les animaux sains à la cure préservative, et à la fin de la maladie, on désinfecte les écuries. *V. contagion.*

Les médicamens à administrer seront ceux que nous avons indiqués pour les fièvres malignes, mais combinés avec ceux que nous avons employés pour combattre la péripneumonie. Il est rare cependant que l'on obtienne de grands succès, et l'on doit mettre tous ses soins à prévenir cette maladie.

BÊTES A LAINE. La péripneumonie est rare chez elles; son développement est lent, et ce n'est qu'après quelques jours de mal-aise que la gêne de la respiration et la toux se déclarent.

La bouche est chaude, l'appétit perdu; il coule une humeur claire par les naseaux; il survient de la diarrhée.

Une bergerie fraîche, les eaux nitrées n.° 4 et les saignées, triomphent facilement de cette maladie.

PORC. Il fouille la terre de son boutoir, puis reste couché par terre comme mort; sa respiration est très-pénible. La maladie dure de 9 à 15 jours.

CHIEN. Il y est sujet, mais rarement.

On rapporte avoir vu un chien en être affecté pour avoir été tondu en hiver.

PESOGNE. Voy. *Javart des bêtes à laine.*

P H L E G M O N.

La rougeur de la peau, son élévation, sa tension, sa dureté, sa sensibilité annoncent l'inflammation du tissu cellulaire qui est au-dessous, et qui constitue le phlegmon.

Histoire de la maladie. Quand, par l'effet d'un irritant local, une partie du tissu cellulaire s'enflamme, on la voit prendre graduellement l'apparence indiquée ci-dessus. La rougeur bornée à un point s'étend bientôt, et, à mesure que la tension et la tuméfaction augmentent, la sensibilité devient plus grande. Si le phlegmon est considérable ou placé dans une partie délicate, son apparition et sa marche sont accompagnées de la fièvre inflammatoire.

Si, après être parvenu à son plus haut degré, tous ses symptômes déclinent lentement et disparaissent successivement, que la rougeur et la sensibilité deviennent moindres et que la tension diminue, on peut juger que le phlegmon se résoudra.

Mais si les symptômes persistent et que l'on sente sous la peau un point saillant et amolli, ou un empâtement et une fluctuation, on conclura que le phlegmon se change en *abcès* et qu'il va y avoir une suppuration.

Si les autres symptômes disparaissent sans que la dureté et la tension cèdent, le mal se terminera par induration.

Si la couleur de la peau devient livide et plombée et

qu'elle se couvre de phlyctènes, on pourra conjecturer que le phlegmon passe en gangrène.

• *Différences.* 1.^o Le phlegmon diffère de l'œdème par sa dureté et sa résistance sous le doigt. 2.^o Le phlegmon diffère du furoncle en ce qu'il ne se détache pas d'escare du centre de son abcès. 3.^o Le phlegmon diffère de l'érysipèle par sa moindre étendue et par son élévation au-dessus de la surface naturelle de la peau.

Causes. Un irritant quelconque, une pointe, une liqueur caustique, un coup, le frottement, le froncement des vaisseaux capillaires produit par une cause souvent inconnue.

Cure. Dans les premiers temps de l'apparition du phlegmon, on cherche à procurer sa résolution, et on y parvient par l'application de linges mouillés avec l'eau simple ou acidulée, par quelques scarifications dans le voisinage qui amènent le dégorgement des vaisseaux capillaires, et surtout par les cataplasmes émolliens de feuilles de mauve froides, maintenues sur la partie; ou, en cas de difficultés, par le pansement d'onguent d'al-théa.

Si le phlegmon est considérable et qu'il cause de la fièvre, on met l'animal à la diète blanche n.^o 55; on lui donne les boissons nitrées n.^o 4 et quelques lavemens simples.

Si la fièvre est violente ou qu'elle persiste, on fait une saignée générale et on purge l'animal avec le n.^o 31.

Si le mal tend à la suppuration, on substituera le basilicum, ou tout autre maturatif, aux autres applications.

Quand l'abcès est formé, il s'ouvre de lui-même et

on favorise l'issue du pus. On ne doit ouvrir l'abcès avec l'instrument tranchant que dans le cas où, par sa situation, le pus pénétreroit par son propre poids entre les chairs ou vers les cartilages ; mais si le pus pèse contre la partie extérieure de l'abcès, on doit toujours s'abstenir d'en faire l'ouverture.

Si l'on ouvre l'abcès, il faut faire l'incision vers la partie la plus basse et dans la direction de l'axe de la partie affectée ; l'incision doit toujours être la plus petite qu'il soit possible, sans nuire à la libre sortie du pus.

Si l'abcès étoit de forme longue et que, quoiqu'on sentît la fluctuation à son centre, il restât encore des parties dures à sa circonférence, on pourroit employer un séton passé à travers de la tumeur, du haut en bas.

Quelquefois la forme et la situation de l'abcès peuvent exiger plusieurs ouvertures différentes pour faciliter la sortie du pus ; c'est à la sonde à indiquer la forme interne et les sinus de l'abcès, et c'est au jugement de l'artiste à décider sur le parti qu'il doit prendre. On doit souvent, dans les vastes abcès, renouveler cette épreuve de la sonde et faire les contre-ouvertures nécessaires.

On n'évacue pas entièrement le pus quand l'abcès est ouvert, et on reconvre l'ulcère avec de la charpie imbibée d'onguent digestif, que l'on laisse pendant vingt-quatre heures.

Dès-lors on n'a plus qu'un *ulcère* simple à traiter. V. ce mot.

Si le phlegmon passoit à l'induration, on le traiteroit ainsi qu'il est indiqué à l'article *squirre*. S'il devenoit gangréneux, V. le mot *gangrène*.

P H T Y S I E. *Pulmonie.*

Toux sourde et fréquente ; écoulement de pus
des narines et la bouche (1), fièvre lente
peu élevée.

Nota. Dans le commencement du mal , la toux est le
symptôme qui indique l'altération pulmonaire.

Histoire de la maladie. La phthisie consiste dans le
gonflement et ensuite dans l'ulcération des glandes pulmo-
naires.

À mesure que ces glandes grossissent , la toux se dé-
veloppe , sans que la santé de l'animal paroisse affectée.
Bientôt la maladie s'avancant , la fièvre étiq. paroît ,
le pouls est accéléré et dur. La chaleur paroît plus
forte vers le soir , et elle se termine souvent par la
mort ; la couleur de la peau est pâle.

Les symptômes sont bientôt suivi de l'écoulement du
pus , et alors la phthisie est complète et confirmée. L'ani-
mal reste couché tristement et allonge la tête ; son
odeur est fétide ; il survient de la diarrhée , que l'on
peut arrêter.

L'animal maigrit rapidement et tombe dans le ma-
lade.

Quelques jours avant la mort , l'animal reste droit , la
tête penchée vers la terre ; les sueurs sont continuelles ,
la toux est très-pénible , ainsi que la respiration. Les
extrémités sont alors tuméfiées et froides.

(1) On distingue le pus , du mucus , par les moyens chimiques
indiqués à l'article MORVE.

La résolution des tumeurs du poulmon arrive quelquefois, mais rarement.

On regarde comme de bons signes, si l'écoulement purulent est en proportion plus considérable que la gêne de la respiration, et si en passant un séton avec la racine d'ellébore au poitrail, ce séton prend bien et procède à la guérison d'une tumeur très-volumineuse.

De même une diarrhée simple et sans colique, qui dure que quatre ou cinq jours et qui débarrasse la respiration, est un excellent signe.

La phthisie se complique souvent d'ulcères aux vaisseaux et de tuméfaction des glandes de l'auge, et alors il n'y a aucun espoir. V. *morve*.

S'il n'existe qu'une seule tumeur au poulmon et qui n'est pas éclatante, elle n'étouffe pas l'animal, on voit quelquefois la guérison suivre son explosion.

Différences. 1.^o La phthisie diffère de la péripneumonie chronique par l'écoulement prolongé de pus par les naseaux et la bouche. 2.^o Elle diffère de la morve par la toux et le défaut de tuméfaction des glandes de l'auge. 3.^o Elle diffère de l'hydropisie générale des moutons par la toux et la fièvre lente nerveuse.

Causes. On attribue quelquefois la phthisie à la contagion, et le contraire n'est pas assez prononcé pour qu'on ne doive pas prendre quelques précautions à cet égard. Il paroît que cette maladie est souvent héréditaire.

Les scrofules sont une des prédispositions les plus marquées pour l'acquérir.

La phthisie est une suite ordinaire des péripneumonies chroniques et même des inflammatoires qui, par quelque vice de traitement, deviennent chroniques.

Elle est aussi causée par des étables renfermées, des mauvaises nourritures, le défaut d'air et de mouvement.

Cure. Il faut séparer les animaux malades ; on doit leur procurer un air libre et sain et un peu de mouvement, sans quoi tous les soins sont inutiles.

Le but de la cure doit être de résoudre les tubercules du poulmon sans les irriter ; car les tumeurs squirreuses se s'échauffent, entrent avec facilité en suppuration, et alors la fin de l'animal est prompte.

Le premier période de la phthisie est toujours accompagnée d'un peu d'irritation, ce qu'annoncent la dureté du poul, la toux plus sèche et plus forte ; alors une saignée, l'ellébore passée en séton au poitrail, les bols n.º 41 et le breuvage n.º 35, administrés alternativement soir et matin, et les fumigations d'eau de mauve froide et acidulée avec du vinaigre, ont paru produire du soulagement. Mais si, au bout de quelques jours, la facilité de l'expectoration et de la respiration n'est pas plus grande, on ne pourra désespérer de la résolution, tout en continuant les remèdes indiqués et augmentant même le nombre des sétons.

Si le poul étoit foible, on donneroit l'eau martiale n.º 34 et le bol fondant n.º 39, mais sans beaucoup d'espérance ; alors seulement on peut essayer le bol n.º 36, surtout s'il y a de la diarrhée.

Dans tout le cours du traitement, on supprime les nourritures irritantes, telles que l'avoine, et on y substitue la farine d'orge et les croûtons.

BÊTES A CORNES. Les vaches des nourrisseurs des villes, privées d'air et de mouvement, sont très-sujettes à cette maladie. La rumination continue chez elles jus-

qu'au dernier période de la maladie, ce qui établit une différence essentielle entre cette maladie et la péripleurmonie gangréneuse qui, d'ailleurs, a d'autres symptômes pour la caractériser.

Les bêtes malades grincent des dents; elles ont de violentes palpitations de cœur, que l'on sent en appuyant la main sur le côté gauche.

Les vaches phthisiques sont sujettes à la nymphomanie; mais on a remarqué que quoiqu'elles entrent en chaleur, elles ne retiennent pas.

La trop grande quantité de lait que produisent les vaches devient souvent chez elles une cause de phthisie par l'épuisement où elles tombent.

BÊTES A LAINE. Les symptômes et les traitemens sont les mêmes.

PORC, CHIEN. Chez les animaux qui peuvent vomir on donne de tems en tems le bol émétique n.º 8.

Nota. Il est avantageux de vendre au boucher les animaux malades de la phthisie et dont la chair se consume, avant qu'ils soient parvenus au dernier période de la maladie.

P L A I E. *Blessure.*

Solution de continuité récente (1) produite par un tranchant, piquant ou contondant.

1. Les plaies par instrumens tranchans ont ordinairement les lèvres ou les bords séparés; elles sont plus ou

(1) Quand elle est passée à l'état de suppuration, nous la rangeons dans le genre des ulcères. V. ce mot.

ins saignantes, mais peu dangereuses quand elles n'interessent pas des parties essentielles à la vie. Elles peuvent présenter du danger par la lésion des gros vaisseaux artériels ou veineux, par celle des principaux troncs nerveux, par la section profonde des muscles, enfin par celle des différens organes contenus dans la tête, la poitrine ou le bas-ventre.

2. Les plaies par instrumens piquans sont communément plus dangereuses, à cause de leur profondeur et de leur peu d'ouverture. Le pus demeure alors au fond de la plaie, ne sort que difficilement par l'ouverture extérieure; souvent même celle-ci est cicatrisée avant la guérison du trajet de la plaie. Alors le pus se fraie un passage entre les muscles et le tissu cellulaire, forme des abcès, comprime les parties avec lesquelles il est en contact, les rend sensibles à l'excès; la fièvre s'allume, il en résulte tous les accidens qui en sont inséparables, jusqu'à ce que le pus trouve une issue naturelle, ou qu'elle soit déterminée par l'art. Dans ce cas même, on doit se tenir en garde contre les fistules, qui en sont souvent la suite.

Les piqûres qui internent les nerfs sont souvent la cause des *convulsions* et du *tétanos*.

3. Les plaies produites par des corps durs qui rentrent le corps dans la chute ou dans leur projection, sont, en raison de la vitesse et de la pesanteur, de ces corps contondans.

Les plaies occasionnées par des mobiles lancés avec une force, sont meurtries et déchirées; elles ne se délivrent des parties désorganisées que par une lente suppuration.

Quand le corps vulnérant est un mobile lancé par une arme à feu , le membre blessé est saisi à l'instant d'une stupeur et de roideur ; au bout de vingt-quatre heures il y a gonflement et écume sanguinolente. Cet écoulement diminue peu à peu et fait place à l'écoulement pur , qui a lieu vers le troisième et quatrième jour , quelquefois plus tard.

Le gonflement est accompagné de douleurs et de fièvre , qui porte le nom de *fièvre de suppuration*. Le pus formé est d'abord sanguinolent ; il change ensuite de couleur ; il devient blanc , jaunâtre , et passe alors pour être de bonne nature.

La quantité en diminue insensiblement , à mesure que la guérison ou la cicatrisation s'opère. V. *ulcère*.

Si la suppuration se prolonge au-delà de trois semaines , les bords de l'ulcère deviennent durs et calleux , et si la plaie a été profonde , il est à craindre qu'elle ne demeure fistuleuse.

Ces plaies offrent le même danger que les précédentes en raison de leur profondeur et de l'importance des vaisseaux , des nerfs et des organes qu'elles intéressent.

Elles peuvent encore être compliquées par la présence du corps vulnérant qui reste engagé dans le fond.

Tels sont les phénomènes qui accompagnent les plaies en général ; mais elles peuvent être compliquées d'une foule d'autres circonstances , selon le siège de la lésion. Nous allons examiner les principaux de ces cas particuliers.

Cas particuliers. 1. L'assoupissement , le vertige , l'immobilité de la pupille , annoncent dans une plaie de tête , qu'il y a commotion au cerveau , ou même que le viscère a été directement offensé.

Une simple plaie sur le crâne , en causant un violent point d'irritation , peut donner lieu à l'inflammation des membranes du cerveau , ou du cerveau lui même.

Les plaies qui pénètrent dans la poitrine se compliquent souvent de l'inflammation de la plèvre ou du poumon.

En atteignant quelque vaisseau principal , elles causent des extravasations , annoncées généralement par la toux et la foiblesse du pouls.

Si c'est le poumon qui est blessé , on ne remarque qu'une seule pulsation des artères à chaque inspiration (1). La mort prompte en est ordinairement la suite.

Les plaies de la partie tendineuse du diaphragme sont mortelles ; elles sont caractérisées par les efforts pour respirer , les convulsions , la toux et le sanglot.

Les plaies de la partie charnue peuvent ne produire que des hernies des viscères abdominaux dans la poitrine , et plus souvent ne sont pas mortelles.

L'abattement , la perte de l'appétit , le défaut abondant d'excrétions alvines , ont lieu dans les plaies des intestins : le péril est grand ; il est extrême si les dilacérations sont considérables. Les symptômes des plaies d'estomac ressemblent à ceux de la rupture de cet organe. V. *estomac (rupture de l')*.

Les plaies des parties osseuses sont longues à guérir , et qu'elles nécessitent l'exfoliation de l'os , la sortie des esquilles , ou le rapprochement exact et long-temps continu des parties divisées ou fracturées.

Wolstein. Thieracrzte im Kriege. Vienne. 1788. On n'a pas observé ce phénomène dans l'homme : je le rapporte sur la foi de son auteur cité.

9. Les plaies qui pénètrent dans les articulations donnent souvent lieu à des fistules, à l'écoulement de la synovie, à l'inflammation de l'articulation et au ramollissement. Elles peuvent être suivies d'atrophies, d'ankyloses, etc.

10. Les plaies des parties tendineuses et aponévrotiques sont longues; elles sont accompagnées d'un gonflement extraordinaire, de tensions douloureuses et de suppurations cachées qui entraînent la formation de abcès ou dépôts purulents, profonds. Les convulsions et le tétanos, peuvent en être la suite, lorsque les tendons ou les aponévroses ne sont pas divisés ou déchirés dans leur totalité.

11. Si la blessure des parties musculaires est profonde, les mouvemens peuvent en souffrir.

12. Les fistules sont souvent la suite des plaies des glandes; elles laissent alors couler au dehors les fluides sécrétés par ces glandes.

Cure. Traitement général.

Les plaies, de quelque genre qu'elles soient, guérissent de deux manières : ou par *première intention*, c'est-à-dire par une réunion immédiate des parties lésées, s'il s'opère, dans les premières vingt-quatre heures, une transsudation de lymphe, les parties étant maintenues dans un contact exact et régulier; ou par *suppuration*, autre procédé naturel dans lequel, quoique la transsudation de la lymphe ait lieu, elle ne se fait pas dans des circonstances favorables à la réunion, parce que les bords des plaies ne peuvent être rapprochés, ou que l'inflammation violente qui s'en empêche,

s désunit et provoque la suppuration. Alors, après le dégorgement du pus, les parties s'affaissent, se rapprochent ; enfin la cicatrisation s'opère.

1. *Guérison par première intention.* La terminaison par réunion immédiate est très-commune chez les animaux sains. Presque toutes les plaies des chevaux peuvent se guérir ainsi, quand elles ne sont que superficielles. On alongeroit inutilement le traitement, en provoquant la suppuration.

Lors donc qu'on présuamera la guérison d'une plaie par réunion immédiate, il faut la favoriser en pansant la plaie de suite, afin qu'elle soit le moins possible exposée au contact de l'air qui dispose à l'inflammation. Pour cela, il est inutile de laisser saigner la plaie lorsqu'elle n'est pas profonde et qu'elle n'intéresse aucun gros vaisseau. L'écoulement du sang s'arrêtera en rapprochant les bords de la plaie, que l'on fixera au moyen d'emplâtres agglutinatifs faits avec la poix légèrement chauffée. Les parties se réunissent et se guérissent ordinairement sans autre traitement.

Si le sang ne peut être étanché par ce procédé et que l'on aperçoive les vaisseaux qui le fournissent, on les saisira avec une pince et on les liera avec un cordon de fil ciré. Si l'on ne peut y réussir, une compression méthodique exercée sur la partie saignante, arrêtera l'hémorragie. Enfin, si ces moyens ne réussissent pas, on emploiera l'eau de Rabel ou un bouton de feu. Voyez *hémorragie traumatique*. On comprend que, suivant le procédé employé pour arrêter le sang, on provoquera plus ou moins la suppuration, et alors la marche de la guérison rentrera dans le cas suivant.

2. *Guérison par suppuration.* Lorsqu'après les deux premiers jours, il existe beaucoup d'inflammation à la plaie et aux environs, lorsqu'elle n'est pas recouverte d'une pellicule qui annonce la transsudation qui doit former la cicatrice ; lorsque les chairs sont rouges, violettes, que leur sensibilité est augmentée, on ne doit plus espérer d'obtenir la guérison par réunion immédiate ; la suppuration est le moyen que la nature adopte pour sa guérison.

Alors, pour diminuer l'irritation de la plaie, on applique dessus du miel frais, que l'on renouvelle toutes les cinq ou six heures pour la mettre à l'abri des insectes et surtout des mouches ; on peut, après ce pansement, recouvrir la partie d'un linge dont la circonférence soit enduite de poix, ou bien on saupoudrera la plaie avec la poussière de charbon, que l'on recouvre, pour qu'elle ne tombe pas, avec un mélange de blanc de balcine et d'huile d'olive, ou de blanc d'œuf battu dans l'eau.

Dans tous les cas, on maintiendra les bords de la plaie propres, en la lavant avec du vin miellé tiède.

Les plaies qui commenceront à suppurer rentreront dans le cas des *ulcères*, et nous avons traité en détail des moyens de les conduire. V. ce mot.

On évitera toujours avec soin toutes les causes d'irritation qui tendroient à augmenter l'étendue du mal ou à retarder le période où se montre la suppuration. Ces causes sont le contact de l'air, le froid, la chaleur, la présence des insectes, les substances âcres, les pansements trop rares ou trop fréquens, la malpropreté, etc.

Pour éviter l'influence de l'air, on aura soin de pré-

parer d'avance les choses nécessaires au pansement, que l'on fera avec diligence. Il aura lieu dans l'étable ou l'écurie.

On usera de douceur lorsqu'il s'agira de panser une plaie, et si quelque pièce de l'appareil est adhérente aux bords, on l'humectera pour pouvoir la détacher sans tiraillement.

Cas généraux.

1. Les plaies par instrumens tranchans guérissent ordinairement par première intention lorsque les lèvres en sont exactement rapprochées; mais si elles ne peuvent coïncider, la guérison est plus longue et ne se fait guère sans l'intervention de la suppuration. Alors la cicatrice est déprimée et ne s'efface jamais.

Mais il est des cas où l'application des emplâtres agglutinatifs ne suffit pas pour réunir les bords de la plaie, surtout dans les parties qui exercent des mouvemens involontaires. Ainsi, les plaies larges au ventre, aux flancs, aux paupières, aux lèvres, exigent quelques points de suture avec l'aiguille. On recouvre ensuite la suture d'une toile enduite de cérat de Galien, pour la préserver des attaques des insectes. Hors ces cas et autres analogues, les points de suture sont abusifs, surtout dans les parties musculaires dont la contraction détermine des déchiremens qui éloignent la guérison. A plus forte raison, on n'en fera pas usage sous prétexte de maintenir des étoupes dans une plaie, un emplâtre de poix pouvant toujours suffire dans ce cas.

2. Les piqûres ou plaies par instrumens piquans peuvent aussi se guérir par première intention; mais il arrive

aussi quelquefois que la plaie se guérit superficiellement et que le reste de son trajet vient à suppurer. Alors le pus, ne trouvant pas d'issue, s'insinue entre les muscles et le tissu cellulaire, et cause différens accidens. C'est pour cela qu'il convient d'entretenir pendant quelques jours l'ouverture de ces plaies, et si ce pus ne se forme pas dans le fond, ou que celui-ci se guérisse, on laisse l'ouverture superficielle se fermer. Mais si la suppuration a lieu, on favorise l'issue du pus par des lavages réitérés chaque jour, avec de l'eau chaude aiguisée d'eau-de-vie; s'il est abondant, on peut dilater l'entrée de la plaie, ou la tenir ouverte au moyen d'étoupes dont on forme une espèce de tampon, ou enfin y faire des injections.

Si la piqure d'un nerf causoit des convulsions ou le tétanos, on feroit la section du nerf. Un artiste expérimenté seroit indispensable pour reconnoître le cas et pratiquer l'opération.

On peut voir d'ailleurs ce que nous avons dit sur les ulcères profonds à l'article *ulcère*.

3. Dans les plaies d'armes à feu, si le mobile y est resté, on l'extrait avec des pinces; si cela n'est pas possible, on attend la suppuration, qui le dégage ordinairement. S'il cause des accidens trop graves, on dilate, on agrandit la plaie pour parvenir à ce corps étranger.

Dans l'un et dans l'autre de ces cas, après avoir nettoiyé et lavé ces plaies, on les recouvrira immédiatement d'étoupes, que l'on renouvellera à chaque pansement, observant que le premier appareil ne sera enlevé qu'au bout de trois ou quatre jours, époque où la suppuration commence à s'établir. Cependant si les pièces de l'appareil sont trop humides de sang ou de sérosité,

ou si elles sont déplacées , on les renouvellera plus tôt.

Si les bords de la plaie deviennent calleux , on détruit ces duretés au moyen du feu ou des caustiques potentiels , le sulfate de cuivre (vitriol bleu) , l'acétate de cuivre vert-de-gris) , ou la pierre infernale.

Les plaies d'armes à feu , comme celles qui sont produites par des mobiles mus avec moins de force , peuvent être compliquées de contusions profondes et étendues ; la désorganisation qui en est la suite , entraîne quelquefois la *gangrène* des parties environnantes. On est obligé alors de favoriser la chute des parties mortifiées par l'application du feu , qui ranime l'action languissante des parties subjacentes. Les plaies dans lesquelles la gangrène se manifeste demandent des soins soutenus. Les parties frappées de mort ont une odeur très-forte ; on peut diminuer ces exhalaisons par les lotions d'eau-de-vie camphrée , le charbon en poudre , les émolliens , etc. Voyez d'ailleurs , pour la conduite que l'on doit tenir pour ce cas , le mot *gangrène*.

Les plaies contuses ne se guérissent jamais par première intention.

Cas particuliers.

1. Si le crâne a été fracturé , on enlève les pièces séparées , à moins qu'elles ne puissent se replacer. Lorsqu'il sort du sang par la bouche et le nez et que l'assoupissement est grand , il y a lieu de croire à un épanchement de sang dans l'intérieur du crâne , en dehors ou en dedans des méninges. L'opération du trépan peut , dans quelques cas , remédier à cet accident et donner issue au sang épanché. Cette opération est suivie ordinairement du marasme dans les bêtes à laine.

2. Si , à la suite d'une plaie pénétrant dans la poitrine , il y a *pleurésie* , on emploiera les remèdes généraux prescrits en pareil cas.

Dans le cas d'épanchement sanguin dans la poitrine on dilatera l'ouverture de la plaie et on la couvrira avec un emplâtre de poix pour la défendre du contact de l'air. Souvent le sang extravasé sort entièrement par cette ouverture. Si cela ne suffit pas , on a recours à l'opération de la *paracentèse* , pour laquelle on doit recourir à un artiste. Ces plaies peuvent être suivies d'*asthme* , de *toux* , de *phthisie* , affections que l'on traitera par les moyens indiqués dans le cours du Manuel.

3. Lorsqu'il y a plaie à quelque intestin , on le met à découvert , et on réunit la plaie par le moyen de quelques points de suture. Si l'intestin est trop malade , si une partie est frappée de gangrène , on retranche les parties malades , et on invagine les deux bouts d'intestins qu'on retient par des points de suture. Cette opération est rarement suivie de succès et demande des connoissances particulières.

Les plaies des intestins produisent souvent des douleurs , de la diarrhée , des engorgemens viscéraux , dont les suites sont fatales.

Pour les plaies des parties osseuses , voyez *carie* , *nécrose* , etc.

Traitement général accessoire.

En général , pendant les premiers jours qui suivent l'accident qui a déterminé la plaie , on doit soumettre l'animal à une diète sévère , et ne lui rendre une nourriture substantielle que peu à peu et lorsque la suppura-

tion est établie. Mais si celle-ci est très-abondante et sans fièvre, il est nécessaire d'accorder à l'animal des alimens très-nutritifs, comme les croûtons et les bouillies aux œufs, de peur qu'il ne vienne à tomber dans le marasme par une déperdition trop long-tems soutenue.

P L E U R É S I E.

Inflammation des membranes qui entourent la cavité pectorale, caractérisée par la respiration pénible, la toux, la douleur et la sensibilité aux côtés de la poitrine.

Observations. La seule différence que l'on puisse admettre à l'extérieur entre cette maladie et la péripneumonie, c'est la plus grande violence de la douleur des côtés, dont le siège est un peu plus en avant.

A l'intérieur, les parties malades sont trop rapprochées et ont de trop grandes relations, pour qu'on puisse établir un traitement très-différent entre ces deux maladies. Elles sont souvent jointes, et aux yeux du praticien, la pleurésie ne seroit qu'une péripneumonie, mais à un degré ordinairement beaucoup plus fort. Ainsi, on doit employer avec plus d'énergie encore les moyens tempérans.

Les boissons d'eau froide quand l'animal a très-chaud, les transpirations arrêtées, causent beaucoup plus fréquemment la pleurésie que la péripneumonie.

Nous ne pouvons d'ailleurs que renvoyer ici à tout ce que nous avons dit à l'article *péripneumonie*.

La pleurésie se montre aussi sous forme asthénique, mais jamais sous la forme que nous avons appelée gangréneuse dans les vaches.

PLIQUE.

Les crins sont entortillés, confondus, liés entr'eux par une matière visqueuse, de sorte qu'il est impossible de les débrouiller : quelquefois le volume augmente considérablement, et devient jusqu'à quatre fois plus considérable que dans l'état naturel.

Observations. Les crins malades ont une odeur fétide, leur tuyau est plein d'un pus sanguinolent, ou au moins leur bulbe.

Les palefreniers dont les chevaux sont atteints de cette maladie, disent qu'ils *sont pansés par le Diable*.

Cette maladie tient aux mêmes causes physiologiques que les maladies cutanées.

Causes. La malpropreté, le séjour de l'humeur de la transpiration entre les crins par défaut de pansement, dépravation malade des sucs destinés à nourrir les crins par un mauvais entretien et des fourrages gâtés.

Cure. On donne chaque matin à l'animal le bol n.º 26, et deux heures après, le breuvage n.º 51. On tient alors l'animal bien couvert.

On le purge avec le n.º 31 tous les sept à huit jours.

On lave matin et soir la plique avec le n.º 12 ou avec le n.º 44.

Quand la plique diminue, on la coupe ras de la peau, en ayant soin d'ouvrir un ou deux sétons dans le voisinage, que l'on ne supprime que quelque tems après.

Nota. On n'a pas d'observation à l'égard de cette maladie dans les autres animaux, que le cheval.

PNEUMATOCÈLE.

C'est un emphysème des bourses, que l'on traite de la manière prescrite à l'article *emphysème*.

Cette tumeur, plus rare que l'hydrocèle, se distingue facilement de lui à la crépitation qu'elle fait entendre quand elle est pressée, et à la promptitude avec laquelle elle se forme. Le volume des testicules ne diminue pas dans cette maladie, et il arrive le contraire dans l'hydrocèle.

POIL (*Matière soufflée au*).

Suppuration interne du pied qui se fait jour par la couronne.

Observation. Quand à la suite d'une fourbure, d'une enclouure, d'un clou de rue, d'un javart, etc., il survient une suppuration dans l'intérieur du sabot, et que le pus ne trouve pas d'issue, ou au moins n'en trouve pas de suffisante vers les parties inférieures où son poids entraîne, il reflue vers les parties supérieures du sabot, et s'ouvre une route vers la couronne.

Cure. Dès qu'il paroît à la couronne une tumeur qui annonce la présence du pus, on lui applique les cataplasmes émolliens de feuilles de mauve, ou l'onguent l'alhêa. On l'ouvre dès que la fluctuation est sensible. On favorise l'écoulement du pus, mais on ne panse qu'avec des étoupes sèches.

Dans le même temps, on doit agrandir les issues vers la sole, ou en ouvrir s'il n'en existe pas encore. Dès que ces ouvertures sont suffisantes, le pus cesse de se porter vers les parties supérieures.

P O I R E A U. *Verrue.*

Excroissance charnue recouverte de la peau qui devient d'un rouge foncé, et qui s'élève sur les différentes parties du corps, principalement sur celles qui sont dégarnies de poils.

Observations. Ces tumeurs sont de grosseurs très variables, depuis celle d'un grain de blé jusqu'à celle d'une figue.

Celles qui viennent aux paupières, aux sourcils, aux lèvres, au scrotum, etc., sont petites et granulées à leur surface.

Elles acquièrent plus d'accroissement sous le ventre, à la face interne des cuisses, sous la poitrine, aux oreilles, etc.

Histoire de la maladie. Le plus souvent les poireaux sont sans aucune sensibilité et sans danger, comme sans incommodité. La difformité est donc le seul motif qui puisse engager à les traiter.

Souvent ils disparaissent sans aucun remède.

Mais quand par le frottement ou l'application de caustiques, on les enflamme, ces tumeurs peuvent devenir cancéreuses.

Le poireau peut être à tige grêle ou à large base ; ces deux caractères amènent quelque différence dans le traitement.

Différence. Les poireaux diffèrent des loupes par le changement de couleur de la peau, par le défaut de fluctuation, par la granulation de leur surface.

Causes. Les poireaux sont souvent causés par une compression ou une lésion locale quelconque.

D'autres fois ils naissent d'un vice interne, et alors sont très-multipliés sur une même partie.

On a éprouvé alors les plus grandes difficultés à les faire disparaître, leur extirpation étant suivie très-promptement de leur renaissance. Le plus court alors est de les laisser subsister, et s'ils se multiplient trop, de tenter un traitement interne.

Cure. Quand la base des poireaux ou des verrues est petite, on fait la ligature avec un fil de soie ; on la resserre progressivement jusqu'à ce que le poireau tombe. Ensuite on applique un bouton de feu sur la cicatrice pour détruire la racine.

Mais si la base est large, on est obligé d'extirper la tumeur avec le bistouri, et d'appliquer ensuite le cautère actuel sur la plaie.

Si les poireaux étoient très-nombreux et se reproduisoient après l'extirpation, on soumettroit l'animal à l'usage de la liqueur apéritive n.° 49 et du bol fondant n.° 59 ; mais ce traitement est long et ne doit être tenté que sur des animaux précieux.

P O I S O N.

Substance qui, introduite dans l'estomac ou dans la circulation, cause des désordres plus ou moins considérables, et finit, à dose suffisante, par donner la mort.

Les poisons sont, en général, les mêmes pour tous les animaux mammifères ; les doses seulement sont différentes. Il est cependant des poisons particuliers pour certaines espèces.

Nous sommes loin de pouvoir donner ici un article complet sur les poisons ; nous nous bornerons à rapporter ce que nous savons, 1.^o sur les doses mortelles de ces substances pour les animaux, quand elles ont été expérimentées ; 2.^o sur les poisons spéciaux dans les différentes espèces d'animaux domestiques. Nous renverrons pour tous les autres aux ouvrages de médecine humaine de matière médicale et de botanique qui en traitent.

Poisons végétaux.

1.^o *L'if* (*taxus baccata* Lin.) a un effet très-marké sur les solipèdes et les ruminans.

Il cause un trismus et une mort prompte.

Les animaux ont de la répugnance pour le manger mais quand ils ont faim, ils la surmontent. Le 2.^e régiment de cavalerie perdit un grand nombre de chevaux en 1794, pour les avoir attachés le long d'une haie d'

L'if tue le cheval, le mulet et l'âne, à la dose de trois onces seulement, soit sec, soit vert. Il tue le mouton à la même dose. La chèvre n'en est pas incommodée il fait seulement vomir le chien (1). Mais ces doses leur effet varient néanmoins prodigieusement, selon l'individu. On a rarement trouvé des traces bien marquées des effets de ce poison sur les organes. On n'a expérimenté encore aucun moyen de guérison.

Opium. Il cause une congestion de sang à la tête, tue le cheval à la dose de 4 décag. (Gohier). On guérit cet empoisonnement par d'abondantes boissons vinaigrées.

Plusieurs plantes de la famille solanacée produisent

(1) Société d'agriculture de Lyon. Mémoire de M. Gohier.

stupéur ou le vertige, et on guérit ces symptômes avec des boissons acidules données en abondance.

Laurier rose. (*Nerium oleander.*) Une quantité médiocre de feuilles de cet arbrisseau a tué de gros chevaux, des chiens, des chats, des moutons, dans l'espace de quelques minutes.

Un animal foible a eu des convulsions ; un animal robuste est tombé comme frappé de la foudre. Un chien est mort après avoir fait de vains efforts pour vomir ; un chat a expiré dans une prostration complète ; un mouton a été énormément météorisé. L'autopsie cadavérique a seulement décelé les traces de ce poison si foudroyant. (Annales d'agric. Tom. 44. C. 30, 51.)

L'azédarach (*Melia azedarach*). Les fruits du *melia azedarach* tuent les cochons qui en mangent une trop grande quantité. Il faut les faire vomir avec le n.º 8, et ensuite leur administrer un tonique n.º 14. Ce fruit paroît purgatif dans toutes les espèces, donné à une dose convenable.

Le *poivre* est un poison pour les cochons.

La *grande ciguë* (*conium maculatum*) et la *jusquiame* (*hyoscyamus niger*) sèches ont été données en décoction à la dose de quatre onces, et n'ont causé, dans les chevaux, que de légers mouvemens convulsifs, sans suite fâcheuse.

Les tiges et les feuilles de la *belladone* (*atropa belladonna*), la *pomme épineuse* (*datura stramonium*), vertes et en décoction, ont été administrées à la dose de trois livres, et n'ont également causé que de légers mouvemens convulsifs. La dose de *morelle* (*solanum nigrum*) a même été portée à six livres (2 kil. 957 gram.) sans produire d'autres symptômes.

On dit que le polype est bénin , s'il est indolent qu'il tiennne à une lésion purement locale ; mais s'il est livide et douloureux , accompagné d'infection d'haleine il peut tenir à un vice général , et les extirpations serviront qu'à en faire naître de nouveaux.

On reconnoît la position des polypes partout où l'on ne peut pas atteindre par le moyen de la sonde , et, à défaut de la sonde , par le tact extérieur. La grosseur du polype des naseaux se juge en outre par la plus ou moins grande quantité d'air expulsé par la narine affectée.

Le polype de l'épididyme survient ordinairement à la suite de la castration , il affecte presque toujours le cordon gauche, apparemment parce que , l'animal se trouvant battu de ce côté pendant l'opération , on y place plus difficilement les cassots , et que l'on ne serre pas exactement l'épididyme ; il en résulte un reste d'organisation dans cette partie qui produit la végétation polypense.

Différence. 1.^o Le polype diffère des abcès qui pourraient survenir sur la surface de la membrane , en ce que ces derniers ont une surface lisse , sont chauds et douloureux. 2.^o Le polype diffère des kistes , et des polypes , par sa position sur une membrane , tandis que ceux-ci tiennent au tissu cellulaire et sont enveloppés de la peau.

Causes. Un irritant quelconque appliqué sur la membrane affectée , tel que l'air chargé de parties alcalines , une blessure , une écorchure , un écoulement à travers par les naseaux , la morve , le vice des humeurs , le trachéocèle interne survient à la suite de l'opération de la bronchotomie mal faite.

Cure. 1.^o *Polype bénin.* Si l'instrument tranchant

neut l'atteindre , on le coupe exactement à sa base , et on y applique ensuite un bourdonnet imbibé d'eau de Rabel , pour arrêter l'hémorragie.

Si le polype est trop profond pour que l'instrument tranchant puisse l'atteindre , on le saisit avec des pinces minces , on l'arrache en entier , et on arrête l'hémorragie par le moyen indiqué.

Mais si le polype étoit à base large , le moyen de l'arrachement ne pourroit plus avoir lieu , parce qu'il produiroit une violente hémorragie et des dilacérations considérables dans la membrane ; il faut alors s'ouvrir un chemin au polype ou par une incision , ou par une couronne de trépan quand cela est possible.

Le trachéocèle interne est incurable , mais il est rare.

2.^o *Polype malin.* On donne à l'animal les breuvages n.^o 49 et le bol n.^o 59. Ces remèdes doivent être continués long-temps. Quand on fait enfin l'extirpation du polype , on a soin de placer plusieurs sétons dans le voisinage , et on ne les supprime que les uns après les autres , et en purgeant l'animal avec le n.^o 23 après la suppression de chaque séton. Quelquefois l'usage des remèdes internes prescrits , décide la sortie d'un farcin qui est salutaire.

POURRITURE DES MOUTONS (Voy. ASCITE).

Observ. Un remède à employer contre la pourriture des moutons , est un pain composé de parties égales de farine la plus commune et de farine de lupins à laquelle on ajoute avant que de pétrir ,

2 onces de gentiane.

1 once sulfate de fer.

1 once sulfate d'alumine.

pour chaque mouton. On le cuit à la manière accoutumée, et l'on en donne une tranche le matin à chaque bête lorsqu'elle est encore à jeun ; l'on continuera l'emploi du pain de 8 à 15 jours, selon les circonstances.

RACHITIS.

Gonflement des extrémités d'un ou de plusieurs os d'un animal jeune, avec claudication, et sans douleur locale.

Histoire de la maladie. Les poulains sont sujets à cette maladie à l'âge de deux à six mois ; l'extrémité des os s'ammolît et risque de se souder et de former un ankilose, si on oblige l'animal à des mouvemens forcés qui augmentent le mal. Les extrémités inférieures du canon antérieur y sont principalement exposées ; on voit cependant aussi des animaux qui ont les canons postérieurs attaqués. Le poulx n'est point altéré, l'appétit est naturel. La maladie dure ordinairement de un à trois ans, et se dissipe avec l'âge ; l'os se durcit et la tuméfaction disparaît. Mais si par quelque mouvement violent l'os s'est courbé et a faussé sa direction, cette difformité se conserve. Il est rare qu'il ne reste pas quelque courbure à la suite de cette maladie.

Causes. La foiblesse constitutionnelle du sujet et celle de ses père et mère. L'habitation de marécages et de lieux humides. Au reste, des races entières paroissent sujettes à cette maladie, tandis qu'ailleurs on ne la connoît nullement.

Cure. L'animal ne fera qu'un exercice modéré ; on frictionnera chaque jour la partie malade avec l'eau de vie simple ou camphrée, et avec l'huile de laurier ; elle

sera de tems en tems maintenue dans sa direction par un bandage.

L'animal sera nourri au grain le plus qu'il sera possible , et sa boisson sera l'eau martiale n.° 34, on pourra lui donner à manger de la racine et de l'herbe de garance fraîche (*rubia tinctorum*).

ANONS. Sont très-fréquemment attaqués du Rachitis.

VEAUX. Y sont plus rarement exposés que les chevaux.

AGNEAUX. Y sont sujets : on redresse leurs jambes arquées par le moyen de bottines , quand l'os n'est pas encore durci.

CHIENS. En sont fréquemment attaqués. La race des chiens bassets à jambe torse , paroît être une race originellement rachitique , dans laquelle cette difformité s'est propagée. Des chiens qui ne sont pas bassets ont souvent aussi les jambes contournées et pliées par cette cause. Le chien qui sera attaqué de cette maladie et que l'on voudra conserver , sera nourri avec de bons alimens gras , et outre le traitement indiqué ci-dessus, on lui fera boire fréquemment une infusion de racine de garance.

R A F L E des bêtes à cornes.

Éruption de pustules sans prurit et avec fièvre.

La maladie n'est pas contagieuse.

La tête est pesante , les veines engorgées , la bouche chaude ainsi que les cornes et la peau , le lait et la rumination cessent. L'éruption a lieu du quatrième au cinquième jour de la maladie par des points durs et petits, qui après avoir grossi se fendent , laissent échapper un peu de sérosité , après quoi ils se dessèchent et dispa-

roissent ; elle se manifeste principalement à la face interne des cuisses. Après la disparition des pustules , il reste un peu d'engorgement aux extrémités qui ont été affectées : cette maladie est sans danger.

Causes. La nourriture verte , succulente et abondante.

Cure. On brosse bien l'animal , on le tient au régime blanc n.º 55 , on suspend le mode de nourriture qui a causé la maladie , ou du moins on diminue la quantité des alimens.

R A G E. *Hydrophobie.*

Impossibilité de la déglutition des liquides , accompagnée du désir de mordre.

Histoire de la maladie. Le solipède qui a été mordu par un animal enragé , ronge sa mangeoire , cherche à atteindre tous ceux qui l'approchent , se recule avec horreur quand on lui présente de l'eau , ne mange que peu et écume beaucoup. Il est très-inquiet , gratte la terre et se démène continuellement dès que les symptômes sont bien développés.

La maladie se déclare du vingtième au cinquantième jour après la morsure , et souvent même au-delà de ce terme. Dès que son apparition s'est manifestée , elle devient très-aiguë , et emporte le cheval en sept à huit jours.

On doit suspecter tout animal qui a co-habité avec un animal enragé , même quand les morsures ne seraient pas apparentes , et le tenir attaché hors de portée pendant deux mois environ. Les précautions devraient redoubler si on lui voyoit contracter de la répugnance pour l'eau.

Très-souvent les chiens mordent sans être enragés.

pendant l'on s'empresse de les tuer sans constater s'ils en sont réellement, ce qui fait que l'on conserve ensuite long-temps des soupçons sur les animaux mordus.

Il est donc de la prudence de ne point tuer les animaux prétendus enragés, qui ont mordu des animaux ou des hommes, mais de tâcher de les enfermer quelque part, pour constater s'ils sont infectés de la rage. Ce n'est pas qu'aussitôt après les morsures d'un chien ou d'un chat, on ne doive prendre les précautions anti-hydrophobiques toutes les fois que ces animaux se trouvent dans un violent mouvement de colère, car dans cet état, ils ont pu transmettre le virus à la personne mordue, sans en être affectés eux-mêmes.

Causes. La morsure d'un animal enragé, car la rage ne se développe jamais spontanément dans les solipèdes, ni dans les ruminans.

Cure. Au moment où la morsure a eu lieu, on la cautérise avec un fer chauffé à blanc; on applique ensuite les vésicatoires sur la partie, et on y entretient pendant quelque temps une abondante suppuration.

On peut essayer de donner intérieurement matin et soir deux onces de poudre de mouron (*anagalis arvensis phænicea*) dans une petite quantité de miel. On peut porter la dose à trois onces, si la maladie augmente de gravité. Les uns admettent, les autres rejettent les effets de cette poudre. On prétend que l'alcali volatil a produit de bons effets dans cette maladie; on donne le breuvage diaphorétique n.º 25.

Quand la maladie s'est déclarée, on peut essayer, comme quelques personnes l'ont conseillé, les effets de vastes vésicatoires, établis sur toutes les parties du

corps , mais principalement sur la gorge et l'encolure. On doit alors soutenir l'animal sur une large sangle , sans le suspendre ; car il ne peut plus se coucher.

RUMINANS. La maladie se développe avec moins d'énergie chez eux que chez les solipèdes , mais elle les emporte dans un court espace de tems. La rage n'est jamais spontanée dans ces animaux.

CHIEN. Outre les symptômes ci-dessus énoncés , on remarque que l'animal murmure et n'aboie plus , qu'il porte sa queue entre les jambes , qu'il a le regard louche , ses oreilles basses. Il connoît encore long-tems ses maîtres , mais il cherche à mordre les étrangers , et un redoublement de haine contre eux est le premier symptôme de la maladie. Il est tantôt couché et endormi , tantôt il court au hasard , avec précipitation , haletant , écumant , mordant les animaux qu'il trouve sur son passage , mais ne se détournant pas de sa route pour aller les chercher. Des convulsions violentes terminent sa vie.

La rage mue ne paroît être qu'une espèce d'angine , et ne diffère de la rage que par un caractère particulier de la voix , difficile à exprimer , et qui est plutôt un grognement lourd qu'un abboiement. Sa morsure communique , dit-on , cette maladie aux autres chiens , mais elle est sans danger pour l'homme. Les chiens qui en sont atteints , dit du Fouilloux , ne veulent point manger , ils ont toujours la gueule ouverte , mettant la patte dedans , comme s'ils y avoient un os engagé , et se cachant volontiers dans des lieux frais et humides.

Les symptômes moraux , la violente fièvre inflammatoire du chien qui souffre de l'angine , la tuméfaction de la partie , doivent établir une différence marquée entre

ces deux maladies que l'on confond très-souvent dans la pratique, car dès qu'un chien refuse de boire, on est tenté de l'attribuer à la rage, par la crainte qu'inspire cette maladie.

Le chien et le chat acquièrent la rage spontanément. On supposoit qu'une soif prolongée pouvoit la leur donner, mais des expériences directes ont prouvé le contraire. On soupçonne, avec plus de raison, que c'est dans de violens mouvemens de colère, et dans les combats, qui sont fréquens dans ces espèces, que leur écume acquiert la qualité morbifique, qu'elle communique par la morsure. On prétend avoir constaté que des chiens ont communiqué la rage sans en être attaqués eux-mêmes. C'est qu'il faut que l'écume soit en contact avec une plaie ouverte, et qu'il est bien prouvé qu'elle n'opère aucun effet prise à l'intérieur.

RECTUM (*Chute du*).

Tumeur formée par la sortie de l'intestin rectum hors de l'anus, et caractérisée par un grand nombre de rides parallèles qui la couvrent, et l'impossibilité de fienter.

Observ. Une violente inflammation se joint bientôt à ce symptôme si l'on n'y porte pas un prompt remède et peut menacer la vie de l'animal.

Causes. Les efforts pour fienter, dans les sujets d'un tempérament mol et surtout dans les poulains, une longue diarrhée, un tenesme prolongé, les efforts d'un part laborieux, les suites des hémorroïdes, ou de l'amputation de la queue à l'anglaise, quand l'inflammation en

devenant très-violente se communique aux muscles de l'anus. Solleysel assure que dans ce dernier cas la chute du rectum est très-dangereuse.

Cure. On tente aussitôt la réduction. Si l'inflammation la rend difficile, on fait une saignée générale et des scarifications locales sur la tumeur même. On la bassine avec l'eau de mauve tiède, on la frotte d'huile, et on la fait rentrer avec la main huilée. On donne ensuite plusieurs lavemens tièdes dont on continue l'usage tant qu'il y a quelque apparence d'inflammation.

S'il n'existe que peu ou point d'inflammation, on injectera dans l'anus aussitôt que l'intestin sera réduit, du vin dans lequel on aura fait bouillir de l'écorce de grenade ou de saule, et on maintiendra pendant quelque tems sur l'anus une éponge imbibée du n.º 38.

On doit traiter ensuite plus spécialement l'accident qui a donné lieu à la maladie, pour empêcher qu'elle ne se renouvelle.

R E I N (*Squirre du*).

L'animal boite d'une cuisse, et il y ressent un engourdissement habituel; l'urine est peu abondante. Ces signes durent long-temps sans changement brusque dans la marche du poulx, et sans symptômes inflammatoires.

Observ. Cette maladie est la suite d'une inflammation des reins, mais cette inflammation peut avoir été asthénique; sa marche peu douloureuse, et ce résultat avoir été amené insensiblement. Le squirre des reins suppure quelquefois, ce qui est annoncé par le pus mêlé à l'urine.

ans ce cas, le rein affecté se dissout entièrement et se perd; d'autres fois il grossit, et produit la suppression complète d'urine et la mort. La suppuration peut être précédée d'une inflammation vraie de cet organe, qui est annoncée par la dureté du poulx. (V. *néphritis*.)

Cure. On mettra l'animal à la boisson de l'eau mariale n.° 34; on lui administrera chaque matin le n.° 57. On pressera bouchonné sur les reins deux fois par jour, on donnera de tems en tems quelques lavemens, et l'on ajoutera un décagramme d'huile essentielle de térébenthine à chaque lavemens.

Si l'on observoit tout-à-coup des symptômes d'inflammation, la chaleur des reins, de la bouche, la dureté du poulx, etc., on cesseroit ce traitement pour suivre celui qui est prescrit à l'art. *néphritis*.

RHUMATISME. *Douleurs.*

Affections douloureuses des muscles d'une partie, augmentant par le mouvement de ces muscles, et n'étant point précédée de contusion.

1.° *Rhumatisme aigu*, accompagné de fièvre, le poulx fort et tendu, l'animal témoignant de vives douleurs, surtout à quelqu'articulation, craignant le contact, souffrant beaucoup du mouvement.

Ces douleurs changent souvent de place et passent d'une articulation à l'autre; d'autres fois elles restent fixes. Elles peuvent même attaquer à la fois les différentes articulations des extrémités, et causer alors une roideur générale. La peau qui a d'abord conservé sa

couleur naturelle , devient enfin rouge et tendue , et la maladie se termine en diminuant graduellement d'intensité au bout d'un mois environ , plus ou moins. Quelquefois la terminaison a lieu par des urines sédimentaires ou des sueurs critiques , ou des dépôts sur la partie affectée. Cette maladie présente dans son cours des rémissions bien marquées , c'est-à-dire , des tems où les douleurs et la fièvre sont moins fortes.

Différences. Le rhumatisme aigu me paroît donc bien caractérisé dans les animaux comme dans l'homme. Il diffère , 1.^o des simples contusions ou des phlegmons par ses rémissions , l'intensité de sa fièvre , le défaut d'une trace circonscrite à la peau ; 2.^o de la fourbure par le défaut de chaleur et des autres signes inflammatoires du sabot. Quelques-uns des signes de la fourbure peuvent d'ailleurs se rapprocher de ceux du rhumatisme aigu.

2.^o *Rhumatisme chronique.* Il n'y a point de fièvre , le poulx a plutôt un peu de foiblesse , il survient une douleur qui affecte les muscles d'une partie , et en gêne les mouvemens ; on n'y remarque d'ailleurs ni rougeur ni chaleur et à peine un peu de gonflement.

Le plus souvent la partie malade est celle où a régné quelque tems un rhumatisme aigu ; d'autres fois on ne peut pas soupçonner la cause du mal , la partie affectée maigrit , s'atrophie ; il survient quelquefois des paralysies des parties voisines.

Cette maladie affecte souvent la forme intermittente et après avoir sévi quelque tems sur l'animal , elle disparaît totalement et le sujet malade semble guéri ; mais bientôt il survient un nouveau retour de souffrances.

Le rhumatisme chronique prend le nom de *Lun*

go quand il attaque les reins, de sciatique quand il attaque les hanches. Ces deux espèces produisent la paralysie du train postérieur pendant la durée de ces accès. V. *Lumbago*.

Causes. 1.° Le rhumatisme aigu survient après que l'animal a été exposé à l'humidité, au froid, surtout quand il éprouve de violentes chaleurs après. Les sujets les plus robustes y sont surtout exposés. 2.° Le rhumatisme chronique est souvent une suite de celui-ci, mais est rare qu'on puisse en reconnoître bien la cause.

Cure. 1.° Dans le rhumatisme aigu, on débutera par la saignée. On la réitérera deux ou trois jours après, et même une troisième fois si le sujet est vigoureux et jeune, et que les douleurs soient très-vives. On administrera chaque matin à l'animal deux pintes d'eau de chaux n.° 15. Il sera mis à la diète blanche n.° 55. On purgera au début avec le n.° 31.

Quoique ce rhumatisme se dissipe assez souvent de lui-même, il est essentiel cependant de le traiter, parce qu'en se prolongeant, il pourroit se fixer sur quelque articulation et y causer des désordres (l'épaississement des membranes et des tissus et l'atrophie), ou affoiblir tout d'une partie et amener le rhumatisme chronique. Si la douleur restait immobile sur une partie, pendant quelque tems, on feroit des scarifications à cette partie, et on y passeroit un séton.

2.° Le rhumatisme chronique demande l'emploi d'autres moyens, extérieurement les frictions du liniment volatil n.° 7 ou 9. Et même l'application du feu hors le tems de l'accès. Dans le cas de cette dernière opération, il faut en même tems passer un séton dans le voisinage du mal.

On administre intérieurement les breuvages diaphorétiques n.º 51, et le bol n.º 13.

Quand le mal a été long, ou les accès en grand nombre, et que le tempérament de l'animal est foible, il y a peu de chose à espérer.

Voy. le mot *Lumbago*, pour le traitement de cette variété.

Nota. Un assez grand nombre d'affections locales peuvent appartenir à ce genre de maladies; de ce nombre nous paroissent être la contracture des moutons et une espèce de celle du cheval, la claudication de vieux mal; les épaules froides, chevillées, etc.

Tous les animaux sont sujets aux deux espèces de rhumatisme.

RHUME (*du cerveau, de la poitrine*). *Catarrhe simple. Coryza, morfondure.*

Inflammation des membranes de l'arrière-bouche, des narines, du larynx, des bronches, produisant l'éternuement, ou la toux, ou l'un et l'autre, bientôt après un écoulement par les naseaux, d'abord aqueux, ensuite plus blanc et plus consistant.

Caract. access. Au commencement de la maladie on remarque un peu d'accélération et de force dans les pouls; il y a défaut d'appétit, les yeux sont rouges larmoyans, la respiration est gênée, la membrane pituitaire est rouge et engorgée. Dans cet état il coule de nouveau une humeur aqueuse et âcre; mais au bout de deux ou trois jours elle devient blanche et épaisse, la respiration devient facile, la fièvre cesse, et au bo

une quinzaine de jours , plus ou moins , l'écoulement en-même disparoît dans les sujets sains.

Mais quelquefois le relâchement succède à l'inflammation , et l'écoulement continue sans toux ni éternuement , par la foiblesse des tissus membraneux. Quand les écoulemens se prolongent , ils finissent dans quelques jours par la morve , on doit donc chercher promptement de les supprimer.

D'autres fois l'écoulement cesse et la toux sèche dure seule : autre inconvénient auquel il faut parer par les moyens que nous avons indiqués à l'article *toux*.

Quand la membrane pituitaire est seule affectée , l'animal n'éprouve que l'éternuement et point de toux , et on donne le nom de *rhume* ou *catarre du cerveau* à cette maladie.

Quand les membranes des bronches sont seules affectées , l'animal n'éprouve que la toux , et point d'éternuement , c'est ce que l'on nomme *rhume de la poitrine* , ou *catarre bronchique*.

Quelquefois ces deux catarrhes se trouvent réunis à la fois.

Différence. Cette maladie diffère des *gourmes* par le défaut de tuméfaction des glandes de l'ange. 2.^o De la péripneumonie par la moindre gravité de la fièvre , par le défaut de chaleur et de sensibilité au côté. 3.^o De l'angine , par la facilité de la déglutition des liquides. 4.^o De la morve , par l'écoulement de mucus au lieu de matière purulente. V. *morve*.

Causes. Les alternatives de température. Un cheval qui fait un travail forcé dans la saison froide y est très-exposé , si on l'arrête un moment , ou que l'écurie dans laquelle il entre soit froide ; un animal qui sort d'un

écurie froide pour passer à une température chaude l'animal se guérit aussi avec facilité. L'humidité de l'atmosphère propage quelquefois les rhumes avec tant de facilité qu'on les diroit contagieux.

Cure. Si la fièvre est violente et qu'on puisse soupçonner la maladie d'approcher de la péripneumonie, faut saigner d'abord, et donner les boissons nitrées n.º

Mais si la fièvre est légère, on fait seulement des fumigations avec l'eau de mauve, on donne le breuvage n.º 51, et on couvre bien l'animal. Quand l'écoulement est devenu blanchâtre, on donne le bol n.º 26 ou n.º 48. Dans l'un et dans l'autre cas, l'animal sera mis au régime blanc n.º 55. Si l'écoulement continuoît sans toux fréquente, ou seulement avec une toux grave peu pénible et que la membrane pituitaire fût pâle et le pouls foible, on feroit les fumigations avec les baies de genièvre ou la cascarille, on feroit quelques injections n.º 17, dans les naseaux, et on donneroit le béchique incisif n.º 27. S'il paroïssoit y avoir quelques traces d'ulcération sur la membrane pituitaire, quoique l'écoulement ne fût pas purulent (*V. morve*), on les toucheroit avec la pierre infernale (*nitrate d'argent fondu*).

Mais souvent l'écoulement chronique continue avec rougeur de la membrane pituitaire et dureté de pouls, il faut alors, pour le vaincre, le béchique n.º 26, les fumigations de mauve, et les injections acides n.º 5, même quelquefois la saignée.

ROUGEOLE des cochons.

Éruption rouge sur la peau, avec inflammation des yeux et larmolement.

Caract. access. L'animal perd l'appétit , son allure est sillante , il existe quelquefois une crampe des extrémités antérieures pendant la plus grande force du mal. Cette maladie paroît le plus souvent pendant les tems humides , quand les porcs sont tenus dans des étables humides et malpropres, qu'ils sont nourris au son et manquent d'eau.

Cure. La guérison suit promptement quand les cochons sont tenus propres et frais ; des pommes acides , ou les lavages n.º 4 , et les lotions sur tout le corps avec l'eau chaude n.º 15 , ainsi que l'administration du bol n.º 26 , accélèrent promptement la cure (1).

RUINE DES EXTRÉMITÉS DU CHEVAL.

Les extrémités sont roides , les mouvemens difficiles ; le cheval bronche souvent et s'abat.

Observ. Cette infirmité est souvent causée ou accompagnée par des maladies locales , par des tumeurs osseuses et synoviales , par la contracture , etc.

Causes. Une vie fatigante , des courses violentes , la vieillesse , etc.

Cure. On rétablit pour quelque tems les jambes d'un cheval ruiné par l'application du feu. Ce remède produit un effet très-marqué , mais on ne peut guère y avoir recours plus d'une fois. Un cheval ruiné , auquel on applique le feu , est encore capable d'un an ou deux de bons services , il dure même quelquefois plus longtemps s'il est ménagé.

(1) Laubender. Handbuch der thierheilkunde. T. 4. p. 224.

SABOT (*chute du sabot*).

L'ongle (le sabot) entier se détache du pied avec douleur et claudication (1).

Histoire de la maladie. Cet accident est la suite d'une violente fourbure négligée; on la voit aussi survenir après une suppuration interne du pied, qui n'avoit point trouvé d'issue, ou n'en aura trouvé qu'une insuffisante à la suite d'une humeur psorique répercutée qui se porte sur le pied (V. *gale*); dans le cours des eaux aux jambes, quand les humeurs se portent dans le sabot, à la suite d'un crapaud qui aura beaucoup ouvert les talons d'un javart encorné ou tendineux. Dans ces différens cas l'ongle tombe et laisse les chairs du pied à découvert, les douleurs qui précèdent cet accident sont très-grandes ainsi que la claudication et la fièvre.

Quelquefois les symptômes de la fourbure ont été si violens qu'ils ont causé la chute de l'ongle 48 heures après l'apparition de la maladie, les feuillets de chair s'étant gangrenés; cet accident est toujours prévenu dans ces cas par les précautions que nous avons indiquées contre la *fourbure*. V. ce mot.

Si plusieurs pieds perdent leur sabot à la fois, la maladie est sûrement mortelle, mais on peut encore espérer de guérir l'animal s'il ne perd qu'un sabot; mais ce sera qu'avec beaucoup de dépense et de soins, et avec la perspective de le voir boiter après la guérison.

(1) Le simple changement d'ongle, sans douleur ni claudication ne peut point être considéré comme une maladie: l'ongle nouveau existe alors tout formé sous l'ancien.

Avant de tomber le sabot rend un son creux.

Quelquefois il ne tombe qu'à quartier seulement, et alors l'accident est bien moins grave.

Cure. On doit dans tous les cas prévus employer les remèdes opposés qui préviennent la chute du sabot. Nous avons à nous occuper ici que de la circonstance où cet accident est arrivé.

Si l'on juge que l'animal vaille la dépense d'un long traitement, pendant lequel il ne peut rendre aucun service, on appellera un artiste qui fera un pansement méthodique comme nous l'avons prescrit à l'article *Javart*. Les étoupes seront imbibées de tincture d'aloès, pour faciliter la séparation des parties mortifiées des parties saines. Mais la longueur du traitement, les souffrances de l'animal et les pertes qu'il fera par la suppuration, exigent absolument qu'on le mette au régime prescrit pour le 3.^e cas, article *maigreur*.

Une compression bien égale et modérée, faite par une main habile, produit de si bons effets pour le succès de la cure, que les artistes qui en ont l'habitude ne craignent pas de faire l'extirpation entière du sabot pour guérir l'animal d'une claudication provenant de *cercles*, ou d'autres difformités du sabot; comme ils surveillent sa régénération, il est exempt de tous ces défauts.

Nota. La chute des ongles n'a pas les mêmes inconvéniens pour les chiens et les chats; mais tous les animaux chez lesquels la dernière phalange est entièrement enveloppée d'une boîte osseuse, en souffrent également. La corne des bœufs et des moutons se régénère avec plus de facilité que celle du cheval.

S A B O T (*étonnement de*).

Légère claudication du pied , avec chaleur et douleur à la pince, quand on la presse.

Observations. L'heurt du pied contre un corps dur est la cause de l'étonnement du sabot , qui est ordinairement un accident assez léger , plutôt qu'une maladie. Mais le coup pourroit être si violent, qu'il causât la fourbure , qui ne diffère de l'étonnement du sabot que par un degré bien plus considérable d'intensité.

Cure. Un long bain froid , réitéré tant qu'il restera de la chaleur au pied affecté. On remplit le pied de terre glaise humide , que l'on renouvelle avant qu'elle ne se sèche. Si la maladie résistoit à ce remède, on la traiteroit comme une véritable fourbure.

BÊTES A CORNES. Mêmes symptômes, même traitement.

S A R C O C È L E.

Excroissances charnues que l'on sent autour des cordons spermatiques et du testicule.

Observations. La tumeur devient quelquefois énorme, et incommode l'animal par son poids ; d'autres fois elle cesse de croître après être parvenue à un certain point ; enfin elle peut suppurer et se fondre, ou bien dégénérer en cancer , et causer des douleurs vives à l'animal.

Différences. 1.^o Le sarcocèle étant inégal et dur , se distingue par-là de l'engorgement lymphatique des testicules , dans lesquels leur surface est unie, et conserve sa configuration en augmentant de volume. 2.^o On n'y

ent aucune fluctuation, ce qui le distingue de l'hydrocèle; 3.^o ni aucune crépitation, ce qui le distingue de l'emphysème des bourses (pneumatocèle).

Causes. Un coup, un froissement des testicules, une inflammation locale, etc.

Cure. Si le sarcocèle est petit et qu'il n'augmente pas prodigieusement en grosseur, il ne faut tenter aucun traitement; s'il suppure, on entretient la suppuration par le moyen de l'onguent digestif; s'il devient trop volumineux et empêche l'animal de travailler, on pratique la castration, pourvu que le cordon ne soit pas engorgé; c'est aussi l'unique ressource dans le cas du cancer.

Souvent le sarcocèle se complique d'hydrocèle, et lors on traite ce dernier ainsi que nous l'avons indiqué son article.

S A T Y R I A S I S.

Rut fréquent de l'étalon, même en l'absence de la femelle.

Caract. access. L'animal est en érection habituelle; la semence sort quelquefois par jets; il hennit, cherche les juments et même les chevaux, leur court après et les attaque. Cet état dégénère quelquefois en vertige, on croiroit un animal frénétique, tellement ses actions sont importées. (Vertige vénérien.)

Causes. Les nourritures échauffantes, la continence.

Cure. On doit accorder la jument de tems en tems aux étalons satyriases qui en sont privés; mais quelquefois ce remède ne fait qu'aigrir le mal, à moins qu'il ne soit fréquemment réitéré. Dans les animaux qui ont un

tempérament si ardent, il ne peut être avantageux de conserver les facultés génératrices, à moins qu'on ne s'en serve pour étalons. Chez ceux-ci, le long usage de la femelle amortit ordinairement ces feux indiscrets; dans l'intervalle, on les mène au bain, on supprime l'avoine et on la remplace par la farine d'orge; on saigne de tems en tems pour éviter les maladies inflammatoires, et on fait faire plus d'exercice qu'à l'ordinaire.

S C O R B U T *des carnivores.*

Tuméfaction, rougeur et saignement des gencives, dents déchaussées, branlantes, puanteur de la bouche.

Caract. access. Foiblesse de l'animal, petitesse du poulx, dégoût, taches à la peau, ulcères qui s'ouvrent surtout aux jambes, respiration pénible, aphtes dans la bouche; les symptômes s'aggravent; l'animal devient d'une foiblesse extrême; il survient des pertes de sang, des hydropisies, des suffocations et la mort.

Causes. Cette maladie survient surtout aux carnivores que l'on nourrit de chair corrompue, qui habitent dans l'humidité et sont exposés au froid. C'est à ces inconvéniens que beaucoup de chiens doivent le scorbut, et c'est sous leur influence que l'acquît le lion de la ménagerie dont parle M. Huzard (*Inst. vétér.* 1795. p. 168.), et qui en est mort.

Cure. Changer le régime de l'individu, lui donner une bonne nourriture animale, faire cuire sa viande, la lui donner de meilleure qualité, lui donner pour boisson du lait, dans lequel on fait éteindre du fer; assainir sa demeure, le préserver du froid et de l'humidité.

Lui donner chaque jour le breuvage n.º 14, injecter la bouche et les gencives avec le n.º 16.

Les ulcères qui accompagnent le scorbut sont ordinairement peu actifs, et sont traités selon la manière indiquée à l'article *ulcère*.

SCROPHULES. *Écrouelles ; glandes.*

Les glandes parotides, maxillaires, axillaires engorgées, formant des grappes indolentes et dures.

Nota. Le cochon et le chien sont sujets au *goître*, qui consiste dans l'engorgement des glandes thyroïdiennes situées le long de la trachée, au-dessous du larynx, une de chaque côté. Ces glandes ne sont donc point attachées, collées aux os, comme les parotides et les maxillaires, mais le long du tube de la trachée, et il est facile de distinguer ces maladies, qui n'ont rien de commun. Le *goître* ne doit pas être traité dans les animaux.

Caract. access. Tous les systèmes de glandes dont nous avons parlé sont pris simultanément, ainsi que plusieurs systèmes de glandes internes, celles du poumon, celles du mésentère ; d'autres fois les glandes du cou sont seules affectées.

La tumeur est insensible, elle reste long-tems stationnaire ; quelquefois elle s'abcède, et alors produit des plaies qui sont d'un mauvais caractère et qui laissent une cicatrice à bords déchirés. D'autres fois les glandes du cou parviennent à une grosseur si démesurée, qu'elles causent la suffocation de l'animal, si l'on n'y porte un prompt remède. Enfin la tumeur peut devenir cancéreuse.

Les glandes de poumon qui viennent à s'ulcérer produisent la phthisie ; celles du mésentère qui sont squirreuses s'opposent à la nutrition et causent cette espèce d'amaigrissement connu sous le nom d'*atrophie mésentérique*, qui survient dans les jeunes sujets, et que l'on connoît au tact par des nodosités dures dans l'abdomen, le dégoût et une diarrhée obstinée.

On a remarqué dans les chevaux de robes grises et blanches, que les scrofules étoient souvent accompagnées de tumeurs noires, irrégulières, indolentes, groupées autour de l'anüs et sur les bourses, le fourreau, les mamelles. Ces tumeurs, qui paroissent ordinairement chez eux vers l'âge de trois ans, ont été aussi trouvées dans les parties les plus profondes, dans les interstices des muscles, dans les viscères, etc., où elles se trouvent quelquefois en grand nombre, et où elles acquièrent un grand diamètre. Lors de leur apparition à l'extérieur, ce ne sont que de petits boutons, et au bout de quatre ou cinq ans, ce sont de grosses tumeurs que les mouvemens de la queue entraînent, ce qui amène une gangrène presque inévitable et la mort de l'animal. Ces tumeurs, que j'appellerai mélaroïdes (1) pour les distinguer des hémorroides avec lesquelles on a voulu les confondre, paroissent héréditaires et sont toujours accompagnées de scrofules. Elles sont surtout fréquentes en Allemagne, mais on les a aussi observées en France, surtout dans le département de l'Ain.

Dans les animaux, les scrofules causent le plus souvent peu de ravages; elles ne les empêchent pas de s'engraisser

(1) A cause du suc épais et noirâtre qu'elles contiennent.

de jouir d'ailleurs d'une bonne santé. On ne doit donc en entreprendre la cure que dans les chevaux fins que cette difformité dépare, quand le mal dégénère en cancer, ou quand il menace d'étouffer l'animal par l'excès de sa grosseur.

Différences. 1.^o Les scrofules diffèrent du goître par les caractères indiqués ci-dessus. 2.^o Elles diffèrent des tumeurs inflammatoires des glandes (gourme, angine, etc.) par le défaut de chaleur et de fièvre inflammatoire. 3.^o Elles diffèrent de la tumeur qui accompagne la pourriture des moutons, en ce que cette dernière affecte rarement les glandes, mais le tissu cellulaire de l'auge et des joues, qui est noyé dans un empâtement général.

Causes. Les scrofules sont souvent héréditaires dans les animaux; ils les contractent aussi par des habitations humides, une mauvaise nourriture, surtout dans les sujets qui ont la fibre lâche.

Cure. Dans les scrofules commençantes, on emploiera la diète blanche n.^o 55, les vésicatoires sur la tumeur, et des sétons placés dans le voisinage. Mais si la maladie est invétérée et que l'on veuille obtenir une guérison radicale, on emportera la tumeur en respectant les vaisseaux voisins; on cautérisera les restes de la tumeur, que la prudence défend d'extirper. On a éprouvé aussi de bons effets de l'application du feu sur ces tumeurs, pour les amener à la suppuration.

Quand la tumeur s'amollit et annonce qu'elle veut s'ouvrir, on favorise ce mouvement par l'application du *basilicum*; on la laisse s'ouvrir d'elle-même : on la panse ensuite avec du digestif, et on donne les autres soins indiqués à l'article *ulcère*.

Nous avons traité à l'article *phthisie* des soins à donner aux scrofules internes du poulmon.

Quant à l'atrophie mésentérique , rarement parvient-on à la guérir quand on s'en aperçoit , et sa cure étant longue , il est souvent plus profitable de l'abandonner dans les jeunes chevaux qui ont encore peu de prix. Mais si l'animal étoit très-précieux pour sa race , on pourroit essayer et l'usage des émoulliens et la limonade , et du régime blanc n.^o 55. On purge de tems en tems l'animal avec le n.^o 6. On fait chaque jour des frictions sèches et spiritueuses sur l'abdomen.

Les *métaroides* n'ont encore offert aucun espoir de guérison complète ; quand une fois elles sont ulcérées , on les traite comme un autre *ulcère*.

BÊTES A CORNES. Les veaux sont très-sujets aux scrofules et à l'atrophie mésentérique.

BÊTES A LAINE. Elles y sont moins sujettes que les bêtes à cornes , mais elles n'en sont pas exemptes.

CHIEN. Il y est très-sujet.

COCHON. Il y est très-sujet. On doit engraisser l'animal et le vendre ou le tuer. La chair des animaux scrofuloux n'est pas malfaisante.

SEI ME.

Fente longitudinale (du haut en bas) du sabot d'un animal.

Histoire de la maladie. Cette solution de continuité peut être plus ou moins étendue ; elle peut être superficielle ou occuper toute l'épaisseur de la corne. Elle peut être aussi plus ou moins longue et s'étendre jusqu'à

ecouronne, ou se borner à une partie de la hauteur du pied.

Selon sa position, on l'appelle *soie* ou *pied de bœuf*, quand elle est située à la partie antérieure du pied (en face), et seime quarte quand elle est située aux quarts. La soie ou pied de bœuf est plus difficile à guérir que la seime quarte, à cause de l'épaisseur de la corne et de la pince; mais cette dernière offre plus de danger s'il s'établit une suppuration, à cause de sa position au-dessus du cartilage du pied qui peut en être offensé.

Les seimes sont sujettes à saigner par le pincement qu'elles exercent sur les vaisseaux des fenillets de chair; d'autres fois les chairs elles-mêmes étant pincées, elles entrent en suppuration et c'est du pus qui sort par la lame. C'est ce pus qui, n'ayant pas un écoulement suffisant, peut corrompre le cartilage latéral dans la seime quarte, et l'os du pied lui-même dans la soie. Ces deux accidens se reconnoissent à la noirceur et à la fétidité du pus qui sort quand on a dilaté les ouvertures.

La seime superficielle n'offre jamais le danger du pincement dont nous avons parlé; aussi est-elle de peu de conséquence.

La seime courte, qui est bornée à une partie de la hauteur du pied, est aussi peu dangereuse, parce qu'elle ne communique pas avec l'ongle qui se renouvelle vers le bourrelet, et qu'elle est successivement emportée par les différens ferrages.

Mais la seime longue, qui occupe toute la longueur du pied jusqu'à la couronne, se propageant souvent au bourrelet à mesure que l'ongle se renouvelle, ne se termineroit jamais sans un traitement spécial.

La seime attaque fréquemment les chevaux *pinçars* (rampins), ceux qui vont à l'eau trop souvent, ceux qui ont l'ongle naturellement sec. Elle est plus fréquente aux pieds postérieurs qu'aux pieds antérieurs, soit parce ceux-ci sont préservés par l'humidité du fumier (1) ou plutôt parce que dans le mouvement progressif, la pince du pied de derrière emploie beaucoup plus de force que celle des pieds antérieurs.

Causes. La sécheresse de l'ongle, le défaut de liaison de ses fibres, ses fréquents lavages, l'usage de la rape du maréchal qui enlève le gluten de l'ongle, le transport d'un animal d'un pays humide et marécageux, où ses pieds sont habituellement humectés, dans un pays sec, une course violente, un saut, sont souvent les causes déterminantes.

Cure. On peut prévenir, jusqu'à un certain point, la seime dans les chevaux qui ont l'ongle cassant ou sec, en les oignant avec du sain doux, une graisse quelconque ou un onguent de pied, autour de la couronne et le long du sabot. Cette simple précaution suffit pour la guérison des seimes courtes et superficielles.

Quant à celles qui sont courtes et profondes, on recommande une section transversale à la partie supérieure de la seime, pour empêcher qu'elle ne se communique jusqu'au bourrelet par un nouvel effort.

Si la seime est longue et profonde, on accordera du repos à l'animal et on lui enveloppera le pied de linges de manière que la percussion contre la sole n'entoure pas la seime. Alors l'ongle, en repoussant, ne gardera

(1) Daum. Archiv. für Roszaste merburg. 1788. in-8.

d'empreinte; on fera la section transversale prescrite dessus, et on pourra remettre l'animal au travail.

L'usage des graisses pour le pied est essentiel pendant ce traitement.

Si la fente laisse échapper du sang et du pus, et annonce ainsi le pincement des chairs, et que l'on voie même la chair déborder dans la fente, on aura recours à l'opération de la seime. On ramollit pendant quelques jours le pied, en l'enveloppant de cataplasmes de feuilles de mauve; on retranche ensuite les deux bords de la fente avec un boutoir, et quand les chairs sont à découvert, on panse la plaie avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine, que l'on serrera bien pour que la chair ne déborde pas. S'il se trouvoit des chairs noircies ou meurtries, on les enleveroit. On ferrera ensuite le parant du talon, et mettant un pinçon en quartier par la seime quarte et en pince pour la soie. On lève l'appareil le cinquième jour, en ayant soin de ne pas enlever les plumasseaux qui sont attachés à la plaie; on se sert de même que nous l'avons prescrit pour le premier appareil.

Si la qualité du pus annonçoit la carie, on devrait, dans la soie, agrandir l'ouverture et pénétrer jusqu'à l'os pour cautériser la partie cariée, ou l'enlever avec l'instrument tranchant; dans la seime quarte, il faut pratiquer l'opération du *javart encorné*. V. ce mot. Dans tous les cas, après la guérison d'une seime, on doit se prémunir contre le renouvellement de cet accident, en évitant le fréquent passage de l'animal dans l'eau et en tenant son pied graissé.

Vota. De tous les autres animaux domestiques, c'est

dans les bêtes à cornes seules que cet accident peut être fâcheux ; il se traite comme dans le cheval.

SOLE BATTUE, brûlée, foulée, baveuse

Inflammation de la sole, accompagnée de sensibilité de cette partie du pied de l'animal.

Caract. access. Quelquefois le sang sort de la sole ; l'inflammation se dissipe d'elle-même ; d'autres fois la douleur dure et augmente ; il se forme un foyer de pus qui suinte même à travers les pores de la sole : d'autres fois encore il y a un épanchement de sang sous la sole et dans son tissu même, qui apparaît sous la forme d'une tache noire ou violette ; cet épanchement prend le nom de *bleime*. Quelquefois elle n'est visible qu'après avoir percé la sole ; souvent elle reste après la disparition de l'inflammation.

Causes. Une compression causée par un caillou qui aura séjourné dans le pied et sur lequel le cheval aura appuyé en marchant ; l'application d'un fer trop chaud ; l'action du fer qui, par sa mauvaise position, aura appuyé sur la sole ; la marche sur un terrain raboteux.

Cure. Aussitôt que l'on s'apercevra de cette inflammation, on fera prendre à l'animal un bain de pied pendant deux heures dans une eau froide. Ensuite on appliquera sous la sole de la terre glaise bien imbibée d'eau, que l'on renouvellera à mesure qu'elle se séchera.

Si le mal passe en suppuration, il faut ouvrir la sole avec le boutoir vers le foyer du pus, l'évacuer, et panser l'ouverture avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine, que l'on a soin de bien comprimer pour que la chair ne déborde pas.

quelquefois le pus se rassemble sous la sole en si grande abondance, que si l'on n'y prend garde, il dissout la sole en entier. Quand la chute de la sole de corne est venue, ce qui est rare, on fait sur toute la sole de chair une compression graduée, en ayant soin de moins serrer au milieu. On arrête le pansement par des éclisses de bois appuyées sur les étoupes et retenues par un fer à dissoudre, qui est très-étroit, n'ayant d'autre but que de soutenir le pansement.

On lève le premier appareil au bout de huit jours, ensuite on le renouvelle tous les deux ou trois jours.

Quand il y a une bleime, ce dont on s'aperçoit facilement en parant un peu la sole, on examine si elle est sèche, c'est-à-dire si le sang a seulement taché le tissu de la sole de corne. Alors la cheval n'en boite qu'autant que dure l'inflammation locale. Mais la tache reste et sans danger. Elle disparoît ensuite en abattant du pus et en parant légèrement la sole toutes les fois que le cheval ferra.

Mais si la bleime est humide, c'est-à-dire s'il y a une collection de sang extravasé sous la tache, il y a suintement et la tache devient noirâtre. Le sang répandu se change en pus, et il faut traiter cette bleime comme nous venons de voir pour l'inflammation de la sole qui passe en suppuration.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes; le traitement est le même.

SOIE du cochon.

Dépression d'une partie de la surface du corps du cochon, avec douleur vive. Les soies de la

partie malade sont hérissées , dures , et ternes avec fièvre pestilentielle.

Observations. La plaie déprimée est noire dans cochons blancs , décolorée dans les noirs. Elle est ordinairement située aux côtés du cou , à la jugulaire , à la trachée , aux amygdales.

La prédisposition est manifestée par les signes généraux de dégoût , tristesse , inertie. Ils sont suivis d'une fièvre pestilentielle. La prostration des forces est extrême ; l'animal est insensible aux coups. La bouche est brûlante , baveuse , la mâchoire inférieure dans un mouvement continu , les yeux enflammés.

La maladie se termine en peu d'heures par la mort de l'animal , à moins qu'une diarrhée critique ne prolonge sa vie de quelque tems.

La soie est contagieuse comme les autres espèces de charbon , dont elle ne diffère que par la dépression qui l'accompagne , tandis que les charbons sont des tumeurs. Voyez *anthrax*. La chair de l'animal qui est mort de cette maladie , seroit fatale à celui qui s'en nourriroit.

Le traitement local consiste dans la réunion très-profonde de la partie malade , et l'application du feu dans le fond de la plaie. Le traitement interne est celui qui est indiqué aux articles *fièvre pestilentielle inflammatoire* ou *asthénique*.

SPLÉNITIS. *Mal de rate.*

Inflammation de la rate , caractérisée par la tension et la chaleur du côté gauche vers les fausses-côtes , avec douleur qui s'étend le long des côtes ,

quelquefois jusqu'à l'épaule ; impossibilité de se coucher de ce côté.

Caract. access. L'anxiété augmente après la boisson ; la marche de l'animal est pénible , il se plie à droite en marchant ; la respiration est difficile , la douleur est plus forte pendant l'inspiration ; l'animal gémit , sa bouche est ouverte.

La maladie se termine souvent par induration , plus souvent par suppuration , qui , quand elle arrive , détermine quelquefois entièrement ce viscère. Quand la maladie s'est terminée par induration , on sent après la cessation des symptômes une tension dure au flanc gauche.

Quand l'inflammation est forte , la fièvre inflammatoire est violente et le pouls tendre et dur ; mais il arrive aussi que les symptômes de douleur sont si légers , qu'ils ne méritent pas le nom d'inflammation. Le côté gauche est tendu , mais les autres symptômes caractéristiques n'existent pas , et il y a seulement un peu de mauvais goût.

Cette maladie est rare dans les chevaux , et les signes sont le plus souvent si obscurs , qu'on ne la reconnoît que par l'ouverture.

Elle se montre communément pendant le printemps et l'automne.

Différence. Le splénitis diffère de l'hépatitis par le défaut de toux sèche et par la situation du point douloureux au côté gauche , tandis qu'il est situé du côté droit de l'hépatitis.

Causes. Des obstructions , des courses violentes ; ce

viscère étant entièrement celluleux, le sang s'y accumule avec facilité.

Cure. On saignera l'animal; cette opération sera répétée selon le besoin. On donnera les breuvages temporans n.º 4, mais en petite quantité à-la-fois, et on les répètera souvent. On administrera les clystères temporans n.º 5; on lui donnera le purgatif salin n.º 31. Le régime sera celui indiqué n.º 55.

Si les symptômes, en diminuant, annoncent la résolution, on met l'animal à l'avoine et à l'eau martiale n.º 34 pour boisson.

Si le mal se terminoit par induration, on feroit usage des eaux martiales n.º 34 et des bols fondans n.º 39.

Si l'inflammation se prolongeoit, on pourroit craindre la suppuration, qui amène quelquefois l'*atrophie splénique*, en détruisant la substance du viscère. On doit donc prévenir cette terminaison par l'activité des soins indiqués.

Si après une forte inflammation, le poulx devient petit, l'animal triste et abattu, et l'habitude de son corps froide, on pourroit conjecturer que le mal doit se terminer par la gangrène; on cherche à prévenir cette terminaison par l'administration des breuvages n.º 14, ou appliqueroit les vésicatoires au côté gauche.

Quant aux inflammations légères dont nous avons parlé, elles se dissipent facilement par l'usage de l'eau martiale n.º 54, et par celui d'une ou deux purgations n.º 23.

BÊTES A CORNES. La rumination cesse dès le deuxième ou troisième jour de la maladie. Le cours de la maladie est le même d'ailleurs que dans le cheval. Elles y sont plus sujettes.

BÊTES A LAINE. Je ne doute pas qu'elles n'y soient sujettes, mais je ne connois pas d'observation positive à cet égard.

PORC. Il est très-sujet à l'inflammation légère de ce viscère ; ce n'est qu'un gonflement de la rate , sans liathèse inflammatoire des solides : quelquefois ce gonflement n'est que gazeux, d'autres fois il est sanguin. Dans l'un et dans l'autre cas, on guérit cette espèce par le moyen de la boisson des eaux martiales n.º 34 et des purgatifs n.º 23 ; mais si, malgré ces moyens, le mé-téorisme persiste, on donne les bols fondans n.º 39.

Mais souvent les cochons sont aussi attaqués de l'inflammation vraie de la rate, ce que l'on connoît facilement à l'intensité du pouls, et alors on suit le traitement indiqué ci-dessus pour le splénitis du cheval.

CHIEN. Je n'ai pas d'observation.

SQUIRRE. *Tumeur squirreuse.*

Tumeur dure, froide, insensible, se formant lentement et de forme noueuse.

Histoire de la maladie. Les différentes parties du corps, mais surtout les parties glanduleuses, sont sujettes au squirre. Il se forme avec plus ou moins de lenteur. L'animal n'éprouve qu'une douleur sourde, lors même qu'on exerce une forte compression. La peau ne change pas de couleur.

Après avoir ainsi augmenté pendant quelque tems, le squirre s'arrête. Jusqu'alors il ne présente aucune espèce de danger, à moins qu'il n'exerce une forte compression sur quelque veine ou nerf auquel il peut être superposé.

La tumeur reste quelquefois dans cet état toute la vie, et n'exige d'attention qu'autant qu'elle est gênante ou difforme.

Le squirre a deux terminaisons différentes : ou bien il entre en mouvement, s'échauffe, se ramollit à son centre, et disparoît, en tout ou en partie, par la suppuration; ou bien il s'irrite, s'ouvre, devient cancéreux.

Les squirres externes sont très-fréquens dans les chevaux; les glandes de l'auge sont squirreuses dans la morve et dans d'autres cas; celles de l'aine, du poitrail (le squirre du poitrail prend souvent le nom d'avant-cœur), de l'encolure, des mamelles, le sont fort souvent.

Les squirres internes sont beaucoup plus fâcheux; le squirre de l'estomac amène la mort par le défaut de nutrition, et est accompagné de diarrhée obstinée et de vomissement.

Le squirre des poumons entraîne la phthisie. V. ce mot.

Le squirre du mésentère cause l'*atrophie mésentérique*. V. *srofules*.

Le squirre des reins produit la claudication et quelquefois la suppression des urines. V. *rein* (squirre).

Le squirre de l'utérus est sans danger tant qu'il est stationnaire, mais il est sujet à devenir cancéreux, et alors il entraîne la mort de l'animal.

Différences. 1.^o Le squirre diffère du phlegmon par son défaut de couleur, de chaleur, de sensibilité. Quand le squirre veut suppurer, il diffère du phlegmon par sa forme noueuse, par sa longue existence antécédente.

2.^o Le squirre diffère du kyste par sa forme noueuse

et irrégulière, et par sa situation fréquente sur les parties glanduleuses que le kyste affecte moins souvent.

Causes. L'arrêt de la lymphe dans ses canaux, leur engorgement, le défaut d'action des vaisseaux absorbans de la partie, et souvent l'augmentation de l'action des vaisseaux qui nourrissent la partie, voilà les causes physiologiques du squirre. Ses causes déterminantes sont la constitution scrofuleuse, les coups, les frottemens violens, tels que ceux de la selle, du collier, de la bricole sur une partie; ceux de l'animal lui-même, qui éprouve des démangeaisons, contre sa mangeoire ou contre les murs; enfin les boissons d'eau croupissante, les habitations d'écuries humides, etc.

Cure. On détermine souvent la résolution d'un squirre, commençant par l'application d'un vésicatoire à sa surface. Si le squirre est dans son état de stagnation, on peut tenter de le faire résoudre par le moyen de cataplasmes de mauve que l'on y applique pendant quelque tems pour le ramollir, et auxquels on fait succéder tout-à-coup ceux de gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre, ou dans le fiel de bœuf.

Mais souvent les résolutifs sont sans effet, et le parti le plus sûr est l'amputation, si elle est facile à tenter; car, même pour les squirres externes, elle n'est pas toujours sans difficulté et sans danger. Cette opération doit se tenter sans hésiter, toutes les fois que le squirre n'est pas entouré de trop de rameaux sanguins ou nerveux, ou qu'il est renfermé dans une peau pendante. Ainsi, le squirre du poitrail est difficile à extirper, et celui des mamelles de la jument l'est plus que celui de la chienne, qui y est très-sujette.

On a tenté l'amputation de l'utérus dans le cas de squirre de cette partie ; il y a des exemples de succès.

Si l'on est obligé de renoncer à l'extirpation et qu'on veuille cependant guérir l'animal, on y parvient par les frictions d'eau froide et de neige sur la tumeur, qui sont immédiatement suivies de celles faites avec une flanelle chaude : ce moyen fait entrer le squirre en action et le fait suppurer ; l'application du cautère actuel produit aussi le même effet, mais il détruit rarement le squirre en entier.

Si le squirre devient cancéreux, il n'y a d'autre moyen que l'extirpation.

Mais si le squirre vient de cause interne, il sera sujet à se reproduire après avoir disparu ; on met alors l'animal à l'usage des pillules de ciguë n.^o 50, ou de l'eau apéritive n.^o 49.

Quant aux squirres internes, on les traite d'après les méthodes indiquées aux articles auxquels nous avons renvoyé.

SURDITÉ.

Cessation absolue ou diminution considérable de la faculté d'ouïr.

Nota. Si l'animal entend encore un peu, on dit qu'il a l'ouïe dure.

Causes. Cette maladie tient à la paralysie totale ou partielle des nerfs acoustiques, ou à la désorganisation de l'oreille causée par une suppuration interne, principalement à la suite de l'*otalgie*. V. ce mot. D'autres accidens, tels qu'une large ouverture du tympan, l'obturation de la trompe d'Eustache, etc., peuvent aussi la causer.

Observations. L'impossibilité où est l'animal d'expliquer ses sensations rend très - obscur le diagnostic de cette maladie, et augmente les difficultés de la cure.

Cette infirmité, au reste, est moins désagréable dans le cheval qui peut être dirigé par d'autres aides, que dans les autres animaux.

Elle rend le bœuf de labourage très-défectueux, le chien inutile à la chasse et à la garde, le chat très-mauvais chasseur. La brebis sourde est sujette à s'éloigner du troupeau et à s'égarer.

Les moyens de cure sont très-variés, en général peu utiles à connoître, et sont absolument les mêmes que dans l'espèce humaine. Mais on doit renoncer à l'entreprendre sur tous les animaux qui peuvent être engraissés.

S U R O S.

Exostose (V. ce mot) sur les canons du cheval.

Il survient ordinairement à la face interne ou postérieure du canon.

Il attaque le cheval dans les premières années de sa vie.

Plusieurs suros réunis à la suite l'un de l'autre prennent le nom de *fusée*.

Le suros est d'autant plus dangereux, qu'il a son siège plus près de l'articulation ou dans la direction du mouvement d'un muscle; il est surtout à craindre quand il est situé près du tendon; alors il fait souvent boiter l'animal et prend le nom de *suros tendineux*.

La grosseur du suros doit être prise aussi en considération; elle varie de celle d'un pois à celle d'une fève de marais.

Voyez, pour le traitement de ces divers suros, le mot *exostose*, qui est le nom *générique*.

SYPHILIS.

Quand , dans le chien , on remarquera des écoulemens par la verge ou le vagin , des ulcères rongeurs aux parties génitales , aux lèvres , ou dans la bouche et les naseaux , enfin des bubons aux glandes des aines et des ainelles , et que ces infirmités ne céderont pas aux moyens ordinaires de curation , on pourra en conjecturer qu'ils sont syphilitiques.

Cure. Les écoulemens par la verge ou par le vagin (*V. gonorrhée*) ne nécessitent que la précaution de tenir l'animal enfermé , pour qu'il ne communique pas son mal par le coït et qu'il ne l'aggrave pas de la même manière. On maintient la propreté des parties par le moyen de bains locaux. Le mal se dissipe complètement et de lui-même en un ou deux mois.

Les ulcères rongeurs seront brûlés avec le cautère actuel ou la pierre infernale , si l'on s'en aperçoit dans les premiers jours de la contagion , et ils n'auront alors aucune suite fâcheuse , la maladie n'étant encore que locale.

Mais il est rare de découvrir ce mal dans les premiers momens de l'infection , et alors on doit soumettre l'animal au traitement prescrit ci-après pour la syphilis générale et les bubons.

Enfin , s'il apparoît des bubons ou une fièvre et des douleurs , rebelles aux autres moyens et accompagnés d'ulcères qui repullulent quand on les détruit , on soumettra l'animal au traitement suivant , si l'on juge qu'il en vaille la peine et qu'il soit précieux à ses maîtres.

Tous les matins une friction avec 4 grammes (1 gros)

l'onguent mercuriel sur le plat des cuisses, partie presque dénuée de poil. On continue de cette manière pendant une quinzaine de jours, à moins qu'on ne remarque le gonflement des gencives, l'ébranlement des dents et la salivation, auquel cas on les suspendra pour quelques jours. On les reprend de nouveau quand ces symptômes ont disparu. On diminuera la quantité d'onguent en raison de la grosseur du chien, la dose ci-dessus étant prescrite pour un chien de basse-cour.

Après chaque friction, on fera prendre au chien un bain chaud d'une heure; on l'attachera au fond du cuvier pour n'avoir pas l'incommodité de l'y retenir.

On donnera intérieurement l'eau de Van Swieten n.^o 49.

Quand les bubons viendront à suppurer, on les pansera avec l'onguent digestif.

T A U P E.

Tumeur inflammatoire (phlegmon) située sur le sommet de la tête, à la réunion de la tête et de l'encolure.

Observations. Cette maladie suit en tout la marche du phlegmon et offre les mêmes caractères extérieurs; mais sa situation présente des caractères de gravité qu'il est utile de bien connoître. D'abord la partie étant formée par beaucoup de ligamens, fournit un pus mal formé et très-corrosif; de plus, la tumeur étant située à la partie la plus haute de la tête, la tendance naturelle du pus le porte à se creuser des sinus entre les ligamens et les vertèbres cervicales, et à y causer la carie.

Causes. Toutes celles qui peuvent contribuer à former le phlegmon, et principalement les coups de fouet sur la tête, la chaleur du soleil d'été, les coups que se donnent les animaux aux auges qui sont vides en dessous, etc.

Cure. On cherche à procurer une prompte résolution par la saignée, et les cataplasmes émolliens de feuilles de mauve sur la tête.

Si le pus est formé, on se hâte de faire l'ouverture pour qu'il n'ait pas le tems de creuser des sinus. On tient l'ulcère net avec un soin particulier, par le moyen d'injections n.º 17, que l'on pousse dans toutes ses cavités.

Si la suppuration continuoit long-tems, malgré ces soins, et qu'elle se frayât des routes profondes, il faudroit en venir à l'opération, qui consiste à pratiquer des contre-ouvertures qui offrent un écoulement facile et naturel au pus, à emporter les portions du ligament cervical cariées, et à cautériser les portions de vertèbres qui sont aussi cariées.

Cette opération demande toute l'adresse d'un opérateur et tout le talent d'un anatomiste consommé. Il est rare quand elle est grave, qu'elle n'influe pas, dans la suite, sur la manière dont le cheval portera sa tête. Il est de la plus grande importance de ne pas la retarder; l'animal périroit comme frappé d'apoplexie, si le pus parvenoit à s'introduire dans le canal de l'épine.

Voyez, pour l'ensemble du traitement, les mots *phlegmon* et *ulcère*. L'opération est décrite en détail dans un excellent article de M. Chabert, inséré dans les instructions vétérinaires pour 1791.

Nota. Le bœuf, le mouton et le chien sont sujets à la taupe; elle présente chez eux les mêmes dangers.

TENDON FLÉCHISSEUR DU PIED (*rupture du*).

L'animal avance la jambe sans fléchir le pied, si quand il est levé, paroît mal affermi, et est vacillant à son articulation. Le tendon est mou et sans tension, soit dans le repos, soit dans la marche.

Caract. access. Le pied ne paroît pas affecté quand l'animal est appuyé à terre. Il se forme promptement un engorgement, et on sent une grosseur au-dessus de la fourchette.

Cette maladie pourroit être regardée comme incurable, puisque toute cure, même celle proposée par Lafosse, ne tend qu'à vous rendre un cheval boiteux, après avoir dépensé beaucoup d'argent.

Causes. Une violente distension, l'appui ayant manqué au talon de l'animal pendant un grand effort.

T E N E S M E.

Effort de l'animal pour rendre ses excréments. Quand le tenesme est considérable, il devient un symptôme de la *dyssenterie* et d'autres maladies.

TESTICULE (*engorgement lymphatique du*).

Tuméfaction de l'un des testicules ou des deux à la fois. La surface des testicules est sans inégalité, si les cordons participent à l'engorgement, il n'y a point de fluctuation.

(1) C'est ce tendon qui passe derrière le canon, et auquel vulgairement on donne le nom de nerf.

Caract. access. La tumeur est d'abord froide et insensible ; elle entre ensuite en action, devient douloureuse. Il se forme un foyer de pus qui perce les membranes et les tégumens ; la matière purulente se fait jour pendant quelque tems par ce sinus. Elle s'épuise enfin, l'ouverture se referme ; mais ni le testicule ni le cordon ne reviennent entièrement à leurs dimensions primitives, et ils restent toujours un peu tuméfiés.

Cette maladie est sujette à se remontrer ainsi plusieurs fois de suite, sans être accompagnée d'aucun danger et sans intéresser la masse même du testicule. Les membranes seules sont infiltrées.

Mais quelquefois le foyer de la suppuration est profond et consomme entièrement un des testicules. D'autres fois la tumeur devient cancéreuse.

Causes. Ce qui peut favoriser la tendance des humeurs vers le testicule, et principalement la constitution de l'animal.

Cure. On tente la résolution par le moyen des fumigations avec l'eau de mauve, les bains de rivière, l'usage des pillules de ciguë n.º 50.

Si ces moyens ne réussissent pas, on a recours aux fomentations aromatiques n.º 29 sur la partie. On le cesse si la tumeur paroît s'échauffer.

Dans le période de la suppuration, on se contente de tenir l'entrée du sinus bien lavée avec de l'eau tiède aiguisée d'alcool.

On ne doit jamais faire la castration dans ce cas. Le cordon est ordinairement engorgé, et si on la tente, il se forme des tumeurs dans l'abdomen le long du cordon qui compriment les nerfs, causent quelquefois la mor-

l'animal en devenant l'origine de l'hydropisie, ou au moins le rendent boiteux. Néanmoins si la tumeur étoit évidemment cancéreuse, on seroit réduit à tenter une dernière ressource, et on pratiqueroit la castration.

Vota. Tous les animaux y sont sujets.

Pour les différences entre cette maladie et celles qui ont avec elle des points de ressemblance, voyez *hydrocèle* et *sarcocèle*.

T E S T I C U L E (*inflammation du*).

Gonflement du scrotum, avec chaleur, douleur, rougeur. Le poulx plein et tendu, plus fréquent que de coutume.

Caract. access. La locomotion est difficile; il y a une chaleur extrême dans les extrémités postérieures. Les gencives sont rares et rouges, et l'animal est constipé; il a perdu l'appétit.

La maladie se termine ou par résolution, quand les symptômes s'affoiblissent et disparaissent successivement; Ou par suppuration, quand l'intensité de l'inflammation se prolonge pendant plusieurs jours avec la même véhémence. Cette terminaison est rare. L'ulcère qui en résulte est sujet à devenir fistuleux;

Ou par le squirre du testicule, et cette terminaison est assez commune;

Ou par la gangrène, et alors les forces manquent; il y a des frissons, des convulsions, des sueurs froides.

La maladie se propage le plus souvent le long du cordon qui participe à l'inflammation, et dont on sent la tuméfaction sous le doigt.

Quelquefois la chaleur inflammatoire s'étend jusqu'au gland, et la maladie est alors compliquée de l'inflammation de la verge. (*V. verge infl.*)

Différences. L'inflammation du testicule diffère d'autres tuméfactions chroniques de cet organe, par la rougeur, la chaleur et la sensibilité de la peau, et parce que les symptômes se manifestent tout-à-coup et ne paroissent pas successivement et avec lenteur.

Causes. Les coups, les heurts, les calculs dans l'urètre; le coït excessif.

Cure. On saignera l'animal; on lui fera prendre un long bain de rivière, dans lequel les testicules entreron. Ces deux moyens seront réitérés selon le besoin.

Au défaut du bain, on fera des ablutions fréquentes d'eau froide sur le testicule. Les anciens maréchaux n'employoient dans cette maladie, que le cataplasme de terre argileuse, arrosé de vinaigre et d'eau; cette méthode a été expérimentée très-efficace (1).

On peut appliquer aussi un cataplasme de feuilles de mauve refroidies, mais la difficulté de placer un bandage dans cette partie doit faire préférer le bain de rivière.

On donnera à l'animal les boissons nitrées n.º 4 et les lavemens tempérans n.º 3. Dans le cas de rétention d'urine, on feroit des douches sur les reins avec le n.º 3.

Si l'inflammation continue malgré l'usage des tempérans, on leur substituera les injections d'onguent basilicum, pour préparer la suppuration. Dès que l'abcès se forme, on l'ouvrira dans l'endroit le plus bas, en ayant soin de respecter la tunique vaginale.

(1) Jourdain. Connoiss. des chevaux. Paris. 1647.

On secondera la suppuration par le moyen de l'onguent digestif, dont on oindra les appareils introduits dans l'ouverture. Il se présente quelquefois pendant la suppuration, des espèces de lambeaux grisâtres qui passent à l'ouverture de l'ulcère et qu'il ne faut pas arracher, parce que ce sont des portions de testicules. L'amputation entraîneroit de longues suppurations de la substance même du testicule.

Si le testicule devient squirreux, voyez ce que nous avons dit aux articles *sarcocèle*, *testicule* (*engorgement lymphatique du*), *squirre*.

TÉTANOS. *Mal de cerf.*

Contraction spasmodique des muscles d'une partie du corps : l'animal les tend et les roidit, et ne peut plus mouvoir à volonté.

Caract. access. Dans le cheval, cette maladie attaque communément les muscles de l'encolure et des mâchoires. Alors l'animal tient la tête tendue, l'encolure tendue en arrière, les mâchoires fortement serrées, et au point que, dans le dernier degré de la maladie, la mâchoire inférieure rompt, plutôt que de céder aux efforts des lèvres qui tenteroient de la séparer de la supérieure. Les paupières sont tantôt roides, d'autres fois enflotantes; les yeux tournent du bas en haut et montrent le blanc; la membrane clignotante s'allonge et vient recouvrir la cornée. Les narines sont retroussées et roidies, les oreilles sont redressées. Il se fait par la bouche un écoulement de salive et de bave, qui n'a pas lieu quand les lèvres sont contractées et fermées l'une

contre l'autre ; alors cette salive s'accumule dans la bouche. On remarque des battemens de flancs, qui se répètent par intervalle ; la queue est élevée et immobile, les extrémités sont écartées, et l'animal marche avec raideur et difficulté ; il cherche à manger et à boire, mais ce n'est qu'avec difficulté qu'il peut saisir et mâcher les alimens au commencement de la maladie ; et dès qu'elle est un peu avancée, cela lui devient impossible.

Le tétanos, qui n'a d'abord occupé que la tête et l'encolure, s'étend progressivement au reste de l'organisation ; il tue l'animal quelquefois dès le troisième jour, mais il se prolonge souvent jusqu'au dixième.

ESPÈCES. Le tétanos est dit *traumatique* s'il dépend d'une plaie ou d'une lésion quelconque extérieure ; il est dit *constitutionnel* s'il dépend d'une cause interne. Dans l'un et dans l'autre cas, il revêt un des caractères suivans, qu'il faut observer avec soin et qui dirige l'artiste dans la cure.

1.^o *Tétanos inflammatoire*. Le pouls tendu, dur, lent dans les commencemens de la maladie, s'élevant jusqu'à 80 pulsations vers la fin. La respiration est lente, les membranes apparentes sont rouges et les veines enflées.

2.^o *Tétanos asthénique*. Le pouls petit, irrégulier, sautillant, convulsif. Les membranes apparentes sont pâles, livides, couvertes de mucosités.

Différence. Le tétanos diffère de l'épilepsie par sa durée, l'animal ne revenant pas subitement en santé après un court accès.

Causes. Des blessures graves, la piqûre des nerfs et des aponévroses, la suite des grandes douleurs et de

maux traitemens, les changemens brusques de température, les bains très-froids. Cette maladie est commune dans les pays très-chauds, sous les tropiques (1).

Cure. Elle doit être adaptée aux divers caractères de la maladie.

° *Tétanos traumatique.* La section du nerf au-dessus du lieu où il a été piqué ou froissé, procure ordinairement une guérison subite. Mais si ce nerf est important, on obtient le même effet en appliquant le fer actuel dans la plaie. Souvent il dépend aussi de luxations, il cesse alors après la réduction. Si la luxation a eu lieu à une vertèbre de la queue, on fait cesser promptement le tétanos en faisant l'amputation au-dessus de la vertèbre luxée.

° *Tétanos constitutionnel inflammatoire.* On fait prendre à l'animal des bains de rivière; on fait des cataplasmes de mauve, et on applique des cataplasmes de mauve sur les parties affectées du spasme. On administre des lavemens n.° 32.

Intérieurement on donne les breuvages n.° 35; et si la mâchoire a trop de rigidité pour qu'on puisse les faire avaler facilement, on les injecte par les naseaux. L'eau de laurier-cerise (prunus lauro-cerasus) à la dose de demi-hectogramme (une once et demie), dans un kilo-gramme et demi d'eau, réussit bien en pareil cas. On termine enfin l'animal avec le bol drastique n.° 23. Tous ces remèdes doivent marcher de front.

° *Tétanos constitutionnel asthénique.* On couvre l'animal; on le chauffe avec la bassinoire sur les

) Voyez M. Moreau de Saint-Méry dans les Instruct vétérin.

couvertures ; on lui fait sous le ventre des fumigation de baies de genièvre ou de cascarille ; on frictionne avec l'eau-de-vie camphrée les parties affectées de spasme. On donne intérieurement les bols n.º 36 ou 37, qu'on porte progressivement à leur maximum ; on les répète toutes les quatre heures, et si l'animal ne peut pas les avaler, on les délaie dans suffisante quantité de vin chaud, et on les injecte par les naseaux. On donne les lavemens irritans n.º 12, ou seulement le n.º 43, si la maladie n'étoit pas très-forte.

Après la guérison, on purge l'animal avec le bol n.º 2, et on le préserve soigneusement du froid et de l'humidité pendant sa convalescence.

• BÊTES A CORNES. Elles y sont moins sujettes que les chevaux. Cependant les veaux l'ont souvent après la castration, quand on a fait les ligatures avec du fil ou qu'on a appliqué le feu aux cordons pour arrêter l'hémorragie ; enfin quand après cette opération, on les expose au froid.

BÊTES A LAINE. Nous avons des descriptions de trois formes diverses de cette maladie dans ces animaux.

1.º Le *turquois*, ou la *folie de Sologne*, dans lequel un seul côté de l'animal est affecté de contractions spasmodiques, et dont très-peu réchappent (1).

2.º Le *tétanos des agneaux*. J'ai vu, dit M. Tessier, plusieurs agneaux pris de mouvemens involontaires, surtout aux jambes et à la tête ; les jambes se contournoient et restoient dans cet état quelque tems ; il arrivoit même qu'elles ne se redressoient plus : la tête étoit agitée

(1) V. Inst vétérin. 1790. p. 347.

renversoit en arrière. Quelques-uns guérissent seuls sans aucun remède, et d'autres mouraient après avoir agui plus ou moins de tems. Ils ne tettoient pas, et on ne pouvoit leur faire avaler de lait, à cause du resserrement spasmodique des mâchoires et du gosier.

M. Gohier, professeur à l'école vétérinaire de Lyon, donne une description plus détaillée de ce tétanos, et comme elle peut éclairer beaucoup sur le diagnostic de cette maladie et qu'elle est tracée de main de maître, nous la rapporterons encore ici.

« Le 1.^{er} octobre, à une heure après midi, je m'arrêtais... qu'un de mes agneaux étoit roide sur ses quatre jambes, avoit la tête haute et portée en arrière, et étoit prêt à tomber dès qu'on lui faisoit changer de place. Sur examen plus attentif, je vis que la respiration étoit gênée, le pouls très-accélééré, l'artère tendue, la bouche plus grande qu'à l'ordinaire, ainsi que l'air expiré, la conjonctive enflammée, et les muscles extenseurs de la tête et de l'encolure dans un état de spasme considérable. » (*Tétanos inflammatoire.*)

« A trois heures, les muscles des mâchoires étoient aussi dans un état spasmodique, qui augmenta jusqu'à la mort, ainsi que tous les symptômes ci-dessus; on n'entendoit de plus des soupirs plaintifs. A dix heures du soir, pour peu qu'on touchât cet agneau, les muscles des extrémités entroient en convulsion pendant une ou deux minutes, et il tomboit; à deux heures du matin, un râlement très-fort se fit entendre, et il dura jusqu'à six heures, que l'animal mourut. »

La rapidité de la marche de cette maladie est remarquable; quant aux causes, on sait seulement que cet

agneau étoit resté exposé à la pluie ; mais deux autres agneaux qui y étoient aussi exposés, ne furent point atteints du tétanos.

CHIENS. Les chiens éprouvent peu fréquemment le tétanos ; on l'a observé cependant dans les classes de cerf, quand les meutes échauffées se jetoient à l'eau, à sa poursuite. C'est dans les mêmes circonstances que le cerf subit aussi cette maladie.

PORC. Les jeunes pourceaux y sont très-sujets huit ou dix jours après l'opération de la castration, quand on n'a pas soin de les mettre à un régime rafraîchissant.

Elle arrive aussi quand les chaleurs sont grandes et qu'on laisse entrer dans l'eau les porcs échauffés d'une route ou des rayons du soleil.

T I C.

Mouvement convulsif du larynx et de la mâchoire, qui devient habituel dans un animal. La mâchoire serre un corps étranger, et le larynx fait entendre un rot.

Caract. access. Le cheval saisit le bord de sa mangeoire, ou la muraille, ou la longe, avec ses dents, la serre, la ronge, en faisant entendre un bruit sourd à chaque reprise, qui ne consiste pas seulement dans le claquement des dents, mais encore dans une espèce de rot qui part du larynx.

Ce tic commence ordinairement par des indigestions, des coliques, des rôts, des borborygmes, tous symptômes qui annoncent le désordre des fonctions digestives et du système nerveux. On le voit survenir aussi à l'é-

poque de la chute des dents de lait , mais alors il est facile à guérir ; il est aussi contagieux ; et les jeunes animaux surtout apprennent à tiquer de leurs voisins atteints de ce mal : enfin il est souvent la suite des fièvres dynamiques et ataxiques.

Le tic , qui est ainsi un symptôme d'une débilité gastrique , tend sans cesse à l'augmenter par la perte de blive que fait l'animal.

On connoît qu'un cheval est attaqué du tic , en ce que le bord externe de la dent près de la table , est usé par le frottement continuél qu'il exerce sur les mangeoires.

Les chevaux tiqueurs sont ordinairement maigres ; ils dépérissent avec assez de rapidité , et finissent par tomber dans le marasme ou par devenir lunatiques.

Cure. Je pense qu'en même tems qu'on travaillera à guérir les symptômes locaux du tic , on devra songer à la santé générale de l'animal , rétablir ses forces digestives par un bon régime , duquel on éloignera surtout le foin , qui produit dans ces cas les plus mauvais effets. Le foin et le grain seront donc choisis ; on en aidera l'effet par l'usage de quelques prises de magnésie n.º 42 , suivies de l'usage du bol stomachique n.º 19 , et du breuvage n.º 58.

La boisson ordinaire de l'animal sera l'eau martiale n.º 54.

Quant au tic en lui-même , on éloignera le cheval des mangeoires et des murs ; on lui servira son foin à terre ; il sera attaché par deux longues à des anneaux de fer fixés dans le pavé ; ses longues seront de crin tressé ou de fer. On appliquera dans l'auge , sur le larynx , quelques boutons de feu.

Toutes les autres tentatives qu'on a pu faire ont été infructueuses ; ainsi , c'est en vain qu'on a garni de fer le bord des mangeoires , qu'on a serré le larynx du cheval avec un collier pour l'empêcher de s'allonger , qu'on a frotté tous les objets environnans de suif pour dégoûter l'animal de les ronger. Tous ces essais et une multitude d'autres ont échoué contre une habitude invétérée , d'autant même qu'on ne tentoit rien en même tems contre l'affection gastrique , dont le tic n'est qu'un symptôme isolé.

Nota. On a nommé *tic de l'ours* le *bercement* dont nous avons traité ailleurs , tic en l'air une affection spasmodique dont nous avons traité au mot *convulsion*.

Il faut remarquer que le cheval cherche quelquefois à lécher ou à ronger ses longes de cuir et la muraille , sans qu'il existe de contraction spasmodique , et seulement à cause de la saveur salée qu'il se procure. C'est le spasme seul et le claquement qui l'accompagne qui constituent le tic.

TORTICOLIS.

L'encolure est pliée d'un côté , et la tête est fortement portée de ce côté ; il n'est pas possible au cheval de les porter du côté opposé , sans mouvoir le reste du corps.

Observation. Cette maladie ressemble , au premier coup-d'œil , à une luxation des vertèbres , mais on éloigne bientôt cette idée , en réfléchissant qu'un pareil accident seroit bientôt suivi de la mort de l'animal , tandis que le torticolis n'abrège nullement sa vie.

Causes. Cette maladie est-elle spasmodique ou rhumatismale ? Est-ce un manque d'égalité dans les forces des muscles des deux côtés de l'encolure, dans les extenseurs et les fléchisseurs ? Cette dernière cause paroît probable quand le torticolis est la suite d'un effort violent qui a fléchi l'encolure d'un côté ; mais aussi il paroît que cette maladie provient souvent d'un rhumatisme des muscles de l'encolure qui est devenu chronique.

Cure. L'école vétérinaire de Lyon qui décrit cette maladie (1), l'a guérie « en présentant la partie de l'encolure devenue convexe contre un pilier rond, et en tirant avec une grande force ; la partie ramenée à sa position a été maintenue à l'aide d'un bandage convenable. Le feu a été appliqué sur le côté de l'encolure qui étoit encore un peu convexe. » J'ajouterai que l'on doit continuer chaque jour plusieurs fois le côté concave avec décoction de mauve, pour diminuer la roideur des muscles de cette partie, en même tems qu'on augmente par le feu la force de leurs antagonistes.

BÊTES A LAINE. Elles ont en Vivarais un torticolis qui est évidemment du même genre que la maladie des cordes, dont nous avons traité à l'article *contracture*. C'est un rhumatisme chronique d'un tendon. On sent le tendon rétracté sous la forme d'une corde, et ce tendon coupé sans fendre la peau, comme on le pratique dans les cas des *cordes*, l'encolure revient à sa position primitive.

Ce moyen ne réussiroit-il pas dans certains cas pour

(1) Rapport de 1810 ; ce rapport se trouve dans les *Annales d'Agriculture*, Tom. 44, page 22.

le cheval, et l'effort que l'on opère autour du pilier fait-il un autre effet que le coup de couteau sec que l'on donne à l'encolure des moutons ?

TOURNIS des bêtes à laine.

L'animal chancelle sur ses jambes, semble stupide, et tombe ou se couche après : il n'y a pas de fièvre.

VARIÉTÉS. On observe trois différentes variétés de cette maladie, qui peuvent servir d'indice dans son traitement. 1.^o *Animal tourneur*. Le mouton tourne en cercle sur lui-même et principalement à droite ; il fait ainsi quelquefois cent tours en chancelant et comme pour chercher à éviter la chute, après quoi il parvient à se coucher, ou tombe. 2.^o *Animal trotteur*. L'animal porte la tête en avant et marche devant lui, heurtant ce qui se présente sans chercher à l'éviter, chancelant et accélérant sa course à chaque faux-pas, comme pour ne pas tomber. 3.^o *Animal cingleur ou voitier*. Il porte la tête en arrière et le nez haut, et marche dans cette position, en la portant tantôt à droite, tantôt à gauche, et en chancelant.

Cette maladie est produite par l'hydatide cérébrale qui, logée entre les membranes du cerveau, produit en grossissant une compression toujours croissante sur cet organe. V. *hydatide*.

Cette hydatide est logée sur un des lobes du cerveau, plus ou moins en arrière, dans les *tourneurs* et les *trotteurs* ; mais elle est logée dans la masse même du cerveau, ou dans la moëlle allongée, chez les *cingleurs*.

Pendant que l'hydatide s'accroît , et avant qu'elle ne produise le chancellement et les autres phénomènes qui l'accompagnent , on remarque que l'animal devient triste, qu'il mange mollement et sans empressement , qu'il s'arrête souvent en mangeant.

Bientôt l'animal devient chancelant et *tourneur*, *trotteur* ou *voilier* ; il s'épuise , paroît triste ; le marasme survient , et la mort s'ensuit après un tems plus ou moins long , selon la vigueur de l'animal.

Les auteurs allemands qui ont traité avec beaucoup de soin de cette maladie , assurent que sur mille pièces de bétail , il en tombe malades du tournis , dans la première année de leur âge , cinquante environ ; dans la deuxième année , cinq ; dans la troisième année , deux , et dans la quatrième année , une seule.

Le nombre absolu est beaucoup trop fort pour la plupart des cas , mais je pense que la proportion des maladies dans les différens âges , est assez exacte.

L'âge où les agneaux sont le plus fréquemment attaqués , est celui de huit mois jusqu'à un an ; rarement le sont-ils plus tôt.

Quand le mal est formé , on découvre la place de l'hydatide en pressant avec le pouce le crâne de l'animal vers la région frontale ; on sent une portion de l'os aminci et cédant sous le doigt , à l'endroit où est située l'hydatide.

Si l'hydatide est située sous une portion d'os très-épaisse , on ne la sent jamais , ou au moins très-tard.

C'est de la promptitude à découvrir la situation de l'hydatide que dépend le léger espoir de succès que présente l'opération ; on ne peut en avoir aucun , si l'animal

est déjà très-affoibli quand l'extraction de l'hydatide est devenue possible.

Souvent aussi il y a plusieurs hydatides à-la-fois, et, à moins qu'elles ne se montrent toutes en même tems la guérison est impossible.

Cette maladie trop fréquente est un fléau des plus désolans pour les propriétaires de troupeaux.

Causes. Le pâturage à la rosée et dans les endroits bas, marécageux, procure des tournis. On ne connoît pas cette maladie dans les territoires secs, aérés.

Différences. Voyez les articles *vertige*, *hydrocéphale*, *vers* (*œstre des naseaux*).

Cure. La cure préservative consiste à éviter les pâturages bas et humides. On assure s'être préservé du tournis, même sur cette nature de pâturage, en oignant chaque matin les naseaux de chaque agneau avec l'huile essentielle de térébenthine, ou même simplement avec l'huile commune.

On a proposé aussi, comme méthode préservative, ce que l'on appelle l'esseiglage. Ce procédé consiste dans l'introduction dans chacun des trous palatins, d'une paille de seigle qui produit une irritation locale, et procure un écoulement d'humeur par cet émissaire. Ce moyen a eu du succès dans les ophtalmies humorales. Mais l'avantage qu'on suppose à ce procédé dans le tournis, est fondé sur le faux principe que l'hydatide n'est qu'une agglomération d'humeur lymphatique, tandis qu'il n'est d'aucune utilité pour détruire la cause de cette accumulation, qui est la présence des *tœmias* (1).

(1) Annales d'Agriculture, Tom. 49. p. 111.

Quant à la cure radicale de cette affection, plusieurs méthodes ont nécessairement été proposées, et abandonnées presque aussitôt après des expériences malheureuses.

La première est le trépan; on enlève un disque osseux; on met l'hydatide à nu, on la perce et on l'arrache.

La bête semble alors guérie, mais elle tombe dans le marasme et meurt avant le terme d'un mois.

La seconde est de même l'opération du trépan, mais ayant soin de replacer le disque osseux après l'opération. Celle-ci a été proposée par M. Merrem (1); j'en ignore le succès, mais je doute de la réussite.

La troisième est la ponction par le moyen d'un trocar placé dans une canule; on parvient ainsi sur l'hydatide; puis on retire le trocar, auquel est adapté un piston: par son moyen, on fait le vide et on enlève la liqueur contenue dans l'hydatide, et même l'hydatide entière vient s'attacher aux parois de la canule. C'est la méthode de M. Riem.

La quatrième est celle de M. Gerike, et consiste à faire la ponction avec le trocar, et à évacuer l'eau de l'hydatide sans opérer de pompement. M. Yvart a substitué au trocar un simple poinçon, que l'on enfonce dans le crâne de la profondeur de quinze lignes (35 millim.) environ.

Il faut renouveler la ponction de l'hydatide trois ou quatre fois, à deux jours d'intervalle. On dit avoir obtenu des guérisons sûres par cette dernière méthode, mais quelques essais ne paroissent pas répondre entièrement à ces promesses.

(1) Biblioth. Britan. Nov. 1811.

Dans tous les cas , on ne doit tenter ces diverses opérations que quand on sent la place amincie et ramollie du crâne , et on ne peut avoir d'espoir de guérison qu'autant que , dans ce moment , la vigueur de l'animal seroit pas beaucoup diminuée.

On soutient l'animal par les moyens que nous avons proposés à l'article *maigreur* , 3.^e cas.

TOUX CHRONIQUE.

Toux qui se prolonge au-delà du terme d'un rhume ordinaire et sans fièvre.

Nota. Les rhumes , la phthisie , l'angine , la gourme , et ne peuvent être confondues avec la toux chronique , toutes ces maladies étant accompagnées de fièvres inflammatoires ou de fièvres lentes nerveuses.

ESPÈCES. Cette toux peut tenir à différens principes. 1.^o à un état de spasme des organes respiratoires. La toux est vive , par quintes ou accès plus ou moins longs après lesquels il y a un moment de repos. C'est la *toux convulsive* , *coqueluche*.

Quelquefois cette maladie accompagne l'asthme , d'autre fois elle n'est qu'un symptôme d'embarras gastrique ; enfin elle peut exister isolée.

Elle n'est accompagnée d'aucune excrétion considérable de matière. Cette toux devient très-alarquante elle continue long-tems ; elle conduit alors l'animal à la phthisie.

2.^o La *toux pituiteuse*. Cette toux provient d'un relâchement de laxité des organes pulmonaires et de la trachée-artère qui secrète une grande abondance de mucus , laquelle

ne la respiration et agace le larynx. La toux procure l'expulsion de ces matières. La toux n'est pas quinteuse, mais revient de tems à autre, quand du nouveau mucus est rassemble. Elle n'est jamais vive et sèche, mais toujours pleine et grasse. Le plus souvent elle est sans danger, et dure ainsi quelquefois toute la vie de l'animal sans inconvénient. Mais d'autres fois elle est suivie de la toux sèche (asthme). Il n'est pas rare de voir la toux quinteuse accompagner l'asthme.

5.° *Toux stomachale.* Elle tient uniquement à des troubles gastriques; l'estomac affecte les poumons par sympathie. Elle redouble après les repas; il n'y a point d'appétit. Elle est profonde et sourde. Il y a ou non sécrétion de mucus. Elle devient dangereuse en proportion du désordre de l'estomac, et souvent l'animal tombe dans le marasme par défaut de nutrition. Les jeunes animaux y sont surtout sujets.

Cure. 1.° *Toux nerveuse.* On purgera l'animal avec le n.° 25 pour s'assurer de l'état de l'estomac; pour le chien, le chat, on donnera l'émétique n.° 8. Après ce remède, on consultera l'état de l'animal. Si le pouls est fort, que les membranes apparentes soient rouges, les veines des yeux infiltrées de sang, on le saignera; on lui donnera le breuvage mucilagineux n.° 40; si la toux ne cédoit pas encore, on emploieroit le n.° 35 et les bains de rivière. Enfin, on reviendrait à la purgation.

Mais si le pouls est foible hors le tems des quintes de toux, les membranes de l'animal pâles, et l'ensemble de la constitution peu vigoureux, on fera succéder à la première purgation le bol anti-spasmodique n.° 36, al-

terné avec le stomachique n.° 58, donnés l'un le matin et l'autre le soir.

2.° *Toux pituiteuse.* On donne à l'animal le bol stomachique incisif n.° 29. On le continue pendant quelques jours. Mais le plus souvent il est difficile d'obtenir une guérison complète.

5.° *Toux stomachale.* On commence par les purgatifs n.° 23 et le vomitif n.° 8, pour les animaux qui peuvent vomir.

On fait succéder à ces remèdes l'usage de la poudre magnésienne n.° 42, que l'on donne le matin. Quatre ou cinq heures après, on donne le bol stomachique n.° 19.

U L C È R E.

Partie de l'organisation qui, par suite d'une lésion a été dénudée de la peau ou de la membrane qui la recouvrait, et qui est en état actuel de suppuration*

Marche de la maladie. 1.° Dans son état le plus favorable, l'ulcère produit une suppuration blanche, bien

* J'ai cru devoir étendre ainsi l'acception du mot ulcère. La nuance qui sépare une plaie ouverte, ou un phlegmon en état de suppuration, d'un ulcère bénin, est infiniment difficile à exprimer dans la nomenclature ordinaire.

Mais en désignant toute solution de continuité fournissant du pus par le nom d'ulcère, je n'ai plus besoin que de former un tableau général qui renferme toutes les différentes formes que peut prendre cet ulcère.

Qui ne voit que cette manière de considérer la théorie des solutions suppurantes, est bien plus générale, bien plus philosophique

Un phlegmon se forme, s'accroît, s'abcède, il s'ouvre, et dès-lors il devient un ulcère, qui peut prendre des caractères variés jusqu'à

, sans odeur; les chairs sont vermeilles, humectées, molles, sans être baveuses et sans déborder; alors l'*ulcère* est *simple*. Après avoir resté quelque tems en cet état, il commence à se sécher par les bords; les progrès de cette dessiccation s'étendent de la circonférence au centre, sans que le centre cesse de fournir un pus louable; la dessiccation produisant une pellicule qui s'étend graduellement sur tout l'*ulcère*, celui-ci finit par en être entièrement couvert, et on dit qu'il est *cicatrisé*.

Dans un *ulcère* étendu, il y a souvent plusieurs points différens de cicatrisation, qui marchent tous à la rencontre les uns des autres et qui finissant par se rencontrer, complètent la cicatrisation.

Il faut distinguer de la cicatrisation qui est une dessiccation graduelle, l'inflammation ou la callosité de la plaie, qui arrête la suppuration sans amener la guérison.

° Quand le frottement, l'application des topiques irritans, l'état inflammatoire de l'animal ou d'autres causes, agissent sur l'*ulcère*, les chairs deviennent d'un rouge foncé; il est douloureux; la suppuration est supprimée, ou au moins elle est en petite quantité et sans issue. C'est ce que l'on appelle un *ulcère enflammé*.

Quelquefois l'inflammation est si forte, qu'elle produit

l'abcès. Le moment où l'abcès se change en plaie est bien marqué, bien fixe, et l'évidence de ce changement importante à observer.

Un animal est frappé par un instrument tranchant, ses muscles sont divisés, c'est une plaie; elle fournit d'abord du sang. Les chairs sont rougeâtres, enflammées, mais bientôt tout change de face, les chairs se ramollissent, elles fournissent du pus, et dès-lors voilà la plaie qui rentre avec certitude dans le genre des *ulcères*, etc.

la fièvre, et tant qu'elle dure, l'ulcère ne marche pas vers la cicatrisation.

Si cet état inflammatoire duroit trop long-tems, pourroit arriver ou que les bords de l'ulcère se gangreneroient, et alors on y remarqueroit des lambeaux de chair insensibles, de couleur violette ou plombée, et la matière de la suppuration répandroit une odeur infecte ou bien que les bords s'endurciroient, la vie s'y perdrait, ils deviendroient inorganiques, calleux, et ce ne seroit que par leur suppuration qu'on pourroit avoir de nouveau un ulcère bénin propre à être amené vers la cicatrisation.

Mais quand l'inflammation de l'ulcère n'a pas été de longue durée, on a éprouvé souvent qu'elle étoit avantageuse aux parties voisines, surtout si elles étoient inertes et engorgées; et alors on a vu une belle suppuration suivre l'inflammation, et amener une cicatrisation certaine.

3.^o La cicatrisation peut être retardée par un phénomène opposé à celui que nous venons de considérer. Les chairs perdent tout ressort, deviennent molles, spongieuses, livides; le pus est aqueux, mal lié. Dans cet état, les chairs sont sujettes à se boursoufler, à débouler; elles sont alors comme des productions étrangères et incapables de produire ces sucs consolidans qui forment la cicatrice.

Souvent cet état des chairs de l'ulcère est accompagné d'empâtement, d'œdème ou de squirre, des parties voisines, par le défaut de ressort de leurs vaisseaux, et laissent séjourner et croupir les humeurs.

4.^o Lorsque l'ulcère se dessèche entièrement, sans être douloureux ni enflammé, il ne produit qu'une

quantité de sanie ; les chairs se couvrent d'une croûte distincte de la pellicule et du bourgeon charnu qui concentrent la cicatrisation. Ce desséchement peut venir de l'astriktion et du défaut de ressort des canaux qui courent les chairs voisines de l'ulcère , ou de l'affoiblissement du principe de vie dans le sujet.

Nota. A ces causes générales qui éloignent la cicatrisation, il faut en joindre d'autres , prises de la forme de l'ulcères et de l'état de viciation des humeurs ou des forces du sujet. Nous considérerons d'abord les obstacles de la première espèce.

5.° Si l'ulcère est profond et en même tems étroit à l'ouverture , il prend le nom de sinus. Plusieurs circonstances s'opposent à sa prompte et parfaite guérison : d'abord , le séjour du pus qui , ayant un long chemin à parcourir et ne pouvant être enlevé facilement , y croule , y devient corps étranger et principe d'irritation ; ensuite le défaut d'ensemble dans la marche des symptômes. Tantôt les chairs qui sont près de l'ouverture s'enflamment , tandis que celles du fond s'apprêtent à se détacher ; et d'autres fois celles du fond se ramollissent et se gonflent , quand celles du bord sont dans un état desséchant. Aussi le traitement de ce genre d'ulcères est toujours difficile , et quand leur cure se prolonge , les bords du sinus sont sujets à perdre peu-à-peu leur vitalité , à devenir calleux et à former des *fistules*. V. ce mot.

6.° L'ulcère peut être placé dans une partie du corps de l'animal , où le pus séjourne , parce qu'il n'a aucune issue pour s'écouler par son propre poids. Dans ce cas , on perce facilement des sinus profonds , s'il est placé

sur des os ou des cartilages ; il les carie quand il en est parvenu jusqu'à eux : la carie entretient l'ulcère et le rend d'un traitement plus compliqué. *V. carie.*

Les causes internes qui éloignent la cicatrisation des ulcères , sont :

7.^o La débilité de l'animal. L'ulcère se ressent de cette débilité, ou par laxité du tissu des chairs , ou par suppression complète de la suppuration, ou par le changement du pus en lymphe claire.

8.^o Les virus morveux , scrofuleux , psoriques. Ces virus retardent la guérison des ulcères, et on ne l'obtient dans ce cas, qu'en réunissant aux moyens externes un traitement combiné d'après les méthodes indiquées aux articles où nous en traitons spécialement.

9.^o Les ulcères carcinomateux sont ceux qui succèdent au cancer. Quelquefois aussi les ulcères simples acquièrent cette qualité dans le cours de leur traitement, après que leurs bords sont devenus squirreux.

L'ulcère cancéreux se reconnoît aux qualités suivantes : il est rongeur, et s'étend sensiblement en détruisant les tuniques des vaisseaux et produisant de fréquentes hémorragies ; le fond de l'ulcère est rempli de nœuds durs et ses bords sont renversés. *V. cancer.*

L'ulcère situé sur les parties musculaires promet une guérison d'autant plus prochaine, qu'il est simple et qu'il n'offre aucun des phénomènes que nous avons indiqués comme retardant la guérison. Les ulcères situés près des os menacent de la carie. Les ulcères qui surviennent près des tendons, des glandes, des articulations, sont longs et donnent une suppuration d'une odeur fétide.

Cure. 1.^o Quand on aura à panser un ulcère simple.

On prendra des étoupes bien nettoyées des éclats de chanvre, avec lesquelles on l'essuiera doucement, en laissant sur l'ulcère une petite quantité de pus; celle qui n'a pu se détacher d'abord, et sans difficulté, des chairs. Cette humidité est nécessaire pour entretenir la marche de la suppuration, et on ne pourroit en priver l'ulcère qu'en frottant rudement et en irritant des chairs qui sont à nu.

On garnit ensuite la cavité de l'ulcère avec des étoupes; on les place avec douceur par le moyen d'une légère compression, qui les fait adhérer au pus qui est resté attaché aux bords.

La fréquence des pansemens est indiquée par l'abondance du pus; ainsi, dans un ulcère qui fournit une quantité médiocre de pus, il suffira de panser l'animal une fois par jour en été, et tous les deux jours en hiver.

Il est essentiel, en été, de préserver les bords de l'ulcère, des mouches; ce qui nécessite le plus souvent que l'on attache sur l'ulcère un morceau de toile qui le recouvre.

On ne lavera jamais un ulcère simple avec des eaux de mauve ou même avec de l'eau simple, mais on peut et on doit en nettoyer le tour.

En continuant ce pansement, on obtient en peu de tems une bonne cicatrisation.

2.^o Quand l'ulcère est enflammé, on abat l'inflammation par l'application du blanc de baleine, ou de l'huile battue dans l'eau, ou de la poudre de charbon seule ou incorporée à quelque graisse, précédée de douches d'eau de mauve sur la partie. S'il y avoit de la fièvre, on saignerait l'animal, ou au moins on le mettroit à l'usage des boissons nitrées n.^o 4.

Si quelque vaisseau sanguin s'ouvroit spontanément, alors on le laisseroit se dégorger, et on arrêteroit ensuite l'hémorragie avec un peu d'amadou.

Si l'ulcère devenoit gangréneux, il faudroit emporter avec le bistouri toutes les parties affectées de la gangrène jusqu'à la chair vive, laisser bien dégorger le sang, et panser ensuite avec des étoupes, comme il a été prescrit à l'article *plaie*.

Si les bords de l'ulcère devenoient calleux, on chercheroit à les ramollir par l'usage de l'onguent digestif. Mais si, après un assez long usage de ce moyen, les chairs restoient toujours dures et ne donnoient pas de suppuration, il faudroit appliquer le feu dans l'intérieur de l'ulcère, pour se procurer un ulcère bénin par la chute des escares, ou seulement enlever les chairs avec le bistouri.

3.^o Si les chairs sont relâchées, on panse l'ulcère en imbibant les étoupes avec l'alcool camphré, ou même quelquefois avec la teinture d'aloès ou de myrrhe.

Si les chairs se boursoufflent et surmontent les bords de l'ulcère, on bornera leurs progrès en les saupoudrant d'alun ou de vert-de-gris, ou en les touchant avec la pierre à cautère ou la pierre infernale, ou enfin en y appliquant le feu ou le bistouri.

Le squirre des parties voisines exige l'extirpation, après laquelle on a de nouveau un ulcère simple.

L'œdématie des chairs qui environnent l'ulcère se résout en le lavant avec la lessive.

4.^o Le desséchement complet de l'ulcère, sans callosité des chairs, ni squirre des parties environnantes, exige aussi l'emploi de l'onguent digestif. Mais s'il provenoit

de débilité générale, on devrait chercher à rappeler la suppuration à l'ulcère par le moyen de l'onguent vésicatoire, tout en employant les moyens internes que nous désignerons ci-après.

5.^o On doit chercher, autant que possible, à guérir les sinus par première intention (V. *plaie*) dès les premiers tems, au moyen de la compression exercée sur leur trajet, et en les pansant à plat sur leur ouverture, sans introduire aucun appareil.

Plus tard, on doit chercher à procurer les issues nécessaires au pus, et c'est pour cela que, dans bien des cas, on a recours à un séton qui parcourt leur trajet et tient les ouvertures dilatées. Mais leur usage ne tend que trop souvent à faire dégénérer un sinus en fistule. On doit donc le prolonger le moins possible, et s'en départir aussitôt qu'on a une bonne suppuration. On ne s'en servira pas, toutes les fois qu'on peut y suppléer par de simples contre-ouvertures. Mais on est réduit à employer le séton toutes les fois que, dans le trajet du sinus, il se présente des étranglemens qui empêchent l'écoulement du pus.

Si le sinus étoit très-superficiel et peu étendu, il seroit peut-être profitable de l'ouvrir dans toute sa longueur, et l'on auroit alors un ulcère simple. Dans ce cas aussi, on peut essayer la guérison par le moyen de la compression extérieure, qui facilite l'expulsion du pus et rapproche les parois.

Si la position du sinus ne permettoit pas de faire des contre-ouvertures et d'y passer un séton, on le garniroit d'étoupes pour en étancher le pus. Les étoupes ne doivent point être pressées, mais, au contraire, laisser à la

chair tout son ressort, pour qu'elle puisse s'augmenter et remplir peu-à-peu le vide.

Dans le cas où l'on ne pourroit pas parvenir au fond du sinus, on le nettoieroit chaque jour par le moyen des injections que l'on y pousseroit. Ainsi, l'on injecteroit le sinus dont le pus seroit de bonne nature et les chairs vermeilles, avec le n.° 17 ; si les chairs étoient enflammées, avec le n.° 5 ; si elles tendoient au relâchement, avec le n.° 29 ; si elles étoient molles et débordantes, avec le n.° 53.

6.° Si, par la position de l'ulcère, le pus y séjournoit, on devroit y faire des contre-ouvertures, s'il étoit possible ; et, dans le cas contraire, le tenir toujours bien net et le panser souvent. S'il étoit sinueux, on auroit recours aux moyens indiqués à l'article précédent. Si survenoit de la *carie*, on emploieroit les moyens prescrits à ce mot.

7.° La foiblesse de l'animal, qui cause la suppression ou la diminution notable de la suppuration, doit attirer toute l'attention du médecin vétérinaire. On y remédie par les moyens généraux, une bonne nourriture composée de croûtons, de farines, de grains cuits ou crus.

On donne en même tems, selon la gravité du cas, le n.° 19, si la foiblesse traîne en longueur ; le n.° 15 ou 14, si elle est forte ; et, si le cas est très-pressant, le n.° 18.

On remédie à la suppression du pus par les remèdes locaux indiqués ci-dessus au paragraphe 4.

8.° On traite les ulcères entretenus par la présence d'un virus particulier, par les moyens indiqués aux articles spéciaux destinés à ces maladies.

Nota. Il arrive souvent que les animaux enlèvent les appareils avec leurs dents ; il est alors nécessaire d'employer le *chapelet*, qui consiste en un collier formé de bâtons attachés ensemble et de la longueur de l'encolure, que l'on attache autour du cou de l'animal et qui l'empêche de tourner la tête.

Pour le chien, il suffit d'imbiber les bandages extérieurs d'huile empyreumatique pour qu'il n'y porte pas ses dents.

CHIEN. Souvent chez lui les ulcères aux lèvres, aux parties génitales, au nez, sont le produit de la *syphilis*. (V. ce mot.) C'est ce que l'on doit conjecturer quand ils ne cèdent pas facilement aux remèdes ordinaires, qu'ils ne produisent pas un pus lié, quoiqu'ils soient vermineux, et qu'ils s'étendent sans être cancéreux.

Pendant l'été, la piqure des mouches et le grattement produisent chez cet animal des ulcères aux oreilles, qui, quelquefois, peuvent devenir cancéreuses. On apaise la démangeaison avec la lotion n.º 58.

V A R I C E.

Dilatation d'une veine dans une partie de son trajet.

Caract. access. Tumeur molle, cédant à la pression, et revenant dans son premier état dès qu'elle cesse ; ne causant de douleur que quand elle a acquis un grand degré de dilatation. On trouve le plus souvent plusieurs de ces tumeurs les unes à la suite des autres, le long du trajet d'une veine.

La veine saphène, dans son trajet à la face interne du

jarret , est surtout sujette à la varice , ainsi que le long de la face interne de la jambe.

Les veines des bourses (scrotum) présentent souvent aussi cette tumeur , et , en général , les veines cutanées

Elle s'arrête ordinairement dans son accroissement , après avoir acquis une certaine dilatation ; mais si elle parvient à une grosseur considérable , qu'elle soit noueuse , inégale , elle devient douloureuse pendant la locomotion , et fait boiter l'animal . Ce dernier cas est cependant bien rare ; les chevaux qui ont le jarret trop coudé y sont le plus sujets .

Causes. Les extensions forcées de l'articulation du jarret , la compression de la veine par quelque tumeur du jarret .

Cure. On peut tenter la cure par le moyen de la compression aidée des acides . On assujétira , par le moyen d'une bande , une pelote sur la tumeur , et elle y maintiendra des linges que l'on aura imbibés du n.^o 38 .

Cette compression est difficile à faire exactement , à cause de la conformation du jarret ; mais elle réussit dans les premiers tems de l'apparition de la tumeur ; plus tard , elle seroit inutile .

Dans le cas de l'augmentation excessive de la tumeur , on a proposé l'opération , qui consiste à ouvrir le trajet du sac variqueux et à en tirer les caillots , mais elle paroît n'être que palliative , de même que la ligature . Le feu appliqué en pointes sur la tumeur , est un remède énergique qui empêche l'accroissement subséquent , mais qui ne guérit pas radicalement la varice parvenue à une grosseur considérable (quelquefois celle d'un œuf de poule) .

VARIOLE. *Petite vérole, vaccine, clavelée, boutons, etc.*

Éruption de pustules phlegmoneuses, précédée et accompagnée de fièvre. Les pustules suivent ensemble leur cours ordinaire, se dessèchent et disparaissent après la suppuration.

Observations. Ces circonstances la distinguent de la gale, à laquelle ses boutons ressemblent assez dans certaines espèces d'animaux, mais qui, à son début, n'entraîne pas l'organisme entier et se borne à affecter la place qu'elle occupe.

La gale, d'ailleurs, s'étend et se communique de proche en proche; de sorte qu'il y a sur le corps du même animal des pustules qui suppurent, d'autres qui sont desséchées, d'autres qui n'ont pas commencé à suppurier; tandis que dans la variole, les pustules suivent ensemble le même cours, suppurent, se dessèchent ensemble. La durée de la variole est courte et se borne à quelques jours, la gale dure des années entières si l'on n'y oppose aucun remède.

La variole est contagieuse.

On doit regarder comme imparfaite toute clavelisation à la suite de laquelle on n'observera pas le gonflement des lèvres, le flux nasal, le météorisme de l'abdomen, selon les observations de M. Voisin.

Le cheval n'y est pas sujet.

VACHES. *Vaccine.* Éruption de pustules de couleur brune, à centre abaissé, entourées d'une aréole ou cercle enflammé, et qui se manifestent aux mamelles de la

vache , plus rarement aux parties de la face dénuées de poil. Cette éruption est accompagnée d'une fièvre quelquefois à peine sensible.

Observation. Les mâles ne sont pas susceptibles de prendre la vaccine spontanée.

Marche de la maladie. Quelques jours avant l'éruption , on observe une fièvre plus ou moins forte , mais ordinairement assez foible et de nature tantôt inflammatoire , tantôt asthénique.

Les pustules paroissent ensuite, et parcourent leur période inflammatoire , qui dure huit à dix jours avant l'entière disquamation. Pendant ce tems , les mamelles des vaches sont douloureuses. On a remarqué que les pustules se changeoient fréquemment , en Angleterre , en ulcères d'un mauvais caractère.

Les vaches n'éprouvent qu'une fois cette maladie.

L'inoculation de la vaccine sur l'espèce humaine la préserve de sa propre variole. Selon le docteur Sacco , inoculée sur les chevaux , elle les préserve de la gourme ; sur les chiens , de leur propre variole et peut-être de la fièvre maligne muqueuse.

La vaccine a été observée spontanée en Ecosse et en Italie. Quant à la France , les observations recueillies nous laissent dans le doute.

Cure. Cette maladie exige peu de soins dans cette espèce , où elle est ordinairement bénigne. Cependant si elle étoit accompagnée d'une violente *fièvre asthénique* , on lui opposeroit les moyens indiqués à ce mot.

BÊTES A LAINE. *Claveau.* Eruption de boutons rouges , divers en figure et en grosseur , et accompagnée de fièvre. — Deux jours avant l'éruption , il y a dégoût et une grande soif.

ESPÈCES. 1.° Si les boutons sont peu nombreux, gros, espacés, placés sur les parties dénuées de laine, le clavier est *bénin* (sténique) et ne présente pas de danger; la fièvre est *inflammatoire*, les yeux rouges, enflammés, larmoyans; la bouche sèche, la respiration pénible, les pouls dur.

Vers le quatrième jour, les pustules qui ont continué à grossir depuis l'éruption (où elles ne paroissent que sous la forme de petits points rouges), blanchissent à leur sommet, et alors la fièvre se ranime; ensuite elles se dessèchent, deviennent noirâtres, et l'affection malariale est terminée. Sa durée est de quinze à vingt jours depuis l'époque de l'apparition des pustules à leur dessèchement.

Si la maladie est légère, la rumination n'est pas interrompue; mais lorsque le clavier sténique se développe avec violence, l'animal cesse de ruminer, il est triste, reste couché; la tête est pendante; il y a écoulement muqueux des narines, et le pouls est très-dur.

Quelquefois les animaux meurent avant l'éruption; d'autres fois les pustules, au lieu de blanchir, deviennent livides, — symptôme qui est suivi de la gangrène.

2.° Dans le clavier *malin* (asthénique), les pustules sont rapprochées, confondues, forment de larges plaques qui occupent la tête, l'encolure, le dessous du ventre, les parties de la génération, les flancs, les côtes. Cette éruption est accompagnée d'une fièvre maligne *asthénique*; il y a convulsion, foiblesse extrême, sensibilité au tact, assoupissement, souvent jetage par les naseaux. Le pus qui sort des pustules est fétide, laissant à découvert des ulcères malins sujets à devenir gangréneux, et

causant la chute des sabots. Souvent les boutons s'applatissent et se dessèchent sans contenir de pus ; il se fait une métastase vers les organes internes. Le dernier degré de la maladie s'annonce par un abattement excessif et la diarrhée, qui sont suivis d'une mort prochaine.

Le claveau, soit bénin, soit malin, se communique par la contagion ; il se développe environ quatre à cinq jours après la communication.

Les bêtes malades communiquent soit le claveau bénin, soit le malin, selon la disposition du sujet qui reçoit la contagion.

La contagion est très-active ; on prétend qu'on a vu un troupeau prendre le claveau pour avoir passé sur un terrain huit jours après un troupeau infecté. On ajoute qu'un troupeau acquiert le claveau à la distance de plusieurs cents pas d'un troupeau infecté.

Les agneaux nés d'une mère infectée du claveau ne sont pas atteints à leur naissance, mais ils ne tardent pas à l'acquérir pendant l'allaitement.

Les bêtes à laine ne sont susceptibles de prendre cette maladie qu'une seule fois dans leur vie. Chez les jeunes bêtes et les brebis, elle est moins grave que dans les moutons et les béliers adultes.

Le claveau inoculé ne produit qu'un claveau bénin, peu à craindre si l'on choisit bien le tems. Dans les pays où cette maladie est fréquente, il seroit avantageux de claveliser les agneaux dès leur naissance. Mais cette pratique a le grand inconvénient de répandre beaucoup de contagion.

On a essayé de vacciner les bêtes à laine, mais il e

encore incertain si cette opération les préserve du claveau (1).

Le claveau inoculé sur l'espèce humaine, produit une véritable vaccine, selon le docteur Sacco. Ce médecin prétend, en outre, que l'inoculation de la vaccine (prise de l'homme) préserve les moutons du claveau (2).

Il se communique avec facilité au lapin, au lièvre, au dindon. Les dindons affectés de la variole propre à leur espèce, doivent être éloignés soigneusement des troupeaux auxquels ils communiquent aussi le claveau.

Marche de la maladie dans un troupeau. Après avoir considéré le claveau dans les individus, il faut le considérer sur la généralité du troupeau.

Le claveau ne commence jamais à se manifester dans un troupeau, que sur quelques individus. Il s'étend ensuite successivement à la presque totalité des animaux, et offre, dans l'espace de deux ou trois mois, trois périodes distincts. Dans la *premier période*, quelques bêtes seulement sont infectées, et rarement elles périssent. Dans la *deuxième période*, la généralité du troupeau est atteinte, et il y a, à proportion, plus de mortalité que dans la première. Au *troisième période*, la force de

(1) Brugnone. Mémoire della Società agraria di Torino.

(2) Un fait singulier et qui n'est pas sans importance relativement à l'inoculation de la clavelée, c'est que quand on la communique immédiatement à un mouton, d'après un autre mouton qui en soit atteint naturellement, cette inoculation produit ordinairement une éruption générale; mais quand elle a passé auparavant par le corps d'un homme ou d'une vache (elle s'est transformée en vaccine), elle produit plus qu'une éruption locale et limitée aux piqures. Voy. Bibl. Britan. Octobre 1810, n.º 356.)

l'épizootie diminue, et il ne reste plus que quelques animaux infectés. Ces périodes embrassent jusqu'à trois mois, et même davantage, dans les troupeaux nombreux.

Cure. Deux cas peuvent se présenter : ou il n'y a que quelques bêtes d'attaquées et le reste du troupeau est menacé de prendre la maladie par contagion, ou celle-ci s'est déjà communiquée à une partie du troupeau.

Dans le premier cas, on *inoculera* du claveau toute les bêtes saines. La maladie est alors bénigne et cause peu de mortalité, comme il est prouvé par des expériences exactes et souvent répétées.

Pour inoculer le claveau, on prend un peu de pus avec une lancette au centre d'un bouton bien développé mais dont l'exsiccation ne soit pas encore commencée et on fait avec la lancette quelques piqûres sous le plastron des cuisses. Ces piqûres ne doivent pénétrer que l'épiderme ; on doit éviter de toucher le tissu cellulaire. Des incisions plus profondes ne sont pas sans inconvénients elles pourroient produire des plaies gangréneuses et un claveau malin : nous avons cependant des exemples du contraire ; les nombreuses inoculations tentées dans le département des Hautes-Alpes, se pratiquoient avec un séton de fil de coton qui traversoit une partie de la peau de l'aisselle. Mais il vaut mieux ne pas suivre cette méthode.

Les moutons inoculés ne seront sortis qu'au frais et seulement pendant quelques heures. On les laissera paître manger dehors et on leur tiendra de la paille pour litière.

L'écurie sera maintenue fraîche.

On s'abstiendra soigneusement de remuer les fumiers pendant la durée de la maladie, et on suivra le traitement prescrit pour le *claveau bénin*.

Si, parmi les moutons qui ont pris la contagion spontanée, ou parmi les bêtes inoculées, il se trouvoit des individus dont le claveau fût malin, on les placeroit dans une autre bergerie, et on établiroit ainsi une seconde division, dont le traitement seroit celui que nous indiquerons pour le claveau malin.

Deuxième cas. L'éruption s'étant manifestée sur une partie du troupeau avant que d'avoir pu la prévenir par l'inoculation, on la divisera en trois classes. La première comprendra les animaux sains; la deuxième ceux affectés du claveau bénin; la troisième ceux qui ont le claveau malin.

On inoculera les animaux sains, et, selon la nature du claveau que les individus manifesteront, on les réunira à la 2.^e ou à la 3.^e division.

Soit que les animaux aient été inoculés, soit qu'on ait vu agir la contagion spontanée, si, avant l'éruption, on se manifestoit sur quelque animal une forte fièvre inflammatoire, on le saigneroit. Cette opération facilite l'éruption. Si, au contraire, l'animal paroissoit abattu, incontinent, la peau pâle, on aideroit l'éruption par les saignées n.^o 14.

Traitement de la 2.^e division. Claveau bénin. On donnera dans les râteliers les plantes de patience (*rumex acetosella*), d'oseille (*rumex acetosa* et *acetosella*); on mettra dans la bergerie des auges pleines de la boisson n.^o 4. On donnera soir et matin à chaque bête un lavement n.^o 3.

Cette division ne recevra pas de fourrage sec, mais seulement du fourrage vert, en petite quantité, quelques racines, et, en général, on prescrira la diète au début.

La saignée sera pratiquée sur tous les animaux où la dureté du poulx, la chaleur excessive et la difficulté de la respiration en indiqueroient le besoin.

La laine sera rasée autour des pustules, et celles-lavées avec de l'eau tiède.

Quant aux soins hygiéniques, on suivra ceux prescrits pour les animaux inoculés.

Traitement du clavelé malin. (3.^e Division.) On administrera, deux fois par jour, aux animaux de cette bergerie, un verre d'infusion de baies de genièvre.

Les pustules seront lavées avec le n.^o 17 et avec l'huile essentielle de térébenthine, si elles devenoient noirâtres et qu'elles menaçassent de devenir gangréneuses.

On donnera chaque matin le bol n.^o 13, et aux bêtes fortement éprouvées, on l'administreroit sous la forme liquide n.^o 14.

La nourriture sera succulente, comme de l'excellent foin, soit pendant, soit après la maladie.

Nota. L'administration cantonnera les troupeaux malades, et prendra les précautions convenables pour qu'ils ne les produise point aux foires et dans les chemins-pâturages publics.

CHIEN. Éruption de pustules, précédée et accompagnée de fièvre, comme dans les autres espèces.

Nota. Brugnone prétend que l'on confond la variole avec la gale, et que le chien n'est pas sujet à la première de ces maladies. La marche de cette maladie semble pourtant bien la caractériser chez lui.

La variole du chien est précédée de frissons, de constipation, d'assoupissement, chez quelques-uns, et de diarrhée chez d'autres.

Elle peut être aussi précédée et accompagnée des symptômes de la fièvre continue asthénique ou de la fièvre maligne, et alors la petite vérole sort confluyente. Les symptômes accessoires sont aisés à saisir, après ce que nous avons dit sur les montons.

La prostration des forces, la diarrhée continue et les convulsions sont des signes de mort.

Cure. Dans la variole bénigne des chiens, on se contente de les tenir à la diète, au frais, et de leur donner un bouillon du petit-lait acidulé avec le nitre, dans la proportion fixée n.º 4.

Mais si l'animal paroît affaibli sous le mal, que le pouls est dur et la respiration pénible, on le saignera, et on fera vomir avec le n.º 8. On donne aussi quelques laxatifs n.º 3.

Dans la variole maligne, on donne le breuvage n.º 14. Les accès de convulsions violentes, de foiblesse extraordinaire de pouls, de prostration de forces, on donnera le n.º 18.

On préserve les chiens de la petite vérole et peut-être même de la fièvre muqueuse, au moyen de la vaccination, qui prend difficilement sur eux, et qu'il faut quelquefois réitérer plusieurs fois avant de réussir.

BOCHONS. On remarque chez eux une éruption de pustules contagieuse et que l'on a souvent désignée sous le nom de variole. Elle n'est pas accompagnée d'une fièvre bien caractérisée et constitue à peine une maladie. C'est probablement que la gale. Il nous manque à cet égard des observations ultérieures.

Dans cet animal, comme dans les autres, on a aussi souvent pour une éruption variolique, une éruption

irrégulière de pustules qui accompagne souvent les *fièvres malignes* (V. ce mot), et qui ne suit pas un cours régulier, mais se dessèche dans les vingt-quatre heures. On ne doit point les confondre.

Cependant il n'est point sûr qu'il n'existe pas une variole propre aux cochons.

LAPINS. Ils acquièrent la contagion du claveau, et un grand nombre d'entr'eux périssent de cette maladie. Les lapins de clapier sont à l'abri de cette maladie, mais ceux de garenne y sont sujets quand des moutons malades viennent manger autour de leur retraite. Une fois qu'une garenne est infectée, il n'y a d'autre moyen de mitiger la mortalité, que de leur fournir de l'oseille dans les environs de leurs trous, et de leur donner de l'eau n.º 4, dont ils feront leur boisson, de préférence, quand on la mettra près de leurs terriers.

VERGE (*inflammation de la*) — *du membre*

Érection douloureuse de la verge, avec tension et rougeur des parties environnantes.

Marche de la maladie. La verge se gonfle beaucoup et devient très-sensible. Quelquefois la tuméfaction du fourreau empêche le cheval de sortir la verge pour uriner (phimosis); et d'autres fois le fourreau engorgé et étreint au-dessous du gland, ne permet pas à la verge de revenir à sa place (paraphimosis).

Dans le premier cas, il se fait accumulation d'humeur sous le prépuce; cette humeur s'aigrit et augmente l'irritation; il se forme des points gangréneux qui causent la perte de l'animal.

Dans le cas du paraphimosis, le fourreau formant ligature sur le corps de la verge, le sang ne peut plus y circuler, et elle tombe également en gangrène.

Les symptômes inflammatoires qui se manifestent à la verge peuvent tenir ou à l'état d'irritation des solides, ou à un défaut de réaction de ces mêmes solides et à une pléthore humorale.

Nous avons donc deux espèces d'inflammations de la verge.

1.^o *Inflammation sténique de la verge.* Pouls accéléré et élevé, rougeur vive et sensibilité du membre. Elle se termine ou par résolution, et alors il y a un écoulement muqueux par la verge et le gland, à mesure que les symptômes diminuent d'intensité; ou par suppuration, et il y a écoulement purulent; ou par gangrène. Cette maladie a lieu principalement sur les chevaux entiers, mais elle se manifeste aussi sur les hongres.

2.^o *Inflammation asthénique de la verge.* Ici, il n'y a pas la vive sensibilité de l'autre espèce. La couleur est violet foncé, le pouls est petit et irrégulier.

Souvent on observe dans cette espèce une tension convulsive; ce membre se redresse par momens et puis retombe.

Cette maladie attaque les animaux épuisés, les entiers comme les hongres.

L'inflammation de la verge, soit vraie, soit fausse, est quelquefois accompagnée de désirs vénériens, et on lui a donné le nom de *satyriasis*; on applique souvent le nom de *priapisme* à une tension du membre, sans désirs, qui peut provenir de l'inflammation vraie ou fausse de cet organe.

Souvent le prépuce seul est enflammé, sans que la verge participe à cet état.

Causes. Un coup au membre, le frottement trop violent dans le lavage, des désirs non satisfaits ou trop satisfaits, le coït avec une jeune femelle, les erins de la queue introduits dans le vagin avec le membre, l'erreur de lieu, le séjour de l'humeur sébacée entre le gland et le prépuce, etc.

Cure. 1.^o *Inflammation vraie de la verge.* On saigne l'animal si elle est violente, et on scarifie dans le voisinage de la verge. On fait baigner le membre dans l'injection tempérante n.^o 5. On donne les boissons nitrées n.^o 4, les lavemens tempérans n.^o 3. L'animal est tenu au régime blanc n.^o 55; dans le printems, on le met au vert.

Il arrive souvent que l'éruption est entretenue par la présence de matières âcres dans les intestins; aussi ne risque-t-on rien à donner le purgatif n.^o 6 ou 31.

Dans le cas de phimosis, on tâchera de faire pénétrer des injections tièdes d'eau d'orge entre le gland et le prépuce, pour en détacher les humeurs âcres qui y stagnent. En les renouvelant de tems en tems, ainsi que les bains indiqués ci-dessus, on parviendra à obtenir la sortie du membre.

Mais si ces moyens étoient insuffisans, ainsi que les scarifications, on seroit obligé d'en venir à l'opération, qui consiste en une incision longitudinale dans la direction de l'axe du membre, pratiquée à côté du raphé; précaution nécessaire pour que la plaie se ferme bien. On nettoie ensuite bien le gland avec l'eau de chaux n.^o 15, et, en cas qu'il y eût déjà quelques traces de perversion et qu'il fût d'un violet foncé, avec le vin d'absinthe n.^o 29.

Dans le paraphimosis, si le prépuce forme une ligature étroite autour du gland, on ne sauroit trop tôt le débrider. On fait d'abord des scarifications sur le gland enflammé, et on le laisse saigner; on emploie les différens moyens indiqués ci-dessus, et on en vient enfin à l'incision de tous les points du prépuce qui serrent trop le membre. Si le membre étant dans son état naturel, quant à la grosseur, le prépuce paroît gorgé de sang et de matières, ou présente un grand nombre d'étranglemens, c'est cette partie qu'il faut se hâter de scarifier pour faire couler la matière purulente et le sang contenus dans son tissu.

2.^o *Inflammation asthénique de la verge* (congestion, pléthore locale). On baigne le membre dans le n.^o 29; on fait quelques scarifications pour désemplir les canaux. On entretient la propreté. On passe des sétons à la fesse.

BÊTES A CORNES. Elles y sont sujettes.

BÊTES A LAINE. Cette maladie prend chez elles le nom de *pisson*. Dans quelques pays, elle semble *endémique*, et beaucoup d'animaux meurent de la gangrène, qui en est la suite. Les moyens ci-dessus indiqués doivent aussi être mis en usage chez ces animaux.

CHIEN. Souvent chez lui l'inflammation de la verge a pour principe la *siphylis*; c'est aux remèdes indiqués à cet article que l'on devra avoir recours, quand ceux que nous prescrivons ici seront insuffisans.

V E R S ou *larves d'insectes*.

On peut soupçonner la présence des vers dans les cas de dégoûts obstinés, de faim canine, de maigreur

extraordinaire et sans cause apparente , de refus ou aversion pour la boisson , de convulsions , de vertiges dont les accès se rapprochent progressivement ; dans les cas d'arqure du dos , de roideur des poils , de coliques fréquentes , de tenesme. Tous ces symptômes divers doivent faire soupçonner la présence de vers dans les viscères ou dans le tube intestinal , mais ces soupçons ne seront confirmés , qu'autant qu'on trouvera des vers attachés au rectum de l'animal , ou qu'il les rendra dans ses excréments.

Le symptôme le plus ordinaire est celui d'une grande fièvre accompagnée d'une grande maigreur.

Les vers produisent de grands désordres dans l'économie animale ; les difficultés que présente leur destruction , et la promptitude de leur multiplication , les rendent très - redoutables. Cependant ils n'attaquent guères que des animaux déjà foibles , où il n'existe pas de réaction vitale , et dont le tube intestinal sans ressort est enduit de mucosités ; mais ils aggravent encore ces maux et produisent les diverses abérations que nous venons de décrire et qui ne tardent pas de conduire l'animal à la mort.

Tous les animaux sont sujets à l'attaque des vers , qui selon leur espèce produisent des phénomènes particuliers que nous allons décrire.

1.^o *L'œstre du cheval. Œstrus hæmorrhoidalis.* Cet insecte pond ses œufs sur le bord de l'anus. Ces œufs produisent des vers qui sont quelquefois en nombre très-considérable , et pénètrent dans tous les intestins et jusque dans l'estomac.

En s'attachant aux parois de l'anus des chevaux pour

On y pondre ces mouches tenaces , cause une douleur très-faiguë , qui dure même après que l'on est parvenu à les détacher.

On remédie à cette douleur quand le cheval paroît s'en plaindre beaucoup en tamponnant l'anús avec de l'eau vinaigrée.

Vallisnieri , qui voyoit des vers partout , attribue aux œstres l'épizootie qui fit périr en 1713 une grande quantité de chevaux dans le Milanais et le Mantouan. Il est probable que cette cause n'étoit qu'accessoire.

Les vers (*larves*) de cet œstre causent quelqu'un de ces symptômes seulement quand ils sont en grand nombre , et alors leur présence se dévoile ordinairement par les déjections de l'animal. Quand ils sont en petit nombre , ils sont sans inconvénient.

Cure. On donne à l'animal l'anthelmintique n.º 47 ; et on fait suivre son administration du purgatif n.º 23. On le met ensuite à l'usage du bol stomachique n.º 19.

2.º *L'œstre des moutons* ; sa larve habite dans les sinus frontaux des bêtes à laine , où elle se loge sous la membrane muqueuse , qu'elle déchire pour en sortir. Sa présence est annoncée souvent par des convulsions , mais plus fréquemment par un vertige particulier. L'animal tourne du côté opposé à celui du sinus où se trouvent logés les vers , dans le cas où il n'y en ait que dans un seul ; il tourne alternativement des deux côtés s'il y en a dans tous les deux. Mais ce qui établit une différence caractéristique entre ce vertige et le tournis ordinaire des moutons , ce sont des étternuemens fréquens et vibrans qui accompagnent les œstres. L'animal s'ébroue sans cesse et semble vouloir chercher à évacuer

ces hôtes incommodes. Quand le nombre des œstres est considérable , ils causent aussi un écoulement par le naseau affecté.

Quand les symptômes sont moins violens , il y a seulement éternuement fréquent et écoulement par les naseaux. Les œstres pondent aussi leurs œufs dans la vulve de la brebis.

Les bêtes à cornes sont sujettes aussi à ces œstres, et il produit chez elles les mêmes phénomènes.

Cure. L'injection dans les naseaux de l'huile empyreumatique décrite n.º 47 , ou seulement de l'huile essentielle de térébenthine allongée d'eau. On ne réitère pas tous les jours ces injections irritantes.

Après l'injection , l'animal s'ébroue fortement et chasse par ce moyen les vers ébranlés par le liquide.

Dans le cas où l'animal n'auroit pas pu évacuer un grand nombre de vers morts dans les sinus frontaux , on seroit obligé de recourir au trépan , qui fait dans cette partie, est absolument sans danger.

3.º *Œstre des bœufs.* Cette mouche fait une piqûre dans la peau pour y déposer ses œufs , et quand ces œufs éclosent , les vers (larves) se glissent sous la peau et y causent une espèce de boursofflement. Une petite quantité de ces œstres ne peut être nuisible , mais un grand nombre pourroit fatiguer l'animal dont les humeurs servent à leur nourriture.

Les chevaux sont sujets à sa piqûre , de même que les bœufs.

Cure. On fait sortir les vers en pressant les deux côtés de la tumeur , et en la frottant avec la teinture d'aloès.

Les animaux que nous venons de décrire ne sont

pas de véritables vers , mais des larves d'insectes ; ils sont courts , mous et sans pattes , avec des stigmates à la partie postérieure.

4.° *Les strongles*, de deux lignes de diamètre et de six à quinze pouces de longueur , de couleur rougeâtre , se logent dans les intestins. Leur présence est facile à reconnoître , en ce qu'ils causent des diarrhées , dans lesquelles ils sont facilement entraînés , et qu'alors on les voit dans les excréments. Ils causent l'amaigrissement quand leur nombre est grand dans le corps de l'animal.

Cure. Diète de douze heures ; administration du n.° 47 ; deux heures après un lavement simple. Réitérer pendant cinq ou six jours le même traitement. Après quoi , purgez l'animal avec n.° 25 , et mettez-le à l'usage du bol stomachique n.° 19.

5.° *Les ascarides*. Vers cylindriques de six à dix-huit lignes de longueur , sur un quart de ligne de diamètre , d'une couleur brune , pénètrent partout en perforant les membranes des organes qui les renferment.

Ils sont peu dangereux pour le cheval , le mulet et l'âne , qui en contiennent quelquefois de grandes quantités ; les ruminans et le cochons y sont très-sujets , mais il attaque souvent le chien , chez lequel il produit de fortes convulsions , des vertiges , et qui les vomit par paquets , alors on reconnoît la cause du mal , qui est fort obscure jusque-là , comme dans toutes les maladies vermineuses.

Cure. Les ascarides cèdent ordinairement à une simple purgation n.° 25 ; mais dans le chien , on est obligé de recourir au n.° 47 et au traitement conseillé plus haut pour les stongles.

La suie et presque tous les amers réussissent aussi contre ce genre de vers.

6.^o *Le crinon*. Ce vers ressemble à un crin blanc coupé près de son extrémités ; il est souvent multiplié chez les animaux , même dans leur état de santé.

Les artères des vieux chevaux en contiennent souvent un nombre prodigieux, ils en rongent quelquefois les parois et donnent lieu à la formation d'anévrismes. Le canal intestinal en recèle souvent beaucoup. Ces vers, communs dans les chiens, se trouvent presque toujours dans les chevaux. On les a vu sortir par les pores de la peau ; ces animaux se rendent souvent aussi par l'anus et les naseaux. Il en existe toujours dans l'anévrisme de l'artère mésentérique antérieure.

Cure. Le traitement prescrit pour les strongles.

7.^o *La douve*. Ver plat , rond , de couleur verte ; d'environ demi-pouce de longueur , d'une largeur un peu moindre. Il se loge dans les canaux biliaires et le vésicule du fiel des ruminans ; on le rencontre quelquefois dans les vaisseaux excréteurs de la bile du cheval ; jamais dans le chien et le cochon.

Ce ver , qu'on rencontre presque toujours dans le mouton , se multiplie singulièrement dans un individu foible. Ainsi on le trouve en grand nombre dans les animaux morts de la pourriture (V. hydropisie générale).

Cure. Ce ver accompagne ordinairement des maladies graves qui constituent le principal symptôme , et qu'il faut songer à traiter de préférence. D'ailleurs , on n'a de certitude de son existence que par l'ouverture de l'animal.

8.^o *Tænia*. *Ver solitaire*. Ver plat et long. Il a la forme d'un ruban.

La présence est toujours annoncée par une faim excessive et une extrême maigreur.

Il affecte le cheval, le bœuf, le mouton, le lapin, et surtout le chien. Il est rarement seul, dans toutes les espèces et s'y multiplie même quelquefois beaucoup. Il produit, quand sa présence est prolongée, des frissons répétés, une fièvre lente, quelquefois l'ascite, le péricérisme et la mort. Mais avant ces extrémités, il est rare qu'il ne se manifeste pas par sa présence dans les excréments.

Cure. Les moyens prescrits pour les strongles, répétés plusieurs fois s'il le faut.

Quand un *tenia* paroît à l'orifice de l'anus, il faut se hâter de l'arracher avec force, car s'il étoit coupé, le morceau resté dans les intestins n'en constitueroit pas moins un animal entier; mais il faut le rouler patiemment sur d'un bâton, jusqu'à ce qu'on obtienne la tête.

Nota. On auroit probablement beaucoup moins de maladies vermineuses si l'on traitoit à tems les indispositions des animaux et surtout les maigreurs et les dégoûts. L'huile empyreumatique de Chabert, décrite dans les formules, est un médicament sûr, dont toute personne qui élève des bestiaux ne peut pas se passer (1).

(1) Les vers qui attaquent les animaux domestiques, sont les Larves de quelques insectes diptères, des vers intestinaux, ou des hydatides.

Les Larves habitent, soit les cavités nasales et abdominales, soit les ulcères, soit des tumeurs sur la peau. Elles se transforment en insectes à deux ailes: ces insectes sont connus des entomologistes sous les noms de

VERTIGE.

Étourdissement, stupeur de l'animal, qui cherche à s'appuyer sur les objets environnans, tourne ou court pour éviter la chute, et finit par tomber.

Ces caractères sont communs à plusieurs maladies, et l'on ne peut en former un seul groupe, parce qu'el

Æstrus hemorrhoidalis.

La Larve habite l'intestin rectum des chevaux : elle y entre par l'anus, et pénètre jusques dans l'estomac.

Æstrus ovis.

La Larve habite les sinus frontaux des moutons.

Æstrus bovis.

La larve habite la peau des bœufs, et y produit des ulcères.

Æstrus nasalis.

La larve habite la gorge des chevaux : elle y pénètre par les narines.

Les mouches qui portent les noms de *Musca cæsar*,

putris cadaverina,

carnaria vomitoria,

stercoraria mortuorum,

filicaria,

déposent quelquefois leurs œufs dans les ulcères. Ces œufs donnent naissance à des vers, soit larves, très-nuisibles à leur guérison.

Les vers intestinaux présentent les mêmes genres dans les animaux domestiques et dans les hommes ; mais les espèces sont différentes. Les animaux ont, en outre, des genres qui leur sont propres.

Ces vers sont dans le cheval,

Filaria papillosa. Habite le tissu cellulaire, les viscères en général.

Oxyuris curvula. — l'intestin cæcum.

ment à des affections très-différentes et qui exigent des remèdes très-éloignés l'un de l'autre.

Ascaris lumbricoïdes. — les intestins grêles (commun à l'homme).

Strongylus armatus major. — les gros intestins.

Strongylus armatus minor. — les anévrismes des artères.

Distoma hepaticum. — le foie (les douves).

Tænia plicata. — les intestins grêles.

Tænia perfoliata. — les gros intestins.

vers sont dans le chien,

Tricocephalus depressiusculus. Habite les gros intestins.

Ascaris marginata. — les intestins en général.

Strongylus trigenocephalus. — Idem.

Tænia cucumerina. — Idem.

Tænia serrata. — Idem.

vers sont dans les bœufs,

Ascaris lumbricoïdes. Habite les intestins en général.

Distoma hepaticum. — le foie.

Tænia denticulata. — les intestins.

vers sont dans les moutons,

Tricocephalus affinis. Habite les gros intestins en général.

Strongylus contortus. — les intestins en général, l'estomac.

Strongylus filicollis. — les intestins grêles.

Strongylus filaria. — les brouches et leurs ramifications.

Distoma hepaticum. — (les douves) le foie.

Tænia expansa. — les intestins en général.

Strongylus, *nova spec.* — l'intestin cœcum.

ans les porc on trouve,

Ascaris lumbricoïdes. Habite dans les intestins grêles.

Strongylus dentatus. — le cœcum.

Echynorinchus gigas. — les intestins en général.

Distoma hepaticum. — le foie.

ans la chèvre,

Tænia caprei. Habite les intestins.

es hydatides sont particulières aux animaux ruminans et aux

es :

Celles

Voici les maladies dans lesquelles il entre comme symptôme accessoire , etc.

1.^o *Céphalitis*. Il y a chaleur à la tête , fureur l'animal ; la maladie se développe avec promptitude peu de jours.

Celles des moutons sont ,

Cysticerchus termicollis. Habite le foie.

Cæinurus cerebialis. — le cerveau.

Echinococcus veterinorum. — le foie , les poumons.

Celles des bœufs sont ,

Cysticerchus termicollis. Habite le cœur.

Echinococcus veterinorum. — le foie , les poumons.

Dans le cochon habitent ,

Cysticerchus termicollis. Habite le foie.

Cysticerchus cellulosus. — les muscles , le cerveau (la
drière).

Echinococcus veterinorum. — le foie.

Extrait de l'ouvrage intitulé : *Notitia collectionis insignis Vindobonensis minarum intestinalium , etc. ab administratione reg. cæs. Musei historice naturalis vicunculis*. Vindobonæ , junio , 1811.

Les insectes parfaits qui désolent les quadrupèdes par leurs piqures sont ,

Tabanus bovinus , et quelques autres espèces de ce genre.

Stomonyx irritans.

— *calcitrans*.

} Semblables à la mouche domestique
au mois d'août , et très-fatigués
surtout.

Asylus.

Stycoborca equina.

} Les Solipèdes.

Ces différentes espèces décrites par Geoffroy.

Ovina. La mouche du fondement des chevaux. Elle s'attaque
aux chiens , aux chevaux , aux bœufs. — Se trouve
aux ailes , et se trouve dans la laine des moutons.

Voyez , pour l'histoire de ces insectes , ainsi que des œstres , l'*Histoire des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, par Geoffroy, deux volumes in-4.

1.° *Indigestion. Vertige abdominal.* Il y a tension d'abdomen, rots et vents fétides. La maladie survient après un repas copieux, elle se dissipe en peu d'heures chez l'animal.

2.° *Epilepsie.* Le vertige ne survient que par accès, l'animal paroît rétabli après l'accès.

3.° *Hydrocéphale* et,

4.° *Hydrorachitis* des agneaux. Le vertige ne survient qu'après une foiblesse de plusieurs jours dans les extrémités, qui ne peuvent supporter l'animal.

5.° *Tournis* des bêtes à laine. Aucun autre signe accablant, absence de fièvre. Une place du crâne molle et douloureuse. Beaucoup de cas, quand la maladie est formée.

6.° *Vers. Œstres* dans le sinus frontaux. Ebrouement continu, qui déterminent quelquefois la sortie de quelques larves, écoulement de mucosités par les naseaux.

7.° *Fracture* des os du crâne, sensible à l'extérieur, termine le vertige.

8.° *Cardiditis.* Le symptôme général est un grand trouble de la circulation sanguine, qui peut faire supposer soit une inflammation du cœur, soit un dépôt de matière séreuse entre cet organe ou le péricarde. Ce cas de vertige n'a pas encore été éclairé par des observations précises, et les symptômes particuliers n'en ont pas été établis avec certitude.

V E S S I G O N.

Tumeur molle sans chaleur ni douleur, située à la face externe ou interne du jaret, dans l'intervalle qui sépare l'os du tendon.

Caract. access. Dans les vessigons qui ne sont vieillis, on sent la fluctuation sous le doigt. Quand sont anciens, ils s'endurcissent davantage. Ils peuvent venir à la grosseur d'un œuf, mais rarement surpasser celle d'une noix. /

S'ils paroissent aux deux faces du jarret à la fois, les appelle *chevillés*. Ils ne font boiter l'animal que quand ils sont endurcis ou excessivement gros.

Le vessigon ordinaire, soit simple, soit chevillé, disparaît, quand le cheval lève la jambe. S'il ne disparaît pas dans cette action, c'est une preuve que le vessigon est à son siège sur la corde tendineuse même, et alors on dit qu'il est soufflé. C'est ce dernier dont les progrès gênent le plus les mouvemens de l'articulation.

Causes. Les efforts du jarret, sa conformation trop droite, les violentes courses. La situation habituelle de l'écurie, le devant très-élevé. Les grandes fatigues qu'on n'ont même pas affecté spécialement les jarrets. C'est ainsi qu'il paroît quelquefois à la suite des avortemens causés par la fatigue. Toutes ces causes entraînent l'infiltration et la saillie du ligament capsulaire qui constitue le vessigon.

Cure. On essaie l'effet des résolutifs, et souvent l'animal cède à cet usage dès les premiers jours. Il est même commun de voir des vessigons qui cèdent au simple repos, pourvu qu'on le procure à l'animal aussitôt après sa disparition.

Les résolutifs que l'on met en usage sont les frictions d'alcool camphré, et ensuite celles du liniment n.^o 7, ensuite du n.^o 9.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut en venir, sans

3, à l'application du feu, dont l'effet est presque inflexible, et qu'il faut appliquer en raies transversales sur la tumeur.

VOMISSEMENT.

Le sujet par la bouche d'alimens déjà engloutis et retenus dans l'estomac.

Le cheval vomit dans des cas extraordinaires; dans les coliques violentes, avec invagination des intestins (iléum, colon iliaque), *V. colique*; dans les déchiremens de la membrane interne de l'estomac, ou dans la rupture complète de ce viscère, *V. estomac (rupture)*; dans les lésions du foie, *V. plaie*.

Enfin, Toggia, célèbre vétérinaire italien, l'a observé comme une affection qu'il caractérise de *spasmodique*. Dix-huit minutes après la boisson, le sujet tenoit la tête basse, laissoit fluer beaucoup de bave par la bouche, bâilloit, mâchoit avec précipitation, et vomissoit enfin toute la nourriture qu'il avoit bue, sans mélange d'alimens solides. Le spasme étoit dur et intermittent. Cette maladie fut guérie en trois jours, par la saignée, les boissons nitrées, les émoulinens émolliens et la diète. On mêla à sa boisson de la farine de seigle et du miel.

Les ruminans vomissent dans leurs indigestions, mais seulement les substances contenues dans le premier et le second estomac, et toujours avec difficulté.

Les chiens, les chats et les porcs vomissent facilement, quelquefois et dès que leur ventricule est un peu chargé. Dans ce cas, le chien provoque lui-même le vomissement en mangeant des herbes qui irritent l'œsophage.

Si le vomissement soit spontané, soit provoqué par remèdes, duroit trop long-tems et que les efforts violents fissent craindre pour la vie de l'animal, on le calme par l'administration d'eau vinaigrée ou de vinaigre pur et, en cas que ce moyen ne réussît pas, par celle n.^o 58.

ZONA. *Zoster, cul-de-poule, tumeur maligne de l'encolure.*

Ligne douloureuse et légèrement saillante, qui survient au côté de l'encolure, en partant du point où s'attache la tête, et quelquefois aux deux côtés à la fois, qu'ils semblent alors entourer comme une ceinture (zone), et sur lesquelles s'élève une ou plusieurs tumeurs douloureuses.

Caract. access. Les vésicules ou tumeurs qui se forment sont dures et très-sensibles; elles sont remplies d'un pus séreux et rougeâtre; quand il est sorti, les ligaments disparaissent et l'animal est guéri ordinairement: mais d'autres fois l'ulcère persiste plus long-tems; les charnues sont noires et baveuses, renversées; le pus a plus ou moins creusé, et quelquefois même il a pénétré sous le ligament; les ulcères sont alors très-rebelles: j'en ai vu être près de deux mois à se cicatriser complètement. Brugnone, qui décrit très-bien cette maladie, l'a rapprochée de l'érysipèle zona de Sauvages, avec lequel elle a le plus grand rapport. Je l'ai observée sur des chevaux qui étoient placés dans une écurie où il y avoit eu des animaux affectés de maladies contagieuses.

Cure. Ne point saigner. On donnera intérieurement à l'animal le breuvage n.º 51, soir et matin. On laissera percer la pustule d'elle-même, à moins qu'on ne s'aperçoit qu'elle creusât en dedans, auquel cas on l'ouvrira avec le bistouri. On pansera ensuite l'ulcère avec du basilicum pendant quelques jours, pour le faire suppurer.

Si le pus continue à être ichoreux, que les chairs ne coagissent pas et qu'elles débordent, on pansera avec des étoupes imbibées de teinture d'aloès ou d'huile essentielle de térébenthine.

Nota. Le zona n'a pas été observé sur les autres animaux.

ARTICLES OMIS.

CONTUSION.

Inflammation , dilacération ou désorganisation d'une partie, résultant d'une compression violente sur une partie du corps.

Caractères accessoires. La compression violente ou long tems continuée produit la douleur, la rougeur, la tuméfaction de la partie ; ces accidens sont ordinairement accompagnés d'extravasation du sang (V. *échymose*). Si les accidens se dissipent peu-à-peu , on espère la résolution ; s'ils durent long-tems avec une égale force , on doit s'attendre à la suppuration : l'apparition d'une fièvre adynamique et la cessation subite des douleurs annonceroient la gangrène , mais très-souvent l'induration et le squirre en sont la suite ; et alors l'inflammation cesse , mais la tuméfaction reste subsistante.

Ces effets sont très-variables , selon la partie qui a souffert de la contusion.

La contusion des muscles est la moins dangereuse et se guérit le plus souvent par la résolution , pourvu que l'on mette en usage les moyens propres à dissiper l'inflammation dès son principe.

La contusion des os peut causer une *fracture* , une *luxation* , ou une *exostose* (V. ces mots). Quelquefois aussi il n'y a qu'une inflammation locale et qui se dissipe facilement.

La contusion d'une articulation présente les plus grands dangers; on perd chaque année par cette cause beaucoup de chevaux dans les régimens, ainsi que dans les grandes réunions dans les écuries où ils ne sont pas barrés. Quand une pareille contusion est violente et qu'on n'emploie pas dès l'abord et avec énergie les moyens tempérans indiqués ci-après, il survient une tumeur lardacée (qui présente la consistance du lard dans son intérieur) qui cerne l'articulation, qu'il est impossible de résoudre, et qui se termine par la suppuration de l'articulation, l'écoulement de la synovie, la carie des os, le marasme et la mort. Rien de plus propre à faire naître ces tumeurs dangereuses, que les stimulans et le feu appliqués de trop bonne heure sur les tumeurs des articulations.

La contusion des parties glanduleuses occasionne d'abord une violente inflammation suivie ordinairement du *squirre* (V. ce mot). On doit se garder soigneusement de frapper inconsidérément cet animal sur les parotides. Autrefois on faisoit ces contusions à dessein, dans le but de guérir les coliques.

La contusion d'un vaisseau artériel peut produire l'*anévrisme*; celle d'une veine, la *varice*.

La contusion d'un nerf produit la stupeur du membre, quelquefois sa *paralysie* ou le *tétanos*.

La contusion de l'œil peut produire des extravasations sanguines dans le globe, une *ophtalmie* générale, l'*hydrophtalmie*.

La contusion de la poitrine peut exciter la *pleurésie*, l'inflammation des poumons (*péripneumonie*).

Une forte contusion sur la colonne vertébrale cause subitement la mort; si elle est moindre, elle peut produire

la *paralysie* des extrémités postérieures, des reins, de la vessie ; enfin elle peut se dissiper après avoir causé un moment de spasme.

Les contusions des viscères peuvent produire différens degrés d'inflammation, des délacérations, des squirres de ces organes.

La contusion du crâne peut causer l'inflammation du cerveau (*céphalitis*), des extravasations sanguines qui causent l'apoplexie, ou seulement des tumeurs osseuses du crâne.

Cure. Si la contusion est légère, on applique sur la partie des compresses d'eau salée ou alunée, ou on se contente d'y faire des douches avec ces liquides. On peut employer aussi de longs bains d'eau fraîche quand la partie peut y rester. On emploie sur les contusions produites par la selle sur les côtes et l'épine, des gazons baignés d'eau fraîche vinaigrée, que l'on retient avec le surfaix.

Si la contusion est un peu plus sérieuse, on fait des scarifications aux veines les plus proches du siège du mal, et même une saignée générale. On met les sangsues, s'il est possible, près du siège du mal. Ce dernier moyen doit toujours être choisi quand c'est l'œil qui est affecté.

Si l'inflammation persiste, on mettra les cataplasmes émolliens de mauve, ou l'on appliquera l'onguent d'althéa, s'il n'est pas possible de retenir ces cataplasmes sur la partie.

Quand l'abcès est formé, on emploie les cataplasmes d'oignons cuits sous la cendre, avec addition de basilicum, ou bien l'on oint seulement la partie avec l'onguent *basilicum*.

Quand l'abcès vient à suppurer, on le traite par les moyens employés à l'article *ulcère*.

Si le mal passoit à la *gangrène* ou au *squirre*, V. ces mots, ainsi que les autres articles auxquels nous renvoyons pour les accidens particuliers.

CONVULSION, *spasme*.

Contraction involontaire d'une partie, sans motif apparent et sans concours de la volonté.

Ce genre de maladie n'est pas aussi varié dans les animaux que dans l'homme ; nous en avons décrit les différentes espèces aux mots *épilepsie*, *tics*, *tétanos*, *hydrophobie*, *éparvin sec*, *asthme*, *crampe*.

Les convulsions accompagnent aussi comme symptômes un grand nombre de maladies, entr'autres les *fièvres malignes* et *pestilentielle*s.

On remarque aussi des spasmes d'une espèce moins fâcheuse et dont la description trouvera place ici.

1.^o Un cheval, sans perdre l'appétit, s'allonge, étend la tête et le cou, bâille souvent ; son tempérament est nerveux et délicat. Il craint le froid, et les bâillemens sont plus fréquens quand il y a été exposé. Dans cette affection, qui est peu violente, la membrane clignotante ne recouvre pas l'œil comme dans le *tétanos*.

2.^o Un cheval roidit le cou, alonge la tête, frouce les lèvres, et hume l'air : c'est ce que l'on appelle le *tic en l'air*. Il est sans danger. Les chevaux affectés de coliques venteuses y sont particulièrement sujets.

3.^o Les membres d'un cheval sont affectés, dans la marche, d'un tremblement convulsif moins sensible, dans les allures vives, ou après une course.

3.^o Un chien traîne une jambe en marchant, et l'agite

convulsivement, quoiqu'il n'y ressente aucune douleur (danse de St. Gui). L'*éparvin sec* des chevaux tient à la même espèce de maladie.

Cure. La cure de ces affections est très-difficile et tient beaucoup à la connoissance parfaite de la constitution de l'animal. On essaie divers remèdes dont on surveille l'effet, et que l'on applique avec plus d'énergie quand ils paroissent produire du bien. Les bains froids, les frictions spiritueuses, les eaux minérales salines et sulfureuses, le feu, sont les différens remèdes que l'on tente avec un succès incertain.

COR, *durillon.*

Portion de la peau de l'animal qui a pris la forme d'une corne noirâtre, dure et insensible, après une compression excessive.

Cet accident arrive sous la selle, à la place où portent les colliers, les jougs, les harnois; il est la suite d'une *contusion* (V. ce mot pour les premiers accidens).

Cure. Quand le mal est parvenu à ce période, il s'agit de détacher le cor pour se procurer une plaie simple : c'est ce qu'on obtient en l'ignant pendant quelques jours avec du sain-doux. Quand le cor commencera à se soulever, on l'extirpera en entier avec le bistouri, puis on pansera la plaie selon les principes indiqués à l'article *plaie*, en suivant les précautions indiquées à l'article *garot (mal de)*.

Quand on sent une fluctuation existante sous le cor, on n'attend pas qu'il se détache, mais on le cerne de bonne heure avec le bistouri, pour que la matière ne séjourne pas dessous; on a soin de ne pas couper dans le vif.

C O R N A G E , *sifflage* , *halley* .

Bruit plus ou moins fort que fait entendre le cheval en respirant, soit continuellement, comme on le voit dans certaines circonstances malades, soit pendant ou après l'exercice.

Dans certains cas, le mal n'est qu'un symptôme d'une autre maladie ; ainsi, le cheval rèle en respirant dans la péripneumonie, la gourme, l'angine, etc. Il accompagne aussi des maladies chroniques, telles que la pousse, la morve, le farcin. Toutes ces maladies s'annoncent par des symptômes qui leur sont propres.

Il peut annoncer la présence de corps étrangers dans la trachée-artère, la compression excessive des harnois, un polype dans les fosses nasales ; alors ce mal cesse avec la cause qui lui donnoit lieu.

Enfin il peut être essentiel et dû à des vices de conformation qu'on ne peut pas tous guérir, tels que : 1.^o le peu d'ampleur de la poitrine ; 2.^o une tête mal attachée ; 3.^o le peu de dilatation du larynx, de l'orifice des naseaux ou des fosses nasales ; 4.^o l'obésité ou excès de graisse dont le médiastin et le péricarde sont quelquefois surchargés ; 5.^o une affection héréditaire convulsive.

Si le mal résulte du peu de dilatation des naseaux, on le guérit quelquefois en les fendant ; mais les traces de cette opération subsistent toujours, et sont quelquefois désagréables. Dans tous les autres cas, un traitement spécial est inutile ou superflu. Voyez sur cette infirmité un excellent mémoire de M. Hazard, dans les instructions vétérinaires,

CORNÉE (tache de la), *albugo*, *leucoma*, *nuage*.

Tache blanche plus ou moins opaque qui sur-
vient à la cornée transparente.

Caract. access. Ces taches sont communément le pro-
duit d'une ophtalmie qui détermine un abord de lymphe
épaissie entre les lames de la cornée, ou entre la conjonc-
tive et la cornée. Cette lymphe s'y concrète et y forme une
tache quelquefois totalement opaque, élevée, ayant un
mouvement inflammatoire qui lui est propre, et se ter-
minant par une petite suppuration (*albugo*); d'autres fois
sans élévation sensible, sous forme d'un léger nuage et se
terminant par résolution; ou enfin sous l'une ou l'autre
forme, s'endurcissant et restant à l'animal pour le reste de
sa vie.

Causes. Les causes qui ont produit l'ophtalmie. On a
vu cependant ces taches survenir sans ophtalmie bien pro-
noncée.

Cure. Dans le début, traiter l'ophtalmie. Si l'élévation
de l'albugo a une chaleur et une pulsation qui lui soient
propres pendant ou après l'ophtalmie, que les vaisseaux
sanguins qui y pénètrent soient très-gorgés, et que l'ani-
mal témoigne de la sensibilité quand on touche même
légèrement le point malade, il faut recourir aux lotions
d'eau fraîche conseillées par Lafosse, et très-utiles dans
ce cas pour procurer la résolution, ou au collyre n.º 38.
Si le mal passe en suppuration, on le baigne avec de l'eau
tiède aiguillée d'eau-de-vie.

Si le mal est rebelle et que l'ophtalmie n'existe plus,
on excite une inflammation locale sur la partie en touchant

la tache avec un pinceau imbibé d'une solution de pierre infernale dans l'eau. Ensuite on lave la tache avec un pinceau plus gros trempé dans du lait. Les paupières doivent être retenues pendant cette opération. On réitère de temps en temps cette application. On ne doit tenter ce dernier moyen que sur des animaux précieux, et quand la grandeur et l'opacité de la tache les menacent de perdre la vue.

Mais avant d'en venir là, on doit essayer l'amputation des vaisseaux gorgés de sang qui circulent dans l'intérieur de la tache, amputation qui, étant bien faite, est sans inconvénient.

C O U R B A T U R E.

Ce mot a plusieurs acceptions dans la médecine vétérinaire, et l'on ne peut disconvenir qu'elles n'aient jeté de l'ambiguïté dans les auteurs qui ont traité de cette maladie jusqu'à nos jours.

Cependant on paroît entendre généralement aujourd'hui par cette expression : la prédisposition, les premiers symptômes d'une inflammation de poitrine (1) ; et, avant de renvoyer aux mots *pleurésie* ou *péricapnemonie* qui en traitent, je crois utile de dire ici que ces symptômes sont le pouls dur, la respiration difficile. La toux et les mouvements du flanc très-marqués se joignent aux premiers symptômes, dans un période plus avancé.

Ces symptômes se dissipent inmanquablement par la saignée, et l'on prévient ainsi une maladie fâcheuse.

Mais on entend aussi quelquefois par courbature, les effets d'une course violente ou d'une répercussion de la

(1) CHABERT. Des lois sur la garantie des animaux.

aspiration, qui laissent beaucoup de roideur dans les
mouvements. Voyez alors les articles *fièvre*
hémère et *catharre*.

C O U R B E.

Tumeur osseuse située à la partie supérieure et
externe du jarret (inférieure et interne du tibia),
provenant du gonflement de la substance propre
à l'os de la jambe.

Cette tumeur attaque le condyle interne du tibia. Elle
fait boiter l'animal quand elle est parvenue à une certaine
 grosseur, et finit par produire l'ankilose de l'articula-
tion (1). Alors le jarret est entièrement cerclé, noyé dans
un empâtement général; le tissu cellulaire et les ligamens
se dégénèrent en une masse lardacée. A cette époque
avancée, on ne peut plus espérer de guérison. Mais la
maladie reconnue avant qu'elle ne fasse boiter l'animal,
on prévient cet inconvénient en appliquant le feu au jarret
(*J. exostose*); et dans les premiers momens de la ma-
ladie, quand il y a encore sensibilité et inflammation, par
l'usage des bains froids ou tièdes et des cataplasmes émol-
lens de feuille de mauve.

C O U R O N N É (cheval).

Celui qui, dans une chute sur les genoux ou
par l'effet d'un coup, a la peau du genou dila-
tirée, ou seulement privée de poils.

(1) Instruct. vétérinaires. 1795. pag. 289.

la tache avec un pinceau imbibé d'une solution de pierre infernale dans l'eau. Ensuite on lave la tache avec un pinceau plus gros trempé dans du lait. Les paupières doivent être retenues pendant cette opération. On réitère de temps en temps cette application. On ne doit tenter ce dernier moyen que sur des animaux précieux, et quand la grandeur et l'opacité de la tache les menacent de perdre la vue.

Mais avant d'en venir là, on doit essayer l'amputation des vaisseaux gorgés de sang qui circulent dans l'intérieur de la tache, amputation qui, étant bien faite, est sans inconvénient.

C O U R B A T U R E.

Ce mot a plusieurs acceptions dans la médecine vétérinaire, et l'on ne peut disconvenir qu'elles n'aient jeté de l'ambiguïté dans les auteurs qui ont traité de cette maladie jusqu'à nos jours.

Cependant on paroît entendre généralement aujourd'hui par cette expression : la prédisposition, les premiers symptômes d'une inflammation de poitrine (1); et, avant de renvoyer aux mots *pleurésie* ou *péritneumonie* qui en traitent, je crois utile de dire ici que ces symptômes sont : le poulx dur, la respiration difficile. La toux et les mouvements du flanc très-marqués se joignent aux premiers symptômes, dans un période plus avancé.

Ces symptômes se dissipent inmanquablement par la saignée, et l'on prévient ainsi une maladie fâcheuse.

Mais on entend aussi quelquefois par courbature, les effets d'une course violente ou d'une répercussion de la

(1) CHABERT. Des lois sur la garantie des animaux.

piration, qui laissent beaucoup de roideur dans les
unes des mouvemens. Voyez alors les articles *fièvre*
exémère et *catharre*.

C O U R B E.

Tumeur osseuse située à la partie supérieure et
externe du jarret (inférieure et interne du tibia),
provenant du gonflement de la substance propre
à l'os de la jambe.

Cette tumeur attaque le condyle interne du tibia. Elle
fait boiter l'animal quand elle est parvenue à une certaine
dimension, et finit par produire l'ankilose de l'articula-
tion (1). Alors le jarret est entièrement cerclé, noyé dans
un empâtement général; le tissu cellulaire et les ligamens
se sont dégénérés en une masse lardacée. A cette époque
avancée, on ne peut plus espérer de guérison. Mais la
maladie reconnue avant qu'elle ne fasse boiter l'animal,
on prévient cet inconvénient en appliquant le feu au jarret
(*exostose*); et dans les premiers momens de la ma-
ladie, quand il y a encore sensibilité et inflammation, par
l'usage des bains froids ou tièdes et des cataplasmes émol-
lens de feuille de mauve.

C O U R O N N É (cheval).

Celui qui, dans une chute sur les genoux ou
par l'effet d'un coup, a la peau du genou dila-
cée, ou seulement privée de poils.

(1) Instruct. vétérinaires. 1795. pag. 289.

Quand le coup a seulement enlevé les poils, le caquoique désagréable, puisque le poil ne repousse qu'en partie et que le cheval en reste marqué, n'est nullement dangereux et n'exige aucune espèce de remède. Si l'épiderme est écorché, on aura seulement une *écouchure* à traiter (V. ce mot).

Mais si la peau est entièrement dilacérée, la plaie devient très-grave, en ce que le mouvement du genou l'empêche de se régénérer. Il faut alors appliquer derrière le genou une pièce de bois, que l'on serre dessus et dessous et qui en arrête le mouvement. On ne l'enlève que quand la peau est entièrement régénérée. Quand le traitement est trop long, il survient quelquefois une ankylose incomplète, que l'on traite suivant la méthode prescrite (voyez *ankylose*).

C R A M P E.

Engourdissement d'une des extrémités ou de toutes ensemble, qui cause une claudication momentanée, et qui finit bientôt après que l'animal fait un peu de mouvement.

Cet accident n'est nullement inquiétant. Cependant si se réitère journellement, il annonce un certain embarras dans la circulation, que l'on prévient par les frictions aux jambes, et même par l'emploi de lotions de vin aromatique.

C R A P A U D, *fic, teigne*.

Ulcère sanieux, fétide, rongeur, accompagné d'excroissances filamenteuses et molles, abreuvé d'un pus ichoreux, et qui désorganise les fibres et

ngle , surtout aux environs de la fourchette et des
rtiers (attaquant le tissu du corps pyramidal).

Le cheval n'en boite pas jusqu'à ce que les excroissances
bordent le paroi du sabot, ce qui doit rendre les acheteurs
extrêmement vigilans dans les emplettes, et les en-
ter à visiter avec soin le dessous du pied de l'animal
ils veulent acheter. Les animaux qui ont les talons élevés
sont le plus sujets ; dans les talons bas , la fourchette
tant à terre , cette compression réitérée y entretient
une sorte de mouvement qui empêche les humeurs d'y
turner.

L'humour du crapaud a la plus grande analogie avec
celle des eaux aux jambes, ou plutôt ce n'est que la même
maladie affectant deux sièges différens.

Cette humeur, dont la nature nous semble particulière
analogue à celle de l'éléphantiasis et de la lèpre dans
l'homme , est à-la-fois contagieuse et d'une guérison très-
facile. On sent donc combien son attaque peut acquérir
de gravité dans des parties aussi délicates et aussi compli-
cées que le pied. D'ailleurs le mal reparoît souvent après
guérison , et se reproduit ainsi à l'infini dans bien des
cas. Quand il attaque les quatre extrémités à-la-fois, on
peut le regarder comme incurable. Le crapaud succède
aux eaux aux jambes, ou les précède, ou bien se montre
simultanément avec cette dégoûtante maladie.

Causes. Toutes celles des eaux aux jambes, le séjour
dans les boues âcres, dans les neiges; les lavages avec les
eaux trop froides, les fumiers amoncelés derrière les ani-
maux ; les gourmes supprimées , des répercussions de
l'inspiration ; les saignées trop fréquentes , une disposi-
tion particulière des humeurs.

Cure. Le traitement interne sera le même que ce prescrit pour les eaux aux jambes. Le traitement local consistera à extirper le crapaud, opération qui doit être faite par un artiste. On pansera ensuite avec des plumasseaux imbibés d'huile essentielle de térébentine ; on fera une compression bien égale et bien exacte. Mais si le crapaud avoit fait des progrès et qu'il eût pénétré jusqu'à l'os du pied ou à la chair cannelée des talons ou des quartiers, il faudroit faire dessoler l'animal et peut-être abattre les quartiers, pour détruire jusqu'à la dernière portion malsaine. Si l'os du pied étoit carié, on se conduiroit comme nous l'avons prescrit à l'article *carié*. On a soin, pendant ce tems, de frictionner chaque jour les jambes du cheval pour y donner du mouvement à la lympe, et de le faire promener au sec.

BÊTES A LAINE. Elles y sont sujettes. V. instruction vétér. 1791. pag. 213.

C R A P A U D I N E.

Ulcères qui surviennent au pied de l'animal, au pince et à la partie supérieure de la paroi.

Ces ulcères sont de même nature que les *atteintes* (V. ce mot), et n'exigent que le même traitement ; ou bien ils sont précédés d'inflammation, ou accompagnent la seime et alors doivent être considérés comme un *javart* (V. ce mot). Enfin ils peuvent être purement humoraux et appartenir à la classe des *eaux aux jambes* (V. ce mot).

CREVASSES.

On appelle de ce nom une maladie de la peau des extrémités, qui se manifeste par le changement de tissu de la peau, son épaissement, sa dilacération en plusieurs endroits, et enfin le suintement par ces fentes d'une humeur fétide et corrosive. C'est la maladie dont nous avons parlé au long sous le nom d'*eaux aux jambes*, article auquel nous renvoyons.

Les maréchaux avoient donné différens noms aux crevasses, selon leur situation; ces noms sont devenus inutiles pour la science. Ainsi, en traitant les eaux aux jambes, il nous importera de savoir qu'elles prenoient le nom de *malandre* au pli du genou et dans une direction longitudinale; *solandre* au pli du jarret et dans la même direction; *rapes* dans la direction transversale soit derrière le genou, soit au jarret; derrière le paturon, *épi*, *arrête*, *queue de rat* et *grappes*; *mules transversines* derrière le boulet; *mal d'âne* ou *peigne* autour de la couronne; *zypaudine* à la couronne, en pince; et enfin *eaux aux jambes* quand elles occupoient une plus grande étendue des extrémités.

PROISSANT, *étonnement du sabot de Solleysel.*

Éminence à la partie antérieure de la sole; vide sous cette éminence.

Claudication plus ou moins marquée du pied malade.

Causes. Les suites de la fourbure dans lesquelles l'os du pied s'étant déplacé, a pris une position plus verticale, par sa compression a forcé une partie de la sole de

chair à suppurer, à se dessécher, et a privé par conséquent la sole de corne qui en recevoit sa nourriture, des sucs qu'elle lui fournissoit. De-là, desséchement et voussure de cette partie de la sole de corne.

Cure. Je regarde comme inutile de s'occuper de cure radicale de ce mal ; il est au-dessus des forces médicales de réorganiser des parties qui n'existent plus. La cure palliative dépend de la ferrure. « Abattre de la pince » et de la fourchette, mais ne toucher que peu à l'émoussure que forme la sole vers la pince. »

Quand on ouvre la partie bombée de la sole, il est très-difficile de parvenir à guérir cette plaie ; la sole, privée de nourriture sur ce point, ne se régénérera que lentement, et risque même de ne se régénérer jamais. « On » emploie un fer à pince converti. Si le cheval est long » jointé, on rive une tête de clou sur le milieu de chaque » éponge ; on y place deux petits crampons, pour qu'il » l'appui ne se fasse pas sur le croissant (1). »

CYSTITIS (pierre, calcul du vulgaire).

Inflammation de la vessie, caractérisée par la difficulté ou l'impossibilité d'uriner ; la main de l'observateur portée dans l'intestin rectum, sent la vessie pleine et tendue ; le pubis est tendu et douloureux ; le poulx est dur.

Caract. access. Les muscles qui environnent la verge ou la vulve et la queue, participent à la chaleur, à

(1) Consulter pour les figures des fers les excellents tableaux de ferrure de M. Gobier, dont j'ai tiré tout ce qui est guillemetté.

ension , et sont en agitation. L'animal est tourmenté , il se campe pour uriner et ne le peut, ou s'il verse quelques gouttes, elles sont mêlées de sang et de pus, et il les rend avec souffrance. L'inflammation se porte quelquefois jusqu'aux reins , et la néphrite complique cette maladie. Quand c'est une femelle qui est malade, la main doit se porter dans le vagin pour comparer l'état de la matrice à celui de la vessie, et s'assurer que la maladie n'est pas une inflammation du premier de ces organes.

En retenant l'urine dans la vessie, le cystitis entretient un stimulant très-actif dans un viscère très-sensible et déjà enflammé ; souvent elle rétrograde jusqu'aux reins , ou bien cause une rupture de la vessie et un épanchement dans l'abdomen , ou enfin la gangrène de l'organe. Tous ces cas sont mortels.

La suppuration est indiquée par la sortie du pus avec l'urine ou par l'intestin rectum. Cette dernière terminaison est dangereuse.

La gangrène s'annonce par les frissons, les convulsions, la faiblesse du pouls ; la rupture de la vessie , par la diminution subite de la tension de la région pubienne, sans qu'il y ait eu un écoulement d'urines ; la résolution, par la sortie de l'urine et la diminution progressive des symptômes maladifs.

Causés. L'abus des diurétiques chauds, des cantharides surtout ; le feu placé au périnée dans le cas de farcin à cette place ; des calculs dans la vessie, l'inflammation des viscères environnans , etc.

Cure. On saignera l'animal ; on lui donnera des lavemens n.° 52 ; on lui fera prendre intérieurement le n.° 22 ; on épongera le périnée et la verge ou la vulve avec de l'eau tiède.

Si, malgré ces moyens, la suppuration d'urine continue, on introduira la main huilée dans le rectum, et on comprimera doucement la vessie pour exciter l'urine à sortir. En cas que ce moyen ne réussisse pas, on pratiquera une ouverture au périnée, qui pénétrera dans la vessie et par laquelle on la videra. Dans la jument, on peut se dispenser de cette opération, mais on introduira la sonde dans la vessie par l'urètre, et on la videra de cette manière; ce qui est impossible dans le cheval, à cause de la direction anguleuse de ce canal. Quand on sera parvenu à faire évacuer l'urine, on continuera l'usage du n.º 22, qui servira aussi en cas de suppuration pour favoriser la sortie du pus.

PORC. Il est très-sujet à cette maladie, qui l'emporte avec une grande rapidité. En général, dès que l'on s'aperçoit d'une suppression d'urine chez cet animal, on doit, si l'on veut le sauver, pratiquer sans retard une ouverture au périnée pour faire écouler l'urine. L'animal est guéri dans le moment, et la plaie se guérit sans difficulté. Le vulgaire nomme cette maladie *la pierre* chez cet animal.

D É G O Û T.

Le dégoût est un symptôme d'un grand nombre de maladies, et, en général, de toutes celles qui sont assez graves, pour occasionner de la fièvre; et ce dernier trait est assez caractéristique pour indiquer que le dégoût n'est pas essentiel. Il tient souvent aussi à une maladie locale de la bouche, comme l'inflammation de cette cavité, les aphtes, les fistules, le glossanthrax, la dentition, le mal de dents, et alors le dégoût n'est qu'apparent. Enfin, le dégoût essentiel existant sans maladie locale et sans fièvre, tient au défaut de ton de l'estomac.

S'il est durable, il produit la *maigreur* et exige le traitement que nous avons prescrit à cet article. Mais s'il n'est que commençant, on se contente de se servir du billot n.º 10 et du bol stomachique n.º 19, dont on fera précéder l'usage d'une purgation n.º 25, si la blancheur des membranes de la bouche indique des embarras dans l'estomac. On accorde du repos, et on donne une nourriture bonne et substantielle à l'animal.

RUMINANS. Chez ces animaux, le dégoût est accompagné ordinairement de la diminution et même de la cessation de la rumination. Le simple usage du sel suffit quelquefois pour remédier à ce désordre, et on doit tenter ce moyen avant d'en venir à l'usage des médicamens.

CHIEN, CHAT et PORC. Chez ces animaux, et dans le cas où les mucosités blanchâtres ou jaunâtres qui couvrent la membrane de la bouche, indiquent des embarras gastriques, on commence par l'émétique n.º 8, que l'on peut faire suivre du purgatif n.º 25, si l'émétique n'a pas produit un effet suffisant; ensuite on met l'animal à l'usage du bol n.º 19.

DÉMANGEAISON.

La démangeaison est au moins une prédisposition pour les maladies de la peau, qui doit appeler l'attention de celui qui soigne les animaux. On en triomphe aisément par un pansement mieux soigné, et par le lavage au savon, dans le cas où le pansement seul ne suffit pas.

DENTITION.

La naissance et le changement des dents du cheval se font avec plus ou moins de difficulté, et sont souvent ac-

compagnés d'accidens plus ou moins graves auxquels il importe d'être attentif. Ainsi l'on voit se présenter souvent les symptômes suivans :

Le dégoût, la diathèse inflammatoire des vaisseaux de la tête, la diarrhée, les yeux obscurcis et larmoyans. Ces symptômes sont surtout apparens quand le cheval change les crochets et les dents molaires. La bouche est extraordinairement chaude et baveuse, les gencives gonflées et enflammées. Quand ces symptômes se présenteront à l'âge de quatre ans ou quatre ans et demi, on aura droit de soupçonner que le cheval change ses dents molaires. Ces signes sont accompagnés de la difficulté que le cheval éprouve pour mâcher, quoiqu'il n'ait pas perdu l'appétit; mais il fait ce que l'on appelle *magasin*, gardant le foin dans la bouche, après l'avoir un peu mâché.

On se sert pour y remédier des moyens tempérans indiqués à l'article *bouche* (*inflammation de la*) ; on donne à boire la boisson n.º 4, et on administre quelques lavemens n.º 3, mais seulement quand la gravité des symptômes en nécessite l'emploi.

BÊTES A CORNES. Les dents de lait commencent à tomber à 10 mois.

BÊTES A LAINE. Elles poussent les dents de lait dans la première année, commencent à les changer dans la seconde, ce qui ne se termine qu'à la cinquième. Il est rare que la dentition se fasse remarquer dans cette espèce.

CHIEN. Remplace ses dents de lait à trois ans.

COCHON. Le cochon ne change point ses dents et ne remplace pas celles qui tombent, même dans la première époque de sa vie.

DENTS (mal de).

Les dents douloureuses , ou cariées ou peu fermes dans la bouche.

Si les dents sont douloureuses , l'animal mâchera avec peine ses alimens , et souvent il s'arrêtera en mangeant et en tenant sa bouche ouverte ; ses yeux seront rouges ou larmoyans.

Si les dents sont cariées , l'odeur fétide qu'exhalera la bouche de l'animal , l'indiquera assez.

Enfin , on reconnoît au tact et à l'œil si les dents sont branlantes.

Cure. Dans le cas de douleur simple , on tente d'abord d'exciter la salivation par le moyen du billot n.° 10 ; ce moyen réussit souvent bien. En cas de non réussite , on fait les injections n.° 5 dans la bouche , et on pratique une petite saignée.

Si l'odontalgie est accompagnée de carie , on arrache la dent affectée , ou l'on porte au moins le cautère actuel dans sa cavité par le moyen d'une canule percée.

Dans le cas de vacillation de dents , on nourrit l'animal avec des alimens cuits , ou de la farine qui n'exige pas de mastication , et l'on injecte la bouche avec l'injection n.° 16. Dans les carnivores , cet accident tient souvent au *scorbut* (V. ce mot).

DIABÉTÈS.

Flux d'urine en proportion beaucoup plus forte que la boisson de l'animal.

Tel est le seul symptôme que nous puissions encore

indiquer dans la médecine vétérinaire, et il est douteux qu'il soit l'essentiel et que la composition des urines n'y soit pas pour beaucoup plus que leur quantité.

Je me bornerai à dire ici que cette maladie a besoin d'être encore observée; qu'elle se manifeste sur les sujets affaiblis par des travaux forcés, par de longues suppurations, et est accompagnée d'une soif ardente et d'un peu d'enflure au scrotum. Elle attaque principalement les vaches. Il est rare qu'elle ne soit pas suivie de la mort.

Cure. Mettre les herbivores à la nourriture de lait et de farine ou de croûtons : pour boisson, donner l'eau martiale n.° 34, et chaque matin administrer le bol n.° 19. Chez les carnivores, nourrir avec des viandes un peu faites et donner la même boisson et le même bol que ci-dessus.

DIARRHÉE. *Cours de ventre, dévoiement, gras fondu.*

Evacuation alvine fréquente, mal liée, et accompagnée de sérosités ou de mucosités.

Cette maladie est ordinairement accompagnée de dégoût. Quand elle ne dure que deux ou trois jours, elle est salutaire aux animaux; mais elle devient dangereuse quand elle se prolonge, surtout dans les vieux sujets épuisés. Elle paroît dépendre de deux états de l'animal, qui méritent toute l'attention de celui qui entreprend de la traiter. 1.° Diarrhée avec état d'excitation des intestins. Les matières sont assez épaisses, glutineuses; le pouls de l'animal est légèrement dur ou plein. 2.° Diarrhée avec état d'asthénie. Les matières sont séreuses; il y a relâchement général; le pouls est mou.

Souvent aussi la présence de matières âcres, saburales ou bilieuses renfermées dans l'estomac ou les intestins, entretient la diarrhée, et c'est ce qu'indique l'état de la membrane de la bouche plus ou moins couverte de mucosités blanchâtres ou jaunâtres. Les jeunes animaux sont aussi fort sujets à la diarrhée pendant la lactation; c'est la digestion du lait qui ne se fait pas bien ou qui s'aigrit dans le ventricule, qui en est alors la cause.

Causes. L'état d'irritation ou de faiblesse causé par le régime antécédent, l'exposition à la pluie et à l'humidité par l'effet sympathique de la peau sur l'estomac; les alimens âcres ou aqueux et relâchans; l'usage du vert chez les animaux qui n'y sont pas habitués; la présence de matières dans les intestins ou l'estomac; la grande chaleur des écuries, etc.

Cure. Examiner attentivement l'état de l'eau, celui des alimens, la chaleur de l'écurie; et quand on a remédié à tout ce qui pourroit être défectueux dans ces différens objets, on passe au traitement de la diarrhée, qui se prolonge au-delà de trois jours.

1.^o Diarrhée avec irritation. On donne les breuvages mucilagineux n.^o 40, et, au bout de deux ou trois jours, si la diarrhée ne se calme pas, on administre le purgatif n.^o 51; on fait aussi usage pendant ce temps de lavemens n.^o 52. Si les membranes étoient jaunâtres, on remplaceroit le breuvage n.^o 40 par celui n.^o 4.

Dans les poulains dont la digestion du lait se fait mal, on se sert du n.^o 42, au lieu du purgatif n.^o 51; les rots acides en indiquent l'utilité.

2.^o Diarrhée avec relâchement. Cette espèce est très-fréquente dans les animaux; on y remédie par le bol n.^o 19,

qui est précédé, chez les jeunes animaux, des poudres magnésiennes n.° 42, une bonne nourriture, le repos, avec un peu de promenade. On fait tiédir la boisson en hiver, et on y délaie un peu de farine d'orge. Quand le tems est humide, on ne fait pas sortir l'animal; on le couvre bien et il est soigneusement pansé de la main.

Quand la diarrhée persiste malgré les remèdes indiqués, on doit, par précaution, essayer l'effet du breuvage anthelmintique n.° 47, pour remédier au cas où la présence des vers entretiendrait la diarrhée.

BÊTES A CORNES. Les veaux y sont très-sujets. Le vert mangé avec excès donne, surtout à ceux qui sont accoutumés au régime sec, une diarrhée accompagnée de colique, qui est souvent suivie de la mort ou de l'obstruction du méésentère (*V. scrofulæ*).

BÊTES A LAINE. Elles y sont très-sujettes; le sel contribue souvent à leur guérison.

PORC, CHIEN et CHAT. On fait toujours précéder chez eux le purgatif de l'émétique n.° 8; et chez le chien et le chat, on ne tarde pas à donner l'anthelmintique n.° 47, si la diarrhée persiste.

DYSSENTERIE. *Gras fondu.*

Inflammation de la membrane muqueuse des intestins (catarrhe des intestins) caractérisée par des efforts douloureux pour expulser les matières fécales (tenesme), qui sortent en petite quantité, enveloppées de matières glaireuses, ou au lieu desquelles l'animal ne rend que du mucus sanguinolent ou écumant.

Marche de la maladie. La maladie débute ordinairement par une constipation obstinée, avec ardeur et roulement du rectum, et efforts continnels de l'animal pour aller. Ses poils sont hérissés; il témoigne une soif ardente, du dégoût et des frissons qui annoncent la fièvre plus ou moins forte, selon la gravité du cas (fièvre muqueuse). Au bout d'un tems plus ou moins long, l'animal excrète quelquefois avec abondance des glaires sanguinolentes ou écumeuses, ou bien quelques excréments durs enveloppés de mucosités, ou enfin des fragmens d'albume coagulés, ressemblant à des lambeaux de membranes. Le symptôme qui rappelle ce qui se passe dans l'angine trachéale). Après quinze ou vingt jours de flux dyssentérique, le mal diminue graduellement d'intensité, et l'animal finit par reprendre la régularité de ses fonctions.

Mais souvent aussi le catharre se prolonge, la fièvre change de nature et devient maligne inflammatoire, ou dynamique; il survient de la suppuration ou la gangrène, la suite desquelles le sujet meurt. D'autres fois encore la maladie devient chronique et finit par le marasme.

La dysenterie est contagieuse, mais on la voit aussi régner souvent endémiquement. Elle se complique avec des angines, et ces complications sont fort dangereuses. Colleysel les avoit déjà observées.

Cette maladie diffère essentiellement de l'entéritis, en ce que la membrane séreuse des intestins n'a point de part à l'inflammation. Les symptômes de ces maladies les séparent d'ailleurs d'une manière tranchante. Dans l'entéritis, les douleurs sont violentes, et l'animal le témoigne par ses efforts et ses mouvemens; dans la dysenterie, il n'y a tout au plus qu'un peu d'inquiétude, et le ventre

n'est point sensible, tandis qu'il l'est à l'excès dans l'entéritis.

Causes. Les changemens subits de température, les boissons très-froides, les nourritures échauffantes, l'excès de travail.

Cure. Dans les cas ordinaires, on prévient tous les accidens fâcheux en éloignant de l'animal, vers le début, toutes les causes qui pourroient aggraver la maladie. On le tient dans une température égale; on donne le bol béchique n.° 48; on l'abreuve des boissons nitrées n.° 49; que l'on a soin de faire tiédir; on lui donne les lavemens mucilagineux n.° 52; on pratique quelques bains de vapeurs sous son ventre avec l'eau de mauve; on le nourrit au régime blanc n.° 55.

Mais si la fièvre prenoit un caractère de gravité, qu'on reconnût beaucoup d'abattement des forces, une grande chaleur du corps, une sensibilité exaltée aux lombes, ou tel autre symptôme pareil, on devroit porter toute son attention vers le changement désavantageux.

L'état de la circulation doit alors guider, principalement pour le choix des remèdes. Si la fièvre devient maligne inflammatoire (V. ce mot), ce qui est toujours accompagné d'un pouls dur, on donne soir et matin les fébrifuges n.° 41; on passe des sétons aux cuisses; on emploie l'anti-spasmodique n.° 25, s'il se manifeste des convulsions.

Au contraire, si le système sanguin ou musculaire étoient déprimés (fièvre adynamique ou maligne asthénique), on feroit usage du fébrifuge n.° 52, après avoir purgé avec le n.° 31, s'il y avoit des symptômes gastriques.

CHIEN, CHAT, PORC. Dans ces animaux, on débute

jours par donner l'émétique n.° 8, qui, le plus souvent, suffit pour amener la guérison. On passe ensuite au reste du traitement.

EAUX AUX JAMBES. *Crevasses.*

L'Engorgement d'une ou de plusieurs extrémités, avec épaissement du tissu de la peau, et des crevasses qui donnent écoulement à une humeur fétide, acre, caustique, épaisse et sanieuse.

L'humour des eaux aux jambes est certainement d'une nature particulière; on ne peut comparer cette maladie à l'œdème ordinaire, à cause de sa nature contagieuse rebelle; ni aux ulcères des jambes chez les hommes, ni laissent couler une espèce de lymphe dégénérée; elle auroit plus de ressemblance avec l'éléphantiasis ou la lèpre, et c'est, je crois, le rapprochement le plus vraisemblable qu'on puisse en faire.

La maladie commence par l'engorgement de l'extrémité qui commence vers sa partie la plus basse, et s'étend plus ou moins, souvent jusqu'à embrasser le genou ou le jarret et même les rayons supérieurs de l'extrémité. Les extrémités postérieures y sont le plus sujettes.

Quand l'engorgement est parvenu à un certain point, la peau de la partie qu'il affecte se dénude de poils, devient livide, se parseme de vésicules dont commence à suinter la matière virulente; la jambe devient douloureuse, rouge; elle se couvre de grappes et de poireaux; il y a claudication; les plis des articulations se changent en crevasses profondes: quelquefois la partie malade paroît vouloir se dessécher; le pus se condense, forme une croûte épaisse sous laquelle filtre l'humour.

n'est point sensible, tandis qu'il l'est à l'excès dans l'entéritis.

Causes. Les changemens subits de température, les boissons très-froides, les nourritures échauffantes, le excès de travail.

Cure. Dans les cas ordinaires, on prévient tous les accidens fâcheux en éloignant de l'animal, vers le début toutes les causes qui pourroient aggraver la maladie. On le tient dans une température égale; on donne le bol béchique n.° 48; on l'abreuve des boissons nitrées n.° 49, que l'on a soin de faire tiédir; on lui donne les lavemens mucilagineux n.° 52; on pratique quelques bains de vapeurs sous son ventre avec l'eau de mauve; on le nourrit au régime blanc n.° 55.

Mais si la fièvre prenoit un caractère de gravité, que l'on reconnoît beaucoup d'abattement des forces, une grande chaleur du corps, une sensibilité exaltée aux lombes, ou tel autre symptôme pareil, on devroit porter toute son attention vers le changement désavantageux.

L'état de la circulation doit alors guider, principalement pour le choix des remèdes. Si la fièvre devient maligne inflammatoire (V. ce mot), ce qui est toujours accompagné d'un pouls dur, on donne soir et matin le fébrifuge n.° 41; on passe des sétons aux cuisses; on emploie l'anti-spasmodique n.° 25, s'il se manifeste des convulsions.

Au contraire, si le système sanguin ou musculaire étoient déprimés (fièvre adynamique ou maligne asthénique), on feroit usage du fébrifuge n.° 52, après avoir purgé avec le n.° 51, s'il y avoit des symptômes gastriques.

CHIEN, CHAT, PORC Dans ces animaux, on débiter

toujours par donner l'émétique n.° 2, qui, le plus souvent, suffit pour amener la guérison. On passe ensuite au reste du traitement.

EAUX AUX JAMBES. *Crevasses.*

Engorgement d'une ou de plusieurs extrémités, avec épaisissement du tissu de la peau, et des crevasses qui donnent écoulement à une humeur fétide, acre, caustique, épaisse et sanieuse.

L'humeur des eaux aux jambes est certainement d'une nature particulière ; on ne peut comparer cette maladie à l'œdème ordinaire, à cause de sa nature contagieuse et rebelle ; ni aux ulcères des jambes chez les hommes, qui laissent couler une espèce de lymphé dégénérée ; elle auroit plus de ressemblance avec l'éléphantiasis ou la lépre, et c'est, je crois, le rapprochement le plus vraisemblable qu'on puisse en faire.

La maladie commence par l'engorgement de l'extrémité qui commence vers sa partie la plus basse, et s'étend plus ou moins, souvent jusqu'à embrasser le genou ou le jarret et même les rayons supérieurs de l'extrémité. Les extrémités postérieures y sont le plus sujettes.

Quand l'engorgement est parvenu à un certain point, la peau de la partie qu'il affecte se dénude de poils, devient livide, se parseme de vésicules dont commence à suinter la matière virulente ; la jambe devient douloureuse, rouge ; elle se couvre de grappes et de poireaux ; il y a claudication ; les plis des articulations se changent en crevasses profondes : quelquefois la partie malade paroît vouloir se dessécher ; le pus se condense, forme une croûte épaisse sous laquelle filtre l'humeur.

La force corrosive de cette humeur est quelquefois telle, qu'elle dissout le sabot et occasionne sa chute; d'autres fois elle cause des scimes ou désorganise le tissu de l'ongle et le rend spongieux; ou bien se porte sur l'intérieur du pied même et cause le *crapaud*. Le dessèchement subit de l'ulcère produit des métastases fâcheuses et souvent la mort subite de l'animal. Si l'écoulement continue, il augmente de gravité, devient plus âcre, corrode les tendons, les ligamens, les os même, et enfin il s'ensuit un dépérissement général, l'atrophie, le marasme et la mort.

Dans les cas les plus avantageux, l'écoulement ne disparaît guère sans laisser des traces fâcheuses d'engorgement à l'extrémité qui a été affectée, et il est sujet à reparaître à la première occasion.

Cette maladie avoit pris différens noms que nous avons rapportés à l'article *crevasse*, selon la situation qu'elle affectoit; ces noms doivent être oubliés dans la pratique médicale.

Causes. Le séjour ou la marche dans la boue, les neiges, les eaux froides, les écuries malsaines ou sales, surtout pour les animaux prêts à jeter leur gourme, ou affecté de quelque maladie psorique.

Les coups et les enchevêtrures, les saignées trop fréquentes, les travaux trop pénibles, deviennent aussi des causes déterminantes dans ces animaux; mais je suis convaincu qu'il faut qu'il existe toujours dans le sujet une cause humorale prédisposante.

Cure. 1.^o *Traitement externe.* Bains sulfureux factice ou naturels de l'extrémité malade; ces bains doivent faire la base du traitement. Oindre la jambe enflammée avec le

rat de Galien, ou l'onguent d'althéa, combiné avec quantité égale de poudre de charbon de bois; quand il y a du relâchement, avec l'onguent citrin; on aide à son effet par le cautère approximatif, qui consiste à approcher le fer rouge de la jambe sans la toucher.

2.° Le traitement interne doit consister d'abord dans un purgatif n.° 31 réitéré de tems en tems, et dans l'eau décritive de Van Swieten n.° 49, dont on suspend l'usage pendant quinze jours, après s'en être servi quinze jours. Pendant qu'on ne l'emploie pas, on donne à l'animal les boissons martiales n.° 34.

Si ces remèdes ne réussissent pas après en avoir prolongé l'usage, et qu'on voulût absolument tenter de guérir l'animal ou de le perdre, on essaieroit les effets du remède anti-farcineux ou morveux, dont on cite nombre de succès, mais aussi beaucoup de succès funestes. Il est décrit à l'article *morve inflammatoire*.

EBULLITION.

Apparition de petits boutons, sans adhésion enfoncés, sans suppuration, sans adhérence avec les tégumens, sans induration de la peau de la partie affectée, sans cours régulier et sans fièvre.

Ces pustules couvrent quelquefois toute la surface du corps de l'animal. Quand elles affectent une partie séparée, c'est principalement la tête, l'encolure et les parties antérieures du corps. Leur grosseur varie beaucoup d'une à cinq lignes de diamètre. Elles ne sont point perforées à leur centre, caractère qui annonce celles qui sont produites par la piqure des insectes. Elles guérissent spontanément sans que la santé de l'animal en paroisse dérangée.

Les premiers jours du printems les font naître sans autre cause apparente ; mais elles sont aussi produites par les alimens échauffans , les courses , etc.

On doit se borner à soigner le pansement des animaux qui en sont affectés.

E C A R T. *Entr'ouverture.*

L'animal boite de l'épaule (v. Claudication), c'est à-dire qu'il décrit un arc de cercle avec l'extrémité affectée en marchant ; la claudication diminue par l'exercice. Les muscles des bras et de l'épaule sont gonflés et douloureux.

Cet accident survient à l'animal en faisant une chute ou un effort, ou quand les deux jambes de devant glissent en sens contraire. La durée de la maladie est proportionnée à la gravité de l'écart ; quelquefois les ligamens de l'épaule ne sont que légèrement distendus ; d'autres fois ils sont rompus.

On ne peut sans doute admettre aucune comparaison entre ces deux affections ; la première se guérira aisément la seconde ne se guérira jamais. Au reste , on jugera du plus ou moins de gravité de l'écart , par la manière plus ou moins forte dont l'animal fauchera ; quelquefois fauche si peu , que ce mouvement est imperceptible au pas , et qu'on ne le reconnoît qu'au trot.

Cure. On suivra la méthode générale de curation prescrite à l'article *effort*.

E C H I M O S E.

Infiltration du sang dans le tissu cellulaire, à la suite d'une contusion.

Les échimoses sont rarement symptomatiques dans les animaux. Elles disparaissent ordinairement d'elles-mêmes, et quand les contusions se guérissent, soit quelque tems après. On les baigne avec de l'eau-de-vie quand on veut accélérer leur disparition.

E C O R C H U R E.

La peau a été enlevée par l'effet d'un coup, ou par celui d'un frottement.

Le traitement de l'écorchure se borne à ce que nous avons dit à l'article *plaie* et à celui *ulcère*, en ayant attention de couper la peau détachée, si elle tenoit encore par quelque bride.

Si l'écorchure a lieu dans une partie où porte un harnois, on doit la garantir jusqu'à la guérison, du frottement de ce harnois; si elle a lieu aux ars, V. *frayé aux ars*.

E F F O R T.

Extension violente des muscles et des ligamens d'une articulation, que l'on reconnoît à la gêne de cette articulation et à la douleur que l'animal ressent.

Cette affection offre des symptômes assez différens, selon la partie affectée, ce qui nous oblige à donner séparément le diagnostic de ces différens cas.

Effort des lombes (reins). Difficulté du recul ; l'animal paroît gêné, il se berce et fléchit le train postérieur en marchant ; il balance quand il trotte.

Effort de cuisse. Claudication de la jambe affectée. L'animal baisse la hanche en marchant et traîne toute l'extrémité.

Effort de grasset. Les mêmes signes, mais gonflement dans les muscles qui entourent la rotule.

Effort de jarret. L'animal ne pose pas à terre l'extrémité malade dans la station, et rase à peine le sol avec la pince dans la marche. Si l'effort est grave, il y a impossibilité de mouvoir l'articulation et l'animal marche sur trois jambes.

Effort de boulet, foulure, entorse. Claudication plus ou moins grave, douleur et gonflement du boulet.

Effort d'épaule, de bras. L'animal décrit un arc de cercle (fauche) en marchant, avec l'extrémité affectée.

Cure. Si ce sont les extrémités qui soient affectées, on enverra de suite l'animal à l'eau, et on l'y laissera le plus long-tems possible. On lui appliquera ensuite un cataplasme de feuilles de mauve froide sur la partie, et on fera des douches avec l'eau de ces mauves. Si ce sont les reins ou les hanches qui soient affectés, on se contentera des cataplasmes et des douches. Si l'accident paroît grave on fera une saignée à la jugulaire. Si l'on peut suivre ce traitement avec constance pendant quelques jours, point de doute que l'on ne réussisse bien, pourvu que l'on procure du repos à l'animal.

Si l'on ne s'apercevoit du mal que plusieurs jours après l'accident, ou que, faute d'avoir été continué et suivi, le traitement précédent n'eût produit aucun effet, on fric-

tionneroit la partie affectée avec l'huile essentielle de té-rébenthine pendant quelques jours; si ce moyen ne produisoit pas un effet satisfaisant, on pourroit se servir de la charge n.° 28, ou bien du feu.

Si l'animal avoit un effort de reins, il faudroit l'empêcher de se coucher, pour éviter une rechute en se relevant.

Quelquefois une écorchure superficielle dans les environs du siège du mal passe pour en être la cause; il est donc essentiel de la laver et de la sonder pour juger de sa gravité, et n'y faire aucune attention si elle n'est pas profonde.

Il m'est arrivé, dans les longues routes et quand on ne pouvoit laisser les chevaux en arrière sans les perdre, de leur faire appliquer le feu dans le premier moment de l'inflammation, et de leur faire continuer leur route. Cet exemple m'a souvent réussi, mais il n'est bon à imiter que dans un cas de nécessité urgente.

EGAGROPYLE. *Gobbes.*

Corps arrondis formés de poils ou de filamens de laine, ou de parties de plantes agglutinées ensemble, et souvent recouverts d'un enduit plus ou moins épais, que l'on trouve dans les estomacs, et le plus souvent dans le quatrième estomac des ruminans.

On attribue leur formation au poil que ces animaux avalent en se léchant, et qui s'agglutine ensuite par le moyen des sucs gastriques ou salivaires.

Il est aussi impossible de prévoir que de guérir cette

maladie peu fâcheuse, mais si fréquente, qu'il est rare de ne pas trouver des égagropiles plus ou moins grosses, surtout chez les moutons.

Toggia rapporte (*osserv. teor. pratic.* , pag. 57) l'histoire d'un bœuf attaqué d'une tympanite opiniâtre chaque fois qu'il prenoit des alimens , et chez lequel on trouva une égagropile engagée dans l'orifice , entre le deuxième et le troisième estomac.

On prévient souvent cette maladie chez les bêtes à cornes par le moyen d'un pansage exact de la main.

EMPHYSÈME.

Tumeur élastique , crépitant sous le doigt , ne produisant pas de changement de couleur à la peau , et dépendant d'une collection d'air dans le tissu cellulaire.

L'emphysème qui n'est pas accompagné de fièvre est facile à guérir ; c'est une simple affection locale. Il n'en est pas de même de l'emphysème qui accompagne les fièvres malignes et pestilentiellles ; l'ensemble de l'organisation est alors affecté , il s'étend avec rapidité ; mais d'autres fois aussi il est stationnaire : il est ordinairement sensible , mais ce caractère peut aussi lui manquer. Ce dernier attaque plus particulièrement les lombes , la tête et le tour des yeux. L'emphysème du scrotum diffère de la vraie pneumatocèle , qui n'a pas encore été observée chez les animaux , en ce qu'il n'occupe que le tissu cellulaire du scrotum , au lieu que la pneumatocèle se forme dans la tunique vaginale.

Causes. L'emphysème local est produit par une bles-

sure, une piqûre, l'inertie locale des organes sécréteurs. Mais l'emphysème avec fièvre contagieuse tient à la dissolution générale des humeurs, et n'est qu'un symptôme accessoire des maladies dangereuses avec lesquelles il marche.

Cure. Il ne s'agit ici que du traitement de la première espèce, celui de la seconde espèce n'étant qu'un symptôme particulier d'une maladie plus grave.

Il suffira de lotionner le premier avec l'alcool camphré, ou d'y faire quelques frictions avec le n.^o 7. S'il ne disparoît pas, on peut donner jour à l'air au moyen de quelques incisions faites dans la tumeur.

ENCASTELURE.

Resserrement excessif des quartiers et des talons.

Ce resserrement gêne les parties internes du pied, et cause la claudication quand il est trop considérable; de plus, il entretient dans le pied un état habituel d'inflammation, qui finit par en pervertir les humeurs, et cause des suintemens à la fourchette et quelquefois même le crapaud.

Causes. Quand on laisse long-tems les pieds sans être parés, le sabot s'allonge, la fourchette cesse de porter à terre dans la marche, et cette partie n'opérant plus de pression sur les cartilages latéraux et sur la muraille, ceux-ci se resserrent sans éprouver de résistance.

La destruction de la fourchette et des arc-boutans dans une opération chirurgicale, produit le même effet, ainsi que la foiblesse de ces parties.

Cure. Quand cette maladie est invétérée, elle est in-

curable. Mais si elle est récente, on parviendra à la guérir par le moyen de la ferrure. On diminue peu-à-peu les quartiers et les talons, et on finit par les mettre à plat, sans toucher ni à la fourchette, ni aux arc-boutans, de sorte que ceux-ci portent bien à terre. On pare à cet effet les talons tous les quatre ou cinq jours. Mais si la fourchette n'étoit pas très-sensible, on abattrait de suite la quantité de corne nécessaire. « On applique un fer à » lunette (à éponges tronquées), dont les éponges soient » minces et courtes ; si l'animal travaille sur le pavé, on » peut se servir du fer à éponges réunies de M. Golhier » (fer en planche), qui se fait en réunissant les deux » éponges par une traverse. » (Golhier. Tableaux de ferrure.)

On tiendra le pied de l'animal bien graissé avec du saindoux ou du vieux-oing, pour y entretenir une mollesse convenable et favoriser l'effet de la ferrure.

ENCHEVÊTURE.

Ecorchure ou plaie au paturon, produite par l'effet de la longe dans laquelle le cheval s'embarrasse.

Dans ce cas, le cheval, impatienté d'être trop longtemps pris, se débat, et si l'on n'arrive pas promptement pour le dégager, le frottement réitéré de la longe produit les écorchures dont nous venons de parler.

Cure. Voyez le mot *plaie* pour le traitement. Si l'on s'aperçoit de l'inflammation à la couronne, on y applique le cataplasme restreintif n.º 46. .

ENCLOUURE.

Claudication produite par un clou qui , dans l'opération du ferrage , au lieu de se diriger dans la corne , a rencontré la chair vive.

Si le maréchal a retiré le clou aussitôt après la piquée , le mal est peu important , quelque quantité de sang qu'il sorte du trou. Quelquefois les chevaux nouveaux ferrés boitent sans avoir été piqués , quand leur pied est mal conformé et le talon serré ; quelquefois aussi le pied étant bien conformé , le clou passe trop près du vif. Dans ces cas , après l'extraction du clou , le repos seul guérit l'animal. On connoîtra le clou qui blesse le pied , en frappant avec le manche du marteau , successivement , tous les clous du fer. L'animal fera des efforts pour dégager son pied quand on arrivera au clou qui le blesse. Alors on déferrera le cheval , et , en ôtant les clous , on examinera s'ils sont tachés de sang ou de pus , ce qui sera un nouvel indice plus sûr.

On remarquera aussi si le clou n'est point condensé , s'il est point rompu dans la plaie. Quand le cheval est déterré , on serre le pourtour du pied avec des tricoises , et le cheval ne manque pas de témoigner de la douleur quand on arrive à la partie blessée.

Cure. S'il est resté quelque partie du clou dans la plaie , on commence par percer avec le bouterolle jusqu'au corps du clou , pour le retirer. Quand il ne reste rien , on agrandit le trou en creusant avec le bouterolle entre la sole et la paroi ; on remplit ensuite la plaie d'huile essentielle de térébenthine et ensuite d'étoupes , que l'on fait entrer avec la sonde , sans les trop presser. On applique le cata-

plasme restreintif n.° 46, jusqu'à ce que la suppuration soit établie et la chaleur du pied tombée. On continue panser avec l'huile de térébenthine jusqu'à la guérison.

Quelquefois l'os du pied est piqué ; voyez pour cet accident, le mot *clou de rue* ; d'autres fois le cartilage est attaqué par le séjour de la matière. V. *javart encorné*.

BÊTES A CORNES. Les bœufs que l'on ferre sont aussi exposés aux enclouures, et ces animaux sont extrêmement sensibles. Quand la douleur est grande, il faut leur donner les boissons nitrées n.° 4.

ENTÉRITIS. *Colique rouge.*

Inflammation des intestins caractérisée par la dureté inégale du ventre, sa chaleur, sa sensibilité, la constipation ou l'évacuation de mucus mêlé de sang ; le poulx dur et petit devient foible dans les momens de grande souffrance.

Marche de la maladie. Les bêtes cessent de manger, sont tristes, puis elles sont saisies de frisson qui annonce le début de la fièvre, qui est inflammatoire ou adynamique ; le corps est chaud, les oreilles froides, ainsi que la bouche ; les battemens de flancs, le dégoût, les trépidemens, les ruades, l'inquiétude, l'anxiété, la voussure de l'épine, la queue relevée, les urines rougeâtres, les épreintes, tels sont les autres symptômes que l'on observe d'abord. Bientôt la bête cesse entièrement de manger, elle n'a plus de repos, gémit, frissonne ; les yeux sont enflammés et saillans ; une vapeur brûlante sort de la bouche, le ventre est météorisé ; l'animal bat sans cesse du pied.

La résolution est annoncée par les urines et les excré-

ens rendus avec facilité ; mais si l'animal ne devient pas tranquille , le danger persiste.

L'apparition du pus annonce la suppuration , mais trop souvent il pénètre dans l'abdomen et cause un épanchement et l'ascite.

Un long repos de 12 à 14 heures, sans que le ventre devienne libre , annonce la gangrène et la mort.

Dans le cheval , la terminaison est très-prompte ; l'animal est perdu en 3 ou 6 heures, s'il ne reçoit pas de secours : chez lui, la fièvre est le plus souvent inflammatoire.

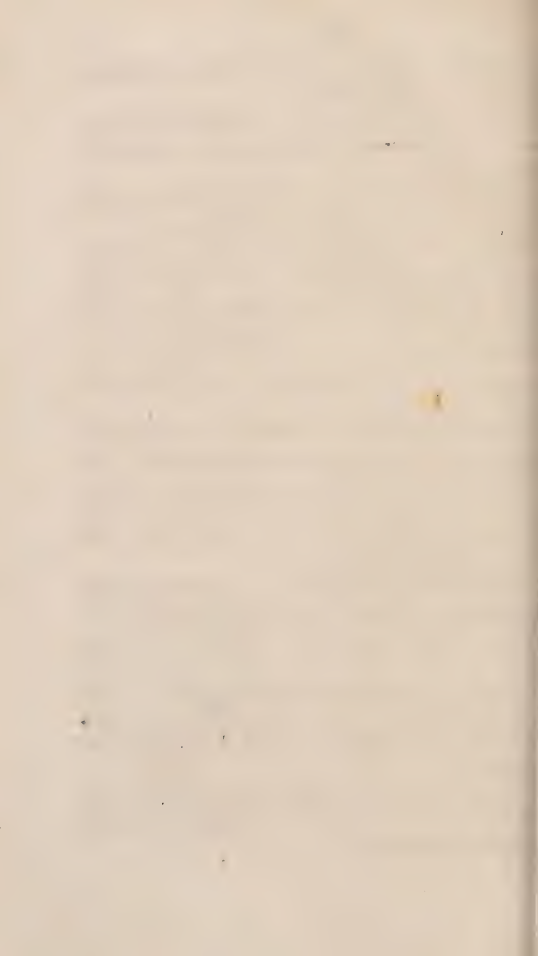
Causes. Les alimens et les médicamens échauffans, les purgatifs drastiques à haute dose ; les poisons, les corps étrangers piquans introduits dans les intestins, des répercussions d'humeurs, etc.

Cure. 1.^o Si la fièvre est inflammatoire, on saignera ; la saignée sera répétée d'heure en heure dans les premiers momens et tant que l'inflammation sera à son plus haut degré. On videra l'animal avec la main huilée, et on lui donnera les clystères n.^o 3. On lui présentera la boisson n.^o 40, dont il prendra à volonté.

2.^o Si la fièvre est adynamique, on ne fait point de saignée ; on vide l'animal, on donne les lavemens mucilagineux n.^o 32 ; on applique les vésicatoires sur une large partie de l'abdomen. On donne le breuvage n.^o 41 et le n.^o 14, si les forces toiboient dans un trop grand abattement.

BÊTES A CORNES. Elles sont sujettes à l'entéritis avec fièvre adynamique. Les veaux y sont plus exposés que les animaux faits.

CHIEN, CHAT, PORC. On a éprouvé souvent un heureux succès de l'émétique n.^o 8, donné au commencement de cette maladie.



FORMULES.

DÉFINITIONS.

On donne les médicamens sous forme solide, ou sous forme liquide. On administre les uns ou les autres à l'intérieur, ou on les applique à l'extérieur.

Suivant ces différentes circonstances, ils prennent les noms dont nous allons donner la définition (1).

§ I. *Médicamens solides administrés à l'intérieur.*

Bol. Médicament de la consistance du miel pendant l'hiver. On le prend avec une spatule, on tire la langue de l'animal hors de la bouche, on place la portion de médicament vers la racine de la langue; l'animal, en la retirant, est forcé d'avaler le remède.

Rarement doit-on augmenter la consistance des médicamens solides plus que celles d'un bol. Les pilules sont beaucoup moins commodes dans la médecine vétérinaire, et nous ne nous en servons presque pas.

Électuaire. Confection. Leur consistance est la même que celle des bols; mais on les trouve tout préparés chez le pharmacien. Nous employons avec succès, dans différens cas, la *thériaque*, l'*électuaire diascordium*, la confection d'*hyacinthe*. Ces remèdes, vendus par les colporteurs dans les campagnes, sont presque tous falsifiés, et ne produisent ordinairement aucun des effets qu'on en attend. Il faut en faire sa provision chez un pharmacien auquel on aie confiance.

Extraits. Ils ont aussi la même consistance, ou à peu près. On doit les prendre chez les pharmaciens. Nous nous en servons dans les différens cas indiqués par nos formules. Les extraits que nous indiquons le plus fréquemment, sont les extraits de *genièvre*, d'*anémone des prés*, de *datura stramonium*, etc.

(1) Les principes qui vont suivre sont extraits de la MATIÈRE MÉDICALE de BOURGELAT, où ils sont beaucoup plus développés. Nous avons cru que l'extrait qu'on va lire étoit suffisant.

Billots. Nouets. Médicamens que l'on suspend dans la bouche, pour exciter la salivation, et dégorgger les tuyaux capillaires de la cavité glossale. On prend les substances qui doivent les composer; on les enveloppe dans un linge que l'on attache autour d'un morceau de bois. On passe ce morceau de bois dans la bouche de l'animal, et on l'assujettit par une tétière de corde au-dessus de ses oreilles. On l'y laisse tout le tems qui n'est pas destiné au repas.

Poudres. On les mêle ordinairement avec un extrait ou avec du miel, pour en faire un bol. Il seroit difficile d'administrer des médicamens aux animaux sous forme pulvérulente.

§ II. Médicamens liquides à l'intérieur.

Boisson. C'est un liquide dont l'animal peut s'abreuver lui-même et sans répugnance. Sa base ordinaire est l'eau, mais on y mêle souvent, suivant les circonstances, diverses substances qui doivent toutes être de nature à ne pas rebuter l'animal. On met la boisson devant lui, dans un baquet, et il s'en abreuve à volonté.

Breuvage. Potion. C'est un liquide médicamenteux dont le goût et l'odeur répugnent à l'animal, et qu'on est obligé de lui faire engloutir par force.

On fait avaler les breuvages au cheval, par le moyen d'un mors, portant à une de ses extrémités un entonnoir, dans lequel on verse la liqueur, et percé, dans son intérieur, d'un canal, par lequel elle est portée dans la bouche.

Au défaut de cet instrument très-commode, on élève la tête de l'animal, on la fixe par le moyen d'une corde qui passe dans une poulie élevée, et on verse le liquide dans la bouche de l'animal, avec une corne de bœuf percée, ou avec une bouteille. Cette méthode est moins commode.

Pour faire avaler un breuvage à un bœuf, il faut être deux hommes. Le premier se place à côté de l'épaule gauche de l'animal, saisit la corne gauche de la main gauche, place l'index et le doigt du milieu de la main droite dans les naseaux de l'animal, et appuie le pouce sur le muffle. Dans cette position, il pèse sur la corne qu'il tient, et renverse ainsi la tête de l'animal qu'il appuie contre son ventre. Le second se place du côté droit de l'animal, lui tire la langue hors de la bouche, et lui verse, de l'autre main, le liquide dans cette cavité.

On donne les breuvages aux moutons , en les saisissant entre les jambes , en élevant leur tête , et en versant peu-à-peu le liquide dans la bouche. Si on le versoit en trop grande quantité , on risqueroit de les étouffer.

On renverse les cochons sur le flanc , on les assujettit en leur mettant le genou sur les côtes ; on profite ensuite des momens qu'ils crient , pour leur verser le liquide dans la bouche. S'ils ne crient pas , on leur entr'ouvre les commissures , et on y verse le breuvage.

Les chiens n'exigent le plus souvent que les moyens prescrits pour les moutons , surtout si c'est leur maître qui leur présente le breuvage. Mais , d'autres fois aussi , ils se défendent , et peuvent être dangereux : alors on les musèle , en ayant soin de placer entre leurs dents machelières un bâton qui tienne la bouche entr'ouverte , et c'est par cette ouverture qu'on verse les breuvages.

Les chats sont extrêmement difficiles , s'ils ne sont très-abattus par la maladie. On leur injecte le breuvage , avec une seringue , par les commissures.

On ne doit introduire que peu-à-peu les liquides dans la bouche des animaux , et seulement quand ils ont avalé la dose qu'on leur a versée précédemment. Cette loi , qui est moins stricte à l'égard des bêtes à cornes qui avalent facilement , est de rigueur pour les autres espèces.

Eaux. Esprits. Teintures. On les prend tout préparés chez le pharmacien.

Huile. On s'en sert dans différens cas chez les animaux. Outre l'huile d'olive , nous employons aussi l'huile de ricin , qui est un purgatif doux , très-propre aux jeunes animaux.

Infusions. On met les espèces que l'on veut faire infuser dans un vase ; on verse dessus de l'eau bouillante ; on les bouche bien , et l'on fait prendre en breuvage quand la température est convenable. Toutes les substances dont les principes sont très-volatils , fugaces , sujets à se perdre par la décoction , sont traitées de cette manière.

Decoctions. On met les espèces dans un vase avec de l'eau froide , ou un autre liquide indiqué , et on les y fait bouillir. On coule ensuite à travers un linge , et on administre.

Macérations. On met la substance dans un vase avec un liquide froid , et on l'y laisse un espace de temps plus ou moins long , et suffisant , pour que le liquide se charge des principes de la substance. On coule ensuite , et on administre.

Injection. Gargarisme. Lavement. C'est un liquide que l'on doit injecter dans une cavité , soit naturelle , soit accidentelle , de l'animal. On se sert , à cet effet , d'une seringue proportionnée au volume de la cavité.

§ III. *Médicamens solides , à l'extérieur.*

Cataplasme. Médicament d'une consistance de bouillie , que l'on applique à l'extérieur. On fait bouillir les substances qui doivent le composer dans un liquide , et on les applique sur la partie malade. L'emploi des cataplasmes n'est pas facile dans la médecine vétérinaire ; il est bien peu de parties sur lesquelles on puisse les retenir par un bandage solide. Le plus souvent nous avons cherché à y suppléer , et nous ne les avons indiqués , que quand leur emploi ne présenteoit pas de difficulté.

Charge. Céroène. Mélanges de substances résineuses , spiritueuses , etc. , que l'on fait fondre sur le feu , et que l'on applique plus ou moins chauds sur les parties malades.

Emplâtre. Médicament que l'on étend sur un linge , ou sur de la peau , et que l'on applique ensuite sur la partie malade , où il s'agglutine.

Linimens , embrocations , frictions. Médicamens d'une consistance moyenne et huileuse , et que l'on applique sur une partie affectée , par le moyen d'une friction.

Si l'on ne fait que l'étendre légèrement et sans frotter , il prend le nom d'*Onction*.

Onguents. Médicamens sous forme graisseuse , que l'on étend sur la partie malade , où ils se maintiennent seuls. Ils sont , en cela , plus commodes que les cataplasmes , quoique , d'ailleurs , ils ne soient pas sans inconvéniens réels. Mais l'on doit calculer aussi sur les soins extraordinaires , et la dépense en bandage , que les cataplasmes ne manquent pas d'occasionner.

Pierre. On connoît sous ce nom une substance dure et caustique : la pierre infernale (nitrate d'argent).

Troschiques. Médicamens secs , destinés à être introduits entre cuir et chair , par le moyen d'une incision pratiquée aux tégumens. On se sert souvent , pour cet effet , dans la médecine vétérinaire , de la racine d'ellébore.

§ IV. *Médicamens liquides à l'extérieur.*

Collyres. Médicamens propres à être introduits dans les yeux. Les poudres soufflées dans les yeux des animaux , les rendent farouches , indomptables ; on ne doit jamais se servir de ce moyen , mais employer les collyres ou les onguens ophtalmiques.

Douche. On fait tomber de haut , sur une partie du corps de l'animal , un liquide préparé à cet effet.

Injections. On se sert des injections à l'extérieur pour les plaies sindeuses , fistuleuses , dont on veut opérer la détersion. On les pousse avec une seringue dite à injection.

Lotion. Médicament liquide dont on imbibe une éponge , avec laquelle on lave ou on étuve la partie malade.

Bain. Liquide dans lequel on fait entrer l'animal , qui doit y rester un temps plus ou moins long. Si c'est seulement une partie de l'animal qui doit être baignée , on ne met que cette partie en contact avec le liquide ; le bain est alors local. On ne peut employer les bains locaux qu'aux extrémités ; autrement on est obligé de les administrer sous forme de douche ou de lotion.

Enfin , il me resteroit à parler des *Fumigations* , qui n'appartiennent à aucune des divisions ci-dessus. Ce sont des substances que l'on brûle sur un brasier dont on dirige la fumée sur une partie indiquée. Dans beaucoup de cas , on pratique les fumigations sous le ventre , et alors on enveloppe l'animal avec des couvertures qui tombent jusqu'à terre , pour que la vapeur ne s'échappe pas , mais on a soin de faire sortir la tête.

Si la fumigation doit porter ses effets sur une partie interne , sur le poumon , par exemple , on enveloppe la tête avec des couvertures , et on place le réchaud sous la tête de l'animal. On a soin de tems en tems de donner de l'air , pour que l'animal puisse respirer.

FORMULES.

Nota. La formule qui convient dans des cas semblables aux différentes espèces d'animaux, est indiquée par un seul et même numéro.

Les lettres Q. S. signifient quantité suffisante.

N.º 1.

POUDRE STERNUTATOIRE.

SULFATE de mercure jaune (turbith minéral), 4 grammes (1 gros); Feuilles de hêtoine officinale (betonica officinalis), 10 décigrammes (1 scrupule).

Pulvériser, et souffler dans les naseaux de l'animal une dose proportionnée à son volume.

Nota. On peut employer également le tabac en poudre, la poudre des feuilles de cabaret (azarum europæum); enfin, la racine de l'ellébore blanc, aussi en poudre (veratrum album Linn.).

Le tabac produit des effets moins énergiques que toutes ces autres substances.

N.º 2.

BOL OPHTALMIQUE.

Cheval et Bœuf.

Extrait d'anémone des prés (anemone pratensis Linn.), 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).

Roulez dans un peu de poudre de réglisse (glicirzyza glabra, echinata Linn.).

On porte progressivement la dose à 4 grammes (un gros). Si la première dose fatiguoit, on commenceroit par un gramme pour la porter ensuite et progressivement au maximum.

On pourroit aussi donner ce médicament sous forme liquide, en faisant dissoudre l'extrait dans un verre d'eau.

Chien.

Extrait d'anémone des prés, $\frac{1}{2}$ gramme (9 grains),

Enveloppé d'un peu de beurre et de graisse.

La dose de l'extrait peut être portée à un gramme (18 grains).

Nota. On ne considère guère l'état de la vue dans les autres espèces d'animaux qui ne sont élevés que pour leur chair.

Je dois prévenir ici que l'extrait d'anémone , qui ne peut pas être suppléé dans les cas indiqués , se trouve rarement chez les pharmaciens des petites villes , et que l'on est , le plus souvent , obligé de s'adresser à des pharmacies bien montées pour s'en procurer. Cette observation a lieu pour un grand nombre de médicamens : mais les cas où l'on emploie cette formule n'étant pas très-pressans , on a le tems de se procurer cette substance.

N.º 5.

LAVEMENT TEMPÉRANT.

Décoction de mauve (*malva rotundifolia*) , un litre $\frac{1}{2}$ (une pinte $\frac{1}{2}$);
Nitrate de potasse , 3 décagrammes (une once).

Cette dose suffit dans les grands animaux. On donne ce lavement froid.

Dans les petits animaux , on s'en sert pour plusieurs lavemens , dont on règle la dose par rapport au volume du corps de l'animal.

Nota. Le sel de nitre est entre les mains du gouvernement qui le fabrique seul et le vend fort cher.

Cette substance est si utile dans les maladies inflammatoires des animaux , qu'il devroit en céder à son prix naturel aux propriétaires de troupeaux.

Quelques personnes remplacent le sel de nitre dans cette formule , en faisant infuser une ou deux poignées de pariétaire (*parietaria officinalis* *Linn.*) dans la décoction de mauve. Il est certain que cette plante contient du nitre.

N.º 4.

BOISSON NITRÉE.

Décoction de chien-dent (*triticum repens* , *panicum dactylon* *Linn.*) , 6 litres (six pintes);

Nitrate de potasse (sel de nitre) , 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once).

On place cette boisson froide devant les animaux , qui en prennent proportionnellement à leur soif. Voyez l'observation au sujet du prix du nitre au N.º 3.

N.º 5.

INJECTION TEMPÉRANTE.

Eau et vinaigre mêlés de sorte que l'eau soit fortement acidulée.

On emploie aussi l'acide sulphurique en place de vinaigre. Dans les deux cas, il faut goûter l'injection à mesure qu'on l'acidifie. Quand on se sert de l'acide sulphurique, il pourroit devenir dangereux d'en mettre une trop grande quantité; et une trop petite ne produiroit point d'effet.

On ne peut point donner de règle exacte sur la quantité nécessaire, parce qu'on le trouve plus ou moins rectifié. On y met une vingtième partie d'acide concentré.

On proportionne la dose de l'injection à la cavité que l'on veut injecter, et au but que l'on veut remplir.

N.º 6.

BREUVAGE PURGATIF.

Cheval.

Pulpe de casse (cassia fistula), 3 hectogrammes (9 onces);
Faites fondre dans un litre $\frac{1}{2}$ (1 pinte $\frac{1}{2}$) de décoction d'oseille
(rumex acetosella); laissez refroidir.

Poulain.

Pulpe de casse, 12 décagrammes (4 onces), dans 1 litre (1 pinte)
de décoction d'oseille.

Bœuf.

Sulfate de magnésie, 3 hectogrammes (9 onces); faites dissoudre
dans 1 litre $\frac{1}{2}$ d'eau.

Veau d'un an.

Sulfate de magnésie, 2 hectogrammes (6 onces); delayez dans 1
litre $\frac{1}{2}$ d'eau.

Veau de naissance.

Pulpe de casse, 2 hectogrammes (6 onces); faites fondre dans 1
litre de décoction d'oseille.

Bêtes à laine.

Séné (cassia senna), 16 grammes (4 gros);

Faites infuser dans

à bouillante, 1 verre.

Coulez et exprimez : ajoutez

Sulfate de magnésie, 6 décagrammes (2 onces).

Nota. On purge bien les bêtes à laine dans ce cas, en leur administrant un ou deux verres de petit-lait.

Cochon.

Canne, 6 décagrammes (2 onces);

Acide de tartre, 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once);

Quinquina, 12 décagrammes (4 onces).

Chien.

Huile de ricin (*ricinus communis*), 3 à 6 décagrammes (1 à 2 onces, selon la taille de l'animal.

Chat.

Huile de ricin, 3 décagrammes (1 once).

Nota. Dans cette formule, on peut remplacer la pulpe de casse par une égale dose de tamarin, dans tous les cas où la poitrine n'est pas affectée. La casse convient parfaitement, et pour tous les animaux, dans les cas pour lesquels cette formule est rédigée ; mais le cherté de cette substance, en rend l'emploi difficile, si ce n'est pour le cheval.

N.º 7.

LINIMENT VOLATIL.

Ammoniaque liquide, 8 grammes (2 gros).

Ajoutez huile d'olive, jusqu'à ce qu'en secouant bien le mélange, vous obteniez une pommade blanche, de la consistance du beurre légèrement chauffé.

N.º 8.

ÉMÉTIQUE.

Cochon.

Sulfate jaune de mercure (turbith minéral), 1 gramme (20 grains);
faites une pilule avec un peu de farine mouillée.

Chien.

Carbonate d'antimoine (tartre émétique), 2 décigrammes (4 grains),
dans $\frac{1}{2}$ verre d'eau sucrée.

Chien de basse taille ou jeune , et chat.

Tartrite d'antimoine , 1 décigramme (2 grains), dans $\frac{1}{2}$ verre d'eau sucrée.

Nota. Ces animaux prennent ordinairement ce breuvage d'eux mêmes.

N.° 9.

LINIMENT VOLATIL , FORTIFIANT.

Huile de laurier (*laurus nobilis*), 12 décagrammes (4 onces);

Ammoniaque , 3 décagrammes (1 once).

Mélez exactement.

N. 10.

BILLOT FORTIFIANT.

Zédoaire (*kæmpferia rotunda*), 3 décagrammes (1 once);

Camphre , 16 grammes (4 gros).

Roulez dans un linge , et attachez comme il est prescrit dans les définitions qui précèdent les formules.

Nota. On peut remplacer le zédoaire par une égale quantité de de poivre concassé , excepté pour le cochon , pour lequel cette substance est vénéneuse.

N.° 11.

CLYSTÈRE NUTRITIF.

Bœuf et Cheval.

Lait de vache ou autre lait , 2 litres $\frac{1}{2}$ (2 pintes $\frac{1}{2}$);

Jaunes d'œufs au nombre de six.

Battez bien ensemble.

Cochon. Mouton.

On leur donne la moitié de cette quantité.

Chat. Chien.

Pour ces animaux , il est préférable de se servir d'une quantité de bouillon gras suffisante pour un lavement.

On pourra aussi se servir pour eux du lavement prescrit ci-dessus , en proportionnant la dose à leur taille.

N.° 12.

CLYSTÈRE EXCITANT, ou LOTION.

Filles de tabac séché (*nicotiana tabacum*) 6 décagrammes (2 onces);

Faites infuser dans 2 litres $\frac{1}{3}$ d'eau bouillante, coulez à travers un linge.

Vota. Cette dose sert pour un lavement dans les grands animaux, mais elle servira pour plusieurs dans les petits, proportionnellement à leur taille. On injecte tiède.

N.° 13.

BOL TONIQUE, EXCITANT.

Cheval.

Corus calamus en poudre, $\frac{1}{2}$ hectogramme (1 once $\frac{1}{2}$);

Opium, 3 décigrammes (6 grains);

Miel, Q. S. pour former un bol.

Bœuf.

Corus calamus, 6 décagrammes (2 onces);

Opium, 4 décagrammes (8 grains);

Miel, Q. S.

Mouton.

Ruta graveolens en poudre (*ruta graveolens*), 6 hectogrammes (18 à 20 onces);

Extrait de genièvre, 1 kilogramme (32 onces).

Cette dose servira pour donner en deux fois, à 20 moutons malades, à raison de 1 once $\frac{1}{4}$ par fois à chaque bête malade. Elle suffiroit donc pour trente à quarante fois à une seule bête malade.

Cochon.

Amphre, 4 grammes (1 gros);

Opium, 2 décigrammes (4 grains);

Dans S. Q. de farine mouillée.

Chien.

Corus calamus, 8 grammes (2 gros);

Opium, 1 décigramme (2 grains);

Murre, Q. S.

On peut porter la dose de l'*opium* à 3 décigrammes (6 grains), selon la force de l'animal.

Chat.

Acorus calamus, 4 grammes (1 gros) ;

Opium, $\frac{1}{2}$ décigramme (1 grain) ;

Beurre, Q. S.

Nota. La bonne thériaque pourroit remplacer ce bol, que nous recommandons cependant comme étant éprouvé, et produisant les meilleurs effets. Mais nous insistons ici sur la difficulté d'en trouver de bien faite, et qui remplisse les indications. J'ai toujours trouvée celle des colporteurs détestable ; il faut s'adresser à un pharmacien de confiance pour en obtenir. On règle alors ses doses ainsi qu'il suit :

Cheval, ... 6 décagrammes (2 onces).

Bœuf, ... 9 décagrammes (3 onces).

Mouton,	}	 8 grammes (2 gros).
Porc,		
Gros chien,		
Petit chien,	}	 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).
Chat,		

N.° 14.

BREUVAGE FORTIFIANT

Cheval.

Camphre, 3 décagrammes (1 once) ;

Vin rouge chaud, 1 litre (1 pinte).

On pousse la dose du camphre à 6 décagrammes, quand il y a un grand abattement de forces, et que la première dose n'a pas paru produire d'effet.

Bœuf.

Camphre, $\frac{1}{2}$ hectogramme (1 once $\frac{1}{2}$) ;

Vin rouge chaud, 1 litre (1 pinte).

Même observation.

Mouton.

Le bol n.° 13, ou 8 grammes (2 gros) de thériaque, dissous dans un verre de vin chaud.

Cochon et gros Chien.

Camphre, 8 grammes (2 gros) ;

Vin chaud, $\frac{1}{2}$ litre.

Petit Chien et Chat.

amphre, 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros) dans $\frac{1}{2}$ verre de vin rouge chaud,
ou dans pareille quantité de bouillon gras.

N.º 15.

EAU DE CHAUX.

Chaux vive, une quantité quelconque ;
Eau de fontaine, Q. S. pour éteindre entièrement la chaux.
On agite le mélange dans un baquet, et on le laisse reposer : on
passe ensuite à travers un papier gris, et on a une eau de chaux
claire, limpide, dont on se sert pour injection.

Cette liqueur est sans danger à l'intérieur ; on ne doit pas craindre
de voir avaler quelques portions à l'animal : nous l'ordonnons même
dans certains cas en breuvage.

N.º 16.

INJECTION ASTRINGENTE.

Sulfate de fer (couperose verte, vitriol vert), $\frac{1}{2}$ décagr. (1 gros $\frac{1}{2}$) ;
Sirop rosat, 1 hectogramme (3 onces) ;
Eau pure, $\frac{1}{2}$ kilogramme (1 livre).

Faites dissoudre les substances solides dans l'eau, et injectez.

N.º 17.

INJECTION FORTIFIANTE.

Alcool camphré (eau-de-vie camphrée), 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once) ;
Eau, $\frac{1}{2}$ kilogramme (1 livre).

N.º 18.

BREUVAGE CORDIAL.

Cheval.

Opium, 4 grammes (1 gros) ;
Vin chaud, $\frac{1}{2}$ litre.

Bœuf.

Opium, 6 grammes (1 gros $\frac{1}{2}$) ;
Vin chaud, 1 litre.

Les animaux de petite taille seront traités comme les chevaux.
S'ils étoient très-jeunes, on pourroit même réduire la dose à moitié ou au quart.

Bêtes à laine.

Opium, 4 décigrammes (8 grains) ;
Vin chaud , 1 verre.

Cochon et Chien.

Opium , 3 décigrammes (6 grains) ;
Vin chaud , $\frac{1}{2}$ verre.

Nota. Les jeunes animaux ne doivent être dosés qu'à la moitié.

Chat.

Opium , 1 décigramme (2 grains) ;
Vin chaud , $\frac{1}{2}$ verre.

N.^o 19.

BOL STOMACHIQUE.

Cheval.

Racine d'aunée (*Inula helenium*), en poudre , 3 décagram. (1 once).
Extrait de genièvre , Q. S. pour faire un bol.

Bœuf.

Aunée , 6 décagrammes (2 onces) ;
Extrait de genièvre , Q. S.

Mouton.

Aunée , 1 décagramme (3 gros) ;
Extrait de genièvre , Q. S.

Cochon et Chien.

Aunée , $\frac{1}{2}$ décagramme (1 gros $\frac{1}{2}$) ;
Extrait de genièvre , Q. S. ; ou mieux farine mouillée , Q. S. : alors
l'animal le mange lui-même.

On met l'aunée dans un peu de beurre pour le chien.

Chat.

Aunée , 1 gramme (18 grains) ;
Beurre ou graisse , Q. S.

Nota. On dit avoir éprouvé des succès, en substituant la racine fraîche d'asclépiade - dompte - venin (*asclepias - vince - toxicon*) à celle d'aunée. Mais l'asclépiade ne se trouve pas dans les boutiques, et l'aunée est peu chère.

N.º 20.

BREUVAGE DIURÉTIQUE.

Cheval et Bœuf.

Mon de scille maritime (*scilla maritima*), 3 décagram. (1 once);
Faites infuser dans un litre d'eau bouillante.
Coulez et ajoutez à l'infusion
Succate d'ammoniaque (esprit de Mindererus), 3 décagrammes (1
once).

Bêtes à laine.

Mon de scille maritime, 12 grammes (4 gros);
Faites infuser dans eau bouillante $\frac{1}{2}$ litre; ajoutez
Succate d'ammoniaque, 12 grammes (4 gros).

Cochon et chien.

Mon de scille maritime, 1 décagramme (3 gros).
Infusez dans 1 verre $\frac{1}{2}$ d'eau bouillante,
Coulez et ajoutez
Succate d'ammoniaque, 1 décagramme (3 gros).

N.º 21

BREUVAGE DIURÉTIQUE.

Cheval.

Semences de digitale pourprée (*digitalis purpurea*), 1 hectogramme
(3 onces).

Faites bouillir dans eau, 1 kilogramme $\frac{1}{2}$ (3 livres), et diminuer
en tiers.

Coulez.

Bœuf.

Semences de digitale, 12 décagrammes (4 onces);
Eau, 2 kilogrammes $\frac{1}{2}$ (5 livres).

Mouton, chien et cochon.

Semences de digitale, 6 décagrammes (2 onces);
Eau, 6 hectogrammes (1 litre $\frac{1}{2}$).

Faites bouillir et coulez comme il est indiqué ci-dessus.

Vota. Nous avons indiqué cette excellente formule pour les per-
sonnes qui sont placées dans les pays où cette plante très-remarquable
est commune.

N.º 22.

BOISSON DIURÉTIQUE.

Racine de fraisier (*fragaria vesca*) ;

— de guimauve (*althæa officinalis*), de chacune 12 décag.
(4 onces) ;

Faites bouillir dans 4 litres d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Coulez et ajoutez

Nitrate de potasse , 9 décagrammes (3 onces).

On mêle avec la boisson ordinaire.

Nota. On en fait un moins grand volume pour les petits animaux on proportionne les doses au volume de boisson que l'on veut préparer.

N.º 23.

BOL PURGATIF DRASTIQUE.

Cheval.

Aloès en poudre (*aloë perfoliata*) , 4 décagrammes (1 once $\frac{1}{2}$) ;

Scammonée (*convolvulus scammonæa*) , 4 grammes (1 gros) ;

Miel, Q. S.

Nota. Pour un animal jeune et foible , la dose de l'aloès ne sera que de trois ou même deux décagrammes.

Bœuf fait.

Aloès , 12 décagrammes (4 onces) ;

Jalap , 3 décagrammes (1 once) ;

Miel, Q. S.

Veau de deux à trois ans.

Jalap , 9 décagrammes (3 onces) ;

Miel, Q. S.

Veau d'un an.

Jalap , 6 décagrammes (2 onces) ;

Miel, Q. S.

Mouton.

Gomme gutte (*cambogia gutta*) , 4 grammes (1 gros), dissoute dans
 $\frac{1}{2}$ verre d'eau.

Agitez et administrez.

Cochon.

[Jalap, 1 décagramme (3 gros);

Miel, Q. S.

Nota. La moitié de cette dose pour les jeunes animaux.

Chien et Chat.

Gomme gutte, 1 décagramme (2 grains), dissoute dans la soupe.

Nota. On est quelquefois obligé de doubler la dose pour purger les gros chiens, mais on essaie toujours celle que nous venons d'indiquer.

N.º 24.

BOL DIURÉTIQUE EXCITANT.

Bœuf et cheval de haute taille.

Cantharides en poudre, 4 grammes (1 gros);

Térébenthine, 3 décagrammes (1 once);

Aloès en poudre, 8 grammes (2 gros).

Nota. Pour que les cantharides, en s'arrêtant à la bouche, n'excorient pas la membrane, on administre, après ce bol, un litre de lessive de cendre, et on met quatre ou cinq litres de cette lessive dans la boisson de l'animal.

Cheval de moyenne taille.

On réduit la dose des cantharides à 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).

Mouton.

Cantharides en poudre, 1 gramme (18 grains);

Térébenthine, 8 grammes (2 gros);

Aloès en poudre, 1 gramme (18 grains).

On donne un verre de lessive pour faire descendre le bol, et on mêle quelques verres de lessive dans la boisson.

Porc et Chien.

Les cantharides de la formule des moutons seront réduites à 6 décigrammes (12 grains).

Nota. Cette formule est de M. Gohier, professeur à l'école de Lyon, qui en a obtenu les plus grands succès dans les hydrothorax; et comme on pourroit croire la dose de cantharide exorbitante, si l'on ajoutoit foi à tout ce que l'on a écrit sur les propriétés de cette substance dans les animaux, il avertit qu'il a l'expérience que la dose pourroit encore en être poussée plus loin sans danger pour l'animal.

N.° 25.

BREUVAGE DIAPHORÉTIQUE.

Cheval.

Infusion de fleurs de coquelicot (papaver rhæas), 1 litre (1 pinte);

Ajoutez,

Ammoniaque liquide, 8 grammes (2 gros).

*Bœuf.*Infusion de fleurs de coquelicot, 1 litre $\frac{1}{2}$;

Ammoniaque liquide, 12 grammes (3 gros).

*Mouton.*Infusion de coquelicot, $\frac{1}{2}$ litre;

Ammoniaque, 4 grammes (1 gros).

*Cochon et Chien.*Infusion de coquelicot, $\frac{1}{2}$ litre;Ammoniaque, 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).

N.° 26.

BOL BÉCHIQUE.

Bœuf et Cheval.

Soufre sublimé, 6 décagrammes (2 onces);

Miel, 6 décagrammes (2 onces).

Nota. Dans certains cas indiqués (farcin et morve), la dose du soufre est portée progressivement, en augmentant chaque jour la dose d'une once, jusqu'à 1 kilogramme (2 livres) par jour. On peut alors substituer le son mouillé au miel pour excipient. La quantité de miel qui seroit nécessaire renchérioroit beaucoup le remède.

Mouton.

Soufre sublimé (fleurs de soufre), 16 grammes (4 gros).

Miel, Q. S.

Porc.

Soufre sublimé, 1 décagramme (3 gros); avec farine mouillée.

Chien et Chat.

Soufre sublimé, 4 grammes (1 gros); dans la soupe.

N.° 27.

BÉCHIQUE INCISIF.

Cheval.

Gomme ammoniacque en poudre , 1 décagramme (3 gros) ;

Miel , 1 once.

Nota. On porte progressivement la dose de gomme ammoniacque à 6 décagrammes (2 onces) ; on en fait alors plusieurs bols pour la facilité de la digestion.

Bœuf.

Gomme ammoniacque , 3 décagrammes (1 once) ;

Miel , Q. S.

Nota. On porte progressivement la dose de gomme ammoniacque à 12 décagrammes (4 onces).

Mouton.

Gomme ammoniacque , 4 grammes (1 gros) ;

Miel , Q. S.

Nota. On porte progressivement la dose d'ammoniacque à 16 gram. (4 gros).

Chien et Cochon.

Gomme ammoniacque , 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros) ;

Mélez dans la farine ou la soupe.

Nota. On porte progressivement la dose de l'ammoniacque , à 8 grammes (2 gros).

N.° 28.

CHARGE.

Poix grasse , 12 décagrammes (4 onces) ;

Térébenthine , 3 décagrammes (1 once).

Faites fondre ; trempez dans le mélange fondu des étoupes que vous placerez sur la partie indiquée , dont on aura rasé le poil.

Nota. Si l'étendue de cette partie étoit peu considérable , on pourroit préparer une moins grande quantité de cette composition.

N.^o 29

INJECTION, OU BAIN FORTIFIANT.

Sommités fleuries d'absynthe (*artemisia absinthium*), une poignée;
Faites infuser dans 2 litres d'eau bouillante, ou mieux de vin.
Employez chaud.

Nota. Si l'on vouloit avoir un bain pour un membre dans un grand animal, on augmenteroit les doses ci-dessus prescrites.

N.^o 30.

ONGUENT OPTALMIQUE.

Oxide de mercure rouge (précipité rouge), 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).
Beurre frais, ou axonge récent (graisse blanche); 16 grammes
($\frac{1}{2}$ once).

Mêlez exactement.

On prend de ce mélange la grosseur d'un pois, que l'on introduit sous la paupière.

N.^o 31.

PURGATIF CATHARTIQUE

Cheval.

Sulfate de magnésie (sel d'epsom); 3 hectogrammes (9 onces);
Faites fondre dans ,
1 litre $\frac{1}{2}$ de décoction de bourrache.

Nota. Cette dose est pour un cheval fait.

Nota. Voyez, pour les bêtes à cornes et les bêtes à laine, le n.^o 6.

Cochon et Chien.

Sulfate de magnésie, 16 grammes (4 gros);
Dans eau, Q. S.

N.^o 32.

LAVEMENT MUCILAGINEUX.

Feuilles de mauve (*malva rotundifolia*). 2 ou 3 poignées;
Faites bouillir dans 2 litres $\frac{1}{2}$ d'eau douce tiède.

Nota. C'est la dose d'un lavement pour les grands animaux; on proportionne le volume du médicament à celui de l'animal.

N.º 33.

DÉSINFECTION.

Acide sulfurique , 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once) ;

Dans un vase de verre ou de terre vernissée , profond et entouré de sable chaud :

Nitrate de potasse (sel de nitre) , en poudre et humecté , S. Q.

On prend le nitre par pincées , et on le jette dans l'acide sulfurique tant qu'il en sort de la vapeur.

Ce parfum suffit pour désinfecter une pièce de vingt pieds en tous sens.

Nota. D'après les expériences des Anglois , ce procédé est préférable au gaz acide muriatique oxigéné , (*chlore*) , et a l'avantage de pouvoir être inspiré sans danger par les animaux , qu'il soulage au contraire quand ils sont malades.

N.º 34.

EAU MARTIALE.

Éteignez à plusieurs reprises , dans un seau d'eau , un fer rouge ; ou bien , laissez en digestion , dans ce seau , plusieurs livres de fer rouillé.

N.º 35.

BREUVAGE ANTI-SPASMODIQUE.

Cheval.

Racine de valérianne en poudre (*valeriana officinalis*) , 12 décagr. (4 onces).

Faites bouillir dans deux pintes d'eau , et faites réduire au tiers.

Faites y fondre ,

Assa fétida , 3 décagrammes (1 once).

Nota. On double cette dose pour le bœuf ; on en donne la moitié à une bête à laine ; un quart au cochon ou au chien ; un huitième au jeune chien ou au chat.

N.° 56.

BOL ANTI-SPASMODIQUE ASTRINGENT.

Cheval.

Opium, 1 gramme (18 grains);

Diascordium, 1 décagramme (3 gros).

Bœuf.

Opium, 1 gramme $\frac{1}{2}$ (27 grains);

Diascordium, 16 grammes (4 gros).

Mouton, chien et porc.

Opium, 1 décigramme (2 grains);

Diascordium, 4 grammes (1 gros).

Nota. Dans tous ces animaux ; ces doses peuvent être quadruplées, si elles ne produisent pas d'abord l'effet désiré.

N.° 57.

BOL ANTI-SPASMODIQUE.

Cheval et Bœuf.

Extrait de datura-stramonium, 8 grammes (2 gros).

Mouton, chien et porc.

Extrait de datura, 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).

Nota. On ne doit pas porter tout - à - coup ce remède aux doses prescrites ci-dessus ; on en donne d'abord la moitié, et on augmente progressivement.

N.° 38.

COLLYRE et LOTION.

Sulfate d'alumine (alun), 16 grammes (4 gros).

Faites fondre dans

Eau distillée, 2 hectogrammes (6 onces).

N. 39.

BOL FONDANT.

Cheval.

Oxide noir de fer (éthiops martial), 16 grammes (4 gros);

Gomme ammoniacque, 1 décagramme (3 gros);

Miel, Q. S.

Bœuf.

Oxide noir de fer (éthiops martial), 3 décagrammes (1 once);
Gomme ammoniacque, 16 grammes (4 gros);
Miel, Q. S.

Mouton.

Eau martiale n.° 34, ou eau des forgerons, 1 verre;
Huile de cade (juniperi oxycedri), 8 grammes (2 gros).

Cochon et chien.

Eau martiale n.° 34, ou eau de forge, 1 verre,
Savon rapé, 1 décagramme (3 gros).

Nota. Les maladies qui exigent un long emploi des remèdes fondans, exigent le sacrifice ou la vente des moutons, des cochons, et même des bœufs. On soigne plus long-tems les chevaux et les chiens.

N.° 40.

BREUVAGE DIURÉTIQUE MUCILAGINEUX.

Graine de lin (linum usitatissimum), 2 pincées ;
Pariétaire, une poignée.

Faites bouillir dans 1 litre d'eau : donnez froid.

Cette dose est pour les grands animaux. On en donne 1 verre aux moutons, aux cochons et aux chiens.

N.° 41.

BREUVAGE FÉBRIFUGE.

Cheval et Bœuf.

Racines de gentiane en poudre (gentiana lutea), 3 décagrammes (1 once).

Faites infuser dans 1 litre d'eau bouillante.

Donnez quand le breuvage est refroidi.

Mouton, Cochon, Chien.

On leur administre un verre de cette infusion, dont on peut préparer une moins grande quantité, en proportionnant les doses.

Nota. On peut suppléer à la gentiane jaune, par les sommités de petite centauree (gentiana centaurium), que l'on emploie sèche, et que l'on brise légèrement avec le pilon, avant de la faire infuser. La dose en est la même que pour la gentiane jaune.

N.° 42.

POUDRE PURGATIVE.

Poulain et Veau.

Magnésie en poudre , 1 décagramme (3 gros) , dans S. Q. de farine d'orge mouillée.

Nota. Quand l'usage en est conseillé pour les animaux faits , on peut en porter la dose à 3 décagrammes (1 once).

Agneau.

Magnésie en poudre , 8 grammes (2 gros) , dans un peu de son.

Cochon.

Magnésie en poudre , 8 grammes (2 gros) , dans un peu de son ou de farine mouillée.

Chien. Chat.

Magnésie en poudre , 4 grammes (1 gros) , dans un peu de beurre frais , ou de graisse récente.

N.° 43.

LAVEMENT ANTI-SPASMODIQUE.

Têtes de pavot n.° 6.

Faites bouillir dans 1 litre $\frac{1}{2}$ d'eau.

Passez pour un lavement.

N.° 44.

LOTION EXCITANTE DESSICATIVE.

Muriate sur-oxygéné de mercure (sublimé corrosif) , 3 décagram. (1 once);

Eau , 2 litres.

Faites digérer pendant vingt-quatre heures au bain de sable , tirez au clair.

Nota. Quand on commence à se servir de cette liqueur , on l'allonge d'une moitié d'eau , mais on vient peu - à - peu à s'en servir pure.

N.° 45.

LOTION RAFRAÎCHISSANTE DESSICCATIVE.

Pâte de plomb, 4 grammes (1 gros);
Mêlez dans eau, 6 décagrammes (2 onces).

N.° 46.

CATAPLASME RESTREINCTIF (tempérant).

En poudre, 1 kilogramme (2 livres);
Mêlez avec une suffisante quantité pour former un cataplasme.
Appliquez autour du pied, avec un linge que l'on serrera peu
sur le paturon.

N.° 47.

BREUVAGE VERMIFUGE.

Cheval et Bœuf.

Huile empyreumatique, 6 décagrammes (2 onces);
Infusion d'absynthe, $\frac{1}{2}$ litre.

Mêlez dans une bouteille, et faites prendre de suite.

Vota. Cette dose est pour les animaux grands et forts; pour ceux
qui seroient moins, on se contenteroit de 3 décagrammes (1
once) d'huile empyreumatique, et pour les poulains et veaux, de
4 grammes (4 gros) de pareille substance dans la même quantité
liquide.

On peut employer toute autre plante aromatique au lieu d'absynthe.

Bête à laine et Porc.

Huile empyreumatique, 3 décagrammes (1 once);
Infusion d'absynthe, 1 verre.

Agitez, mêlez et donnez de suite.

Chien.

Huile empyreumatique, 2 décagrammes (6 gros);
Infusion d'absynthe, 1 verre.

Vota. La moitié seulement de cette dose d'huile empyreuma-
tique pour les jeunes chiens, ou ceux de petite taille, ou pour les
chiens, dans pareille dose de liquide.

Observations. Nous devons à Chabert ce précieux médicament

dont on se sert trop peu dans la pratique. On trouve facilement dans les fabriques d'ammoniaque, cette huile noire et fétide, qui est le résidu de la distillation des matières animales dont on retire l'alcali. En mêlant cette huile avec triple quantité d'huile essentielle de térébenthine, on obtient ce que Chabert a appelé *huile empyreumatique*.

Je pense d'ailleurs que le principal mérite de ce médicament consiste dans l'huile essentielle de térébenthine, d'après les nouvelles observations sur les propriétés anti-venimeuses de cette substance insérées dans les numéros d'oct. et de nov. de la Bibl. Britann. Il est probable aussi que son effet seroit beaucoup plus sûr, et sans doute sans danger, en quadruplant les doses fixées ici par Chabert. Mais ceci devient la matière de nouveaux essais.

N.º 48.

BOL BÉCHIQUE (débilitant spécial aux Lymphatiques).

Cheval.

Kermès minéral (oxide d'antimoine hydro-sulfuré), 1 décag. (3 gros)
Miel, Q. S.

Nota. Dans certains cas indiqués dans le Manuel, on portera la dose du kermès à 6 décagrammes par jour, en augmentant chaque jour de 4 grammes.

N.º 49.

EAU APÉRITIVE.

Cheval.

Liqueur de Van-Swieten, 3 décagrammes (1 once),

Dans décoction émolliente n.º 33, 1 litre.

Nota. On peut porter progressivement la dose de la liqueur de Van-Swieten à $\frac{1}{2}$ de kilogramme ($\frac{1}{2}$ livre).

Chien.

On commence par donner 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once) de liqueur de Van-Swieten, dans $\frac{1}{2}$ litre de décoction émolliente : on peut porter progressivement la dose de la liqueur de Van-Swieten à 1 once.

Nota. Nous ne prescrivons pas ce remède dans les bergeries et les fermes, à cause des dangers qu'il peut y avoir à tenir semblable poison qui n'a que l'apparence de l'eau claire, à la portée des cultivateurs inexpérimentés.

Si l'on n'étoit pas à portée d'un pharmacien qui pût fournir l'eau de Swieten toute préparée, et qu'on voulût la préparer soi-même, voici la méthode. Prenez :

Sublimé corrosif de mercure (sublimé corrosif), 15 décigrammes (30 grains);
Eau distillée, 1 litre.

Broyez dans un mortier de verre, et avec un pilon de verre le sublimé corrosif, en ajoutant graduellement l'eau, jusqu'à ce qu'il soit complètement dissous. Conservez cette liqueur dans un bocal de verre bien étiqueté pour l'usage.

N.° 50.

PILULE DE CIGUE.

Opium en poudre, 8 grammes (2 gros);
Gomme ammoniacale, 4 grammes (1 gros);
Opoponces en poudre, 4 grammes (1 gros);
Extrait de ciguë; S. Q.

Mélez et roulez dans du son pour former une pilule.

Cheval et Bœuf.

Nota. On donne d'abord une de ces pilules, on augmente progressivement jusqu'à huit.

N.° 51.

BREUVAGE SUDORIFIQUE.

Cheval et Bœuf.

Opium de sureau, 3 pincées.

Faites infuser dans 1 litre d'eau bouillante.

Nota. Un verre de ce liquide suffit pour les moutons. Le chien sue difficilement, et seulement dans des circonstances particulières.

N.° 52.

FÉBRIFUGE EXCITANT.

Cheval.

Camphre, 6 décagrammes (2 onces);
Maille de fer, 16 grammes ($\frac{1}{2}$ once);
Eau, Q. S.

Faites plusieurs bols pour administrer la matière, et en une seule fois, à l'animal.

Bœuf.

Cascarille , 12 décagrammes (4 onces) ;

Limaille de fer , 3 décagrammes (1 once) ;

Miel , Q. S.

Mouton , Porc et Chien.

On emploie les n.^{os} 13 ou 14.

Nota. Dans la formule ci-dessus , on peut remplacer la cascarille par égale dose de simarouba.

N.^o 53.

INJECTION CAUSTIQUE.

Nitrate d'argent fondu (pierre infernale) $\frac{1}{2}$ gramme (10 grains) ;

Eau , 30 décagrammes (10 grains).

Injectez.

N.^o 54.

BREUVAGE APÉRITIF.

Bœuf.

Racine de grande chélidoine en poudre (*chelidonium majus*) , 3 décagrammes (1 once) ;

Saponaire , quatre poignées.

Faites bouillir dans

Eau , 4 litres.

Jetez la poudre de chélidoine dans la décoction , administrez froid.

Cheval.

Racine de chélidoine en poudre , 2 décagrammes (6 gros) ;

Décoction de saponaire , 2 litres.

Mouton , Chien et Cochon.

Racine de chélidoine en poudre , 8 grammes (2 gros) ;

Décoction de saponaire , $\frac{1}{2}$ litre.

Nota. Si l'on peut se procurer de la chélidoine fraîche , on substituera avec avantage au breuvage indiqué , le suc jaunâtre qu'on en retire par l'expression , mêlé avec le quart de vinaigre , et dosé ainsi qu'il suit :

Pour les bêtes à corne ,	2 kilog. (4 livres).
— Cheval ,	1 kilog. (2 livres).
— Mouton ,	$\frac{1}{4}$ kilog. ($\frac{1}{2}$ livre).
— Cochon et chien ,	$\frac{1}{2}$ kilog. (1 livre).

N.^o 55.

RÉGIME BLANC.

Herbivores.

Mettre en moins grande quantité que l'on ne donne d'autre fourrage;
la blanchie avec le son mouillé et exprimé, ou avec un peu de
farine d'orge pour toute nourriture.

On l'acidule avec le nitre selon les cas.

Carnivores.

La soupe claire à l'eau, ou, au plus, avec un peu d'huile.

Omnivores (Cochon).

On fait bouillir des herbes rafraîchissantes (les oseilles, les oxalis),
avec un peu de son.

N.^o 56.

BREUVAGE ASTRINGENT

Quinquina de rabel, 15 grammes ($\frac{1}{2}$ once);

Eau de fontaine, $\frac{1}{2}$ litre.

Mêlez et administrez.

Nota. Cette dose suffit pour un cheval, un bœuf; mais on la réduit
à un demi-verre pour les petits animaux.

N.^o 57.

BREUVAGE DIURÉTIQUE EXCITANT.

Essence essentielle de térébenthine, 6 décagrammes (2 onces).

Délayez avec un jaune d'œuf.

Étendez dans $\frac{1}{2}$ litre d'infusion de pérèfreine.

Les doses sont dans la même proportion pour tous les animaux;

mais on augmente toutes les quantités d'une moitié pour les bœufs:

on prend seulement un verre et $\frac{1}{2}$ de boisson pour les petits ani-

maux.

N.^o 58.

Cheval et Bœuf.

Infusion de baies de genièvre froide, $\frac{1}{2}$ litre;

Chlorure sulfurique, 8 grammes (2 gros).

Mêlez et donnez sur-le-champ.

Mouton et Porc.

Infusion de genièvre froide , 1 verre ;

Éther sulfurique , 2 grammes ($\frac{1}{2}$ gros).

On réduit la dose pour les chiens et les chats selon leur taille.

Nota. Dans les cas pressés , on donne l'éther dans un peu d'eau et de vin.

Ce moyen est le plus efficace dans le cas d'ingestion , et jusqu'à présent , il n'a été complètement remplacé par rien. De plus , il est beaucoup moins coûteux qu'il ne paroît. Un artiste ne doit point se déplacer sans son flacon d'éther , dans les pays où l'on élève beaucoup de mérinos , et une ferme ne doit jamais en être dépourvue. Un troupeau de cent moutons , attaqués entièrement du météorisme , sera guéri en quelques heures , par le moyen de 6 onces d'éther , valant 3 fr. 50 cent. environ.

CLÉ ANALYTIQUE

DES MALADIES DES ANIMAUX DOMESTIQUES.



L'USAGE de ces tables est très-facile. S'agit-il, par exemple, de trouver le nom d'une maladie dont les symptômes apparens sont un enorgement des glandes de l'auge, avec écoulement de mucosités des naseaux; je puis également y parvenir par la considération d'un ou de l'autre de ces symptômes. Ainsi, lisant d'abord le numéro 1, je vois que ces signes de la maladie sont permanens, c'est-à-dire, qu'ils se manifestent à chaque instant de la maladie. Ce caractère me renvoie au numéro 3. — A ce numéro, je vois que la maladie se présentant avec des tuméfactions, je dois aller au numéro 5. — La tuméfaction étant froide, le numéro 5 me renvoie au numéro 7. — Au numéro 7, j'ai à me décider sur la question si la tumeur cède sous le doigt, ou (numéro 8), si elle est rénitente. J'observe que, dans la maladie dont il s'agit, il existe à-la-fois un empatement général qui cède au doigt, et des noyaux de tumeurs rénitentes. Si je cherche la maladie par la première propriété du numéro 7, je serai renvoyé au numéro 9. Au numéro 9, j'ai à me décider sur l'élasticité ou la non élasticité (numéro 10) de la tumeur. La tumeur ne reprenant pas sa forme première après la pression, et le doigt y demeurant imprimé, le numéro 10 me renvoie au numéro 44. — Il s'agit à ce numéro de savoir si la tumeur est crépitante ou non : la tumeur n'étant pas crépitante, le numéro 45 me renvoie au numéro 46. — La tumeur n'étant pas située à la face interne du jarret, le numéro 47 me renvoie au numéro 48. — Enfin, la tumeur n'occupant pas toute la surface du corps, je suis arrivé au numéro 49, et je vois que l'empatement général de l'auge dont il s'agit, est un *œdème*. — Cherchant alors ce mot à la table des maladies, je suis renvoyé aux différens cas où il se présente des *œdèmes*, et entr'autres à l'*œdème* accompagnée par des tumeurs de l'auge et l'écoulement des naseaux, ce qui me porte définitivement à l'article Gourme, page 202.

Mais, si au numéro 7, j'eusse considéré plutôt les glandes engorgées qui occupent le centre de la tumeur, que l'empâtement général dans lequel elles sont enveloppées, le numéro 8 m'eût alors renvoyé au numéro 52. — Comme cette tumeur n'affecte pas les os, le numéro 50 m'eût renvoyé au numéro 65. — La tumeur étant accompagnée d'infiltration d'un tissu cellulaire environnant, le numéro 66 m'eût renvoyé au numéro 86. — La tumeur n'étant qu'un peu ou point sensible, le numéro 87 m'eût renvoyé au numéro 88 qui m'eût alors annoncé qu'une semblable tumeur dans l'auge portoit le nom de *gourme*. J'aurais pu alors chercher cet article, soit à la Table des matières, soit à son rang dans le Manuel.

J'aurais pu arriver encore au nom de la maladie par une troisième considération, celle de l'écoulement, dans le cas où la tuméfaction de l'auge seroit peu apparente, ce qui arrive quelquefois. Alors le numéro 1 me renvoyoit au numéro 3, et la maladie ne se présentant pas avec des tuméfactions, le numéro 4 me renvoyoit au numéro 170. — Comme il n'existe point de solutions de continuité, le numéro 171 me portoit au numéro 229. — Aucune partie n'ayant une chaleur au-dessus de la chaleur ordinaire du corps de l'animal, le numéro 230 me renvoyoit au numéro 263. — La maladie étant caractérisée par un écoulement, le numéro 265 me renvoyoit au numéro 281. — L'écoulement n'étant pas de larmes, le numéro 282 me renvoyoit au numéro 284. — L'écoulement ayant lieu par les naseaux, le numéro 284 me portoit au numéro 286. — Là, voyant que l'écoulement est muqueux, j'aurais été renvoyé au numéro 288, où ramené à considérer l'auge sous le rapport de la tuméfaction, j'aurais jugé de son empâtement, et j'aurais été renvoyé à l'article *gourme* de la Table et du Manuel.

Cet exemple très-développé donne, sans doute, l'intelligence complète de ces tableaux analytiques.

Nota. On est invité de chercher à la Table les mots qu'on ne trouveroit pas dans le Manuel.

- 1 Maladie avec des signes permanens, c'est-à-dire, qui, pendant sa durée, n'éprouvent que des changemens graduels, et s'observent à tous les instans. 3.
- 2 Maladie ayant des signes non permanens, c'est-à-dire, qui éprouvent des changemens, et n'existent pas continuellement, mais offrent des intermittences. 339.
- 3 Avec des tuméfactions. 5.
- 4 Sans tuméfactions. 170.
- 5 Tuméfaction froide. 7.
- 6 Tuméfaction chaude. 92 (bis).
- 7 Cédant sous le doigt. 9.
- 8 Rénitente (ne cédant pas sous le doigt). 50.
- 9 Élastique (reprenant promptement, après la pression, sa figure ordinaire). 11.
- 10 Non élastique. 44.
- 11 De la couleur de la peau. 13.
- 12 Colorée, non revêtue de peau. 42.
- 13 Sur le trajet des vaisseaux sanguins. 15.
- 14 Non située sur le trajet d'un vaisseau sanguin. 19.
- 15 Sur le trajet d'une artère, ayant des pulsations ou un frémissement. 17.
- 16 Sur le trajet d'une veine, sans pulsations ni frémissement. *Varice.*
- 17 Ayant des pulsations distinctes. *Anévrisme.*
- 18 N'ayant qu'un frémissement. *Anévrisme fausse.*
- 19 Affectant l'abdomen. 21.
- 20 N'affectant pas l'abdomen. 24.
- 21 Tuméfaction générale de l'abdomen. *Ascite.*
- 21 (bis) Tuméfaction partielle de l'abdomen. 22.
- 22 Le long de la ligne médiane. *Hernie ventrale.*
- 23 A l'ombilic. *Hernie ombilicale.*
- 24 Affectant les bourses. 25 (bis).
- 25 N'affectant pas les bourses. 27.
- 25 (bis) se propageant le long du cordon jusqu'à l'anneau inguinal. *Hernie inguinale.*
- 26 A la partie latérale du scrotum, pyriforme. *Hydrocèle.*
- 27 Embrassant toute une articulation. *Hydropisie articulaire.*
- 28 N'embrassant pas une articulation. 29.
- 29 A la face interne de la cuisse, tumeur unie. *Hernie crurale.*
- 30 Point à la face interne de la cuisse. 31.
- 31 Au jarret. 33.
- 32 Point au jarret. 36.
- 33 A la pointe du jarret. *Capelet.*
- 34 A la face interne du jarret. *Éparvin de bœuf.*
- 35 A la face externe du jarret. *Vessigon.*
- 36 Au coude. *Éponge.*
- 37 Point au coude. 38.
- 38 Aux côtés du boulet. *Molettes.*
- 39 Point aux côtés des boulets. 40.
- 40 Au tendon qui passe derrière le canon. *Ganglion.*
- 41 Tumeur unie, insensible, dans un sac particulier, et dans toute partie du corps. *Kiste.*
- 42 Rugueuse,

en dehors de la vulve.

Matrice (chute de la) ;

en dehors du rectum.

Rectum (chute du).
- 43 A la marge de l'anus formée de plusieurs tumeurs inégales { Rouges. *Hémorroïdes.*
Noires. *Mélaroïdes.*
- 44 Crépitant sous le doigt. *Emphysème, Pneumatocèle.*
- 45 Ne crépitant pas sous le doigt. 46.
- 46 A la face interne du jarret. *Éparvin de bœuf.*

(34) CLÉ ANALYTIQUE DES MALADIES

- | | |
|---|--|
| 47 Point à la face interne du jarret. 48. | 74. Aux glandes maxillaires. <i>Morve.</i> |
| 48 Occupant toute la surface du corps. <i>Anasarque.</i> | 75 Point aux glandes maxillaires. 76. |
| 49 N'occupant qu'une partie du corps. <i>Œdème.</i> | 76 Aux glandes parotides. <i>Scrophule.</i> |
| 50 Affectant les os. <i>Exostose</i> et 52. | 77 Point aux glandes parotides. 78. |
| 51 N'affectant pas les os. 65. | 78 Aux testicules. <i>Sarcocèle.</i> |
| 52 Le long du canon. 54. | 79 Aux extrémités. 81. |
| 53 Point le long du canon. 56. | 80 Le long du tendon. 82. |
| 54 Tumeur isolée. <i>Suros.</i> | 81 Point le long du tendon. 84. |
| 55 Série d'exostoses. <i>Fusée.</i> | 82 Tendon mou, branlant dans la marche. <i>Tendon (rupture du).</i> |
| 56 Au boulet. <i>Forme.</i> | 83 Tendon tendu, pied ferme. <i>Ganglion.</i> |
| 57 Point au boulet. 58. | 84 Sous la sole vers un des côtés. <i>Oignon.</i> |
| 58 A l'os du pied. 60. | 85 En pince. <i>Croissant.</i> |
| 59 Point à l'os du pied. 62. | 86 Plusieurs tumeurs douloureuses et unies par un engorgement commun. <i>Farcin.</i> |
| 60 Avec élévation de la sole vers un des côtés. <i>Oignon.</i> | 87 Tumeurs peu ou point sensibles. 88. |
| 61 Avec élévation de la partie antérieure de la sole (vers la pince). <i>Croissant.</i> | 88 Dans l'auge. 90. |
| 62 Du jarret à sa partie supérieure, interne. <i>Courbe.</i> | 89 Point dans l'auge. 92. |
| 63 Du jarret à la partie postérieure de la face externe. <i>Jarde.</i> | 90 Des chevaux. <i>Gourme.</i> |
| 64 Du jarret à la partie inférieure de la face interne. <i>Éparvin calleux.</i> | 91 Des moutons. <i>Hydropisie générale. Pourriture.</i> |
| 65 Tumeur isolée, sans infiltration du tissu cellulaire environnant. 67. | 92 Aux testicules. <i>Testicule (tuméfaction du).</i> |
| 66 Tuméfaction avec infiltration du tissu cellulaire environnant. 86. | 92 (bis) Tumeur unique. 93. |
| 67 Rouge, dénudée de peau. 69. | 92 (ter) Plusieurs tumeurs ou petites pustules. 151. |
| 68 De la couleur des légumens. <i>Squirre</i> et 74. | 93 Tumeur unique circonscrite. <i>Phlegmon.</i> |
| 69 Dans une cavité naturelle. <i>Polype.</i> | 94 Élévation non circonscrite. 118. |
| 70 A la surface du corps. 71. | 95 Couverte de vésicules (phlyctènes). <i>Gangrène.</i> |
| 71 A la marge de l'anus. <i>Condylôme.</i> | 96 Non couverte de vésicules. 97. |
| 72 A la surface de la sole. <i>Cerise.</i> | 97 Dans la conque de l'oreille. <i>Otalgie.</i> |
| 73 A l'angle interne de l'œil. <i>Entéridis sarcomateux.</i> | 98 Point dans la conque de l'oreille. 99. |
| | 99 Affectant les yeux. 101. |

- 1100 N'affectant pas les yeux. 104.
 1101 Affectant le globe entier de l'œil. *Exophthalmie.*
 1102 Affectant le bord des paupières. *Orgelet.*
 1103 Affectant le grand angle de l'œil. *Anchylops.*
 1104 Affectant la bouche. *Bouche (inflammation de la).*
 1105 N'affectant pas la bouche. 106.
 1106 Affectant les parotides. *Parotides (inflammation des).*
 1107 N'affectant pas les parotides. 108.
 1108 Affectant les parties de la génération. 110.
 1109 N'affectant pas les parties de la génération. 112.
 1110 Affectant les testicules. *Testicule (inflammation du).*
 1111 Affectant la verge. *Verge (inflammation de la).*
 1112 Affectant l'encolure. 114.
 1113 N'affectant pas l'encolure. 116.
 1114 Affectant la nuque. *Taupe.*
 1115 Ligne saillante douloureuse, partant de la tête, et s'étendant sur les côtés de l'encolure. *Zona.*
 1116 Affectant le garot. *Garot (mal de).*
 1117 Affectant la couronne, le boulet, ou le canon. *Panaris. Javart.*
 1118. Précédée de l'action du feu. *Brûlure.*
 1119 Non précédée de l'action du feu. 120.
 1120 Affectant une portion de la peau rouge, et légèrement tuméfiée. *Erysipèle.*
 1121 N'affectant pas la peau. 122.
 1122 Affectant les yeux. 124.
 1123 N'affectant pas les yeux. 127.
 1124 Affectant les membranes des yeux. 125.
 1125 Permanente. *Ophthalmie.*
 126. Paroissant et disparaissant par longs intervalles. *Ophthalmie intermittente.*
 127 Affectant la bouche. 129.
 128 N'affectant pas la bouche. 131
 129 Les gencives. *Dentition.*
 130 La membrane interne de la bouche, ou la langue. *Bouche (inflammation de la).*
 131 Affectant l'auge. 133.
 132 N'affectant pas l'auge. 135.
 133 Avec écoulement muqueux. *Gourme.*
 134 Avec écoulement séreux ou nul. *Angine.*
 135 Affectant les parotides. *Parotides (inflammation des).*
 136 N'affectant pas les parotides. 137.
 137 Sortant du rectum, couverte de rides parallèles. *Rectum (chute du).*
 138 N'affectant pas le rectum. 139.
 139 Sortant du vagin, rugueuse, rouge. *Matrice (chute de la).*
 140 N'affectant pas le vagin. 141.
 141 Affectant les extrémités. 143.
 142 N'affectant pas les extrémités. 147.
 143 Le Boulet. *Effort du boulet.*
 144 Le genou. 145.
 145 Avec fluctuation. *Hydropsie articulaire.*
 146 Sans fluctuation. *Goutte.*
 147 Affectant la verge. *Verge (inflammation de la).*
 148 N'affectant pas la verge. 149.
 149 Affectant le testicule. *Testicule (inflammation du).*
 150 Affectant le côté droit avec fièvre inflammatoire et toux. *Hépatitis.*
 151 Boutons réunis entr'eux par une tuméfaction en forme de corde ou de plaque. *Farcin.*

- 152 Boutons séparés, non réunis par une tuméfaction qui les embrasse. 153.
- 153 Dans la bouche. 155.
- 154 Point dans la bouche. 159.
- 155 Avec fièvre violente. *Glossanthrax*.
- 156 Sans fièvre. 157.
- 157 Petits grains blancs sur la languette du cochon. *Ladrerie*.
- 158 Petits boutons et petits ulcères superficiels sur la membrane de la bouche. *Aphthe*.
- 159 A l'anus. 161.
- 160 A la surface de la peau. 162.
- 161 Plusieurs tumeurs inégales, rougeâtres. *Hémorroïdes*.
- 162 Avec fièvre à l'invasion, cours régulier et prompt. *Variole*.
- 163 Sans fièvre, cours lent et sans progrès apparent. 164.
- 164 Ulcérant. *Rafle, Gale*.
- 165 Ne s'ulcérant pas. 166.
- 166 Avec couleur rouge. *Rougeole des cochons*.
- 167 Sans couleur rouge. 168.
- 168 Pustules percées au centre. *Piqûre*.
- 169 Pustules imperforées. *Ébullition*.
- 170 Avec solution de continuité 172.
- 171 Sans solution de continuité. 229.
- 172 Solution de continuité récente, ne suppurant pas. 174.
- 173 Solution de continuité suppurant. 197.
- 174 Solution de continuité des chairs. 176.
- 175 Solution de continuité des ongles. 189.
- 176 Causée par un instrument piquant, tranchant, ou contondant. 177.
- 177 N'intéressant que la peau. *Écorchure* et 178 (bis).
- 178 Pénétrant dans les chairs. *Plaie* et 187.
- 178 (bis) Causée par un coup de pied. *Atteinte*.
- 179 Non causée par un coup de pied. 180.
- 180 Causée par le frottement d'une corde au paturon. *Enchevêtrement*.
- 181 Non causée par le frottement d'une corde au paturon. 182.
- 182 Causée par une chute sur les genoux. *Couronné*.
- 183 Non causée par une chute sur les genoux. 184.
- 184 Causé par le frottement du harnois sous la queue. *Queue (blessé sous la)*.
- 185 Non causé par le frottement du harnois sous la queue. 186.
- 186 Causé par le frottement de l'extrémité antérieure contre le thorax. *Ars (frayé aux)*.
- 187 Au pied, causé par un clou pris dans la marche. *Clou de rue*.
- 188 Au pied, causé par un clou mal placé par le Maréchal. *Enclouure*.
- 189 Séparation totale du sabot et de la couronne. *Sabot (chûte du)*.
- 190 Point de séparation totale du sabot et de la couronne. 191.
- 191 Fente longitudinale du sabot. *Seime*.
- 192 Point de fente longitudinale du sabot. 193.
- 193 Séparation d'une partie du sabot des feuillets de chair. *Fourmilière*.
- 194 Séparation de la sole de corne, et de la sole charnue. 195.
- 195 A la partie antérieure. *Croissant*.

- 196 A l'un des côtés. *Oignon.*
 197 A bords calleux, durs. *Fistule.*
 198 A bords non calleux. 199.
 199 Précédé d'une tumeur (abcès). 201.
 200 Non précédé d'une tumeur (crevasse). 223.
 201 Avec un bourgeon charnu, implanté au milieu de l'ulcère. *Furoncle. Javart des chevaux.*
 202 Sans bourgeon charnu. 203.
 203 Ulcères liés entr'eux par une tuméfaction en forme de corde ou de plaque. *Farcin.*
 204 Ulcères non liés entr'eux. 204.
 205 Provenant d'une dureté rénitente, noueuse. *Squirre abcédé.*
 206 Ne provenant pas d'une dureté noueuse. 207.
 207 Provenant de boutons noirs autour de l'anus. *Mélaroides.*
 208 Ne provenant pas de boutons noirs autour de l'anus. 209.
 209 Avec sensation d'érosion de l'os placé au fond de l'ulcère, sous la sonde, pus sanieux. *Carie.*
 210 Sans sensation d'érosion de l'os sous la sonde. 211.
 211 Dans la bouche. 213.
 212 Point dans la bouche. 215.
 213 A pus corrosif, fièvre forte. *Glossantrax.*
 214 Sans pus corrosif, sans fièvre forte. *Aphte.*
 215 Dans l'auge. *Gourime abcédée.*
 216 Point dans l'auge. 217.
 217 Aux parotides. 219.
 218 Point aux parotides. 221.
 219 Précédée d'inflammation vive. *Parotides (inflammation des).*
 220 Non précédé d'inflammation vive. *Scrophules abcédées.*
 221 Au garot. *Garot (mal de).*
 222 A la couronne, au boulet, ou au canon. *Javart.*
 223 Accompagné de tuméfaction et de bourgeons charnus aux jambes. *Eaux aux jambes.*
 224 Non accompagné de tuméfaction et de bourgeons charnus. 225.
 225 Près de la fourchette. *Crapaud.*
 226 A la couronne. 227.
 227 Par l'action d'un pus interne qui a percé. *Poil (matière soufflée au).*
 228 Sans profondeur. *Crapaudine.*
 229 Avec chaleur permanente d'une partie. 231.
 230 Sans chaleur permanente d'une partie. 263.
 231 De la tête. 233.
 232 Point de la tête. 240.
 233 Du crâne, du front, et des yeux à-la-fois. *Céphalitis.*
 234 Point à-la-fois du crâne, du front, et des yeux. 235.
 235 Des yeux. *Ophthalmie.*
 236 De la bouche. 237.
 237 Dans les jeunes sujets, avec sensibilité et gonflement particulier des gencives. *Dentition.*
 237 (bis) Point à l'époque de la dentition, sans gonflement particul. des gencives. 238.
 238 Avec difficulté d'avaler et de respirer. *Angine.*
 239 Sans difficulté marquée d'avaler et de respirer. *Bouche (inflammation de la).*
 240 De la gorge. *Angine.*
 241 Point de la gorge. 242.
 242 Du côté de la poitrine. *Péri-*

- pneumonie. Pleuresie Car-*
diditis.
- 243 Point des parties latérales de
la poitrine. 244.
- 244 De l'abdomen. 246.
- 245 Point de l'abdomen. 251.
- 246 Dans sa totalité, avec ardeur
du rectum. *Entéritis.*
- 247 Point dans sa totalité. 248.
- 248 De sa partie antérieure. 249.
- 249 Gauche *Splenitis. Gastritis.*
- 250 Droite. *Hépatitis.*
- 251 Des reins. 253.
- 252 Point des reins. 255.
- 253 La main étant introduite
dans l'anus, et l'animal ren-
versé, avec sensation d'un
corps étranger dans la ves-
sie. *Calcul.*
- 254 Sans calcul dans la vessie.
Néphritis.
- 255 Des mamelles. *Mamelles (in-*
flammation des).
- 256 Point des mamelles. 257.
- 257 Des testicules. *Testicule (in-*
flammation du).
- 258 Point des testicules. 259.
- 259 Du sabot. *Fourbure.*
- 260 Point du sabot. 261.
- 261 D'une partie musculaire.
Rhumatisme.
- 262 D'une articulation. *Goutte.*
Contusion.
- 263 Caractérisée par un chan-
gement de couleur. 269.
- 264 — Par une altération des
tissus. 278.
- 265 — Par un écoulement. 281.
- 266 — Par le changement de
figure du corps, ou
d'une de ses parties. 299.
- 267 — Par la cessation parti-
elle ou complète de
l'action d'une partie. 320.
- 268 Caractérisée par le manque
d'une ouverture naturelle
dans un animal de naissau-
ce. *Imperforation.*
- 269 De l'œil. 271.
- 270 Point de l'œil. 275.
- 271 De l'humeur aqueuse. *Hu-*
meur aqueuse (trouble de).
- 272 Point de l'humeur aqueuse.
273.
- 273 De la cornée. *Cornée (ta-*
ches de la).
- 274 Du cristallin. *Cataracte.*
- 275 Des membranes apparentes
ayant la couleur jaune. *Jau-*
nisse.
- 276 D'une portion de la peau de-
venue noire. *Echymose.*
- 277 D'une partie du tissu dite so-
le, devenu noir. *Bleime.*
- 278 Partie de l'organisation de-
venue molle et insensible.
Gangrène. Nécrose.
- 279 Tuméfaction des gencives.
Scorbut.
- 280 Du dos, dans une partie de
la peau est devenue couen-
neuse. *Cor.*
- 281 Des larmes. *Larmoiement.*
Fistule lacrymale.
- 282 Point de larmes. 284.
- 284 Par les naseaux. 286.
- 285 Point par les naseaux. 294.
- 286 De mucus, précipité par
l'eau de sa solution dans l'a-
cide sulfurique. 288.
- 287 De pus, ne se précipitant
point par l'eau de sa solu-
tion dans l'acide sulfuri-
que. 290.
288. Dans les jeunes sujets, avec
empâtement de l'auge.
Gourme.
- 289 Sans empâtement de l'auge.
Rhume.
- 290 Précédé par des symptômes
inflammatoires violents. *Pé-*
ripneumonie.

- 291 Non précédé de symptômes inflammatoires. 292.
- 292 Avec squirre des glandes de l'auge. *Morve.* 322.
- 293 Sans squirre de glandes de l'auge. *Phthisie.* 329.
- 294 Par la verge. 296.
- 295 Point par la verge. 298.
- 296 De sperme. *Dispermatisie.*
- 297 De mucus ou de pus par l'urètre. *Gonorrhée.*
- 298 De lait. *Lait (perte de).*
- 299 Diminution d'étendue. 301.
- 300 Changement de direction. 308.
- 301 De tout le corps. 303.
- 302 D'une partie du corps seulement. *Atrophie partielle.*
- 303 Sans fièvre lente nerveuse. *Maigreur.*
- 304 Avec fièvre lente nerveuse. 305.
- 305 Sans tumeur sensible de l'abdomen. *Atrophie*
- 306 Avec tumeur de l'abdomen. *Atrophie mésentérique.*
- 308 Des os. 310.
- 309 Point des os. 314.
- 310 D'un os dans sa position relativement à un autre, au sortir de l'os de son articulation. *Luxation.*
- 311 Du corps d'un os. 312.
- 312 Par sa courbure. *Rachitis.*
- 313 Par sa fracture. *Fracture.*
- 314 Des membres, au rayon des extrémités rapproché des autres, par la tension extrême d'un tendon. *Contracture.*
- 315 Du pied, resserré. *Encastellure.*
- 316 Pas du pied 217.
- 317 De l'encolure tournée d'un côté. *Torticolis.*
- 318 Pas de l'encolure. 319.
- 319 Du globe de l'œil sorti de son orbite. *Ophthalmopose.*
- 320 Des organes locomoteurs. 322.
- 321 Point des organes locomoteurs. 329.
- 322 Complète, d'une partie de l'organisation, sans tumeur ni autre cause apparente. *Paralysie.*
- 323 Incomplète, ou avec tumeur ou autre symptôme. *Claudication.*
- 324 Squirre de rein, avec croideur de la cuisse. *Squirre de rein.*
- 325 Sans squirre des reins. 326.
- 326 De la faculté de se soutenir debout avec vertige. *Vertige. Tournis. Indigestion.*
- 327 De la faculté de mouvoir une articulation avec scission des os. *Anchylose.*
- 328 De mouvoir les muscles d'une partie avec contraction spasmodique de l'encolure. *Tétanos.*
- 329 Des organes des sens. 331.
- 330 Point des organes des sens. 333.
- 331 De l'ouïe. *Surdité.*
- 332 De la vue. *Amaurose.*
- 333 Des organes de la génération. *Impuissance. Paralysie de la verge. Part difficile.*
- 334 Des organes urinaires. *Paralysie de la vessie. Ischurie Calcul.*
- 335 Des organes digestifs. 336.
- 336 L'animal rebute les alimens. *Dégoût.*
- 337 L'animal ne rend point ses excréments. *Constipation.*
- 338 L'animal de naissance a son anus imperforé. *Imperforation.*
- 339 Se manifestant par des alternatives de chaud et de froid. 341.
- 340 Ne se manifestant pas par

- des alternatives de chaud et de froid. 347.
- 341 Affectant l'ensemble de l'organisation. 343.
- 342 Affectant l'œil, et éloigné de plusieurs jours. *Ophthalmie intermittente.*
- 343 Causé par le froid souffert par l'animal. *Froid (animal surpris du).*
- 344 N'ayant pas le froid pour cause immédiate. 345.
- 345 Avec tension et douleur de l'abdomen, et agitation de l'animal. *Indigestion.*
- 346 Sans tension et douleur particulière de l'abdomen. *Fièvres.*
- 347 Se manifestant par des mouvemens involontaires. (*Convulsions.*) 349.
- 348 Nese manifestant pas par des mouvemens involontaires. 366.
- 349 De l'habitude générale du corps, l'animal se laissant tomber à terre et revenant à sa santé première après l'accès. *Épilepsie.*
- 350 Seulement de quelque partie du corps. 351.
- 351 Avec fièvre contagieuse. 353.
- 352 Sans fièvre contagieuse. 355.
- 353 Précédé d'une prédisposition malade. *Fièvre maligne.*
- 354 Sans prédisposition malade. *Fièvre pestilentielle.*
- 355 Avec vertige et difficulté de se soutenir. 357.
- 356 Sans vertige et difficulté de se soutenir. 459.
- 357 Avec tension de l'abdomen et borborygmes. *Vertige abdominal.*
- 358 Sans tension de l'abdomen et borborygmes. *Vertige essentiel.*
- 359 Caractérisé par des quintes de toux. *Toux.*
- 360 Point caractérisé par des quintes de toux. 361.
- 361 Caractérisé par le tems de l'inspiration, sensiblement plus long que celui de l'expiration. *Asthme.*
- 362 Caractérisé par un effort du larynx et de la machoire, en serrant un corps étranger. *Tic.*
- 363 Point caractérisé par une convulsion du larynx et de la mâchoire. 364.
- 364 Caractérisé par le bercement de l'animal pendant le repos. *Bercement.*
- 365 Caractérisé par un mouvement convulsif des muscles de l'extrémité postérieure dans la marche. *Éparvin sec.*
- 366 Se manifestant par la cessation ou diminution d'action d'une partie. 368.
- 367 Ne se manifestant pas par la cessation ou diminution d'action d'une partie. 388.
- 368 Suspension du sentiment et des mouvemens volontaires 369.
- 369 Point de suspension du sentiment et des mouvemens volontaires.
- 370 Avec mouvemens convulsifs violens. *Épilepsie.*
- 371 Sans mouvemens convulsifs violens. 372.
- 372 Sans cause extérieure apparente. *Apoplexie.*
- 373 Produite par une cause qui suspend la respiration. *Asphyxie.*
- 374 Suspension de la faculté de reculer et de décroiser les extrémités antérieures. *Immobilité.*

- 75 Avec faculté de décroiser les extrémités antérieures. 376.
- 76 Suspension de l'action du train postérieur venant par accès. *Lombago.* 379.
- 78 Avec faculté de se servir du train postérieur. 379.
- 79 Avec action inégale d'une ou de plusieurs extrémités. *Claudication.* 381.
- 80 Avec action égale des extrémités. 381.
- 81 Suspension de la faculté de travailler et de marcher jusqu'après avoir pris de la nourriture. *Boulimie.* 383.
- 82 Faculté de se mouvoir sans avoir pris de nouveau la nourriture. 383.
- 83 Privation de la faculté de bien voir le jour, voyant bien la nuit. *Nyctalopie.* 385.
- 84 Avec vue distincte de jour. 385.
- 85 Suspension de la faculté de boire. 386.
- 85 (bis) Avec faculté de boire. 387.
- 86 Avec envie de mordre. *Rage.*
- 86 (bis) Sans envie de mordre. *Rage muë.*
- 87 Suspension de la faculté d'émettre aisément ses excréments. *Constipation.* *Epreinte.*
- 87 (bis) Suspension de la faculté d'émettre aisément les urines. *Ischurie.*
- 88 Se manifestant par un écoulement non continu. 390.
- 89 Se manifestant par la tuméfaction passagère de l'abdomen. *Indigestion.* *Tympanite.*
- 90 Écoulement de mucus nasal avec éternuement ou toux. *Rhume.*
- 390 (bis) Point d'écoulement nasal. 391.
- 391 Retour des alimens contenus dans l'estomac. 393.
392. Point de vomissement. 395.
- 393 Avec angoisse extrême et cessation de la pulsation des artères. *Estomac (rupture d')*
- 394 Avec pulsation des artères. *Vomissement.*
- 395 Écoulement d'excrémens liquides par l'anus. 397.
- 396 Point d'écoulement d'excrémens liquides par l'anus. 402.
- 397 Écoulement d'excrémens sanguinolens. *Dysenterie.*
- 398 Sans fétidité. 400.
- 399 Avec grande fétidité. *Indigestion.*
- 400 Renfermant les alimens non digérés. *Lienterie.*
- 401 Ne renfermant pas les alimens non décomposés. *Diarrhée.*
- 402 Écoulement de sang. Hémorrhagie. 404.
- 403 Point d'écoulement de sang. 407.
- 404 — Par la bouche. *Hémoptysie.*
- 405 — Par l'urètre. *Hématurie.*
- 406 — Par une blessure. *Hémorrhagie traumatique.*
- 407 Écoulement de semence. *Dispermatisme.*
- 408 Point d'écoulement de semence. 409.
- 409 Écoulement de lait. *Lait (perte de).*
- 410 Écoulement d'urine en abondance plus qu'ordinaire. *Diabète.*

TABLE SYNONYMIQUE

DES MALADIES.

A		
A bcès,	page 358	Bouche (inflammation de la), 56
Accouchement,	345	Bouquet des moutons, 185
Aggravé des chiens,	160	Boulimie, 60
Aile,	326	Bouteille des moutons, 248
Albugo,	489	Brassicourt (cheval), 100
Amaurose,	1	Brûlure, 61
Anasarque,	3	Bubon, 61
Ancarnola,	210	
Anchylops,	5	C
Anévrisme,	6	Cachexie des moutons, 248
Angine,	9	Calcul, 62, 270
Animal lunatique,	331	Cancer, 69
Ankilose,	17	Caplet, 72
Anthrax,	18	Carcinome, 69
Aphtes,	22	Cardiditis, 73, 477
Apoplexie,	25	Carie, 74
Araignée (mal d'),	304	Catalepsie, 258
Arquête,	100	Cataracte, 77
Ars (frayé aux),	175	Catarrhe, 79
Arrête,	495	Cécité, 1
Ascite,	31	Cystitis, 270
Asphyxie,	36	Céphalitis, 80, 475
Assoupissement,	25	Cerise, 85
Asthme,	37	Chancre, 69
Atteinte,	44	Charbon, 18
Atrophie,	92	Chats (maladie des), 138
———— inésentérique, 91,	406	Chaude-pisse, 200
Avant-cœur, 18, 46,	418	Cheval couronné, 491
Avortement,	47	———— ruiné, 399
		Chicot, 88
		Chiens (maladie des), 133, 138,
		269
		Chute du palais, 199
		—— du sabot, 400
		—— de la sole, 413
		Claveau, 88, 455
		Claudication, 86, 102, 103,
		271, 392, 510,
		402, 517, 105,
		396
		Clopie, 210
B		
Barbillons,	51	
Bercement,	55	
Bézoard,	66	
Bleime,	412	
Blessure,	364	
Bois (maladie des),	195	
Boiter (action de),	85	
Borborygues,	56, 262	

Elou,	176	Diarrhée,	502
— de rue,	88	Douleurs,	393
Cœur (inflammation du),	73	Dispermatisme,	200
Coliques,	90, 92	Durillon,	487
— d'estomac,	198	Dysenterie,	504
— rouge,	518		
— ventreuse,	485	E	
Coma,	25		
Commissures ulcérées,	93	Eaux aux jambes,	507
Condylôme,	94	Ebullition,	509
Constipation,	95	Écart,	295, 510
Contagion,	518	Echimose,	511
Contracture,	100, 396	Ecorchure,	511
Contusion,	483	Ecroûelles,	405
Convulsion,	485	Effort,	295, 511
Coqueluche,	442	Égagropyle,	92, 513
Cor,	487	Éléphantiasis,	121
Cordes (maladie des),	100	Emphyseme,	514
Cornage,	488	— des bourses,	377
Cornée (taches de la),	489	Empiême de l'œil,	115
Cors,	162	Empoisonnement,	379
Courbature,	143, 352, 490	Encautidis sarcomateux,	6
Courbe,	285, 491	Encastelure,	515
Couronné (cheval),	491	Enchevêtrure,	516
Cours de ventre,	502	Enclouure,	517
Crampe,	492	Entéritis,	91, 271, 518
Crapaud,	492	Entorse,	295, 512
Crapaudine,	494	Entr'ouverture ;	510
Crête,	94	Eparvin,	101
Crevasse,	495, 507	— de bœuf,	102, 246
Croissant,	495	— calleux,	103
Croup,	12	— sec,	104, 487
Cul-de-poule,	480	Épi,	496
Cystitis,	496	Épilepsie,	106, 477
		Épiphore,	292
D		Éponge,	286
		Épreintes,	111
Danse de St. Gui,	487	Épulide,	57
Dartres,	178, 181	Ergot,	191
Détroit,	92	Erysipèle,	111, 192
Descente,	230	Espagne (mal d'),	352
Dégoût,	498	Estomac (rupture d'),	114
Démangeaison,	499	— (squirre de l'),	418
Dentition,	499	Étranguillon,	12, 202
Dents (mal de),	500	Exanthème,	115
Dépôt,	284	Exophtalmie,	115
Dévoiemment,	502	Exostose,	103, 117, 178, 421,
Diabètes,	501		155

F		Goutte,	208
Faim canine,	119	Goutte sereine,	1
Faimvale,	60	Grappe,	495
Falerre,	267	Gras-fondu,	502, 504
Farcin,	121, 269	H	
Feu St.-Antoine,	336	Haleine (gros d'),	37, 188
Feu (mal de),	352	Halley,	488
— sacré,	192	Hématurie,	211
Fève,	57	Hémiplégie,	340
Fic,	492	Hémorrhagie,	216
Fièvre,	127	Hémorroïdes,	221
Filandre,	147	Hémoptysie,	214
Fistule,	147	Hépatitis,	227, 284
Flux d'urine,	501	Hermé,	91, 230
Fluxion périodique,	331	Hocquet de chiens,	235
Foie (obstruction du),	153, 284	Hydatides,	237, 219
Foie (mal de),	227	Hydrocèle,	238
Folie de Sologne,	432	Hydrocéphale,	241, 477
Forme,	155	Hydrophthalmie,	115
Fortraiture,	137	Hydropisie,	219
Foulure,	512	Hydrorachitis,	340, 253
Fourbure,	90, 156, 161	Hydrothorax,	255
Fourchette (excroissance de la),	162	I	
Fourmilière,	163	Ictère,	283
Fracture,	164	Ileus,	91
Frayé aux ars,	175	Immobilité,	285
Froid (animal pris du),	175	Imperforation,	260
Furoncle,	176, 272	Incontinence d'urine,	261
Fusée,	178, 421	Indigestion,	91, 262, 477
G		Inflammation du cerveau,	80, 476
Gale,	178	————— du cœur,	73, 477
Galatirée,	290	————— du foie,	227, 284
Ganglion,	187, 285	————— des intestins,	91, 271, 518
Gangrène,	189, 191	————— de l'œil,	327, 331
Garot (mal de),	192	————— des membranes mu-	
Gastritis,	196	————— queuses,	791
Gelé (animal),	175	————— des mamelles,	309
Genestade,	321	————— de la plèvre,	375
Glossanthrax,	199	————— du poumon,	352.
Glossitis,	50	————— 356	
Gobbes,	513	————— des reins,	270, 319,
Goître,	405	————— 340	
Gonorrhée,	200		
Gourme,	202		

Inflammation de la sole ,	412
— du testicule ,	427
— du tissu cellulaire ,	358
— de la verge ,	464
— de la vessie ,	496
Ischurie ,	270

J

Jarde ,	271 , 285
Jardon ,	271
Jaunisse ,	67 , 283
Javart ,	176 , 271

K

Kiste ,	284
---------	-----

L.

Ladrière des cochons ,	237 , 288
Lait bleu des vaches ,	289
— (perte de) ,	290
Laiteuse (fièvre) ,	291
Lampas ,	57
Larmoiement involontaire ,	292
Lèpre ,	121
Leucoma ,	489
Leucophlegmasie ,	3
Lézard des bêtes à laine ,	186
Lienterie ,	293
Lythiasis ,	62
Lumbago ,	340 , 293
— intermittent ,	294
Loupe ,	284
Lunatisme ,	331
Luxation ,	296

M

Maigreux ,	298
Maladie des bois ,	196
— des chats ,	133 , 138
— des chiens ,	133 , 138 , 269
— du feu ,	352
— folle de Beauce ,	110
Mal d'âne ,	493
— d'araignée ,	304
— caduc ,	106
— de cerf ,	429
— d'Espagne ,	80 , 352

Mal français des vaches ,	324
— d'oreille ,	336
— du pays des chèvres ,	322
— de rate ,	414
— de reins ,	294 , 319
— sacré ,	106
— de Sologne ,	138
— de la terre ,	106

Malandre ,	495
Mamelles (inflammation des)	302
— (squirre des) ,	418
Marasme ,	42
Matrice (inflammation de la) ,	307
— (chute de la) ,	305
Maxillaire (tumeur) ,	310
Mélaroïdes ,	406
Météorisme ,	192 , 262 , 263
Métritis ,	307
Molettes ,	285 , 310
Morsure ,	318
Morve ,	311
Muguet des agneaux ,	24
Mules traversines ,	495
Musaraigne ,	18

N

Nécrose ,	319
Néphritis ,	270 , 319 , 340
Nerfêrure ,	188
Noir museau des bêtes à laine ,	186
Nostalgie ,	322
Nyctalopie ,	322
Nymphomanie ,	323

OE

Œdème ,	3
Œil , (inflammation de l') ,	327 , 331 , 334

O

Oignon ,	324
Onglet ,	326
Ophtalmie ,	527
— intermittente ,	331
Ophtalmophthosé ,	334
Orgelet ,	285 , 335

Ocille (inflammation de l'), 536
 Os (inflammation des), 74
 Oscheocèle , 231
 Otagie , 336
 Ozène , 311, 339

P

Palais (chute du) 199
 Panaris , 271
 Paralysie . 339
 Paraphymosis , 464
 Paraplégie 340
 Parotides (inflammation des) 12
 Part , 345
 Passe-campagne , 72
 Peau (inflammation de la) , 111
 Périculaire (maladie) , 350
 Peigne , 495
 Péripleumonie , 352
 ——— gangreneuse , 356
 Pesogne , 282
 Peste , 140
 Phimosi , 464
 Phlegmon , 358
 Phlyctènes , 188
 Phrénésie , 80
 Phytiriasis , 350
 Physie , 361
 Pied (inflammation du) , 156
 Pierre , 62, 67, 68, 496
 Pissement de sang , 211
 Plaie , 364
 Plethore fausse , 128
 Pleurésie , 375
 Plique , 376
 Pneumatocèle , 377
 Poil (matière soufflée au) , 377
 Poireau , 378
 Poison , 91, 379
 Poitrail (squirre du) , 418
 Polype , 383
 Poumon (inflammation du) , 352
 ——— (squirre du) , 418
 Pourriture des bêtes à laine , 248, 385
 Pous (maladie des) , 350
 Pousse , 37

Pterygium , 326
 Pulmonie , 361

Q

Queue de rat , 495

R

Rachitis , 386
 Ralle des bêtes à cornes , 387
 Rapes , 495
 Rage , 388
 ——— mue , 390
 Rate (inflammation de la) , 414
 Rectum (chute du) , 391
 Reins (squirre des) , 392, 418
 Rhumatisme , 393
 Rhume , 396
 Ruine du cheval , 399
 Rupture du tendon , 425
 Rougeole des cochons , 398
 Rouxvieux , 178, 181

S

Sabot (étonnement du) , 402
 ——— (chute du) , 400
 Sarcocèle , 402
 Sarcome aux parties génitales , 94
 Satyriasis , 403
 Sciatique , 395
 Scorbut des carnivores , 404
 Scrophules , 405
 Seime , 408
 Semence (perte de) , 200
 Siffilage , 488
 Siphylis , 422
 Soie ou pied de bœuf , 409
 Soie du cochon , 413
 Solandre , 495
 Sole (chute de la) , 413
 ——— battue , foulée , 412
 ——— (inflammation de la) , 412
 Sologne (mal de) , 138
 Spasme , 485
 Sphacèle , 189
 Splénitis , 414

acquies, 417	Urine, (incontinence d'), 25,
étrangulation, 36	66, 261, 270
étrangurie, 270	—— (suppression d'), 62,
suppression d'urines, 496	270, 320, 496
surdité, 420	Utérus (squirre de l'), 418
tumeurs, 421	

T

lâches de la cornée, 489
taup�, 285, 423
teigne, 178, 186, 492
ténesme, 425
tétanos, 429
testicule (inflammation du), 427
tic en l'air, 485
de l'ours, 55, 436
torticolis, 436
tournis, 249, 438, 477
toux, 396, 442
trachioc�le interne, 383
tranchée, 90
trombus, 151
trouble de l'humeur aqueuse, 235
turquois, 432
tymp�nite, 92
typhus, 140

U

Ul�c�re, 444

V

Vaccine, 455
Varice, 453
Variole, 269, 455
Verge (inflammation de la), 464
Vérole (petite), 455
Vérole, 422
Verrue, 378
Vers, 92, 120, 135, 249, 467, 477
Vertige, 25, 323, 474
—— abdominal, 262, 263
—— essentiel, 80
—— vénérien, 403
Vessigon, 285, 477
Volvulus, 91
Vomissement, 114, 479

Z

Zona, 480
Zoster, 480

Fin de la Table synonymique.

ERRATA.

Page.	Ligne.	Au lieu de	lisez
70,	17.	fractionnées	frictionnées
72,	1.	cancer ou bulbe	cancer du bulbe
72,	2.	vers sa figure	perd sa figure
103,	15.	extérieure	antérieure
104,	5.	haper	harper
126,	8.	Collaire	Collaine
146,	11.	§ III.	5. ^o
154,	29.	s'en défaire sans et avant	s'en défaire sans délai et
179,	17.	l'incursion	l'invasion
180,	19.	l'humeur	l'homme
190,	2.	avec abord	à leur abord
203,	25.	musculeux	muqueux
204,	10.	ceriza	coriza
210,	20.	granet	grasset
215,	26.	la disparition	la disposition
218,	26.	immense	intense
221,	7.	reius	veines
223,	6.	révolution	résolution
223,	10.	squirlosité	squirrosité.
228,	30.	par la région	sur la région
235,	25.	cornée humide	cornée lucide
239,	14.	l'albaginée	l'albuginée
250,	30.	fuient le	fuient les joncs et les choins
267,	24.	et au milieu des chênes	(ces mots à effacer)
281,	27.	l'âpreté	la partie
285,	24.	Jétre	ictère
285,	5.	jarde, courbe	capelet
294,	2.	lombage	lombago
294,	9.	on leur fera	ou bien, on leur fera
308,	24.	port	part
313,	8.	granet	grasset
315,	5.	pluie	plaie
320,	27.	se faire à	se faire jour à
332,	7.	fendue ou tournée par	fendue par
334,	15.	le bol n. ^o 52 ou 1	le bol n. ^o 52 ou 19
346,	6.	dispose	déplace
361,	23.	produite par tranchant	produite par un instrument tranchant
365,	22.	qui internent	qui intéressent
370,	12.	heures pour la mettre	heures. Pour la mettre
385,	24.	Voy. ascite	Voy. hydrop. génér.
406,	20.	entraînent	entâment
410,	27.	n'entoure	n'allonge
413,	2-3.	dissout	dessoude
413,	7.	dissolure	dessolure
413,	19.	ferra	ferrera
414,	21.	rennion	rescision
415,	15.	tendre	tendu
418,	20.	srofules	scrofules
419,	15.	squirrel, commençant	squirrel commençant

